ÉTUDES BIBLIQUES

GRAMMAIRE
DU
GREC BIBLIQUE

SUIVIE D'UN CHOIX DE PAPYRUS

PAR

LE P. F.-M. ABEL
DES FRÈRES PRÊCHEURS



DEUXIÈME ÉDITION

PARIS
LIBRAIRIE LECOFFRE
J. GABALDA et Fils, Éditeurs
RUE BONAPARTE, 90

1927

AVANT-PROPOS

Ainsi que le lecteur en verra les motifs à la fin de l'Introduction, le grec biblique ne doit plus s'étudier isolément. Quoiqu'il revête des concepts souvent étrangers au reste du monde hellénistique et des notions religieuses nouvelles, cet idiome appartient en général à la langue pratiquée aux environs du Ier siècle. Son véritable caractère ne ressortira qu'à la condition d'être confronté avec le grec littéraire et avec les témoins de la *Koinè*. Aussi bien trouvera-t-on dans le présent ouvrage un souci constant de comparer la terminologie et la phrase de la Bible à celles du grec profane des diverses époques.

Ce traité suppose évidemment une certaine connaissance préalable du grec chez l'étudiant qui voudra en aborder la lecture. Néanmoins, l'exposition des paradigmes du classique et les exemples tirés des bons auteurs le dispenseront de recourir à chaque instant à la grammaire des classes. Le rappel des formes et des constructions littéraires lui permettront de mesurer du premier coup d'œil la conformité ou l'écart du style des auteurs sacrés.

D'autre part, les documents de la *Koinè,* papyrus et inscriptions surtout, se trouvant condensés dans des collections dispendieuses que beaucoup n'ont pas sous la main, nous avons pris à tâche d'en fournir de nombreux extraits afin de donner une idée suffisante du langage employé dans l'ambiance des traducteurs et des écrivains bibliques. Aux exemples insérés au cours de la grammaire sont venus se joindre une vingtaine de spécimens en appendice, tirés de la correspondance gréco-égyptienne sur papyrus.

A la disposition logique qui répartit l'exposé de la syntaxe suivant les fonctions que les éléments sont appelés à jouer dans la construction, nous avons préféré le plan traditionnel qui passe

successivement en revue chacune des parties du discours. Si matérielle qu'elle soit, une telle ordonnance a l'avantage d'éviter le morcellement et de faciliter les recherches, car une grammaire de langue morte reste toujours un répertoire où le studieux vient chercher la solution des difficultés qu'il rencontre. Au point de vue biblique, cette recherche a été encore facilitée par l'addition de deux index dont on saura gré au P. C. Lavergne d'avoir diligemment colligé les fiches.

Éviter une prolixité décourageante tout en visant à ne rien omettre d'essentiel, tel a été le but poursuivi dans ces pages que nous dédions aux étudiants de l'École Biblique qui ont assisté au cours de grec qu'il nous fut donné d'y faire durant une quinzaine d'années, laps de temps propice à l'acquisition d'une certaine expérience.

Jérusalem, le 23 avril 1927.

OUVRAGES ORDINAIREMENT CITÉS ET ABRÉVIATIONS COURANTES

ALLEN : *The infinitive in Polybius comp. with the infinitive in bibl. Greek,* Chicago, 1907.

ALLO, *Apoc.* : *Saint Jean. L'Apocalypse,* Paris, 1921.

BAILLY : *Dictionnaire grec-français,* 3e éd., Paris, 1899.

BEKKER, *Anecd.* : *Anecdota Graeca,* I p. 1-476 : *Lexica Segueriana;*
II p. 479-972 : *Apollonii Alex. de coniunctionibus et de adverbiis. Dionysii Thracis Grammatica. Choerobosci, Diomedis... scholia.*
III p. 975-1466 : *Theodosii canones.* Berlin, 1814-1821.

BLASS : *Grammatik des neutestamentlichen Griechisch,* 2e éd., Goettingen, 1902, 4e éd., 1913, refondue par A. DEBRUNNER.

CALLINICUS : *Vita S. Hypatii,* Leipzig, 1895.

CHOEROBOSCOS : voir Bekker II.

CROENERT : *Memoria graeca Herculanensis,* Leipzig, 1903.

DALMAN : *Grammatik des jüdisch-palaestin. Aramäisch,* 2e éd., Leipzig, 1905.

DEISSMANN : *Bibelstudien,* Marbourg, 1895.
Licht vom Osten, Tubingue, 1909.

DITTENBERGER *IOG.* : *Orientis graeci inscriptiones selectae,* Leipzig, 1903.
— *Syll.* : *Sylloge inscriptionum graecarum,* 1898.

ESTIENNE H. *Thes.* : *Stephani Thesaurus graecae linguae,* Paris, 1831.

ÉTIENNE DE BYZANCE : Περὶ πόλεων, Leipzig, 1825.

Etym. magn. : *Etymologicon magnum seu magnum grammaticae penu.*

EUSTATHE : *Eustathii archiepiscopi Thessalonicensis Commentarii in Homeri Odysseam; in Homeri Iliadem,* Leipzig, 1825.

GRIMM : *Lexicon graeco-latinum* (*Clavis philologica*), ibid., 1879.

HATZIDAKIS : *Einleitung in die Neugriechische Grammatik,* ibid., 1892.

HÉRODIEN : *Herodiani Technici reliquiae,* éd. Lentz., ibid., 1867.

HEZYCHIUS : *Hezychii lexicon,* éd. J. Alberti. Leyde, 1746.

HUBER, *Lev.* : *Untersuchungen über den Sprachcharakter des griech. Leviticus,* Giessen, 1916.

JACQUIER E., *Actes* : *Les Actes des Apôtres,* Paris, 1926.

JOÜON : *Grammaire de l'hébreu biblique,* Rome, 1923.

KAELKER : *Quaestiones de elocutione Polybiana,* Leipzig, 1880.

KOCH-ROUFF : *Grammaire grecque par* E. Koch, *traduite par* L. Rouff, 2e éd., Paris, 1887.

KUEHNER-BLASS : *Ausführliche Grammatik der griechischen Sprache von* R. Kühner, *in neuer Bearb. von* F. Blass. I *Theil,* 1892.
KUEHNER-GERTH. : II *Theil, besorgt von* B. Gerth. Hanovre, 1904.
KUHRING : *De praepositionum graecarum in chartis Aegyptiacis usu*, Bonn, 1906.
LAGRANGE, *S. Marc : Évangile selon S. Marc*, Paris, 1911.
— *S. Matth. : Évangile selon S. Matthieu,* ibid., 1923.
— *S. Luc : Évangile selon S. Luc*, ibid., 1921.
— *S. Jean : Évangile selon S. Jean,* ibid., 1925.
LOBECK : *Phrynichi eclogae nominum et verborum Atticorum,* Leipzig, 1820.
MARC D. : *Marcus Diaconus. Vita Porphyrii episcopi Gazensis,* Leipzig, 1895.
MAYSER : *Grammatik der griechischen papyri aus der Ptolemäerzeit.*
I. *Laut-und Wortlehre,* 1906.
II. *Satzlehre,* Berlin et Leipzig, 1926.
MICHEL Ch. : *Recueil d'inscriptions grecques*, Bruxelles, 1900.
MILLIGAN : voir MOULTON.
MEISTERHANS : *Grammatik der attischen Inschriften,* 3e éd., 1900.
MOERIS : *Moeridis Atticistae lexicon atticum,* Leipzig, 1831.
MOULTON : *A grammar of N. T. Greek,* I. *Prolegomena,* 1906.
II. *Accidence and Word-formation by* HOWARD, 1919-20.
MOULTON and MILLIGAN : *The vocabulary of the Greek Testam.*, Londres.
NESTLE : *Novum Testamentum graece et latine,* 1906.
PERNOT : *Grammaire grecque moderne,* Paris, 1897.
PHRYNICUS : voir LOBECK.
PREISIGKE : *Wörterbuch der griech. Papyrusurkunden.*
RADERMACHER : *Neutestamentl. Grammatik,* Tubingue, 1911.
REGARD : *Contribution à l'étude des prépos. dans la langue du N. T.*, Paris, 1919.
— *La phrase nominale dans le N. T.*
RIEMANN et GOELZER : *Grammaire comparée du grec et du latin.*
ROBERTSON : *A grammar of the greek New Testament in the light of historical research,* New York, 1919.
ROSSBERG : *De praepositionum Graecarum in chartis Aegyptiis Ptolemaeorum aetatis usu,* Iena, 1909.
ROUFFIAC : *Recherches sur les caractères du grec dans le N. T. d'après les inscriptions de Priène,* Paris, 1911.
RUTHERFORD : *The New Phrynicus,* Londres, 1881.
SCHMID : *Der Atticismus,* Stuttgart, 1887-97.
SCHMIDT, *Jos. eloc. : De Fl. Josephi elocutione observationes criticae.*
SCHWEIZER : *Grammatik der pergamenischen Inschriften*, Berlin, 1898.
SUIDAS : *Suidae lexicon graece et latine,* Halle, 1853.
SWETE : *The Old Testament in greek according to the Septuagint*, Cambridge, 1909-1912.
THACKERAY : *A grammar of the Old Testament,* I, Cambridge, 1909.
THIEME : *Die Inschriften von Magnesia... und das T. N.*, 1906.
TOUZARD : *Grammaire hébraïque abrégée,* Paris.
VITEAU : *Étude sur le grec du N. T. Le Verbe : Syntaxe des propositions,* Paris, 1893.
WINER B. : *Grammatik des neustestam. Sprachidioms,* Leipzig, 1867.

WINER-SCHMIEDEL : 8e éd., p. 1-272 refondue par SCHMIEDEL, Goettingen, 1894-97.

BU : *Aegypt. Urkunden aus den königl. Museen zu Berlin; Griech. Urkunden* I-VI. Berlin, 1895-1922.

Ep. pr. : *Epistulae privatae Graecae ed. St. Witkowski*, Leipzig, 1907.

Ostr. : *Griechische Ostraca* ed. Wilcken, Leipzig, 1899.

P Amh. : *The Amherst Papyri* I, II edd. Grenfell et Hunt, Londres, 1900-1.

P Brit. Cf. P Lond.

PEleph. : *Elephantine-Papyri* ed. Rubensohn, Berlin, 1907.

P Fay. : *Fayûm towns and their Papyri* edd. Grenfell, Hunt et Hogarth, Londres, 1900.

P Fl. cf. PPetr.

P Flor. : *Papiri Fiorentini* I-III, edd. Vitelli et Comparetti, Milan, 1905-15.

P Gen. : *Les papyrus de Genève* I, ed. Nicole, Genève, 1896-1900.

P Giss. : *Griechische Papyri zu Giessen* I, edd. Eger etc., Leipzig, 1910-12.

P Goodsp. : *A group of Greek Papyrus Texts* ed. Goodspeed, Chicago, 1906.

P Goodsp. Cairo : *Greek Papyri from the Cairo Museum* ed. Goodspeed, Chicago, 1902.

P Grenf. I : *An Alex. Erotic Fragment and other Greek Papyri* ed. Grenfell Oxford, 1896.

P Grenf. II : *New Classical Fragments, and other Greek and Latin Papyri* edd. Grenfell et Hunt, Oxford, 1897.

P Hib. : *The Hibeh Papyri* I, edd. Grenfell et Hunt, Londres, 1906.

P Leid. : *Papyri Graeci Musei antiquarii publici Lugduni-Batavi*, 1843-85.

P Leip. : *Griechische Urkunden der Papyrussamlung zu Leipzig* I, ed. Mitteis, Leipzig, 1906.

P Lil. : *Papyrus grecs de Lille* I, ed. P. Jouguet, Paris, 1907-1908.

P Lond. : *Greek Papyri in the British Museum* I-V, edd. Kenyon et Bell, Londres, 1893-17.

P Magd. : *Papyrus de Magdola* (P Lil. II) ed. Lesquier, Paris, 1912.

P Oxy. : *The Oxyrhynchus Papyri* I-XVI, edd. Grenfell, Hunt et Bell., Londres, 1898-1924.

P Par. : *Les papyrus grecs du Musée du Louvre* ed. Brunet de Presle. Notices et extraits des mss. de la bibliothèque impériale XVIII 2, Paris, 1865.

P Petr. : *The Flinders Petrie Papyri* I-III edd. Mahaffi et Smyly, Dublin, 1891-93.

P Rei : *Papyrus grecs et démotiques* ed. Th. Reinach, Paris, 1905.

P Ryl. : *Catalogue of the Greek Papyri in the J. Rylands Library* I, II, ed. Hunt, Johnson et Martin, Manchester, 1911-15.

P SI. : *Papyri Greci e Latini* I-VI, ed. Società Italiana, Florence, 1912-20.

P Strasb. : *Griechische Papyrus zu Strassburg* I-II, ed. Preisigke. Leipzig, 1912, 1920.

P Tebt. : *The Tebtunis Papyri* edd. Grenfell, Hunt, etc., Londres, 1902-7.

P Thead. : *Papyrus de Théadelphie* ed. P. Jouguet, Paris, 1911.

P Tur. : *Papyri Graeci Regii Taurin. Musei Aegypti* ed. Peyron, Turin, 1826-7.

P Wess. : Papyrus magique de Paris édité par Wessely dans les *Denkschriften der philoshistor. Classe der Kaiserlichen Akademie der Wissensch. zu Wien*, 1888, p. 75 ss.

CIG. : *Corpus Inscriptionum Graecarum,* 1828-77.
I Cos. : *The Inscriptions of Cos* edd. Paton et Hicks, Oxford, 1891.
I Magn. : *Die Inschriften von Magnesia...* ed. Kern. Berlin, 1900.
I Perg. : *Die Inschriften von Pergamon* ed. Fränkel, Berlin, 1900.
I Pri. : *Die Insohriften von Priene* ed. von Gaertringen, ibid., 1906.

v. g. (*verbi gratia*) = p. ex. (par exemple).
i. e. (c'est-à-dire) = sc. (scilicet).
s.-e. = sous-entendu.
et al. = et d'autres passages.
Vg = Vulgate.

N. B. — Pour la comparaison des textes évangéliques entre eux on aura avantage à tout point de vue à consulter l'excellente *Synopsis Evangelica* des PP. M.-J. Lagrange et C. Lavergne (Barcelone 1926).

TABLE DES MATIÈRES

TROISIÈME PARTIE : SYNTAXE

INTRODUCTION

LA KOINÈ ET LE GREC DE LA BIBLE

Définition et origine de la Κοινή.

Ce n est pas sans tâtonnement que les modernes sont arrivés à préciser ce que les anciens grammairiens comprenaient sous le terme de ἡ κοινὴ διάλεκτος qu'ils opposaient aux dénominations des autres dialectes grecs [1]. S'appuyant sur les conclusions de Sturz et d'Hatzidakis en particulier, Thumb, le plus hardi défricheur de ce domaine, propose cette définition à laquelle les hellénisants contemporains se sont ralliés : la Κοινή est l'ensemble du développement du grec usuel depuis Alexandre le Grand jusqu'à la fin de l'antiquité [2]. Par *usuel* s'entend la langue de la conversation et des relations commerciales. La fin de l'antiquité est fixée vers l'an 500 de notre ère qui marque une séparation entre la phase de la langue commune et celle du néo-grec. Quoiqu'envisagée surtout comme idiome parlé, la Κοινή embrasse également la littérature qui s'est greffée sur elle avec retours au classique de sorte qu'elle s'étend aux diverses formes de la production littéraire hellénistique : inscriptions [3], lettres privées, œuvres historiques, Polybe et Josèphe par exemple, œuvres bibliques, lesquelles ne sont, au demeurant, qu'un compromis entre la langue parlée et la tradition des anciens auteurs, entre la vie et l'école, comportant des dosages inégaux de la langue de la conversation et du langage savant, point de vue excellemment déterminé par Sturz appelant cette coutume vulgarisée *ea qua Graeci omnes et indocti in vita communi sermonibusque quotidianis et docti etiam*

1. HÉRODIEN II, p. 338, 432 etc. (voir *index* éd. Lentz, p. 1212); on y trouve aussi les formules ἡ κοινὴ συνήθεια, p. 279, ἡ ἡμετέρα διάλεκτος; EUSTATHE, I, 9, 24; *Etym. magn.*, 760, 20 : ἡ κοινὴ συνήθεια καὶ διάλεκτος.

2. *Die griechische Sprache im Zeitalter des Hellenismus* (1901), p. 7.

3. Des études spéciales ont été consacrées aux inscriptions de Magnésie (NACHMANSON, THIEME), de Priène (ROUFFIAC), de Pergame (SCHWEIZER).

in scriptis uterentur[1]. Les Atticistes eux-mêmes, en dépit de leurs efforts à ressouder la langue littéraire à l'attique, sont des témoins de la Κοινή. Ils se montrent, en effet, impuissants à se dégager tout à fait de l'hellénisme dans lequel ils se trouvaient comme plongés. L'hellénisme s'entend ici de la civilisation grecque en train de devenir ou devenue la civilisation mondiale. Sa langue, l'*hellénistique* n'est, en somme, que la Κοινή, la langue estropiée des Barbares aussi bien que celle des ignorants et des instruits d'Alexandrie, d'Athènes, d'Antioche ou de Pergame.

La Κοινή est le langage qui a remplacé les anciens dialectes lorsque la Grèce, tout en ayant perdu son indépendance, octroyait son *parler* au monde conquis par les Macédoniens. La fusion des clans de l'armée conquérante et colonisatrice, leur contact avec des populations allogènes devaient naturellement aboutir à un idiome mélangé. Les dialectes dont usaient les sujets, les alliés et les mercenaires enrôlés sous le sceptre d'Alexandre étaient-ils mêmes exempts de tout amalgame? L'histoire du grec ancien laisse entrevoir que les relations établies entre les républiques de l'Hellade et l'Ionie n'avaient pas été sans altérer la pureté des dialectes régionaux. Le renversement des barrières derrière lesquelles se cantonnaient jadis les divers groupes pélasgiques avait provoqué un échange de phonèmes, de flexions, de mots, de locutions qui préparait la Κοινή dont on a pu dire qu'Aristote et Xénophon furent les précurseurs. La réflexion de l'auteur de « la République des Athéniens », traité écrit en 424 avant J.-C et attribué à tort à Xénophon, pour être quelque peu exagérée, n'en reste pas moins suggestive : « Tandis que les Hellènes gardent de préférence leur langue, leurs usages et leurs costumes, les Athéniens usent d'un mélange de tous les Hellènes et les Barbares[2]. »

Du fait de son hégémonie et de sa prospérité commerciale au vᵉ siècle, Athènes ne se faisait aucun scrupule d'emprunter un peu partout, je dirais libéralement. Son langage s'ouvrit à cette influence ionique qui supplantait son alphabet et pénétrait l'art et la littérature de l'Attique. Épigraphes des vases, inscriptions lapidaires, libellés des traités, formules de serments adoptent, au ivᵉ siècle, des mots étrangers, surtout ioniens dans le parler courant et les compositions littéraires, doriens pour l'épigraphie. Dès lors, des formes devenues communes remplacent celles de l'attique pur telles que

1. *De dial. maced. et alex.* (1808) p. 29 d'après Thumb, *op. l.*, p. 7, note 2.
2. *Athen. Reipubl.*, II, 8 : Ἀθηναῖοι δὲ κεχραμένῃ ἐξ ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων καὶ Βαρβάρων.

βασίλισσα, ναός, καθ' ἰδίαν, impérat. plur. en -ωσαν, εἶπας pour εἰπών, οὐθείς, -άρχης pour -αρχος. Ainsi comprise, la Κοινή revendique un fondement attique qui n'est ni le vocabulaire ni le style des lettrés mais l'usage populaire, vivant à côté de la langue classique et admis parfois dans les comédies avant de s'imposer aux littérateurs à partir du IV[e] siècle. L'influence dorienne tient si peu de place dans cette éclosion du dialecte commun qu'elle est considérée comme nulle tandis que la contribution de l'ionien s'y manifeste avec abondance : ainsi la contamination de la déclinaison α par η (μοίρης), les formes ἕνεκεν, ἔπειτεν, τρεισκαιδέκατος et similaires, κλίβανος, τὸ ῥύπος, ἄρσην, θάρσος, ρσ pour ρρ, σσ pour ττ, etc. Quelques particularités attiques ont persisté à côté de celles que l'Ionie avait répandues, non par l'effet de la protection des grammairiens mais par le phénomène linguistique concernant les irrégularités. Certains mots garderont par exemple le double ττ ou le double ρρ, ou la voyelle α pour ε comme κύαθος, ὕαλος, φιάλη.

Ces exceptions apparentes rentrent cependant sous les lois d'unification auxquelles la Κοινή soumet ses emprunts, conservant la tournure ionienne à tel groupe de mots, la tournure attique à tel autre, car nous ne devons pas perdre de vue que la langue commune est plutôt une combinaison d'idiomes que la substitution d'un dialecte aux autres dialectes. Son point de départ, c'est de l'attique parlé imbu d'ionisme et mêlé de quelques autres éléments sporadiques.

Devant une langue hellénistique parvenue à l'apogée de son évolution, des esprits cultivés auront de la peine à distinguer ce point de départ obnubilé par le recul du temps et l'accumulation des apports étrangers. Galien se posera ce dilemme trop nettement tranché à propos de la κοινὴ διάλεκτος qu'il adopte pour ses écrits : ou elle est de l'attique, ou un dialecte tout à fait différent[1]. La véritable investigation à exercer en vue d'élucider la genèse de l'*hellénistique* est celle qui a pour objet les éléments constitutifs du langage préhellénistique. Cette opération aura pour résultat tangible de montrer que pour le choix de α et de η, pour le vocalisme de mots tels que κόρη, ὅλος, ξένος (ionien κούρη, οὖλος, ξεῖνος), pour les cas de l'aspiration, pour les lois de la contraction, de la déclinaison et de la conjugaison, la Κοινή suit, à peu d'exceptions près, les règles

1. Περὶ διαφορᾶς σφυγμῶν II, 5 : ἡμεῖς μὲν οὖν ᾑρήμεθα τὴν κοινὴν διάλεκτον, εἴτε μία τῶν Ἀτθίδων... εἴτε καὶ ἄλλη τις ὅλως. THUMB, *op. l.*, p. 203, note 6.

de l'attique. Quant aux vulgarismes de la langue populaire de l'Attique qui ont pu se perpétuer dans la longue phase de l'hellénisme, la confrontation présente plus de difficulté parce que nous connaissons assez mal cette langue populaire. En tout cas, il est certain que l'ionien n'a pénétré qu'accidentellement dans le vocalisme et la flexion de la Κοινή. Mais où l'ionisme joue un rôle important, c'est dans le vocabulaire. Le fait se remarque déjà dans les œuvres de Xénophon qui use de mots empruntés à l'ionien et passés dans la vie courante. Thumb cite ἀδρύνω, ἐπισάττω, μόχθος qui appartiennent aussi à la grécité biblique, ἀρχαιός, θάλπω, λεηλατῶ, ὄχθος employés par des écrivains postérieurs. On relève chez Aristote ἀπαρτίζω, ἐκτιτρώσκω, κοπάζω, νωθρός, κώνωψ, autant de traces du parler de l'Ionie. Rien n'empêche de conjecturer qu'à l'époque de ces gens de lettres, la littérature tirait une partie de son vocabulaire ionique dans la langue parlée autour d'eux[1].

L'intrusion des vocables ioniques, encore à l'état embryonnaire chez les auteurs de l'Attique, fait partie de l'organisme de la langue commune une fois constituée. Le grec biblique abonde en termes du domaine ionien : ainsi αἱρετίζω, διαφαύσκω, ἐπιδιαιρῶ, ζυμόω, ὑψόω καθυστερῶ rien que dans le Pentateuque; ἔκτρωμα, σκορπίζω, ἀπαρτισμός, κοπάζω, ὄλυνθος, πτύσμα, σανδάλιον dans le N. T. et en partie dans les LXX. Est-ce à dire que les auteurs sacrés se soient pénétrés de la littérature de l'Ionie? Non; ils ont tout bonnement puisé dans le vocabulaire de la Κοινή, tout comme Polybe, Josèphe et les gens qui griffonnaient sur les papyrus en Égypte[2], dans ce vocabulaire riche d'ionisme devenu celui de la langue hellénistique. Ces mots condamnés par les grammairiens atticistes, stigmatisés par Ἑλληνικῶς, le pourraient être bien souvent par Ἰακῶς, car ils paraissent foncièrement ioniens et se recommander d'Hérodote et d'Hippocrate. Toutefois leur incorporation dans la Κοινή est si évidente qu'un bon nombre ont persévéré dans le grec vulgaire parlé de nos jours.

Battus en brèche par cette sorte de langue internationale, si commode pour les transactions et l'administration, les anciens dialectes du monde grec eurent du mal à prolonger leur existence.

1. Cf. THUMB, p. 208-215.

2. Voir MAYSER, *Grammatik der griech. Papyri*, p. 9-24, sur l'influence ionienne dans la Κοινή des papyrus au point de vue du vocalisme, de la flexion et du vocabulaire. Pour les traces de dorisme et d'éolisme, voir p. 5 ss.

Éoliens et Ioniens furent les premiers à abandonner leur façon propre de parler. Dès le IIIe siècle avant J.-C. l'Ionie grave des inscriptions en hellénistique, et c'est des îles ioniennes que commence à s'opérer la diffusion de la Κοινή qui gagne d'abord l'Asie Mineure ionienne et éolienne, puis la Béotie et la Thessalie avant l'ère chrétienne. Au Ier siècle après J.-C. les Rhodiens parlent encore dorien, mais l'épigraphie témoigne qu'à partir de cette date ils sont envahis par le dialecte commun. En raison de l'isolement et du peu d'activité extérieure de sa population, le Péloponèse demeura plus longtemps attaché à ses dialectes d'où provenait surtout en Arcadie une langue commune achéo-dorienne en usage encore aux premiers siècles de notre ère, sans être une langue littéraire. Polybe de Mégalopolis ne s'en est pas servi, lui préférant la Κοινή qui devait atteindre la Morée sous l'empire romain. Seul, le Laconien s'est maintenu sous sa forme actuelle, le Zakonique, dans la région de Sparte.

Les pastiches composés par diverses corporations en mal de dilettantisme ne prouvent rien en faveur de la survivance des anciens dialectes. Quand les médecins imitaient la langue d'Hippocrate et que les néopythagoriciens écrivaient en dorien par déférence envers Pythagore ou pour lui endosser leurs productions, ils usaient non d'un idiome vivant mais d'une adaptation souvent maladroite du style et du vocabulaire des maîtres puisés dans les livres. Une telle archéographie n'a pas plus de valeur pour l'histoire du grec que les contes drôlatiques de Balzac ou de Léon Daudet à la manière de Rabelais pour la connaissance de l'évolution du français. Autrement instructive est l'épigraphie qui permet de suivre la pénétration progressive des dialectes locaux par la Κοινή jusqu'au jour où celle-ci finit par les supplanter[1]. Le grec moderne, qui par son fond tient à la Κοινή, a conservé si peu d'anciens éléments dialectaux qu'un hellénisant de l'envergure de H. Pernot a pu affirmer qu'il n'y a pas traces d'anciens dialectes en néo-grec. Suivant l'opinion plus nuancée émise par Thumb, le grec moderne n'a pas maintenu toutes les formes dialectales jadis entrées dans la langue hellénistique, mais il en a gardé quelques-unes[2]. Au reste, même en fait de

1. Le détail de la progression de la Κοινή dans le style épigraphique est fourni par Thumb avec des statistiques, p. 44-52.

2. *Op. l.*, p. 77 ss. Que ττ attique ait persisté dans quelques formes vulgaires du langage parlé, c'est ce que montre le maintien de κυττάρι (Crète), πιττάκι, τέτταρες

dialectisme le grec moderne reste strictement tributaire de la Κοινή, ce qui revient à la position prise par H. Pernot contre les survivances dialectales dans le néo-grec préconisées par Hatzidakis[1].

Les influences étrangères dans l'élaboration de la Κοινή.

Si, du monde grec où notre observation s'est volontairement confinée jusqu'ici, nous passons à l'élaboration de la Κοινή parmi les peuples étrangers subjugués et colonisés par des éléments helléniques d'origine diverse, une question surgit spontanément, à savoir jusqu'à quel point ont réagi sur la langue des vainqueurs les idiomes variés et de génie si différent en usage chez les vaincus. Il n'y a pas à insister sur un lot d'appellations, s'appliquant surtout à des denrées véhiculées par les Phéniciens, déjà naturalisées dans le grec ancien avant l'expansion de l'hellénisme et dont la désinence grecque dissimulait la provenance étrangère, telles que ἀρραβών, βύσσος, κιννάμωμον, κύμινον, λίβανος, μνᾶ, σάκκος, σίγλος, συκάμινος, κυπάρισσος, κάμηλος[2]. Les Attiques n'hésitaient pas à parler de παράδεισος, de παρασάγγης, de μανδύας, un peu d'exotisme n'ayant jamais déparé une belle langue. A cause de sa situation dans les milieux hétérogènes où il devait se développer, le grec hellénistique se trouvait plus exposé à céder au courant des emprunts, et pourtant nous devons dire que malgré cela le caractère de la langue n'a pas été modifié. Les modifications n'ont porté que sur des points secondaires et encore furent-elles assez localisées pour laisser intacte l'unité de la Κοινή et ne donner naissance qu'à des provincialismes.

Asie Mineure. — Le phrygien, le lycaonien, le lydien et autres parlers de l'Asie Mineure ayant totalement disparu, il est difficile au linguiste de préciser le contingent qu'ils ont pu fournir au grec. Les

(Chio). N'y aurait-il pas un reste d'ionisme dans βάθρακος, κύθρα, κολοκύθι, κλιβάνιν, νοσσίδα, τέσσερις? Des formes en α au lieu de η rappellent le dorien, mais il faut se garder de les traiter toutes comme des dorismes, car des patois actuels dérivés de la Κοινή offrent aussi ces particularités.

1. Pernot, *Études sur les subsistances dialectales en néo-grec; les inscriptions de Paros*, dans les *Études de philologie néo-grecque* publiées par Jean Psichari, p. 45 ss. Toutefois on ne saurait refuser à M. Hatzidakis la persistance d'anciennes formes dialectales dans quelques provinces reculées. Le parler populaire, nous le voyons encore en France, reste plus attaché qu'on pense à ses origines, et personne ne soutiendra que la langue d'oc encore en usage a emprunté au latin par l'intermédiaire de la Κοινή française.

2. Cf. V. Bérard, *Les Phéniciens et l'Odyssée*, I, p. 45 ss., 402-467; Bochart, *Geographia sacra*, I cap. 14 et 15; H. Lewy, *Die semitischen Fremdwörter in griechischen*.

quelques termes de ce cru se sont tellement fondus par suite de leur adaptation à la phonétique grecque que l'on ne sent plus leur origine étrangère. Plus facilement que toute autre, la population de l'Asie Mineure fut gagnée à l'hellénisme auquel l'avait préparée le voisinage des brillantes colonies ioniennes[1]. Il s'opéra en cette contrée, non pas une simple juxtaposition comme ailleurs, mais une véritable fusion de l'élément grec et de l'élément indigène sur le fond commun de la civilisation hellénique. Quoique peu considérable, l'influence des Asiates a eu pour effet de modifier le système vocalique en introduisant ε au lieu de ι, ει, υ, η, en enlevant à υ son articulation labiale, et d'adoucir certaines consonnes après une nasale. On leur a reproché surtout de ne pas tenir compte des longues et des brèves et de préparer ce nivellement de la quantité aboutissant au procédé du grec moderne qui donne à la syllabe accentuée plus de durée qu'à la syllabe non accentuée. Le degré de prolongation, indépendant de la nature même de la voyelle ou de la diphtongue, a tout simplement remplacé le ton. La prothèse de *i* dans des cas tels que ἰστήλη, εἰστρατριώτης, Ἰστεφανίων est regardée comme une particularité issue de Phrygie[2].

Égypte. — L'abondance des documents relatifs à la vie privée et émanant de gens ordinaires de tous degrés de culture permet de suivre en Égypte mieux que partout ailleurs l'évolution de la Κοινή. Entre les pièces des chancelleries ptolémaïques et l'attique, il y a un accord assez étroit pour le lexique, la morphologie et la syntaxe. Quant aux documents privés, lettres, pétitions, récits de songe, rapports, qui s'écartent si fréquemment du style et de la phonétique des actes publics, Mayser[3] les considère comme des témoins de la langue écrite en ce sens que leurs auteurs tendaient à reproduire cette langue; ceux-ci toutefois, en raison des lacunes de leur instruction, atteignaient de plus ou moins près le but envisagé par eux. Si leur dessein n'était pas d'écrire en dialecte populaire, l'ignorance ne les obligeait-il pas d'y recourir souvent? C'est du parler vulgaire que relèvent ici comme ailleurs les cas d'extension vocalique (*anaptyxis*) tels que μελιχερώου pour μελιχρόου, ἐθινῶν pour ἐθνῶν, ou du phénomène plus fréquent d'haplologie tels que ὑπόκκινος pour ὑποκόκκινος, πλεῶν pour πλεόνων, τὸ χῆκον pour τὸ

1. Cf. G. Radet, *La Lydie et le monde grec au temps des Mermnades* (687-546).
2. Thumb, *op. l.*, p. 143-150.
3. *Grammatik der griech. Papyri*, p. 3.

καθῆκον. Ces singularités comme tant d'autres, appartenant au terrain d'évolution du grec vulgaire, n'ont aucune relation avec l'idiome des autochtones. Il est frappant, du reste, à quel point la Κοινή égyptienne s'est tenue en garde contre les éléments étrangers. Les noms égyptiens qu'elle rencontrait inévitablement, elle ne manquait pas de les soumettre aux lois de la phonétique et de la flexion hellénistiques. Rares sont les noms conservés indéclinables. A l'occasion, le mot indigène se trouve traduit : πλοῖον παπύρινον, ὃ καλεῖται Αἰγυπτιστὶ ῥώψ. A part les noms de mois et de personnes, le vocabulaire demeure essentiellement grec même en ce qui concerne le culte, la milice, les poids, les mesures et les monnaies. Si l'on vient, plus tard, à y rencontrer des termes étrangers, ce seront des termes latins. Les mois macédoniens n'ont pas disparu subitement de l'usage ptolémaïque. Un certain nombre de vocables d'origine égyptienne avaient depuis longtemps pénétré dans la langue classique, comme τύτος. πάπυρος, κίκι, de même que les mots sémitiques trouvés dans les papyrus. Quelques termes rappellent la domination perse sur les bords du Nil : ἄγγαρος, ἀρτάβη, γάτα, κόνδυ, παράδεισος, πείπερι. Comme mots étrangers nouveaux on ne signale guère aux temps ptolémaïques que θῖβις et trois ou quatre autres à l'époque impériale. A ce point de vue et encore plus au point de vue de la construction, l'influence indigène apparaît donc insignifiante. Pour la phonétique, elle est plus accentuée. On considère comme particularités coptisantes ε pour α (ἔπαντες), ει pour ι (ἐστείν), α pour αι à la fin des mots (χίροῦμα), κ pour γ (ἀρκυρίου), χ pour κ (ἄχυρος), π pour φ (ἐπθαλμῷ) et inversement, l'emploi arbitraire de δ, τ, θ l'une pour l'autre, l'insertion d'un ν devant τ et δ (τηλικούντων, Πολύνδικος), κξ pour ξ (ἐκξουσία), la disparition du γ entre deux voyelles (ὀλί(γ)ος). L'insertion d'un γ par un phénomène contraire (ὑγιγαίνης), et le développement de la nasale devant une labiale (λήμψομαι), qui sont fréquentes en Égypte, appartiennent également à l'Asie Mineure.

En dépit de ces anomalies de prononciation, il reste avéré que le grec de la colonisation ptolémaïque s'est imposé aux indigènes comme une langue bien supérieure à la leur comme richesse de vocabulaire et aptitude à rendre toutes les nuances de la pensée. La Κοινή égyptienne s'est développée à l'intérieur des villes et bourgs de population hellénique, la démarcation entre Grecs et Égyptiens n'ayant jamais cessé sur les bords du Nil. Quand les autochtones

voudront remettre en honneur leur idiome national, ils composeront leur copte avec l'alphabet grec, et une foule de mots de l'usage hellénistique mis en cours par la Κοινή, ou simplement extraits d'ouvrages grecs soumis à la traduction, voisineront avec les éléments d'origine égyptienne.

Sémitismes. — La réaction des langues sémitiques sur le grec n'a-t-elle pas été plus efficace que celle de l'égyptien? Question longtemps disputée surtout pour le grec biblique entre l'école hébraïste qui découvrait des sémitismes un peu partout, même dans des expressions admises par le grec de la conversation, et l'école puriste s'efforçant à tout ramener aux règles de l'attique[1]. On s'est frayé aujourd'hui une voie moyenne en reconnaissant dans le fond du grec biblique la langue vulgaire parlée par le monde hellénisé depuis Alexandre le Grand. Ce n'est ni un dialecte, ni un jargon de la Κοινή, mais la langue populaire de l'hellénisme élevée à la dignité de littérature[2]. Toutefois cette notion se présente-t-elle comme incompatible avec la teinte sémitique indéniable de cette littérature? Depuis que Deissmann a réduit, à la lumière des papyrus, le nombre des mots et des détails grammaticaux taxés jusqu'ici d'hébraïsmes, il se produit une tendance à ramener à zéro l'élément sémitique des livres bibliques. Ce résultat, avouons-le, est encore lointain car les plus acharnés à revendiquer le bien de la Κοινή dans la Bible, comme Thumb par exemple, confessent que la grécité biblique ne peut être complètement soustraite à l'influence hébraïque attendu que les Septante sont une traduction de l'hébreu et que la langue néotestamentaire exprime des concepts araméens. Seulement le sémitique se manifeste plus dans le style et dans la tournure de l'esprit que dans la langue prise au sens strict. Ni le parallélisme des LXX, ni l'emploi des paraboles, ni la pensée du bilingue Paul ne sont helléniques, mais grecs sont assurément le lexique et la grammaire de leur

1. On trouvera dans Winer-Schmiedel, *Grammatik des neutestam. Sprachid.*, I, p. 14, une ample documentation sur cette controverse devenue oiseuse aujourd'hui.

2. Berger de Xivrey disait déjà en 1856 dans son *Mémoire sur le style du N. T.*, alors que la connaissance de la Κοινή était encore restreinte : « Un langage vulgaire, commun aux Grecs de basse classe, dispersés sur tant de points de l'empire romain, commençait déjà à modifier l'antique grécité dans le sens des langues modernes; mais il serait sans doute resté encore longtemps sans servir à la rédaction d'aucune œuvre susceptible de traverser les siècles pour arriver jusqu'à nous, si les Évangélistes ne l'eussent employé à exprimer ce qu'il peut y avoir de plus sublime dans ce monde. » *Mémoires de l'Institut...*, t. XXIII, p. 6.

texte[1]. Nous verrons s'il y a lieu d'apporter quelque tempérament à une affirmation aussi tranchante.

Sous peine de nager dans l'équivoque, il est nécessaire de faire la part du caractère spécial de la littérature biblique, quoiqu'elle se rattache à l'ensemble de l'hellénisme. Ce serait commettre une méprise que de la tenir pour un témoin d'un idiome judéo-grec que rien n'établit par ailleurs, et qui se trouve ruiné, suivant la remarque de Thackeray, par le contraste frappant existant entre les écrits grecs d'origine juive et les traductions comprises dans la Bible grecque. Il est d'une importance capitale de relever la différence de style qui saute aux yeux lorsque nous passons de la préface du Siracide à la version de l'œuvre de son grand-père, contraste analogue à celui qui se rencontre entre la préface de Luc et son histoire de l'Enfance. La même opposition se remarque entre les expositions de Philon et les citations des Septante qu'il incorpore dans ses ouvrages. Josèphe comme Philon représente, il est vrai, la Κοινή littéraire, mais s'il avait existé un dialecte judéo-grec, il est probable qu'il eût laissé dans leurs écrits plus d'une trace[2]. La version des LXX aurait pu, en réalité, se rapprocher davantage du génie hellénique puisqu'elle s'adressait à des Juifs qui ne savaient que le grec. Mais elle fut gênée par un respect exagéré de la lettre de l'Écriture; de là ses obscurités et ses non-sens. Ses hébraïsmes sont bien souvent des péchés conscients contre le grec dûs à la théorie que les mots inspirés doivent être rendus au point que chaque détail ait son équivalent. Encore peu opérante dans le Pentateuque des LXX, cette théorie du servilisme est allée en s'accentuant jusqu'à produire les bizarreries outrageusement barbares d'Aquila.

L'élimination d'un certain nombre de prétendus hébraïsmes par les linguistes modernes, tout en modifiant nos idées sur l'étendue et la nature de l'influence sémitique, n'a pas réussi à effacer les marques profondes de cette influence dans le grec de l'Ancien et du Nouveau Testament. Thackeray n'a pas hésité à faire sienne la formule pleine de tact du Dr J. H. Moulton : il y a hébraïsme dans

1. THUMB, *op. l.*, p. 121 s.

2. THACKERAY, *A grammar of the Old Testament in Greek*, p. 27 s. On n'a guère trouvé chez Josèphe qu'un hébraïsme : προστίθεσθαι יסף avec l'infinitif signifiant *continuer*. Le plus clair représentant de la langue vulgaire parlée par les Juifs est, dans la Bible grecque, le livre de Tobie.

l'emploi immodéré d'une tournure, d'une locution, d'une phrase qui peut à la rigueur être grecque, mais dont la fréquence ne s'explique que par sa coïncidence avec l'hébreu[1]. Ainsi ἐνώπιον, non absent des papyrus à partir du IIe siècle av. J.-C., est une traduction favorite de לפני et de בעיני. Le καὶ ἰδού est vraiment trop fréquent dans saint Luc pour n'être pas regardé comme une tournure biblique. Cette théorie de l'*accumulation* rend un compte exact de la couleur hébraïque du Pentateuque et des autres parties les plus anciennes des Septante. Pris individuellement, ces tours de langage peuvent avoir des parallèles dans les papyrus, mais dans aucun autre cycle que la Bible et ses dépendances on ne les rencontre avec cette profusion. « La Κοινή, ajoute Thackeray, était caractérisée par une tendance à la simplification. Le grec était en voie de devenir une langue analytique plutôt que synthétique. La tendance se trouvait dans la direction du parler oriental d'une simplicité plus primitive et plus enfantine. Il arriva ainsi que les traducteurs du Pentateuque trouvèrent à leur portée beaucoup de phrases et de locutions du langage courant qui ressemblaient aux phrases hébraïques qu'ils avaient à rendre. Ces phrases, ils les adoptèrent, et, ce faisant, leur donnèrent un cours beaucoup plus large qu'elles n'avaient eu jusqu'alors : les interprètes postérieurs prirent le grec du Pentateuque pour modèle et de la Bible grecque ces hébraïsmes passèrent des maintes pages du Nouveau Testament, dans Luc en particulier qui fit une étude des LXX[2]. »

A côté de ces hébraïsmes secondaires[3] il y a les hébraïsmes

1. MOULTON, *A Grammar of New Testament Greek*, I *Prolegomena*, p. 10, 72. II (édité par Howard) *General introduction*, p. 14 ss.

2. THACKERAY, *op. l.*, p. 29 s.

3. A cette classe se rattachent les mots grecs recherchés à cause de leur similitude avec les mots hébreux plus ou moins correspondants, tels que ἁρμονία הָמוֹן, θάλασσα תְּעָלָה, κωλύειν כָּלָא, λαγχάνειν לָכַד, l'emploi de ῥῆμα pour *res*, les expressions composées de ὀφθαλμός, πρόσωπον, στόμα, χείρ etc., l'usage de ἀνήρ, ἄνθρωπος pour ἕκαστος, τις, πᾶς τις, et de certaines prépositions comme ἀπό, ἐν, ἐπί après certains verbes, les différentes manières de rendre l'infinitif absolu : βρώσει φάγῃ, πληθύνων πληθυνῶ, ἀποκαλυφθεὶς ἀπεκαλύφθην.

On doit classer parmi les hébraïsmes proprement dits ἡμέραι désignant une année ou une autre période de temps, εἰρήνη dans les diverses expressions où entre שָׁלוֹם, υἱός avec l'âge ou une autre caractéristique (υἱὸς ἀδικίας) pour rendre l'idiomatique בֵּן, ἐγένετο ἦλθε et ἐγένετο καὶ ἦλθε c'est-à-dire l'essai de rendre וַיְהִי suivi d'un verbe fini avec ou sans copule, προστιθέναι dans le sens de πάλιν ou d'un adverbe similaire, ἐπιστρέφειν (שׁוּב) avec un sens analogue, πληθύνειν pour rendre *davantage*. THACKERAY, *op. l.*, p. 31-55.

proprement dits que produisent les cas où le grec est violé ou sérieusement forcé. L'emploi de ἐγώ εἰμι avec un verbe fini (ἐγώ εἰμι καθίσομαι), parce que la forme אנכי équivaut d'ordinaire à *je suis*, constitue une violation indéniable de la syntaxe grecque. L'usage de ὅτι dans les formules d'adjuration (ζῇ Κύριος, ὅτι καθὼς εἶπεν ἐμπέπλησται) n'est guère plus admissible. Adapter à διδόναι le sens de τιθέναι par suite de la double signification du verbe נתן, c'est forcer l'acception du verbe grec. Nous sentons un hébraïsme dans la phrase δώσω σε ὑπεράνω, *je t'élèverai au-dessus* comme nous percevons un arabisme dans ces expressions qui frappent couramment nos oreilles « tel fonctionnaire *prend* quinze livres par mois » (c'est-à-dire : reçoit comme salaire), « j'ai *frappé* un télégramme », « j'ai *apporté* mon camarade avec moi ». Thackeray fait à propos de ces écarts de style une distinction entre les traducteurs du Pentateuque qui ont cherché la plupart du temps à accommoder la locution hébraïque suivant l'esprit de la langue hellénistique et les traducteurs des autres livres, du IVe livre des Rois en particulier, qu'un respect superstitieux de la lettre a conduits à sacrifier le style et à introduire quantité de tournures dont la Κοινή ne fournit aucun équivalent. Il y a loin de la bonne Κοινή de la Thora, d'Isaïe et de I Mach. au grec vraiment inférieur de la seconde partie de Jérémie et des Juges. Il ne saurait être ici question de la Sagesse et du II Mach. témoins appréciés de la Κοινή littéraire.

Les sémitismes proprement dits du N. T. sont de deux sortes. Les premiers, dits *hébraïsmes*, sont des imitations conscientes ou non du littéralisme de la version grecque des Septante. Les seconds nommés *araméismes*, sont des traductions serviles de sources sémitiques orales ou écrites, y compris les pensées conçues suivant la tournure d'esprit sémitique de l'écrivain et rendues par lui en grec avec plus ou moins de succès. « On peut, en effet, très bien admettre qu'un écrivain incapable de réagir, faute d'une culture supérieure, contre telles ou telles habitudes de langage, a écrit un grec qui laisse reconnaître un sémite ; et si l'on peut soutenir que ce n'est pas le cas de Paul, de Philon, de Josèphe, c'est du moins celui de Marc [1]. » Le grec de Marc doit son cachet sémitique à ce fait qu'il

1. LAGRANGE, *Évangile selon saint Luc*, p. XCVI ; sur le caractère sémitique et spécialement araméen de saint Marc voir *Évang. selon saint Marc, Introduction*, chap. V. Pour les sémitismes de Luc, voir *Évang. selon saint Luc, Introduction*, chap. IV. Nous nous contenterons d'insérer ici un aperçu général des sémitismes secondaires et des sémitismes proprement dits (hébraïsmes et araméismes surtout) répandus dans le N. T., en

reproduit une catéchèse araméenne. Fondé sur des conversations et des récits qui n'avaient rien de figé ni de définitivement arrêté par l'autorité, son grec a beaucoup plus de souplesse que celui des Septante réduit à traduire une série de livres connus depuis longtemps et s'imposant dans ses moindres détails, comme une autorité incontestable. Que Luc ait beaucoup plus d'hébraïsmes que Marc, ce qui est évident, cela vient de la connaissance approfondie qu'il avait de la version des LXX et du dessein formé par lui de traiter la tradition évangélique d'après le style de la Bible grecque et non suivant les procédés de la prose élégante, ce qu'il eût, certes, été capable de réaliser comme on peut en juger par les parties de son œuvre où le sujet l'entraîne hors du pays et du peuple bibliques. Son souci de conserver à la catéchèse palestinienne son caractère original laisse apparaître chez lui un tréfonds araméen assez reconnaissable, ce qui, vu le procédé de Luc, n'est pas incompatible avec l'opinion extrêmement probable que cet évangéliste ne connaissait pas l'araméen [1].

Traduction d'un orginal araméen exécutée avec assez de liberté, notre premier évangile n'est pas exempt de l'empreinte sémitique quoique son grec soit meilleur que celui du second. Ce qui accentue

prenant pour cadre les listes de Winer-Schmiedel, p. 24-30 : Vocabulaire : βάτος, κόρος, σίκερα, γεέννα, βεελζεβούλ, Ἱερουσαλήμ dans Lc. qui pourtant évite les termes indigènes; βοανηργες, ταλιθακουμ, κορβαν, εφφάθα, αββα, ελωι, ραββει dans Mc., σαβαωθ, μαννα, μαραν αθα, μαμωνᾶς, ἀμήν, mots grecs pris avec nuance de sens différente : ὀφείλημα, *péché*; εἷς, *premier*, ἐξομολογεῖσθαί τινι, *louer qqu'un*, εὐλογεῖν, *bénir*, κτίσις, *créature*, δυνάμεις, *prodiges*, avec le sens métaphorique : ποτήριον, σκάνδαλον, γλῶσσα, *nation*, χεῖλος, *langue*, ἐνώπιον τοῦ θεοῦ, *au regard de Dieu*, περιπατεῖν, *se conduire*, ὁδός, *doctrine*. Expressions calquées sur l'hébreu : πρόσωπον λαμβάνειν, ζητεῖν ψυχήν, ποιεῖν ἔλεος, π. κράτος, ἀνοίγειν τοὺς ὀφθάλμους, ἀν. τὸ στόμα τινός, ἄρτον φαγεῖν, αἷμα ἐκχέειν, ἀνιστάναι σπέρμα τίνι, υἱὸς θανάτου etc., καρπὸς ὀσφύος, πᾶσα σάρξ, ἐκ κοιλίας μητρός; γεύεσθαι θανάτου, ὀφείλημα ἀφιέναι talm. Verbes dérivés d'hébraïsmes : σπλαγχνίζεσθαι de σπλάγχνα רחם, σκανδαλίζειν, ἐγκαινίζειν de ἐγκαίνια חֲנֻכָּה, ἀναθεματίζειν προσωποληπτεῖν. Syntaxe : καὶ ἐγένετο καί et un verbe fini, fréquence de καὶ ἰδού et de ἐν τῷ avec l'infinitif, εἰ = אם avec le sens de *certes non*, fréquence de la construction périphrastique (le verbe *être* et un participe) évitée par Mt., ἀποκριθεὶς εἶπεν (aram.), ἄρχεσθαι pléonastique évité par Mt., ἔρχεσθαι, πορεύεσθαι pléonastiques, ἀναστάς, λαβών pléonastiques, ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα, qui est une manière des LXX de rendre l'infinitif absolu, redondance des pronoms personnels possessifs aux cas obliques, καί, avec le sens de *lorsque*, *alors* ou marquant une sorte d'apodose : τί ποιήσω, ἔτι... καὶ οὐκ ἐποίησα : indices de traduction de l'araméen dans Mt. cf. Lagrange, *Év. selon saint Matth.*, xc ss.

1. Moulton-Howard, II, Part i, p. 20 s. On ne saurait passer sous silence la toute récente et consciencieuse étude de M. Jacquier dans la 4e section de l'Introduction à son Comment. sur les *Actes des Apôtres* (p. cxci ss.) touchant les sémitismes dans les Actes. Voir aussi, p. cxcvii, l'emploi des LXX dans les Actes des Apôtres.

cette empreinte ce sont les nombreuses citations de l'A. T. faites tantôt d'après les LXX tantôt d'après l'hébreu. Pour ce qui est de l'influence des citations de la Bible grecque sur le grec du N. T., nous avons aussi à faire le départ entre la somme des textes de la bonne Κοινή du Pentateuque et ceux du grec inférieur des Psaumes et des Prophètes. Sur cent, la proportion des textes cités est de vingt-cinq pour le Pentateuque, trente pour les Prophètes, vingt pour les Psaumes et cinq pour les autres livres. La version défectueuse avec ses mésintelligences et son mauvais grec n'a pas cependant trop affecté la langue néotestamentaire, car, sauf Luc et l'auteur de l'épître aux Hébreux, les écrivains du N. T. connaissaient trop bien l'original hébreu pour être à la merci d'une mauvaise traduction. Aussi trouve-t-on rarement des citations qui violent sérieusement le grec.

Le quatrième évangile et les épîtres johannines sont l'œuvre d'un écrivain dont le grec n'était pas la langue maternelle, appréciation que Moulton déduit non d'écarts grammaticaux mais de la simplicité excessive du style et de la pauvreté de son idiome. En dépit d'indications superficielles qui sembleraient orienter vers le sémitisme, le style de Jean n'est pas sémitique mais un spécimen de la Κοινή rédigé par un auteur de médiocre culture. La marque sémitique de l'Apocalypse, en tout cas, a frappé la plupart des exégètes, qui voient dans l'auteur un homme ayant parlé araméen la plus grande partie de sa vie et dont l'esprit concevait à l'araméenne [1].

Né dans la Diaspora, saint Paul sut le grec aussi tôt que l'araméen. Sans être littéraire, son grec n'est pas non plus proprement vulgaire; c'est la langue dans laquelle on échangeait ses idées, et qui pouvait, par le choix des expressions, s'élever aux questions abstraites [2]. Aussi éloigné de l'affectation atticiste que de la recherche poétique, Paul sut se garantir aussi du servilisme sémitique. Les sémitismes chez lui sont secondaires et n'avaient rien qui pût choquer une oreille hellénique. Deux fois dans l'ép. aux Éphésiens se rencontre πᾶς οὐ ou μή pour οὐδείς ou μηδείς; avec cette expression (v, 5) on trouve ἴστε γινώσκοντες qui paraît moulé dans la phraséologie biblique de laquelle relèvent les locutions « fils de

1. Voir Allo, *L'Apocalypse*, sur l'ensemble des sémitismes de ce livre, p. CXLIX.

2. Naegeli, *Der Wortschatz des Apostels Paulus*, p. 13; voir Lagrange, *Épître aux Romains*, p. XLIII.

désobéissance », « fils des hommes, » « fils de lumière » (*Ephés.*) et deux autres analogues dans I et II *Thessal.* Οὐ μή et ἰδού, de même que le participe avec ἦν ne sont pas employés avec une telle fréquence qu'ils dépassent les limites de la κοινὴ συνήθεια. L'expression ἐν ῥάβδῳ ἔλθω de I *Cor.* IV, 21 a-t-elle trouvé de bons répondants dans les papyrus? C'est probable[1]. L'épître aux Hébreux, qui se distingue par son grec soigné, fourmille de sémitismes parce que l'auteur, non content de citer les Septante, s'est imprégné de leur langue. On pourrait dire de cette œuvre ce qu'on a dit de quelques parties de saint Luc : elle est un produit de ce judéo-grec[2] forgé sous l'influence des LXX et qui se reconnaît parce qu'il accepte toutes sortes de biblismes.

Si le vocabulaire et la grammaire de la *Iª Petri* a des accointances avec ceux des livres littéraires de l'A. T. tels que la Sagesse, II et IV Machab., les citations des LXX et quelques réminiscences de cette version communiquent par endroits à cette épître une teinte sémitique dont elle est exempte par ailleurs. Les prétentions littéraires de la *IIª Petri* écrite avec un grec appris dans les livres l'ont garantie de toute intrusion sémitique. Elle se place, du reste, au-dessus de la Κοινή parlée. L'épître de saint Jacques qui a peut-être le meilleur grec du N. T. garde quelques traces de l'idiome sémitique maternel de l'auteur : la fréquence de ἰδού, προσευχῇ προσηύξατο, πρόσωπον τῆς γενέσεως, ἀκροατὴς ἐπιλησμονῆς, et encore ces deux derniers génitifs de définition n'ont rien de décisifs. Par l'opulence de son vocabulaire et son goût pour les mots sonores, l'épître de saint Jude se rapproche de la langue littéraire, quoique, en réalité, ses emprunts aux LXX et aux épîtres paulines et le choix de ses mots n'excèdent pas le niveau de l'usage ordinaire. Mais il se meut comme chez lui dans la langue hellénistique. Pourquoi n'aurait-on pas parlé un grec convenable dans cette Galilée des Nations où l'élément juif était, pour ainsi dire, noyé dans la multitude des païens? Suivant le degré de leur instruction, des bilingues comme Josèphe et saint Paul étaient capables d'écrire un grec exempt d'idiotismes, tandis que d'autres éprouvaient plus de difficulté à s'en débarrasser, les limites de leur connaissance les

1. MOULTON-HOWARD, p. 21 ss., qui note la substitution de θάνατε à ᾅδη des LXX parce que ce dernier mot n'avait pas cours dans le grec quotidien.

2. Idiome artistique ou artificiel confiné dans le domaine littéraire et propre à un nombre restreint d'ouvrages.

contraignant parfois à revêtir littéralement de mots grecs leurs concepts sémitiques au lieu de les transposer dans le génie de la langue.

Rival du grec dans l'Asie Antérieure, l'araméen regagna du terrain à partir du début de notre ère qui marque le point d'arrêt de la marée montante de l'hellénisme. Le noyau de la catéchèse de Jésus était araméen, ses dépositaires furent des esprits de formation plutôt sémitique, elle se reliait à l'Ancien Testament : autant de raisons qui expliquent le caractère particulier de la littérature qui en dérive. Mais on ne peut conclure de là à l'existence d'un dialecte judéo-grec de Palestine pas plus que la version des Septante ne prouve la réalité d'un dialecte judéo-grec égyptien[1]. La grécité biblique, qui tire son originalité de sa condition de traduction et de la nature de l'enseignement dont elle est le véhicule, n'a pas à être invoquée comme témoin d'une influence étrangère sur l'ensemble de la Κοινή. Quand nous voyons les écrits rabbiniques donner à des mots comme διαθήκη, λειτουργία, ἀγάπη un sens qu'ils n'offrent pas dans le N. T., nous ne sommes pas tentés de croire que les apôtres ont usé d'un jargon en usage autour d'eux. Et enfin, comparé aux emprunts innombrables faits au vocabulaire grec par le Talmud, les Midrasch et les Targums, le total des mots araméens entrés dans le grec biblique paraîtra une quantité infime[2].

La part faite au sémitisme qui est indéniable, les écrits scripturaires sont dans leur ensemble des monuments de la Κοινή, où leurs auteurs mirent en œuvre la langue de tous les jours, cette langue qui leur permettait d'atteindre le peuple de l'hellénisme qu'ils avaient en vue. Le Nouveau Testament s'adressait à un public beaucoup plus mêlé et plus étendu que l'Ancien Testament grec qui lui aussi était avant tout un livre populaire. L'un et l'autre forment, suivant l'expression de Moulton[3], la plus grande protestation contre l'artificialisme que l'on connaisse, contre cet artificialisme qui essayait de jouer des airs avec l'instrument mélodieux du passé sans avoir cette réalité qui lui donnait jadis son vrai ton. De là cette unité de la grécité biblique

1. Voir Viteau, *Étude sur le grec du N. T. comparé avec celui des Septante;* Psichari, *Essai sur le grec de la Septante, Rev. des Ét. Juives,* avril 1908, p. 161-208.

2. Voir les listes de S. Krauss, *Griech. und Latein. Lehnwörter,* p. 623-653.

3. II, *Introduction.*

devant laquelle s'effacent les divergences personnelles. Plus capable de subtilité et de précision que les langues des Sémites, ce grec du monde hellénistique pouvait en avoir la simplicité, la force et la vie, tout en restant plus apte à l'exposition doctrinale et à la prédication. Par la simplification de ses formes, il avait un avantage marqué sur l'attique en ce qui concerne la narration. Les premiers écrivains du christianisme n'avaient que faire des ornements et des nuances antiques disparus de la Κοινή, ou de ce vocabulaire savamment élaboré qui eût été incompris de leurs lecteurs. Essayer de gagner au royaume de Dieu des gens frustes et des Barbares à l'aide d'une langue trop relevée aurait abouti à un échec lamentable. La Κοινή, voilà l'instrument incomparable, providentiellement adapté à l'œuvre poursuivie par les premiers missionnaires de la foi nouvelle.

LATINISMES. — L'extension de la Κοινή est regardée à bon droit comme l'une des causes opposées à l'implantation de la langue des Romains en Orient. « Le latin eût pu venir à bout des dialectes barbares ou grecs restés isolés : la Κοινή, les enveloppant et les baignant pour ainsi dire, formait autour d'eux une sorte de ceinture protectrice. L'action du latin en Orient cessa donc de pouvoir être comparée avec son rôle en Occident. Là-bas le champ lui était ouvert; ici la place était déjà prise, et il fallait engager une lutte où le grec avait, entre autres avantages, celui du premier conquérant. » Que Rome ait tenté d'infuser aux pays grecs sa population et de substituer le latin à leur langue, c'est ce qu'a montré Lafoscade à qui nous empruntons les lignes précédentes [1]. Si la fierté du Grec et les qualités de sa langue résistèrent à cet envahissement, on peut se demander pourtant s'il n'est rien résulté d'un contact militaire, d'un contact officiel et particulièrement juridique qui se sont exercés depuis la conquête et d'une pénétration littéraire de toute époque. Les destinées de l'Hellade et de l'Ionie se trouvant désormais liées à celles de Rome, pour bien parler des Grecs, force était de recourir aux sources romaines sous peine d'être incomplet et inexact. Polybe, né vers 200 av. J.-C., fut le premier des Grecs à comprendre que, par suite de la prépondérance de Rome, l'histoire du monde civilisé devenait une et que la puis-

1. *Influence du latin sur le grec* dans *Étude de philologie néo-grecque* publiées par J. Psichari, p. 83-158.

sance et la grandeur romaines, sources de cette unité, s'imposaient à la considération des esprits cultivés et même des Grecs. Dans ses Histoires il n'hésite pas à adopter des termes officiels tels que πραίφεκτος, δικτάτωρ, ou à traduire avec une telle exactitude d'anciens traités que l'expression latine transparaît sous le grec : *ultra* sous ἐπέκεινα, *publica fide debetur* sous δημοσίᾳ πίστει ὀφειλέσθω. Le même procédé se manifeste dans maint papyrus et dans quantité d'inscriptions où l'on parle de κηνσίτωρ, de κουαίστωρ, de χώρτη, de πρινκιπάλις, de κεντυρία πρῖμα, de πάτρων[1].

Visant à un hellénisme plus pur, Josèphe se défend contre cette influence, non sans céder parfois. S'il évite λεγεών, κεντυρίων, κουστωδία, πραιτώριον, σπεκουλάτωρ que nous rencontrons dans les évangiles, il emprunte à la Κοινή des termes tels que σικάριος, τῶν κολωνειῶν καὶ μουνικιπίων, τὸ Παλάτιον, δικτάτωρ, et transcrit des décrets où les dates sont exprimées d'une façon analogue à la romaine suivant un usage assez répandu (par exemple πρὸ δώδεκα καλανδῶν Κουιντιλίων) et où l'ablatif absolu est rendu par le datif : Λευκίῳ Λέντλῳ Γαίῳ Μαρκέλλῳ ὑπάτοις[2]. En puriste, Plutarque tient à l'écart les mots étrangers, ou, s'il les transcrit, c'est en les faisant précéder de καλούμενος ou de toute autre formule analogue pour bien marquer leur origine non-hellénique. Comme il lui arrive cependant d'écrire λεγεών, δηνάριον, μίλιον sans cette précaution, cela montre combien ces mots étaient enracinés dans la langue d'alors[3].

Un lot assez considérable de termes latins étaient donc entrés en circulation en Orient à la suite de la conquête romaine, de même que le turc a doté l'arabe d'un vocabulaire officiel et militaire assez étendu. Le peuple adopte assez facilement ces termes qui répondent mieux à la situation réelle dans laquelle il vit. Quant aux écrivains, ils en font un usage plus ou moins limité suivant leur goût, trouvant plus distingué de se servir d'équivalents conformes au génie de leur langue. Ainsi Luc a évité les mots latins qui se trouvaient dans Marc[4], et il en aurait encore moins eu s'il n'avait suivi ce dernier.

1. Voir surtout la collection *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* publiée par l'Académie des Inscript. et B. Lettres, et P. Viereck, *Sermo graecus quo SPQR usque ad Tiberii Caes. aetatem in scriptis publicis usi sunt examinatur.*

2. Schmidt, *De Fl. Josephi elocutione*, p. 512 s.

3. Thumb, *Die griech. Sprach...*, p. 159 s.

4. Lagrange, *Év. selon S. Marc*, p. xcviii : κεντυρίων, λεγιών, σπεκουλάτωρ, δηνάριον, κοδράντης, ξέστης, φραγελλώσας, πραιτώριον, μόδιος; Luc a trois des mots précédents, plus ἀσσάριον, et σουδάριον; Matth. a en propre μίλιον et κουστωδία. Équivalents employés par Luc : ἡγεμών, ἐπίτροπος, *procurator*, ἑκατόνταρχος, *centurio*, ἀπογραφή, *census*,

Matthieu, à ce point de vue, occupe une position intermédiaire entre Marc et Luc.

La question devient plus délicate en ce qui touche le latinisme des constructions grammaticales. Pour Thumb elle n'existe pas. Omission de l'article, fréquence de la construction périphrastique (participe parfait passif ou actif avec le verbe εἰμί), emploi du subjonctif au lieu du futur indicatif ou de l'optatif, emploi du subjonctif sans ὅπως dans une proposition dépendante, marquant un ordre, une invitation, usage du parfait historique, rien dans tout ceci qui n'appartienne au développement intime du grec dans le cyle de la Κοινή. Les latinismes de la correspondance d'un Romain ou de la traduction d'un document officiel latin n'affectent pas plus le caractère général de la langue que les sémitismes particuliers relevés plus haut. Toutefois les grammairiens s'accordent à trouver une saveur latine à Mc. v, 43 εἶπεν δοθῆναι αὐτῇ φαγεῖν comme *duci eum jussit,* xv, 15 τὸ ἱκανὸν ποιῆσαι *satisfacere,* xi, 32 εἶχον... ὅτι *habere;* à Lc. xii 58, δὸς ἐργασίαν *da operam,* xiv, 18 ἔχε με παρῃτημένον *habe me excusatum* et à d'autres expressions qui avaient déjà cours dans la langue hellénistique [1].

Thumb ne voit d'influence sérieuse de la latinité que dans les formations nominales en -ις, -ιν pour -ιος, -ιον (Διονύσις, ἐξέδριν) qui commencent avec notre ère et se sont développées dans le byzantin et le néo-grec, sans parler de l'araméen talmudique. Dans la Κοινή les noms latins en *ius* ont deux formes Ἰούλιος et Ἰούλις ainsi que les mots en *ensis alis, aris* (καστρίσιος et -σις, φαμελιάριος, πριμιπιλάρις); de ce thème sont nées les formes Λεόντις, κύρις. L'élément primordial des finales du grec moderne en άτος, ίνα, ούλα, ούρα, de même que le participe parfait en -άτο proviennent, à n'en pas douter, de l'influence latine.

En somme, l'apport de la langue des Romains n'a pas entamé sensiblement l'intégrité de la langue hellénistique. « Pourquoi, se demande Lafoscade, le latin a-t-il échoué en face du grec? C'est

κράτιστος, *egregius*. Cf. Jacquier, *Latinismes dans le livre des Actes,* Introd. au Comment. sur les Actes des Apôtres, p. cxcvi.

1. Ainsi dans Luc : ἄξιός ἐστιν ᾧ παρέξῃ τοῦτο (vii, 4) *dignus est cui hoc praestes,* διέταξεν αὐτῇ δοθῆναι (viii, 55) *jussit illi dari* et xix, 15, xxiii, 2, xx, 20. Matth. συμβούλιον λαμβάνειν, *consilium capere* (cinq fois), ἀρκετόν, *sufficit* (vi, 34 et x, 25), αἰτία, *causa* (xix, 10). Chez les Atticistes, Schmid (*Der Atticismus*, IV, p. 616) relève comme latinismes σπουδάζω τινί, ἕπομαί τινα, l'emploi du datif de qualité et du datif absolu, ὁ αὐτός = *idem* dans la liaison des propositions.

que le grec avait une force de résistance supérieure à la force d'attaque. Fiers, et non sans raison, d'eux-mêmes et de leur langue, les Hellènes ne voulaient ni devenir romains, ni parler latin. Loin de se laisser romaniser chez eux, ils allaient helléniser Rome, et les diversions lointaines, dans lesquelles la religion du Christ leur prêtait son concours, contribuaient avec le plus grand bonheur à leur défense. » Il est, en effet, frappant de constater que c'est à l'aide de la Κοινή que le christianisme pénétra dans Rome, qu'il s'y développa et qu'il se répandit le long de la vallée du Rhône.

CONCLUSION.

La Κοινή, en définitive, se donne comme un dialecte pourvu d'une unité organique, ayant une phonétique et une syntaxe propres, n'offrant guère de divergences locales que pour le lexique. Il ne pouvait pas en être autrement puisqu'elle est l'aboutissement d'une tendance dirigée contre la variété des dialectes, vers l'unification de la langue. Mais cet idiome moyen, compris en tous lieux et servant aux transactions d'un bout à l'autre du monde civilisé, s'est-il maintenu sans altérations? Ce que nous savons de la destinée d'une langue parlée par des populations différentes nous interdit de le penser. Une province, une ville même peut mettre son empreinte particulière sur sa langue quotidienne. De là, non pas des dialectes proprement dits, mais des tournures et surtout des manières de prononcer qui diffèrent de celles des voisins. Strabon signale des divergences d'une ville à l'autre. Quintilien parle de ce riche Crassus, gouverneur de l'Asie, qui rendait ses décisions « dans cinq différences du parler grec » selon le langage de ses clients[1]. Il est naturel qu'en Ionie la Κοινή fût teintée d'ionisme, en Péloponèse de dorien, et que l'Attique ait conservé quelque chose de ses habitudes antiques.

Pour ce qui est de l'*alexandrinisme*, on devra se garder d'une équivoque. Des grammairiens anciens et modernes ont tenu pour alexandrins des phénomènes communs à toute la Κοινή, laquelle, de ce fait, a reçu de plusieurs le nom de *dialecte alexandrin*. C'est un hommage rendu à la capitale intellectuelle de l'hellénisme.

1. *Institutio oratoria*, XI, 2, 50 : *Crassus ille dives, qui cum Asiae praeesset, quinque graeci sermonis differentias sic tenuit, ut, qua quisque apud eum lingua postulasset, eadem jus sibi redditum ferret.* THUMB, *op. l.*, p. 167.

Mais les linguistes, en traitant sous cet angle restreint περὶ τῆς Ἀλεξανδρέων διαλέκτου, ne prenaient pas garde que les différences qu'ils notaient entre la langue courante d'Alexandrie et les anciens dialectes littéraires étaient le cas de la Κοινή répandue sur tous les bords méditerranéens. Ce malentendu dissipé, il devient légitime de constater l'existence d'un provincialisme égyptien qu'on pourra nommer, si l'on veut, *alexandrinisme* dont les idiotismes se réduisent à un petit nombre, une fois comparés avec ceux d'Asie Mineure[1]. L'origine égyptienne des mss. ℵ et A qu'indique la paléographie se trouve confirmée par quelques détails orthographiques, tels que la mutation de certaines consonnes, considérées comme des particularités de la prononciation égyptienne. D'autre part, cette prononciation subissant des violences plus ou moins graves dans la bouche de Coptes ou de Nubiens devenait une sorte de patois analogue à ceux dont on rencontre des traces en Asie Mineure.

La version des Septante a un caractère trop spécial pour témoigner en faveur soit de l'idiotisme égyptien, soit d'un usage judéo-grec. Peut-être serait-il permis de tirer du matériel accumulé par von Soden pour constituer les groupes de témoins I H K, des particularités appartenant respectivement à l'Égypte, à la Syrie et à la Palestine. Quelques mots se sont vu naturaliser par la grécité biblique avec une acception spéciale : κατήγορος, *Satan*, πάνδοκος, *courtisane*, βλασφημία, *blasphème*. Ce procédé paraît assez étendu dans le cercle rabbinique : βῆλον, *velum : le ciel;* στρατηγός, *soldat*, σχολαστικός, *versé dans la Loi*, τόμος, *livre de la Loi*, etc. De ces fantaisies y a-t-il lieu de remonter à l'existence d'une Κοινή palestinienne? Le plus sûr est de s'en tenir à un provincialisme de caractère surtout religieux[2].

Le grec du N. T., jadis stigmatisé comme un monstre surtout par des esprits ne jurant que par l'attique, a été tiré de son isolement depuis le dépouillement des papyrus et des inscriptions. Au point de vue purement linguistique il relève de la Κοινή générale, ce qui n'empêche pas de reconnaître qu'il a enrichi la langue de nouveaux concepts et pourrait offrir une certaine teinte dialectale.

1. Les listes de Dieterich, *Unters. zur Gesch. der griech. Sprache von der hellen. Zeit bis zum 10 Iahrh. n. Chr.*, p. 259, 263 sont utiles à consulter. On signale surtout, les confusions entre η αι ε ι, les mutations de τ et δ, κ et γ, et le *nu* parasite : ἔπειταν ἄρνων. Cf. Thackeray, *Grammar of. O. T.*, p. 100 s.; Thumb, *op. l.*, p. 172 ss.

2. L'étude d'ensemble de cette grécité talmudique à laquelle S. Krauss consacre le 1er volume de ses *Griech. und. Latein. Lehnwörter* n'en reste pas moins fort instructive.

Façonnant la langue courante suivant son propre génie, selon que l'exigeait l'expression de son enseignement, il a fait jaillir la source d'un fleuve nouveau qui est la littérature chrétienne. Par son intermédiaire s'est répandu sur la Κοινή des Pères, des inscriptions chrétiennes et de la prédication un coloris sémitisant qui s'est étendu jusqu'à nous [1].

Les provincialismes en s'accentuant ont créé les dialectes néo-grecs qui se sont développés entre le ve et le xie siècle, dialectes du nord (Eubée, Thessalie, Macédoine, Propontide), dialectes du sud (Péloponèse, Attique, Cyclades, Crète, Chio, Chypre), auxquels Hatzidakis a donné son attention [2]. D'autres comme K. Dieterich se sont occupés de la transition entre la langue hellénistique et le grec moderne, esquissant ainsi une période importante de la vie de la Κοινή, féconde en ressources pour la connaissance de la période antérieure. Le grec moderne lui-même n'est pas à dédaigner avec l'ancien fond de l'idiome parlé autrefois et que les philologues récupèrent sous de multiples altérations. Contrairement à ce que les puristes de l'Hellade contemporaine prétendent, « la multiplicité des dialectes et même leur emploi exclusif chez certains individus n'impliquent en rien le non-existence d'une langue commune grecque moderne. Cela prouve qu'elle ne s'est pas encore ni partout imposée. En regard des formes dialectales κύρης, τσύρης, ἀφέντης, ἀφέγκης, il existe une forme πατέρας, *père,* comprise ou pouvant être comprise de tous. Le paysan tsakonien qui dit ἄντε (*pain*, ἄρτος), ὕο (*eau*, ὕδωρ) n'ignore pas que les termes courants correspondants sont ψωμί et νερό ; ce sont les termes qu'il emploie lorsqu'il parle grec. Πατέρας, ψωμί, νερό sont donc ce qu'on peut appeler des formes communes [3]. »

A côté de ce grec usuel (ἡ δημοτική) qui n'est enseigné nulle part, mais que tous les Grecs connaissent et qu'ils parlent naturellement, on a forgé une langue savante ou puriste (καθαρεύουσα) qui est la langue écrite par excellence. On n'enseigne qu'elle dans les écoles, on s'en sert dans les revues, les journaux, la correspondance et les délibérations publiques. Aucun peuple ne présente un cas de

1. Voir en particulier H. Reinhold, *De Graecitate Patrum Apostolicorum librorumque Apocryphorum Novi Testamenti quaestiones grammaticae, Dissertationes philologicae Halenses*, xiv, P. i. (1898).

2. *Einleitung in die Neugriech. Grammatik* (1892). L'influence étrangère a été beaucoup plus prononcée dans le néo-grec que dans la Κοινή.

3 H. Pernot, *Grammaire grecque moderne, Introd.*, p. xxiv.

diglossie aussi tranché que la Grèce, car entre le grec usuel et cette langue artificielle, où l'imitation de l'antique peut aller de Platon à saint Jean Chrysostome, il y a un tel abîme qu'une même phrase, suivant qu'elle est dite dans l'un et l'autre dialecte, devient méconnaissable avec ses différences de phonétique, de vocabulaire, de morphologie et de syntaxe. Ce n'est pas dans cette langue dite aussi *scolastique* qu'on ira chercher les vestiges de l'ancienne Κοινή, du parler vivant qui a une histoire. Il n'y a pas de comparaison entre cette *diglossie* et les relations étroites qui unissaient la Κοινή parlée et la littéraire, toutes deux manifestations d'un même dialecte, ayant même phonétique, même lexique, même syntaxe.

A partir du Ier siècle de notre ère et surtout au IIe siècle on eut avec les Atticistes un retour marqué à l'antique qui, s'il s'était généralisé, aurait abouti à ce dualisme qui pèse sur la Grèce moderne. Il se produisit dans les cercles lettrés un curieux engouement se refusant à écouter une voix pleine de fraîcheur et de jeunesse pour aimer mieux, suivant l'expression pittoresque de Moulton, moudre d'anciens airs sur le gramophone. Les Grecs d'aujourd'hui, ajoute-t-il, en font autant lorsqu'ils empaillent la momie du passé au lieu de cultiver les riches ressources du présent [1]. Les excès des lexicographes atteignirent un tel point qu'ils excitaient la verve de Lucien, atticiste lui-même. La plupart des rhéteurs pour lesquels travaillaient ces collectionneurs d'expressions attiques et pourfendeurs de formes communes eurent cependant assez de tact pour tempérer leur style archaïsant d'éléments pris à la langue courante plus à la portée de leur public [2]. Aussi bien la monumentale étude de W. Schmid sur l'Atticisme, depuis Denys d'Halicarnasse jusqu'au second Philostrate en passant par Dion Chrysostome, Lucien, Aristide et Élien, est-elle loin d'être perdue pour la connaissance de la langue hellénistique. La vitalité de la Κοινή est assez puissante pour se manifester chez ces réactionnaires, dans la flexion du verbe, le genre des noms, l'emploi de l'actif pour le moyen, le mélange des temps du passé, dans la négation et l'usage

1. Signalons toutefois la faveur que la langue vivante a rencontrée chez une pléiade d'écrivains qui n'emploient plus que le *roméique*, de là un *roméique littéraire*, dont L. Roussel a rédigé une *Grammaire descriptive* (Paris 1921).

2. Cf. A. Boulanger, *Aelius Aristide et la Sophistique dans la prov. d'Asie au IIe siècle de notre ère* (Paris 1923), p. 395 ss. Cet ouvrage, comme le précédent, fait partie de « la Bibliothèque des Écoles Françaises d'Athènes et de Rome ».

des prépositions. La lecture des notices lexicographiques de Phrynicus et d'Aelius Moeris est non moins profitable au point de vue du vocabulaire des deux courants, le vulgaire et l'attique. Toutefois le commentaire de Lobeck met souvent en relief ce qu'il y a d'intransigeant et, partant, d'inexact dans les jugements de Phrynicus.

La conclusion qui se dégage de l'ensemble de ces considérat est que pour avoir une idée adéquate de la langue d'une œu hellénistique, le Nouveau Testament par exemple, il faudra tabler sur diverses comparaisons, comparaison avec l'attique dont les vestiges forment en quelque sorte la trame de la Κοινή; comparaison avec les autres témoins de la langue commune, les papyrus, les inscriptions, Polybe, Josèphe et, en partie, les Atticistes; comparaison avec les Septante qui donne la clef de plus d'une particularité; comparaison avec le grec moderne en ce qu'il contient l'aboutissant des tendances vulgaires de la Κοινή. Moyennant ces rapprochements on déterminera le degré plus ou moins élevé de la linguistique de l'œuvre, les caractères distinctifs qui la signalent dans l'unité commune et, surtout, on la fera revivre, aussi bien que le peut faire de son côté l'historien, en la replaçant dans le milieu actif et dans le siècle qui l'ont vue naître.

PREMIÈRE PARTIE

PHONÉTIQUE

CHAPITRE PREMIER

ÉCRITURE

§ 1. — Orthographe.

Les grammairiens s'accordent à reconnaître qu'il est impossible de déterminer dans le détail l'orthographe, c'est-à-dire la manière d'écrire les mots, employée par les auteurs du Nouveau Testament. Obligés, faute de posséder les originaux, de nous en référer à des copies dont les plus anciennes ne remontent qu'au IV[e] siècle, nous ne pouvons les tenir d'emblée pour des transcriptions brutales des documents primitifs. D'ailleurs, les divergences qu'elles présentent nous l'interdiraient, et l'embarras où le choix de certaines écritures plonge les éditeurs du texte sacré nous fait toucher du doigt la difficulté qu'il y a à décider si telle orthographe est génuine. Les copistes à qui l'on doit les manuscrits sur lesquels se fondent les éditions critiques du Nouveau Testament, n'ont pas réussi, malgré leur formation littéraire, à se libérer totalement de l'usage en cours à leur époque. Même parmi les transcripteurs les plus consciencieux, il s'en est trouvé qui malgré eux ont dû sacrifier aux habitudes de leur temps : ce furent les scribes écrivant sous la dictée. L'identité de la prononciation de deux voyelles, de deux diphtongues, l'adoucissement ou l'omission de telle lettre dans le langage parlé se sont naturellement reproduits sous leur plume et ont donné lieu à des particularités graphiques. D'autre part, lorsque nos textes serrent de très près les traditions classiques, qui nous dit que cette correction est une garantie de l'authenticité de leur orthographe?

Dans l'intervalle qui sépare la composition du N. T. et les premiers manuscrits connus, deux courants contraires se sont produits : l'évolution du vulgarisme en matière de langue comme en matière d'écriture et une réaction puriste surtout à dater du II[e] siècle. Suivant qu'elle est vulgaire ou correcte, une forme graphique a prévalu en vertu de l'un ou de l'autre courant. Quant aux variantes, elles s'expliquent par les dispositions particulières de chaque copiste et le degré de leur culture.

L'unanimité ou la majorité des cas avec l'appui des meilleures autorités ne sont pas l'unique critérium en faveur de l'authenticité d'une forme orthographique. L'usage contemporain du N. T., établi à l'aide des inscriptions et des papyrus, constitue également un sérieux moyen de contrôle. Il n'y a donc aucune impossibilité à aboutir à des lectures solidement fondées, quoiqu'il faille se garder en ceci de généralisations trop étendues. De ce qu'un mot soit écrit de telle manière dans un passage, il ne s'ensuit pas qu'il ait conservé la même teneur dans tous les autres passages. Le grec des inscriptions et des papyrus use d'autant de libertés que le français du Moyen Age. Nous relevons des divergences non seulement d'un document à l'autre, mais à l'intérieur d'un même document, de telle sorte que l'on est à se demander si pour nombre de cas les formes orthographiques n'étaient point abandonnées à l'arbitraire de chacun. Ce sera l'œuvre des grammairiens et des critiques de textes d'imposer un frein à cette licence. En tout cas, nul ne s'étonnera que Marc ait des manières d'écrire autres que Luc, ou que l'un de ces écrivains ait écrit le même mot de façons différentes. C'est par l'ensemble que l'on peut juger si un auteur s'écarte plus qu'un autre de la tradition classique, s'il a subi plus qu'un autre l'influence du langage parlé. Une conclusion générale qui se dégage de la confrontation des Écritures et des ouvrages profanes est qu'il y avait au Ier siècle de notre ère une orthographe hésitant entre la manière traditionnelle et une nouvelle écriture phonétique. Ce caractère d'indécision, ce compromis entre l'ancien usage et la nouvelle mode, les considérations suivantes les rendront évidents.

Afin de ne pas avoirà énumérer constamment les manuscrits du N. T., nous aurons parfois recours au groupement adopté par von Soden pour les évangiles, à savoir K, recension commune (Κοινή) originaire d'Antioche qui se distingue par une orthographe plus correcte et une certaine prétention au classicisme; H, recension égyptienne attribuée à Hésychius; I, recension palestinienne (Jérusalem). Nous n'envisageons d'ailleurs ici cette répartition qu'autant qu'elle est fondée sur des traits communs relatifs à la manière d'écrire, sans rien préjuger de ce qui concerne la critique textuelle proprement dite.

Le contrôle pour les LXX est, en somme, plus facile à effectuer que pour le N. T., car nous savons que la version grecque de l'A. T. provient de l'Égypte. Or, pour établir l'orthographe de ce pays, nous possédons, grâce aux papyrus, des moyens d'information qui se répartissent depuis l'époque de cette traduction jusqu'à l'époque des grands onciaux.

§ 2. — Iota souscrit.

a) Ce iota n'a été vraiment souscrit dans l'écriture minuscule qu'à partir du XIIe siècle de notre ère. Il est demeuré *adscrit* avec les majus-

cules. Mais avant le Moyen Age il était écrit dans le cours du mot, même dans l'écriture cursive. D'où son nom de ι *adscriptum*, προσγραφόμενον. Primitivement il faisait partie des diphtongues commençant par les longues ᾱ, η, ω, au même titre que le iota dans les diphtongues οι, ει. Il se prononçait, comme l'indiquent les transcriptions latines *Thraex* Θρᾷξ, *comoedia*, κωμῳδία. La désinence dérivée ιος d'un mot comme πατρῷος est évidente[1]. Toutefois, le iota, étant la plus faible des voyelles, devait nécessairement s'éclipser devant la prolongation de la voix exigée par les longues ᾱ, η, ω[2]. Dès la fin du IIIe siècle av. J.-C., on perdit l'habitude de le prononcer, aussi dès cette époque tend-il à disparaître de l'écriture. Encore rare dans les papyrus ptolémaïques avant 150a, son omission devient plus fréquente à partir de 100a. Tandis que, par exemple, la proportion de η pour ηι, au datif et au subjonctif, est de 1 pour 3 dans les papyrus du IIe siècle av. J.-C., elle est équivalente vers 100a. La suppression du iota se constate encore plus souvent avec l'article. Il n'est point rare qu'un substantif avec iota soit précédé d'un article sans iota; p. ex., τῇ κώμηι, τῷ χρόνωι. La disparition progressive du iota *adscrit*, quoiqu'un peu moins rapide que pour η, se constate aussi pour l'ω du datif et du subjonctif[3].

b) Devenu un simple accessoire, ce iota fut de plus en plus négligé au cours du Ier siècle de notre ère. Strabon constatait que, de son temps, beaucoup écrivaient les datifs sans ι, et rejetaient l'usage de cette lettre comme privé de fondement dans la nature[4]. Les grammairiens de l'époque impériale tentèrent cependant de réintégrer dans l'écriture le ι adscrit; mais ils ne purent le faire revivre dans la prononciation. De là le nom de iota muet, *mutum*, ἀνεκφώνητον, sous lequel cette lettre fut désignée[5]. Les plus anciens manuscrits du N. T. ont totalement omis ce iota, qui ne réapparaît que dans les copies du VIIe siècle. Il est fort probable que les auteurs du N. T. se sont comportés à l'égard de cette lettre avec la même liberté que leurs contemporains. Voici deux en-têtes de lettres adressées au même personnage : PTebt. 408 1, 2 (3p) : Ἱππό-

1. KÜHNER-BL. I., 56, 62.

2. THÉODOSE, Bekker, III, 1187 : τὸ ι, ἀσθενέστερον ὑπάρχον πάντων τῶν φωνηέντων, ἡνίκα εὑρέθη μετὰ τοῦ ᾱ μακροῦ ἢ μετὰ τοῦ η ἢ μετὰ τοῦ ω ἐν μιᾷ συλλαβῇ, οὐκ ἐξακούεται διὰ τὸ μέγεθος τούτων.

3. MAYSER, 120 s., 131. Il faut signaler par contre l'usage très fréquent d'un ι fautif accolé aux voyelles α, η, ω, peut-être par raison d'euphonie : μορφῆι (nomin.), εἴηι (optat.), ἀπὸ βορρᾶι, κυρίαι (nomin. sing.), ἐγώι, ὑποκάτωι.

4. XIV, 1, 41 : Πολλοὶ γὰρ χωρὶς τοῦ ι γράφουσι τὰς δοτικὰς καὶ ἐκβάλλουσι δὲ τὸ ἔθος φυσικὴν αἰτίαν οὐκ ἔχον.

5. Les musiciens, les chanteurs le faisaient toutefois sentir dans la prononciation, comme nous faisons ressortir notre e muet dans les paroles chantées. Bekker, *l. l.* : οἱ δὲ μουσικοὶ τῆς ἀκριβείας φροντίζοντες λέγουσιν ὅτι ἐκφωνεῖται μέν, οὐκ ἐξακούεται δὲ διὰ τὸ μέγεθος τῶν μακρῶν φωνηέντων.

λιτος Ἀκουσιλάωι τῶ φιλτάτω... PTebt. 409 1, 2 (5ᴾ) : Δωρίων Ἀκουσιλάωι τῶι διοκητῆι... Le reste des deux lettres font voir que Dorion n'est pas plus lettré qu'Hippolyte. Au cours de sa missive, Dorion écrira Λυσιμάχω, ἐρωτήσης, tandis que le premier dotera l'article seulement du iota : τῆι φιλοστοργία, τῶι φιλτάτω. Les documents officiels ne sont pas indemnes de ces inconséquences. Ainsi PTebt. 380 14 (67ᴾ) : τῶι ὁμοπατρίω καὶ ὁμομητρίωι ἀδελφῶι, 348 1 (23ᴾ) : Ἀκουσιλάωι χειριστῆ. Dans plus d'un cas on constate que l'adresse du début est seule ou à peu près à présenter le iota adscrit qui semble être là pour ajouter à la solennité du salut ou comme marque de politesse[1]. Tel épistolier, tel scribe public assez fidèle à transcrire la diphtongue ωι, sera brouillé avec αι. Dans le contrat PTebt. 380, μιᾶ, δεξιᾶ, ἄκρα, ἀριστερᾶ sont des datifs. Vers la fin du siècle, l'usage du iota muet va en diminuant. Mais il est permis de constater le même flottement dans son emploi suivant la formation ou les caprices d'un chacun. Tandis que PTebt. 388 (98ᴾ) est scrupuleux observateur de la règle classique, 316 (99ᴾ) l'enfreint du commencement à la fin, et PFay. 91 (99ᴾ) en prend et en laisse à sa fantaisie[2].

Le même phénomène se manifeste dans les inscriptions. Déjà celles de Pergame qui appartiennent à l'époque des rois (avant 133ᵃ) offrent 14 cas de iota non adscrit avec η et 4 cas avec ω. Aux temps romains l'omission se multiplie : 61 cas avec η, 87 avec ω[3]. Les textes épigraphiques de Priène n'en sont pas exempts. Un texte pris au hasard, IPri. 117 (Iᵃ) trahit le même laisser aller que les papyrus vis-à-vis de cet usage : ἐν χρόνωι ὡρισμένω... ἐπ' ἀγαθῶ... ἐπὶ τῆ δικαιοσύνη... τῆ εὐνοία... et les subjonctifs ἐπιγράφη, ἐπιτελῆ.

Il n'est pas certain qu'on doive restituer le iota à tous les adverbes du N. T. qui se présentent avec la désinence du datif. C'est ce qui ressort des rapprochements suivants :

παντακῆ, prévaut dans les pap. ptolém. de la fin du IIᵉ et durant tout le Iᵉʳ s. av. J.-C. Mais au Iᵉʳ s. ap. J.-C. πανταχῆι est encore en usage, à côté de la première forme. P Brit. II., p. 203 (95ᴾ). P Herc. 8 fois -χῆι contre 5 fois -χῆ[4]. Act. 21 28.

πάντη, ainsi P Grenf. I 34 (102ᵃ), PHerc.[4]. Act. 24 3.

εἰκῆ, ainsi pap. ptolém. et d'une manière prépondérante dans P Herc. Mt. 5 22 var., Ro. 13 4 et al.

λάθρα, ainsi BU 1141 48 (13ᵃ); mais P Par. 22 28 (165ᵃ) λάθραι. Mt. 1 19 et al. Si l'on en juge par les pap. ptolém. et ceux d'Herculanum, et par les inscriptions, il semble que l'on respectait davantage la finale αι : δημοσίαι, ἰδίαι, πέραι. Act. 16 37, I Co. 12 11.

1. Cf. P Brit., II., p. 149 (15ᴾ), p. 168 (40ᴾ).
2. P. ex., ἀντικνημίω δεξιῶι, Λουκίωι Βελλήνω, τῆ κώμηι.
3. Schweizer, 66, 90.
4. Crönert, 42. Pour κρυφῆ Eph. 5 12 nous n'avons pas d'exemple à apporter.

Le iota muet qui se trouve à l'intérieur de certains mots, en vertu de leur étymologie, a été généralement restitué dans les éditions du N. T. Ainsi ζῷον, πατρῷος. On s'appuie pour justifier cette orthographe sur les inscriptions attiques des IVᵉ et IIIᵉ siècles avant notre ère[1]. Mais les documents de la Κοινή ne permettent pas d'être si catégorique pour certains de ces mots. πατρῶος forme ordinaire dans les inscriptions de Cos du Iᵉʳ s. de notre ère, nᵒˢ 76-98. Act. 22 3. ὑπερῷον deux fois dans PHerc. et ὑπερῶν par haplographie dans PTebt. 999 6 (99ᵃ). Act. 1 13. ζῷον dans POxy. 1188 4, 21 (13ᵖ), mais bien moins fréquent que ζῶιον dans PHerc. et absent des pap. ptolém. qui ont toujours ζῶιον. Ap. 4 6.

ᾠόν est plus assuré que ὠόν dans les papyrus, de même ἀθῷος. Lc. 11 12, Mt. 27 4. Ainsi qu'Hérodien le note, I, 67, Ἡρῴδης étant le patronymique de ἥρως doit s'écrire Ἡρώιδης qui équivaut à Ἡρωΐδης. C'est ainsi, en effet, que se présente ce nom dans des pap. et des inscript. du IIᵉ siècle av. J.-C. Mais à partir de ce même siècle les pap. ptolém. ont souvent Ἡρώδης. Nous relevons au Iᵉʳ s. de notre ère Ἡρώιδου et Ἡρώδου dans PBrit. p. 177 (11ᵖ), Ἡρώδου dans BU. 802 col. VII (42ᵖ), 1065 (97ᵖ). ICos. 75 concernant les Hérodes de Palestine a Ἡρώδης. On a reproché à Niese d'avoir regardé ce nom comme une contraction de Ἡρώνδης[2]. Dans IPri. 109 (120ᵃ) on lit Ἡρώιδης, Ἡρώδης et Ἡρώνδης. Cette dernière forme s'explique par l'insertion d'un ν devant la dentale, due à l'euphonie[3]. Il dérive de Ἡρώδης au lieu d'en être l'origine.

A partir du Iᵉʳ s. av. J.-C. σῴζειν perd son iota dans les inscript. attiq., p. ex. σωζομένους. Les pap. ptolém. ont au présent σω- et σῳ-, de même qu'à l'aor. et au parf. actifs, mais seulement σω- à l'aor. et au parf. passifs. Cela vient de la concurrence entre les racines σαόω et σώιζω. I Pri. 11 (297ᵃ) σωίσαντας, 17 (278ᵃ) σώιζειν, ἔσωσεν, σωθῆναι. PHerc. partout la forme σω-.

Les pap. ptolém. et ceux d'Herculanum ont θνήσκειν et μιμνήσκειν sans iota avec le η[4].

Remarque. — Dès le début du IIIᵃ, les inscript. éoliennes ont ω pour ωι. Les anciens grammairiens relèvent comme en usage chez les Attiques ἐλάα, κάω, κλάω au lieu des formes courantes ἐλαία, καίω et κλαίω. La disparition du ι se remarque aussi dans les formes attiques λῶον, σωῶ, dans ποητής, πόα, στοά. Rien d'étonnant qu'après une longue le ι adscrit ait fini par disparaître de la prononciation commune.

1. Meisterhans, 65. Kühner-Bl., I, 185.
2. Winer-Schm., 41. Voir plus bas § 4 g.
3. Cf. Mayser, 197.
4. Mayser, 123, Crönert, 49, 50.

CHAPITRE II

ÉTUDE DES SONS

§ 3. — Les Voyelles.

Son A.

a) α pour ε. — Le N. T. préfère les formes attiques φιάλη, ὕαλος, ὑάλινος, Ap. 16 *passim*, 15 2, 21 18, à l'ionien-hellénistique φιέλη, ὕελος. Sauf pour Lc. 6 38, il emploie par contre le dorien-hellénistique (une douzaine de fois) πιάζω. Par analogie ἀμφιάζω Lc. 12 28 mieux fondé que ἀμφιέζω au lieu du class. ἀμφιέννυμι. A ce phénomène peut se rattacher αυ pour ευ dans ἐραυνάω au lieu de ἐρευνάω, p. ex. Jo. 5 39, Ro. 8 27.

Remarques. I. — Ces rencontres de formes attiques et de formes dialectales appartiennent à ce que Thumb appelle les formations par compromis de la Κοινή. L'orthographe attique est respectée dans les pap. ptolém. Phrynicus, 309, la recommande[1]. Les LXX qui gardent les formes attiques κύαθος, ὕαλος, φιάλη, emploient les hellénistiques μιερός, μυσερός, ψέλιον, ψεκάς. Des inscript. hellénistiques (Schweizer, 36) ont φιέλη. — Les LXX se servent de πιάζω avec le sens de *saisir*, de πιέζω avec celui de *presser*, et quelquefois de ἀμφιάζω. D'origine dorienne[2], πιάζω est conservé par la Κοινή par analogie avec les verbes en -άζω. Employé par Strabon, Philon, et les Byzantins tels que Callinicus, il s'est maintenu dans le grec moderne sous la forme πιάνω, *je saisis*, aor. ἔπιασα.

II. — Les pap. ptolém. ont toujours ἐρευνάω. La forme ἐραυνάω qui apparaît dans les pap. égypt. au Ier s. de notre ère, dans Philon et Josèphe, dans l'ép. Barn. 4 1, est considéré comme une particularité du grec d'Égypte[3], opinion qui n'est pas partagée par tous. Cf. Moulton-Howard, II, 86.

b) ε pour α. — Les formes néo-ioniennes τεσσεράκοντα Mt. 4 2 et al., τέσσερες Jo. 19 23, τέσσερα Ap. 4 6 et al., l'aor. ἐκαθερίσθη Mc. 1 42, les leçons Δερματίαν II Tim. 4 10 pour Δαλ-, Πάτερα Act. 21 1 pour Πάταρα, montrent l'influence du ρ sur le son ε dans la Κοινή.

La finale commune εν dans εἶτεν Mc. 4 28, ἕνεκεν Mt. 5 10, et εἵνεκεν Lc. 18 29 au lieu de α (ἔπειτα Lc. 16 7 toujours dans le N. T., ἕνεκα Lc. 6 22) a une origine néo-ionique. Peut-être le ν final a-t-il eu pour

1. Ὑέθος, μιερός, ὕελος, ἁμαρτάνουσιν οἱ διὰ τοῦ ε λέγοντες. Ἀδόκιμον γάρ.

2. Hérodien, I, p. 443 : Τὰ εἰς ζω παραληγόμενα τῷ ε βαρύνεται... Δωριεῖς πιάζω ἀναλογώτερον.

3. Cf. Mayser, 113. Crönert, 128. Le maintien de ἐρευνάω chez les Byzantins (Callinicus, Marc D.) et dans le grec moderne indique suffisamment que l'autre forme est un idiotisme.

effet d'adoucir le son α, comme dans ἐνγαρεύειν pour ἀγγαρεύειν PBrit. III, p. 107 (42p) et Mt. 5 41 ℵ (ἐγγ-).

Remarques. I. — Il est douteux que les autographes des LXX aient eu τέσσερα et τεσσεράκοντα qui se trouvent dans les mss., parce que les pap. ptolém. ont unanimement évité ces formes adoucies[1], qui ne se présentent encore que très rarement dans les pap. du Ier s. après J.-C., p. ex. PTebl. **388** 10 (98p). L'origine de cette particularité doit être cherchée en Asie : IPri. **140** 15 III 15 τεσσέρων. **37** (IIa) 120 τέσσερας, 127 τεσσεράκοντα. Cette dernière inscript. est plutôt de la Κοινή que rhodienne. A Cos on semble préférer τεσσαρ — sous l'influence dorienne[2]. Cette attraction de ε par ρ est encore à remarquer dans deux inscript. d'Épidaure, Dittenb. Syl. **938** 19 ἔρσενα, **803** 61 ἔρσενες pour ἄρ —. Les LXX n'emploient καθερίζω qu'avec les temps à augment ou à redoublement, ce qui fait croire à Moulton que le vulgaire a traité ce verbe comme un composé de κατά avec double augment ἐκατερίσθην. Thackeray, 74. Mais les exemples énumérés ci-dessus laissent entendre qu'il y a là un pur phénomène phonétique.

II. — L'origine ionienne de εἶτεν, ἔπειτεν est attestée par le grammairien Ælios Dionysios (IIp), qui les relève chez Hérodote[3]. Ἕνεκεν commence à pénétrer dans les inscriptions attiques à la fin du IVa, et, au IIa, il y est devenu la forme courante. Dès le IIIa il règne dans les pap. ptolém. sans évincer toutefois complètement ἕνεκα. Mais ἔπειτα se trouve constamment dans les pap. ptolém. comme dans le N. T. Les LXX, où ἕνεκεν est largement représenté n'ont ni εἶτεν, ni ἔπειτεν. Ces deux formes regardées par Phrynicus comme *extrêmement barbares*[4] n'ont pas, comme ἕνεκεν, réussi à obtenir droit de cité dans la Κοινή. Mises par les comiques de l'Attique dans la bouche des étrangers, employées dans des inscriptions de Milet (ἔπειτε), de Béotie et de Messénie (εἶτεν, ἔπειτεν)[5], rejetées par les Atticistes, ces formes ont eu peu de vogue même à l'époque byzantine. Les Pères apostoliques leur préfèrent les formes en α, de même Marc D. et Callinicus. Le grec moderne se sert de ἔπειτα.

c) α pour ο. — La leçon μεσανύκτιον Mc. **13** 35, Lc. **11** 5 au lieu de μεσονύκτιον Act. **16** 25, **20** 7, n'est due qu'à des corrections de seconde

1. Thackeray, 62, 73 s. Cependant B dans le Lévit. porte des corrections de τέσσερα en τέσσαρα.

2. Mais des inscript. de Lyda en Lycie, de Sinope, d'Éphèse, de Pergame ont la forme adoucie. Schweizer, 163. De même CIG. **2852** 32, 53 de Milet. Cette forme, que l'on retrouve chez Clément, Hermas et dans des inscriptions de l'époque byzantine (CIG. III **5187** a, 8 de Cyrénaïque, IV **9886** 2 de Vienne sur Rhône, **9894** b, 1 d'un Juif d'Égine) s'est conservée dans le grec moderne : τέσσερεις, τέσσερα, mais τεσσάρων, σαράντα, τεσσαρακοστός. Le maintien des formes en αρ dans la majorité des cas chez les Pères apostoliques et les auteurs byzantins (Callinicus, Marc D.) explique pourquoi l'envahissement du ionien -ερ est demeuré restreint.

3. Eustathe, *In Il.*, Σ, 506 (1158) : Ἀττικὰ μὲν τὸ εἶτα καὶ ἔπειτα· τὸ δὲ εἶτεν καὶ ἔπειτεν Ἰακά· διό, φησι, καὶ παρ' Ἡροδότῳ κεῖνται. Pindare en use également, Kühner-Bl., I, 117.

4. 124 : εἶτεν καὶ ἔπειτεν ἐσχάτως βάρβαρα· εἶτα οὖν σὺ καὶ ἔπειτα λέγε.

5. Dittenb., *Syll.*, **660** (IVa) 2, **540** (172a) 85, 150, **653** (91a) 28, 31 s. publiées aussi par Michel, *Recueil d'inscriptions grecques.*

main. Au lieu de Κολοσσαί attesté pour Col. 1 2, le titre de l'épître, postérieur à la composition de celle-ci, est πρὸς Κολασσαεῖς dans les plus anciens mss.

d) ο pour α. — Πατρολῴας, μητρολῴας I Tim. 1 9 par analogie à πατρο-, μητροκτόνος, remplace πατρα-, μητραλοίας employés par les Attiques, de la racine ἀλοάω, ἀλοιάω.

Remarque. — Phrynicus, 53, tient μεσονύκτιον pour un terme poétique, à cause de sa composition et non à cause de l'orthographe qui n'est pas en question. Κολοσσαί s'appuie sur les auteurs profanes et les monnaies.

Son E.

e) αι et ε. — Que les autographes du N. T. aient parfois employé l'une pour l'autre cette voyelle et cette diphtongue, il n'y aurait pas lieu de s'en étonner. On donne généralement comme très probablement primitives à cause de l'ancienneté des mss. qui les contiennent et des analogies fournies par les documents du Ier siècle les formes orthographiques suivantes ordinairement corrigées dans les éditions : ἔλεον pour ἔλαιον Lc. 10 34, ἐξέφνης pour ἐξαίφνης Mc. 13 36, κερέα pour κεραία Mt. 5 18, κρεπάλη pour κραιπάλη Lc. 21 34, Λασέα pour Λασαία Act. 27 8, Ἐλαμεῖται Act. 2 9; comparez avec LXX Gen. 14 1 Ἐλάμ B, Αἰλάμ A, φελόνης pour φαινόλης *pœnula* II Tim. 4 13. Lc. 19 4 K : συκομοραία, I H : συκομορέα ; Ap. 18 13 K : ῥαίδη, I H : ῥέδη.

Ici ou là on pouvait avoir aussi des infinitifs en -σθε pour -σθαι. De là des confusions aboutissant à des impératifs dans des recensions là où d'autres ont des infinitifs. Voir Ro. 12 2, Jo. 15 7, Lc. 22 42. Noter aussi les deux leçons ἑτέροις et ἑταίροις Mt. 11 16.

Remarques I. — Nous relevons dans les pap. du Ier siècle ap. J.-C. les exemples suivants : κέ pour καί PTebt. **408** (3) 5, κεφαλέου pr κεφαλαίου POxy. 267 (36) 35, **243** (79) 38, ἔθριον pr αἴθριον ibid. 16, ἀσφαλέες pr ἀσφαλείαις POxy. **252** (19) 9, κατάγεον pr κατάγαιον POxy. **1105** (81-96) 9, ἑτέρες κώμαις pr ἑτέραις, ποιῆσε pr ποιῆσαι, PTebt. **391** (99) 13, 18.

δωραιᾶς pr δωρεᾶς POxy. **280** (88) 10, σαι pr σε PFay. **111** (95) 3, πρός ται pr τε POxy. **241** (98) 29, γείνοσκαι pr γίνωσκε PFay. **117** (108P) 3. Pour le Lévit., voir Huber, p. 10.

II. — Les inscriptions attiques ne présentent ces confusions (qui affectent surtout le *gentilis* des cités Πιρεεύς pour Πιραιεύς, Ἐρικαιεύς pr Ἐρικεεύς) qu'à partir du premier quart du IIe s. ap. J.-C. Meisterh. 34.

f) ε et η. — La parenté de son de ces deux voyelles a donné lieu à des lectures diverses. Ainsi Mc. 3 17 K : Βοανεργές, III -ηργές, D -εργῆς; Act. 20 4 Βεροιαῖος; K : Βηρ-; Mt. 5 21 ἐρρέθη malgré le constant ῥηθείς, K[1] :

1. Meisterh, 19. Cf. Thackeray, 20, Schweizer, 47, Mayser, 64 s. Pour le Lévit. voir Huber, p. 12.

ἐρρήθη; Lc. 6 28 ἐπηρεαζόντων Tischend., ἐπερεαζ- A et al.; Lc. 21 5 ἀνάθεμα hellénistique (ℵ A D) pour l'attique ἀνάθημα (B L etc.).

De là aussi des hésitations dans les flexions : Jo. 10 38 πιστεύετε ℵ A, πιστεύητε B; Mc. 11 25 ὅταν στήκετε ACD, στήκητε BE; Jo. 14 15 τηρήσετε B, τηρήσητε ℵ; Lc. 11 2 προσεύχεσθε AC, προσεύχησθε ℵB; et pour l'augment : Mc. 14 61 ἐπηρώτα, A ἐπερώτα.

Remarques. I. — L'équivalence de ε et de η comme son se constate dans les inscriptions attiques jusqu'en 250 après J.-C.[1]. Plutarque se sert de l'η pour transcrire le ē du latin : ῥῆγι, rēgi, καρῆρε carere, Ῥῆνος Rhenus. Quant à l'itacisme de η, voir plus loin (*m*).

II. — Les exemples de confusion entre ε et η ne sont point rares dans les pap. ptolém. : τὴν τετάρτεν, ἀλεθείας, εἴε pour εἴη, μέ pour μή sont des exemples assez caractéristiques. Il est évident que la Κοινή a une tendance à abandonner l'η si familier aux Attiques. C'est ce qui se dégage aussi des nouvelles formes εὕρεμα, θέμα et ses composés ἀνάθεμα, ἐπίθεμα etc., au lieu des formes avec η que les grammairiens essayaient de remettre en vigueur. Ἀνάθημα Ἀττικοί, ἀνάθεμα Ἕλληνες dit Mœris, 188. Phrynicus, 445, porte cette autre décision : Εὕρημα χρὴ λέγειν διὰ τοῦ η, οὐκ εὕρεμα. Et encore : ὑποδήσασθαι λέγεται καὶ οὐχ ὑποδέσασθαι.

III. — De la leçon ηδη de B, Lc. 9 12, pour ἡ δέ, il faut rapprocher PTebt. 391 (99a) 26 ηδη pour ἤδε. Noter POxy. 235 (vers 50p) 2 ἀγαπετέ pour ἀγαπητέ, PFay. 109 (Ip) 1 ἀνάνκαιν au lieu de ἀνάγκην. 42 (196p) 9 τράπαιζαν pour τράπεζαν. Ces deux exemples pris entre un grand nombre montrent que le peuple ne faisait pas grande distinction entre ε, η, αι.

g) ο pour ε. — On constate l'emploi de ο pour ε dans le verbe (ἐξ)ολοθρεύειν Act. 3 23 (plusieurs mss.), Heb. 11 28, dans le dérivé ὀλοθρεύτης I Cor. 10 10 pour ὀλε-, formes regardées par Buresch tant dans les LXX que dans le N. T. comme résultant de corrections. En tout cas, le N. T. a constamment ὄλεθρος.

Remarque. — L'usage chez les Attiques de ὀβελός et de ὀβολός indique une certaine équivalence entre les deux sons. De même Ὀρχιεύς supplante Ἐρχιεύς, Ὀρχομενός, Ἐρχομενός dans les inscr. attiques. Des finales de participes en -οντος au lieu de -οντες, γείτονος pour γείτονες, ὅπορ pour ὅπερ, les formes πρoσβύτου, προσβύτεροι relevées dans les papyrus montrent la tendance populaire à prononcer ε comme ο. Mayser, 96. Le grec moderne use de la forme ξολοθρεύω.

h) ε pour ο. — Il n'y a à signaler à ce propos que les leçons ἐπελάθεντο pour -οντο Mc. 8 14, cette dernière fréquente dans les LXX (Jug, 3 7, Jerem. 3 21 etc. Thackeray, p. 89), Βοές Mt. 1 5 préféré à Βοός et Βοόζ de Lc. 3 32.

Remarque. — Les Doriens affectionnaient des vocalisations telles que ἕδδεμος, Ἀπέλλων[1]. Les noms propres Ἀπελλῆς, Ἀπελλίκων, Ἀπελλίων, se trouvent aussi en dehors du dorique[2]. Ἀπελλᾶς pour Ἀπολλᾶς est assez fréquent. Les pap.

1. Hérodien., II, p. 418 : οἱ γὰρ (les Doriens) τὸν Ἀπόλλωνα Ἀπέλλωνα εἰπόντες καὶ ἀνδροφόνον ἀνδρεφόνον.....

2. Kühner-Bl., I, 118. Pape-Benseler, *Eigen.* s. v.

ptolém. présentent les doubles formes Ὀσοράπις — Ὀσεράπις et Σοκνοπαῖος — Σοκνεπαῖος, et des génitifs singuliers en -ες au lieu de -ος[1].

i) ε et ει. — Le second élément de la diphtongue ει disparaît devant une voyelle dans les mots δωρέα, πλέον, Ἀρεοπαγίτης conformément à un usage que l'on constate chez les Attiques dès le IVe siècle avant J.-C. Ἠχρεώθησαν Ro. 3 12 de ἀχρειόω dérivé de ἄχρεος moins usité que ἀχρεῖος est un exemple du même usage, de même que ἀχρεοῦν, ἀχρεῶσαι, ἀχρεότης des LXX. Des deux formes classiques τέλειος et τέλεος, le N. T. ne présente que la première.

Devant une consonne ει perd le iota dans εἴσω qui devient ἔσω sans exception dans le N. T. et les LXX lesquels, en revanche, n'ont jamais ἐς pour εἰς. Mais εἵνεκεν Lc. 4 18 (citat. des LXX) II Cor. 3 10, et fréquent chez les LXX dans la locution οὗ εἵνεκεν (pour l'attique οὕνεκα), n'apparaît que comme une exception dans le N. T. à côté de ἕνεκεν le seul usité par les papyrus ptolémaïques.

Remarque. — Les inscriptions attiques présentent de nombreux cas de cet emploi de ε pour ει sans abandonner cependant les formes avec la diphtongue. Exemples : πολιτέα, χρέα, ἀνδρέος, πλέονος, πλεόνων, πλέονα. Dans le N. T. l'emploi de la diphtongue est beaucoup plus fréquent : πλεῖον, πλείονα, πλείους etc. Dans les papyrus le neutre singulier est plus souvent πλεῖον que πλέον. A cause de la double valeur de ει (ī et ē) on cherchait à éviter toute confusion en le réduisant à ε devant une voyelle.

j) ε et ι. — L'*i* latin est rendu tantôt par ι : Τίτος, Τιβέριος; tantôt par ε : λεγεών *legio* (leçon assez répandue, **Mt. 26 53**, **Lc. 8 30**, mais moins fondée que λεγιών), λέντιον *linteum* Jo. **13** 4; l'*e* latin est, par contre, rendu par ι dans σιμικίνθιον *semicinctium*, Ποτίολοι *Puteoli* Act. **19** 12, 28 13, dans la terminaison de λέντιον; le pluriel ἁλεεῖς pour ἁλιεῖς présente une particularité analogue produite par la dissimilation.

Remarque. — Τεβέριος[2], Καπετώλιον, Δομέτιος se rencontrent plusieurs fois dans les inscriptions. Un texte épigraphique de Jérusalem porte Δομετίλα, *RB.*, 1892, 572. Les inscript. de l'Orient grec ont plus souvent λεγεών que λεγιών, Dittenb., *Ind.*, 678; les papyrus offrent les deux formes, v. g. : *BU.* **455** 5, 10, **378** 2, 12. *Comitium* est couramment transcrit par κομέτιον dans les inscriptions. *Syll.*, *Ind.*, 186.

Son I.

k) ι pour ει. — Les formes récentes δανίζω Mt. 5 42, δανίστης Lc. 7 41 de IH sont plus appuyées que δανεί-ζω, -στης de K. De même χρεοφιλέτης Lc. 7 41, **16** 5 IH est préférable à χρεοφειλ- qui semble une correction de K. On relève également dans des mss. importants ἀδιάλιπτος Ro. 9 2,

1. Mayser, 95, p. ex. τοῦ κυρωθέντες.
2. Schweizer, 46. Dittenb., o.c., **660**, 1.

Ἄριος πάγος Act. 17 19, δεδιγμένος Act. 2 22, ἐξαλιφθῆναι Act. 3 19, λιτουργία Lc. 1 23, νηστίας Lc. 2 17, ἐλεϊνός, σκοτινός, φωτινός, ὀρινή etc.

La finale ία pour εία apparaît dans plusieurs paroxytons dérivés de verbes en εύω : ἀλαζονία, ἀρεσκία, κολακία, μεθοδία, φαρμακία, θρησκία, πορνία, εἰδωλολατρία, ἁγνία, et dans quelques noms propres Ἀτταλία, Καισαρία, Λαοδικία, Σαμαρία, Σελευκία, Φιλαδελφία, que Winer-Schm. accentue en proparoxytons : Ἀττάλια, etc., le iota n'étant ici qu'un pur équivalent graphique de ει, car avec la diphtongue nous pouvons avoir Ἀττάλεια. Σαμάρεια...

La finale ῖον pour εῖον, ῖος pour εῖος se relève dans εἰδωλῖον I Cor. 8 10 et dans des variantes telles que πανδοχῖον Lc. 10 34, μεγαλῖα Act. 2 11, ἀστῖος Act. 7 20; de plus δάνιον pour δάνειον Mt. 18 27. Act. 16 34 πανοικί dans K, -κεί IH, mais partout πανπληθεί Lc. 23 18 etc.

L'incertitude de l'orthographe peut amener le doute sur l'emploi de tel temps verbal. Ainsi les variantes ἴδω I Cor. 13 2, ἴδητε Mt. 9 6, Eph. 6 21, ἴδωμεν I Cor. 2 12 opposent un aoriste 2d à un parfait εἰδῶ, εἰδῆτε, εἰδῶμεν soutenu par d'autres témoins et par la grammaire. Inversement εἴδω s'oppose parfois à ἴδω Mc. 12 15. Mais l'écriture ἴδον pour εἶδον si fréquente dans certains onciaux ne relève plus que d'une question orthographique.

La syntaxe est de nouveau engagée dans le choix qui s'impose entre les formes ἀπέλειπον et ἀπέλιπον (K) Tit. 1 5, κατέλειπεν et κατέλιπεν Lc. 10 4, Ro. 11 4, ἐγκατέλιπες et ἐγκατέλειπες. Mt. 27 46, Heb. 13 5[1].

Signalons enfin ἵστηκει pour εἱστ- Mt. 12 46, Jo. 18 5 etc., ainsi écrit même dans des mss. qui aiment par ailleurs à transcrire ι par ει.

Remarques. I. — Dans les LXX le son du i long représenté par un simple iota est surtout le fait de ℵ et de A : ἐκῖνος, ἀπεστῖλα, ἔμινα, χίρ. B écrit les datifs sing. en ει : δόσι, κρίσι, δυνάμι. Les formes ἁγνία, ἀσφαλία, λατρία, πορνία et d'autres semblables sont attestées par les onciaux. Thackeray, 86 s. Huber, p. 11.

II. — La conjonction εἰ est écrite ἰ dans PPar. **47** (153a)[2]. Parmi les cas fréquents de cette façon d'écrire qui se rencontrent dans les papyrus, contentons-nous de signaler comme les plus caractéristiques : ἔχιν plusieurs fois PTebt. **316** (99P), χαίριν **348** 2 (23P), καταλιφθησωμένων **380** 30 (67P), προκίμενος plusieurs fois **383** (46P), ἴσοδος, πήχις = πήχεις, περιτετιχισμένου, ἄνυξι = ἀνοίξει, *ibid.* προκιμένην PFay. **29** 8 (37P), ἀπολελιμμένα PAmh. **86** 6 (78P), λιτουργείας BU. **1201** 7 (2P). PTebt. **391** (99P) : ἴ τις, ἐκτίσι, ἰς τὸ δημόσιν, ἡ χίρ, ἀπαιτήσι. Les exemples ne manquent pas non plus dans les papyrus d'Herculanum : ἔπιτ' αὖ, ἐκῖνον, χῖλος, ταπινόν, οὐδίς, μίζονα, χιμάζουσιν Crönert, 26.

III. — Voici quelques cas remarqués dans les inscriptions : IPri. **114** 13 (Ia) ἀλιφομένων, **113** 78 (Ia) ἐπάλιμμα et dans les mêmes textes ἀποδιχθείς, ἐπιδιξάμενος, δῖπνα, διπνίσας; **109** 33 προμηθία. IMagn. **157** (34P) ἀποδεδιγμένοι, **359** 6

1. Soden, 1368 ss.
2. Dans le même document nous relevons encore πιράσεται, ἀφῖναι, ῖναι, πινῶν (πεινῶν).

ἐπικιμένων, **117** 9 ἱέρια, **98** 53 ἱδιισμένα, **113** 12 ἰς. DITTENB., OG., **46** 12 γραφίον pour γραφεῖον cf. la note sur cette orthographe au temps des Ptolémées, **669** 48 (Iᵖ), **483** 160 τὰ προάστια. *Syll.*, **253** 53 (Iª) χρεοφιλέτας, **228** 37 (IIª) ἰδωσιν = εἰδῶσιν, **246** 9 αἰμνηστον. Les inscriptions d'Antiochus de Commagène (69-34ª) ont aussi ἰκόνας, γιτνίαν. Celles de Pergame, Ἡρακλίδου (IIª), et des cas plus nombreux à l'époque romaine. SCHWEIZER, 53 s.

l) ει pour ι. — L'emploi de ει au lieu de ι varie beaucoup suivant les recensions et les manuscrits, mais les éditions classiques en ont diminué les cas. Tischendorf cependant en a conservé un bien plus grand nombre que Nestle. Οἰκτείρω Ro. 9 15, σειρός II Pe. 2 4, τάχειον Jo. 13 27, τραπεζείτης Mt. 25 27, φιλονεικία Lc. 22 24, φιλόνεικος I Cor. 11 16 sont des leçons que l'on est autorisé à tenir pour primitives.

B affectionne cette orthographe au point d'écrire χρειστιανός, tandis que ℵ l'évite souvent[1]. C'est dans B et D que l'on trouve Εἰκόνιον, Σείλας, Σειών, Σαλομεῖν, Ἀμειναδάβ.

Σαμαρείτης, Νινευείτης, μαργαρείτης au moins une fois dans Ap. 21 21 sont des leçons plus répandues que Ἱεροσολυμείτης, Ἰσραηλείτης, Λευείτης, Ἐλαμείτης etc.

Les recensions s'accordent en général à représenter par ει le *i* long dans Ἀχείμ, Ἐλιακείμ, Ἰωσείμ, Νεφθαλείμ, Ἰωακείμ; mais elles ont toutes Καίν. IH ont ῥαββεί, σαβαχθανεί, ἠλεί (Mt. 27 46), Ἠλεί, Λευεί, Μελχεί, Ἐσλεί, Νηρεί etc. que K termine par un simple ι. H a Ἱερειχώ, IK Ἱεριχώ. Il faudrait écrire Γεθσημανεί d'après Mc., -νι ou -νη d'après Mt.

La transcription de *i* bref par ει, beaucoup plus rare que celle de *i* long, se trouve dans εἰδέα Mt. 28 3 et les variantes Ἠλείας, Ἰωσείας, Ὀζείας, Ἀντείπας[2].

REMARQUES. I. — Chez les Attiques, la diphtongue ει avait une prononciation intermédiaire entre *e* et *i*, se rapprochant le plus souvent de *e* que de *i*, mais se trouvant parfois plus près de *i* que de *e*. A l'époque alexandrine, le son *i* finit par prévaloir au point que ει en arriva à perdre sa valeur de diphtongue. C'est en Égypte que l'équivalence de ει et de ι s'établit le plus rapidement. Dès le milieu du IIIᵉ siècle avant notre ère les papyrus en donnent un grand nombre d'exemples, surtout, naturellement, ceux qui émanent du peuple. Au IIᵉ siècle, tandis que le style des chancelleries conserve encore en partie l'orthographe

1. Cependant ℵ en présente des exemples assez caractéristiques qui, étant donnée la tendance opposée de ce ms., sont à prendre en considération comme γείνομαι, γεινώσκω, λείαν, qui ne sont pas absents de B dont les leçons ἀκρειβῶς, ἀξείνη, ἔμειξε, κρείνειν, μεῖγμα, μείσειν, πολεῖται, τειμᾶν ont reçu droit de cité dans certaines éditions. Pour ἔμειξα, il est d'ailleurs reconnu que telle était l'orthographe classique attique.

2. B offre d'autres équivalences : δύναμειν, ἐπεί, ἐστείν. Quant à Εἰκόνιον, qui est aussi employé dans les monnaies, il est probable qu'il provient d'une fausse dérivation de εἰκών. WINER-SCHM., 44, note 29. Dans le Lévit. B présente les leçons Λευείτης, Σαλωμείθ, Σεινά, εἰδος, κροκόδειλος, et d'autres analogues. HUBER, p. 12.

classique, les particuliers même cultivés semblent avoir perdu le moyen de distinguer entre ει, ῑ et ῐ. Voici quelques exemples caractéristiques tirés de papyrus du IIIe siècle av. J.-C. : γείνονται, ἡμεῖν, καμείνους, κροκοδείλων, Ὀσείριος, πεῖπτον, ἐπεί, βασειλεικῶι, οὐκέτει. Au IIe et au Ier siècle cette façon d'écrire est courante en particulier devant les voyelles; peut-être le son *i* avait-il subi en ce cas quelque altération sous l'influence du copte : ἥλειος, διακονεῖ, εἰσεσῦ, ὑποχειρείους, εἴδειον (ἴδιον), σταδείων, παννύχειος. Aussi voit-on les scribes embarrassés devant certains mots et tomber dans des fautes en voulant éviter des formes vulgaires seulement en apparence : ainsi en écrivant τίσω, ἔκτισις, ἔμιξα, au lieu de τείσω, ἔκτεισις, ἔμειξα qui sont les vraies formes classiques attiques. La distinction de ει et de ι était donc devenue, du fait de l'équivalence de leur prononciation, une véritable *crux orthographica* suivant l'heureuse expression de Blass. Cf. Mayser, 87 ss.

II. — La fusion de ει et ι fut plus lente dans le reste du monde hellénistique, comme on peut s'en rendre compte par les inscriptions. A Pergame elle n'apparaît guère qu'à partir du milieu du IIe siècle avant notre ère : ἐτείμησαν, ὑμεῖν, ἡμεῖν, εἶλαος, Ἐπαφρόδειτος ; on se sert aussi de ει pour transcrire le ι long des latins : Παυλεῖνος, Φαυστεῖνος, Σείλιος (Cf. Mt. **27** 2 var. Πειλάτος). A Magnésie nous relevons ἡμεῖν, ἰσοπολεῖται, ἐτείμησεν dans des inscriptions de la seconde moitié du IIe s. av. J.-C. Les inscriptions attiques n'offrent que des cas très rares de ῑ transcrit par ει avant l'an 100 (γείνεσθαι, φιλοτειμοῦντα), mais de 100 av. à 100 ap. J.-C., les exemples sont plus nombreux. Quant à l'équivalence de ει et de ῐ, on ne la trouve dans les inscript. att. qu'à partir du IIe s. après J.-C., de même dans les inscriptions de Pergame elle est rare et de basse époque, tandis que dans les papyrus d'Égypte elle se trouve dès le IIIe s. avant notre ère et devient courante dans la suite.

III. — A l'époque de la composition du N. T., les exemples de ces diverses confusions fourmillent soit dans les papyrus égyptiens : υειῶι (υἱῷ), τείμης, θυσείας, είμάτιον, τρεῖτον, Δείου, Εἰσιδώρας, γεινόμενος, Καισαρείωι, Λογγεινοῦ, soit dans ceux d'Herculanum : τεχνείτης, βέλτειον, λεῖαν, μεικρός, πείπτω, ψειλός, Νεικόστρατος, soit dans les textes épigraphiques. En parcourant les tables de la *Revue Biblique*, on constatera que cette particularité ne s'est point perdue en Palestine, ni en Arabie, ni en Phénicie : κρηπειδώματι, Ἀτωνείνου dans une même inscription de Gérasa; θεμελείων, χειλιάρχου, Μαρκελλείνου dans un même texte de Naplouse *RB.*, 1909, 450; 1902, 318. Ailleurs χειλίας, Σειδόνιε, Ἀντιοχείης, Εἰλαρίου, Εἰουλίαννος, Νεικάνορος, Ῥουφείνου, Σαβεῖνος, etc.

Il est évident qu'au Ier siècle de notre ère cette graphie était fort répandue et qu'elle ne fut point absente des originaux du N. T. On comprend aussi qu'elle fut plus ou moins fréquente dans les livres inspirés suivant le degré de culture ou l'arbitraire de chaque auteur. Quant aux LXX, il est permis de présumer que les premiers livres traduits furent d'une orthographe plus correcte que les derniers, composés ou traduits, qui complètent la bible grecque.

m) ι et η. — L'emploi de η au lieu de ι ne paraît guère que dans χρηστιανοί Act. 11 26, I Pe. 4 16, d'après (א[1] = 1re retouche du Sinaiticus), forme qui peut être primitive car les païens comprenaient mieux χρηστός que χριστός; dans Κυρήνιος *Quirinius* Lc. 2 2 mieux fondé que la leçon

latinisante Κυρίνιος, Vg *Cyrinus;* πρωτοκλησίας Mc. 12 39 soutenu par A et quelques autres mss.

ι pour η se trouve dans γυμνιτεύομεν I Cor. 4 11, σιρικοῦ Ap. 18 12, σιμικίνθιον = *semicinctium* Act. 19 12. — Noter les leçons Μήλιτος, Μήλητος, Ἰσαίας, Χαλχιδών, Μιτυλίνη. La substitution de κάμιλος, *le câble* à κάμηλος, *le chameau* Mt. 19 24 est venue assez tard et a une origine exégétique.

n) ει et η. — ἀνάπειρος, *estropié,* Lc. 14 13, 21 orthographe considérée comme vulgaire par Phrynicus, au lieu de ἀνάπηρος; εἶ μήν au lieu de ἦ μήν *certes!* Heb. 6 14.

Remarques. I. — En somme, la confusion entre η et ι, ει est fort rare dans le N. T. D'ailleurs les inscriptions attiques ne commencent à confondre η et ι que vers 150 après J.-C.; quant aux papyrus ptolémaïques, ils donnent peu d'exemples certains de cette confusion. Les pap. d'Herculanum qui offrent quelques cas d'équivalence entre ει et η (surtout devant une voyelle : πλῆον, ἀλήθηαν) n'ont qu'un ou deux cas certains de ι égalant η[1]. Les onciaux des LXX sont généralement corrects à ce point de vue, de même que les inscriptions de Pergame qui commencent à affecter cette particularité à l'époque où elle envahit le monde hellénistique, c'est-à-dire au IIe s. de notre ère.

II. — Ἀνάπειρος qui est la leçon des onciaux dans les LXX Tob. **14** 2, II Mac. **8** 24 appartient à la Κοινή. Les puristes réclament η à la troisième syllabe : ἀναπηρία διὰ τοῦ η τὴν τρίτην, οὐ διὰ τῆς ει διφθόγγου, ὡς οἱ ἀμαθεῖς. Τὸ μὲν οὖν ἀνάπηρος καθωμίληται, τὸ δ' ἀναπηρία σπάνιον[2]. Quant à la formule affirmative εἶ μήν pour ἦ μήν elle se trouve dans les papyrus dès le IIe s. avant J.-C. PTebt. **22** 13, **78** 15, BU. **543** 3 et devient commune au Ier s. de notre ère; elle est fréquemment attestée par les LXX. Thackeray, 83. Deissmann, *Neue Bibelst.*, 33 s.

o) ει et η. — λειτουργία pour λητ-, βούλει pour βούλῃ sont des formes adoptées déjà par l'attique récent. Mais l'emploi du futur indicatif (ἵνα ἐπισκιάσει, ὃς ἂν ἀπολέσει, νικήσεις après δικαιωθῇς, ἐὰν μή τις ὁδηγήσει, μὴ ταπεινώσει Θεός, οὐ μὴ ἀδικήσει) pour le subjonctif aoriste ne doit pas être expliqué par cette évolution de l'orthographe attique. (Blass).

Remarque. — A cause de la parenté du son des deux diphtongues ηι et ει, depuis le IVe s. avant J.-C., ει remplace souvent ηι dans les inscriptions attiques au subjonctif, au datif de la 1re déclinaison, à l'augment : ἀγαθεῖ τύχει, τεῖ βουλεῖ, εἰρέθη, mais cette orthographe cesse vers 30 av. J.-C. pour laisser, au temps de l'Empire, la place à ηι et à η. Quant aux mots κλῄς, λῃτουργεῖν, νῇος, etc., ils apparaissent avec ει dès le IVe s. av. J.-C. Les papyrus égyptiens et les inscriptions de Pergame se sont assez bien gardés contre la terminaison ει pour ηι du nouvel attique, mais pour ει au cours des mots, ils suivent le courant général. D'abord représentant le son ē, ει, ηι, η finissent par passer insensiblement au son i[3].

1. Crönert, 25.
2. Bekker, *Anecdota*, I, 9.
3. Cf. Meisterh., 39, Mayser, 127 ss.

Son O.

p) ο et ω. — L'emploi de πρόϊμος Jac. 5 7 pour πρώϊμος (class.), Στοϊκός Act. 17 18, pour Στωϊκός, πόμα I Cor. 10 4 pour πῶμα montre une certaine tendance à ne pas distinguer entre la longue et la brève. C'est ce que manifeste aussi la concurrence de certaines leçons dont le choix intéresse la syntaxe : ἔχωμεν et ἔχομεν Ro. 15 1, φορέσωμεν et φορέσομεν I Cor. 15 49, διώκωμεν et διώκομεν Ro. 14 19, ἵνα γινώσκομεν et γινώσκωμεν I Jo. 5 20, ἵνα ξυρήσονται Act. 21 24, ἵνα ἀναπαήσονται. Cf. les leçons ἐὰν ἀποθνήσκομεν Ro. 14 8, τί ποιήσομεν, Lc. 3 14, διέρχομαι Jo. 4 15.

Remarque. — PFay. **111** (95P) est à citer pour ses fautes : ὡδοῦ pour ὁδοῦ, ὥτι pour ὅτι, τὼ pour τὸ, κόμη pour κώμη. BU. **975** (45P) μετοπο αριστερο. POxy. **296** IP) τῶν βιβλίον, **254** (20P) δύο ἀδελφον, **252** (20P) ἐονημένος, **241** (98P) ἀρχειπαστωφόρου pour ἀρχιπαστοφόρου. La distinction entre la longue et la brève s'efface dans les papyrus depuis le début du IIe siècle av. J.-C. Rares au IIIe s., les cas de ω au lieu de ο montent à 70 au IIe s. et les cas de ο pour ω à 70 aux IIe et Ie s. avant notre ère, d'après Mayser, 98 s. Les pap. d'Herculanum n'échappent point non plus à ce défaut (Crönert, 19) qui se manifeste d'ailleurs dans les inscriptions attiques, quoique rarement, dès le IIIe, et se multiplie surtout depuis l'époque d'Hadrien. Meisterh. 24 s. Une inscript. de Magnésie du Ie présente [illegible] plusieurs génitifs de noms propres en -ωος au lieu de -οος. La confusion de ο [illegible] est relativement rare dans les principaux onciaux des LXX.

q) ω et ου. — A ce propos on remarquera les formes μήποτε καταπατήσουσιν Mt. 7 6, ἵνα καταδουλώσουσιν Gal. 2 4, ἵνα σφάξουσιν Ap. 6 4, ἵνα προσκυνήσουσιν 9 20, ᾧ ἂν δουλεύσουσιν Act. 7 7, ἵνα σταυρώσουσιν Mc. 15 20 etc., qui s'expliquent grammaticalement, et les leçons τῷ νικοῦντι Ap. 2 17, ἵνα τρέφουσιν 12 6 ἵνα γινώσκουσι Jo. 17 3, ἵνα σωφρονίζουσιν Tit. 2 4.

Remarque. — Δῶναι pour δοῦναι (par analogie avec γνῶναι) se trouve dans les LXX d'après B et dans les pap. du IP. PPar. **34** 22 (157a) ἀποδώσωσι pour -σουσι. PBrit. I p. 20, 29 (161a) ἀξιῶμεν pour ἀξιοῦμεν. Les confusions de ω et de ου dans les inscript. de Magnésie sont dues à des influences dialectales (crétois, sicyonien). Cf. Dittenb., OGr. *Index* : Πουστουμίου, Κουρβούλων où ου = ο.

r) οι et υ. — L'orthographe σύ pour σοί Mc. 1 24, ἤνυξε pour ἤνοιξε Jo. 9 14 ne doit pas nous étonner dans des mss. d'origine égyptienne pas plus que les leçons ἀνύγειν (= ἀνοίγειν), σύ pour σοι, φῦνιξ pour φοῖνιξ dans les LXX, étant donnée la fréquence de cette confusion dans les papyrus d'Égypte.

Remarques. I. — Dès le IIe les papyrus présentent des formes telles que ἀνύγω, τύχοι = τοίχοι) et au Ie les cas se multiplient. Les documents contemporains de la composition du N. T. offrent des cas tels que περιεπόησε pour περιεποίησε PFay. **111** 9, χορίδια pour χοιρίδια PFay. **115** 4, ἐξ ὔκου pour ἐξ οἴκου PFay. **97** 30, οἱπέρ pour ὑπέρ PTebt. **409** 6, ἀνῦξι pour ἀνοίξει PTebt. **383** 29, ὁ pour οἱ PFay. **25** 3, ἡμύσους pour ἡμίσους PFay. **100** 10, δακτοίλου pour δακτύλου. PTebt. **388** 9. Les papyrus ont également des cas où υ devient οι, οι devient ι, et ι par contre, devient

οι. Η pour υ est beaucoup plus rare. Les pap. d'Herculanum sont exempts de confusion entre υ et οι.

II. — En dehors de l'Égypte l'emploi de υ pour οι ou *vice versa* fut plus lent à entrer dans l'usage. Le premier cas des inscript. att. n'est que de 240p environ, et l'on ne rencontre guère de trace de cette confusion dans le vulgaire ionien qu'au cours du IIe s. après J.-C. Une inscription de Magnésie, émanant de Béotiens offre comme idiotismes : τὸ κυνόν (κοινόν). ὑκειότατα. On sait que les Béotiens écrivaient Fυκία pour οἰκία, καλύ pour καλοί, ἐμύ pour ἐμοί etc. Le son οι passa d'abord à *u* avant d'en arriver à *i*.

Diphtongues avec υ.

s) Pour le cas de ἐραυνάω au lieu de ἐρευνάω, quelques-uns ne le considèrent dans le N. T. que comme une singularité de scribe. Mais il est évident que pour ce mot et ses dérivés il y a eu une tendance vers le son αυ, laquelle se manifeste dans une inscription des Cyclades du Ier siècle av. J.-C. et dans les papyrus au siècle suivant. Chez les LXX, les formes en ἐραυ- balancent celles en ἐρευ- [1].

A côté de κολλούριον Ap. 3 18 on trouve la leçon κολλύριον plus usitée chez les profanes. De même Ap. 1 5 λύσαντι avec var. λούσαντι, *qui lavit*. Dans les papyrus du IIa on lit βυκόλος pour βουκόλος, δευτέρυ, λιτυργούς, θησαυρυ, διλούονται pour διαλύονται. Il faudrait croire que la prononciation de ου à cette époque tendait au son *i* par l'intermédiaire de *u*.

Dans Philem. 9, πρεσβεύτης pour πρεσβύτης est dû à une confusion de scribe, ainsi que dans de rares passages des LXX.

Μωυσῆς offre une apparence de diphtongue ionienne (θωυμα, εωυτου), qui s'est affaiblie en Μωσῆς, forme plus proche de l'hébreu מֹשֶׁה.

Particularités touchant les voyelles.

t) **Voyelle prothétique.** — Les LXX et le N. T. ont toujours l'attique ἐκεῖνος[2] au lieu de κεῖνος ionien et poétique ; toujours l'attique ἐχθές au lieu de l'ionien χθές ; mais θέλειν et non ἐθέλειν usité chez les classiques. Dans les inscriptions attiques, θέλειν, destiné à devenir la forme hellénistique, paraît depuis 250a.

u) **Contraction.** — Νεομηνία Col. 2 16 n'est pas contracté suivant un usage qui ne fait son apparition qu'à l'époque romaine dans les inscriptions et les papyrus. Les pap. ptolém. et les LXX préfèrent νουμηνία préconisé par Phrynicus (p. 148).

Ἀγαθοεργεῖν de I Tim. 6 18 n'a pas la contraction comme ἀγαθουργῶν de Act. 14 17 sur le thème κακοῦργος II Tim. 2 9. Elle manque aussi dans

1. Cf. Moulton-Howard, II, p. 86.
2. Voir cependant les exemples de κεῖνος commandé par l'euphonie chez les Attiques dans Lobeck, *Phrynicus*, p. 7.

τετραάρχης Mt. 14 1. Le phénomène contraire à la syncope se remarque dans les LXX, ℵ : σάραξ pour σάρξ, ἀναγάοντες pour ἀνάγοντες. THACKERAY, 98. Les cas τεσσερακονταετής, τετραετία et autres composés d'ἔτος s'expliquent par la vertu du digamma Ϝέτος, *vetus*. Comme on le verra à propos des déclinaisons contractes, la Κοινή ne répugnait pas à la concomitance de plusieurs voyelles.

v) **Syncope.** — La forme νοσσός, νοσσιά du N. T. est aussi celle des LXX, sauf dans Job et Prov. qui ont le classique νεοσσός. La forme καμμύειν du N. T. et des LXX pour καταμύειν est du domaine de la Κοινή d'où la défense de Phrynicus (339) ne l'a pas chassée. Ταμεῖον Mt. 6 6 au lieu de ταμιεῖον, πεῖν Jo. 4 9 au lieu de πιεῖν s'expliquent par la prononciation ῑ de ει, d'où aussi ταμῖον, πῖν. Ainsi le class. Δίφιλος pour Διίφιλος, le datif ionien πόλι pour πόλιι, POxy. 265 14 ἀποκλεῖν = ἀποκλείειν [1].

REMARQUE. — Noter l'haplographie occasionnelle de certains noms propres dans les LXX : Ἀρών, Ἰσάκ et leur passage au grec Ἀβράμιος, Ἰσάκιος etc.

x) **Élision.** — La suppression de la voyelle finale d'une particule devant un mot commençant par une voyelle se pratique à toutes les époques avec un arbitraire surprenant. Ex. d'inscript. attiq. ὃς δ' ἄν, οὐδ' ἔπει à côté de τὰ δὲ ἱερά, οὐδὲ ἔργῳ, Un pap. de 259[a] contient 58 élisions contre 85 cas de *scriptio plena*, un du II[a] 32 élisions contre 50 *script. plen.* Les inscriptions de Pergame ont plus d'élisions au temps des rois qu'au temps romain et plus dans la poésie et les actes officiels que dans les autres documents. La *scriptio plena* l'emporte dans les LXX sur l'élision. Les observations relatives au grec biblique sont les suivantes : Sauf de très rares exceptions, les prépos. διά, κατά, παρά ne s'élident pas devant un nom propre; en dehors de ce cas, ἀπό, διά, ἐπί, παρά, μετά, κατά sont les prépos. qui s'élident le plus souvent, mais dans des expressions stéréotypées : ἀπ' ἀρχῆς, κατ' οἶκον, ἀνθ' ὧν, ἀπ' ἐμοῦ... ; sur les 345 ἀλλά du N. T., il y a 215 cas d'élision, toujours réalisée devant ι, la plupart du temps devant ο et ω, souvent devant ε et η, presque jamais devant α et υ; le N. T. et les LXX élident rarement οὐδέ; nos éditions écrivent *plene* ἅμα, ἄρα, γέ, ἵνα, ὥστε, élident δέ devant ἄν, ailleurs à peu près jamais.

L'élision forte qui porte sur la terminaison d'un verbe ou sur la diphtongue de καί (ὀφειλετ' αὐτοῖς, κ' ἐν θαλάσσῃ) n'existe pas dans le N. T. même dans la citation I Cor. 15 33 χρηστὰ ὁμιλίαι.

y) **Crase.** — Cette fusion de la voyelle (ou diphtongue) finale d'un mot avec la voyelle (ou diphtongue) initiale du mot suivant en une seule émission de voix est restreinte dans les LXX à diverses combinaisons de καί : κἀγώ, κἀκεῖ etc. auxquelles on ajoute quelques cas des Machab. avec l'article τἀνδρός, τἀληθές, τοὐναντίον, et une fois avec προ (προυφάνησαν). A part τοὔνομα Mt. 27 57, τοὐναντίον II Cor. 2 7 et al., ταὐτά pour τὰ αὐτά Lc.

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II p. 90.

6 23, 26, 17 30 d'après W.-H., le N. T. s'en tient aux élisions de καί : κἄν Mc. 16 18, κἀμοί Lc. 1 3, κἀμέ I Cor. 16 4, κἀκεῖ Mt. 5 23, κἀκεῖθεν Mc. 9 30; voir Lc. 2 48, Act. 18 19.

Remarque. — La crase est allée en décroissant dans les inscript. att.; les papyrus ne présentent guère de crases qu'avec l'article et avec καί, et les exemples de non-crase y sont beaucoup plus nombreux. En grec moderne καί devient κι devant les voyelles α, ο, ου et κ' devant ε et ι.

ζ) **Hiatus.** — La rencontre de la voyelle finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot suivant ou hiatus a été évitée non seulement par l'élision et la crase, mais aussi par la construction de la phrase, comme cela se vérifie dans certaines revisions du N. T. et par des formes secondaires telles que διότι pour ὅτι. On disait, par exemple, εἴρημα διότι (Isocr.), γέγραφα διότι (pap.) ce que les LXX ont souvent observé.

Dans le même ordre de faits, ἅπας est employé au lieu de πᾶς pour éviter le heurt de deux consonnes : εἰς τὸν ἅπαντα χρόνον (LXX), Lc. 8 37 αὐτὸν ἅπαν, 9 15 κατέκλιναν ἅπαντας, Jac. 3 2 πταίομεν ἅπαντες. Mais διότι se trouve dans le N. T. avec le sens de *propterea quod, nam* et non comme synonyme de ὅτι *quod*. Cette recherche de l'euphonie ne doit pas, d'ailleurs, être érigée en règle générale et διότι se trouve plus d'une fois à la suite d'une consonne, et ἅπας à la suite d'une voyelle : Lc. 3 21 βαπτισθῆναι ἅπαντα.

§ 4. — Les Consonnes.

Échange des consonnes.

a) **Gutturales.** — L'affaiblissement de l'ancien κναφεύς en γναφεύς (Mc. 9 3 et pap. ptolém.) est le seul cas que Thackeray considère comme appartenant aux autographes des LXX. Une inscription attique du IV[a] présente déjà γναφεῖον.

Remarque. — Les confusions entre γ et κ considérées comme une particularité égyptienne (elles existent dans le copte) commencent avec les pap. illettrés du II[p] (γυρίου, πατριγῆς, ὁμολογοῦ, ἀρκυρίου) et s'étalent dans A des LXX : γνήμην, γαρπῶν, κῆν, ἠκούμενος. Les inscr. att. en ont quelques cas isolés : ἀγρόπολις, Κορτύνιος et l'on a parmi les var. du N. T. ἀπεγδύσει Col. 2 11, ἐγλύου Heb. **12** 5.

b) **Dentales.** — L'échange entre τ, δ, θ, caractéristique du grec d'Égypte dont les habitants ne percevaient pas la différence de ces sons est relativement peu fréquent dans les LXX; pour le N. T. il est restreint à οὔτε-οὐδέ, μήτε-μηδέ. Exemples : Pap. ἀποδισάτωι = ἀποτ. (111[a]), δέλος = τέλος (137[a]). LXX B* πάνδες, αὐδῷ.

Τρύφακτος pour δρύφακτος, incript. de Jérusalem (*RB.*, 1921, pl. IV)[1].

Les mss. du N. T. ont beaucoup d'incertitude relativement à l'ortho-

1. Hérodien. II. p. 595 : τρύφακτος· ἔνιοι διὰ τοῦ δ· δρῦς γὰρ τὸ ξύλον.

graphe οὐδέ-οὔτε, μηδέ-μήτε (Act. 23 8, Jac. 3 12, texte reçu de Mc. 5 36, Gal. 1 12, Ap. 9 21). Cette permutation peut remonter aux originaux eux-mêmes.

Quant à οὐθείς (μηθείς) on en compte pour le N. T. 11 cas assez assurés contre 220 de οὐδείς et 80 de μηδείς.

Remarques. I. — Cette prépondérance de οὐδ. μηδ. s'accorde avec l'histoire de ce composé négatif telle que la retrace Thackeray, 58. Contenue dans une inscription de 378ª la forme οὐθείς (μηθείς) est pratiquement la seule en usage jusque vers 150ª. En 132ª les formes en δ font leur apparition et, à partir de cette date, on les trouve côte à côte avec les formes en θ dans les mêmes documents. La progression de οὐδείς est telle qu'au Iᵉʳ siècle de notre ère il a le dessus et qu'à la fin du IIᵉ les formes en θ ont disparu sauf dans l'expression μηθὲν ἧσσον qui se maintient jusqu'au bout de ce IIᵉ s.[1]. L'usage des papyrus confirme cette déduction tirée des inscriptions. Et ceci a son importance pour dater les diverses parties de la version grecque des LXX. Le Pentateuque et des portions des *Nebiim* et des *Kethoubim* ont été traduits quand οὐθείς était pratiquement universel. Οὐδείς commence à être réhabilité vers le temps du Siracide. D'autre part, le codex B fut écrit lorsque οὐθείς n'était plus en usage.

II. — De οὐθείς provient ἐξουθενέω et dérivés, préférés par les écrivains littéraires y compris le traducteur des Proverbes, S. Luc et S. Paul. Οὐδείς a produit ἐξουδενόω qui se trouve dans les derniers livres des LXX et ἐξουδενέω, Mc. 9 12 et quelques cas dans LXX et Sirac. Dans Plutarque ἐξουδενίζω.

c) **Labiales.** — φ et π. A σπυρίς, *corbeille*, les meilleures éditions préfèrent σφυρίς Mt. 15 37, Mc. 8 8, fréquent dans les papyrus. La leçon σφόνδυλος IV Mac. 10 8 (attiq.) est adoptée par Swete de préférence à σπόνδ. ℵ.

Au lieu de Ἰώσηφος forme hellénisée de Ἰωσήφ, Josèphe emploie Ἰώσηπος. Noms de mois égyptiens dans les pap. : ἐπείφ, ἐφείφ — φαμενώθ, παμενώθ — φαῶφι, παῶφι, παῶπι (ostraca).

d) **Liquides.** — λ et ρ. Κλίβανος Mt. 6 30, Lc. 12 28 comme dans LXX et pap. (dorien pénétré dans la Κοινή), condamné par Phrynicus qui se place au point de vue attique : κλίβανος οὐκ ἐρεῖς, ἀλλὰ κρίβανος διὰ τοῦ ρ et à cause de l'étymologie, instrument où l'on fait cuire l'orge, κριθή (p. 179).

I Mac. 6 35 φάλαγγας est à préférer à φάραγγας A ; 9 33 Ἀσφάρ à Ἀσφάλ ; 9 42 ἕλος τοῦ Ἰορδάνου à ὄρος τ. Ἰ.

e) **Sifflantes.** — A l'époque hellénistique le ζ avait passé de l'ancienne prononciation *zd*, *dz* à celle de notre *z* ; il se substitue parfois à *s*. Par exemple dans le pap. 76 de Zénon ἐμ Μαρίσηι, ἐμ Μαρίζηι (259ª)[2]. Surtout devant β et μ : ζμύρνα Cant. et Sirac. et var. d'Ap. 1 11. *Asdod* transcrit

1. Cf. Moulton-Howard, II, p. 111. Phrynicus, p. 181, veut qu'on revienne à l'ancien usage : Οὐθείς, διὰ τοῦ θ, εἰ καὶ Χρύσιππος καὶ οἱ ἀμφ' αὐτὸν οὕτω λέγουσι, σὺ δὲ ἀποτρέπου λέγειν· οἱ γὰρ ἀρχαῖοι διὰ τοῦ δ λέγουσιν, οὐδείς.

2. *Annales du Serv. d. Antiq. de l'Égypte*, t. XXIII, p. 97. *RB.*, 1924, p. 567, 569, n. 4.

quelquefois par Ἀσεδώδ a comme répondant grec Ἄζωτος qui n'est pas une transcription mais la substitution d'un nom hellénique connu à un nom sémitique approchant.

Insertion de consonnes.

f) L'insertion de la nasale μ devant une labiale qui se manifeste dans le class. πίμπλημι rac. πλα, πίμπρημι rac. πρα, est surtout le fait de λήμψομαι pour λήψομαι et des formes apparentées ἐλήμφθην, ἀνάλημψις etc. qui sont à maintenir dans le N. T.

Remarque. — S'appuyant sur les récapitulations de Mayser et la collation des onciaux des LXX Thackeray établit trois périodes relatives à cette orthographe : 1°, Du IIIe s. av. J.-C. au Ier, λήψομαι conserve une certaine prépondérance sur le nouveau λημψ. 2°, Du Ier s. ap. J.-C. au IVe les formes en λημψ. ont évincé les autres. 3°, La réapparition des formes class. ληψ. dans les onciaux de l'époque byzantine et dans certaines corrections de mss. suggère que l'insertion de μ disparut de l'usage entre le VIe s. et le VIIIe de notre ère[1].

g) L'insertion de la nasale ν devant une dentale paraît dans quelques pap. ptolém., exemple : περιπατοῦντει ; dans ℵ des LXX, ex. : ἀνδίκου ; dans les inscr. att. ex. : γλώντας pour γλώττας. Notons le cas Ἡρώνδης pour Ἡρώδης, Βησανδουκή pour Βησαδδουκή (Βητοσαδδούκ)[2].

h) L'insertion de π entre μ et σ est claire dans Σαμψών = שמשון, Σαλαμψιώ(ν) = שלם ציון (Josèphe et ossuaires, *RB.*, 1913, p. 269), comme dans le latin *sumo, sumpsi*.

i) L'insertion de β entre μ et ρ a comme exemples caractéristiques Μαμβρή = ממרא, Ζαμβρεί זמרי, Ἀμβράμ עמרם (cf. *camera*-chambre)[3].

j) L'insertion de δ avant ρ se constate dans σφυδρόν, *cheville du pied*, Act. 3 7 pour le class. σφυρόν, dans Ἔσδρας עזרא, Ἐσδρηλών, יזרעאל, Asdrubal עזריבעל.

Omission de consonnes.

k) La chute du γ entre deux voyelles à cause de sa prononciation *y* se vérifie avec ὀλίος pour ὀλίγος, cas assez répandu dans le monde grec à partir de 300a ; avec ἀγέοχα, ἀγείοχα (LXX, pap. ptolém., inscript. de Syrie et de Pergame) au lieu de ἀγήγοχα, forme commune remplaçant l'att. ἦχα.

La chute du γ devant ν dans γίγνομαι et γιγνώσκω est générale après 300a dans l'attique des vases, les papyrus et les onciaux des LXX.

1. Var. de Lc. **3** 27 Ζορομβάβελ, **13** 11 ἀνακύμψαι. Ailleurs Ἀμβακούμ, ὀκτώμβριος, etc.

2. *RB.*, 1924, p. 440 s. Autres exemples dans Mayser, p. 197 : τηλικούντων, Πολύνδικος.

3. Voir Riemann et Goelzer, *Gramm. compar. Phonétique*, p. 130, 147 ; Cl.-Ganneau, *RAO.*, II, p. 209 ss.

Γ(ε)ίνομαι γ(ε)ινώσκω sont les formes du N. T. Les Atticistes et les épigraphes de l'époque impériale ont tenté de remettre en vigueur les formes en γ.

Remarque. — Nous avons d'autres omissions de consonnes dans les pap. ptolém. (πραματείαις), les inscript. att. (φατρία, συμπρόεδοι), les LXX, surtout ℵ (φάραξ pour φάραγξ, Αἴγυπος), dans le N. T. (ἄρκος, *ours*, comme dans LXX pour ἄρκτος Ap. **13**, 2, Γολγοθά pour Γολγολθά, Βεεζεβουλ ℵB pour Βεελ-.) La lecture μικός pour μικρός fréquente dans les inscript. att. à partir de 390ᵃ n'est pas absente de ℵ des LXX.

Simplification des consonnes redoublées.

l) La liquide λ au lieu de λλ se rencontre dans les inscriptions attiques assez fréquemment dès le IIIᵃ (Ἀπολόδωρος, Καλιστώ), dans les pap. ptolém. surtout avec ἄλλος et dérivés (PPar. 63 6 τἄλα, 65 5 συνάλαγμα, 63 9 μᾶλον); βαλλάντιον de Lc. 10 4 est aussi la lecture des LXX sauf Tob. 8 2 ℵ βαλάντιον.

m) Le redoublement du ρ fait souvent défaut dans les papyrus ptolémaïques et les LXX pour ce qui concerne les verbes composés; exemples: ἐπιρίπτειν, ἀποριφέντα, moins souvent avec les verbes simples. Les meilleurs mss. du N.T. présentent également ἄραφος Jo. 19, 23, ἐπιράπτει Mc. 2 21, διαρήσσων Lc. 8 29, ἐπιρίψαντες Lc. 19 35, ἀπορίψαντες Act. 27 43, παραρύωμεν **Heb. 2 1**, ἐράπισαν Mt. 26 67, ἐραβδίσθην II Cor. 11 25, etc.

Remarque. — C'est une infraction à la règle classique qui, selon Blass, veut que le ρ passant du début dans le corps du mot garde sa prononciation forte du commencement, laquelle se marque par le redoublement de la consonne. Cette infraction se manifeste aussi dans certains mots tels que παρησία PPar. **63** 8 (165ᵃ), Ἀντίρητος inscr. att., καταράκτης LXX.

n) Le redoublement du ν amène la question de la distinction entre γένημα et γέννημα. Le premier, nouvelle formation dérivée de γίνομαι, désignant *les fruits*, *les produits de la terre* se trouve abondamment dans les papyrus dès le IIIᵉ siècle av. J.-C., dans les LXX et le N.T. Mt. 26 29, II Cor. 9 10. Le second, dérivé de γεννάω, signifie *rejeton*, *descendant* comme Mt. 3 7, 12 34, que les class. emploient pour désigner la progéniture des animaux. Font exception à cette règle I Mac. 1 38, 3 45 où γενήματα remplace γεννήματα[1].

Malgré ἐννέα on a ἔνατος Ap. 21 20, ἐνενήκοντα Mt. 18 12 qui sont corrects.

Redoublement des consonnes.

o) Il y a des cas de redoublement accidentel de consonnes simples dans les pap. ptolém. par exemple: προσστάγμασιν, Αἴγυπτον, διάλλογον,

1. Phrynicus, 286, ne se leurre-t-il pas quand il prétend entendre partout γεννήματα pour καρπούς? Il est vrai que la parenté des sens explique assez bien la confusion entre les deux manières d'écrire.

surtout avec les liquides et les nasales; des variantes des LXX ont πολλύν, νῆσσος, πάσσης; πλημμύρα Lc. 6 48 mieux attesté que πλημύρα qui est tenu pour classique. Quant à κράβαττος Mc. 2 4, Jo. 5 8, il est parfois écrit κράβατος dans B ce qui répond au latin *grabatus*, et devient dans la Κοινή κράββατος, attesté indirectement par Phrynicus (62) et de nombreux mss. postérieurs.

p) Le redoublement des aspirées qui n'est pas complètement absent des inscript. att. (Meisterhans, p. 76) apparaît dans les onciaux des LXX (Σαφφάν, Βακχίδης), dans la var. Ἀφφία pour Ἀπφία Philem. 2, ἐφφαθά = אֶתְפַּתַּח Mc. 7 34, Μαθθαῖος Act. 1 13 et d'autres noms propres analogues, au lieu d'une forte et d'une aspirée τθ, πφ, κχ.

q) Redoublement dans certains noms propres : Μύρρα Act. 27 5 et aussi Μύρα d'après inscriptions et Étienne de Byzance. Ἀδραμυττηνός Act. 27 2 d'après Étienne de B. qui disserte sur les six façons d'écrire le nom de cette ville et son gentilice, var. -τηνός, ντηνός. Τρωγύλλιον Act. 20 15 text. vulg. Grimm Τρωγύλλιον, Étienne de B. Τρωγίλιον. Ἄσσος Act. 20 13 distincte de Ἄσος de Crète. Φύγελος II Tim. 1 15 mieux attesté que -λλος. Pour les noms sémitiques voir § 6 *c*, *d*.

r) La géminée σσ remplace chez les écrivains hellénistiques l'attique ττ sauf pour certains mots empruntés directement à l'attique, par exemple ἡττᾶσθαι (ion. ἑσσοῦσθαι). Dans les pap. des III[a] et II[a] on rencontre à côté des formes en σσ : ἐλάττων et dérivés, ἧττον, τέτταρες et φυλάττειν moins souvent que τεσσ-, φυλασσ-. L'usage de ττ est restreint chez les LXX à ἐλάττων, ἥττων, κρείττων et dérivés et à quelques formes littéraires des Machabées. Nous relevons dans le N.T. ἡττᾶσθαι II Pe. 2 19, ἥττημα Ro. 11 12, mais ἧσσον II Cor. 12 15. ἐλαττοῦν Jo. 3 30, dér. II Cor. 8 15, ἔλαττον Heb. 7 7, mais ἐλάσσων Jo. 2 10, Ro. 9 12, κρείττων I Cor. 7 9 et al., mais κρείσσων Heb. 6 9 et al.

s) L'affaiblissement en ρρ (attique récent) de ρσ (ionien et ancien attique se manifeste tardivement dans les papyrus et se restreint dans quelques parties littéraires des LXX aux mots ἄρρην (Sirac.) θαρρεῖν (Prov.), πυρρός, πόρρω; le N.T. a partout ρρ sauf ἄρσην Ro. 1 27 et al., θάρσος Act. 28 15, et l'impér. de θαρρέω : θάρσει, θαρσεῖτε Mt. 9 2, 14 27. Βορρᾶς (ρρ = ρj) Lc. 13 29 qui paraît dans les inscript. att. depuis 400[a] est universel dans LXX et pap. Le vieux terme Βορέας est adopté par Prov. et Sirac.

§ 5. — Modifications des consonnes finales.

Esprit rude.

a) L'esprit rude modifie, comme on le sait, la dernière consonne des particules soit séparées soit en composition. La Κοινή a la tendance

d'aspirer certains mots qui n'ont pas l'esprit rude en attique, surtout ἐλπίς, ἔτος, ἰδεῖν et dérivés, ἴδιος et ἴσος, probablement en compensation de la chute du digamma ; cf. *vetus, videre.*

Pap. : καθ'ἔτος depuis 225ᵃ, ἐφ'αὔριον (105ᵃ), ἐφεικοστός (258ᵃ), ἐφιορκοῦντι. LXX : ἐφ'ἐλπίδι B, ἐφέτιον Dt. 15 18 BAF pour ἐπέτειον, ἀφιδεῖν fréquent de même que οὐχ ἰδού, καθ'ἰδίαν, ἔφισος, καθ'ἑμαυτόν etc.

N.T. : Phil. 2 23 ἀφίδω et des var. telles que ἐφ'ἐλπίδι Ro. 8 20, ἀφελπίζοντες Lc. 6 35, οὐχ ἰδού Act. 2 7, οὐχ ὀλιγός Act. 12 18, ἐφιορκήσεις Mt. 5 33.

Remarques. I. — Thumb explique ἐφιορκεῖν fréquent dans pap. et inscript. delphiques, messéniennes et pergaméniques comme une contamination de ἐφορκεῖν. 'Εφίορκος qui appartient à la Κοινή est condamné par Phrynicus (308) : τοῦτο διὰ τοῦ π λέγε ἐπιόρκους.

II. — La disparition du H lors de l'adoption de l'ionien amena des hésitations sur l'aspiration de certains mots. Les anciens Attiques aspiraient des mots qui ne le furent plus dans la Κοινή tels que ακούσιος, ελπίς, έγω, ισχύς, mais non ἴδιος ni ἴσος. Affaibli progressivement sous l'influence des dialectes de la côte d'Asie Mineure à l'époque alexandrine l'esprit rude cessa d'être prononcé dans le grec récent. Il semble que pour ελπίς il y ait eu une réminiscence de l'antique prononciation.

b) La disparition de l'esprit rude ou *psilosis* se remarque surtout avec le verbe ἵστημι dans les LXX et le N.T. Ex. : κατέστακα, ἐπεστηκώς, ἐπίσταται. D'autres cas ont été relevés dans les pap. ptolém. et les inscriptions auxquels s'ajoutent κατ'ἡμῶν (228ᵃ), ἀπιέρωσαν etc. B est coutumier de cette omission : οὐκ ἡγιάσατε, οὐκ ἑκών et devant le verbe εὑρίσκω.

Remarque. — Comme la chute de l'aspiration a lieu de préférence avec le nouveau parfait ἕστακα, *j'ai placé,* il est probable qu'elle soit due à l'analogie avec l'aor. 1ᵉʳ ἔστησα qui est transitif. Jo. 8 44 avec l'autre pf. οὐκ ἕστηκεν, var. ἔστηκεν.

Combinaison euphonique des mots et des syllabes.

c) La chute d'un sigma final ou d'une autre lettre finale devant un mot étroitement uni au précédent est une conséquence de la *scriptio continua* que l'on relève dans les inscriptions attiques : εἰστήλην = εἰς στήλην, τῆστοᾶς = τῆς στοᾶς, τὰσπονδάς = τὰς σπ. ; dans les pap. ptolém. : ἄφεσαυτόν = ἄφες σαυτόν, τῆδίκην = τὴν δ. ; dans les LXX : πρὸστόμα, εἰσκότος.

Noter aussi la combinaison κ-σ en ξ : ἐξαλαμῖνος (inscr. att.) pour ἐκ Σαλ., ἐξυμφώνου pour ἐκ συμφ, (pap.), ἐξοῦ pour ἐκ σοῦ (pap. et LXX B), ἐξαβά pour ἐκ Σαβά (B).

d) Aussi bien que l'haplographie, suppression que l'on vient de voir, l'assimilation de κ à γ et de ν à μ et à γ relève de l'euphonie, par exemple ἐγλέγειν, ἐγ Μακεδονίας, τὴμ πόλιν, νῦμ μέν des incr. attiq., ἐγ βασιλέως, ἐὰμ βούληται, ἐμ Μαρίσηι, τὴμ ψυχήν des pap. ptolém., ἐγ γαστρί, ἐμ μέσῳ des LXX A et var. du N.T.

Remarque. — La plupart de ces formes, auxquelles on pourrait en ajouter de plus singulières comme τὸλ λόγον, τὸρ Ῥόδιον, τὸγ κήρυκα, πλὴγ γῆς des IV[a] et V[a], ont disparu après 150[a]. L'assimilation de ἐκ-ἐγ a persisté dans quelques expressions jusqu'au III[p]. Dans des mss. du N.T. on trouve ἐμ πολέμῳ, σὺμ Μαριάμ, ἐγ Κανᾶ.

e) La disparition de l'assimilation, qui marque une tendance de la langue hellénistique à isoler non seulement les mots entre eux mais aussi les diverses parties d'un composé, se manifeste avec le ν final de ἐν, σύν, πᾶν, ἑκατόν, πάλιν etc. en composition. Exemples : συνμάχων, ἐνφανίζει et même λανϐάνειν dans inscr. att., ἐνμένοντας, σύνϐολον dans pap. ptolém., ἐνγράφειν, συνσεισμός des LXX.

Remarque. — Les formes non assimilées se multiplient à partir de 150[a] surtout avec les gutturales (ἐνκαλῶ), tandis qu'avec les labiales (συμφέρειν) l'assimilation persiste davantage, constatation tirée des pap. qui vaut pour les LXX dont les plus anciens témoins assimilent ἐν et σύν devant les labiales mais non devant les gutturales. D'après Westcott-Hort, pour le N.T. συγγενής et σύγχυσις seraient les seules formes assimilées avec certitude et constance. Quant aux composés de ἐν, 7 sont avec assimilation contre 7 non assimilés avec ἐγ —; 26 assim. contre 1 non assim. avec ἐμ —. La pratique usuelle des meilleurs onciaux est la non-assimilation devant les labiales, les gutturales, les sifflantes et devant λ et μ. Moulton-Howard, II, p. 104 s.

f) Le νῦ ἐφελκυστικόν « attiré à la suite » ou de liaison se voit dans les inscript. attiq. de 500[a] à 30[a] inséré beaucoup plus souvent devant les consonnes que devant les voyelles, ce qui prouve que jadis il n'avait pas pour fonction d'éviter l'hiatus. Sa multiplication à l'époque hellénistique peut cependant être attribuable à l'euphonie. Il devient dans les pap. l'appendice presque inséparable de certaines formes, ἐστί(ν) par exemple et les formes verbales en ε(ν) tant devant les consonnes que devant les voyelles, de même dans les LXX. Avec des formes verbales ou nominales ποιοῦσι(ν), Μακεδόσι(ν), le ν parait avoir été facultatif. L'omission de ce *nu éphelkystique* dans les éditions se fonde sur l'accord de quelques bons onciaux.

Devenu forme ordinaire de la Κοινή après avoir pris place dans l'attique à côté de ἕνεκα depuis le III[a], ἕνεκεν s'emploie indifféremment devant les consonnes et les voyelles dans les inscriptions, les papyrus, les LXX et le N. T. Ex. : ἕνεκεν δικαιοσύνης Mt. 5 10, ἕνεκεν ἐμοῦ 16 25. On emploie ἕνεκα de préférence devant les consonnes, mais non exclusivement.

Les LXX et le N.T. conservent la finale θεν : ἔμπροσθεν, ὄπισθεν selon l'usage de la Κοινή, quoique quelques auteurs soient signalés par Choeroboscos pour supprimer le *nu* devant les consonnes : οὐρανόθε τὸ φῶς[1].

g) Le *sigma* final demeure dans οὕτως tant devant les voyelles que

1. Lobeck, *ad Phryn.*, 248. Sur le *nu* superflu, affectant par exemple des datifs (ἐν Ἀλεξανδρίαν) et ἦν subj. de εἰμί voir Moulton-Howard, II, 113.

devant les consonnes (pap., LXX, N. T.). Οὕτω moins usité se trouve à peu près toujours devant les consonnes ; ainsi οὕτω σε Act. 23 11, οὕτω περιπατοῦντας Phil. 3 17.

Ἄχρι et μέχρι sont les formes attiques employées devant consonnes et voyelles. Les écritures ἄχρις et μέχρις, qui n'apparaissent qu'à l'époque romaine dans les pap., servent aux auteurs de la Κοινή (Polybe, Diodore) à éviter l'hiatus, de même N. T. au moins dans Mc. 13 30, Gal. 4 19, Heb. 3 13, mais I Cor. 11 26 ἄχρι οὗ et ailleurs. Les formes avec *sigma* sont fort rares chez les LXX.

Ἀντικρύς class. *directement, ouvertement,* est employé avec le sens local *en face de* dans Act. 20 15, par Josèphe, Pausanias et Plutarque, quoique ce sens soit selon les grammairiens réservé à ἀντικρύ ou à καταντικρύ [1].

§ **6. — Transcription des noms sémitiques.**

a) **Équivalence des lettres.** — Les gutturales א ה ח ע ne sont pas en général exprimées : אִיּוֹב Ἰώβ, אַבְרָהָם Ἀβραάμ, יִצְחָק Ἰσαάκ, יַעֲקֹב Ἰακώβ, de même Ἰουδά, Ἐμμανουήλ, Ἐσεβών [2].

Par exception, les gutturales se trouvent transcrites :

א rendu par α : נְתַנְאֵל Ναθαναήλ, ἀλλι var. de Mt. 27 46 = אֵלִי : dans (LXX) חֶרְמוֹן Ἀερμών, עֵין־דֹּאר Ἀενδώρ, α sert à rendre d'autres gutturales.

ח par χ : רָחֵל Ῥαχήλ, אָחָז Ἀχάζ, חָרָן Χαρράν. פַּסְחָא πάσχα, φασεχ (φάσεκ, φάσκα) רָחָב Ῥαχάβ Mt. 1 5, mais Ῥαάβ Jos. 2 3, Heb. 11 31. Josèphe : Ῥαάβη var. Ῥαχάβη.

ע par γ : עֲמֹרָה Γόμορρα, עַזָּה Γάζα, צֹעַר Ζόγορα, Josèphe Ζώαρα ; mais עֲרָבָה Ἀραβά, ἀραβώθ plur.

χ pour א ou י rend le mot indéclinable : Ἀκελδαμάχ חֲקַל דְּמָא, Σειράχ transcrit סִירָא, Ἰωσήχ יוֹסֵי Lc. 3 26 ; Σαραδάκ Num. 34 8 = צְרָדָה samarit.

b) Les demi-voyelles י et ו fondues en diphtongues avec la voyelle précédente deviennent ι(ει) et υ : בִּנְיָמִין Βενιαμίν, דָּוִד Δαυείδ, חַוָּה Εὕα, לֵוִי Λευίς.

כ est rendu par χ : יְכָנְיָה Ἰεχονίας, זְכַרְיָה Ζαχαρίας sauf lorsqu'il avoisine une aspirée : כְּפִירָה Καφειρά [3].

פ par φ : כְּפַר נַחוּם Καφαρναούμ, Josèphe Κεφαρνωμῶν ; כֵּיפָא Κηφᾶς, Σαπφείρα Act. 5 1 (Σαφφείρα), Σαφφάν, Φαρισαῖος פְּרִישָׁא.

1. PHRYNIC., 443.
2. REDPATH, Supplément I à *a Concordance to the Septuagint.*
3. Cf. pourtant Χαφαρσαλαμά I Mac. **7** 31.

ת par θ : בִּירְתָּא Μάρθα, תְּאוֹמָא Θωμᾶς, Μαθθαῖος מתי, palmyr. מתא = Μαθθᾶς. Cf. les noms débutant par Βηθ-, Γεθ-. Parfois sans aspiration : σάββατον שַׁבָּת aram. שבתא. Il arrive aussi que θ ou τ remplace une gutturale finale de l'hébreu : Ναζαρέθ -ρετ נְצָרָה, Ἐλεισάβετ -βεθ אֱלִישֶׁבַע.

ק par κ avec des variantes en χ : קַיָּפָא Καϊάφας, רֵיקָא ῥακά et ῥαχά, Ἀκελδαμάχ et Ἀχελ-, σαβαχθανεί et σαβακτανεί שְׁבַקְתַּנִי. Cf. LXX Χεττουρά קְטוּרָה, Σωρήχ שֹׂרֵק.

Les sifflantes hébraïques se rendent par *sigma*, ז par ζ.

c) **Redoublement dans la transcription des noms sémitiques**[1].

ἀρραβών (héb. עֵרָבוֹן, aram. ערבונא emprunté aux Phéniciens par les Grecs) II Cor. 1 22 et al. Gen. 38 17, 20; pap. ἀρραβῶνα PMagd. 26 4, 8 (IIᵉ), ἀραβῶνα PPar. 58 14 (160ᵃ). Le mot se trouve déjà dans Isée et Aristote.

Le redoublement du ρ est dû à une analogie avec les composés où α est suivi d'un ρ. Cf. Σάρρα שָׂרָה, Γόμορρα עֲמֹרָה, Χαρράν חָרָן.

Ἰωάννης hellénisation de יוֹחָנָן. Ἰωανάν Lc. 3 27, prononcé sans doute יוֹחַנָּן d'après la transcription de S. Jérôme *in Is.* 8 11 *Joannan*. Nestle adopte Ἰωάνης qui est à comparer avec יוחנים du midr. d'Esther II, 11, et s'abrège aussi en Ἰαννῆς II Ti. 3 8 = Exod. 1 15 ינים. Schmiedel suppose la syncope de Ἰωανάνης[2]. La finale ης est à comparer avec celle de Ἰωνάθης dans Josèphe.

Ἰωάννα Lc. 8 3, יוחנא Talm. peut dériver d'une forme יוֹחָן ou répondre à une forme féminine יוחנה d'où l'abréviation חַנָּה Ἄννα, Nestle Ἰωάνα. Josèphe, *Vie* 131 Ἰανναῖος = Ἀνναῖος *Guerre* II 597.

Γεννησαρέτ Mt. 14 33, Γεννησάρ I Mac. 11 67 et Josèphe *Guerre* III, 506, *Vie* 349, tandisque Talm. גִּנֵּיסַר.

μαμωνᾶς Mt. 6 24, (*lucrum punice mammon dicitur* selon S. Augustin) de מְאָבִין *argent mis en dépôt*.

d) Βαρσαββᾶς Act. 1 23 de שבא aram. et palmyr. avec l'équivalence Σαβᾶς et Σάβαος des inscriptions. Dans Josèphe Σάβας, Σαββαῖος (NIESE, *Index*, 71). Θαδδαῖος Mt. 10 3, Talm. תדאי comme Μενναῖος *Antiq.* XIV, 307, Μεννά Lc. 3 31 de מעני מעינא.

Ἰόππη LXX, Act. 9 36, monnaies, יָפוֹ : Étienne de B. : Ἰόπη, τὸ ἐθνικὸν Ἰοπίτης, fait dériver le nom de Ἰόπη fille d'Éole, femme de Céphée.

Ἰεσσαί LXX, Mt. 1 5 יִשַׁי.

1. DALMAN, *Grammatik des jüd.-palästin. Aramäisch* (1905), p. 175, 179, 170, 180, 157
2. Cf. Ἄνανος et Ἄννας.

Μεσσίας Jo. 1 41 aram. מְשִׁיחָא, heb. הַמָּשִׁיחַ.

ὕσσωπος LXX, Jo. 19 29 אֵזוֹב cf. LXX Ἐλεισαῖε, Ἐλεισσαῖε אֱלִישָׁע.

Remarque. — Cette réduplication, qui peut parfois s'expliquer par la compensation d'une lettre disparue comme dans *mammon*, *Menna*, est régie par les lois de la phonétique grecque. Pour conserver sa force à l'intérieur du mot, le ξ du début compense la perte de l'esprit rude par la gémination. L'ampleur de la prononciation des liquides et des nasales ne se maintenait qu'à la condition d'être figurée à l'aide d'une lettre doublée. On évitait le son *v* et le son *z* en redoublant le β et le σ. En général il semble qu'est intervenue la répartition des syllabes : une lettre ne risquait plus de rester isolée après la dissection du mot comme dans Ιω-α-νης, α-ρα-6ων ; on se garantissait contre la succession des syllabes ouvertes par exemple Ιε-σαι, Ιο-πη, tandis que le redoublement amenait une certaine alternance entre syllabes fermées et syllabes ouvertes : Γεν-νη-σαρ, Ιω-αν-να.

SECONDE PARTIE

MORPHOLOGIE

CHAPITRE PREMIER

LES DÉCLINAISONS

§ 7. — Première Déclinaison.

a) Le singulier des noms et des adjectifs féminins de la 1re déclinaison se présente sous ces trois formes :

	I	II	III
N.	ἡ θύρα	ἡ ῥίζα	ἡ φωνή
G.	τῆς θύρας	τῆς ῥίζης	τῆς φωνῆς
D.	τῇ θύρᾳ	τῇ ῥίζῃ	τῇ φωνῇ
A.	τὴν θύραν	τὴν ῥίζαν	τὴν φωνήν

Le pluriel commun aux trois thèmes est N. αἱ ἡμέραι, G. τῶν ἡμερῶν, D. ταῖς ἡμέραις, A. τὰς ἡμέρας. Le vocatif sing. et pl. est semblable au nomin. Sur le thème I se déclinent οἰκία, καθαρά, ἁγία (finale en ρα ou en α pur); sur le thème II μέλαινα, λύσασα (part. aor.); sur le thème III καινή. ἀγαθή.

La Κοινή applique parfois les désinences du thème II à des noms ou à des participes du thème I où l'α est précédé d'un ρ ou d'une voyelle :

σπείρης Act. 10 1 BU 447 12 (173p), πλημμύρης Lc. 6 48, πρῴρης Act. 27 30, Σαπφείρῃ 5 1.

μαχαίρης Heb. 11 34 PTebt. 112 45 (112a), μαχαίρῃ Act. 12 2 PTebt. 16 14 (114a), ἀρούρης, λείτρης, μοίρης dans pap. du début de notre ère.

συνειδυίης Act. 5 2, εἰδυίης PAmh. 104 16 (125p), καθηκυίης PBrit. I p. 29 (161a), ἐπιβεβηκυίης I Regn. 25 20, τετελευτηκυίῃ B Lev. 21 11, κυνομυίης Exod. 8 21.

Remarques. I. — Caractéristique de la seconde période de la Κοινή (à partir du Ier s.) cette flexion ne se trouve qu'à l'état sporadique dans les pap. ptolém. et

les LXX. Bien que certains y voient un reste d'ionisme (μοῖρα ρης ρῃ ραν, ἡμέρη ρης...) d'autres l'attribuent à la tendance du vulgaire à simplifier. C'est ainsi que le grec moderne en est arrivé à μικρή, μαύρη en passant par les formes byzantines telles que ἄσπρη, γλίσχρης, γαμβρή. En Crète on entend encore παλαιή, δίκαιη, à Corcyre βέβαιη. Par contre le grec mod. a conservé la déclinaison μέρα ας, γλώττα ας et la terminaison α pour les adjectifs en ια, εια déclinés sur γλυκειά par analogie. HADZIDAKIS, p. 84 ss. MOULTON-HOWARD, II, p. 118.

II. — Font exception à la forme II Μάρθας Jo. **11**, 1. Λύδδας Act. **9**, 38 et dans les LXX Ῥεβέκκας ᾳ αν, Σουσάνναν (gén. ης var. ας), Ἄννᾳ, etc. Les Attiques eux-mêmes gardaient aux noms étrangers la flexion α qui se rencontre ainsi avec le dorien δόξα ξας et le grec moderne. Noter aussi Νύμφαν Col. **4**, 15.

b) Le singulier des noms masculins de la 1[re] déclinaison présente la double flexion suivante :

	IV	V	
N.	ὁ νεανίας	ὁ δεσπότης	Même pluriel
V.	νεανία	δέσποτα	que les féminins
G.	τοῦ νεανίου	τοῦ δεσπότου	
D.	τῷ νεανίᾳ	τῷ δεσπότῃ	
A.	τὸν νεανίαν	τὸν δεσπότην	

Fidèle à ces thèmes, le N. T. emploie les vocatifs ἐπιστάτα, καρδιογνῶστα et quelques autres. Le génitif en α au lieu de ου déjà usité dans le class. (Ἀννίβας βα, βορρᾶς ρρᾶ, Καλλίας ου et α) se maintient dans la Κοινή· Ἰούδα, Ἀγρίππα, Βαρνάβα, Κηφᾶ, βορρᾶ sont des génit. du N. T. Les noms en ας pur suivent le thème IV **Ζαχαρίου**, **Ἀνδρέου**, Λυσανίου; Ἠλίας ου et α.

REMARQUE. — Hérodien (II, 636) dit à propos de ces génitifs : Dans les barytons en ας pur ou en ρας tels que Νικίας, Ξεναγόρας le génit. α, s'il se présente, est une déclinaison dorienne passée dans la langue commune — Δώριός ἐστιν ἡ κλίσις συνήθης γεγονυῖα τῇ κοινῇ διαλέκτῳ. Quant au génit. α que nous trouvons dans les périspomènes N. T. Στεφανᾶ, Ἐπαφρᾶ) nous ne l'appelons plus forme dorienne mais forme commune, comme τοῦ Μηνᾶ. Kühner-Blass, I 386, fait remarquer qu'à part certains noms étrangers, les barytons non purs des inscriptions attiques et les noms les plus fameux de la Grèce Πελοπίδας, Λεωνίδας, Ἐπαμεινώνδας et même Πυθάγορας ont le génit. en ου. Josèphe fait preuve en ceci d'une grande fluctuation. SCHMIDT, *Jos., eloc.*, p. 489 s.

c) Sur I se déclinent les mots latins κολωνία, κουστωδία ; sur III μεμβρανή ; sur V κοδράντης, φελόνης, *pænula*. Voir § 10 noms propres.

Sur II le sémitique γέεννα -νης; sur IV avec gén. dor. μαμωνας -ᾶ, σατανᾶς -ᾶ, κορβανᾶς acc. -ᾶν.

§ 8. — Deuxième Déclinaison.

a) Le thème de la 2e déclinaison est double, l'un commun aux masculins et aux féminins, l'autre s'appliquant aux neutres [1].

		I				II	
		Masc.		*Fém.*		*Neutre*	
Sing.	N.	ὁ	νόμος	ἡ	ὁδός	τὸ	δῶρον
	V.		νόμε		(ὁδέ)		δῶρε
	G.	τοῦ	νόμου	τῆς	ὁδοῦ	τοῦ	δώρου
	D.	τῷ	νόμῳ	τῇ	ὁδῷ	τῷ	δώρῳ
	A.	τὸν	νόμον	τὴν	ὁδόν	τὸ	δῶρον
Plur.	N.	οἱ	νόμοι	αἱ	ὁδοί	τὰ	δῶρα
	V.		νόμοι		ὁδοί		δῶρα
	G.	τῶν	νόμων	τῶν	ὁδῶν	τῶν	δώρων
	D.	τοῖς	νόμοις	ταῖς	ὁδοῖς	τοῖς	δώροις
	A.	τοὺς	νόμους	τὰς	ὁδούς	τὰ	δῶρα

Le class. fait le vocatif de θεός semblable au nomin. sauf pour les composés, par ex. φιλόθεε, Τιμόθεε. Les LXX, le N. T. les Pères Apostoliques, les Byzantins et le grec moderne ont θεέ. Cf. Jug. 21 3, Mt. 27 46.

La forme ἡ θεός, *la déesse*, usitée chez les class. au lieu de θεά ᾶς employé par Homère et les épiques, tend à céder le pas à cette dernière. Act. 19 27 τῆς μεγάλης θεᾶς, mais 37 τὴν θεόν. Dans les pap. la forme θεά est la règle générale. PPar. 51 24, 15 17 et al.

Remarque. — Des inscript. de Priène usent de ἡ θεός pour désigner l'Athéna locale et aussi de ἡ θεά (Ia). Rouffiac, 25. A Magnésie on semble avoir réservé ἡ θεός pour l'appellation de l'Artémis locale. De même à Éphèse ἡ θεός devait être la forme traditionnelle pour désigner Artémis, tandis que θεά aurait, comme partout, désigné les autres déesses. Thieme, 10.

b) Il est des noms du thème I qui ont varié de genre :

ὁ ἄψινθος Ap. 8 11 au lieu de ἡ ἄψ. parce que c'est le nom d'un astre.

ὁ βάτος attiq.' Mc. 12 26 ; ἡ βάτος (hellénist.) Lc. 20 37.

ὁ λίθος, *pierre précieuse* Ap. 17 4, LXX ; Class. ἡ τιμία λίθος.

ἡ λιμός Lc. 15 14, Act. 11 28, qqfois LXX et pap. PPar. 12 22, PBrit. I p. 25 forme dorienne et hellénist. A Sparte, *Limos* était représenté sous les traits d'une femme [2]. Attiq. ὁ λιμός, ainsi PPar. 22 21.

ἡ ληνός class. Ap. 14 20 (19 avec τὸν μέγαν), ὁ λ. Gen. 30 38 var.

1. Suivent cette déclinaison les mots latins κῆνσος, τίτλος, μίλιον, πραιτώριον et les sémit. βάτος, κόρος, σάτον ; pour σάββατον voir § 9 *u*.

2. Lobeck, *Phrynicus*, 188. Pour cette liste et les suivantes cf. le *Thesaurus* d'Estienne.

ἡ στάμνος attiq. Heb. 9 4; ὁ στ. péloponn., Exod. 16 33, qques papyrus. ἡ ἀλάβαστρος Mc. 14 3 (var. ὁ ἀλ.) qui paraît plus conforme au class. lequel use de la f. ἀλάβαστος considérée comme plus correcte par les anciens grammairiens.) Le neutre employé par les modernes n'est pas absent des papyrus[1].

c) Sur le thème I se décline le masc. de certains adjectifs comme πιστός et ἅγιος dont le fém. est de la 1re déclinaison, et aussi les adjectifs qui n'ont qu'une seule terminaison pour le masc. et le fém. A cette dernière classe appartiennent quelques adj. simples tels que ἥμερος, ἔτυμος, βάρβαρος, des adj. simples ayant des terminaisons dérivées ιος, ειος, ιμος, et en général les adj. composés sauf ceux en ικός.

Ainsi sont réguliers I Tim. 2 9 ἐν καταστολῇ κοσμίῳ, Lc. 2 13 στρατιᾶς οὐρανίου. I Tim. 4 8 ἡ γυμνασία ὠφέλιμος, Mt. 25 4 αἱ φρόνιμοι, Jac. 1 27 θρησκεία καθαρὰ καὶ ἀμίαντος, Tit. 2 4 τὰς νέας φιλάνδρους, φιλοτέκνους.

αἱ ἕτοιμοι Mt. 25 10, ἑτοίμη II Cor. 9 5, mêmes fluctuations chez les class.

ἔρημος fém. toujours employé par le N. T. et les pap. et le plus souvent en class. qui use aussi de ἐρήμη.

αἰώνιος fém. ordinaire du N. T. sauf II Th. 2 16, Heb. 9 12 αἰωνία qui est également rare en class.

μάταιος ἡ θρησκεία Jac. 1 26, ματαία ἡ πίστις, les deux sont classiques.

βέβαιος fém. forme préférée des Attiques ne se trouve pas dans N. T. mais βεβαία Ro. 4 16, Heb. 3 14, 9 17, comme dans les pap. des Ip et suiv.[2].

ὁσίους χεῖρας I Tim. 2 8 à comparer avec Platon *Lois* VIII 831d πρᾶξιν ὅσιον, mais class. et LXX ont régulièrement ὁσία.

ἀργός (comp. de α-εργος) fém. régulier d'après Phrynicus 104 : ἀργὴ γυνὴ μὴ λέγε, ἀλλ' ἀργὸς γυνή quoique les profanes emploient aussi ἀργή de même que Jac. 2 20, I Tim. 5 13[3].

αὐτόματος fém. class. quoique -τη se trouve chez Aristophane et Hippocrate, *id.* Mc. 4 28.

παραθαλάσσιος et -σσία (Mc. 4 13), sont tous les deux class.

τῆς παραλίου Lc. 6 17, class. également ἡ παραλία.

Remarque. — Les adj. fém. en ος ont disparu du grec moderne à la suite de la tendance à user des désinences en η ια en concurrence avec ος ιος. Outre les les formes ci-dessus, on relève dans les inscript. att. ἀδόκιμαι, ἐγγόνη et chez des classiques ἀναξία, ἀναιτία, ὀλιγοχρονία, ἀδήλη. Il reste cependant des vestiges de fém. en ος notamment à Rhodes et dans le Pont : ἡ δίστυμος, φρόνιμος. Mayser § 68 : δίκαιος χάρις et δικαία μέτρησις, βεβαία (IIa), αὐλεία θύρα (IIIa), διδύμη, ἐνχωρία, ἡμιολία (IIa), ἄκυραι, ἐπιθαλασσία (IIIa), etc. Les Atticistes ont parfois cédé à ce

1. Preisicke, *Wörterb. der gr. Pap. s. v.*
2. *Ibid., s. v.*
3. Exemples pour Josèphe, Philon, Plutarque dans Schmidt, *Jos. eloc.*, 502.

mouvement puisque Philostrate emploie ἀνομοία, μισογεία, παγκάλη. Les LXX ont les trois terminaisons avec ἄγριος, βέβαιος, δίκαιος, ἐλεύθερος, ἐνιαύσιος, et d'autres où l'attique hésite entre deux ou trois terminaisons.

d) Les noms composés avec un dérivé du verbe ἀρχεῖν ont une terminaison soit en -αρχος (th. I § 8 *a*), soit en -αρχης (th. V § 7 *b*).

Ἑκατόνταρχος Mt. 8 5, Act. 22 25, PRei. 26 4, 30 2, Inscr. de Syrie Waddington-Chabot constamment; ἑκατοντάρχης Act. 10 1, Mt. 8 13 et plus souvent chez Josèphe que la forme précédente, deux ou trois fois seulement dans les LXX qui ont -αρχος. Χιλίαρχος toujours dans le N. T. v.g. Jo. 18 12, Ap. 6 15. Josèphe, LXX v.g. Exod. 18 21, χιλιάρχους καὶ ἑκατοντάρχους κτλ. Ep. Clem. 37 ἔπαρχοι, χιλίαρχοι, ἑκατόνταρχοι, Inscript. de Syrie, Papyrus. La forme en ης est très rare; Arrien, *Anab.* VII 25 6 χιλιάρχας καὶ πεντακοσιάρχας.

Στρατοπέδαρχος Act. 28 16; -άρχης chez Josèphe, Denys d'Hal., Lucien. Τετραάρχης Mt. 14 1, Lc. 3 19, Josèphe, Inscript. de Syrie 1880. De même ἐθνάρχης II Cor. 11 32, Josèphe; πολιτάρχης Act. 17 6, 8 CIG II 1967, πατριάρχης Act. 7 8, 9; ἀσιάρχης Act. 19 31.

Remarque. — De l'étude des anciennes inscript. att. Meisterhans, p. 125, conclut que jusqu'à l'époque impériale les noms de charges civiles et militaires dérivées d'ἀρχεῖν étaient en -αρχος. D'abord dialectale (ionienne) et très employée par Hérodote : στρατάρχης, νομάρχης, χιλιάρχης, etc. la désinence -άρχης finit par pénétrer chez les Attiques pour se répandre de là dans la Κοινή. Entre le III[a] et le I[a] Mayser § 59 relève dans les pap. ἱππάρχης, κωμάρχης, τοπάρχης, μεριδάρχης. Mais, comme le N. T., les pap. réservent -αρχος aux composés d'un nom de nombre. Sur l'envahissement de la désinence -άρχης voir W.-Schmiedel, I, p. 82, n. 4. Schmidt, *Jos. eloc.*, p. 485 ss. Les formes attiques conservées par les LXX sont δεκάδαρχος, ἔπαρχος, μόναρχος, ὕπαρχος, πεντηκοντ-, χιλίαρχος; autrement κωμάρχης, μεριδάρχης, πατριάρχης, τοπάρχης, ἐλεφαντάρχης, etc. Thackeray, 156.

e) Quelques noms masculins ont un pluriel neutre (de sens collectif en général), phénomène appelé **métaplasme** et **abondance** (th. I et II)[1].

Ὁ δεσμός Mc. 7 35, οἱ δεσμοί Phil. 1 7, 13, τὰ δεσμά Lc. 8 29, Act. 20 23. Les deux sont classiques, le masc. considéré comme abstrait (*la captivité*), le neutre comme concret (*les liens, les fers*) ce qui peut se soutenir pour le N. T. mais non pour les LXX qui emploient δεσμοί dans les deux sens.

Ὁ θεμέλιος (s. e. λίθος) I Cor. 3 11, οἱ θεμέλιοι Heb. 11 10, τὰ θεμέλια Act. 16 26, celui-ci communément dans les LXX. Les deux sont employés dans la prose attique quoique le neutre τὸ θεμ. τὰ θεμ. soit par quelques grammairiens regardé comme attique. Des pap. ptolém. ont aussi le neut. sing. et pl.

Ὁ νῶτος Ro. 11 10, Ps. 68 24. Xénophon *Eq.* 3, 3 se sert de τὸν νῶτον qui est une forme de la langue commune. Le class. est τὸ νῶτον. Phryni-

1. Cf. W.-Schmiedel, I, p. 84 s. Moulton-Howard, II, p. 125 ss.

cus, 290 : ὁ νῶτος ἀρσενικῶς λεγόμενος ἁμαρτάνεται. Le pl. τὰ νῶτα, absent du N. T., se trouve deux fois dans LXX; ailleurs οἱ νῶτοι.

Ὁ σῖτος *le blé* Mt. 3 12; τὰ σιτία Act. 7 12 du class. τὸ σιτίον; des mss. ont τὰ σῖτα *les vivres,* pl. class. de ὁ σῖτος, usité dans Job et Prov.

Ὁ ζυγός Mt. 11 29 *le joug,* admis dans la Κοινή depuis Polybe au lieu du class. τὸ ζυγόν; ζυγός avec le sens de *balance* Ap. 6 5, Os. 12 7, Prov. 11 1 est classique.

Τὸ στάδιον, pl. στάδιοι Mt. 14 24, Lc. 24 13. La leçon στάδια Jo. 6 19 est pour Soden un pédantisme de copiste, car ce neutre avait la préférence des Attiques. Meisterh., p. 144, relève στάδιοι sur une inscr. métrique du IV[a]. Polybe use de l'une et l'autre forme suivant l'euphonie. Thackeray, 155, estime, d'autre part, que σταδίους est plus littéraire (II Mac. 11 5) et que le neutre στάδια paraît avoir été usuel dans la Κοινή vulgaire!

f) La **déclinaison attique** νεώς, νέω, νεῷ, νεών ou νεώ est très rare dans la Κοινή.

Dans le N. T. nous rencontrons le nomin. ἵλεως Mt. 16 22, Heb. 8 12, PPar. 51 25 (εἵλεως); Ἀπολλώς -λλώ Act. 19 1; Κῶ acc. de Κῶς Act. 21 1; Ἀνώγεων Mc. 14 15, Lc. 22 12 est moins assuré que ἀνάγαιον; ἀνώγεον selon *Etym. magn.* S. Jérôme, *in Dan.*, VI 10 : ἀνώγαια *id est cœnacula.*

Ἡ ἅλων -ωνος Mt. 3 12, Lc. 3 17 et LXX remplace le class. ἅλως -ω, *l'aire,* conservé dans quelques passages des LXX et dans les pap. Voir PREISIGKE, *Wörterb.* s. v.[1]

Ὁ νεώς, τὸν νεών et νεώ II Mac. 10 5, 6 2, 13 23.

g) Dans les noms et les adjectifs **contractes** εα devient η ou α, εο et οο deviennent ου, ε et ο sont absorbés par une longue ou par une diphtongue.

MASC.	SING.	πλο-ος -ου -ῳ -ον
	PLUR.	χρυσε-οι -ων -οις -ους
		se contractent en
	SING.	πλοῦς πλοῦ πλῷ πλοῦν
	PLUR.	χρυσοῖ χρυσῶν χρυσοῖς χρυσοῦς
FÉM.	SING.	συκε-α -ης -ῃ -αν
	PLUR.	χρυσε-αι -ων -αις -ας
		se contractent en
	SING.	συκῆ συκῆς συκῇ συκῆν
	PLUR.	χρυσαῖ χρυσῶν χρυσαῖς χρυσᾶς
NEUT.	SING.	ὀστε-ον -ου -ῳ -ον
	PLUR.	χρυσε-α -ων -οις -α
		se contractent en
	SING.	ὀστοῦν ὀστοῦ ὀστῷ ὀστοῦν
	PLUR.	χρυσᾶ χρυσῶν χρυσοῖς χρυσᾶ

1. Ἅλων se trouve dans Aristote (BAILLY) et dans qques papyrus (MAYSER p. 287).

εα précédé de ε ou de ρ devient ᾶ : ἐρεᾶ, ἀργυρᾶ de ἔρεεα, ἀργυρεα.

La Κοινή usa assez souvent des formes ouvertes, d'origine ionienne probablement, ὀστέα Lc. 24 39, Lam. 3 4; ὀστέων Heb. 11 22, IV Regn. 13 21; ὀστέου Num. 19 16; χρυσέων -έους -έας χάλκεα dans des onciaux Ap. 2 1, 4 4, 5 8, 9 20. PGrenf. II 24 13 τετραχόῳ *de 4 conges*, et plus d'une fois μελαγχρόου G de μελάγχρους, μελιχρόου G de μελίχρους.

Par analogie avec ἀργυρᾶν Ap. 1 13 χρυσᾶν ; les deux associés PBrit. I p. 122 (IV-V[p]) χρυσᾶν ἢ ἀργυρᾶν rapprochés par M.-Howard, p. 120 de χρυσῆν ἢ ἀργυρῆν d'un pap. de Leyde.

Remarques. I. — Les Attiques ont employé les formes ouvertes dans certains mots, en particulier ὀστέον, χρυσέος et leurs cas, χάλκεον, πορφύρεον, εὔροον. Inscript. att. Michel 199 (234[a]) τὰς χρυσέας. I Pri. χρυσέωι (III[a], I[a]) Rouffiac *Rech.*, p. 26. Dans les mss. de Josèphe les formes ouvertes balancent les contractes, Schmidt, *Jos. eloc.*, p. 491 s.

II. — Les mots διπλοῦς, neut. διπλοῦν Pl. διπλοῖ, neut. διπλᾶ, χαλκοῦς, γῆ suivent cette déclinaison; μνᾶ sur th. I § 7 *a* avec l'accent circonflexe.

§ 9. — Troisième Déclinaison.

a) Les radicaux terminés par une muette prennent ainsi les désinences ος, ι, α au sing. : ες, ων, σι, ας au plur.

	I	II	III	IV
	Gutt. φυλακ-	Lab. Ἀραβ-	Dent. φυγαδ-	Dent. σωματ-
Sing. N.	φύλαξ	Ἄραψ	φυγάς	σῶμα
G.	φύλακος	Ἄραβος	φυγάδος	σώματος
D.	φύλακι	Ἄραβι	φυγάδι	σώματι
A.	φύλακα	Ἄραβα	φυγάδα	σῶμα
Plur. N.	φύλακες	Ἄραβες	φυγάδες	σώματα
G.	φυλάκων	Ἀράβων	φυγάδων	σωμάτων
D.	φύλαξι (ν)	Ἄραψι (ν)	φυγάσι (ν)	σώμασι (ν)
A.	φύλακας	Ἄραβας	φυγάδας	σώματα

La langue vulgaire emploie assez souvent au lieu de l'acc. en α un acc. en αν par analogie avec la 1[re] déclinaison. Quoiqu'elle apparaisse dans quelques onciaux, une telle incorrection n'est pas acceptée dans nos éditions du N.T., étant considérée comme un caprice de copiste. Les papyrus qui la produisent sortent d'un milieu trop inférieur pour que l'on étende cette particularité aux originaux du N.T. et des LXX. On la rencontre après une liquide aussi bien qu'après une muette : σάρκαν Jo. 6 51, τρίχαν Mt. 5 36, σφραγῖδαν Ap. 9 4, Πτολεμαΐδαν Act. 21 7, χεῖραν Mc. 7 32, ἀέραν Act. 22 23, μῆναν Act. 22 2, εἰκόναν Ap. 13 14. Dans les LXX ce

phénomène se rencontre surtout dans A et ℵ qui représentent ici une mode égyptienne postérieure aux autographes[1].

Remarque. — Rare dans les pap. ptolém. cette anomalie devient fréquente dans les pap. de l'époque impériale : χῖραν et χῆραν pour χεῖρα, μητέραν, θυγατέραν, etc. Des inscriptions attiques de cette époque présentent λιμέναν, πατρίδαν, χάριταν et les cas sont nombreux chez les Pères Apostoliques et les Byzantins, v. g. Marc Diacre δράκαν, νύκταν, σπυρίδαν.

b) Au thème en ντ (γέρων -οντος) appartiennent ἄρχων -οντος -οντι -οντα Pl. ἄρχοντες -όντων -ουσι -οντας; ὀδούς -οντος; ἱμάς -αντος; Κρήσκης -εντος. Cf. § 10 *i*, § 11 *c*.

c) Les radicaux terminés par une liquide se déclinent comme les précédents, tout en subissant parfois une modification à la dernière syllabe :

	V	VI	VII	VIII
	μαρτυρ-	σωτηρ-	πατερ-	ανερ-
Sing. N.	μάρτυς	σωτήρ	πατήρ	ἀνήρ
V.	μάρτυς	σῶτερ	πάτερ	ἄνερ
G.	μάρτυρος	σωτῆρος	πατρός	ἀνδρός
D.	μάρτυρι	σωτῆρι	πατρί	ἀνδρί
A.	μάρτυρα	σωτῆρα	πατέρα	ἄνδρα
Plur. N.V.	μάρτυρες	σωτῆρες	πατέρες	ἄνδρες
G.	μαρτύρων	σωτήρων	πατέρων	ἀνδρῶν
D.	μάρτυσι (ν)	σωτῆρσι (ν)	πατράσι (ν)	ἀνδράσι (ν)
A.	μάρτυρας	σωτῆρας	πατέρας	ἄνδρας

Sur V se décline le class. ἅλς ἁλός (ὁ) *le sel*. De l'acc. plur. la langue vulgaire a tiré un nomin. τὸ ἅλας (thème IV) : ἅλατος, ἅλατι Mc. 9 50, Col. 4 6. Chœroboscos, *ad Theod.* : τὸ ἅλας, τὸ οὐδετέρως λεγόμενον ἐν τῇ συνηθείᾳ, σπανίως εὑρεται ἐν χρήσει, signale ensuite chez Lycon ἅλατος μέδιμνον[2]. Si ἅλς domine dans les pap. ptolém. et les LXX, on trouve ἅλας II Esd. 7 22, Sir. 39 26 et PPetr. 140 2, PPar. 55[b] 29. La var. ἅλα nomin. Mc. 9 50, Mt. 5 13 des recensions égypt. et palest. (antioch. ἅλας) semble provenir d'une analogie avec γάλα, γάλακτος. L'acc. μάρτυν est formé d'après le th. XII.

Sur VI se décline στατήρ Mt. 17 27.

Sur VII se décline μήτηρ, θυγάτηρ, γαστήρ.

Au thème VIII le δ qui fait la transition entre *n* et *r* remplace ε (ἀνέρος, ἀνέρι). On peut en rapprocher ἀήρ, ἀέρος, ἀέρα; ἀστήρ ἀστέρος, ἀστέρες.

Les noms en ωρ font -ορος : Act. 24 1 ῥήτορος Τερτύλλου, Mc. 6 27 σπεκουλάτορα. Κατήγωρ Ap. 12 10 transcription de l'araméen קטיגור qui lui-même vient de κατήγορος (Act. 23 30) et fait le pendant du συνηγώρ des midraš[3].

1. Tackeray, 147.
2. Bekker, *Anecd.* 1314.
3. Allo. *Ap.* p. 164.

d) Au thème des radicaux à nasale qui prennent les mêmes désinences que précédemment (ἡγεμών -μόνος -μόνι -μόνα ; -μόνες -μόνων -μόσι -μόνας) appartient le comparatif en ων, ον, avec cette particularité que ce comparatif a une forme contractée à l'acc. sing., aux nomin. vocat. accus. pluriels.

	Masc. et Fém.		Neut.		Masc. et Fém.		Neut.
SING. μείζ-	ων		ον	PLUR. μείζ-	ονες	ους	ονα ω
	ονος		ονος		όνων		όνων
	ονι		ονι		οσι		οσι
	ονα ω		ον		ονας	ους	ονα ω

S. Paul a constamment μείζονα, de même Jo. 5 20, 14 22; mais Jo. 1 50. 5 36 μείζω; μείζονες II Pe. 2 11.

πλείονα Jo. 15 2, Act. 18 20; πλείονες Act. 28 23, I Cor. 15 6, Heb. 7 23; πλείονας Jo. 4 1, Act. 27 20; πλείονα Jo. 7 31, Ap. 2 19. Formes contractées Jo. 4 41, Act. 13 31, 19 32, jamais dans S. Paul.

χείρονα Lc. 11 26, II Pe. 2 20; κρείσσονα Heb. 10 34, 6 9.

LXX : I Regn. 17 13 μείζονες, II Paral. 32 7 πλείονες, Sap. 15 18 χείρονα.

REMARQUE. — La contraction de ces comparatifs s'explique par un radical primitif en ς : βελτίω = βελτίο(σ)α, βελτίους = βελτίο(σ)ες. Les formes non contractées apparaissent pourtant à toutes les époques. Les contractées sont rares chez Homère et les Doriens. Hérodote ne les emploie guère qu'à l'accus. sing. et au neutre pl., tandis qu'il écrit souvent ἀμείνονες, πλεῦνες (πλείονες) κρέσσονες, ἐλάσσονες, etc. Comme le remarque Mœris, les Attiques préfèrent la contraction : ἀμείνω Ἀττικῶς, ἀμείνονα Ἑλληνικῶς, quoiqu'on trouve chez Xénophon κρείττονες, χείρονας, βελτίονας[1]. Avant 100^a, à peu d'exceptions près (πλέονα, μείζονα), les inscr. att. offrent exclusivement les formes contractes. Après cette date les formes en ν sont assez fréquentes[2]. MAYSER, p. 300, relève dans les pap. πλέονα χρόνον, πλείονα σώματα, πλείονας δεσμάς au III^a; μείονα, ἐλάσσονα, μείζονα et plusieurs fois πλείονα, πλείονας aux II^a et I^a.

e) Certains de ces radicaux à nasale gardent la voyelle longue aux cas obliques : αἰών αἰῶνος, ὠδίν ὠδῖνος, Ἕλλην Ἕλληνος, μεγιστάν μεγιστᾶνος, le latin λεγίων -ῶνος, le sémit. ἀρραβῶν -ῶνος. Cf. § 10 *j*.

f) Les radicaux terminés en ς perdent cette caractéristique chaque fois qu'elle devrait se trouver entre deux voyelles, ce qui provoque des contractions.

		IX	X
		γενες	συγγενες
SING.	N.	γένος	συγγενής
	G.	γένους (γενεσος)	συγγενοῦς (εσος εος)
	D.	γένει (γενεσι)	συγγενεῖ (εσι ει)
	A.	γένος	συγγενῆ (εσα εα)

1. KÜHNER-BLASS § 122 An. 10.
2. MEISTERH., 151.

PLUR. N.	γένη (γενεσα)	συγγενεῖς (εσες εες)
G.	γένων (γενεσων)	συγγενῶν (εσων εων)
D.	γένεσι (γενεσσι)	συγγενέσιν (εσσι εσι)
A.	γένη (γενεσα)	συγγενεῖς (εσας εας)

Sur IX se déclinent les neutres en ος : ἔθνος, μέλος, χεῖλος, ἔτος, ἕλκος etc. mais nous avons le génitif pluriel sans contraction Ap. 6 15 ὀρέων et 70 fois dans les LXX; Heb. 13 15 χειλέων et 40 fois dans les LXX où τειχέων est usuel. Cette désinence ouverte affectait certains mots spécialement. Chez les Attiques on trouve τειχέων, ὀρέων, ἀνθέων, κερδέων. Josèphe est fidèle à ὀρῶν.

g) Par analogie avec le thème V de la 1re déclinaison les noms propres en -γένης, -κράτης, -σθένης etc. font parfois l'accus. en ην et le gén. en ου. Ainsi à côté de Σωκράτους, Σωκράτη on a Σωκράτου et Σωκράτην qui sont également attiques. Donc Σωσθένην dans Act. 18 17 est correct. Mais ce qui ne l'est pas, c'est l'addition d'un ν aux noms communs ou aux adjectifs du thème X, comme se le permettent des mss. du N. T. ἀσεβῆν, συγγενῆν, ὑγιῆν, μονογενῆν, ποδήρην, Marc D. ἀσθενῆν. PBrit. II p. 8 Καλλικλῆν, PFay. 12 29 Διοκλῆν au lieu de κλεα. Ces accusatifs en ην comme ceux en αν relèveraient du phénomène du *nu* superflu qui dans les pap. affecte même des datifs de la 1re déclinaison[1].

Le datif συγγενεῦσιν Mc. 6 4, Lc. 2 44, I Mac. 10 89 par analogie avec la déclinaison en εύς dont les autres cas du plur. sont, dans la Κοινή, semblables à ceux du thème X. Voir th. XV.

i) Ajoutons au th. X l'observation suivante : lorsque la terminaison est précédée d'une voyelle, εα se contracte en α : εὐφυής εὐφυᾶ (υεα), ὑγιής ὑγιᾶ (ιεα). Toutefois εὐφυῆ, ὑγιῆ qui apparaissent même chez les Attiques ont prévalu dans l'usage hellénistique, Jo. 5 11, 15, Tit. 2 8. Lev. 13 15, Tob. 12 3.

j) Le thème suivant appartient aussi aux radicaux en ς :

SING. N. Κρέας G. κρέως (αος) D. κρέᾳ (αϊ) A. κρέας

PLUR. N. κρέα (αα) G. κρέων (άων) D. κρέασι A. κρέα (αα)

L'accus. pl. κρέα se trouve dans Ro. 14 21, I Cor. 8 13.

Lc. 1 36 a γήρει pour dat. γήρᾳ de γῆρας, ionisme ou assimilation au th. IX.

Κέρατα Ap. 13 1, κεράτων 9 13 comme τέρας, τέρατος, d'après un radical κερατ-, sont usités aussi chez les class. à côté de κέρα et de κερῶν, κέρως etc.

REMARQUE. — Des inscript. att. des Va et IVa ont κέρατε δύο et κέρατα et même une fois κρέατος. Τέρατα, forme employée par le N. T. et les LXX, se rencontre chez Xénophon, Platon et Polybe, bien que Mœris dise, p. 369 : τέρα καὶ τερῶν Ἀττικῶς, τέρατα καὶ τεράτων Ἑλληνικῶς.

1. MOULTON-HOWARD, II, p. 113, 139.

k) Radicaux en ει : ι, ευ : υ et υ

		XI	XII	XIII	XIV
		πολει-	πηχευ-	ὀξευ-	ἰχθυ-
SING.	N.	πόλις	πῆχυς	ὀξύς	ἰχθῦς
	G.	πόλεως	πήχεως	ὀξέος	ἰχθύος
	D.	πόλει	πήχει	ὀξεῖ	ἰχθύι
	A.	πόλιν	πῆχυν	ὀξύν	ἰχθῦν
PLUR.	N.	πόλεις	πήχεις	ὀξεῖς	ἰχθύες
	G.	πόλεων	πήχεων	ὀξέων	ἰχθύων
	D.	πόλεσι	πήχεσι	ὀξέσι	ἰχθύσι
	A.	πόλεις	πήχεις	ὀξεις	ἰχθῦς

Ont un accus. en ιν comme le th. XI les mots en ις dont le radical est terminé par une dentale, s'ils ne sont pas accentués sur la dernière syllabe (barytons). Ainsi χάρις (rad. χαριτ-) fait χάριν, ἔρις (rad. ἐριδ-) fait ἔριν. Si les mots de la même catégorie sont oxytons, ils suivent le th. III : ἐλπίς ἐλπίδα, τριετηρίς τριετηρίδα.

Il existe une tendance à ramener certains oxytons au th. III. L'acc. χάριτα Jude 4, Act. 24 27, 25 9 (A) contre 40 fois χάριν dans N. T. se trouve dans quelques inscriptions : DITTENBERGER, *Syll.* 278 13 (194ᵃ) χάριτα καὶ φιλοδοξίαν, 349 7 (45ᵃ) χάριτα, φιλίαν, συμμαχίαν ἀνανεώσασθαι, 307 18, 60 (150ᵃ)[1]. Mœris donne cette forme pour hellénistique : Χάριν, Ἀττικῶς. Χάριτα, Ἕλληνες.

l) Au lieu de l'hellénistique κλεῖδα (Mœris, Lc. 11 52 et LXX) nous avons l'attique κλεῖν Ap. 3 7, 20 1, PPetr. I 13 (2) 7 et chez Philostrate. A l'accus. pl. la forme commune est κλεῖδας (th. III) Mt. 16 19 et Philostrate ; l'att. est κλεῖς Ap. 1 18, POxy. 502 24 (164ᵖ).

m) L'adj. νῆστις, *à jeun* a deux thèmes : νηστι- d'où gén. sing. νήστιος et accus. pl. νήστιας ; νηστιδ- d'où νήστιδος, νήστιδες. Chez les écrivains postérieurs, accus. pl. νήστεις (th. XI) Mt. 15 32, Mc. 8 3, Polybe IX 22, accus. qui pourrait venir de νήστης (th. X) employé par de rares auteurs et contre lequel proteste Phrynicus, 326, νήστης βάρβαρον, τὸ δ' ἀρχαῖον νῆστις διὰ τοῦ ι.

n) Le gén. pl. de XII πήχεων a la faveur de Phrynicus et de Mœris comme attique, δέον πήχεων, à l'encontre de πηχῶν (th. X), forme hellénistique envahissante et reçue constamment par les pap. et par Jo. 21 8, Ap. 21 17 sauf ℵ : πήχεων forme dominante dans les LXX[2]. Le gén. sing. πήχεος constant dans les LXX avait pénétré dans la Κοινή.

1. Cf. ROUFFIAC, *Recherches...*, p. 25 s. Les Anciens employaient Ἄρτεμιν et Ἀρτέμιδα. Sur XI se décline le neutre σίναπι σινάπεως. Le nomin. ὠδίν I Th. 5 3, Is. 37 7 est hellénistique pour l'att. ὠδίς. Ἀκτίς et ῥίς sont employés par les LXX.

2. La forme contracte est plus fréquente dans Josèphe, suivant SCHMIDT, *Jos. eloc.*,

o) Le gén. sing. du th. XIII est quelquefois en έως (au lieu de l'att. έος) : Lc. 24 1 βαθέως, I Pe. 3 4 πραέως avec des variantes en -έος, fluctuation dont les LXX ne sont pas indemnes. Il arrive que la Κοινή remplace la finale ouverte d'ἡμίσεος par la contraction ἡμίσους Mc. 6 23 PTebt. 5 177, BU. 993 III, 2 etc. Aristée, 57 : πήχεος καὶ ἡμίσους. LXX Exod. 25 16 δύο πήχεων καὶ ἡμίσους, 22 πήχεος καὶ ἡμίσους, 30 15 B ἡμίσεως A ἡμίσυς.

Le plur. neut. (ὀξέα) est chez les class. ἡμίσεα et parfois ἡμίση. Pour Lc. 19 8, K a ἡμίση, HI ont ἡμίσια, ἡμίσεια, ἡμίσηα[1]. La var. βάθη de Ap. 2 24 n'est que l'accus. pl. de βάθος (th. IX).

p) Comme accus. sing. du th. XIV Hérodien connaît νηδύα, ὀφρύα, δρύα, formes rares. Comme accus. pl. (au lieu de ἰχθῦς = ἰχθυνς) le N. T. a toujours ἰχθύας (th. I) Mt. 14 17, 19, Lc. 9 19, Mc. 6 38 forme fréquente chez Élien et Philostrate qui ont aussi μύας et στάχυας ; de même dans les LXX.

Le neutre du th. XIV δάκρυα, δακρύων, δάκρυσιν a pour nomin. sing. δάκρυον Ap. 7 17, 21, 4, Is. 25 8 au lieu de δάκρυ tombé en désuétude.

q) Les radicaux en ευ et en ου se déclinent de la façon suivante :

		XV	XVI
		βασιλευ-	βου-
Sing.	N.	βασιλεύς	βοῦς
	V.	βασιλεῦ	(βοῦ)
	G.	βασιλέως	βοός
	D.	βασιλεῖ	βοΐ
	A.	βασιλέα	βοῦν
Plur.	N. V.	βασιλεῖς	βόες
	G.	βασιλέων	βοῶν
	D.	βασιλεῦσι(ν)	βουσί(ν)
	A.	βασιλέας -εῖς	βοῦς βόας

L'accus. pl. contracté en εῖς qui fait son apparition chez les Attiques postérieurs est très répandu dans la langue hellénistique. Aucune trace de-έας dans le N. T. τοὺς ἀρχιερεῖς Mc. 14 10, PTebt. 5 62 ; τοὺς βασιλεῖς Mt. 10 18, IPri. 18 2 (III[a]) ; τοὺς γραμματεῖς Act. 4 5, PBrit. I p. 17, 15 ; τοὺς γονεῖς Lc. 2 27, PPar. 15 38 ; τοὺς ἱερεῖς Mc. 2 26, IPri. 11 31 (III[a]) ; τοὺς ἱππεῖς Act. 22 23 PGrenf. I 42 13, 16 ; τοὺς ἁλεεῖς Mc. 1 17 pour (ἁλιέας) ἁλιεῖς Élien. L'orthogr. de Mc. est due à la tendance alexandrine de substituer ε à d'autres voyelles. Les LXX ont la même forme.

498. Moulton-Howard note, p. 141, l'effacement de ε du mot πηχεων dans PFlor. 262 6 (II[p]).

1. Sauf au nomin. et à l'accus. Sing. ὀξύ, Pl. ὀξέα, l'adj. neut. suit le thème du masculin (XIII).

r) L'accus. pl. βόας (th. XVI) usité dans la Κοινή : Jo. 2 14, 15, Élien, Philostrate, est conforme à l'usage ionien. A ce thème est adapté νοῦς, τοῦ νοός II Th. 2 2, τῷ νοΐ I Cor. 14 15 au lieu de νοῦ et de νῷ § 8 *g*. De même Hermas *Sim.* IX 17 2. Τοῦ πλοός Act. 27 9.

Remarque. — Dans le grec hellénistique πλοῦς, ῥοῦς, νοῦς, χοῦς suivent parfois le th. XVI, ce qui ne s'est produit à l'époque classique que pour quelques composés : οἱ εὔνους, δυωδεκάπλοας. Kühner-Blass, I, p. 516.

Au th. XVI se rattache ναῦς, acc. ναῦν Act. 27 41, gén. νηός Prov. 24 54, νῆες III Regn. 22 49 A.

s) Th. XVII. Rad. en ο : N. πειθώ G. πειθοῦς D. πειθοῖ A. πειθῶ.

Accentué ἤχους Lc. 21 25, ce gén. suppose le nomin. ἦχος th. IX, tandis que la leçon ἠχοῦς vient de ἠχώ th. XVII. A ce thème se rattache la leçon πειθοῖ σοφίας de I Cor. 2 4 soutenue par quelques versions [1].

t) Noms hétéroclites, qui appartiennent à la 2ᵉ et à la 3ᵉ déclinaison :

Ὁ ἔλεος, G. ἐλέου (th. I § 8 *a*) class.; τὸ ἔλεος, G. ἐλέους th. IX toujours dans le N. T. et presque toujours dans les LXX, p. ex. Mt. 23 23, Num. 14 19, Polybe I 88 2, et toujours chez les Pères Apostoliques. Voir Goodspeed, *Index patr.*, p. 76.

Ὁ πλοῦτος -ου class. 12 fois dans le N. T. dont 5 dans S. Paul v.g. Ro. 9 23 ; τὸ πλοῦτος 8 fois dans S. Paul v.g. Col. 1 27 et une fois dans les LXX, Act. Philip. 3, et les nouveaux Grecs qui font aussi βίος et θρῆνος de l'un et l'autre genre.

Ὁ σκότος et τὸ σκότος sont également class. Les LXX et le N. T. ont toujours le neut. Heb. 12 18 var. τῷ σκότῳ attribuée à la rec. K. Les Pères Apost. ont le neutre, Goodspeed, p. 215.

Ὁ ζῆλος class. sept fois dans N. T. v.g. Ro. 13 13 ; τὸ ζῆλος -ους II Cor. 9 2, Phil. 3 6, Eccle. 4 4, I Clem. 14 1.

Ὁ θάμβος et τὸ θάμβος class. et LXX; neutre dans N. T. sauf. var. Act. 3 10 θάμβου.

u) Τὸ σάββατον, τὰ σάββατα, dat. σαββάτοις LXX, Josèphe *Ant.* III (294) 12 6 et al.; σάββασιν d'un inusité σάββατ (th. IV) toujours dans le N. T. I Mac. 2 38 et quelquefois dans Josèphe v.g. *Ant.* XIII (337) 12 4 [2]. Méléagre *Ant. Palat.* V, 160 ἐν ψυχροῖς σάββασι. Ainsi Bailly 1629 cite le dat. pl. hétéroclite προβασι de πρόβατον.

v) Appartiennent à la 1ʳᵉ et à la 3ᵉ déclinaison : ἡ δίψα et τὸ δίψος class. Neutre dans II Cor. 11 27 avec var. δίψη, PTebt. 272 17 (IIᵖ).

Ἡ νίκη class. I Jo. 5 4 ; τὸ νῖκος Mt. 12 20, I Cor. 15 54, BU 1002 14 (55ᵃ). Job 36 7, Herm. *Mand.* XII 2 5.

x) Indéclinables. — Appartiennent à cette classe quelques noms

1. Cf. Moulton-Howard, II p. 143.
2. Schmidt, *Jos. eloc.*, 499 s.

d'origine sémitique σαβαώθ, μάννα, πάσχα, σίκερα, κορβάν. Josèphe décline μάννα et, en latin, Pline. Se classent parmi les vocatifs ἀββά, ῥαββεί, ῥακά, ῥαββουνεί. La construction ἀπὸ ὁ ὢν καὶ ὁ ἦν καὶ ὁ ἐρχόμενος Ap. 1 4 est voulue pour conserver l'immutabilité et l'absolu du nom divin[1].

§ 10. — Déclinaisons des noms propres.

a) Les uns sont indéclinables n'étant que la transcription de l'hébreu v.g. τὸν Ἰσαάκ, τὸν Ἰακώβ, τὸν Σαλμών Mt. 1, τοῦ Ἰωσήφ Jo. 1 46, τὴν Ἐλισαβέτ Lc. 1 4, εἰς Βηθλεέμ Mt. 2 8, ἐν Αἰνὼν ἐγγὺς τοῦ Σαλείμ Jo. 3 23. De même dans les LXX pour les noms qui en hébreu se terminent par une consonne.

Remarques. I. — On verra plus loin que le N. T. hellénise les noms de l'A. T. portés par des personnes du Ier siècle. La statique de M. Howard, p. 144, relative aux noms sémitiques du N. T. donne pour les personnes (y compris les mots du § 9 *a*) 144 indéclinables, 69 déclinables; pour les localités 33 indéclinables, 23 déclinables sans compter les gentilices dérivant de noms sémitiques.

II. — Josèphe hellénise des noms de personnages de l'A. T. : Ἄδαμος, Ῥούθη, Ἀμινάδαβος, Δαυίδης, Ἴσακος, Ἀβιάθαρος.

III. — La rec. K nomme Μαρία toutes les Marie à l'exception de la mère de Jésus qui est Μαριάμ (sauf Ro. **16** 6 où K a Μαριάμ). La distinction est moins tranchée dans les rec. I H. Lc. **2** 19 a certainement Μαρία; souvent Μαριάμ pour Madeleine. Jo. **18** 1 τοῦ Κεδρών corrigé en τοῦ κέδρων et τοῦ κέδρου.

Ἱερουσαλήμ se trouve 26 fois dans toutes les recensions de Lc.; très fréquent dans Act. et S. Paul.

b) D'autres suivent les thèmes de la première déclinaison[2] :

Fém. τῆς Μαρίας Act. 12 12, Πρίσκιλλαν 18 2, ἐν βηθανίᾳ Mt. 26 6, Γάζαν Act. 8 26, Λύδδας 9 38, ἐν Καισαρίᾳ 10 1, ἐν Ῥώμῃ Ro. 1 7. Cf. § 7 *a*.

Remarques. I. — Parmi ces noms les uns sont des transcriptions du latin ou des noms grecs[3], les autres des noms sémitiques grécisés. Pour ces derniers il suffit tantôt d'une simple transcription Μάρθα = מרתא *la maîtresse*, Σαπφείρα = שׁפירא, *la belle*, Ἰωάννα = יוחנא (cf. § 6 *b*), tantôt il a fallu ajouter une désinence grecque : Σαλώμη = שׁלום comme Μαριάμη chez Josèphe équivaut à מרים, Σουσάννα à שׁושׁן. Dalman, *Aram. Gramm.*, p. 155, 179. Μαρισά indécl. II Mac. **12** 35 fait Μαρεισης LXX, Μαρίσῃ pap. 76 de Zénon (III[a]).

II. — Dans les LXX le génitif et le datif des noms féminins en α sont -ας et -ᾳ, que le nominatif soit pur ou non, sauf Σουσάννης.

c) Masc. Ἠσαίου, Ἠσαίᾳ, Ἠσαίαν Mc. 1 2, Act. 8 30; Ἠλείου, Ἠλείᾳ, Ἠλείαν Mt. 17 4, 10, Lc. 4 25, τὸν Ὀζείαν, τὸν Ἐζεκίαν § 7 *b* th. IV.

1. M.-Howard, II p. 154. Allo, *Ap.* CXLVIII.
2. Les LXX assimilent aux noms de la 1re déclin. les noms que termine une voyelle et spécialement יה en hébreu.
3. Ἰουλία, Κλαυδία, Ἀχαία, Ἰταλία, Λιβύη, Βερνίκη, Χλόη, Ἀθῆναι, Κολοσσαί, Κεγχρεαί.

Assimilés aux noms en α pur, les noms sémitiques en ίας ont le voc. en α et le gén. en ου [1] (sauf Lc. 1 17). Les autres ont le gén. dorique en α : Ἄννα καὶ Καϊάφα, Βαρναβᾶ Act. 21 30, de même Ἀρέτας, Κηφᾶς, Ἰωνᾶς, (Σίλας), Σατανᾶς et les noms grecs abrégés (hypocoristiques) Ἐπαφρᾶ Col. 1 7, Στεφανᾶ I Cor. 1 16 dont plusieurs à l'acc. dans les épîtres Ἀρτεμᾶν, Ζηνᾶν, Πατροβᾶν, Ἑρμᾶν, Ὀλυμπᾶν Tit. 3, Ro. 16. Cf. § 7 *b* Rem.

Remarques. I. — Parmi ces noms, les uns sont des sémitiques grécisés : Ἠλείας, Ἄννας, transcription de חנה abréviation de חנניה, dont l'équivalent est Ἀνανίας Act. 5, 1. Une forme intermédiaire חנן = Ἄνανος existe chez Josèphe. Σατανᾶς transcrit סטנא des Targums. Les autres sont des hypocoristiques gréco-romains de noms plus étendus, suivant l'usage post-classique. Ainsi Ἑρμᾶς = Ἑρμόδωρος, Ζηνᾶς = Ζηνόδωρος, Ἀρτημᾶς = Ἀρτεμίδωρος, Λουκᾶς = *Lucanus*, Ἐπαφρᾶς = Ἐπαφρόδιτος.

II. — D'après les listes établies par Schmidt, *Jos. eloc.*, 478 ss., des gén. en ία comme Ἀβία, Ἀδωνία, Ἠλία, Μιχαία, Ὀζία, Οὐρία sont à maintenir en face des gén. en ίου : Ἀμαζίου, Ζαχαρίου, etc. Pour les noms en α impur, l'α est généralement adopté : Ἀρέτα, Σίλα, Ἀλεξᾶ, Ἰούδα [2], mais Ἀγρίππου balance Ἀγρίππα, Φερώρου Φερώρα ; Δολαβέλλα, Σύλλα gén. de noms latins comme Ἀκύλα de Ἀκύλας.

III. — Cette flexion annonce déjà la déclinaison en ᾶς du grec moderne : ὁ ψωμᾶς, τοῦ ψωμᾶ *le boulanger* thème de παπᾶς, κεφαλᾶς, etc. Pernot, p. 72.

d) Masc., Ἰωάννης, Ἰωάννου -νῃ -νην Act. 3 3, 4, 4 13 ; Ἰορδάνης -νου -νῃ -νην Mt. 3 6, 13, 4 15. De même Ἡρῴδης, Εὐφράτης, Ἰσκαριώτης, Λευίτης, Σαμαρείτης § 7 *b* th. V.

A cette classe appartiennent des noms sémitiques hellénisés : Ἰωάννης § 6 *c*, (Lc. 7 22 Ἰωάνει est tenu par Soden, 1389, pour un caprice de copiste) ; des noms grecs : Ἡρῴδης, Σωσθένης, Ἅιδης et des gentilices : Ἰσραηλείτης, Νινευείτης.

e) Appartiennent à la **seconde** déclinaison (§ 8 *a* th. I) :

quelques noms sémitiques hellénisés en -αιος -ος et des noms grecs de même désinence : Ἐλισαῖος -αίου Lc. 4 27, Ζεβεδαῖος -αίου Mt. 4 21, Ζακχαῖος voc. -αῖε Lc. 19 5, Θαδδαῖος, Ἰάκωβος, Ἰάειρος, Λάζαρος, Δαμασκός, Τύρος, Τρόφιμος, Παῦλος, ἡ Ἄσσος, ἡ Ἔφεσος ; Φίλιπποι ; des neutres (§ 8 *a* th. II) Ἰκόνιον, Ἰλλυρικόν, Ἱεροσόλυμα -μων -μοις 63 fois dans le N. T. contre 74 fois Ἰερουσαλήμ [3], Γόμορρα -ων Mt. 10 15, Σόδομα -ων -οις Mt. 10 15, 11 23, Πάταρα Act. 21 1.

Remarques. I. — Ἐλισαῖος (LXX Ἐλεισαῖε indécl.) est une hellénisation de אלישע comme Φαρισαῖος de פרישא. Ζεβεδαῖος de זבדיו, Ζακχαῖος de זכאי abrév. de זכריה Ζαχαρίας, Μαθθαῖος de מתי abrév. de מתתיה Ματταθίας, Θαδδαῖος de תדאי.

1. De même dans les LXX conformément à l'attique et aux pap. ptolémaïques. Le gén. en α est postérieur et vulgaire.

2. Les LXX ont la déclinaison Ἰούδας -δα -δᾳ -δαν, pays et patriarche ; dans I et II Mach. on a Ἰούδου pour J. Mach. Parfois le nom reste indéclinable.

3. M.-Howard, II, p. 148.

DALMAN, *Aram. Gram.*, 179. Les inscriptions bilingues palmyréniennes offrent les équivalences suivantes :

Ἀβδαῖος עבדי, Ζαββαῖος זבי, Ζάβδας abrév. de Ζεβεδαῖος et de Ζαβαδαίας I Esd. **9**, 35, Ἰαδαῖος ידי, Ἰάκουβος יעקוב, Μαθθᾶς abrév. de Μαθθαῖος, Ἰαραῖος ירחי, Μαεναῖος מעני WADDINGTON-CHABOT, 22. La lettre d'Aristée (c. 200ª) hellénise Ἐλισσαῖος, Ἀβραῖος, Σαββαταῖος, Σαμούηλος, etc.

II. — A ces thèmes appartiennent naturellement les gentilices : Ἰουδαῖος, Χαλδαῖος, Γαδαρηνός, Ναζαρηνός et la transcription des noms latins *Marcus*, *Titus*, *Lucius*, etc.

f) Des cas de métaplasme s'observent (cf. § 8 *e*) : Λύδδα acc. pl., Λύδδας gén. sing. Act. 9 32, 35, 38, Λυδδῶν II Esd. **2** 33 A ; I Mac. **11** 34 Λυδδά indécl. Γόμορρα n. pl. Ro. 9 29, gén. Γομόρρων Mt. **10** 15, Γομόρρας II Pe. 2 6, Is. **1** 10[1] ; acc. Γόμορρα Am. **1** 11.

Ἱεροσόλυμα (πᾶσα) Mt. 2 3 traitée comme un fém. sing.

Λύστρα, acc. αν, dat. οις, variations analogues dans I Mac. pour Βεθσουρά, Γαζάρα, Ἀδιδά. Μαρισά indécl. II Mac. **12** 35 fait -σῃ pap. 76 de Zénon, -σης dans les LXX.

g) Déclinaison attique (§ 8 *f*) Ἀπολλώς Act. **18** 24, G. ῶ I Cor. **1** 12, A. ώ Act. **19** 1 ; ών I Cor. 4 6, Tit. 3 13. τὴν Κῶ Act. **21** 1[2].

h) Sur πλοῦς (§ 8 *g*) Ἰησοῦς, V. Ἰησοῦ, G. Ἰησοῦ, D. Ἰησοῦ, LXX, Dt et Jos. τῷ Ἰησοῖ, A. Ἰησοῦν. Par analogie Λευείς, τοῦ Λευεί, Λευείν.

i) Suivent la troisième déclinaison :

des noms latins ou grecs tels que Φῆλιξ -ῖκος, Αἰθίοψ -οπος, Ἑλληνίς -ίδος, Σαμαρεῖτις -ιδος, Κρής -τός (§ 9 *a*) ; Καῖσαρ -αρος, Νικάνωρ -ορος (*c*) ; Κλήμης -εντος, Κρήσκης, Πούδης (*b*)[3].

REMARQUE. — Devant *s*, *n* avait un son faible, aussi est-il parfois omis dans les anciennes inscriptions latines : *cesor* pour *censor*, *Cresces* pour *Crescens*, *cosol* pour *consul*, *scies* pour *sciens*. De là les transcriptions Οὐάλης *Valens*, Κρήσκης *Crescens*. Plutarque pousse l'acribie jusqu'à calquer la finale d'adjectifs tels que *potens*, *sapiens* : ποτηνς, σαπιηνς.

j) des noms grecs en ων : Σίμων -ωνος Lc. 4 38, Act. **10** 5, 6 ; Γαλλίων -ωνος Act. **18** 11, 17 qui se déclinent sur Πλάτων -ωνος ; mais Φιλήμων -ονος (§ 9 *d*) ; des noms étrangers hellénisés : Σιδών -ῶνος Mt. **15** 21, Act. 27 3, Σαρών 9 35, Βαβυλών Mt. **1** 12, Ἐλαιών ῶνος Act. **1** 12 qui se déclinent comme Μαραθών, ῶνος. Cf. § 9 *e*.

Σολομών ῶνος Mt. **12** 42, ῶντος Act. 3 11 suit par analogie les deux formes des noms en ῶν contractés de αων : Ποσειδῶν -ῶνος, Ξενοφῶν -ῶντος, ou, si l'on veut, deux formes usitées en Égypte : Ἀμμῶν -ῶνος, Πετεχῶν -ῶντος[4].

1. Cf. Gen. **10** 19 : ἕως Σοδόμων καὶ Γομόρρας, **14** 2, Dt. **32** 32.
2. ÉTIENNE DE B. : λέγεται καὶ Κόος διὰ δύο ο.
3. Act. **23** 24, Mt. **22** 21, Phil. **4** 3, II Tim. **4** 10, 21.
4. MAYSER, p. 275, 284. Σαλωμῶν -ῶντος -ῶντα paraît dans les Prov., mais on trouve

REMARQUE. — Restent indéclinés Συμεών, Μαγεδών, Αἰνών, Σιών, parfois Κεδρών[1]. Pour Ἐλαιών voir VINCENT et ABEL, *Jérusalem*, II, p. 374 s. Un usage répandu en pays sémitique était d'associer à son nom d'origine un nom greco-romain approchant comme assonance : Σίμων à Συμεών, Ἰάσων, à Ἰησοῦς, Ἄλκιμος à Ἐλιακίμ, (Σίλας à Σεειλᾶς שאילא WADDINGTON-CHABOT, 22).

k) des noms composés de πόλις : ἐν Ἱεραπόλει Col. 4 13 ; LXX Πενταπόλεως, Διοσπόλει. Σάρδεις acc, Σάρδεσι dat. Ap. 1 11, 3 1, Σύρτις -εως Act. 27 17 ; Στάχυς Ro. 16 9, Ζεύς Διός Δία. Cf. § 9 *k*. LXX : Μέμφις -εως -ιν, de même Τάνις, Σάις.
des noms en -ίς -ίδος -ίδα : Πτολεμαίς, Φασηλίς, Τίγρις -ιδος (acc. -ιν).

l) Parmi les hétéroclites on compte Μωυσῆς dont la double déclinaison est Μωυσέως -σεῖ -σέα (§ 9 *q* th. XV) Mt. 17 4, Jo. 9 28, Lc. 16 29.

Μωυσῆ -σῇ -σῆν LXX, Act. 7 35, 44.

Μανασσῆς G. ῆ A. ῆ var. ῆν.

Ἰωσῆς G. ῆ Mt. 27 56 var., Ἰωσῆτος Mc. 6 3.

REMARQUES. I. — Le cas de Μωυσῆς peut être comparé à celui de Ἄρης qui fait Ἄρεως et Ἄρῆς, Ἄρει et Ἄρη, Ἄρεα et Ἄρην. Le gén. en η se trouve dans les noms en ης de l'éolien et du dorien récent. KÜHNER-BL., I, p. 492 An. 1. Dans les pap. le nomin. Μαρρεύς aussi Μαρρῆς a des mélanges aux cas obliques. Pour Μανασσῆς les cas en η peuvent être l'indécl. Μανασσή des LXX, cf. cependant KÜHNER-BL., I, p. 494 *b* : ὁ Ἄρῆς G. τοῦ Ἄρῆ.

II. — A propos de Ἰωσῆτος il est bon de rappeler Hérodien I, p. 60 et II, p. 639 : Γύγης G. Γύγου et Γύγητος ; Κόμης G. Κόμου et Κόμητος, etc. La seconde forme qui serait plutôt de la Κοινή se relève dans les pap. : Πατῆς, Πατῆτος, Μαρρῆς, Μαρρῆτος MAYSER, p. 274.

III. — Ἱεριχώ indéclin. N. T.; dat. Ἱεριχοῖ B. J. IV, 9, 1, Ἐριχο[ῖ] pap. 71 de Zénon (§ 9 *s*), mais ordinairement dans Josèphe Ἱεριχοῦς -οῦντος.

m) Les noms de lieux sémitiques paraissent dans les LXX tantôt sous la forme indéclinable v. g. Ἐδώμ, Συχέμ, tantôt sous la forme hellénisée v. g. Ἰδουμαία, Σίκιμα, et celle-ci prédomine et se décline : Γάζα Γάζης, Σαμαρεία -ας.

Les noms de villes qui finissent en -α sont déclinés comme des noms de la 2e déclin. avec des passages occasionnels à la 1re, en particulier où le nom finit en -(ρ)ρα.

L'article se met au féminin (s.-e πόλις). Ainsi parmi les exemples réunis par Thackeray, p. 167 s. τὴν Ἄδιδα, τὴν Βεθσοῦρα (ou -ούραν) G. -σούρων, D. σούροις (ου -ᾳ),

Βόσορρα, -ας, Γάζαρα -ων -οις, acc. -αρα (ou -αραν),

Σόδομα -ων -οις -α, Ἱεροσόλυμα -ων -οις -α Mac. et Tobie.

Quelques noms en -α sont indéclinables comme Λουζά, Λοβνά, Ραμά, Φασγά.

surtout Σαλωμών indéclinable comme forme habituelle dans les LXX. La graphie Σολ- qui est postérieure vient d'une assimilation à l'autre voyelle flanquant la liquide.

1. Dans les LXX Ἀερμών, Ἀμμών, Ἀρνών, Γαβαών, Κεδρών, Κεισών, Σαρών, Σειών.

§ 11. — Les Adjectifs.

Une simple récapitulation suffira pour rappeler les flexions étudiées précédemment et les appliquer aux adjectifs et aux participes.

a) La 1re classe comprend les adjectifs qui suivent la 2e (masc. et neut.) et la 1re déclinaison (fém.) : ἅγιος ἁγία ἅγιον; πιστός πιστή πιστόν) §§ 7 *a*, 8 *a* [1]; ceux qui ayant une même désinence pour le masc. et le fém. suivent la 2e déclinaison : ἔνδοξος ἔνδοξον § 8 *c*; et des contractes § 8 *g*.

b) La 2e classe comprend adjectifs et participes suivant la 3e et 1re déclinaisons ainsi répartis par Moulton-Howard, II p. 158 ss. :

Thème des radicaux en ντ :

Rad. αντ-. S.	πᾶς	πᾶσα	πᾶν	Pl.	πάντες	πᾶσαι	πάντα
	παντός	πάσης	παντός		πάντων	πασῶν	πάντων
	παντί	πάσῃ	παντί		πᾶσι	πάσαις	πᾶσι
	πάντα	πᾶσαν	πᾶν		πάντας	πάσας	πάντα

Sauf les particularités du nomin. et de l'acc. neutre nous avons ici la déclin. ἱμάς ἱμάντος (masc. et neut.) et le th. II du § 7 *a* pour le fém. [2]. Appartiennent à ce groupe les participes en ας v. g. λύσας, ἱστάς, στάς.

Rad. εντ-. Adj. en εις tels que χαρίεις -εσσα -εν absents du N. T. et participes λυθείς, τιθείς, θείς, ἱείς (-εῖσα -έν G. έντος).

Rad. οντ-. Adj. ἑκών, ἄκων -ουσα -ον G. -οντος et participes λύων, λύσων, ὤν οὖσα ὄν, διδούς, δούς (Cf. § 9 *b*).

Rad. ουντ-. Participes des contractes en -έω et en -όω : φιλῶν φιλοῦσα φιλοῦν G. φιλοῦντος : δηλῶν δηλοῦσα δηλοῦν G. δηλοῦντος.

Rad. ωντ-. Participes des contractes en άω : τιμῶν τιμῶσα τιμῶν G. τιμῶντος. Cf. § 10 *j* fin.

Rad. υντ-. Participe δεικνύς δεικνῦσα δεικνύν G. δεικνύντος.

Relèvent aussi de cette classe les partic. parf. λελυκώς λελυκυῖα λελυκός G. λελυκότος fém- κυίας et-κυίης § 7 *a*, de même εἰδώς; ἑστώς ἑστῶσα ἑστός G. ἑστῶτος ἑστώσης. Cf. substantifs φῶς φωτός, χρώς χρωτός.

Rad. ν. — μέλας μέλαινα μέλαν G. μέλανος § 9 *d*.

N. μέγας μεγάλη μέγα
V. μέγα μεγάλη μέγα
A. μέγαν μεγάλην μέγα

1. A cette classe se rattachent les participes passifs et moyens comme λυόμενος, λυθησόμενος, λελυμένος, τιθέμενος etc.

2. Tackeray, p. 175, réunit un certain nombre de cas où les LXX emploient le neutre πᾶν en apposition à un substantif masculin p. ex. πᾶν ἄνδρα I Regn. **11** 8 B, πᾶν οἶκον, πᾶν πόνον etc.

Le G. et le D. et la flexion du plur. se font sur un rad. μεγαλο- qui a prévalu dans toute la flexion du grec moderne. § 8 th. I.

Rad. υ. N.	πολύς	πολλή	πολύ
A.	πολύν	πολλήν	πολύ

Le G. et le D. et la flexion du plur. se font sur un rad. πολλο- § 8 th. I.

Les adjectifs assez nombreux comme βαθύς, γλυκύς, εὐθύς, πραΰς, τραχύς, qui se déclinent sur ὀξύς ὀξεῖα ὀξύ § 9 *k o*. Noter dans les LXX l'apparition d'une nouvelle forme εὐθής -ές sur ἀληθής au lieu de εὐθύς. Thackeray, 177 s.

c) La 3e classe comprend les adjectifs de la 3e déclinaison tels que σώφρων masc. et fém., σῶφρον neut.; ἄρσην ἄρσεν et les comparatifs comme μείζων μεῖζον § 9 *d*.

Les adjectifs avec rad. en ς : συγγενής συγγενές n. sing., συγγενῆ n. plur. § 9 *f* sur lequel se déclinent εὐσεβής, ἀληθής, ἀσθενής.

Remarque. — Πλήρης a dans la Κοινή une tendance à devenir indéclinable. D'après quelques mss. on a Act. **6** 5 ἄνδρα πλήρης, Mc. **8** 19 κοφίνους πλήρης. Ainsi dans BU **81** 27 ἃς παραδώσω πλήρης, **373** 20 ἔσχον τὴν τιμὴν πλήρης, PPar. **18**bis 9 τοῦ ναύλου... πλήρης, *du naulage en entier*. Souvent dans les LXX cet adjectif est indéclin. ce qu'on attribue aux copistes, v. g. Lev. **2** 2 B πλήρης τὴν δράκα, mais décliné **5** 12, **16** 12. Le plus ancien exemple de cette anomalie, d'après Mayser, § 10, serait donné par un pap. de 160 av. J.-C. Cf. Thackeray, 177.

d) **Adjectifs à une seule terminaison** : ἀπάτωρ, ἀμήτωρ, ἅρπαξ, αὐτόχειρ, νῆστις, πένης. Le neutre pluriel de τετράπους (ουν G. οδος) τετράποδα ων est seul employé dans le N. T.

§ 12. — Les Adverbes.

a) Les adverbes en ως encore très répandus dans la langue hellénistique se forment, suivant la règle classique, en changeant en ως la terminaison du génitif pluriel des adjectifs et des participes, v.g. :

καλός, καλῶν, καλῶς ; μέγας, μεγάλων, μεγάλως.
ὑπερβάλλων, ὑπερβαλλόντων, ὑπερβαλλόντως.

Un tiers du total des adverbes du N. T. est en ως et la forme est fréquente dans les papyrus ptolémaïques. Ex. ἑτοίμως Act. **21** 13, φειδομένως II Cor. **9** 6, ἀδιαλείπτως Ro. **1** 9, PTebt. 27 45, κακοτρόπως PTur. 6 3, ἁρμοζόντως PPar. 63 3 (IIa).

Remarques. I. — De l'adj. νουνεχής, *circonspect*, vient νουνεχῶς Mc. **12** 34, Polyb. I **83** 3, qui remplace νουνεχόντως des class. Πρώτως (Polybe et Aristote) ne se rencontre guère que Act. **11** 26, beaucoup moins usité d'ailleurs que πρῶτον. Nous trouvons ταχέως Lc. **14** 21, Gal. **1** 6 et al. (Homère) et ταχύ Mt. **5** 25, Jo. **11** 29 class. Καλῶς a supplanté εὖ en maint endroit (pour aboutir en grec moderne καλά) dans le N. T. comme dans les pap. Cf. Mayser, p. 459.

II. — Noter l'envahissement de ως dans les compar. σπουδαιοτέρως Phil. **2** 28, περισσοτέρως Heb. **2** 11 et al., dans la nouvelle forme ὀλίγως II Pe. **2** 18. Le grec mod. a perdu à peu près complètement cette terminaison. Des cas comme ἀλλιῶς, ἀμέσως sont très rares.

b) La tendance populaire à user de l'accusatif neutre comme adverbe est assez marquée dans le N. T., ce qui était courant chez les classiques avec les degrés de comparaison : σοφώτερον σοφώτατα.

p. ex. ἐξάπινα Mc. 9 8, πολλά Mc. 9 26, πάντα, οὐδέν, μέσον, ἐνώπιον, d'où le grec mod. en est venu à former la plupart des adv. de manière avec le plur. neutre des adjectifs : λαμπρά, *magnifiquement*, ἄσχημα, *mal*.

c) Avec d'autres terminaisons de l'accusatif on trouve δωρεάν, *gratis*, Mt. 10 8, Ex. 21 11, PTebt. 5 187, 250 (118ᵃ) et Polybe ; ἀκμήν, *à l'instant*, Mt. 15 16, Théocr. *Id.* IV, 60. Pol. IV 36 8, Plutarque, Strabon ; μακράν (s.-e. ὁδόν) Lc. 15 20, class., πλήν Lc. 6 24.

Remarque. — Le class. a aussi πρώην pap., ἄγαν, πέραν, δίκην, πλησίον, σήμερον, αὔριον, et des adverbes de manière en -δόν -δην -δα. N. T. : ῥοιζηδόν, ὁμοθυμαδόν, σχεδόν, ces deux derniers dans P Tebt. **40** 8, **58** 58 (IIᵃ) et dans LXX.

Certains accusatifs neutres prennent un ς comme ἐγγύς, εὐθύς, ἀντικρύς, addition qui se remarque aussi avec οὕτως, μέχρις, ἄχρις, πολλάκις.

d) Les autres cas obliques donnent, Génitif : ἐξαίφνης Mt. 13 36, PPar. 51 7, αὐτοῦ Act. 21 4, πανταχοῦ Lc. 9 6, παντοῦ PPar. 5 1, 10 ;

Datif-locatif : πρωΐ Mc. 1 35, πανοικεί Act. 16 34, ἀεί et chez les class. πανομιλεί, ἀνωνυμεί, αὐτοχειρί auxquels on peut joindre les nombreux adverbes en -στί commun à toute la grécité : Ἑλληνιστί, Ῥωμαϊστί, Συριστί. Datif instrumental : λάθρᾳ Mt. 1 19, πεζῇ Mc. 6 33, κρυφῇ Eph. 5 12, ainsi que εἰκῇ, κοινῇ, δημοσίᾳ, ἰδίᾳ. Les formations en ω, ως sont regardées comme des restes d'ablatifs, ainsi que les adverbes en -θεν, ἐκεῖθεν, πόρρωθεν, παιδιόθεν, πάντοθεν, finale que prennent volontiers les adv. en ω : ἄνωθεν, ἔξωθεν.

§ 13. — Les degrés de comparaison.

a) Le N. T. et les LXX appliquent les règles classiques dans la formation des comparatifs en τερος et des superlatifs en τατος, cependant avec quelques exceptions dans certains mss.

Avec adj. en ος : ἀναγκαιότερος, πονηρότερος (pénultième longue) ;

σοφώτερος, ἁγιώτατος, τιμιώτατος (pénultième brève).

Avec adj. en ης : ἀκριβέστερος, ἀκριβέστατος, εὐγενέστερος, ἀληθέστατος.

Avec adj. en υς : βαρύτερος, ἐγγύτερος.

Avec adj. en ων : δεισιδαιμονέστερος.

Sur la confusion orthographique entre ο et ω cf. § 3 *p*. Les superlatifs en -τατος sont plus nombreux dans les LXX que dans le N. T.

b) Les anciennes désinences en -ων -ιστος n'ont pas disparu du grec biblique où l'on relève :

ἐλάσσων Jo. 2 10, ἐλάχιστος Mt. 5 19 (comp. et sup. de ὀλίγος), fréquents dans les LXX.

ἥσσων Is. 23 8, τὸ ἧσσον I Cor. 11 17 (comp. de μικρός qui est aussi μικρότερος Lc. 7 28).

κρείττων Heb. 1 4, κράτιστος Lc. 1 3 (comp. et sup. de ἀγαθός), I Regn. 15 15, Am. 6 2. Les LXX ont en plus βελτίων, βέλτιστος, et var. ἄμεινον.

μείζων Jo. 5 36, μέγιστος II Pe. 1 4. (de μέγας) et LXX.

πλείων Jo. 7 31, πλέον Lc. 3 13, πλεῖστος Mt. 11 20 (de πολύς) et LXX.

χείρων Mt. 27 64 (de κακός), ὕψιστος Act. 7 48 (de ὑψηλός, ὕψι)[1].

et les neutres employés adverbialement : ἆσσον (de ἄγχι), βέλτιον (de εὖ), ἔλαττον, ἥδιστα (de ἡδύς), ἧσσον, κάλλιον (de καλός), κρεῖσσον, μᾶλλον, μάλιστα (de μάλα class., *beaucoup*), μεῖζον, πλεῖον, πλέον, τάχιον, τάχειον (de ταχύς) hellénistique au lieu de θᾶσσον, θᾶττον et de ταχύτερον ionien et récent[2].

c) Régulière aussi est la formation de comparatifs d'adverbes :

ἐξώτερος Mt. 8 12, ἐσώτερος Act. 16 24, κατώτερος Eph. 4 19 devenus adjectifs; ἀνώτερον Lc. 14 10, κατωτέρω Mt. 2 16 ; πορρώτερον Lc. 24 28 restés adverbes; ἀνωτάτω PBrit. III p. 107, 42.

De même LXX : ἀνώτερος, ἀνώτατος, ἐσώτερον ; Eusèbe : πορρωτάτω, ἐξωτάτω, et dans le classique : ἀνώτατος, κατώτατος, πορρώτερος, ἐσωτάτω, ἀγχοτάτω, προσωτάτω.

d) **Comme double comparatif noter** μειζότερος **III Jo. 4,** ἐλαχιστότερος **Eph. 3 8; aucun exemple dans les LXX.**

Remarque. — Les formes doubles se répandent de plus en plus dans la Κοινή comme on peut en juger par les pap. PLeip. **28** 8 μειζότερος, PBrit. I 134, 49 μεγιστότατος, II, 169, 3 ἡ πρεδυτερωτέρα et les Byzantins : κρειττότερος, μειζονότερος, πλειότερος, ἐλαχιστότερος. Déjà Hippocrate χειροτέρη, Aristote et Xénophon ἐσχατώτερος, -τατος. Odyss. ἀσσοτέρω de ἄσσον comp. de ἄγχι. Le διπλότερος de Mt. **23** 15 qui se trouve dans Appien (au lieu de διπλούστερος si la forme existait) vient d'un διπλός usité en grec moderne et se rattache au même phénomène. Il est arrivé un temps où le vulgaire n'a plus senti la forme comparative des suffixes -ιων -ιστος, pour ne l'attribuer qu'à -τερος -τατος qui les ont supplantés en grec mod. sauf pour κάλλιον, μάλιστα. Le grec mod. renforce aussi parfois le comparatif d'une particule comparative à l'instar d'un simple positif. S'il permet καλήτερος, *meilleur*, ou πιὸ καλός, κακήτερος ou πιὸ κακός, *pire*, il admet χειρότερος. πιὸ καλήτερος, πιὸ μεγαλήτερος. Pernot, p. 89.

1. Voir déclinaison des comparatifs § 9 *d*. Les LXX ont en plus χείριστος, ἔχθιστος, et 18 fois ὀλιγοστός.

2. Cf. Moulton-Howard, II, p. 164 s. Noter ταχύτερον PTebt. **410** 16, βέλτειον, POxy. **1148**; αἰσχρότερος Gen. **41** 19, ἀγαθώτερος Jug. **11** 25 B.

§ 14. — Les noms de nombre.

a) Les unités avec leur valeur, leurs signes et l'adjectif ordinal correspondant :

1	ᾱ	εἷς	πρῶτος	6	ϛ	ἕξ	ἕκτος
2	β̄	δύο	δεύτερος	7	ζ̄	ἑπτά	ἕβδομος
3	γ̄	τρεῖς	τρίτος	8	η̄	ὀκτώ	ὄγδοος
4	δ̄	τέσσαρες	τέταρτος	9	θ̄	ἐννέα	ἔνατος
5	ε̄	πέντε	πέμπτος	10	ῑ	δέκα	δέκατος

L'unité εἷς μία ἕν G. ἑνός est régulièrement déclinée dans le N. T.

b) Le N. T. n'emploie que le G. δύο v.g. Mt. 18 16, 20 24 (jamais δυῶν ni δυεῖν ni δυοῖν) et le datif δυσί Lc. 12 52, Act. 12 6 (jamais δυοῖν) conformément à l'usage qui domine dans les pap. à partir de II[a] v.g. PGrenf. 15 2, 10 ταλάντων δύο, 23 19 πλοίων δύο, 23 *a* col. 2, 7 ἐν σφραγῖσι δυσί, PTebt. 105 21 ἔτεσι δυσί, et dans les LXX v.g. Dt. 3 8 δύο βασιλέων, 21 δυσὶ βασιλεῦσι.

Remarque. — Le génit. et le dat. indéclin. se manifestent déjà chez des Attiques tels que Thucydide, Xénophon et Démosthène (δύο πλέθρων, δύο μέρεσι, ναυσὶ δύο). Le dat. δυσί d'origine ionienne est employé par Hippocrate, Polybe, Josèphe. Kühner-Blass, I, 633. Schmidt, *Jos. eloc.*, 507. Les inscript. att. se servent de δυοῖν (gén. et dat.) jusqu'en 329[a], de δυεῖν (gén. et dat.) de 329 à 229[a], du datif δυσί depuis III[a], du gén. δύο depuis l'époque romaine. Meisterhans, 157. La forme δυεῖν n'est pas absente des LXX, ni de Josèphe. Δυό, d'ordinaire invariable, dans le grec moderne.

c) Le N. T. est fidèle aux déclinaisons τρεῖς τρία G. τριῶν D. τρισί; τέσσαρες τέσσαρα G. τεσσάρων D. τέσσαρσι. A. τέσσαρας -ρα.

La variante τέσσαρες accusatif Ap. 4 4, 7 1, 9 14, Act. 27 29 est à prendre en considération vu l'extension de cette forme dans la Κοινή. Τέσσερα Jo. 19 23 pour τέσσαρα (cf. § 3 *b*) s'est maintenue dans le grec moderne. La déclinaison usuelle des onciaux des LXX est τέσσαρες, τέσσερα à l'accusatif.

Remarque. — Formé d'après le nominatif (cf. 9 *q*) l'accus. τέσσαρες pullule dans les quittances sur ostraca. PTebt. **110** 4 ἀρτάβας εἴκοσι τέσσαρες, Dittenb. *Syll.*, **420** 17 τὰς ἡμέρας τριάκοντα τέσσαρες. On trouve des accus. à désinence nominat. PPar. **50** 21 (τὰς) γυναῖκες, **18** 15 (τοὺς) πάντες, PTebt. **78** 14 θεοὺς φιλομήτορες. L'épigraphie et les Byzantins offrent nombre de cas similaires (τοὺς μῆνες, φιλοῦντες Hatzidakis, 139, 179) qui sont les manifestations d'une tendance générale qui aboutira à la déclinaison du grec moderne : οἱ et τοὺς πατέρες, οἱ et τὶς γυναῖκες, τέσσερεις nom. et acc.

d) Entre *dix* et *vingt* l'usage le plus répandu chez les classiques est de placer le chiffre de la dizaine en second lieu. La Κοινή manifeste une tendance opposée.

Classique	*Κοινή*
11 ια ἕνδεκα	ainsi N. T. par ex. Mt. 28 16; δεκαμία Ostr. 736 3, 6 (II^a) POxy. 248 (I^p) est un cas isolé.
12 ιβ δώδεκα	ainsi N. T. sauf. var. δεκαδύο Mt. 19 28, Lc. 9 17, qui est la forme ordinaire des papyrus, Barnab. 8 3, Inscr. Délos (II^a) Dittenb. *Syll.* 514 56. Un texte de Cos, Paton-Hicks 125 a δυώδεκα. Attesté pour Polybe et Arrien, δεκαδύο n'est pas assuré pour Josèphe; mais a de bonnes autorités pour I Paral. et Judith.
13 ιγ τρεῖς καὶ δέκα.	δεκατρεῖς dans les papyrus, Gen. 17 25 et déjà dans les inscr. attiq. en 408^a.
14 ιδ τέσσαρες και δέκα.	δεκατέσσαρες Mt. 1 17, Gal. 2 1, Ostrac. 724 7, 735 6. Polybe, Josèphe; δ. καὶ τέσσερα Gen. 31 41.
15 ιε πεντεκαίδεκα	δεκάπεντε Jo. 11 18, Act. 27 5 PTebt. 111 6, Ostr. 701 5, Inscr. de Teos (IV^a) Dittenb. *Syll.* 177 125; 314 57 (Paros 117^a), moins fréquent dans Josèphe que le class. πεντεκαίδεκα.
16 ις ἑκκαίδεκα	δεκαέξ forme des papyrus, Inscr. de Thèbes (IV^a), d'Olympie (135^a), de Rhodes, Dittenb. *Syll.* 120 11, 314 70, 746 8.
17 ιζ ἑπτακαίδεκα	δεκαεπτά BU. 993 III 5 (127^a); Inscr. d'Orope (73^a) *Syll.* 334 60; 587 117, 141 (389^a). Josèphe emploie les deux formes; Gen. 37 2.
18 ιη ὀκτωκαίδεκα	δέκα ὀκτώ Lc. 13 4, 11, Barnab. 9 8, Inscr. du Pirée (IV^a) *Syll.* 537 47 δεκαοκτώ; Gen. 14 14 δέκα καὶ ὀκτώ et Antiq. XX 231.
19 ιθ ἐννεακαίδεκα	δεκαεννεά Diod. Sic. XII 71, XIII 108; Josèphe Ap. I 97; δ. καὶ ἐννέα III Regn. 7 40 A, I Paral. 27 9[1].

Remarque. — L'usage de mettre en tête le chiffre δέκα, si en honneur dans la Κοινή, apparaît dans des inscr. att. du IV^a pour *quinze, dix-sept* et *dix-huit,* et devra aboutir à la longue au grec moderne : δεκατρία, δεκατέσσερα, δεκάπεντε, δεκάξι, δεκαφτά, δεκοχτώ, δεκαννιά.

e) Pour les nombres ordinaux le classique dissocie les deux éléments du composé et les décline séparément, par exemple : *quinzième,* πέμπτος καὶ δέκατος de πεντεκαίδεκα. La Κοινή traite souvent le premier élément comme un indéclinable, se contentant du chiffre cardinal :

τρεισκαιδέκατος PPar. 38 4 (162^a), PAmh. II 43 5 (173^a), I. de Délos (180^a).

1. Cf. Mayser, p. 316, Schmidt, *Jos. eloc.,* p. 508 s., Moulton-Howard, II p. 171 s. Thackeray, p. 188.

τεσσαρεσκαιδέκατος Act. 27 27, 33, Gen. 14 5, PTebt. 106 4 (101[a]).
πεντεκαιδέκατος Lc. 3 1, Ex. 16 1, Num. 29 12, PTebt. 105 17 (103[a]).
ἑκκαιδέκατος I Paral. 24 14, PPetr. I 24 (2) 4 (249[a]).
ἑπτακαιδέκατος III Regn. 22 52, I Paral. 24 15, Inscr. att. de 35[a] environ.
ὀκτωκαιδέκατος I Paral. 24 15, Jug. 2 1, BU 993 II 8 (127[a]), 911 2 (18[p]).
ἐννεακαιδέκατος I Paral. 24 16, 25 26, BU 912 1 (33[p]).

Remarque. — Cette construction qui n'était pas inconnue aux Ioniens (Hérodote, I 84 τεσσαρεσκαιδεκάτη Kühner-Bl., I 629) n'a pas réussi à supplanter l'ordinal à double déclinaison qui se retrouve dans le grec moderne sous cette forme : δέκατος τρίτος, δέκατος τέταρτος κτέ. Le vulgaire pourtant emploie de préférence le nombre cardinal précédé de l'article : ὁ δεκάπεντε, *le quinzième;* Pernot, 93. Pour 11[e], 12[e] les pap. emploient ἑνδέκατος et δωδέκατον qui sont classiques.

f) A partir de *vingt* les nombres s'écrivent ainsi :

20	κ̅	εἴκοσι	εἰκοστός	200	σ̅	διακόσιοι
21	κ̅α̅	εἴκοσι εἷς	εἰκ. πρῶτος	300	τ̅	τριακόσιοι
22	κ̅β̅	εἴκοσι δύο	εἰκ. δεύτερος	400	υ̅	τετρακόσιοι
30	λ̅	τριάκοντα	τριακοστός	500	φ̅	πεντακόσιοι
40	μ̅	τεσσαρά-κοντα	— κοστός	600	χ̅	ἑξακόσιοι
50	ν̅	πεντήκοντα	πεντηκοστός	700	ψ̅	ἑπτακόσιοι
60	ξ̅	ἑξήκοντα	ἑξηκοστός	800	ω	ὀκτακόσιοι
70	ο̅	ἑβδομή-κοντα	— κοστός	900	ϡ̅	ἐνακόσιοι
80	π̅	ὀγδοή-κοντα	— κοστός	1000	͵α	χίλιοι
90	ϙ̅	ἐνενή-κοντα	— κοστός	2000	͵β	δισχίλιοι
100	ρ	ἑκατόν	ἑκατοστός	3000	͵γ	τρισχίλιοι

Les ordinaux à partir de 200 se forment par la substitution de -οστός à la désinence-οι : διακοσι-οστός, χιλιο-στός.

Outre la construction avec l'adverbe en-κις à partir de 2.000, on trouve l'emploi de χιλιάς : χιλιάδες πέντε 5.000, χιλιάδες ἑπτά 7.000, δέκα χιλιάδες 10.000 (au lieu de μύριοι), δώδεκα χιλιάδες 12.000; de même μυριάδες πέντε 50.000 (au lieu de πενταχισμύριοι).

Remarque. — Les χιλιάδες que le N. T. emploie à partir de 5.000 sont rentrées dans la construction du grec moderne à partir de 2.000. δύο χιλιάδες, ἑκατὸ χιλιάδες 100.000, de telle sorte que μύριοι et μυριάς en ont disparu. Les expressions pour le quantième du mois τετράς, εἰκάς (v. g. Zach. **1**, 7) et τριακάς II Mac. **11** 30 sont conservées dans les LXX, mais ne sont pas familières à Théodotion.

g) Pour ce qui est de l'arrangement des nombres, le N. T. suit les constructions facultatives du classique :

les gros chiffres en premier lieu joints aux chiffres moindres avec ou sans καί et précédés des objets nombrés, v.g. Jo. 21 11 ἰχθύων ἑκατὸν πεντήκοντα τριῶν; Act. 13 20 ἔτεσιν τετρακοσίοις καὶ πεντήκοντα.

Au-dessous de *cent* les objets nombrés peuvent suivre le chiffre, v.g.

Jo. 5 ὃ τριάκοντα καὶ ὀκτὼ ἔτη. La construction plaçant le chiffre moindre en tête est délaissée, πέντε καὶ εἴκοσι.

Remarques. I. — Les pap. ptolém. suivent cette règle, v. g. P Grenf. II **27** 7 δραχμὰς πεντακισχιλίας ἑκατόν; Ostr. **332** 3 δρ. χιλίας πεντακοσίας εἴκοσι πέντε, mais avec l'article P Petr. II **47**, 16 (192ᵃ) τῶν τριακοσίων τριάκοντα δραχμῶν. Ils omettent le plus souvent *καί* dans les nombres au-dessous de *cent* : ἐτῶν πεντήκοντα πέντε.

II. — Des formes classiques par soustraction comme ἑνὸς δέοντα πεντήκοντα ἔτη on peut rapprocher II Cor. **11**, 24 τεσσαράκοντα παρὰ μίαν.

III. — Pour les nombres au-dessus des dizaines il n'y a aucun ordre fixe dans les LXX, sauf une certaine tendance à écrire d'abord le nombre le plus grand. Le livre littéraire de II Mac. emploie πρὸς avec le datif pour les gros chiffres, p. ex. **5**, 21 ὀκτακόσια πρὸς τοῖς χιλίοις, ce qui est employé par les poètes classiques. Thackeray, p. 188.

§ 15. — Les pronoms.

a) Le pronom personnel se décline ainsi :

Sing.	N.	ἐγώ *je, moi*	σύ *tu, toi*	αὐτός *il*	-ή	-ό
	G.	ἐμοῦ μου	σοῦ	αὐτοῦ	-ῆς	-οῦ
	D.	ἐμοί μοί	σοί	αὐτῷ	-ῇ	-ῷ
	A.	ἐμέ μέ	σέ	αὐτόν	-ήν	-ό
Plur.	N.	ἡμεῖς *nous*	ὑμεῖς *vous*	αὐτοί *ils*	-αί	-ά
	G.	ἡμῶν	ὑμῶν	αὐτῶν	-ῶν	-ῶν
	D.	ἡμῖν	ὑμῖν	αὐτοῖς	-αῖς	-οῖς
	A.	ἡμᾶς	ὑμᾶς	αὐτούς	-άς	-ά

b) Le pronom démonstratif οὗτος se décline ainsi :

Sing.	N.	οὗτος	αὕτη	τοῦτο	Plur.	οὗτοι αὗται	ταῦτα
	G.	τούτου	ταύτης	τούτου		τούτων 3 g.	
	D.	τούτῳ	ταύτῃ	τούτῳ		τούτοις ταύταις	τούτοις
	A.	τοῦτον	ταύτην	τοῦτο		τούτους ταύτας	ταῦτα

c) Le pronom relatif se décline ainsi :

Sing.	N.	ὅς	ἥ	ὅ	Plur.	οἵ	αἵ	ἅ
	G.	οὗ	ἧς	οὗ		ὧν 3 g.		
	D.	ᾧ	ᾗ	ᾧ		οἷς	αἷς	οἷς
	A.	ὅν	ἥν	ὅ		οὕς	ἅς	ἅ

d) Le pronom interrogatif et indéfini se décline ainsi, avec une seule terminaison pour le masc. et le fém. :

	Interrogatif			*Indéfini*	
SING.	N. τίς τί	PLUR. τίνες τίνα	SING.	N. τις τι	PLUR. τινές τινά
	G. τίνος	τίνων		G. τινός	τινῶν
	D. τίνι	τίσι		D. τινί	τισί
	A. τίνα τί	τίνας τίνα		A. τινά	τινάς τινά

τις τι enclitique a l'accent sur la dernière syllabe aux cas obliques.

REMARQUES. I. — Comme *b* on décline τοιοῦτος, *tel*, τοσοῦτος, *si grand*, τηλικοῦτος, *de tel âge*, qui peuvent avoir le neutre en ον. Ἄλλος, ἐκεῖνος, ἕκαστος se décline comme καλός, πιστός § 11 *a*.

II. — Ὅδε, ἥδε, τόδε, *celui-ci*, se décline comme l'article en ajoutant δε à tous les cas. Ὅστις, *quiconque*, a comme déclinaison la combinaison de *c* et *d*.

Ὅσγε, ὅσπερ sur *c*; οἷος, ὅσος, ὁποῖος sur ἅγιος, πιστός § 11 *a*, ainsi que πηλίκος et πόσος.

e) Comme le classique, le N. T. emploie pour pronom personnel de la 3ᵉ personne αὐτός et οὗτος. Αὐτός, αὐτή, αὐτό se décline comme un adjectif en ος sauf le nom. et l'acc. neutre (*a*). Οὗτος, αὕτη, τοῦτο renferme dans sa 1ʳᵉ syllabe l'article-pronom ὁ, ἡ, τό (*b*).

Mc. 1, 8 ἐγὼ ἐβάπτισα... αὐτὸς δὲ βαπτίσει, Lc. 1, 36 αὐτὴ συνείληφεν, Lc. 7, 44 αὕτη δὲ ἔβρεξεν.

f) Les pronoms réfléchis, qui sont la combinaison des pronoms personnels avec αὐτός, se déclinent ainsi au singulier :

ἐμαυτοῦ,	Jo. 7 17.	σεαυτοῦ	Jo. 1 22.	ἑαυτοῦ	Mt. 12 45.
ἐμαυτῷ,	Act. 26 9.	σεαυτῷ	Jo. 17 5.	ἑαυτῷ	Mt. 13 21.
ἐμαυτόν,	Mt. 8 9.	σεαυτόν,	Mt. 4 6.	ἑαυτόν	Mt. 18 4.

Le féminin et le neutre suivent également la déclinaison de αὐτή et de αὐτό, Mt. 12 25.

La 2ᵉ personne a aussi une forme contractée σαυτοῦ, ῷ, όν qui, absente du N. T., se trouve parfois dans les LXX.

La 3ᵉ personne se contracte aussi en αὑτοῦ, αὑτῷ, αὑτόν adoptés par certaines éditions pour Mt. 6 34, Lc. 12 17, 21, Jo. 2 24, 19 17, etc. Il résulte cependant de l'étude des inscriptions et des papyrus que les formes contractées sont allées en diminuant du ɪᴠᵉ siècle au ɪᵉʳ siècle av. J.-C. au point de devenir une exception dans la Κοινή postérieure à cette période ; elles sont rares dans les LXX.

REMARQUE. — Le grec moderne a pour réfléchis τὸν ἑαυτό (acc.), et τοῦ ἑαυτοῦ (gén.) qui se placent devant le génitif du pronom personnel, p. ex. τὸν ἑαυτό μου, *moi-même*, τὸν ἑαυτό της, *elle-même*, τὸν ἑαυτό σου, *toi-même*. Déjà on relève dans les papyrus des cas où αὑτοῦ et ἑαυτοῦ, ῷ, sont mis pour ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ῷ. MAYSER, 304; de même dans Aristée 215, ὅπως ἑαυτῷ (*tibi*) συνιστορῇς, 218, πρὸς ἑαυτόν, 2ᵉ personne. Marc D. 7, 30, μεθ' ἑαυτοῦ, *mecum*, 48 τὴν ἑαυτοῦ ψυχήν, *animam tuam*, Callinicus, 135, ἑαυτὸν, *teipsum* ἔσωζες. Ceci justifie suffisam-

ment la leçon de Jo. **18** 34 ἀφ' ἑαυτοῦ au lieu de ἀπὸ σεαυτοῦ, celles de Job **32**, 6 ἑαυτοῦ pour ἐμαυτοῦ et **10**, 13 ἑαυτῷ pour σεαυτῷ.

Au lieu du pluriel à deux éléments déclinés ἡμῶν αὐτῶν, ἡμᾶς αὐτούς, ἡμῖν αὐτοῖς, etc., la Κοινή se sert de la 3[e] personne ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς, ἑαυτούς pour les 3 personnes du pluriel :

II Cor. 4 2 συνιστάνοντες ἑαυτούς, *nosmetipsos*, 10 12 συνκρίνοντες ἑαυτοὺς ἑαυτοῖς, *nosmetipsos nobis*, Lc. 16 9 ἑαυτοῖς ποιήσατε, *vobis*, 15 δικαιοῦντες ἑαυτούς, *vos*, I Th. 2 8 ἑαυτῶν ψυχάς, *nostras*. Ro. 16 4 τὸν ἑαυτῶν τράχηλον, *suas cervices*. I Tim. 2 9 ἑαυτάς *se*.

PTebt. 124 8 ἑαυτοὺς ἐπειδιδόντες, *nos*, PBrit. II, p. 13, 6 ταῖς ἑαυτῶν ἀδελφαῖς, *nostris*. PTur. 5 25 τοῖς καθ' ἑαυτούς, *rebus nostris*. PGrenf. I 30 9 ἐπιμελόμενοι... ἑαυτῶν (= ὑμῶν αὐτῶν) ἵνα ὑγιαίνητε, 35 7. Les LXX ont toujours ἑαυτ(ῶν) pour la 1[re] personne, et ordinairement pour la 2[e], sauf cependant l'hexateuque (III[a]) qui retient ὑμῶν αὐτῶν et ὑμῖν αὐτοῖς voire ὑμῖν ἑαυτοῖς.

Remarque. — Les Atticistes, en particulier Dion Chrysostome et Lucien, sont coutumiers du fait. Chez eux, non seulement ἑαυτούς, ἑαυτοῖς, etc. remplacent le pluriel des pronoms réfléchis, mais on trouve aussi le singulier αὐτοῦ, αὐτῷ, αὐτόν pour ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἐμαυτόν, σεαυτόν, etc. Schmid, I, 82, 228. Josèphe et Philon n'usent pas non plus des formes composées ἡμῶν αὐτῶν, ὑμῶν αὐτῶν, etc. Aristée emploie ἑαυτῶν, ἑαυτοῖς, ἑαυτούς pour la 1[re] personne du pl. réfléchi. Marc D. 36 ἑαυτῶν = ὑμῶν αὐτῶν [1].

g) Le **réciproque** ἀλλήλων, ἀλλήλοις, ἀλλήλους est fréquemment employé dans le N.T. Voir Mc. 9 34, 50, Jo. 6 43, Gal. 5 13.

h) Quant aux **démonstratifs,** οὗτος, *celui-ci*, ἐκεῖνος, *celui-là* sont aussi très usités, tandis que ὅδε, ἥδε, τόδε (article suivi de δέ) n'apparaît qu'une dizaine de fois et, à part Lc. 10 39 τῇδε, et Jac. 4 13 τήνδε, toujours dans l'expression τάδε λέγει, Act. 22 11, Ap. 2 1 etc.

Remarque. — Le démonstratif ὅδε se raréfie extrêmement dans la Κοινή. Encore fréquent dans les LXX et dans les pap. du II[e] siècle avant notre ère, il disparaît des pap. du I[er] siècle av. J.-C. Mayser, 308. Très rare aussi chez les Pères apostoliques : 3 fois dans la I Clem., 1 fois dans l'ép. aux Philadelph. de Polycarpe ; dans l'ép. de Barnabé 2 fois τάδε λέγει empruntés aux LXX. Goodspeed, 164. Le grec moderne n'a conservé que αὐτός, τοῦτος (de οὗτος) et ἐκεῖνος.

Les formes avec ί accentué οὑτοσί, αὑτηί, τουτί sont absentes du N. T. Cet ί emphatique ne se rencontre qu'avec νῦν, νυνί Act. **21** 2, Rom. **3** 21. PPar. **63**, 9, 26 τηνικαυτί.

1. Schmidt, *Jos. eloc.*, 368 écrit à ce propos : *Etiam apud veteres huius dictionis exempla legimus, in iis saepius apud Isocratem et Demosthenem, aliquotiens apud poetas tragicos, semel apud Platonem, permulta autem apud recentiores ut Polybium, qui pron. refl. primae secundaeque personarum genitivos incognitos habet, in N. T. libris, in titulis illius aetatis, apud Dionem Chrysostomum, Lucianum. Sed in numero singulari Josephus pronomen reflexivum adhibere solet velut* ἐμαυτοῦ, σαυτοῦ, σεαυτῆς...

i) Le **relatif** ὅς, ἥ, ὅ est couramment employé dans le N.T. Du relatif ὅστις on y trouve :

ὅστις Mt. 2 6, ἥτις Lc. 7 37, ὅτι Jo. 14 13, οἵτινες Mc. 15 7, αἵτινες Lc. 8 3, ἅτινα Gal. 4 24, et le génitif sing. de forme attique dans les expressions ἕως ὅτου Mt. 5 25, Lc. 13 8, ἀφ'ὅτου 25 D. Ὅσπερ se trouve comme variante Mc. 15 6, et cinq fois dans les LXX au neutre sing. et plur.

Ὅστις est à peu près complètement disparu des pap., ὅσπερ y est rare, tandis que dans les LXX comme dans le N.T. ὅστις est employé un bon nombre de fois. Les LXX ont les locutions ἕως ὅτου, μέχρι ὅτου, pour οὗτινος suivant l'usage classique.

j) Les **corrélatifs** ποῖος, τοιοῦτος, πόσος, ὅσος, τηλικοῦτος, τοσοῦτος sont usités dans le grec biblique ; mais πότερος y est remplacé par τίς, et ἑκάτερος par ἕκαστος. On trouve Mt. 26 18 l'indéfini δεῖνα.

CHAPITRE II

LES VERBES

§ 16. — Augment et Redoublement.

a) L'augment, signe du passé, se met aux temps secondaires de l'indicatif : imparfait, aoriste, plus-que-parfait. Il est syllabique ou temporel.

L'augment syllabique est un ε qui se place devant les verbes commençant par une consonne : ἐγέννησεν. Au plus-que-parfait, il précède le redoublement : Lc. **16** 20 ἐβέβλητο.

Sauf au passif, le N. T. se dispense le plus souvent de l'augment du plus-que-parfait : Act. **4** 22 γεγόνει, **14** 23 πεπιστεύκεισαν, **20** 16 κεκρίκει Jo. **11** 57 δεδώκεισαν[1].

b) L'augment attique en η employé devant βούλομαι, δύναμαι, μέλλω se retrouve parfois dans le N. T., Mc. **4** 33 ἠδύναντο, Lc. **8** 19, Act. **13** 38; dans plusieurs mss. Act. **28** 18 ἠβούλοντο; Lc. **7** 2 ἤμελλεν, Ap. **10** 4 ἤμελλον. L'imparfait de θέλω (jamais ἐθέλω) est toujours ἤθελον dans le N. T. et les LXX. Mais avec les trois verbes mentionnés plus haut, l'augment ε reparaît dans le plus grand nombre des cas. Mt. **1** 19 ἐβουλήθη, II Cor. **1** 15 ἐβουλόμην; Ap. **14** 3 ἐδύνατο, Jo. **11** 51 ἔμελλεν, Act. **21** 27 ἔμελλον. Les LXX préfèrent η pour δύναμαι.

Remarques. I. — La suppression de l'augment chez Homère n'est pas toujours justifiée par la métrique. Au plus-que-parfait, l'augment fait parfois défaut même chez les bons prosateurs attiques, surtout dans les verbes composés, phénomène qui se trouve assez répandu dans la Κοινή. Les Atticistes n'en sont pas exempts; parmi les exemples relevés chez eux par Schmidt, IV, 591, noter ἀποδεδώκει, ὑποπεπτώκει, κεκόμιστο, συναποδεδημήκει. On relève en particulier chez Philostrate γεγόνει, πεποίκιλτο, παραδεδώκει. Polybe et Josèphe offrent aussi des exemples analogues. Outre δέδωκει PTur. **8** 8, ἐπιδεδώκειμεν PAmh. **33** 12, on relève dans les pap. διαλάμβανον PTebt. **24** 50, οὐ κρίναμεν **124**, 5, παρασπονδημένος PPar. **63** 8, 16. Mayser, 333. La suppression de l'augment syllabique est très fréquente chez les Byzantins dans les verbes composés, Hatzid., 63; aussi cette tendance générale de la langue a-t-elle abouti à cette règle générale du grec moderne : Les verbes composés ne prennent jamais d'augment.

II. — L'augment qu'on est convenu d'appeler attique, d'après des grammairiens grecs tels qu'Hérodien (II, 354 τὸ βούλομαι ἠβουλόμην, δύναμαι ἠδυνάμην Ἀττικά· κατ' ἔκτασιν γὰρ Ἀττικὴν τοῦ ε εἰς τὸ η γέγονε.) n'apparaît en réalité dans les inscriptions attiques qu'à partir de 300 av. J.-C. Avant cette date, dans les

1. Dans les mss. des LXX l'omission de l'augment au pl.-q.-pf. est fréquente à l'actif, mais son insertion est de règle au passif. On la conserve à ἐπεποίθειν considéré un peu comme l'impf. de πέποιθα regardé comme un présent. Thackeray, p. 196.

temps classiques l'augment des trois verbes mentionnés plus haut est en ε, MEISTERH., 169. Il serait donc plus juste de considérer cet augment η comme dialectal et adopté par la Κοινή. Les Atticistes et les pap. y tiennent encore beaucoup. Le néocrétois (ἤπρεπε, ἤπεψες), et le grec moderne (ἤθελα de θέλω, ἤξερα de ξέρω *je sais*) usent de cet augment pour des verbes autres que δύναμαι et βούλομαι.

c) Généralement, les verbes commençant par un ρ, redoublent le ρ après l'augment : Lc. 9 47 ἔρρηξεν, Col. 2 7 ἐρριζωμένοι. Cf. § 6 *d* Rem.

Cependant II Cor. 11 25 ἐραβδίσθην, Mt. 26 67 ἐράπισαν Act. 27 19 ἔριψαν. Particularité orthographique dont les inscriptions attiques offrent quelques rares exemples. MEISTERH., 169.

d) **L'augment temporel** consiste dans l'allongement de la voyelle qui commence le verbe; exemples :

ἦγον de ἄγω, ἤλπιζον de ἐλπίζω, ὡμίλουν de ὁμιλέω
ᾕρουν de αἱρέω, ηὐχόμην de εὔχομαι, ᾤκιζον de οἰκίζω[1].

Comme exceptions à cette règle le N. T. présente II Tim. 1 16, ἐπαισχύνθη au lieu de ἐπῃσχύνθη. Jo. 2 20 οἰκοδομήθη pour ᾠκοδ. Act. 7 47 οἰκοδόμησεν à côté de la leçon ᾠκοδόμησεν mieux appuyée, I Cor. 3 14. Dans toutes les recensions εὐδοκεῖν, εὐλογεῖν, εὐπορεῖν, εὐχαριστεῖν, εὐθυδρομεῖν, εὐνουχίζειν ne prennent pas l'augment.

On trouve, par contre, ηὐφόρησεν, ηὐκαίρουν, ηὐφράνθη, ηὔχοντο, ηὕρισκον. Les LXX sont soumis à peu près aux mêmes fluctuations.

REMARQUE. — Dans les inscriptions attiques MEISTERH., 172, relève 4 fois la forme οἰκοδομημένοι non augmentée à côté de formes avec augm. ᾠκοδ. KÜHN.-BL., II, 11 donnent quelques exemples de verbes en οἰ sans augment, chez des Attiques. De même PPar. **50** 15 οἴετο, **15** 17 οἰκοδομημένοι. Marc D. οἴκησεν, οἰκονομήθην, οἴμωξαν, αἰτήσασθε. Phrynichus, 244, exprime ainsi sa préférence pour la forme avec augment : ᾤδηκεν, ᾠκοδόμηκεν διὰ τοῦ ω ἄριστα ἐρεῖς ἀλλ' οὐ διὰ τοῦ οι, οἴδηκεν, οἰκοδόμηκεν.

Au-dessous de 300 avant J.-C., les inscriptions attiques ne présentent plus l'augment ηυ, ex. : εὐεργετήκασι. En règle générale les Atticistes ne l'emploient pas pour εὑρίσκω, pas toujours pour εὐδοκιμέω, de même les papyrus. De plus PBrit. I, p. 30, 11 εὐχαριστοῦν. Hérodien II, 789, regarde les formes avec augment comme attiques et les formes sans augment comme de la Κοινή : ἡ ευ δίφθογγος... ὀφείλει τρέπειν τὸ ε εἰς η, ὡς καὶ παρὰ Ἀττικοῖς. ηὐφράνθη γὰρ λέγουσι καὶ ηὐχόμην. ἀλλ' ἐπεκράτησε κατὰ κοινὴν διάλεκτον ἡ ευ δίφθογγος μὴ τρέπεσθαι οἷον εὔχομαι εὐχόμην, εὐφραίνομαι εὐφραινόμην, εὐχαριστῶ εὐχαριστοῦν καὶ ἴσως χάριν εὐφωνίας. Chez Marc D. et Callinicus ευ est invariable, ce qui est le cas le plus ordinaire chez les Byzantins, aussi dans le grec moderne les verbes qui commencent par une voyelle ne prennent-ils, d'ordinaire, plus d'augment. PERNOT, 131.

e) Certains verbes qui primitivement commençaient par une consonne font l'augment en ει. Ainsi ἐργάζομαι εἰργασάμην[2].

1. αυ devient ηυ, ει devient ῃ, ι et υ brefs s'allongent.

2. D'abord Ϝεργάζομαι fait régulièrement ἐϜεργασάμην; par suite de la chute du Ϝ, ἐεργασάμην qui se contracte en εἰργασάμην. D'autres de ces verbes débutaient par σ ἕρπω, *serpo* (σέρπω), ἕπομαι racine σεπ, *sequor*.

Jo. 3 21 εἰργασμένα, I Pe. 4 3 κατειργάσθαι; Ro. 15 18 κατειργάσατο, II Cor. 7 11, 12 12. Mais Mt. 26 10, Mc. 14 6 ἠργάσατο, Act. 18 3 ἠργάζοντο. Plusieurs fois la leçon κατηργάσατο. Mt. 24 44, εἴασεν de ἐάω, Lc. 2 27 εἰθισμένον de ἐθίζω, Act. 16 19 εἵλκυσαν de ἑλκύω, Act. 21 30 εἷλκον de ἕλκω, Mt. 3 4 εἶχεν de ἔχω, II Th. 2 13 εἵλατο de αἱρέομαι. Lc. 16 20 εἱλκωμένος de ἑλκοῦν[1].

Remarque. — A partir du Ier siècle avant J.-C. on rencontre dans les inscriptions attiques ἧλκον de ἕλκω, ἤργασμαι pour εἴργασμαι, ἡστίασα pour εἱστίασα. A l'époque classique, ἐργάζομαι a l'augment η à l'imparf. et à l'aor., et ει au parfait. Meisterh., 171. Les inscriptions de la Κοινή suivent aussi cet usage, Schweizer, 170. Les grammairiens embarrassés ne font que constater ce double usage; ainsi Choeroboscos : ἐργάζομαι, εἰργαζόμην, ὅπερ καὶ διφορεῖται, τινὲς μὲν γὰρ διὰ τῆς ει διφθόγγου γράφουσι αὐτό, τινὲς δὲ διὰ τοῦ η.

Donc à ce point de vue, le N. T. n'offre rien d'anormal. De même les LXX ont retenu cet augment attique dans la plupart des cas, mais pour quelques verbes cet augment commence à être remplacé par η. Thackeray, p. 200 s.

f) Quelques verbes commençant par une voyelle ont l'augment syllabique; d'autres ont un **double augment.** ἄγνυμι, ἔαξα : Jo. 19 32 κατέαξαν, 31 au subj. κατεαγῶσιν; Mt. 12 20 fut. κατεάξει[2]. ὠθέω, ἐώθουν : Act. 7 47 (qques mss. ἐξέωσεν) ἐξῶσεν, Act. 7 27, Ro. 11 1 ἀπώσατο (pour ἀπέωσ) ὠνέομαι, ἐωνούμην : Act. 7 16 ὠνήσατο (au lieu de ἐων-).

ὁράω, ἑώρων : N. T. généralement ἑώρακα. Mais leçon ἑόρακα I Cor. 9 1, Col. 2 1, 18, Act. 2 25. προορώμην (au lieu de προωρ.) Lev. 5 1 B : ὥρακεν. ἀνοίγω, ἀνέῳγον, ἀνέῳξα : Jo. 9 14 ἀνέῳξεν, I Cor. 16 9 ἀνέῳγεν, Mt. 27 52 ἀνεῴχθησαν, Ro. 3 13 ἀνεῳγμένος. Voir augm. dans les composés (*i*).

Remarque. — L'hésitation qui se remarque ici dans l'emploi de cet augment n'est point exclusivement propre au N. T. Hérodote présente VI, 86 ὠθέετο, III, 78 ὦσα, ὠνεόμην, ἄνοιξα, ὅρταζον. Audouin, 173. LXX : Ps. **35** 13 ἐξώσθησαν, Jer. **23** 3 ἐξῶσα, II Paral. **35** 19 ἀπωσάμην, Ps. **77** 60 ἀπώσατο. Élien VH 58, 22 emploie ὦσε. Lucien *Nav.* 261 ὠνησάμην. Ces augments étaient regardés comme une particularité attique; Hérodien, II, 170 : Ἀθηναῖοι δὲ ἐώνημαι λέγουσιν, οὕτως καὶ τὸ ἐώθουν... Τὸ δὲ ἐώθουν ὥσπερ καὶ τὸ ἑώρων πλεονασμὸν ἔχει τοῦ ε ὡς καὶ τὸ ἑώρακα, ὅπερ καὶ διὰ τοῦ ο λέγεται « πολλοῦ γὰρ αὐτοὺς οὐχ ἑόρακα πω χρόνου » Aristoph. *Plut.* V, 98.

g) Le redoublement, qui est la répétition de la consonne initiale suivie d'un ε, a lieu au parfait, au plus-que-parfait et au futur passé dans tous les modes : λέλυκα, ἐλελύκειν, λελύσομαι, λελυκώς etc. Il n'a pas lieu avec les verbes qui commencent par un ρ, ou par deux consonnes dont la dernière n'est pas une liquide, ou par ζ, ψ, ξ.

Ex. : ἐρριζωμένοι Col. 2 7, ἐριμμένοι Mt. 9 36, ἐσπαρμένον Mt. 13 19, ἐξηραμμένην Mc. 3 1. On relève par contre : ῥεραντισμένος Heb. 10 22, Ap. 19, 13 de ῥαντίζω; περιρεραμμένον Ap. 19 13 de περιραίνω; μεμνηστευμένη de μνηστεύομαι qques mss. pour Lc. 1 27, 2 5.

1. Ce dernier, d'un usage récent, est formé en ει par analogie avec le verbe ἕλκω.
2. Pour le distinguer du fut. de κατάγω. LXX : κατέαξα Zach. **1** 21, κατεάχθην Jer. **31** 25

REMARQUES. I. — Le redoublement du ρ n'est pas inconnu en dehors du dialecte attique : Odys. VII, 39 ῥερυπωμένος de ῥυπόω, de même Hippocr., Μοχλικόν, 33. Choerob. (BEKKER, *Anecd.* III, 1287) note encore ῥερίφθαι chez Pindare et ῥεραπισμένα chez Anacréon. Autres exemples dans KÜHNER-BL., II, 23. LXX, d'après A. ῥεριμμένον Judith. **6** 13, Jer. **43** (**36**) 30.

II. — Dt. **20**. 7 μεμνήστευται, **22** 23, 25, etc. μεμνηστευμένη. Diod. Sic. XVIII 23 μεμνηστευκώς, formes postérieures formées par analogie d'après μέμνημαι[1].

III. — On retrouve comme redoublement attique dans le N. T. ἀκήκοα, ἐγήγερται, ἐλήλυθα, ἀπολωλώς, ἐληλακότες, προσενήνοχεν[2].

h) En règle générale les **verbes composés** par juxtaposition, *parathesis*, c'est-à-dire ceux dont les deux éléments, gardant leur valeur propre, sont séparables, prennent l'augment et le redoublement entre la préposition et le verbe : ἀπο-βάλλω, ἀπ-έβαλλον, ἀπο-βέβληκα ;

les verbes composés par *synthesis*, dont les éléments sont fondus ensemble au point d'être inséparables prennent, l'augment et le redoublement avant le premier élément de la composition. C'est le cas des verbes dans lesquels entre un élément qui isolé n'est plus ou guère en usage, ἀμφι-έννυμι, ἠμφίεσα ; et des verbes dérivant d'un nom composé, *parasynthesis* : μυθολογέω, ἐ-μυθολόγουν, de μυθολόγος ; ἐμπεδόω, ἠμπέδουν de ἔμπεδος.

Mais comme les verbes de la seconde catégorie ont souvent l'apparence des verbes de la première, de là vient que la position de l'augment et du redoublement dans les composés est sujette à beaucoup de variations[3].

Verbes formés par parathèse : Heb. **11** 26 ἀπέβλεπεν, Act. **2** 22 ἀποδεδειγμένον, Gal. 2 12 συνήσθιεν.

Par synthèse : Mt. **11** 8 ἠμφιεσμένον, Mc. **1** 34 ἤφιεν[4] (de ἀφίημι devenu ἀφίω), Mt. 25 5 ἐκάθευδον, Mt. **13** 1 ἐκάθητο, ἐκάθισαν Mt. 23 2, toutes formes employées par les classiques.

Par parasynthèse :	Act. 9 27 ἐπαρρησιάσατο	:	παρρησιάζομαι	de παρρησία.
	Ro. 3 7 ἐπερίσσευσε	:	περισσεύω	de πέρισσος.
	Mt. 7 24 ᾠκοδόμησεν	:	οἰκοδομέω	de οἰκοδόμος.

Bien que dérivé, εὐαγγελίζομαι fait εὐηγγελίζετο, εὐηγγελίσατο Lc. 3 18, Eph. 2 17 etc. Pour προφητεύω (de προφήτης) la leçon la mieux fondée est ἐπροφήτευσα conforme à la composition par parasynthèse ; la recension K a προεφήτευσα admise chez les classiques et par exception dans les LXX.

Par analogie avec les composés par parathèse, διακονέω fait dans le N.T. διηκόνουν Mt. 4 11, διηκονήσαμεν 25 44, bien qu'il soit dérivé de διάκονος et fasse pour cela chez les class. ἐδιακόνουν.

i) Outre les formes attiques relevées plus haut où le double augment

1. N dans les verbes en γν empêche le redoublement : ἐγνώρικα, ἔγνωκα.

2. WINER-SCHMIEDEL, p. 103.

3. KÜHNER-BLASS, II, p. 32.

4. Ἀφίει est toutefois plus usité ; c'est la seule forme que manifestent les inscriptions attiques.

suit la préposition, ἀνοίγω fait encore dans le N. T. ἤνοιξα Act. 12 14, ἠνοίγην Act. 12 10 qui sont des formes post-classiques. Mais διανοίγω fait διήνοιξα suivant la règle des composés par parathèse, suivie ici par les Attiques. Comme double augment chez les composés il faut signaler Mc. 8 25 ἀπεκατέστη, 3 5, Mt. 12 13. ἠνεῴχθησαν Mt. 3 16, ἠνέῳξεν Jo. 9 17. Mais ἀνέχομαι fait ἀνεσχόμην dans le grec biblique ; chez les class. on trouve le plus souvent ἠνεσχόμην[1].

D'après certains mss. plusieurs verbes composés n'ont pas d'augment διερμήνευσεν Lc. 24 27, διεγείρετο Jo. 6 18, ἀνορθώθη Lc. 13 13, προορώμην Act. 2 25 ; ἐνεχύρασα Ez. 18 16, ἐνωτισάμην Jer. 23 18, commençant aussi avec ἠν-.

§ 17. — Formation des temps.

a) La rencontre de la dernière lettre du radical des verbes avec la caractéristique des temps (σ futur, aoriste actif et moyen, θ au passif, κ parfait actif) donne lieu aux combinaisons suivantes qui relèvent des lois générales de la phonétique et se classent ainsi :

CLASSES	ACTIF et MOYEN				PASSIF		
	Présent	Futur	Aor.	Parf.	Futur	Aor.	Parf.
1re classe ω pur.	ι, υ. ῡ-ω : ῑ ῡ ω α-ω : α, η ε-ω : ε, η ο-ω : ο, ω	σω, σομαι,	σα, σαμην.	κα,	θησομαι,	θην,	μαι
2e classe *Labiale.*	β-ω . . . π-ω . . . φ-ω . . .	ψω, ψομαι,	ψα, ψαμην.	φα,	φθησομαι,	φθην,	μμαι
3e classe *Gutturale.*	γ-ω . . . κ-ω . . . χ-ω . . .	ξω, ξομαι,	ξα, ξαμην.	χα,	χθησομαι,	χθην,	γμαι
4e classe *Dentale.*	δ-ω . . . τ-ω . . . θ-ω . . .	σω, σομαι,	σα, σαμην.	κα,	σθησομαι,	σθην,	σμαι
5e classe *Sifflante.*	ζ-ω . . . σσ-ω . . .	σω, σομαι, ou ξω, ξομαι,	σα, σαμην, ξα. ξαμην.	κα, χα.	σθησομαι, ou χθησομαι,	σθην, χθην,	σμαι γμαι
6e classe *Liquide.*	λ-ω, μ-ω . . ν-ω, ρ-ω . .	ῶ, οῦμαι,	α, αμην.	κα,	θησομαι,	θην,	μαι

1. LXX : παρηνώχλησα de παρενοχλέω, ἀπεκατέστησεν, ἐνεπεριεπατήσαμεν.

Quelques observations s'imposent au sujet des 1re, 5e et 6e classes :

b) 1re classe. Les verbes purs, contractes ou non, allongent à partir du futur la voyelle qui les caractérise :

ι et υ brefs deviennent longs : μηνίω, μηνίσω ; μηνύω, -ύσω, -υσα, avec ῡ.

α s'allonge en η : τιμά-ω, -ήσω, parfois en ᾱ : ἐάω ἐάσω, ἀκροάσομαι.

ε s'allonge en η : φιλέ-ω, ήσω, πεφίληκα ; ο en ω : δηλώσω, ἐδήλωσα.

Il ne faut pas confondre cet allongement avec les contractions que des verbes subissent au présent et à l'imparfait.

Comme exception à cette règle notons les formations récentes : πεινάσω, ἐπείνασα avec α bref, de πεινάω Mt. 25 42, Lc. 6 25, Ap. 7 16, Ps. 49 12. φορέσω, ἐφόρεσα, de φορέω I Cor. 15 49, Prov. 16 23, Sir. 11 5, I Clem. 5 6. ἐρρέθη Mt. 5 38 et LXX, de ἐρῶ au lieu du class. ἐρρήθη.

Remarque. — Adoptée par Aristide *Or.* xxiv, 486, 545, Hermas *Sim.* **9** 13, 15, 17 et Callinicus 41, la forme φορέσω était si courante dans la Κοινή que Choeroboscos la déclare facultative, de même que πονέσω de πονέω usitée par les LXX (Hérodien, ii, 807). Par contre, le grec biblique a ἐπιποθήσω, ἐπεπόθησα tandis que le class. présente aussi -εσομαι, -εσα. Du reste, la voyelle brève demeure en classique dans des verbes en άω, surtout après λ, usage suivi par le N. T. χαλάσω Lc. **5** 4, γελάσω Lc. **6** 21, κλάσω Mt. **15** 36, σπάσω Mc. **14** 27 où α est bref. Elle demeure aussi dans des verbes en έω, N. T. et class. ἀρκέσῃ Mt. **25** 9, ἐμέσαι Ap. **3** 16, ἐτέλεσεν Mt. **7** 28, δεδεμένην Mt. **21** 2, καλέσω Mt. **1** 21, **2** 15.

c) Un certain nombre de verbes purs prennent un *sigma* de liaison entre la dernière voyelle du radical et la terminaison au futur et à l'aoriste passif, au parfait et au plus-que-parfait passif et moyen.

Ce sont d'abord des verbes qui gardent brève la voyelle qui termine le radical :

ἐχαλάσθην II Cor. 11 33, τελεσθήσεται Lc. 18 31, ἐτελέσθη Ap. 10 7, 15 8.

Puis quelques verbes qui s'apprennent par l'usage tels que

ἀκούω, ἠκούσθη Act. 11 22, ἀκουσθήσεται Lc. 12 3.

θραύω, τεθραυσμένους Lc. 4 18.

κελεύω, ἐκελεύσθην, κεκέλευσμαι.

κυλίω, ἀποκεκυλισμένον Lc. 24 2.

σείω, ἐσείσθη Mt. 21 10, 27 51.

κλείω, class. ἐκλῄσθην, ἐκλείσθην mais κέκλειμαι, de même papyrus.
N. T. ἐκλείσθην, κέκλεισμαι Mt. 25 10, Lc. 11 7, Jo. 20 19, Ez. 44 1.

χρίω, class. ἐχρίσθην, κέχριμαι ; LXX κέχρισμαι, κεχρισμένος, adj. verb. χριστός.

Remarque. — Par analogie λελουσμένοι de λούω Heb. **10** 22 s'oppose au class. λελουμένος de Jo. **13** 10. B Cant. **5** 12 λελουσμέναι, suivant une tendance de l'époque post-classique à insérer un *sigma* aux temps du passif et du moyen. Par rapport à Homère qui écrit γνωτόν et κελευτιόων (δίχα τοῦ σίγμα) Eustathe constate que cette tendance s'accuse chez les class. qui écrivent κελευστόν et γνωστόν. *In Iliad.*, γ' 125.

d) A la 2[e] classe appartiennent λάμπω, ἔλαμψα Mt. 5 16, Act. 12 7, τρέφω ἔθρεψα, τετραμμένος Mt. 25 37, Lc. 4 16; et les verbes en πτω dont la figurative est la 1[re] consonne π : νίπτω, ἔνιψα; κάμπτω, ἔκαμψα; βλάπτω, ἔβλαψα; βάπτω, ἔβαψα, βέβαμμαι; ἅπτω, ἧφα, ἥφθην.

A la 3[e] classe appartiennent λέγω, ἐλέχθην; πλέκω ἔπλεξα; διώκω, διώξω, ἐδίωξα, δεδίωγμαι; et les verbes en κτω dont la figurative est κ : τίκτω, ἐτέχθην, τέξομαι.

A la 4[e] classe appartiennent σπεύδω, ἔσπευσα; πείθω, πείσω, πέπεισμαι.

e) 5[e] classe. Parmi les verbes en ζω, les uns ont une dentale au radical primitif, les autres une gutturale. Les premiers doivent faire -σω, -σα, -κα, -σμαι, -σθην... les seconds -ξω, -ξα, γμαι etc. cf. tableau *a*.

Ainsi φράζω (rad. φραδ) : φράσω, πέφρα -κα, -σμαι, φρασθήσομαι.
σTίζω (rad. στιγ) : στίξω, ἔστιξα, ἐστίχθην cf. tableau *a*.

Des premiers sont σῴζω, σχίζω, σχηματίζω, ῥαντίζω, ὁρίζω.

Des seconds sont στενάζω, κράζω, νυστάζω, σφάζω, et, sauf πλάσσω ἔπλασα, tous les verbes en σσω du N. T. qui sont :

ἀλλάσσω	νύσσω	πλήσσω	τάσσω
ἑλίσσω	ὀρύσσω	πράσσω	τινάσσω
μάσσω	πατάσσω	ταράσσω	φυλάσσω

ἐντυλίσσω, ἐνετύλιξα, ἐντετυλιγμένος Mt. 27 59, Jo. 20 7.

f) Il s'est produit une certaine fluctuation pour les verbes suivants en ζω :

στηρίζω, *affermir*, class. -ξω, -ξα, -χθην, -γμαι de même I Pe. 5 10, I Thess. 3 2, Ro. 1 11; mais conformément à la Κοινή : ἐστήρισα Lc. 9 51, 22 32, Ap. 3 2. Les LXX ont -σα pour l'aoriste, Gen. 27 37, Is. 59 16 et -σω pour le futur Jer. 17 5, mais -γμένος, -χθην. I Clem. 33 3 ἐστήρισεν, 8 5 -ξεν.

σαλπίζω, de σάλπιγξ, class. -γξα. Phrynicus, 191, réclame pour la gutturale : « Σαλπικτής s'écrit correctement avec κ et non σ; n'admettez pas τὸ σαλπίσαι avec σ, mais dites-le avec ξ. » Les temps en -σω, -σα prévalent dans la Κοινή : Mt. 6 2, I Cor. 15 52, Ap. 8 6, et σαλπίστης 18 22 comme dans les inscriptions de l'époque impériale[1]. Les LXX ont -σα ainsi que Lucien, mais le futur σαλπιῶ.

ἁρπάζω, class. ἁρπάσομαι (rare -άσω), ἥρπασα (rare ξα), -σθήσομαι, -σθην, de même Jo. 10 28, Act. 8 39, Ap. 12 5, mais avec la gutturale aux temps seconds II Cor. 12 2 ἁρπαγέντα, 4 ἡρπάγη, I Th. 4 17, Sap. 4 11, PTebt. 120 119 (64[a]) ἥρπακεν.

παίζω, class. παίσομαι (att.), -ξω (-ξοῦμαι, -ξομαι, ἔπαισα, πέπαικα -σμαι (rad. παιδ). Avec la gutturale Mc. 10 34, Mt. 27 29, Lc. 18 32 et LXX, ce qui d'après Phrynicus, 313, serait une particularité dorienne; aussi recommande-t-il les formes en ς, παίσατε, συμπαίστης, comme attiques.

1. Élien, III, 44 ἐσύρισα de συρίζω (rac. σῦριγξ) att. -ξομαι, -ξα.

νυστάζω, class. -σα; Mt. 25 5 ἐνύσταξαν, Ps. 75 6, Is. 5 27 -ξουσιν.

Remarques. I. — Selon Eustathe, *in Odyss.*, α', 321, la gutturale de ἁρπάζω et de παίζω serait dorienne : « Le Dorien décline ὄρνιξ, ὄρνιχος, ainsi que le prouve Pindare, d'après la coutume dorique de changer ς en ξ comme cela a lieu pour ἁρπάξω et les cas semblables... De la conjugaison dorique παίζω παίξω viennent παίγνιον et ἐμπαιγμός (*jeu, moquerie*). »

II. — Dans le grec moderne on trouve les deux aoristes en σα et en ξα : λούζω, *je baigne*, ἔλουσα, παίζω, *je joue*, ἔπαιξα. Mais la première catégorie de ces verbes provient d'aoristes classiques comme χρίζω de ἔχρισα (χρίω)[1]. Les formes en ζω pour σσω sont usitées aujourd'hui dans le Péloponnèse et l'Asie Mineure, tandis que la Crète et l'Archipel préfèrent σσω, sauf pour des verbes qui admettent les deux désinences : φράζω -σσω, συνάζω, -σσω. Eustathe, *in Iliad.* κ', 572, dit que les Tarentins mettaient σσω où les autres avaient ζω et *vice versa*. En tout cas c'est aux présents ἁρμόζω et σφάζω hellénistiques et non à l'attique ἁρμόττω, σφάττω qu'il faut rapporter II Cor. **11** 2, Ap. **5** 6, 9, 12, etc. PTur. XI 9 (165ª) συναρμοσθέντος.

g) 6ᵉ classe. Les verbes liquides contractent le futur actif et moyen et abrègent la pénultième du radical :

ψάλλω, ψαλῶ Ro. 15 9; τέμνω, τεμῶ, -οῦμαι

φαίνω, φανῶ[2], φανοῦμαι I Pe. 4 18; αἴρω, ἀρῶ Mt. 4 6.

h) L'aoriste 1ᵉʳ actif et moyen se forme du radical pur, et la disparition du *sigma* est compensée par l'allongement de la voyelle du radical.

α s'allonge en η, mais après ι et ρ en α long : ἔφηνα, ἐμίανα.

ε en ει : ἤγγειλα, ἔμεινα; ι et υ sont longs dans ἔκρινα, ἔπλυνα.

La Κοινή préfère les aoristes en -ανα, -αρα pour les verbes en -αίνω, -αίρω.

φαίνω : Ap. 8 12, 18 23 φάνῃ (cl. φήνῃ); Act. 21 3 ἀναφάναντες pour -φην-; Lc. 1 79 ἐπιφᾶναι (pour ἐπιφῆναι); Ps. 96 4 ἔφαναν, Ez. 32 7 φάνῃ, Num. 6 25 ἐπιφάναι, Dt. 33 2 ἐπέφανεν. Élien, VII 132, 6 ἐξέφαναν; mais PPar. 2 col. 2, 3 ss. ἀπεφήνατο.

βασκαίνω : Gal. 3 1 ἐβάσκανεν, Ignace Ro. 3 1 ἐβασκάνατε, mais les Atticistes ont -ηνα.

λευκαίνω : Mc. 9 3 λευκᾶναι, Ap. 7 14 ἐλεύκαναν, Joel 1 7 ἐλεύκανε.

σημαίνω : Ap. 1 1 ἐσήμανε forme des LXX sauf I Esdr. 2 4 ἐσήμηνε[3], PTur. XIII 8 (137ª) ἐσήμανεν, Aristée, 12 σημάναντα.

ξηραίνω : Jac. 1 11 ἐξήρανεν, Ez. 19 12, Am. 2 9 (régul.).

καθαίρω : I Cor. 5 7 ἐκκαθάρατε, Dt. 26 13 ἐξεκάθαρα, Élien et papyrus en α[4].

μωραίνω : I Cor. 1 20 ἐμώρανεν (régul.).

ποιμαίνω : I Pe. 5 2 ποιμάνατε.

1. Hatzidakis, 100, 400.
2. Cf. πικρανεῖ Ap. **10** 9, ποιμανεῖ Mt. **2** 6, Ap. **19** 15.
3. Mayser, p. 360, donne plusieurs exemples de cette forme tirés des pap. du IIᵉ, et qui prévaut chez Josèphe, Schmidt, *Jos. eloc.*, p. 460 s.
4. Les deux formes chez Josèphe, en η à l'indicatif, en α à l'infin. et au partic.

Remarque. — Phrynicus, 25, se fait un témoin de cet usage dans cette notice où il donne naturellement ses préférences aux formes en η : « Σημᾶναι, ἐσήμαναν, καὶ θερμᾶναι, ἐθέρμαναν, καὶ καθᾶραι, ἐκάθαραν· καὶ ταῦτα παρὰ τὴν ἀρχαίαν χρῆσιν διὰ τοῦ α. Λέγομεν δὲ διὰ τοῦ η σημῆναι, θερμῆναι, καθῆραι. Eustathe, *in Iliad.* α', 42, déclare que l'on se sert de son temps de κυδᾶναι et de κερδᾶναι bien qu'Hérodien recommande les formes en η. Le dorien employait plus volontiers les désinences -ανα, -αρα, et l'ionien -ηνα, -ηρα. Audouin, 222. Aboutissant de la Κοινή, le grec moderne a les formes en α : ζεσταίνω, *je réchauffe*, ζέστανα ; σημαίνω, σήμανα.

i) La désinence κα du parfait actif s'unit au radical pur dans les verbes liquides ἔψαλκα (ψαλ), ἔσταλκα (στέλλω rac. σταλ), κέκρικα (κρίνω rac. κρι) ; avec η dans quelques verbes : βέβληκα, κέκμηκα, τέτμηκα, κεκέρδηκα.

Les verbes en αίνω et les polysyllabes en ύνω ont le parfait passif en -σμαι sauf ὀξύνω et αἰσχύνω qui ont -μμαι.

φαίνω πεφάσμαι ; μιαίνω μεμίασμαι mais Tit. 1 15 μεμιαμμένος ; ξηραίνω ἐξήραμμαι et -σμαι, Mc. 11 20 ἐξηραμμένος.

§ 18. — Caractéristique des temps.

a) Le présent a tantôt un radical identique au radical pur, comme λύ-ω, παιδεύ-ω, χρί-ω, γράφ-ω, διώκ-ω, νέμ-ω, δέρ-ω etc.

tantôt un radical provenant d'une modification du radical pur :

Allongement de la voyelle du radical pur : σήπω rad. σαπ, λείπω rad. λιπ, φεύγω rad. φυγ., πλέω (pour πλεύω) rad. πλυ.

Renforcement du radical pur par un *nu* : φθάνω rad. φθα, βαίνω rad. βα, αὐξάνω rad. αὐξ, βλαστάνω rad. βλαστ, λαμβάνω rad. λαβ allongé en ληβ.

Renforcement par σκ (ισκ devant une consonne) ; forme les verbes inchoatifs dont plusieurs ont un redoublement : ἀρέσκω rad. αρε, γηράσκω rad. γηρα, εὑρίσκω rad. εὑρ et εὑρε, γιγνώσκω rad. γνο, μιμνήσκω rad. μνη, πιπράσκω rad. πρα, διδάσκω pour διδαχ-σκω.

Renforcement par ε : γαμέω rad. γαμ, καλέω rad. καλ, κλη.

Plusieurs modifications peuvent affecter à la fois le radical pur pour en faire le radical du présent : βαίνω rad. βα, λαμβάνω rad. λαβ, τυγχάνω rad. τυχ[1].

b) Parmi les présents de formation récente signalons :

γρηγορέω : Mt. 24 42, formé de ἐγρήγορα (parf. de ἐγείρω), *je veille*. Avant l'époque alexandrine on a de rares cas de ἐγρηγορέω, -άω, orthographe soutenue par Phrynicus, 119, contre l'envahissant γρηγορέω employé par les LXX, les Pères Apostol., Polybe. L'Antiatticiste (Bekker *Anecd.*, 96) défend l'authenticité de ἐγρηγόρησαν de Xénoph. *Anab.* IV, 6 22.

στήκω : Mc. 3 31, I Cor. 16 3 formé de ἕστηκα pf. de ἵστημι, ne vient que

1. Autres modifications par τ, σσ, insertion d'un ι ou redoublement de la dernière consonne du radical § 17 *d e g h*.

3 fois comme variante dans les LXX. Callinicus, 100, στήκει d'où le grec moderne στέκω, στέκουμαι.

ἀμφιάζω : Lc. 12 28, Job 29 14, au lieu de ἀμφιέννυμι, se trouve dans Plutarque et quelques autres profanes; cf. Bailly.

ἐνδιδύσκω : Mc. 15 17, Lc. 16 19, II Regn. 1 24, forme inchoative de ἐνδύω employée pour ce verbe. Josèphe *B. J.*, II 14 2 (278) ἐξεδίδυσκε, Hermas, *Sim.* 9 13 ἐνδιδυσκόμενοι.

ἐνδύνω : II Tim. 3 6, δύνω Lc. 4 40, II Regn. 2 24; Barnab. 4 10 ἐνδύνοντες dérivés de ἐνδύω.

ἀποκτέννω : Ap. 6 11, IV Regn. 17 25 dérivé de ἀποκτείνω, comme ἀποκτέννυμι Mc. 12 5 de -κτείνυμι.

ἐκχύννω : Mt. 23 35, Act. 22 20, συνχύννω Act. 9 22, Hermas, *Vis.* 5 5, grec moderne χύνω.

Remarque. — Hatzidakis, 125, donne encore comme présents dérivés de pf. ἀνώγω, δεδοίκω, ὀλώλω. En grec mod. les finales en νω sont assez répandues : στέλνω à côté de στέλλω, ψέλνω à côté de ψάλλω, κλείνω et κλείω. Noter le moderne σβύνω, *j'éteins*, de σβέννυμι, κρέμω, *je suspends*, de κρεμάννυμι, ἐμπήγω, *j'enfonce*, de πήγνυμι. Chez les Alexandrins on trouve τελέσκω pour τελέω, κορέσκω pour κορέω.

c) Le **futur** a pour caractéristique temporelle, de même que l'aoriste, à l'actif et au moyen, un σ ajouté au radical pur : παιδεύ-ω παιδεύ-σω, ἀκού-ω. ἀκού-σομαι. Sur l'allongement de la voyelle du radical devant σ et la combinaison de σ avec les muettes voir § 17. Ce futur est appelé **sigmatique**.

d) Mais il existe aussi un **futur asigmatique** qui se manifeste :

1° dans les verbes à liquide : ἀγγέλλω ἀγγελῶ, φαίνω φανῶ § 17 *g*, que l'on explique par la chute du σ entre un ε de liaison et la désinence personnelle v.g. κρίνω κριν-ε-σω = κρινῶ, καθαίρω καθαρ-ε-σω = καθαρῶ.

2° dans quelques verbes dont le radical est terminé par une voyelle que précède une liquide, ce qui revient à la catégorie précédente καλέω καλέσω = καλῶ. Cette formation, appelée *futur attique*, tend à disparaître de la Κοινή :

καλέω (ῶ) fut. att. καλῶ. Mt. 1 21, Ro. 9 25, Gen. 2 19, Lev. 23 2 καλέσω.
γαμέω (ῶ) fut. att. γαμῶ; langue commune γαμήσω.
ἐμέω (ῶ) fut. att. ἐμῶ; fut. ionien ἐμέσω.
τελέω (ῶ) fut. att. τελῶ; τελέσω le plus souvent dans pap. ptolém., συντελέσω Heb. 8 8, Gen. 6 16, Lev. 16 20.
ἀπόλλυμι ou ἀπολλύω fut. att. ἀπολῶ I Cor. 1 19; ailleurs ἀπολέσω Mt. 10 39, Mc. 8 35, P Par. 50 8 (160a); Lev. 20 3 var. ἀπολύσω.

Remarque. — Ce futur n'est pas confiné à l'Attique puisqu'on le constate chez Homère et Hérodote. De plus, le classique connaît les formes en έσω, qu'on rencontre dans des inscriptions attiques du IIa. Meisterh. 180. Αἱρέω fait αἱρήσω cf. Phil. 1 22; du radical ἑλ (εἷλον) les postérieurs et non les Attiques ont fait

un futur asigmatique pour les composés : καθελῶ Lc. **12** 18, ἀφελῶ Ap. **22** 19, ἀνελεῖ II Th. **2** 8. Cf. BAILLY sur ἀφαιρῶ.

e) 3° dans les verbes en ίζω de plus de deux syllabes (rad. δ) sous la forme ιῶ, ιοῦμαι au lieu de ίσω, ίσομαι. C'est une particularité ionienne et attique qui s'est répandue et maintenue dans la Κοινή malgré l'envahissement du futur sigmatique.

κομίζω, κομιῶ Col. 3 25, I Pe. 5 4; Eph. 6 8 κομίσεται.
μακαρίζω, μακαριῶ Lc. 1 48.
ἀφορίζω, ἀφοριῶ Mt. 13 49, Lev. 13 5.
καθαρίζω, καθαριῶ Mt. 3 12, Lev. 12 7.

Sont empruntés aux LXX : ἐλπιοῦσιν Mt. 12 21, Ro. 15 12, ἐδαφιοῦσιν Lc. 19 44, παροργιῶ Ro. 10 19, μετοικιῶ Act. 7 43. Noter les variantes ἐγγιεῖ Jac. 4 8, φωτιεῖ Ap. 22 5, χρονιεῖ Heb. 10 37.

Par contre se présentent sous la forme sigmatique : βαπτίσω Mc. 3 11, ἐρίσω 12 19, καθίσω Mt. 19 28, ἐμφανίσω Jo. 14 21, χρηματίσω Ro. 7 3, γνωρίσω Col. 4 7, χαρίσομαι Ro. 8 32, θερίσω I Cor. 9 12, Gal. 6 7, Lev. 25 5.

REMARQUES. I. — A l'exception d'un cas, du reste douteux, les inscriptions attiques ont toujours le futur en ιῶ, ιοῦμαι, MEISTERHANS, 179. Aussi est-il concevable que les grammairiens l'aient dénommé *futur second attique*, v. g. Eustathe *in Odyss.* σ'. 545 : ἔστι δὲ τὸ κομιῶ μέλλων (futur) δεύτερος Ἀττικὸς τοῦ κομίζειν ὅμοιος τῷ ἐγγιῶ καὶ βαδιοῦμαι. Dans les pap. ptolém. Mayser, 356, relève κομιῶ, ἱματιῶ, ποτιῶ, φροντιῶ, συγχειριῶ.

II. — Moeris (156, 185) qualifie d'hellénistiques des formes telles que καθίσεις et λογίσεται. Le fut. att. est ordinairement adopté par les LXX où les variantes en ίσω sont considérées comme leçons postérieures. La désinence hellénistique paraît moins fréquente chez Josèphe que l'attique, v. g. κομιεῖν, ἐγγιεῖν, ὑβριεῖ, νεωτεριεῖν. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 447 ss. Il offre à peu près la proportion du N. T.

III. — Le futur contracte récent de quelques verbes en -άζω se présente dans des pap. et des inscriptions de la Κοινή des III^a^ et II^a^, surtout ἐργᾶται pour ἐργάσεται, de même que dans les LXX : ἐργῶμαι (ἐργάσομαι), ἐργᾷ (ἐργάσῃ) Gen. **29** 27, Exod. **20** 9, ἁρπᾷ = ἁρπάσεις, ἐκδικᾶται = ἐκδικάσεται Lev. **19** 13, 18.

f) La caractéristique temporelle manque dans les verbes suivants :

ἐσθίω : fut. class. ἔδομαι (du prés. poét. ἔδω); le N. T. (Lc. 14 15, Jo. 2 17, Ap. 17 16) et les LXX (Gen. 27 10, 43 16 etc.) ont le futur φάγομαι que Phrynicus, 327, qualifie de barbare (φάγομαι βάρβαρον· λέγε οὖν ἔδομαι καὶ κατέδομαι, τοῦτο γὰρ Ἀττικόν) et qui est formé d'après φαγεῖν qui sert d'aoriste à ἐσθίω suivant l'analogie ἔπιον, πίομαι.

πίνω : fut. class. πίομαι Mt. 20 23, Mc. 10 39 et non la forme hellénistique πιοῦμαι rejetée comme incorrecte par Phrynicus et reprochée par lui à Dion Chrysostome qui n'est pas le seul atticiste à l'avoir employée. Cf. LOBECK *ad Phryn.* 30 s.

χέω : fut. class. χέω, χεῖς, χεῖ. Futur d'apparence attique Act. 2 17 (Joel 3 1) ἐκχεῶ -χεεῖς -χεεῖ signalé par Hérodien II, 809 : σημειοῦται δὲ τὸ ἐκχεῶ δευτέρου μέλλοντος, οἷον καὶ τὸ κατακλιεῖς.

REMARQUE. — Le classique ἔδομαι est encore conservé dans les LXX surtout dans le Pentateuque, mais φάγομαι s'y trouve quatre fois plus fréquent. Huber, 30, compte pour le Lévitique 14 fois ἔδομαι et 43 fois φάγομαι.

g) Le futur moyen à sens actif tend à disparaître de la langue post-classique.

ἀκούω, fut. clas. -σομαι; ἀκούσω Jo. 5 25, Mt. 13 14 = Is. 6 9.
ἁμαρτάνω, -ήσομαι; ἁμαρτήσω Mt. 18 21. Sir. 7 36, 24 22.
ἀπαντάω, -ήσομαι; ἀπαντήσω Mc. 14 13, συναντήσω Lc. 22 10, I Regn. 10 5.
γελάω, -άσομαι; γελάσω Lc. 6 21.
κράζω, κεκράξομαι; κράξω Lc. 19 40.
εἴδω, εἴσομαι; εἰδήσω Heb. 8 11.
παίζω, παιξοῦμαι; παίξω Mc. 10 34.
ῥέω, ῥεύσομαι; ῥεύσω Jo. 7 38.
σπουδάζω, σπουδάσομαι; σπουδάσω II Pe. 1 15.

ἁρπάσω Jo. 10 28, βλέψω Mt. 13 14, διώξω Jo. 15 20, ζήσω Jac. 4 15, ἐπαινέσω I Cor. 11 22, σιωπήσω Lc. 19 40, ne sont pas absents du classique, tout en étant moins employés que les futurs moyens correspondants; κλαύσω Lc. 6 25 est à rapprocher du class. κλαιήσω moins répandu que κλαύσομαι. Par contre Lc. 1 14, Jo. 16 20 χαρήσομαι forme postérieure pour le class. χαρήσω.

REMARQUE. — Les verbes qui expriment une action du corps ou des organes des sens sont ou tout au moyen ou en partie (futur moyen) : δέρκομαι, ὁρῶ, *voir*, ἅπτομαι, *toucher*, ἐσθίω, πίνω, δάκνω, actions de la bouche, ἔρχομαι, βαδίζω, *aller*, *marcher*; de même les verbes marquant la louange ou le blâme, μέμφομαι, αἰτιῶμαι, ἐπαινῶ, ἐγκωμιάζω et la série des verbes en άνω : ἁμαρτάνω, λαγχάνω, λαμβάνω, μανθάνω, etc. Aux verbes marquant une opération des sens se rattachent ceux qui marquent l'expression βρυχῶμαι, ᾄδω, οἰμώζω, ou la négation de l'expression σιγῶ, σιωπῶ. RUTHERFORD, *N. Phrynicus*, 377 ss. Les Atticistes offrent quelques exemples de la substitution du futur actif à celui de forme moyenne dans ᾄσω, βιώσω, ἐπαινέσω, θαυμάσω, ῥεύσω, SCHMID, IV, 598, et Josèphe avec διαρπάσει, ἀπαντήσει, φθάσει, διαπλεύσειν, σπουδάσειν, βιώσειν. Josèphe se sert, par contre, du fut. antérieur τεθνήξομαι que les Atticistes préféraient à τεθνήξω, et de ζήσομαι plus souvent que de ζήσω. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 445 s.

h) Outre le futur second actif et moyen qui ajoute ῶ, οῦμαι au radical primitif, certains verbes ont un futur second passif en ήσομαι v. g. τρέπω τραπήσομαι, φθείρω φθαρήσομαι dont il sera question plus loin, *k*.

i) L'aoriste a pour caractéristique σ à l'actif et au moyen, θ au passif comme le futur, v. g. ἔλυσα, ἐλυσάμην, ἐλύθην. Pour la combinaison de ces consonnes avec la figurative ou dernière lettre du radical voir § 17.

L'aoriste second que possèdent certains verbes est asigmatique ; il se forme en ajoutant au radical primitif ον (ou α) pour l'actif, όμην pour le moyen, ην pour le passif : πίνω ἔπιον, πυνθάνομαι ἐπυθόμην, τρέπω ἐτράπην.

j) La tendance de la Κοινή à remplacer l'aoriste second actif par un aoriste premier se constate dans le N. T. et les Septante.

ἄγω : toujours ἤγαγον sauf II Pe. 2 5 ἐπάξας, Lc. 13 34 ἐπισυνάξαι, II Regn. 22 35 κατάξας, II Esd. 7 28, 8 15, usage contre lequel s'insurge Phrynicus, 287 : ἵνα ἄξωσι οὐ χρὴ λέγειν, ἀλλ' ἵνα ἀγάγωσιν. BU 607 15 κατῆξαν.

ἁμαρτάνω : aor 2d employé à l'indicatif ἥμαρτον Mt. 27 4, Lc. 15 18 et al.; l'aor. 1er en dehors de l'indicatif Mt. 18 15, Ro. 5 14, Heb. 3 17 et al. Dans les LXX l'aor. 2d est de beaucoup le plus fréquent, cependant Lam. 3 42 ἡμαρτήσαμεν, Sir. 19 16, Aristide XLV, 75, 95 ἁμαρτῆσαι.

βιόω : l'aor. 2d ἐβίων est absent du N. T.; l'aor. ἐβίωσα usité chez les anciens auteurs non attiques se trouve I Pe. 4 2 ainsi que chez les Atticistes, plus employé par Josèphe que l'aor. 2d. SCHMIDT, *Jos. eloc.* 454.

βλαστάνω : jamais ἔβλαστον dans le N. T. mais ἐβλάστησεν Mt. 13 26, Heb. 9 4 avec le sens intransitif *pousser;* Jac. 5 18 avec le sens transitif *faire pousser* comme chez les écrivains récents. Les LXX n'ont que l'aoriste 1er avec les deux sens, forme, du reste, en usage chez Empédocle, Hippocrate et Élien[1].

δύνω, δύω : l'aoriste 2d ἔδυν qui a un sens intrans. ne se trouve pas dans le N. T. Le transitif ἔδυσα se trouve avec un sens intransitif Mc. 1 32 *se coucher* (en parlant du soleil).

κράζω : ἔκραγον seulement Lc. 23 18; ailleurs ἔκραξα qui n'est pas rare dans les LXX.

λείπω : en plus de ἔλιπον on relève ἔλειψα surtout dans le composé avec κατά, Act. 6 2, I Paral. 28 9, Clem. II Cor. 5 1, 10 1, Hermas, *Sim.* VIII 3 5, BU. 86 7, 13 καταλείψῃ, 164 13 καταλεῖψαι, POxy. 488 2, forme répandue même chez les Atticistes, condamnée par Phrynicus, 564 : ἐκλείψας ἀδόκιμον· ἀλλὰ τὸ ἐκλιπών.

ζάω : ἔζησα au lieu de l'attique ἐβίων dans le N. T. Act. 26 5 et al., les LXX et généralement dans toute la langue hellénistique.

Signalons, par contre, un aor. 2d de formation récente ἀνέθαλον Phil. 4 10, Ps. 27 7, Sap. 4 4 au lieu de ἀνεθῆλα de ἀναθάλλω.

REMARQUES. I. — De même que la disparition du futur moyen constatée précédemment (*g*), celle de l'aoriste 2d est une manifestation de l'uniformité qui tend de plus en plus à s'établir dans le langage hellénistique. C'est ainsi que la Κοινή donna droit d'entrée à εὕρησα, ἐγάμησα, ἔφθασα, ἔχυσα, puis à ἐκέρδησα pour ἐκέρδηνα, ἔδραξα pour ἔδακον, ἔτρεξα pour ἔδραμον. Dans le dialecte pontique actuel on a ἔφειψα pour ἔφυγον, ἐχαίρησα pour ἐχάρην, ἔχυσα pour ἔχεα. HATZIDAKIS, 176, DIETERICH, *Unters.* 238.

II. — Plutôt que l'aor. 2d de κρύπτω, ἔκρυβον paraît être l'imparfait d'un présent de formation récente qui a laissé des traces dans κρυβόμενος IV Regn. 11 3, I Paral. 21 20 A et les formes suivantes relevées par Phrynicus, 317 : κρύβεται φεῦγε διὰ τοῦ β λέγειν καὶ κρύβεσθαι, ἀλλὰ διὰ πτ κρύπτεται καὶ κρύπτεσθαι φάθι « éviter de dire avec β κρυβ. (ce qui suppose l'existence de cet usage) mais dites κρυπτ. » PPar. 33 (10) 22 κρύβε, κρύβε; ἔκρυβες, *Rev. Arch.*, t. 27 2e s., 151. Josèphe,

1. KÜHNER-BLASS, II 385, SCHMID, IV, 600.

Antiq. VIII 15 4 (410) κρυβόμενον, *Ap.* I 32 κρυβομένην. SCHMIDT, *Jos. eloc.*, 531. Les Atticistes ont aussi cette forme. DIETERICH, *Unters.*, 235.

k) L'emploi de l'aoriste et du futur seconds passifs, au lieu de l'aoriste et du futur premiers, se retrouve dans le N. T. comme dans le langage post-classique.

ἀνοίγω : class. ἀνεῴχθην, (ἠνεῴχθην, ἠνοίχθην); Mc. 7 35 ἠνοίγησαν, Mt. 7 7 ἀνοιγήσεται. BU. 326 II 10 ἠνύγη = ἠνοίγη. LXX : Neh. 7 3 ἀνοιγήσονται, 13 19 ἀνοιγῆναι.

ἁρπάζω : class. ἡρπάσθην, ἁρπασθήσομαι; II Cor. 12 4 ἡρπάγην, I Thess. 4 17 ἁρπαγησόμεθα. BU. 341 12 ἡρπάγησαν DEISSMANN, *N. Bibelst.* 18. Sap. 4 11 ἡρπάγη, forme ordinaire chez Josèphe.

καίω : prose class. ἐκαύθην, καυθήσομαι, ainsi Ro. 1 27, I Cor. 13 3, Ap. 18 8; épique et hellénistique ἐκάην Ap. 8 7, κατακαήσομαι I Cor. 3 15.

κρύπτω : class. ἐκρύφθην; N. T. constamment ἐκρύβην Lc. 19 42, Jo. 8 59, I Tim. 5 25. LXX de même ἐκρύβην et κρυβήσομαι. D'ailleurs κρυβήσομαι se trouve déjà dans Euripide, *Suppl.* 543.

κατανύσσομαι : κατενύγην Act. 2 37, Sir. 47 21 ; κατανυγήσεται 20 21. Cependant Lev. 10 3 κατενύχθη.

τάσσω : class. ἐτάχθην, ainsi Lc. 17 9 διαταχθείς; ὑπετάγην Ro. 8 20, 10 3, Jac. 4 7, I Pe. 2 13. ὑποταγήσεται I Cor. 15 28, Heb. 12 9.

φεύγω, φευγήσεται Mt. 24 12[1].

REMARQUE. Noter encore Mt. 24 43 var. διορυγῆναι de διορύσσω. Φύω a dans le class. ἔφυν comme aor. 2d actif; chez les écrivains postérieurs on le trouve sous la forme passive ἐφύην (comme ἐρρύην de ῥέω), d'où Lc. 8 7, 8 συνφυεῖσαι pour συμφῦσαι; φυέν pour φύν, plusieurs fois chez Josèphe.

Par contre les aoristes premiers ἀπεκτάνθη Mt. 16 21, ἐτέχθη Lc. 2 11 plus usités dans la Κοινή que chez les classiques sont à signaler comme opposés à la tendance signalée ci-dessus. Les Atticistes eux-mêmes n'ont su se garantir tout à fait contre cette tendance à user plus de l'aoriste 2d passif que de l'aoriste 1er. SCHMIDT, IV, 594.

l) Les déponents sont les verbes moyens ou passifs à sens actif et qui sont peu usités ou inusités à la voix active. Pour certains verbes où le classique use de formes moyennes, la Κοινή présente des formes passives.

ἀποκρίνομαι : avec le sens de *répondre,* fait chez les classiques, à part de très rares exceptions, ἀπεκρινάμην à l'aor. comme le note Phrynicus, 108 : ἐπὶ μὲν τοῦ ἀποδοῦναι τὴν ἐρώτησιν τὸ ἀποκρίνασθαι λέγε, ἐπὶ δὲ τοῦ διαχωρισθῆναι, τὸ ἀποκριθῆναι « s'agit-il de *répondre* à une interrogation, dites ἀποκρίνασθαι; veut-on dire *être séparé,* qu'on emploie ἀποκριθῆναι. » Le N. T. n'est que huit fois en conformité avec le classique, voir Mt. 27 12, Mc. 14 61, Act. 3 12 etc. Dans l'immense majorité des cas, il se sert de la forme passive : ἀπεκρίθη, ἀποκριθείς, p. ex. Mt. 3 15, 12 38. Lc. 1 19, Jo. 1 21 ss. Cette

1. Lev. 6 30 (23) κατακαυθήσεται, F -καήσεται; 15 12 νιφήσεται BA, al. νιφθήσεται.

forme commune se retrouve dans les LXX, qui n'emploient guère le classique ἀπεκρινάμην que dans le style solennel et poétique (Thackeray, 239), dans les papyrus ptolémaïques, d'où la forme moyenne est absente, Mayser, 379, dans Lucien, Josèphe, Polybe. Gal. 2 13 συνυπεκρίθησαν, tandis que le class. ὑπεκρινάμην. ἀποκριθήσομαι, au lieu du class. ἀποκρινοῦμαι, Mt. 25 37, 44 s., de même dans les LXX, et dans le pap. mag. de Leyde v, 19.

ἀπολογέομαι : attique ἀπελογησάμην ; Lc. 21 14 ἀπολογηθῆναι.

(ἐμ)βριμάομαι : class. ἐνεβριμησάμην, de même Mc. 1 43, Jo. 11 33 ; Mt. 9 30 ἐνεβριμήθη.

γαμέομαι : au lieu de ἐγημάμην, ἐγαμήθην I Cor. 7 39.

γίνομαι : ἐγενόμην regardé comme attique, ἐγενήθην comme dorien. Phrynicus, 108 : γενηθῆναι παρὰ Ἐπιχάρμῳ καὶ ἐστὶ Δώριον· ἀλλ' ὁ Ἀττικίζων γενέσθαι λεγέτω. La Κοινή emploie indistinctement les deux formes ; ἐγενήθην est toutefois considérée comme hellénistique : Mc. 6 10, 11 23, I Cor. 1 30, I Pe. 2 7. Les LXX présentent souvent les deux formes dans le même contexte, ainsi que les papyrus, p. ex. PPar. 42 11 παραγενηθείς, σύν σοι γενόμενος, 25 9 τὸ πένθος ἐπεγένετο, 22, 23 ἐπιγενηθέντος δὲ τοῦ πένθους, cf. Mayser, 379[1].

θαμβέω : Mc. 1 27 ἐθαμβήθησαν.

θαυμάζομαι : Ap. 13 3 var. ἐθαυμάσθη comme déponent n'est pas classique ; se trouve ici comme équivalent de ἐθαύμασεν. Il en va de même 17 8 où θαυμασθήσονται existe comme variante à côté de θαυμάσονται. Les LXX n'usent de ἐθαυμάσθην et de θαυμασθήσονται qu'avec le sens passif, conformément au classique.

Remarques. I. — Sont regardés comme formations nouvelles : κοιμηθήσομαι I Cor. **15** 51, μεταμεληθήσονται Heb. **7** 21 ; (mais I Ti. **3** 5 ἐπιμελήσεται class.). Les LXX ont aussi le fut. -θήσομαι de même que l'aor. μετεμελήθην employé par Polybe. On peut ajouter comme tendance à remplacer les formes moyennes par des passives les temps seconds ἀναπαήσομαι Ap. **14** 13, Lc. **10** 6, et ἀνεπάην (pour ἀναπαύσομαι et ἀνεπαυσάμην) ; ἀνεπάη est une forme fréquente dans les inscriptions funéraires palestiniennes, voir *Revue Biblique,* 1903, pp. 425 ss. Hérodien II, 800, fait remarquer que dans certains verbes dont le présent a deux voyelles, la première seule de ces voyelles persiste à l'aoriste 2[d] tel καίω ἔκαον ἐξ οὗ τὸ ἐκάην... φαίνω ἔφανον ἐξ οὗ τὸ ἐφάνην... παύω ἔπαον ἐξ οὗ τὸ ἐπάην καὶ ἀνεπάην ἐν τῇ συνηθείᾳ. Ces derniers mots montrent suffisamment que ἀνεπάην, forme en usage, a été créée sur le thème ἐκάην.

II. — Cette préférence pour le passif au détriment du moyen, dont nous venons de relever des traces dans le N. T., est un phénomène qui s'observe à toutes les époques de la grécité ; car dans le classique même on use souvent de formes passives là où Homère se sert du moyen. Homère emploie indistinctement des aor. tels que ἐδυνησάμην et ἐδυνάσθην, ἐκοιμησάμην et ἐκοιμήθην, ἐμνησάμην et ἐμνήσθην, ἐκλινάμην et ἐκλίνθην, ἀγερόμην et ἠγέρθην et de ces formes doubles,

1. Autres exemples colligés par Dieterich, *Unters.*, 240.

seules les formes passives en θην ont subsisté dans la période classique. La langue classique connaît cependant des doubles formes : ἠγασάμην et ἠγάσθην, ἠρνησάμην et ἠρνήθην et pour beaucoup de verbes les Attiques n'emploient l'aoriste que sous la forme passive avec un sens moyen : φοβηθῆναι, λυπηθῆναι, πορευθῆναι. A l'époque de la Κοινή alexandrine et de la Κοινή byzantine cet envahissement des formes passives ne fait que s'accroître : ἐπαρρησιάσθην pour -σάμην, μαχεσθῆναι pour -σασθαι et les exemples cité dans la règle. Les modernes ont un grand nombre de ces formes en θην gardant le sens de l'actif ou du moyen. Hatzidakis, 193 s.

m) **Les aoristes moyens** remplaçant des aoristes à forme passive sont rares dans le N.T.

ἀρνέομαι : le plus souvent ἀπηρνήθην dans la prose attique ; dans le N.T. (ἀπ)αρνησάμην Mt. **16** 24, Heb. **11** 24, Jo. **1** 20, comme chez les LXX et Lucien. Josèphe se sert du passif aux modes personnels : ἀρνηθῇ *Antiq.*, xv 4 1 (94), ἠρνήθη xvi 5 4 (151) à côté de ἠρνήσατο *Antiq.*, vii 9 7 (226), xx 9 7 (222), et du moyen à l'infin. et au partic.

διαλέγομαι, *discuter*, aor. déponent διελέχθην, *je discutai*, Mc. 9 34, auteurs et inscriptions attiques ; διελεξάμην Act. **17** 2, **18** 19, Jug. 8 1, conformément au futur διαλέξομαι qui n'est pas inconnu chez les classiques.

Remarque. — Les écrivains postérieurs, selon Hatzidakis, 195, manifestent souvent un certain goût pour les formes moyennes au détriment des formes passives ou actives ; c'est plutôt une réaction des grammairiens contre le vulgaire qu'un effet de la tendance populaire. Schmidt, *Jos. eloc.*, 462 note encore chez Josèphe ἡγήσατο pour ἠγάσθη de ἄγαμαι (plus usité), ἐφιλοτιμησάμην, *j'eus de l'ambition*, pour le plus fréquent -θην.

n) **Le parfait et le plus-que-parfait actifs** ont κ pour caractéristique temporelle quand le radical est terminé par une voyelle ou par une dentale (y compris les verbes en ζω dont le radical est une dentale § 17 *e*) ou par une liquide :

πιστεύω	πεπίστευκα	(ἐ)πεπιστεύκειν.	ἐλπίζω ἤλπικα, σώζω σέσωκα.
ποιέω	πεποίηκα	(ἐ)πεποιήκειν.	στέλλω ἔσταλκα, μένω μεμένηκα.

Devant le κ la dentale tombe, ainsi que le ν des dissyllabes en ίνω : πείθω πέπεικα, κρίνω κέκρικα, κλίνω κέκλικα.

Les verbes à gutturale (y compris des verbes en ζω et en σσω) ont le parfait en χα : ἀνοίγω pf. 1[er] ἀνέῳχα, τάσσω τέταχα, πράσσω πέπραχα.

Les verbes à labiale, en φα : τρίβω τέτριφα, γράφω γέγραφα.

o) **Le parfait passif et moyen** n'a pas de caractéristique, on le reconnaît par le redoublement. Il est athématique c'est-à-dire privé de la voyelle de liaison (thématique) qui unit le radical à la désinence personnelle. Le plus-que-parfait passif et moyen se comporte de même : λέλυμαι, ἐλελύμην.

En se reportant au § 17 on verra les modifications qu'apporte parfois à la finale du radical l'adjonction de la désinence de ces parfaits.

La 1re classe et la 6e ont l'adjonction pure et simple : ἠλέημαι (ἐλεέω), ἤγγελ-μαι, κέχρι-μαι. Plusieurs de la 1re classe ont -σμαι § 17 c.

La 2e classe redouble en μμαι par suite de la combinaison de la labiale avec μ : βέβαμμαι de βάπ(τ)ω, κεκάλυμμαι, ἔσκαμμαι, λέλειμμαι.

La 3e classe adoucit la gutturale en γ = γμαι : δεδίωγμαι de διώκω, ἦγμαι de ἄγω, λέλεγμαι de λέγω.

La 4e classe résout la dentale en σ et fait -σμαι : πέπεισμαι de πείθω λέλησμαι de λανθάνω.

La 5e classe a -σμαι ou γμαι suivant la finale du radical pur : ἔκτισμαι de κτίζω, ὥρισμαι de ὁρίζω, ἔσφαγμαι de σφάζω.

Dans la 6e classe, des verbes en αίνω, ύνω font soit σμαι, soit μμαι, soit l'un et l'autre : πέφασμαι de φαίνω, ἐξήραμμαι ou σμαι de ξηραίνω, πεπλάτυμμαι de πλατύνω, μεμίασμαι class., -μμαι N. T. de μιαίνω.

p) Certains verbes ont un **parfait** et un **plus-que-parfait seconds actifs** qui se forment en ajoutant α, ειν au radical primitif qui subit souvent un allongement :

πείθω πέποιθα, λείπω λέλοιπα (rac. πιθ, λιπ), οἶδα (rac. ἰδ), ἔοικα (rac. ἰκ); pl.-q.-pf. ἐπεποίθειν.

σήπω σέσηπα, φεύγω πέφευγα (rac. σαπ, φυγ).

λανθάνω (rac. ληθ) λέληθα.

τυγχάνω (rac. τυχ) τέτυχα ou τέτευχα Heb. 8 6.

Avec le **redoublement attique** ou répétition de la voyelle initiale et de la consonne qui la suit :

ἀκούω ἀκήκοα, ἐλήλυθα (rac. ἐλυθ), ἀπόλωλα (rac. ὀλε), ἐνήνοχα (rac. ἐνεκ).

q) L'adjectif verbal se forme en changeant la désinence du futur en -τος, -τέος; les muettes douces et aspirées se changent en fortes devant le τ.

λύ-σω : λυτός *solutus, solubilis*, λυτέος *solvendus*.

γράφ-σω (γράψω) : γραπ-τός; λέγ-σω (λέξω) : λεκ-τός.

§ 19. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent.

a) Ces temps sont le présent et l'imparfait aux trois voix, active, passive et moyenne. Le radical s'obtient en retranchant la désinence de la 1re personne de l'indicatif prés. actif : πιστεύ-ω rad. πιστευ; ἵστη-μι rad. du prés. ἵστη, ἵστα.

Dans les verbes en ω, ces deux temps unissent les désinences personnelles au radical par une voyelle de liaison appelée θέμα, d'où leur nom de **verbes thématiques**. Cette voyelle est ο devant μ et ν, et ε devant les autres désinences; le **subjonctif** prend les longues correspondantes : ω et η; l'optatif y ajoute sa voyelle propre ι : λύ-οι-μι. Aussi prend-elle le nom de voyelle modale.

Les verbes en μι sont privés de cette voyelle de liaison (τίθε-μεν, ἵστα-μεν) d'où leur nom de **verbes athématiques**.

Les désinences personnelles et leur voyelle de liaison pour les verbes en ω paraîtront clairement dans les paradigmes suivants. La 1re et la 3e pers. du sing. du présent, et la 3e pers. sing. de l'imparfait ont perdu à l'actif leur désinence qui paraissent avoir été primitivement celles des verbes en μι : λύ-ο-μι (d'où λύ-ω) ; λύ-ε-τι ou λύ-ε-σι (d'où λύ-ει).

b) Les verbes dont le radical du présent est terminé en α, ε, ο, contractent généralement ces voyelles avec la voyelle de liaison, au présent et à l'imparfait actif, moyen et passif, d'où leur nom de verbes contractes.

Dans les verbes en άω (ῶ)

αε, αη } se contractent en ᾱ ; αει, αῃ } en ᾳ ; αο, αου, αω } en ω ; αοι en ῳ.

Dans les verbes en έω (ῶ)

εε se contracte en ει ; εο en ου ; ε est absorbé par la longue ou la diphtongue qui le suit.

Dans les verbes en όω (ῶ)

οε, οο, οου } se contractent en ου ; οη, οω } en ω ; οει, οῃ, οοι } en οι.

Les exceptions à ces règles seront exposées en leur lieu [1].

c) *Conjugaison thématique à l'actif.*

Présent indicatif.

Sing.	1	λύω (rad. λυ)	τιμῶ (rad. τιμα)	φιλῶ (rad. φιλε)	δηλῶ (rad. δηλο)
	2	λύεις	τιμᾷς	φιλεῖς	δηλοῖς
	3	λύει	τιμᾷ	φιλεῖ	δηλοῖ
Plur.	1	λύομεν	τιμῶμεν	φιλοῦμεν	δηλοῦμεν
	2	λύετε	τιμᾶτε	φιλεῖτε	δηλοῦτε
	3	λύουσι	τιμῶσι	φιλοῦσι	δηλοῦσι

Imparfait indicatif.

Sing.	1	ἔλυον	ἐτίμων	ἐφίλουν	ἐδήλουν
	2	ἔλυες	ἐτίμας	ἐφίλεις	ἐδήλους
	3	ἔλυε	ἐτίμα	ἐφίλει	ἐδήλου
Plur.	1	ἐλύομεν	ἐτιμῶμεν	ἐφιλοῦμεν	ἐδηλοῦμεν
	2	ἐλύετε	ἐτιμᾶτε	ἐφιλεῖτε	ἐδηλοῦτε
	3	ἔλυον	ἐτίμων	ἐφίλουν	ἐδήλουν

1. La revue des conjugaisons qui suit s'inspire de l'agencement très méthodique adopté par Moulton-Howard ou plutôt créé par eux, II, 193-224.

Remarques. I. — *Sur le thème de l'imparfait.* La voyelle de liaison est parfois en α dans l'imparf. de la Κοινή : εἴχαν Mc. **8** 7, Ap. **9** 8, παρεῖχαν Act. **28** 2, εἴχαμεν II Jo. 5, ἔλεγαν var. Jo. **11** 56. Les LXX, B surtout, ont plusieurs cas de cette anomalie : διέβαιναν, ἔφεραν, ἦγαν κτέ. BU. **595** 9 ἔλεγας, **515** 5 ὠφείλαμεν, PPar. **48** 9 ἤκαμεν, PAmh. **110** 18 (75P) ὄφειλαν. Ces formes, fréquentes chez les Pères Apostoliques, et non totalement absentes des inscript. de l'époque impériale (ἤλπιζα, ἤνεγκα), subsistent dans le grec moderne : ἀγαποῦσα, *j'aimais*, -ες, -ε, -αμε, -ατε, -αν.

II. — La désinence -σαν qui affecte plus d'une fois la 3e pers. pl. de l'imparfait et de l'aoriste 2d indicatif (voir § 21 *d*) dans la langue commune est fort rare dans le N. T. ἐδολιοῦσαν Ro. **3** 13 (tiré des LXX) pour ἐδολίουν; εἴχοσαν Jo. **15** 22, 24, pour εἶχον, formes fréquentes dans les LXX v. g. συνελαμβάνοσαν, ἐκρίνοσαν Jer. **5** 26, 28; ἐκλαίοσαν, ὡμιλοῦσαν Dan. Suz. 53, 57, ἀνεφέροσαν Exod. **18** 26 B, ἠνομοῦσαν Ez. **22** 11, ἐφαίνοσαν I Mac. **4** 50 etc. Inscript. du IIa ἐλέγοσαν, διακατείχοσαν, Dittenb. *Syll.*, **928** 74, 87. Comparer avec l'impf. ἦσαν de εἰμί et l'impf. grec moderne ἔχαναν ou χάνανε. Cf. Thackeray, p. 213 s.

d) Contractes. — Comme dans le classique, ζάω (ζῶ) contracte en η et en ω : ζῇς Ap. **3** 1, ζῇ Ro. **6** **10**, ζῶμεν II Cor. **6** 9, ζῆτε Ro. **8** 13, ζῶσι.

L'impf. ἔζων (ἔζαον) conforme au classique se conjugue ainsi : ἔζων, ἔζης, ἔζη, ἐζῶμεν, ἐζῆτε, ἔζων.

Remarque. — La 1re pers. sing. impf. est ἔζην dans B d'après la conjug. des verbes en μι (ἐτίθην) forme relevée chez Démosthène. Les pap. ont ἔζων et ἔζην; cette dernière est la forme des LXX : Num. **21** 9, Jos. **4** 14, II Regn. **19** 6, etc. Hérodien, II, 315 tient pour régulière la conjugaison ἔζων, ἔζης.... « πάλιν ἐστὶν ἔζαον καὶ κατὰ κρᾶσιν α καὶ ο γίνεται ἔζων, εἶτα τὸ δεύτερον πρόσωπόν ἐστιν ἔζαες καὶ κατὰ κρᾶσιν Δωρικὴν τοῦ α καὶ ε εἰς η γίνεται ἔζης. »

e) De même que ζάω, πεινάω et διψάω contractent en η et en ω dans le class. eu égard à un ancien radical en η. La langue hellénistique ramène ces deux verbes au thème τιμάω. Ainsi πεινᾷ I Cor. **11** 21, 34, Barnab. **10** 3; ἐπείνας Deut. 25 18.

Remarque. — Hérodien, II, 318 reconnaît que la contraction αε = η est dorienne. Les Doriens font la crase τὰ ἐμά en τἠμά, tandis que les Athéniens la font en τἀμά; de plus, ils contractent ὁράεις en ὁρῇς, διψάεις en διψῇς, πεινάεις en πεινῆς, dorisme que les Athéniens eux-mêmes ont emprunté.

f) Il arrive que des verbes en αω prennent la contraction ου de δηλόω : ἠρώτουν pour ἠρώτων Mt. 15 23, ἐπηρώτουν II Mac. 7 7, κατεγέλουν var. de Lc. 8 53, ἐπετίμουν var. de Lc. 18 39. κοπιοῦσιν Mc. 6 28 var. pour κοπιῶσι.

Remarque. — Autres exemples : ἠρεύνουν I Mac. **9** 26, τιμοῦσιν Is. **29** 13. De même les Actes Apocryphes, Act. Andr. 11 προσεδόκουν impf. de προσδοκάω, 12 κατεδόουν, Act. Thom. ἠγάπουν.

g) Des verbes en έω suivent parfois la conjugaison τιμάω : ἐλεᾷ Ro. 9 18 variante de ἐλεεῖ, ἐθεώρων var. de Jo. 6 2, leçons qui se présentent aussi dans les LXX : ἐδυσφορῶν, impf. de δυσφορέω, ἐθεώρων de θεωρέω, ἐμίσων de μισέω, ἠγνόων de ἀγνοέω.

h) En règle générale les verbes en έω dont le radical est monosyllabique n'ont que la contraction en ει : πλέω, πλεῖς (πλέεις), πλεῖ (πλέει), πλέομεν, πλεῖτε (πλέειτε) πλέουσι. Jo. 3 8 var. πνέει, Sir. 43 19 χέει. Les formes ouvertes regardées comme ioniques par Phrynicus sont fréquentes chez les Pères Apostoliques.

REMARQUES. I. — Noter les var. ἐδέετο Lc. **8** 38, πνέει Jo. **3** 8. Dans les LXX : ἐπιδέεται Deut. **15** 8 B, ἐδέετο Job **19** 16, ἐκχέειν Jér. **22** 17, χέει Sir. **28** 11, dissimilation fréquente chez les Pères Apostoliques.

II. — Phrynicus regarde ces formes ouvertes comme ioniques : ῥέει, ζέει, πλέει, Ἰακὰ ταῦτα διαιρούμενα. Λέγε οὖν ῥεῖ, ζεῖ, πλεῖ. — Ἐδέετο, ἐπλέετο· Ἰονικὰ ταῦτα, ἡ δὲ Ἀττικὴ συνήθεια συναιρεῖ, ἐδεῖτο, ἐπλεῖτο, ἐρρεῖτο· Howard, p. 195 y voit plutôt une assimilation du type πλέω au type λύω.

III. — La confusion entre les conjugaisons contractes semble avoir son origine dans les dialectes. En ionien et en dorien plusieurs verbes en -αω passent à la conjug. -εω : ὁρέω, ἀγαπέω, συλέω, τιμέω, χρέομαι. On signale chez Homère ἤντεον de ἀντάω, ὁμόκλεον de ὁμοκλάω ; chez Hérodote φοιτέουσι, ἐφοίτεον de φοιτάω, εἰρώτεον de ἐρωτάω. DITTENB. *Syll.*, **438** 18 θωέοντων de θωάω (thessal.), **295** 16 νικεόντοις de νικάω. L'identité des temps sigmatiques (φιλήσω, τιμήσω) qui de l'attique a pénétré dans la Κοινή a contribué aussi à cette confusion. En dorien, des verbes en -εω font -ασω, -ασα (πονέω, πονάσω), s'assimilant ainsi à τιμάω τιμάσω.

IV. — Le grec moderne offre deux conjugaisons de verbes perispomènes ; la 1[re] est un mélange de τιμάω et de φιλέω : ἀγαπῶ, -ᾷς, -ᾷ, -οῦμε, -ᾶτε, -οῦν ; la 2[e] dérive de φιλέω : πατῶ, -εῖς, etc. L'usage varie d'une région à l'autre. HATZID., 128 s.

i) Impératif.

SING.	2	λῦε	τίμα	φίλει	δήλου
	3	λυέτω	τιμάτω	φιλείτω	δηλούτω
PLUR.	2	λύετε	τιμᾶτε	φιλεῖτε	δηλοῦτε
	3	λυέτωσαν	τιμάτωσαν	φιλείτωσαν	δηλούτωσαν

L'ancienne désinence attique de la 3[e] p. pl. -όντων, -ώντων, -ούντων a disparu même de l'attique dans le III[e] siècle av. J.-C.

Ἐλλόγα Philc. 18 pour ἐλλόγει, de même que ἐλλογᾶται var. Ro. 5 13 pour ἐλλογεῖται passif, suppose une nouvelle formation ἐλλογᾶν au lieu de l'ancienne ἐλλογεῖν, *imputer*. Même remarque pour ἐλεᾶτε Jud. 22 s. Cf. § 19 *g*.

Ἐκχέετε Ap. 16 1, forme non contractée. Cf. § 19 *h*.

j) Subjonctif.

SING.	1	λύω	τιμῶ	φιλῶ	δηλῶ
	2	λύῃς	τιμᾷς	φιλῇς	δηλοῖς
	3	λύῃ	τιμᾷ	φιλῇ	δηλοῖ
PLUR.	1	λύωμεν	τιμῶμεν	φιλῶμεν	δηλῶμεν
	2	λύητε	τιμᾶτε	φιλῆτε	δηλῶτε
	3	λύωσι	τιμῶσι	φιλῶσι	δηλῶσι

La conjug. de τιμῶ est identique à celle de l'indic. prés. Πλέω suit λύω : πλέῃς etc.

On regarde παραζηλοῦμεν I Cor. 10 22 et ζηλοῦτε Gal. 4 17 comme des subj. à forme d'indic. au lieu de -λῶμεν, -λῶτε de ζηλόω. Cf. § 3 *q*.

Pour les subj. πεινᾷ, διψᾷ Ro. 12 20, Jo. 7 37. Prov. 25 21, cf. *e*.

k) **Optatif.**

SING. 1	λύοιμι	PLUR. 1	λύοιμεν
2	λύοις	2	λύοιτε
3	λύοι	3	λύοιεν

L'optatif des verbes contractes ne se rencontre pas dans le N. T.

l) **Infinitif.**

λύειν	τιμᾶν	φιλεῖν	δηλοῦν

Πεινᾶν Phil. 4 12 au lieu de l'ancienne forme πεινῆν.

La contraction δηλοεν donne δηλοῦν, pour δηλοε(σ)εν. Mais ε(σ)εν s'étant contracté plus tard en ειν on est arrivé à la forme assez rare d'ailleurs δηλοῖν = δηλοειν. Heb. 7 5 ἀποδεκατοῖν, Mt. 13 32 κατασκηνοῖν, I Pe. 2 15 φιμοῖν, Tob. 12 6 B ὑψοῖν.

REMARQUES. I. — Les LXX (sauf B ὑψοῖν) et les pap. ptolém. ont toujours οῦν. Le plus ancien cas de cette forme que signale Moulton dans les pap. est de 18 av. J.-C. Inscriptions : στεφανοῖν, ἠξίοιν DITTENB., Or. gr. **595** 23.

II. — Phrynicus, au nom de l'atticisme, proteste contre l'usage de la Κοινή : πεινῆν, διψῆν λέγε, ἀλλὰ μὴ διὰ τοῦ α. Cf. *e*.

m) **Participe.**

λύ-ων	-ουσα	-ον	τιμ-ῶν	-ῶσα	-ῶν	φιλ-ῶν	-οῦσα	-οῦν
πλέ-ων	—	—	ζῶν	—	—	δηλ-ῶν	—	—

Ap. 2 17 νικοῦντι, 15 2 νικοῦντας var. de νικῶντι, νικῶντας DITTENB. *Syll.* 270 12 (IIe s. av. J.-C.) τιμοῦσα pour τιμῶσα. II Mac. 8 3 καταβοούντων, Act. 28 6 A προσδοκούντων, I Jo. 2 26 A πλανούντων. Par contre Ro. 9 16 ἐλεῶντος pour ἐλεοῦντος, Prov. 28 8 ἐλεῶντι, Act. 13 2 λειτουργώντων var. isolée. Cf. *g* et *h* rem. III.

n) *Conjugaison thématique au moyen et au passif.*

Présent indicatif.

SING. 1	λύομαι	τιμῶμαι	φιλοῦμαι	δηλοῦμαι
2	λύῃ	τιμᾷ	φιλῇ	δηλοῖ
3	λύεται	τιμᾶται	φιλεῖται	δηλοῦται
PLUR. 1	λυόμεθα	τιμώμεθα	φιλούμεθα	δηλούμεθα
2	λύεσθε	τιμᾶσθε	φιλεῖσθε	δηλοῦσθε
3	λύονται	τιμῶνται	φιλοῦνται	δηλοῦνται

Le N. T. a la 2ᵉ p. sing. en ῃ sauf βούλει Lc. 22 42, forme qu'affectionne B dans les LXX : Exod. 4 23, 8 9 etc. où A maintient βούλῃ. P.Petr. II 50 (1) 26 βούλει. La forme οἴει des LXX : Esth. 9 12, Job 34 17 est absente du N. T. et des pap. ptolém. Ὄψει moins fréquent dans les LXX que ὄψῃ qui est la forme constante du N. T. Mt. 27 4, Jo. 1 51, 11 40. Ces trois formes se rencontrent chez les Atticistes, mais non à l'exclusion des formes en ῃ.

Remarque. — Chez les Attiques on trouve φέρει à côté de φέρῃ, βουλεύσει à côté de βουλεύσῃ. En fait c'est une double manière d'écrire un son équivalent généralement répandue au ivᵉ siècle av. J.-C. Comparer les désinences du vieil attique πόλῃι, ἀκροπόλῃι avec les récentes -λει, κλῄς et κλείς. Meisterhans, 165, relève καλύπτει dans une inscription du ivᵉ siècle av. J.-C. C'est à partir de cette époque que l'on a des preuves de la substitution de ει à ῃ chez les Attiques. Cf. 3 *o*.

o) La 2ᵉ p. sing. dans certains verbes contractes est en -σαι au lieu de ῇ ᾷ οῖ.

ὀδυνᾶσαι Lc. 16 25 pour ὀδυνᾷ de ὀδυνάομαι.

καυχᾶσαι I Cor. 4 7, Ro. 2 17, 23, 11 18 pour καυχᾷ de καυχάομαι. LXX : Deut. 31 16 κοιμᾶσαι A = κοιμᾷ BF. III Reg. 14 6 A ἀποξενοῦσαι pour ἀποξενοῖ.

De même les deux futurs à forme de présent πίομαι et φάγομαι font Lc. 17 8 πίεσαι et φάγεσαι. Les LXX ont πίεσαι et non πίῃ, φάγεσαι en dehors du Pentat. où se lit φάγῃ. Thackeray, 218.

Remarque. — Hatzidakis, 188, cite περιποιεῖσαι pour -ποίῃ, λυπεῖσαι pour λυπῇ, πλανᾶσαι pour πλανᾷ, ἐξομοιοῦσαι pour ἐξομοιοῖ tirés des Actes apocr. des Apôtres, cas assez fréquents chez les Pères et les auteurs byzantins. Phrynicus (Bekker, *Anecd.* 18) constate cette désinence chez les illettrés : ἀνακτᾷ... οἱ δὲ ἀμαθεῖς προσθέσει τῆς σαι ἀνακτᾶσαι λέγουσι. Δεῖ δὲ, ὥσπερ γελῶμαι γελᾷ.... οὕτω καὶ ἀνακτῶμαι, ἀνακτᾷ. Mœris se contente de la présenter comme hellénistique : ἀκροᾷ Ἀττικῶς, ἀκροᾶσαι Ἑλληνικῶς. L'Antiatticiste (Bekker, 77) proteste contre ce purisme : ἀκροᾶσαι σύ, ἀντὶ τοῦ ἀκροᾷ ἢ ἀκούεις. Cette désinence est la seule que le grec moderne ait maintenue : χάνομαι *je me perds*, χάνεσαι *tu te perds*. Qu'on se rappelle les terminaisons des verbes en μι : δύνασαι, τίθεσαι, δίδοσαι et on conclura à un procédé d'unification qui a dù commencer vers le iᵉʳ siècle avant notre ère et s'étendre ensuite des verbes en -αω aux autres contractes.

p) Χράομαι qui en class. a les contractions en η (χρῇ, χρῆται) est ramené au thème en αω. Hermas *Vis.* III 6 7 χρᾶσαι. Mœris qualifie χρῆται d'attique et χρᾶται d'hellénistique. Au plur. on a χρώμεθα, χρᾶσθε, χρῶνται. Pour ἐλλογᾶται voir *i*.

Δέομαι, *prier*, fait δέῃ, δεῖται, δεόμεθα, δεῖσθε, δέονται.

q) **Imparfait indicatif.**

Sing. 1	ἐλυόμην	ἐτιμώμην	ἐφιλούμην	ἐδηλούμην
2	ἐλύου	ἐτιμῶ	ἐφιλοῦ	ἐδηλοῦ
3	ἐλύετο	ἐτιμᾶτο	ἐφιλεῖτο	ἐδηλοῦτο

PLUR. 1	ἐλυόμεθα	ἐτιμώμεθα	ἐφιλούμεθα	ἐδηλούμεθα
2	ἐλύεσθε	ἐτιμᾶσθε	ἐφιλεῖσθε	ἐδηλοῦσθε
3	ἐλύοντο	ἐτιμῶντο	ἐφιλοῦντο	ἐδηλοῦντο

Lc. 8 38 ἐδεῖτο, var. ἐδέετο qui se trouve Job 19 16, ionienne d'après Phrynicus : ἡ δὲ 'Αττικὴ συνήθεια συναιρεῖ, ἐδεῖτο, ἐπλεῖτο, ἐρρεῖτο. Cf. *h*.

'Εχρῶντο Act. 27 17 sur ἐτιμῶντο.

r) Impératif.

SING. 2	λύου	τιμῶ	φιλοῦ	δηλοῦ
3	λυέσθω	τιμάσθω	φιλείσθω	δηλούσθω
PLUR. 2	λύεσθε	τιμᾶσθε	φιλεῖσθε	δηλοῦσθε
3	λυέσθωσαν	τιμάσθωσαν	φιλείσθωσαν	δηλούσθωσαν

La désinence de la 3e p. pl. -σθων, à peu près la seule usitée dans le dialecte attique, à l'époque classique, a disparu de la Κοινή dont la désinence -σθωσαν apparaît à partir du IIIe s. av. J.-C. Il en va de même pour la désinence de l'impér. actif.

Χρῶ I Tim. 5 23 d'après τιμῶ. Χράσθω, χράσθωσαν dans pap. du IIIp[1].

s) Subjonctif.

SING. 1	λύωμαι	τιμῶμαι	φιλῶμαι	δηλῶμαι
2	λύῃ	τιμᾷ	φίλῃ	δηλοῖ
3	λύηται	τιμᾶται	φιλῆται	δηλῶται
PLUR. 1	λυώμεθα	τιμώμεθα	φιλώμεθα	δηλώμεθα
2	λύησθε	τιμᾶσθε	φιλῆσθε	δηλῶσθε
3	λύωνται	τιμῶνται	φιλῶνται	δηλῶνται

Il y a de fortes raisons de penser qu'au moins au plur. le subj. des verbes en -οω était identique à l'indic. prés. I Cor. 4 6 ἵνα μὴ... φυσιοῦσθε, I Tim. 1 7 διαβεβαιοῦνται (?)[2].

t) Optatif.

SING. 1	λυοίμην	PLUR. 1	λυοίμεθα
2	λύοιτο	2	λύοισθε
3	λύοιο	3	λύοιντο

u) Infinitif.

λύεσθαι τιμᾶσθαι φιλεῖσθαι δηλοῦσθαι

Χρᾶσθαι var. I Cor. 9 18, II Mac. 6 21, P.Petr. II 31 10, II Clem. 6 5 forme hellénistique qui apparaît vers 300 av. J.-C. Les LXX ont généralement le classique χρῆσθαι.

1. MOULTON-HOWARD, II, 2, p. 199.
2. *Op. l.*, p. 200.

I Cor. 11 6 ξυρᾶσθαι de ξυράω forme soutenue par Hérodien II, 779 tandis que Philoponos tient pour ξυρέω. L'Antiatticiste (BEKKER, 109) autorise la forme non contractée : ξύρεσθαί φασι λέγειν καὶ ξυρόμενον. Des éditeurs proposent de ponctuer ξύρασθαι, aor. infin. de ξύρω, sur le thème κείρασθαι. Moulton-Howard adopte avec raison cette dernière opinion.

v) Participe.

λυόμενος τιμώμενος φιλούμενος δηλούμενος

DITTENB. *Sylloge*, 653 55 (I[a]) δαπανούμενα pour δαπανώμενα.
Jo. 11 38 ἐμβριμούμενος ℵA, -ώμενος BDL. Cf. *f*.

§ **20. — Conjugaison des temps qui ont le radical du présent (suite).**

Conjugaison athématique à l'actif.

a) Présent indicatif.

SING.	1	ἵστημι	τίθημι	δίδωμι	δείκνυμι	εἰμί
	2	ἵστης	τίθης	δίδως	δείκνυς	εἶ
	3	ἵστησι	τίθησι	δίδωσι	δείκνυσι	ἔστι
PLUR.	1	ἵσταμεν	τίθεμεν	δίδομεν	δείκνυμεν	ἐσμέν
	2	ἵστατε	τίθετε	δίδοτε	δείκνυτε	ἐστέ
	3	ἱστᾶσι	τιθέασι	διδόασι	δεικνύασι	εἰσί

Imparfait indicatif.

SING.	1	ἵστην	ἐτίθην	ἐδίδουν	ἐδείκνυν	ἦν	ἤμην
	2	ἵστης	ἐτίθεις	ἐδίδους	ἐδείκνυς	ἦς	ἦσθα
	3	ἵστη	ἐτίθει	ἐδίδου	ἐδείκνυ	ἦν	
PLUR.	1	ἵσταμεν	ἐτίθεμεν	ἐδίδομεν	ἐδείκνυμεν	ἦμεν	ἤμεθα
	2	ἵστατε	ἐτίθετε	ἐδίδοτε	ἐδείκνυτε	ἦτε	
	3	ἵστασαν	ἐτίθεσαν	ἐδίδοσαν	ἐδείκνυσαν	ἦσαν	

b) De l'infinitif ἱστάναι il s'est formé un nouveau présent ἱστάνω dont l'infinitif est ἱστάνειν, II Cor. 3 1, Ez. 17 14; ἀνθιστάνειν, P. Petr. II, 37; καθιστάνειν, Aristée, 280; μεθιστάνειν, Hermas. La nouvelle forme ἱστάω, fréquente dans les LXX, se rencontre dans quelques papyrus du II[a], rarement chez les Atticistes, et simplement comme leçon de moindre valeur dans le N.T., II Cor. 3 1. — L'ancien ἵστημι, en passant par ἱστάνω est devenu σταίνω en grec moderne.

c) *Notes sur le présent*. Régulier dans le N. T. sauf Ap. 3 9 διδῶ pour δίδωμι.

On a de même τιθῶ, Hermas, *Vis*. I 1 3, II 1 2, διδοῖς Sap. 12 19, ἀποδιδοῖ Job 34 11 d'un prés. διδόω.

Ἵημι se trouve dans le N.T. toujours en composition et avec quelques irrégularités.

ἀφίημι, Jo. 14 27, ἀφίω, Eccl. 2 18.

ἀφεῖς, Ap. 2 20 irrég. au lieu de ἀφίης; abréviation populaire de la forme attique ἀφίεις; ou dérivation d'un prés. ἕω, ἥσω sur le thème ποιέω. Exod. 32 32 ἀφεῖς.

ἀφίησι, Mt. 3 15 et LXX.

ἀφίομεν, Lc. 11 4 au lieu de ἀφίεμεν.

ἀφίετε, Mc. 7 12.

ἀφίουσι, Ap. 11 9 au lieu de ἀφιᾶσι ou de ἀφιεῖσι.

συνίημι, συνίεις pour συνίης, συνίει pour συνίησι dans les LXX.

συνίετε, régul. Mc. 8 17.

συνίουσι, Mt. 13 13, ailleurs συνιᾶσιν régulier[1].

Remarque. — Pour ἵημι composé avec ἀπό les formes en μι l'emportent dans les LXX sur les formes en ω; c'est l'inverse, quand il est avec συν, Thackeray, 250. Les papyrus ptolémaïques restent fidèles aux formes en μι, Mayser, 398. Les désinences en -ίει dans les composés se trouvent chez Hérodote; ἱεῖσι est ionien, ἱᾶσι attique. La flexion en ω se manifeste dans quelques passages de Josèphe et d'Aristide, et fréquemment chez Hermas.

d) La conjugaison en -νυμι tend à céder la place à la conjugaison en -νύω[2].

παραδεικνύω, PTur. II, 42, δεικνύω Exod. 25 8 pour δείκνυμι I Cor. 12 31.

δεικνύεις, Jo. 2 18.

ἀπολλύει, Jo. 12 25, ὀμνύει, Mt. 23 20, mais δείκνυσι, Mt. 4 8.

ὀμνύομεν, PTebt. I, 22 13, ὑποδεικνύομεν, I Esd. 2 20 B.

ὀμνύουσι, Heb. 6 16, δεικνύουσι, III Reg. 13 12.

Remarque. — L'emploi de la conjugaison thématique pour cette classe de verbes n'est pas inconnu chez les Attiques, si l'on envisage l'ensemble de la conjugaison (Kühner-Blass, I, 2, p. 194). Ὀμνυόντων apparaît dans une inscription du V^{a}; ὤμνυον au IV^{a}. A partir du II^{a} on trouve στρωννύειν, ὀμνύειν dans les inscriptions attiques. Meisterhans, p. 191. Les cas se multiplient avec les témoins de la Κοινή et les Atticistes ne peuvent résister au courant puisqu'on relève chez eux δεικνύω, ὀμνύω, ἀποκτιννύω, ἀπολλύω, κεραννύω, μιγνύω, ῥωννύω. Schmid, IV, 605. A. Boulanger, *Ael. Aristide*, 403. Chez Polybe, la 3e p. pl. est toujours -νύουσι; le participe en -νύων dans les composés de δείκνυμι, et, par euphonie, l'infinitif δεικνύναι devant les consonnes, δεικνύειν devant les voyelles.

e) *Notes sur l'imparfait.* Les désinences de ἐτίθει, ἐδίδου du N.T. sont celles de l'attique (plutôt que ἐτίθη, ἐδίδω). Mais ἐτίθουν Act. 3 2, 4 35, ἐδίδουν Mc. 15 23, Act. 4 33 3e p. pl. Dans le N.T. la désinence -ουν l'emporte sur -σαν, tandis que dans les LXX c'est l'inverse. L'Antiatticiste cite

1. Φημί, φησί, φασίν sont les seules pers. du présent et ἔφη la seule de l'impf. employées dans le N.T.

2. Y compris ὄλλυμι = ὄλνυμι.

διετίθουν chez Antiphon : BEKKER, *Anecd.*, I, 90. Hermas, *Vis.* III 2 7 ἐτίθουν.

Ἤφιεν Mc. 1 34, 11 16 au lieu de ἠφίει.

Verbes en -νυμι : ἐζώννυες, Jo. 21 18, ὑπεδείκνυεν, PPar. 15 36, ἐστρώννυον, Mt. 21 8.

f) Imparfait de εἰμί *je suis* : ἤμην, forme déponente employée dans le N. T. (au lieu de ἦν, vieil attique ἦ), dans les LXX, les pap. ptolém. et Hermas, et parfois chez les Atticistes. Les grammairiens en ont relevé des traces chez les classiques, mais fort rares, aussi en prohibent-ils l'emploi[1].

ἦσθα, forme attique ne se trouvant que deux fois dans le N. T. Mt., 26 69 = Mc. 14 67, mais plus souvent que ἦς dans les LXX et Lucien. La forme ἦς, prépondérante dans le N. T. et la seule usitée par Hermas, appartient à la Κοινή et serait un solécisme suivant Phrynicus. Hérodien en constate l'existence et en admet implicitement l'usage puisqu'il indique la façon de la distinguer de ᾖς subjonctif dans l'écriture[2].

ἤμεθα, Mt. 23 30, Act. 27 37, Eph. 2 3 et deux cas dans les LXX, forme déponente moins fréquente que ἦμεν Ro. 7 5 etc. Un seul cas dans les pap. ptolém. (III[a]). Dans le grec moderne le verbe εἶμαι est à la voix moyenne : impf. ἤμουν... ἤμαστε ou ἤμεστα.

g) Ἔνι, qui reste non conjugué, I Cor. 6 5, Gal. 3 28, Col. 3 11, Jac. 1 17, paraît dans les inscriptions attiques dès le IV[e] s. av. J.-C. C'est le verbe composé réduit à la préposition, comme ἔπι pour ἔπεστιν, πάρα pour πάρεστιν. Forme encore en usage dans le Pont et en Chypre. HATZID., 207.

REMARQUE. — Ἔνι n'est pas une contraction puisqu'il remplace aussi ἔνεισι, de même que ἔπι = ἔπεισι et πάρα = πάρειμι. Hérodien dit clairement que la préposition signifie le verbe, aussi devient-elle baryton : καὶ πᾶσα δὲ πρόθεσις ῥῆμα σημαίνουσα βαρύνεται (485). Ce recul de l'accent constitue l'anastrophe (142) : ἔνι = ἔνεισι, διὸ ἀναστρέφεται.

h) Impératif.

SING.	2	ἵστη	τίθει	δίδου	δείκνυ	ἴσθι
	3	ἱστάτο	τιθέτω	διδότω	δεικνύτω	ἔστω
PLUR.	2	ἵστατε	τίθετε	δίδοτε	δείκνυτε	ἔστε
	3	ἱστάτωσαν	τιθέτωσαν	διδότωσαν	δεικνύτωσαν	ἔστωσαν

1. HÉRODIEN, II, 840 : σπανίως εὑρίσκεται κατὰ τὴν χρῆσιν τῶν Ἑλλήνων, et *ibid.*, CHOEROBOSCOS : ἰστέον ὅτι τὸ ἤμην ἐπὶ τοῦ ὑπῆρχον ἀπηγόρευται. PHRYNICUS (Rutherford, 240) : ἤμην, εἰ καὶ εὑρίσκεται παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, οὐκ ἐρεῖς, ἀλλ' ἦν ἐγώ. Schmidt en conserve quelques cas dans Josèphe, *Jos. eloc.*, 484.

2. HÉRODIEN, II, 519, qui admet que ἦσθα vient de la dilatation de ἦς. Josèphe emploie de préférence ἦς et Lucien s'en sert devant les voyelles par euphonie. Cette forme s'est développée en ἦσο(υ) vers 400 ap. J.-C.

La conservation de la conjugaison régulière ἐπιτίθει, I Tim. 5 22, τιθέτω, I Cor. 16 2, ἀφιέτω, I Cor. 7 12 s. etc. est due selon Moulton-Howard, 203, à la coïncidence de la conjugaison de l'impératif des verbes en μι avec celle des contractes et non contractes en ω.

'Απόλλυε, Ro. 14 15, ὀμνύετε Jac. 5 12, mais σβέννυτε I Th. 5 19.

Ἔστω, 13 fois dans le N. T. et deux fois ἤτω, Jac. 5 12, I Cor. 16 22 (qui se rencontre Ps. 103 31, I Mac. 10 31, 16 3, dans Hermas, *Acta Thom.*, I Clem., ép. à Diognète. — Ἔστε, absent du N. T. et des LXX, y est remplacé par γίνεσθε, ἔσεσθε, et par ἦτε I Cor. 1 10, II Cor. 13 9, subjonctif qui a pu occasionner la forme ἤτω de la Κοινή. — Ἔστωσαν se trouve chez les Attiques à côté de ὄντων et de ἔστων.

Remarque. — Eustathe, *in Odys.*, α', 203 (1411, 22) prétend qu'Héraclide explique ἤτω comme dorien : ἐέτω viendrait de ἐών comme ἐλθέτω de ἐλθών, de là εἴτω devenu ἤτω suivant le mode dorien. Explication peu plausible. En tout cas c'est une forme commune relativement récente. — Les inscript. att. ont ἔστωσαν à partir de 200ª. Cf. Dieterich, *Unters. zur Gesch. der griech. Sprache*, p. 227.

i) **Subjonctif.**

Sing.	1	ἱστῶ	τιθῶ	διδῶ	δεικνύω	ὦ
	2	ἱστῇς	τιθῇς	διδῷς	δεικνύῃς	ᾖς
	3	ἱστῇ	τιθῇ	διδῷ	δεικνύῃ	ᾖ
Plur.	1	ἱστῶμεν	τιθῶμεν	διδῶμεν	δεικνύωμεν	ὦμεν
	2	ἱστῆτε	τιθῆτε	διδῶτε	δεικνύητε	ἦτε
	3	ἱστῶσι	τιθῶσι	διδῶσι	δεικνύωσι	ὦσι

Sont réguliers Mc. 6 41 παρατιθῶσιν, 4 12 συνιῶσιν. Des leçons de Mc. 11 25, Jo. 16 32, Lc. 20 43 ont le présent au lieu de l'aoriste adopté par les éditions.

I Cor. 15 24 ὅταν παραδιδοῖ (δηλοῖ § 19 *j*).

Mt. 10 13, Mc. 5 18, I Cor. 16 4 ont des variantes ἦν pour ᾖ. L'iota *adscriptum* étant fréquemment omis, les 2ᵉ et 3ᵉ p. sing. sans parler de la 2ᵉ p. pl. du subj. prés. ne différaient pas de l'imparf. indic[1].

L'optatif n'est usité dans le N. T. qu'à la 3ᵉ pers. du sing. de εἰμί : εἴη.

j) Infinitif.

ἱστάναι τιθέναι διδόναι δεικνύναι εἶναι.

I Cor. 13 2, μεθιστάναι var. -ιστάνειν. II Cor. 3 1, συνιστάνειν var. ιστᾶν.

Lc. 24 45, συνιέναι comme dans les LXX où l'on rencontre aussi συνίειν.

1. Moulton-Howard, II, p. 204, rapproche de cette constatation l'emploi de ἦσθα et de ἦταν après ἐὰν relevé dans les LXX et des papyrus, ce qui démontre les accointances des deux temps.

Remarque. — Polybe, Denys d'Halic., Plutarque, Aristide, Galien emploient la désinence υναι devant les consonnes et υειν devant les voyelles. Chez Josèphe υναι ne paraît que devant les consonnes, υειν devant consonnes et voyelles. Schmidt, *Jos. eloc.*, 476.

Mc. 14 71 ὀμνύναι, Mt. 26 74 ὀμνύειν, PTur. I 8 18 καταστρωννύειν.

k) **Participe.**

ἱστάς	τιθείς	διδούς	δεικνύς	ὤν
-ᾶσα -άν	-εῖσα -εν	-οῦσα -όν	-ῦσα -ύν	οὖσα ὄν

II Cor. 4 2 συνιστάνοντες cf. *a*.

Act. 14 17 ἐμπιμπλῶν de -πλάω fréquent dans les LXX, au lieu de ἐμπιμπλάς de ἐμπίπλημι.

Mt. 13 19 συνιέντος, 23 συνιείς; Ro. 3 11 συνίων plus fréquent dans LXX que συνιείς. Eph. 6 9 ἀνιέντες.

Mt. 10 16 τιθείς.

Ap. 22 2 ἀποδιδοῦν neut. Il y a une tendance de la Κοινή à conserver ici le son *ou* au neutre et même à traiter sur le thème διδοῦσα le féminin τιθεῖσα (τιθοῦσα). Moulton-Howard, II, 205.

Act. 27 17 ὑποζωννύντες, 18 28 ἐπιδεικνύς; Ap. 22 8 δεικνύοντος, Ap. 9 11 ἀπολλύων, forme thématique Dt. 1 33 PPetr. II 4 (8) 6, PTebt. 26 8.

l) *Conjugaison athématique au moyen et au passif.*

Présent indicatif.

Sing.	1	ἵσταμαι	τίθεμαι	δίδομαι	δείκνυμαι
	2	ἵστασαι	τίθεσαι	δίδοσαι	δείκνυσαι
	3	ἵσταται	τίθεται	δίδοται	δείκνυται
Plur.	1	ἱστάμεθα	τιθέμεθα	διδόμεθα	δεικνύμεθα
	2	ἵστασθε	τίθεσθε	δίδοσθε	δείκνυσθε
	3	ἵστανται	τίθενται	δίδονται	δείκνυνται

Imparfait.

Sing.	1	ἱστάμην	ἐτιθέμην	ἐδιδόμην	ἐδεικνύμην
	2	ἵστασο	ἐτίθεσο	ἐδίδοσο	ἐδείκνυσο
	3	ἵστατο	ἐτίθετο	ἐδίδοτο	ἐδείκνυτο
Plur.	1	ἱστάμεθα	ἐτιθέμεθα	ἐδιδόμεθα	ἐδεικνύμεθα
	2	ἵστασθε	ἐτίθεσθε	ἐδίδοσθε	ἐδείκνυσθε
	3	ἵσταντο	ἐτίθεντο	ἐδίδοντο	ἐδείκνυντο

Au moyen et au passif, le N. T. les LXX, les papyrus ptolémaïques observent mieux la conjugaison en -μι qu'à l'actif, par exemple ἀπολλύμεθα Mt. 8 25, ῥήγνυνται, ἀπόλλυνται 9 17. Prov. 12 17, 14 13, PTebt. 24 58 etc.

Sur ἵσταμαι se conjuguent δύναμαι, ὀνίναμαι, κρέμαμαι, ἐπίσταμαι, πίμπραμαι.

Δύνομαι Mt. 26 53, δυνόμεθα Mc. 10 39, δυνόμενος Mt. 19 12 ne se trouvent que dans B. La 2e p. δύνῃ Mc. 9 22, Lc. 16 2, Ap. 2 2 tend à balancer δύνασαι Mt. 5 36, Lc. 5 12, Jo. 13 36.

Κάθημαι Ap. 18 7, κάθῃ Act. 23 3, κάθηται Ap. 17 9, κάθηνται 11 16 var.

Remarque. — La conjugaison δύνομαι, qui se manifeste dans PPar. **39** 10, PBrit., I, p. 36, 22 et dans de très rares variantes des LXX, devient fréquente dans les pap. de l'époque impériale. Δύνῃ qui se rencontre en poésie et en prose récente (Pythagore, Élien, Polybe, Hermas, Didachè), rejeté par Phrynicus (χρὴ γὰρ λέγειν δύνασαι) est regardé comme ionien par Choeroboscos : τὸ κάθῃ καὶ μέμνῃ καὶ δύνῃ ἀποβολὴν πεπόνθασι Ἰωνικῶς ap. Hérodien, II, 298. Δύνᾳ est attique et dorien. Bekker, I, p. 100 : κάθῃ ἀντὶ τοῦ κάθησαι, Ὑπερείδης ὑπὲρ Κρατίνου.

Κεῖμαι Phil. 1 16, κεῖται Mt. 3 10, ἀφίενται Mc. 2 5, 9 sont réguliers[1].

Noter les imparfaits διεδίδετο Act. 4 35, παρεδίδετο I Cor. 11 23, ἐδίδετο Jer. 52 34, προσετίθοντο var. Act. 5 14, ἐξεκρέμετο Lc. 19 48.

m) Impératif.

Sing.	2	ἵστασο	τίθεσο	δίδοσο	δείκνυσο
	3	ἱστάσθω	τιθέσθω	διδόσθω	δεικνύσθω
Plur.	2	ἵστασθε	τίθεσθε	δίδοσθε	δείκνυσθε
	3	ἱστάσθωσαν	τιθέσθωσαν	διδόσθωσαν	δεικνύσθωσαν

Περιΐστασο II Tim. 2 16, Tit. 3 9, παρατιθέσθωσαν I Pe. 4 19 sont réguliers.

Κάθου Lc. 20 42, Heb. 1 13, Jac. 2 3 et LXX, au lieu de κάθησο (cf. § 19 *r*) se trouve chez des poètes comiques, Bekker, I, p. 100. Hérodien, II, 299 en fait une contraction de κάθησο.

n) Subjonctif.

Sing.	1	ἱστῶμαι	τιθῶμαι	διδῶμαι	δεικνύωμαι
	2	ἱστῇ	τιθῇ	διδῷ	δεικνύῃ
	3	ἱστῆται	τιθῆται	διδῶται	δεικνύηται
Plur.	1	ἱστώμεθα	τιθώμεθα	διδώμεθα	δεικνυώμεθα
	2	ἱστῆσθε	τιθῆσθε	διδῶσθε	δεικνύησθε
	3	ἱστῶνται	τιθῶνται	διδῶνται	δεικνύωνται

Sauf διδῶμαι qui garde l'ω et sauf la place de l'accent pour les trois premiers, nous avons ici la conjugaison de λύωμαι § 19 *s*.

Καθῆσθε var. Lc. 22 30, δύνηται Ap. 13 17, δύνωνται Lc. 16 26 sont les seuls représentants de ce temps dans le N. T.

L'optatif est représenté seulement par δυναίμην Act. 8 31 et δύναιντο 27 12, 39.

1. L'emploi de κεῖμαι pour τεθεῖμαι Lc. **23** 53 est attique. Kükner-Bl., II, 195.

o) Infinitif.

ἵστασθαι τίθεσθαι δίδοσθαι δείκνυσθαι καθῆσθαι

Participe.

ἱστάμενος τιθέμενος διδόμενος δεικνύμενος καθήμενος.

Ces deux temps sont employés constamment avec la forme régulière, v.g. παραδίδοσθαι Lc. 9 44, δύνασθαι Eph. 6 11, κείμενος Jo. 20 7. κρεμάμενος Act. 28 4, καθιέμενος Act. 10 11, 11 5.

§ 21. — Conjugaison des aoristes seconds.

a) Certains verbes dont le radical pur est terminé par une muette ou par une liquide, ont, à l'actif et au moyen, un aoriste appelé *fort* ou *second*.

On le forme, en joignant au radical pur, au moyen des voyelles de liaison ο et ε, les désinences, sans caractéristique temporelle; l'indicatif a la flexion de l'imparfait, les autres formes modales sont semblables aux formes correspondantes du présent.

Les verbes en μι joignent les désinences au radical sans voyelle de liaison. Ils restent athématiques comme au présent et à l'imparfait. A l'indicatif et à l'impératif ἔστην conserve exceptionnellement au pluriel la voyelle longue du singulier. Certains verbes en ω ont un aoriste second semblable à celui des verbes en μι : βαίνω ἔβην, γιγνώσκω ἔγνων, δύω ἔδυν, φύω ἔφυν, c'est-à-dire sans voyelle de liaison.

Aoriste second à la voix active.

b) Indicatif.

SING.	1	ἔβαλον	ἔστην	[ἔθηκα]	[ἔδωκα]	ἔγνων	ἔδυν
	2	ἔβαλες	ἔστης	[ἔθηκας]	[ἔδωκας]	ἔγνως	ἔδυς
	3	ἔβαλε	ἔστη	[ἔθηκε]	[ἔδωκε]	ἔγνω	ἔδυ
PLUR.	1	ἐβάλομεν	ἔστημεν	ἔθεμεν	ἔδομεν	ἔγνωμεν	ἔδυμεν
	2	ἐβάλετε	ἔστητε	ἔθετε	ἔδοτε	ἔγνωτε	ἔδυτε
	3	ἔβαλον	ἔστησαν	ἔθεσαν	ἔδοσαν	ἔγνωσαν	ἔδυσαν

L'emploi de l'aor. second thématique avec la finale de l'aor. premier est très répandu dans le N. T. comme dans toute la Κοινή :

ἤνεγκα Mc. 9 17, ἤνεγκαν 9 20.

εἶπα Act. 26 15, εἶπας Lc. 20 39, προείπαμεν I Th. 4 6, εἶπαν Mt. 2 5.

REMARQUES. I. — Pour ἤνεγκα les LXX ont les formes en α à peu près constamment à l'indicatif et au participe. L'infinitif en -αι ne gagne du terrain sur l'infinitif en -ειν que dans les livres postérieurs comme Esdras. Dans les pap. du III s. av. J.-C., les formes en α sont courantes à l'indic. et au partic.; aux II[e] et I[er] s. les infin. en αι et en ειν y sont employés concurremment. Avec εἶπα

l'indic. et l'impér. en α sont employés presqu'à l'exclusion des formes en ο dans les LXX et les papyrus. Thackeray, 210 ; Mayser, 331.

II. — Ἤνεγκα et εἶπα appartiennent aussi à la langue classique ; ἤνεγκα, -αμεν, -αν se trouve chez les Doriens, les Attiques et les Ioniens. Les inscript. att. ont ἤνεγκαν et le partic. ἐνέγκας depuis le IV^a. L'ionien use de εἶπα à l'indic. à l'infin. et au partic. actifs et moyens, formes peu ou point attiques. On trouve εἶπας, εἰπάτω dans les inscript. attiq. depuis le IV^a.

c) En dehors des limites du classique signalons dans le N. T.

εἶλα pour εἶλον de αἱρέω : ἀνείλατε Act. 2 23, ἀνεῖλαν 10 39.

εἶδα Ap. 17 6 (aill. εἶδον), εἴδαμεν Mt. 25 37, εἶδαν 13 17, εἴδατε Lc. 7 22 var.

εὕραμεν Lc. 23 2, B ἀνεῦραν Lc. 2 16. LXX A plusieurs fois εὕραμεν, B εἶδαν.

ἐλάβαμεν Lc. 5 5 A, ἔλαβαν Jo. 1 12 var.

ἔπεσαν Mt. 17 6, Jo. 6 10, ἐξεπέσατε Gal. 5 4.

Comme variantes ἀπέθαναν, ἦλθαν, ἔπιαν, ἔσυραν. B peu enclin à ces aoristes dans le N. T. en présente un certain nombre dans l'A. T. : ἀπέθαναν, ἔλαβαν, ἐγκατέλιπαν, ἐφάγαμεν, ἔφυγαν. D et les mss. postérieurs en sont envahis.

BU. 423 9 ἔλαβα, 846 7 εἰσῆλθα, POxy. 52 14 εἴδαμεν, BU. 451 8 ἔσχα.

Remarques. I. — Polybe qui a des préférences pour εἶπα emploie εἶπον devant les consonnes. On relève chez lui ἔπεσα, ἐλίπαμεν, εἵλαντο, etc., chez Hermas ἦλθαν, εἴλατε, cas qui se multiplient chez les Byzantins v. g. Marc Diacre : εὕραμεν, ἔπεσαν, ἀπήλθατε, ἐξήλθατε, εἴπαμεν, etc. Cette finale est une première étape de la disparition des aoristes forts ; la seconde sera l'envahissement des aoristes faibles (sigmatiques) ἐγάμησα, ἔδυσα, εὕρησα, ἔλειψα. De là la disparition des aor. en ον dans le grec moderne qui emploie ἔβαλα, ἔγινα (γίνουμαι), ἔδειρα, ἦλθα, ἔλαβα, πέθανα (πεθαίνω *mourir*) ἔπεσα, ἔφυγα κτλ.

II. — D'après Eustathe (*Odyss.* ξ' 212) cette particularité est regardée comme cilicienne par Héraclide : les Ciliciens, dit-il, rejettent le ν et changent l'*omicron* en *alpha*, ἀπὸ τοῦ λαβὼν καὶ φαγὼν ἔλαβα λέγοντες καὶ ἔφαγα et font le pluriel en αν. Celui qui dit ἔα pour ἔον (imparf. de ἐάω) pèche par asianisme comme celui qui fait dériver ἔλαβα de λαβών. Théodore le grammairien donne de bonnes règles pour éviter barbarismes et solécismes, pour empêcher par exemple, écrit Choeroboscos, d'employer ἤλθαμεν, ἐλάβαμεν, ἐφάγατε, ἐδράμαμεν, etc., qui ont passé dans l'usage courant διὰ τοῦ α, ὥς τινες λέγουσιν ἐν τῇ συνηθείᾳ. Phrynicus naturellement s'élève aussi contre cette habitude qu'il trouve inconvenante : ἀσχημονοῦσι.

d) La 3e p. pers. du pl. en -οσαν ne se trouve dans le N. T. que comme var. de II Thes. 3 6 à côté de παρελάβετε, παρελάβοσαν, et D ἤλθοσαν Mc. 8 11, εἴδοσαν 9 3 ; plus fréquente dans LXX : Os. 12 4 εὕροσαν, 1 Esd. 6 5 ἔσχοσαν, Is. 24 6 ἡμάρτοσαν, Gen. 18 8 ἐφάγοσαν, et dans pap. du II^a ἤλθοσαν, ἀφίλεσαν pour ἀφεῖλον. § 19 *c* rem. II.

Remarque. — Aux exemples précédents on peut ajouter ceux que présentent des inscriptions du IIe siècle av. J.-C. soit imparfaits soit aoristes seconds : ἐλέγοσαν, διακατείχοσαν, ἀπήλθοσαν, εἴπασαν, ἐλάβοσαν, Dittenb., *Syll.*, **928** 74, 87, **300** 40, 51, **930** 18. Familier aux Béoien aux habitants de la Chalcidique et

de l'Asie Mineure, cet usage jouit quelque temps d'une certaine vogue dans la Κοινή. Hérodien, II, 237, épiloguant sur ἐδολιοῦσαν (§ 19 *c* rem. II) témoigne pour l'usage béotien : οἱ Βοίωτοι... ποιοῦσι τὸ τρίτον τῷ πρώτῳ ἰσοσυλλαβον οἷον ἐμάθομεν ἐμάθοσαν, εἴδομεν εἴδοσαν. Eustathe (*Odyss.* ξ' 350) témoigne pour Chalcis et l'Asie : παραδίδωσι δὲ καὶ ὅτι τὸ ἐσχάζοσαν... τὸ ἐλέγοσαν.. ... φωνῆς Χαλκιδέων ἴδιά εἰσιν. 212 : ὃ δὴ καὶ οἱ τῇ Ἀσιανῇ χρώμενοι φωνῇ ποιοῦσι τὸ ἔφυγον καὶ ἦλθον παρενθέσει τῆς αν συλλαβῆς ἐφύγοσαν λέγοντες καὶ ἤλθοσαν. Cette désinence a pu être influencée par l'aor. 1[er] ἔλυσαν, l'imparf. ἐτίθεσαν, l'aor. 2[d] ἔθεσαν. En grec moderne la désinence de l'impf. et de l'aor. est αν ou ανε : ἔχανα, ἔχασαν.

e) **Ἀφῆκα, Mc. 10 30, 11 6, Jo. 4 3** remplace ἀφῆν qui, d'ailleurs, dans le class. n'est employé qu'au pluriel comme ἔθηκα, ἔδωκα.

Ἔστησαν, Ap. 11 11, ἀπέστη Lc. 4 13 et toutes les autres personnes de ce temps sont traitées régulièrement dans le N. T. ainsi que les composés de -έβην, ἀνέβησαν Mt. 13 7, κατέβη Lc. 2 51, κατέβησαν Jo. 6 16, ἐπέβην Act. 20 18. Παρέδοτε Mc. 7 13 var. de παρεδώκατε.

Ἔγνων est traité régulièrement à toutes les personnes v.g. ἐπέγνωτε II Cor. 1 14, ἐπέγνωσαν Mc. 6 33, ἔγνω Jo. 4 1, ἀνέγνωτε Mc. 2 25, ἐπέγνωμεν Act. 28 1.

Ἔδυ var. disparaît devant ἔδυσεν Mc. 1 32; παρεισέδυσαν Jude 4 a comme var. -εδύησαν B.

f) **Impératif.**

Sing.	2	βάλε	στῆθι	θές	δός	γνῶθι
	3	βαλέτω	στήτω	θέτω	δότω	γνώτω
Plur.	2	βάλετε	στῆτε	θέτε	δότε	γνῶτε
	3	βαλέτωσαν	στήτωσαν	θέτωσαν	δότωσαν	γνώτωσαν

La désinence en α reparaît à l'impératif :

ἐνέγκατε Jo. 21 10 mais προσένεγκε Mc. 1 44, προσένεγκον Mt. 8 4.

εἰπάτω, εἴπατε, εἰπάτωσαν sans exception dans le N. T. (2[e] p. sing. εἰπέ, εἰπόν). — ἔλθατε, ἐλθάτω.

Ἀνάστηθι Act. 8 26, 9 6, mais ἀνάστα Act. 9 11, 12 7, Eph. 5 14. Les LXX ont 45 fois la 1[re] forme et 18 fois la 2[e]. Sur στῆθι se conjuge βῆθι de βαίνω ἔβην : μετάβηθι Jo. 7 3, κατάβηθι Mt. 27 40, προσανάβηθι Lc. 14 10, seule forme usitée dans les LXX avec les autres désinences régulières -βήτω, -βῆτε. Le N. T. a également ἀνάβα Ap. 4 1, μετάβα Mt. 17 20, καταβάτω Mc. 13 15, 15 32, ἀνάβατε Ap. 11 12 d'après τίμα § 19 *i*.

Remarque. — La désinence -βα peut s'expliquer comme une transition entre la conjugaison athématique et la thématique contractée (§ 20 *i k*). Crönert, 246, n. 3 cite παράστα P. mag. Berl. **2** 79, ἀνάβα P Brit. I, **98** 441, καταβάτω P. Wess. mag. 3023. Quoiqu'en usage chez Aristophane et Euripide et sur les vases peints attiques (Kühner-Bl., II, 45, Kretschmer, *Vaseninschr.*, 197) cette forme paraît avoir appartenu à la langue populaire.

Ἄφες Mt. 5 24, ἄφετε 19 14 a la terminaison de θές ; ἐπίθες Mt. 9 18, ἀπόδος 18 28, ἀπόδοτε Ro. 13 7, γνώτω Mt. 6 3, etc. sont réguliers.

g) Subjonctif.

SING.	1	βάλω	στῶ	θῶ	δῶ	γνῶ
	2	βάλῃς	στῇς	θῇς	δῷς, δοῖς	γνῷς
	3	βάλῃ	στῇ	θῇ	δῷ, δοῖ, δώῃ	γνῷ, γνοῖ
PLUR.	1	βάλωμεν	στῶμεν	θῶμεν	δῶμεν	γνῶμεν
	2	βάλητε	στῆτε	θῆτε	δῶτε	γνῶτε
	3	βάλωσι	στῶσι	θῶσι	δῶσι	γνῶσι

Ro. 16 2 ἵνα παραστῆτε, Mt. 22 44 ἕως ἂν θῶ, Mc. 4 30 θῶμεν, Act. 28 27 συνῶσιν, Heb. 13 5 ἀνῶ, Jo. 11 48 ἀφῶμεν etc. réguliers.

De même παραδῷ, ἀποδῷς Mt. 5 25 s., mais παραδοῖ Mc. 4 29 (sur δηλοῖ § 19 *j*) et dans des var. de Lc. 12 59, I Cor. 14 7, forme mieux attestée pour les LXX : παραδοῖ Jos. 2 14 BF, ἀνταποδοῖ II Regn. 3 39 A, ἀποδοῖ Ez. 33 15 BA. Ainsi γνοῖ Mc. 5 43, 9 30, Lc. 19 15.

Signalons encore δώῃ Eph. 1 17, II Tim. 2 25 et var. Jo. 15 16, ancienne forme ionienne. Testam. de Ruben 4 1 δώῃ[1].

h) Optatif.

βάλοιμι	σταίην	θείην	δοίην	γνοίην
βάλοις	σταίης	θείης	δοίης	γνοίης

Act. 17 27 εὕροιεν var. εὕροισαν. Class. γνοῖεν, γνοίησαν BAILLY, 405. Δῴη Ro. 15 5, II Thes. 3 16, II Tim. 1 16, 18 pour δοίη, se rapprochant de l'opt. attiq. τιμῴην, se trouve dans les LXX v.g. Gen. 27 28, I Paral. 22 12, Judith 10 8, de préférence à δοίη, et n'est pas totalement absent des Attiques tels que Platon et Démosthène, ni des Atticistes.

REMARQUE. — La même observation est à faire pour γνῴη forme postérieure au class. γνοίη : LXX Job **23** 3 A, Arrien. Clément d'Al., Apsinès de Gadara, Philodème de Gadara (εὐπορῴη, ποιῴη, φρονῴη). Forme hellénistique et non attique comme le note Phrynicus 345. Autres exemples donnés par Lobeck, en particulier de Josèphe. Eustathe (*Il.* η' 81) fait dériver δῴη de δοίη, et δοίη de δοῖμι. Cf. BLASS, 51 n. 2 ; CRÖNERT, 246 n. 3.

i) Infinitif.

βαλεῖν	στῆναι	-βῆναι	θεῖναι	δοῦναι	γνῶναι.

ἀνενέγκαι I Pe. 2 5, ailleurs -εῖν v.g. Heb. 9 28 ἀνενεγκεῖν ; εἰπεῖν, ἐπιθεῖναι, ἀφεῖναι.

Participe.

βαλών	στάς βάς	θείς	δούς γνούς
-οῦσα -όν	-ᾶσα -άν	-εῖσα -έν	-οῦσα -όν

1. Cf. MOULTON-HOWARD, II, p. 211 et note. Dans Homère on trouve γνώω, γνώῃς, γνώῃ.

ἐνέγκας, ἐξενέγκαντες Act. 5 2, 6; εἴπας Act. 7 37, εἴπασα var. Jo. 11 28 mais en général εἰπών εἰποῦσα. Cf. *b*, *c*.

ἐπιβαλών Mc. 14 72, ἀναβάς Eph. 4 8, ἐπιστᾶσα Lc. 10, 40, παραδούς Act. 12 4, ἐπιγνοῦσα Lc. 7 37, ἐπιθέντες Act. 13 3, ἀνέντες Act. 27 40 réguliers.

Aoriste second au moyen.

j) Indicatif.

SING.	1	ἐβαλόμην	ἐθέμην	ἐδόμην
	2	ἐβάλου	ἔθου	ἔδου
	3	ἐβάλετο	ἔθετο	ἔδοτο
PLUR.	1	ἐβαλόμεθα	ἐθέμεθα	ἐδόμεθα
	2	ἐβάλεσθε	ἔθεσθε	ἔδοσθε
	3	ἐβάλοντο	ἔθεντο	ἔδοντο

Formes en α (cf. *b*, *c*.) : ἀπειπάμεθα II Cor. 4 2, ἀνείλατο Act. 7 21, II Thes. 2 13 ainsi que chez les LXX. Polybe εἵλαντο.

Mc. 8 14 ἐπελάθοντο, B -λάθεντο (sur ἔθεντο) qui se trouve 8 fois dans les LXX[1].

Ἐξέδετο Mt. 21 33, Mc. 12 1, I Mac. 10 58; ἀπέδετο, var. ἀπέδοτο Heb. 12 16 sur ἐλύετο.

Réguliers ἐπύθετο Jo. 4 52, ἐπελάθοντο Mc. 8 14, διέθετο Act. 3 25, ἀπώλετο Ap. 18 14, συνεβάλετο Act. 18 27, etc.

k) Impératif.

SING.	2	βαλοῦ	θοῦ	δοῦ
	3	βαλέσθω	θέσθω	δόσθω
PLUR.	2	βάλεσθε	θέσθε	δόσθε
	3	βαλέσθωσαν	θέσθωσαν	δόσθωσαν

Exemples : περιβαλοῦ Act. 12 8, ἀπόθεσθε Col. 3 8, παράθου II Tim. 2 2.

l) Subjonctif.

SING.	1	βάλωμαι	θῶμαι
	2	βάλῃ	θῇ
	3	βάληται	θῆται
PLUR.	1	βαλώμεθα	θώμεθα
	2	βάλησθε	θῆσθε
	3	βάλωνται	θῶνται

Exemples : περιβαλώμεθα Mt. 6 31, περιβάληται Ap. 19 8, ἀπόληται Lc. 21 18, ἀποθώμεθα Ro. 13 12[2].

1. MOULTON-HOWARD, II, p. 212.

2. Ne pas confondre la 2e p. sg. du subj. aor. 2 moyen avec la 3e p. sg. du subj. aor. 2 actif : ἐπιθῇ Ap. 22 18.

L'optatif se réduit à ὀναίμην Philem. 20 de ὀνίναμαι (sur σταίμην inusité) et à γένοιτο de γίνομαι (sur δοίμην).

m) Infinitif.

βαλέσθαι θέσθαι Exemples : ἀπολέσθαι II Pe. 3 9, ἀποθέσθαι Eph. 4 22.

Participe.

βαλόμενος θέμενος Exemples : πυθόμενος Act. 23 34, ἀποθέμενα Heb. 12 1. Avec α εὑράμενος Heb. 9 12. Polybe εἰπάμενος, pap. γενάμενος fréquemment.

Aoriste second au passif.

n) Cet aoriste se forme en ajoutant au radical pur un ε, allongé en η à l'indicatif, à l'impératif et à l'infinitif, avec les désinences actives.

Indic. ἐτράπην, -ης, -η, -ημεν, -ητε, -ησαν.

Impér. τράπηθι, τραπήτω, τράπητε, τραπήτωσαν.

Subj. τραπῶ, -ῇς, -ῇ, -ῶμεν, -ῆτε, -ῶσι.

Optat. τραπείην, -είης, -είη, -είημεν, -είητε, -είησαν.

Infin. τραπῆναι. Partic. τραπείς, -εῖσα, -εν, -έντος.

Exemples : ἐγράφη Ro. 4 23, κατελλάγημεν Ro. 5 10, κατενύγησαν Act. 2 37, διαλλάγηθι Mt. 5 24, καταλλαγήτω I Cor. 7 11, ἀναστράφητε I Pe. 1 17, στραφείς Lc. 7 9, ἀποσταλέντι I Pe. 1 12, καταλλαγέντες Ro. 5 10.

§ 22. — Conjugaison des aoristes premiers.

a) Sur le développement de l'aoriste premier aux dépens de l'aoriste second voir § 18 *j*. Pour les aoristes premiers non sigmatiques § 17 *h*.

Aoriste premier à l'actif.

	Indicatif.		Impératif.	
SING. 1	ἔλυσα	ἔκρινα		
2	ἔλυσας	ἔκρινας	SING. 2	λῦσον
3	ἔλυσε	ἔκρινε	3	λυσάτω
PLUR. 1	ἐλύσαμεν	ἐκρίναμεν		
2	ἐλύσατε	ἐκρίνατε	PLUR. 2	λύσατε
3	ἔλυσαν	ἔκριναν	3	λυσάτωσαν

Exemples : ἔκρινα I Cor. 2 2, μετενόησαν Mt. 11 20, ἐλέησον 9 27.

La désinence ες pour la 2e p. sg. indic. se rencontre dans quelques variantes : Ap. 2 4 ἀφῆκες, Mt. 11 25 ἀπεκάλυψες, Jo. 17 7 ἔδωκες, et POxy. 119 ἐποίησες, ἀπένηχες, ἔπεμψες, BU 261 ἔγραψες ; dans les inscriptions ἀπέσπασες, ἔζησες, ἔλυσες, ἥρπασες, οἰκοδόμησες. DIETERICH, *Unters.*, 239. A la 2e p. pl. ἀφήκετε, Mt. 23 23 B.

Λυσάντων 3ᵉ p. pl. impér. régulier en Attique jusqu'en 300ᵃ est absent de la Κοινή.

b)	Subjonctif.	Optatif.	Infinitif.
SING.	1 λύσω	λύσαιμι	λῦσαι
	2 λύσῃς	λύσαις	
	3 λύσῃ	λύσαι	
			Participe.
PLUR.	1 λύσωμεν	λύσαιμεν	λύσας, -ασα, -αν.
	2 λύσητε	λύσαιτε	
	3 λύσωσι	λύσειαν ou αιεν	

Pour la 3ᵉ p. sg. opt. le N. T. a toujours la désinence αι : ἁγιάσαι I Th. 5 23, παρακαλέσαι II Th. 2 17, κατευθύναι 3 5, πληρώσαι Ro. 15 13, et non la désinence attique ειε.

La 3ᵉ p. pl. opt. est en ειαν au lieu de αιεν dans ψηλαφήσειαν Act. 17 27 et Lc. 6 11 ποιήσαιεν, var. ποιήσειαν, désinence déjà employée par les classiques.

Les formes en αισαν (aor. 2 -οισαν : ἔλθοισαν) comme ποιήσαισαν usitées par les LXX sont absentes des bons mss. du N. T. sauf de D Act. 17 27.

Aoriste premier au moyen.

c)	Indicatif.				Impératif.
SING.	1 ἐλυσάμην	ἐξελεξάμην	Jo. 6 70		
	2 ἐλύσω	ἐξελέξω	Act. 1 24	SING.	2 λῦσαι
	3 ἐλυσάτω	ἐξελέξατο	Act. 1 2		3 λυσάσθω
PLUR.	1 ἐλυσάμεθα	ἐξελεξάμεθα			
	2 ἐλύσασθε	ἐξελέξασθε	Jo. 15 16	PLUR.	2 λύσασθε
	3 ἐλύσαντο	ἐξελέξαντο	Act. 6 5		3 λυσάσθωσαν

	Subjonctif.	Optatif.	Infinitif.
SING.	1 λύσωμαι	λυσαίμην	λύσασθαι
	2 λύσῃ	λύσαιο	
	3 λύσηται	λύσαιτο	Participe.
PLUR.	1 λυσώμεθα	λυσαίμεθα	λυσάμενος
	2 λύσησθε	λύσαισθε	
	3 λύσωνται	λύσαιντο	

Exemples : προσευξάσθωσαν Jac. 5 14, προσευξώμεθα Ro. 8 26, εὐξαίμην Act. 26 29, πραγματεύσασθαι Lc. 19 13 var., ἀρξάμενος Mt. 14 30.

d) *Aoriste premier au passif.*

	Indicatif.		Impératif.	Subjonctif.	Optatif.
SING.	1 ἐλύθην			λυθῶ	λυθείην
	2 ἐλύθης	SING.	2 λύθητι	λυθῇς	λυθείης
	3 ἐλύθη		3 λυθήτω	λυθῇ	λυθείη
PLUR.	1 ἐλύθημεν			λυθῶμεν	λυθείημεν
	2 ἐλύθητε	PLUR.	2 λύθητε	λυθῆτε	λυθείητε
	3 ἐλύθησαν		3 λυθήτωσαν	λυθῶσι	λυθείησαν

Exemples : ἐκλήθητε Gal. 5 13, βλήθητι Mc. 11 23, πληρώθῃ Jo. 18 9, πληθυνθείη IPe. 1 2, λογισθείη II Tim. 4 16, τηρηθείη I Th. 5 23.

Infinitif.		Participe.	
λυθῆναι	διακονηθῆναι Mc. 10 45	λυθείς, -εῖσα, -έν	ἐγερθείς Mt. 2 13

§ 23. — Conjugaison des futurs.

a) Sur la formation des futurs voir § 17 *b*, *e*-*g*, § 18 *c*-*h*.

Futur à l'actif et au moyen.

Indicatif.

	Actif.		*Moyen.*	
SING.	1 λύσω	κρινῶ	λύσομαι	κρινοῦμαι
	2 λύσεις	κρινεῖς	λύσῃ	κρινῇ
	3 λύσει	κρινεῖ	λύσεται	κρινεῖται
PLUR.	1 λύσομεν	κρινοῦμεν	λυσόμεθα	κρινούμεθα
	2 λύσετε	κρινεῖτε	λύσεσθε	κρινεῖσθε
	3 λύσουσι	κρινοῦσι	λύσονται	κρινοῦνται

Exemples : καλέσεις, καλέσουσιν Mt. 1 21, 23, ψαλῶ Ro. 15 9, λήμψονται Mt. 20 10.

Les verbes liquides sont contractés au futur actif et moyen et reprennent la pénultième brève du radical, rejetant l'allongement du présent : φαίνω, φανεῖται IPe 4 18. Ἔσομαι suit la conj. λύσομαι sauf 3e p. sg. ἔσται.

b) **Infinitif.**

Actif.		*Moyen.*		
λύσειν	κρινεῖν	λύσεσθαι	ἔσεσθαι	κρινεῖσθαι

Participe.

Actif.	*Moyen.*
λύσων, -ουσα, -ον	λυσόμενος ἐσόμενος κρινούμενος
κρινῶν, -οῦσα, -οῦν	

c) *Futur au passif.*

		Indicatif.		Infinitif.
Sing.	1	λυθήσομαι	ἀλλαγήσομαι	λυθήσεσθαι
	2	λυθήσῃ	ἀλλαγήσῃ	
	3	λυθήσεται	ἀλλαγήσεται	
				Participe.
Plur.	1	λυθησόμεθα	ἀλλαγησόμεθα	λυθησόμενος
	2	λυθήσεσθε	ἀλλαγήσεσθε	
	3	λυθήσονται	ἀλλαγήσονται	

Plus d'une confusion s'est produite dans les mss. et les papyrus entre la finale du futur et celle de l'aoriste, v.g. τεύξασθαι pour τεύξεσθαι, ἔσασθαι pour ἔσεσθαι, παρέξασθαι pour παρέξεσθαι.

d) Remarque. — Εἶμι a le sens du futur *j'irai*. Les Attiques se servaient de ἔρχομαι pour le présent, de ἦλθον et ἐλήλυθα pour l'aoriste et le parfait qui manquaient à εἶμι, mais ils employaient peu ἐλεύσομαι. Aux autres modes ils revenaient aux formes ἐλευσοίμην, ἐλεύσεσθαι, ἐλευσόμενος. Phrynicus, 37, recommande ἄπειμι, ἐπέξειμι, ἐπεξιών et défend l'usage d'ἐλεύσομαι et de ses composés. Le N. T. n'use que de εἰσίασι 3e p. pl. prés. ind. Heb. **9** 6, de l'imparf. εἰσῄει Act. **21** 18, 26, et de l'infin. εἰσιέναι **3** 3. Les LXX ont un cas correct avec le sens futur : ἄνεισιν III Regn. **21** 22 A, et emploient des composés à l'imparf., à l'infin. et au participe, et une fois le verbe simple ἴτω Ex. **32** 26. Plus tard εἶμι sera remis en honneur mais avec le sens du présent.

§ 24. — Conjugaison des parfaits.

a) Sur la formation du parfait voir § 18 *n-p*. Le parfait second et le plus-que-parfait second actifs se forment en ajoutant un radical primitif α, ειν. La voyelle du radical devient ο ou η : οἶδα, λέλοιπα, πέποιθα, γέγονα, πέπονθα, πέφηνα, σέσηπα, εἴληφα. La voyelle du présent reste parfois : πέφευγα, κέκραγα, τέτυχα. Pour le redoublement et l'augment voir § 16.

Le parfait à l'actif.

		Indicatif parfait.		Indicatif plus-que-parfait.	
Sing.	1	λέλυκα	οἶδα	ἐλελύκειν	ᾔδειν
	2	λέλυκας	οἶδας	ἐλελύκεις	ᾔδεις
	3	λέλυκε	οἶδε	ἐλελύκει	ᾔδει

Plur.	1 λελύκαμεν	οἴδαμεν	ἐλελύκειμεν	ᾔδειμεν
	2 λελύκατε	οἴδατε	ἐλελύκειτε	ᾔδειτε
	3 λελύκασι	οἴδασι	ἐλελύκεισαν	ᾔδεισαν

b) Pour le changement en ες de la finale de la 2e p. sg. pf. on signale les leçons ἐλήλυθες Act. 21 22, ἑώρακες Jo. 8 57, κεκοπίακες Ap. 2 3, πέπτωκες 5, εἴληφες 11 17; dans les LXX : ἀπέσταλκες, οἶδες, ἔδωκες, etc., POxy. 742 4 παρείληφες. L'accord diplomatique n'appuyant aucune des leçons du grec biblique, il est difficile de les tenir pour originales. Très rares dans les pap. antérieurs à l'ère chrétienne ces cas se multiplient à partir du IIe s. ap. J.-C.

c) La finale récente de la 3e p. pl. pf. en αν pour ασι apparaît une dizaine de fois dans le N. T. : ἀπέσταλκαν Act. 16 36, ἔγνωκαν Jo. 17 7, τετήρηκαν 6, ἑώρακαν Lc. 9 36, Col. 2 1, εἰσελήλυθαν Jac. 5 4, γέγοναν Ro. 16 7, Ap. 21 6, εἴρηκαν Ap. 19 3, πέπτωκαν 18 3.

Remarque. — Les exemples de ces parfaits à désinence d'aor. 1er sont relativement peu nombreux dans les LXX, et là où ils se présentent l'accord manque entre les mss. Thackeray, 212, relève ἑώρακαν, ἔγνωκαν, ἑάλωκαν, πέποιθαν, etc. Les pap. du IIIa n'ont encore que la finale ασι. Dans ceux du IIa et Ia, les parfaits avec αν sont assez répandus : PPar. **25** 17, 19 εἴληφαν et composés, PTebt. **58** 39 δέδωκαν, **72** 159 κατέσχηκαν, PPar. **34** 21 ἐμβέβληκαν et autres exemples dans Mayser, 324. Une inscription de Laconie du Ia présente διατετέλεκαν, εἴσχηκαν, ἐντέτευχαν, πεποίηκαν, Dittenb., *Syll.*, **330.** Les plus anciens exemples connus sont de 246a et 193a et proviennent de Lydie. Cette particularité se répandit assez vite dans le monde hellénistique; Sextus Empiricus, *Adv. mathem.* I, 213 la relève chez les Alexandrins : λέξις ὡς ἡ παρὰ Ἀλεξανδρεῦσιν ἐλήλυθαν καὶ ἀπελήλυθαν.

d) La conjugaison du parfait et du plus-que-parfait de ἵστημι supprime parfois le κ à certaines personnes dans le grec classique où l'on peut avoir au pluriel ἕσταμεν, -τε, -σι, mais le N. T. se sert des formes avec κ : ἑστήκατε Mt. 20 6, Act. 1 11, εἱστήκεισαν Lc. 23 49, Ap. 7 11.

e) Le parfait de τίθημι sous la forme τέθηκα se trouve dans les inscriptions attiques jusqu'au Ia. La forme hellénistique τέθεικα Jo. 11 34, usitée dans les LXX, les pap. ptolém., les Pères Apostol., et les Byzantins serait d'origine béotienne d'après Hérodien, II, 362. Sa diffusion pourtant doit être due à l'influence égyptienne, car les pap. qui la représentent précèdent de beaucoup les inscript. attiq. qui en sont affectées.

f) La flexion attique de οἶδα est οἶσθα, οἶδε, ἴσμεν, ἴστε, ἴσασι. On relève ἴσασι Act. 26 4 et ἴστε Heb. 12 17 si ce n'est pas un impératif. Le N. T. n'use pas de la conjugaison attique du plus-que-parfait : ᾔδησθα, ᾖσμεν, ᾖστε, etc. Cf. Mt. 25 26, Lc. 4 41, 19 22, Jo. 6, 64.

Remarque. — La flexion ionienne admise par la Κοινή : οἶδας, -ε, etc. est celle du N. T. v. g. Jo. **3** 8, 11, Ro. **2** 2, I Cor. **3** 16, et se trouve à l'état sporadique

chez les Attiques, ce qui a donné à penser à Hérodien, II, 559, que οἶσθα et οἶδας étaient attiques, ἑκατέρως Ἀττικῶς. Mœris est mieux inspiré de qualifier οἶδας d'hellénistique et οἶσθα d'attique. Les Atticistes emploient les deux flexions. Lucien a des préférences pour οἶσθα et Plutarque se sert 26 fois de cette forme et 3 fois d'οἶδας, la seule forme qui se rencontre dans les papyrus..

g) Ἥκω qui a le sens parfait « *je suis arrivé* » prend les désinences du parfait au moins au pluriel dans les LXX, v.g. Jos. 9 6 ἥκαμεν, 9 ἥκασιν, Gen. 42 7 ἥκατε, dans des pap. du IIª — PPar. 48 9, PGrenf. II 36 18 — et dans Mc. 8 3 ἥκασι ℵAD.

h) La 3ª p. pl. du plus-que-parfait est dans le N. T. εισαν au lieu de εσαν forme attique : πεποιήκεισαν Mc. 15 7, εἱστήκεισαν Ap. 7 11, ᾔδεισαν Mc. 14 40, désinence qui est aussi celle des LXX.

Remarque. Les pap. ptolém. ont -ησαν à cause de l'équivalence de la prononciation ησαν et εισαν. Philostrate use de εισαν et de εσαν. Dittenb., *Syll.*, **300** 18 (IIª) ἐγεγόνεισαν, **928** 57 (IIª) πεποιήκεισαν. Phrynicus s'insurge contre cet usage : ἠκηκόεσαν, ἐγεγράφεσαν, ἐνενοήκεσαν ἐρεῖς, ἀλλ' οὐ σὺν τῷ ι, ἠκηκόεισαν. Hérodien II, 279 citant Choerob. Dict. 606, 14, regarde la désinence εσαν comme ionienne, adoptée souvent par les Attiques.

i) Impératif.

λέλυκε, -κέτω, -κετε, -κέτωσαν : Is. 14 31 κεκραγέτωσαν, Job 12 5 πεποιθέτω.
ἴσθι, ἴστω, ἴστε, ἴστωσαν : ἴστε, *scitote* Eph. 5 5, Heb. 12 17 ; Jac. 1 19 *scitis*.

j) Subjonctif.

La conjugaison λελύκω, -κῃς, κῃ est remplacée par la conjugaison périphrastique :
πεποιθότες ὦμεν II Cor. 1 9, μετειληφὼς ὦ PPar. 38 29.
εἰδῶ I Cor. 13 2, εἰδῇς I Tim. 3 15, εἰδῇ Jo. 8 56, εἰδῶμεν I Cor. 2 12, εἰδῆτε Eph. 6 21, εἰδῶσι Sap. 16 18.

k) Infinitif.

λελυκέναι εἰδέναι ἑστάναι

Exemples : κατειληφέναι Phil. 3 13, ἐσχηκέναι BU. 873 5, ἐνκεκλῆναι P. Amh. 66 34, ἑωρακέναι Lc. 24 23, εἰδέναι Tit. 1 16, Lc. 20 7.
ἑστάναι Lc. 13 25, Act. 12 14, I Cor. 10 12, jamais ἑστηκέναι dans le N. T.

l) Participe.

λελυκώς, -υῖα, -ός εἰδώς ἑστώς, -ῶσα, -ός, -ῶτος

Exemples : παρηκολουθηκότι Lc. 1 3, ἐληλυθότα I Jo. 4 2, πεπρακώς BU. 373 12, εἰδώς Mt. 9 4, συνειδυίης Act. 5 2 (cf. § 7 *a*), βεβληκότος Jo. 13 2.
ἑστώς Mt. 16 28, Lc. 5 1, -εστῶσα I Cor. 7 26, ἑστός Mt. 24 15, Ap. 14 1.

Remarque. — Si le parfait fort ἑστώς se trouve plus de 40 fois dans le N. T., le faible ἑστηκώς ne s'y rencontre qu'une quinzaine de fois, v. g. Mc. **11** 5, Lc. **9** 27, Ap. **5** 6. Des composés avec ἑστηκέναι (Démosth., Hippocr.), ἑστήκωμεν (Xénoph.),

ἑστηκώς, -κώς (Platon, Sophocle) sont des exceptions chez les classiques et pourtant à partir du IVa les inscriptions attiques n'ont plus que les formes en κ. Kühner-Bl., II, 187 rem. Meisterh., 189 s. Sauf deux exceptions, les pap. ptolém. ont toujours ἑστηκώς; seulement pour ἐνίστημι, ἐνεστώς est en concurrence avec -κώς. Les LXX ont toujours ἑστάναι, mais parfois -ηκέναι dans les composés. L'hexateuque a des préférences pour ἑστηκώς, les livres postérieurs pour ἑστώς, de sorte qu'un peu avant l'ère chrétienne il paraît y avoir eu un retour atticisant vers ἑστώς. Thackeray, 253. Noter παρεστῶτες, I Clem. **34** 5, ἑστῶτα, II Clem. **2** 6, παρεστώς, *Mart. Polyc.* Le maintien de κ à l'indicatif (voir *d*) dans la Κοινή a donné lieu à la nouvelle formation στήκω.

m) Le verbe θνήσκω a deux parfaits τεθηκέναι τεθνάναι, τεθνηκώς τεθνεώς. Le N. T. n'a que les formes faibles : Jo. **11** 44, Act. **14** 19 (var. τεθνάναι). Les livres littéraires des LXX présentent des parfaits forts : Job 39 30 τεθνεῶτες, Sap. 3 2 τεθνάναι.

Le parfait au moyen et au passif.

o) Sur la formation de ce temps et du plus-que-parfait voir § 17 *a*, *c*, *i* et § 18 *o*.

Parfait indicatif.

Sing. 1	λέλυμαι	γέγραμμαι	πέπεισμαι	τέταγμαι
2	λέλυσαι	γέγραψαι	πέπεισαι	τέταξαι
3	λέλυται	γέγραπται	πέπεισται	τέτακται
Plur. 1	λελύμεθα	γεγράμμεθα	πεπείσμεθα	τετάγμεθα
2	λέλυσθε	γέγραφθε	πέπεισθε	τέταχθε
3	λέλυνται			

Les verbes dont le radical se termine par une consonne ont la 3e p. pl. périphrastique : πεπεισμένοι εἰσίν, de même τελέω PPar. **14** 14 συντετελεσμένοι εἰσίν, qui est assimilé au thème dental. Tit. **1** 15 μεμίανται est en général considéré comme un sing.

Remarques. I. — La périphrase est employée exclusivement à partir de 410a d'après Meisterhans. La forme de l'ancien attique βεβλάφαται, τετάχαται n'a pas atteint la Κοινή qui emploie la périphrase même aux autres personnes.

II. — Ἀφέωνται Lc. **5** 20, 23, **7** 47 s. I Jo. **2** 12 (var. Jo. **20** 23 ἀφίονται sur λύονται) est un parf. passif dorien (et ionien) passé dans la Κοινή : ἕωκα, ἕωμαι pour l'attique εἷκα, εἷμαι de ἵημι. Hérodien, II, 236, tente de l'expliquer par analogie avec εἶθα devenu εἴωθα de ἔθω, ou par le changement de ἕηκα en ἕωκα sur le thème πέπτωκα de πτῶ, etc. Se guidant sur les apparences, Eustathe, *Iliad.* π' 589, le prend pour un subjonctif avec un ε pléonastique (pour ἀφιῶνται ou l'aor. ἀφῶνται) : ἐν τῷ ἀφέωνται πλεονάζει ε, ce que fait aussi Suidas, 393, en citant Lc. **7** 48 : ἀφέωνται... αὐθυπότακτον. Mais Suidas revient plus loin (394) à une position plus solide en donnant ce mot comme une particularité dialectale :

ἀφεῖκα, τὸ Ἀττικόν. τὸ δὲ ἀφέωκα Δώριον, κέχρηνται δὲ καὶ Ἴωνες ὡς Ἡρόδοτος. On relève en effet dans Hérodote II, 165 ἀνέωνται de ἀνίημι. Inscript. dorienne CIG. III 5774 105 ἀνεῶσθαι.

q) **Plus-que-parfait indicatif.**

Sing.	1	ἐλελύμην	ἐγεγράμμην	ἐπεπείσμην	ἐτετάγμην
	2	ἐλέλυσο	ἐγέγραψο	ἐπέπεισο	ἐτέταξο
	3	ἐλέλυτο	ἐγέγραπτο	ἐπέπειστο	ἐτέτακτο
Plur.	1	ἐλελύμεθα	ἐγεγράμμεθα	ἐπεπείσμεθα	ἐτετάγμεθα
	2	ἐλέλυσθε	ἐγέγραφθε	ἐπέπεισθε	ἐτέταχθε
	3	ἐλέλυντο			

3ᵉ p. pl. périphrastique κατεγνωσμένοι ἦσαν, ἀπεσταλμένοι ἦσαν Jo. 1 24.

Exemples : ἐβέβλητο Lc. 16 20, ᾠκοδόμητο Lc. 4 29, τεθεμελίωτο Mt. 7 25, ἐπεκέκλητο Act. 26 32.

r) **Impératif.**

λέλυσο λελύσθω λέλυσθε λελύσθωσαν

Exemples : πεφίμωσο Mc. 4 39, ἔρρωσθε var. ἔρρωσο Act. 15 29.

Chez les classiques πέπαυσο, δέδεξο, πεποίησο, etc.

Avec la périphrase : περιεζωσμέναι ἔστωσαν Lc. 12 35.

s) Le subjonctif et l'optatif se traitent par la périphrase :

ᾖ πεπληρωμένη Jo. 16 24, παρεσκευασμένοι ἦτε II Cor. 9 3, ὦ πεφιλανθρωπημένος PTebt. 31 21 ; Jo. 17 19, 23.

t) **Infinitif.**

λελύσθαι γεγράφθαι πεπεῖσθαι τετάχθαι

Participe.

λελυμένος γεγραμμένος πεπεισμένος τεταγμένος

Exemples : σεσαρωμένον καὶ κεκοσμημένον Mt. 12 44, ἡτοιμασμένην Ap. 21 2, περιτετμημένος I Cor. 7 18, κεκλημένοι Mt. 22 8.

μιαίνω fait μεμιαμμένος Tit. 1 15, Sap. 7 25, Tob. 2 9. Cf. § 18 *o*.

Remarque. — La forme μεμίαμμαι (Dion Cassius) est appuyée par quelques cas isolés antérieurs à notre ère et par les cas analogues ἐσκλήρυμμαι, ἐξήραμμαι (Galien), μεμάραμμαι (Plutarque). Mais pour le classique, le sigmatisme des verbes en αινω, υνω (μεμιασμένος) au parfait passif est solidement attesté : λελέπτυσμαι (Aristote), κεκοίλασμαι (Hippocrate), σεσήμασμαι (Hérodote), λελυμασμένος (Dinarque), μεμάρασμαι (Plutarque). Lobeck *ad Phryn.*, 35.

u) **L'adjectif verbal** (§ 18 *q*) en τέος ne se trouve que Lc. 5 38 βλητέον pour le N. T., où celui en τός est assez fréquent : ἀρκετόν Mt. 6 34, γνωστόν Act. 28 22, δεκτός Lc. 4 24, διδακτοί Jo. 6 45, εὐλογητός Ro 1 25, de même que dans les LXX, particulièrement Sap. qui en crée de nouveaux.

Remarque. — P. Par. **63** (II[a]) χρηστέον, ἐγγραπτέον, μεριστέον, groupement assez rare de ces verbaux peu communs dans la Κοινή. Dans les LXX la forme -τέον semble être limitée à l'épître de Jérémie qui a νομιστέον, κλητέον, γνωστέον, ἐκδεκτέον; II Mac. **13** 13 ἀναλημπτέα. Thackeray, 194.

§ 25. — Tableau des verbes irréguliers[1].

Ἀγαλλιάω *exulter,* sauf Lc. **1** 47, Ap. **19** 7, usité seulement au moyen au lieu du class. ἀγάλλομαι; aor. ἠγαλλίασα, -σάμην, ἠγαλλιάθην. LXX impf. ἠγαλλιώμην, fut. ἀγαλλιάσομαι, aor. seulm. -σάμην; hellénistique.

Ἀγγέλλω *annoncer,* compos. ἀν-, ἀπ-, δι-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, παρ-, προεπ-, προ-, κατ-. fut. ἀγγελῶ, aor. ἤγγειλα, -λάμην, aor. 2 p. ἠγγέλην pour l'att. ἠγγέλθην, pf. p. ἤγγελμαι. LXX ἀγγελήσομαι, ἠγγέλην. 17 *h,* 18 *d o.*

Ἄγνυμι *briser,* compos. κατ-. fut. ἐάξω, aor. ἔαξα, aor. 2 p. ἐάγην att. d'où subj. κατεαγῶσιν Jo. **19** 31. LXX κατεάχθην. 16 *f.*

Ἄγω *conduire,* compos. ἀν-, ἐπαν-, ἀπ-, συναπ-, δι-, εἰσ-, παρεισ-, ἐξ-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ἐπισυν-, ὑπ-. fut. ἄξω, aor. ἦξα, aor. 2 ἤγαγον, pf. p. ἦγμαι, adj. verb. -ακτός. LXX pf. act. ἀγείοχα, ἀγήοχα pour l'att. ἦχα. 18 *j.*

Αἰνέω *louer,* compos. ἐπ-, παρ-. fut. αἰνέσω, aor. ᾔνεσα, adj. verb. αἰνετός. LXX αἰνεσθήσομαι, ᾐνέθην. 17 *b.*

Αἱρέω *saisir,* compos. ἀν-, ἀφ-, δι-, ἐξ-, καθ-, περι-, προ-. fut. ἑλῶ, αἱρήσομαι, aor. 2 εἷλον, εἱλόμην (avec α), aor. 1 p. ᾑρέθην, pf. p. ᾕρημαι. LXX ἑλῶ ἑλοῦμαι pour l'att. αἱρήσω, pf. p. -είρημαι; adj. verb. N. T. αἱρετός. 18 *d,* 21 *c.*

Αἴρω *lever,* compos. ἀπ-, ἐξ-, ἐπ-, μετ-, συν-, ὑπερ-. fut. ἀρῶ, aor. ἦρα, pf. ἦρκα; pass. ἀρθήσομαι, ἤρθην, ἦρμαι. LXX adj. verb. nouveau ἀρτός. 17 *g h.*

Αἰσθάνομαι *percevoir (par les sens, par l'intelligence),* aor. 2 ᾐσθόμην. LXX ᾐσθήθην à côté de ᾐσθόμην, αἰσθηθήσομαι pour l'att. αἰσθήσομαι.

Αἰσχύνομαι *avoir honte,* compos. ἐπ-, κατ-. fut. αἰσχυνθήσομαι, aor. ᾐσχύνθην, adj. verb. αἰσχυντός. LXX pf. ᾔσχυμμαι.

Ἀκούω *entendre,* compos. δι-, εἰσ-, ἐπ-, παρ-, προ-, ὑπ-. fut. ἀκούσω réc., ἀκούσομαι (att.). aor. ἤκουσα, pf. ἀκήκοα; pass. ἀκουσθήσομαι, ἠκούσθην. LXX pf. p. ἤκουσμαι post-classique. 17 *c,* 18 *g p.*

Ἀλείφω *oindre,* compos. ἐξ-. fut. ἀλείψω, aor. ἤλειψα, ἠλειψάμην pass. ἠλείφθην. LXX pf. ἦλιφα, ἤλιμμαι pour att. ἀλήλιφα, -μμαι.

Ἀλήθω *moudre,* LXX impf. ἤληθον pour l'att. ἀλέω, ἤλουν.

1. Winer-Schmiedel, I, p. 124-132, Blass, p. 54 61, Moulton-Howard, II, p. 225-266, Thackeray, p. 258-290, Grimm, *Lexicon Gr.-Lat. in N.T.,* Bailly, *Dictionnaire grec-français.*

La présente liste n'étant qu'une récapitulation des particularités signalées précédemment laisse de côté un certain nombre de verbes irréguliers qu'il sera aisé de trouver dans le dictionnaire. Les numéros indiquent les paragraphes précédents. Pour plus de commodité le sens du verbe est donné à l'infinitif.

῾Αλίσκομαι, *être pris*, voir ἀναλίσκω, class. ἁλώσομαι, ἑάλων LXX, infin. ἁλῶναι, pf. ἑάλωκα.

᾿Αλλάσσω, *changer*, compos. ἀπ-, δι-, κατ-, ἀποκατ-, μετ-, συν-. fut. ἀλλάξω, ἀλλαγήσομαι, aor. ἤλλαξα, pf. ἤλλαγμαι. 17 *e*, 21 *n*.

῞Αλλομαι, *sauter, bondir*, compos. ἀν-, ἐξ-, ἐφ-. aor. ἡλόμην (avec α). LXX impf. ἡλλόμην, aor. ἡλάμην, fut. ἁλοῦμαι class.

῾Αμαρτάνω, *pécher*, compos. προ-. fut. ἁμαρτήσω réc., aor. ἡμάρτησα, aor. 2 ἥμαρτον, pf. ἡμάρτηκα, adj. verb. ἁμαρτητός. LXX ἁμαρτήσομαι et ἥμαρτον plus souvent que les formes -σω, -σα. 18 *g j*, 21 *d*.

᾿Αμύνομαι, *se venger*, aor. ἠμυνάμην.

᾿Αμφιέννυμι, *vêtir*, pf. p. ἠμφίεσμαι, remplacé au prés. par ἀμφιάζω. LXX ἠμφίασα, ἠμφιασάμην; on trouve aussi ἀμφιέζω. 16 *h*, 18 *b*.

᾿Αναλίσκω, *dépenser, faire périr*, compos. κατ-, προσ-. fut. ἀναλώσω, aor. ἀνήλωσα et ἀνάλωσα, pass. ἀνηλώθην d'un prés. ἀναλόω. LXX prés. usuel ἀναλίσκω att. Cf. ἁλίσκομαι.

᾿Ανοίγω, *ouvrir*, fut. ἀνοίξω, aor. ἀνέῳξα, ἤνοιξα, ἠνέῳξα, pf. ἀνέῳγα; pass. fut. 1 ἀνοιχθήσομαι, fut. 2 ἀνοιγήσομαι, aor. 1 ἀνεῴχθην, ἠνοίχθην, ἠνεῴχθην, aor. 2 ἠνοίγην, pf. ἀνέῳγμαι, ἠνέῳγμαι, ἤνοιγμαι. Compos. διανοίγω. LXX item, plus προσοίγω une fois. 16 *f i*, 18 *k*.

᾿Αντάω, *rencontrer*, compos. ἀπ-, κατ-, συν-, ὑπ-. fut. ἀντήσω. LXX ont aussi le class. ἀντήσομαι. Le verbe simple est inusité. 18 *g*.

῞Απτω, *allumer, attacher*, compos. ἀν-, καθ-, περι-. aor. ἧψα, ἡψάμην, ἥφθην. LXX fut p. ἀφθήσομαι, pf. ἧμμαι avec sens moyen de *toucher*. 17 *d*.

᾿Αρέσκω, *plaire*, ἀρέσω, ἤρεσα, adj. verb. ἀρεστός.

᾿Αρκέω, *suffire*, compos. ἐπ-. ἀρκέσω, ἤρκεσα, fut. p. ἀρκεσθήσομαι réc., adj. verb. ἀρκετός. 17 *b*.

῾Αρπάζω, *ravir*, compos. δι-, συν-. ἁρπάσω réc., ἥρπασα, plqpf. -ηρπάκειν; pass. ἁρπαγήσομαι réc., ἡρπάσθην. PTebt. 120 119 (I[a]) ἥρπακεν. 17 *f*, 18 *e g k*.

῎Αρχω, *être chef*, ἄρχομαι *commencer*, compos. ἐν-, προεν-, ὑπ-, προυπ-. impf. -ῆρχον, fut. ἄρξομαι, aor. ἠρξάμην.

Αὐξάνω, *faire croître* (*croître* intr. non class.), compos. συν-, ὑπερ.- αὐξήσω, ηὔξησα, ηὐξήθην; prés. ancien αὔξω, d'usage limité comme dans LXX qui se sert du class. αὐξάνομαι pour l'intransitif. P. Ryl. 77 36 αὐξάνει transitif.

᾿Αφίημι, *renvoyer, remettre*, prés. leçons ἀφίομεν, ἀφίουσι, impf. ἤφιον de ἀφίω, fut. ἀφήσω, aor. 1 ἀφῆκα, aor. 2 impér. ἄφες, ptcp. ἀφείς, 3[e] p. pf. p. ἀφέωνται, voir ἵημι. 16 *h*, 20 *c*, 21 *e*, 22 *a*, 24 *p*.

Βαίνω, *aller*, toujours en compos. avec ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, προ-, προσανα-, συμ-, συγκατα-, συνανα-, ὑπερ. βήσομαι, ἔβην, βέβηκα, βατός. LXX manquent de l'impér. ἀνάβα etc. 21 *f*.

Βάλλω, *jeter*, compos. ἀμφι-, ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, παρεμ-, περι-, συν-, ὑπερ-, ὑπο-. βαλῶ, ἔβαλον, βέβληκα, moyen βαλοῦμαι, ἐβαλόμην (avec α), pass. βληθήσομαι, ἐβλήθην, βέβλημαι, adj. verb. βλητός -τέος. LXX termin. de l'aor. ἔβαλαν -ας, ἐβάλοσαν. 21 *b* ss.

Βαρέω, *charger*, compos. ἐπι-, κατα-. ἐβάρησα, ἐβαρήθην, βεβάρημαι, forme récente pour βαρύνω qui subsiste Mc. 14 40 et prédomine dans LXX. Βαρέω dans pap. du II^{p}; Preisigke. s. v.

Βασκαίνω, *fasciner*, aor. ἐβάσκᾶνα. 17 *h*.

Βαστάζω, *charrier*, βαστάσω, ἐβάστασα, βαστακτός. LXX aussi ἐβάσταξα forme qui prévaut dans pap. du II^{p}; Preisigke s. v.

Βλαστάνω, *germer*, aor. ἐβλάστησα; à côté d'autres présents βλαστάω (Mc. 4 27) et βλαστέω usités par LXX qui n'ont pas non plus l'aor. att. ἔβλαστον. 18 *j*.

Βλέπω, *regarder*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐμ-, ἐπι-, περι-, προ-. βλέψω, ἔβλεψα, ἐβλεψάμην. LXX en général att. βλέψομαι, et dans les derniers livres βλέπειν = ὁρᾶν comme dans le N.T. et les pap. du I au III^{p}. 18 *g*.

Βούλομαι, *vouloir*, 2. p. sg. βούλει et βούλῃ, ἐβουλήθην. LXX impf. ἐβουλόμην et ἠβουλόμην 3 *o*, 16 *b*, 19 *n*.

Γαμέω, *épouser*, aor. class. ἔγημα, ἐγάμησα, γεγάμηκα, pass. ἐγαμήθην. LXX 3 cas signifiant correctement *prendre femme* tandis que le N.T. l'emploie aussi avec le sens de *prendre un mari*. Adj. verb. γαμετή. Noter les dérivés γαμίσκομαι et γαμίζω réc. 18 *d l*.

Γηράσκω, *vieillir*, ἐγήρασα. LXX γηράσω et non γηράσομαι, les deux sont class. venant de γεράω.

Γίνομαι, *devenir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐπι-, παρα-, συμπαρα-, προ. fut. γενήσομαι, aor. 1 ἐγενήθην (dialectal et récent), aor. 2 ἐγενόμην (avec α) pf. γέγονα, γεγένημαι. 18 *l*.

Γινώσκω, *connaître*, compos. ἀνα-, δια-, ἐπι-, κατα-, προ-. fut. γνώσομαι, aor. ἔγνων, pf. ἔγνωκα; pass. γνωσθήσομαι, ἐγνώσθην, ἔγνωσμαι, adj. verb. γνωστός. LXX γνωστέον. Sur γιγν- 4 *k*. 17 *c*, 21 *b e f*.

Γνωρίζω, *faire connaître*, compos. ἀνα-, δι-. fut. γνωριῶ (att.) et γνωρίσω, item LXX.

Γράφω, *écrire*, compos. ἀπο-, ἐγ-, ἐπι-, κατα-, προ-, aor. moy. ἐγραφάμην, pass. ἐγράφην; adj. verb. γραπτός. LXX fut. pass. γραφήσομαι et non l'att. γεγράψομαι.

Δείκνυμι, *montrer*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐν-, ἐπι-, ὑπο-. δείξω, ἔδειξα, ἐδείχθην, δέδειγμαι. Formes empruntées à δεικνύω § 20 *d*. Preisigke s. v.

Δέομαι, *demander, avoir besoin*, compos. προσ-. impf. ἐδεόμην, aor. ἐδεήθην. LXX ἐδεεῖτο, ἐνδεεῖται non contract., fut. δεηθήσομαι supplante l'att. δεήσομαι; ἐδεήθην, δεδέημαι (class.) 19 *h p q*.

Δέρω, *battre*, ἔδειρα, fut. p. δαρήσομαι récent.

Δέχομαι, *recevoir*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἀπεκ-, δια-, εἰσ-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, παρα-, προσ-, ὑπο-. δέξομαι, ἐδεξάμην, δέδεγμαι; pass. ἐδέχθην, adj. verb. δεκτός. LXX confusion entre δεδεγμένος et δεδειγμένος de δείκνυμαι, adj. verb. ἐκδεκτέον.

Δέω, *lier*, compos. κατα-, περι-, συν-, ὑπο-. δήσω, ἔδησα, δέδεκα; pass. ἐδέθην, δέδεμαι. LXX fut. δεθήσομαι.

Διακονέω, *servir*, impf. διηκόνουν (att. ἐδιακ.), aor. διηκόνησα; 16 *h*.

Δίδωμι, *donner*, compos. ἀνα-, ἀνταπο-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, μετα-, παρα-, προ-. δώσω, ἔδωκα, aor. 2 pl. ἔδομεν, δέδωκα; moy. δώσομαι, ἐδόμην; pass. δοθήσομαι, ἐδόθην, δέδομαι, 3 *q*, 20 *i*, 21 *g h*, 16 *a*, 20 *a e i*, 21.

Διψάω, *avoir soif*, prés. διψᾷ pour l'att. διψῇ, διψήσω, ἐδίψησα. LXX διψᾷ, διψάσω et διψήσομαι et l'att. διψήσω. 19 *e n*.

Διώκω, *poursuivre*, compos. ἐκ-, κατα-. διώξω, ἐδίωξα, δεδίωγμαι, διωχθήσομαι. LXX ordinairement διώξομαι (att.) 17 *d*, 18 *g*.

Δύναμαι, *pouvoir*, δυνήσομαι, ἠδυνήθην, ἠδυνάσθην LXX ἐδυνησάμην (poét.). 16 *b*, 20 *l*.

Δύνω, *s'enfoncer*, compos. ἀπεκ-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, ἐπεν-, παρεισ-. aor. ἔδυσα, ἔδυν; δύομαι, ἐδυσάμην, δέδυμαι; formes équivalentes δύω, διδύσκω. LXX le prés. et l'impf. de l'intrans. *s'enfoncer* sont toujours formés de δύνω (ionien); le transitif *vêtir, dépouiller* est exprimé au prés. et à l'impf. par ἐν- ἐκ- διδύσκω. Autrement ἔδυν, infin. δῦναι, δύσομαι, δέδυκα, ἐνδεδύκειν, partic. aor. δύναντος réc. 18 *b j*, 21 *b e*.

Ἐάω, *permettre, laisser*, compos. προσ-. impf. εἴων, fut. ἐάσω, aor. εἴασα. LXX aor. p. εἰάθην, itacisme ἰάθην, ἴασα. 16 *e*.

Ἐγγίζω, *approcher*, compos. προσ-. ἐγγιῶ, ἤγγίσω, ἤγγικα. LXX it. parfois avec le sens transitif comme chez Polybe.

Ἐγείρω, *éveiller, faire lever*, compos. δι-, ἐξ-, ἐπ-, συν-. ἐγερῶ, ἤγειρα: ἐγείρομαι, ἐγερθήσομαι, ἠγέρθην, ἐγήγερμαι. LXX it. et 2 fois seulement le pf. class. ἐγρήγορα intrans. *veiller* 18 *b*.

Ἐθίζω, *habituer*, part. parf. τὸ εἰθισμένον class. 16 *e*.

Ἔθω, *avoir coutume*, pf. εἴωθα, pl. q. pf. εἰώθειν class.

Εἴδω, *percevoir*, compos. ἀπ-, ἐπ-, προ-, συν-, ὑπερ-. fut. εἰδήσω, aor. 2 εἶδον, pf. οἶδα, pl. q. pf. ᾔδειν, infin. εἰδέναι *savoir*, part. εἰδώς. 18 *g*, 21 *c*, 24 *a f*.

Εἴκω, *ressembler*, pf. ἔοικα. 24 *a*.

Εἶμι, *aller*, compos. ἀπ-, εἰσ-, ἐξ-, ἐπ-, συν-. impf. ᾔειν, adj. verb. -ιτός. LXX εἰσιέναι, ἀνιών, ἀπιών, ἐπιοῦσα etc. 23 *d*.

Εἰμί, *être*, compos. ἀπ-, ἐν-, ἐξ-, παρ-, συμπαρ-, συν-. impf. ἤμην, fut. ἔσομαι 3e p. ἔσται, 20 *f h i*.

Εἴρω, *dire*, compos. προ-. ἐρῶ, εἴρηκα, ἐρρέθην. 17 *b*. Cf. λέγω.

Ἐλαύνω, *diriger*, compos. ἀπ-. aor. ἤλασα, pf. ἐλήλακα. LXX fut. ἐλάσω et non l'att. ἐλῶ, -ελασθείς, -ηλάσμην réc.

Ἐλεέω, *avoir pitié*, forme réc. ἐλεάω, régul. 19 *g m*.

Ἑλίσσω, *enrouler*, ἑλίξω. LXX adj. verb. εἱλικτός de l'ionien et récent εἱλίσσω. 17 *e*.

Ἐλκόω, *ulcérer*, pf. p. εἱλκωμένος, class. ἡλκωμένος.

Ἕλκω, *tirer*, compos. ἐξ-. ἑλκύσω, εἵλκυσα, impf. εἷλκον. 16 *e*.

Ἐλπίζω, *espérer*, compos. ἀπ-, προ-. ἐλπιῶ, ἤλπισα, ἤλπικα réc. 18 *e*.

Ἑραυνάω, *rechercher*, forme alexandrine pour ἐρευνάω, adj. verb. ἐραυνητός LXX impf. ἠρεύνουν. 3 *a*, 19 *f*.

Ἐργάζομαι, *travailler, opérer,* compos. κατ-, περι- προσ-. aor. ἠργασάμην, εἰργάσθην, pf. εἴργασμαι. LXX aor. ἠργ- et εἰργασάμην class. 16 *e*, 18 *e*.

Ἔρχομαι, *venir,* compos. ἀν-, ἀντιπαρ-, ἀπ-, διεξ-, ἐπεισ-, παρεισ- etc. ἐλεύσομαι, ἦλθον, ἐλήλυθα. LXX it. avec aor. en α. 18 *p*, 21 *c*, 23 *d*. Cf. εἶμι.

Ἐσθίω, *manger,* compos. κατ-, συν-, impf. ἤσθιον fut. φάγομαι 2ᵉ p. φάγεσαι pour le class. ἔδομαι, aor. 2 ἔφαγον; ἔσθω prés. forme poétique. LXX ἔδομαι rare en dehors du Pentateuque, terminaisons 3ᵉ pl. ἐφάγοσαν, ἤσθοσαν, φάγοισαν. 18 *f*, 19 *o*.

Εὐαγγελίζω, *évangéliser,* compos. προ-. aor. εὐηγγέλισα; εὐηγγελισάμην, -ελίσθην, pf. εὐηγγέλισμαι. LXX fut. εὐαγγελιοῦμαι, -λιῶ *annoncer de bonnes nouvelles*. 6 *h*.

Εὑρίσκω, *trouver,* compos. ἀν-. εὑρήσω, εὗρον (avec α), εὕρηκα; εὑρόμην, εὑρέθην; impf. ηὕρισκον et εὑρ. LXX désin. εὗρα, εὕροσαν. 16 *d*, 21 *c*, *m*.

Εὐφραίνω, *réjouir,* impf. εὐφραινόμην, aor. εὐφράνθην. 16 *d*.

Εὔχομαι, *prier,* compos. προσ-. impf. ηὐχόμην, aor. εὐξάμην. LXX augm. ordin. προσηυξάμην et ἐπροσηυξάμην. 16 *d*.

Ἔχω, *avoir,* compos. ἀν-, ἀντ-, ἀπ-, ἐν-, ἐπ-, κατ-, μετ-, παρ-, περι-, προ-, προσ-, προσαν-, συν-, ὑπερ-, ὑπ-. impf. εἶχον, fut. ἕξω, aor. 2 ἔσχον, pf. ἔσχηκα; moy. ἐσχόμην. LXX désin. ἔσχοσαν; pass. aor. -εσχέθην, fut. -σχεθήσομαι. Adj. verb. N. T. -εκτός et -σχετός. 16 *e i*, 19 *c*.

Ζάω, *vivre,* compos. ἀνα-, συν-. ou ζήω, impf. ἔζων, fut. ζήσω, ζήσομαι, aor. ἔζησα, aor. 2 ἐβίων de βιόω d'où ἐβίωσα réc. LXX impf. ἔζην 2 sg. impér. ζῆθι de ζῆμι inusité. 18 *g j*, 19 *d*.

Ζώννυμι, *ceindre,* compos. ἀνα-, δια-, περι-, ὑπο-. impf. ἐζώννυον, fut. ζώσω, ζώσομαι, aor. ἔζωσα, ἐζωσάμην, pf. ἔζωσμαι. 20 *k*.

Ἥκω, *être venu,* compos. ἀν-, καθ-. ἥξω, ἧξα. LXX et pap. conjug. prés. ἥκεις, -ει, -αμεν, -ατε, -ασιν; part. pf. ἡκώς, le plus souvent ἥκων; infin. ἥκειν, pap. ἡκέναι : la forme et le sens sont du parfait. 24 *g*.

Ἡσσόω, et ἡττάω, *vaincre,* aor. p. ἡσσώθην, pf. ἥττημαι.

Θάλλω, *fleurir,* compos. ἀνα-. ἔθαλον pour ἔθηλα. LXX it. et ἀναθάλλω deux fois transitif *faire fleurir*.

Θάπτω, *ensevelir,* compos. συν-. aor. ἔθαψα, aor. 2 p. ἐτάφην.

Θέλω, *vouloir,* jamais ἐθέλω, impf. ἤθελον, fut. θελήσω, aor. ἠθέλησα. LXX pf. réc. τεθέληκα.

Θιγγάνω, *toucher,* aor. 2. ἔθιγον class.

Θλίβω, *serrer,* compos. ἀπο-, συν-. impf. ἔθλιβον, pf. p. τέθλιμμαι.

Θνήσκω, *mourir,* compos. ἀπο-, συναπο-. θανοῦμαι, ἔθανον, τέθνηκα. LXX pf. p. infin. τεθνάναι, part. τεθνεώς dans les livres littéraires, fut. parf. τεθνήξομαι. Adj. verb. N. T. θνητός. 24 *m*.

Ἵημι, *jeter,* compos. ἀν-, ἀφ-, καθ-, παρ-, συν-. fut. ἥσω aor. ἧκα, pf. εἷκα; pass. ἑθήσομαι, ἕθην pour l'att. εἵθην, pf. εἷμαι, ἕωμαι, adj. verb. ἑτός. toujours en composition. 20 *c*, 21 *e*, 24 *p*.

Ἱλάσκομαι, *apaiser,* aor. p. ἱλάσθην. LXX *être favorable* fut. ἱλάσομαι, fut. p. ἐξιλασθήσομαι, *être expié*.

Ἵστημι, *placer*, compos. ἀν-, ἀνθ-, ἀφ-, ἀποκαθ-, δι-, ἐν-, ἐξ-, ἐξαν-, ἐφ-, ἐπαν-, μεθ-, συν- etc. στήσω, ἔστησα, ἕστηκα *sto*, nouveau pf. ἕστακα *statui;* aor. 2. ἔστην *steti;* moyen στήσομαι *je ferai placer;* pass. σταθήσομαι *je serai placé*, ἐστάθην *je fus placé*. adj. verb. στατός. 20 *a b* etc., 21, 24 *l*.

Καθαίρω, *purifier*, compos. δια-, ἐκ-. aor. ἐκάθαρα pour l'att. ἐκάθηρα, pf. p. κεκάθαρμαι, adj. verb. καθαρτός. Le verbe simple est supplanté par καθαρίζω, fut. καθαριῶ et καθαρίσω, aor. ἐκαθέρισα, ἐκαθερίσθην. LXX ἐκαθάρισα; compos. δια-. 3 *b*, 18 *e*.

Κάθημαι, *être assis*, 2ᵉ p. κάθῃ réc. pour κάθησαι, impér. κάθου pour κάθησο, impf. ἐκαθήμην, fut. inusité en class. καθήσομαι fréquent dans les LXX. 16 *h*, 20 *l-n*.

Καθίζω, *faire asseoir, s'asseoir*, compos. ἀνα-, ἐπι-, παρα-, περι-, συγ-. καθίσω, καθίσομαι, ἐκάθισα, κεκάθικα. LXX ont aussi fut. att. καθιῶ, καθιοῦμαι. De καθέζομαι *s'asseoir*, compos. παρα-, il reste ἐκαθεζόμην et -καθεσθείς, et (LXX) fut. att. καθεδοῦμαι et le réc. καθεσθήσομαι.

Καίω, *brûler*, compos. ἐκ-, κατα-. impf. ἔκαιον pour l'att. ἔκαον, fut. καύσω, aor. ἔκαυσα; pass. καυθήσομαι, ἐκαύθην, κέκαυμαι; le fut. 2 καήσομαι, aor. 2 ἐκάην se trouvent aussi dans les LXX. 18 *k*.

Καλέω, *appeler*, compos. ἀντι-, εἰσ-, ἐγ-, ἐπι-, μετα-, παρα-, προ-, προσ-, συν-, συμπαρα-. καλέσω, ἐκάλεσα, κέκληκα; pass. κληθήσομαι, ἐκλήθην, κέκλημαι; moy. réc. καλέσομαι, ἐκαλεσάμην, adj. verb. κλητός. LXX κλητέον. 17 *b*, 18 *d*, 22 *b*.

Καμμύω, *cligner*, ἐκάμμυσα, contracté du class. καταμύω comme καμμέν de κατὰ μέν, καμμονή de καταμονή.

Καυχάομαι, *se vanter*, compos. ἐγ-, κατα-. 2ᵉ p. καυχᾶσαι, LXX καυχᾷ class. 19 *o*.

Κέλλω, *faire aborder*, compos. ἐπι-. aor. ἐπέκειλα, leçon ἐπώκειλαν de ὀκέλλω classique.

Κεράννυμι, *mêler*, compos. συγ-. aor. ἐκέρασα, pf. p. κέκραμαι, réc. κεκέρασμαι. LXX part. prés. κεράννοντες, aor. p. ἐκεράσθην et non l'att. ἐκράθην. Adj. verb. N.T. κρατός. 20 *d*.

Κερδαίνω, *gagner*, fut. κερδανῶ, réc. κερδήσω, réc. κερδηθήσομαι, ἐκέρδανα, réc. ἐκέρδησα. 17 *g h* rem. 18 *j* rem.

Κλαίω, *pleurer*, fut. κλαύσομαι, réc. κλαύσω pour att. κλαήσω, aor. ἔκλαυσα. LXX seulement κλαύσομαι, réc. κλαυσθήσομαι. 18 *g*.

Κομίζω, *emporter*, compos. ἐκ-, συγ-. moy. fut. κομιοῦμαι, réc. κομίσομαι, aor. ἐκομισάμην. LXX les 2 fut. moy. et κομιῶ III Mac. 1 8. 18 *e*.

Κόπτω, *frapper*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-, προ-, προσ-. κόψω, ἔκοψα; pass. κοπήσομαι réc. sens actif, ἐκόπην; moy. κόψομαι, ἐκοψάμην.

Κράζω, *crier*, compos. ἀνα-. fut. κεκράξομαι, réc. κράξω, aor. 1 ἔκραξα, aor. 2 ἔκραγον, κέκραγα. LXX aor. 1 ἐκέκραξα (comme Act. 24 21) plus fréquent que ἔκραξα. 18 *g j*.

Κρέμαμαι, *être suspendu*, impf. ἐξεκρέμετο pour -ατο, aor. p. ἐκρεμάσθην. 20 *l*.

Κρύβω, *cacher*, compos. ἀπο-, ἐγ-, περι-. formation réc. pour κρύπτω,

ἔκρυψα, κέκρυμμαι, aor. 2 p. réc. ἐκρύβην, adj. verb. κρυπτός. LXX κρύβω, ἐκρύβην, κρυβήσομαι avec le sens moyen. Aquila : ἀποκρύβειν. 18 *j k*.

Κτείνω, *tuer*, compos. ἀπο-. fut. κτενῶ, aor. ἔκτεινα, aor. p. ἀπεκτάνθην pour l'att. ἀπέθανον. Du class. ἀποκτίννυμι usité au prés. et à l'impf. la leçon ἀποκτιννύντες, et du dialectal ἀποκτέννω la leçon ἀποκτέννοντες Lc. 12 4. LXX κτείνω et ἀποκτέννω, ἀπεκτάνθην, pf. ἀπέκτανκα pour l'usuel att. ἀπέκτονα, d'où dans les Mac. ἀπεκτονῆσθαι, ἀπεκτανμένων, outre ἀπεκταμμένων de ἀπέκταχα qui se trouve dans Polybe. 18 *b*, 20 *d*.

Λαμβάνω, *prendre*, compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, κατα-, μετα-, προσ-, συλ-, ὑπο- et prépos. composées, comme en class. sauf l'insertion de μ : λήμψομαι, ἔλαβον, εἴληφα ; pass. λημφθήσομαι, ἐλήμφθην, εἴλημμαι, adj. verb. λημπτός. LXX désin. ἔλαβαν, ἐλάβοσαν, adj. verb. ἀναλημπτέος. 19 *c*, 21 *c d*.

Λανθάνω, *être caché*, compos. ἐκ-, ἐπι-. aor. ἔλαθον, ἐλαθόμην, pf. λέλησμαι. 18 *p*.

Λάσκω, *craquer*, ἐλάκησα (class. qui a en outre aor. 2 ἔλακον et fut. λακήσομαι) peut se rattacher à un prés. λακέω ληκέω.

Λέγω, *dire*, compos. ἀντι-, δια-, ἐπι-, προ-. défect. employé au prés. et impf. indic. actif et moyen ainsi qu'à l'aor. moy. et pass. ἐλεξάμην, ἐλέχθην, adj. verb. λεκτός. Complété par fut. ἐρῶ, aor. 2 εἶπον (avec α), pf. εἴρηκα, cf. εἴρω. LXX εἶπα, εἴποσαν, εἴρημαι, ἐρρέθην pour l'att. ἐρρήθην mais ῥηθῆναι, ῥηθείς 17 *d*, 18 *m*, 19 *c*, 21 *b*, *j*.

Λέγω, *cueillir*, compos. ἐκ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, συλ-. régulier λέξω, ἔλεξα, pf. p. λέλεγμαι, adj. verb. λεκτός. LXX part. aor. p. -λεγείς. 17 *d*.

Λείπω, *laisser*, compos. ἀπο-, ἐγκατα-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, περι-. λείψω, ἔλειψα, ἔλιπον, ἐλείφθην, λέλειμμαι. Autre prés. λιμπάνω non inconnu chez les class. et dans les LXX. 3 *k*, 18 *j*.

Λούω, *laver*, compos. ἀπο-. régul. sauf var. λέλουσμαι Jo. 13 10 et LXX qui ont aussi ἐλούσθην. 17 *c*.

Μαρτύρομαι, *attester*, compos. δια-, προ-. ἐμαρτυράμην LXX fut. διαμαρτυροῦμαι.

Μεθύω, *être ivre* dont les temps se confondent avec μεθύσκομαι, *s'enivrer*, aor. ἐμεθύσθην.

Μέλλω, *être sur le point de*, impf. ἔμελλον et ἤμελλον att., fut. μελλήσω, 16 *b*.

Μέλει, *il importe* et μέλομαι *prendre soin de*, compos. ἐπι-, μετα-. μελήσομαι, μεληθήσομαι, ἐμελήθην, μελητός. LXX ἐπιμελοῦμαι prés. avec sens fut. ; les formes passives de μεταμ. sont nouvelles.

Μιαίνω, *souiller*, ἐμιάνθην, μεμίαμμαι (it. LXX) class. -ασμαι. 17 *i*, 18 *o*, 24 *t*.

Μιμνήσκω, *rappeler*, compos. ἀνα-, ἐπανα-, ὑπο-. moy. *se souvenir* avec formes passives μνησθήσομαι, ἐμνήσθην, μέμνημαι. LXX parfois avec sens passif *être mentionné* ce qui n'est pas classique. 18 *l* rem. I.

Νέμω, *distribuer*, compos. ἀπο-, δια-. aor. p. ἐνεμήθην. LXX ont les temps sigmatiques νεμήσω, -σομαι, ἐνεμησάμην réc. pour att. νεμῶ, etc.

Νίπτω, *laver*, compos. ἀπο-. forme réc. pour νίζω, ἔνιψα, ἐνιψάμην. LXX fut. ant. νιφήσεται. 17 *d*.

Νύσσω, *piquer*, compos. κατα-. ἔνυξα, aor. 2 p. ἐνύγην. LXX κατενύχθην et hors du Pentat. κατενύγην, et fut. νυγήσομαι. 18 *k*.

Νυστάζω, *s'endormir*, ἐνύσταξα LXX it. et νυστάξω. Le class. a aussi ἐνύστασα.

Ξηραίνω, *dessécher*, ἐξήρανα, ἐξηράνθην, ἐξήραμμαι réc. pour -ασμαι. LXX fut. ant. réc. ξηρανθήσομαι. 17 *h i*, 18 *o*.

Ξυρέω, *raser*, *tondre*, moy. ξυρήσομαι, ἐξυράμην (class. act. ἔξυρα), ἐξύρημαι; ξυρασθαι de I Cor. 11 6 peut venir de l'ancien ξύρω plutôt que de ξυράω. 19 *u*.

Οἰκοδομέω, *bâtir*, compos. ἀν-, ἐπ-, συν-. variations dans l'augment, 16 *d*.

Οἰκτείρω, *avoir pitié*, att. οἰκτίρω, fut. réc. οἰκτιρήσω. LXX οἰκτειρήσω, οἰκτείρησα réc. ᾤκτειρα dans les Mac.

Ὄλλυμι, *détruire*, compos. ἀπ-, συναπ-. ὀλέσω, ὤλεσα, pf. 2 intrans. ὄλωλα; fut. att. ὀλῶ, ὀλοῦμαι, aor. ὠλόμην. LXX emploient aussi le pf. trans. ἀπολώλεκα, et Job le poétique ὀλέκω. 18 *d p*, 20 *d h*.

Ὁμείρομαι, *désirer*, I Thes. 2 8 *hapax*. expliqué par les uns comme une prononciation déformée de ἱμείρομαι *désirer*, par d'autres comme un composé de μείρομαι *obtenir*, cf. κέλλω ὀκέλλω.

Ὄμνυμι, *jurer*, ὤμοσα. LXX fut. ὀμοῦμαι class. et non le récent ὀμόσω. conjug. 20 *d h*.

Ὀνίνημι, *être utile*, opt. aor. moy. ὀναίμην. LXX fut. ὀνήσεται, et aor. 1 p. non class. ὠνάσθην, tandis qu'en dorien ὠνάθην. 20 *l*, 21 *l*.

Ὁράω, *voir*, compos. ἀφ-, ἐφ-, καθ-, προ-. ὄψομαι, εἶδον (avec α), ἑόρακα, réc. ἑώρακα, impf. ἑώρων; pass. ὀφθήσομαι, ὤφθην, donc complété par des radicaux εἰδ, ὀπ; adj. verb. ὁρατός. LXX désin. εἶδαν, εἴδοσαν, aor. p. ἑωράθην class., fut. ὁραθήσομαι réc., pf. ὦπται et ἑώραμαι; nouveaux présents ὀπτάζομαι, ὀπτάνομαι. Remplacé au prés. et à l'impf. par βλέπω, θεωρῶ. 16 *f i*, 19 *n*, 24 *a b*.

Ὀργίζω, *irriter*, compos. παρ-. ὀργιῶ, ὠργίσθην LXX fut. ὀργισθήσομαι pour l'att. ὀργιοῦμαι à sens passif qui n'est pas employé. 18 *e*.

Ὀρθόω, *dresser*, compos. ἀν-, ἐπιδι-. variation de l'augment ὠρθώθην, ἀνορθώθην LXX κατ-, ἀνορθώθην, ἐπανωρθώθην. 16 *i*.

Ὀρύσσω, *creuser*, compos. δι-, ἐξ-. ὤρυξα, ὠρύχθην, ὠρύγην, it. LXX. 18 *h*.

Ὀφείλω, *devoir*, compos. προσ-. impf. ὤφειλον, ὄφελον (aor. 2 class. ὤφελον) devenu particule, aussi dans les LXX, *utinam!*

Παίζω, *jouer*, compos. ἐμ-. avec la guttur. παίξω etc. de même dans les LXX. 17 *f*, 18 *g*.

Πάσχω, *souffrir*, compos. προ-, συμ-. ἔπαθον, πέπονθα, adj. verb. παθητός; LXX fut. πείσομαι.

Παύω, *faire cesser*, παύομαι *cesser*, compos. ἀνα-, ἐπανα-, συνανα-, κατα-. régul. fut. 2 réc. παήσομαι, adj. verb. ἀκαταπαστός = αυστός. 18 *l*.

Πείθω, *persuader*, compos. ἀνα-. πείσω, ἔπεισα, πέποιθα intrans. *j'ai confiance;* pass. πεισθήσομαι, ἐπείσθην, πέπεισμαι, adj. verb. πιστός. LXX nouv. aor. ἐπεποίθησα. 17 *d*, 18 *p*.

Πεινάω, *avoir faim,* πεινάσω, ἐπείνασα comme dans les LXX au lieu de l'ancien -ήσω, -ησα. 17 *b*, 19 *e l*.

Πιπλάω, *remplir,* compos. ἐμ-. ἔπλησα, πλησθήσομαι, ἐπλήσθην, πέπλησμαι; πίμπλημι absent du N.T. ne se trouve que deux fois dans les LXX à l'actif. 20 *k*.

Πίμπρημι, *brûler,* compos. ἐμ-. ἔπρησα; pass. πίμπραμαι. LXX conjug. ἐμπι(μ)πράω cf. leç. πιπρᾶσθαι Act. 28 6. 20 *l*.

Πιέζω, *presser,* πεπίεσμαι; πιάζω dorique *saisir,* ἐπίασα, ἐπιάσθην. LXX πιέζω, πιέσω etc., var. πιεζέω; πιάζω, πιασθήσομαι parfois avec le sens d'*oppresser*. 3 *a*.

Πίνω, *boire,* compos. κατα-, συμ-. fut. πίομαι, aor. 2 ἔπιον, pf. πέπωκα, infin. aor. 2 πεῖν; aor. pass. ἐπόθην. LXX fut. 2ᵉ p. sg. πίεσαι et non πίῃ, désin. aor. ἐπίοσαν, impér. πίε, infin. πιεῖν et πεῖν (πῖν poét.). 18 *f*, 19 *o*.

Πίπτω, *tomber,* compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-, ἐκ-, ἐμ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, περι-, προσ-, συμ-. πεσοῦμαι, ἔπεσον (avec α), πέπτωκα. LXX ἔπεσα. 21 *c*.

Πλέω, *naviguer,* compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-, παρα-, ὑπο-. impf. ἔπλεον, aor. ἔπλευσα. 19 *k*.

Πλήσσω, *frapper,* compos. ἐκ-, ἐπι-. ἔπληξα; pass. (aor. 1 ἐπλήχθην) aor. 2 ἐπλήγην ou ἐπλάγην (surtout en composition) sert de passif à τύπτω. 17 *c*.

Πνέω, *respirer,* compos. ἐκ-, ἐμ-, ὑπο-. ἔπνευσα; adj. verb. πνευστός. LXX fut. πνεύσομαι et πνεύσω. 19 *h*.

Προφητεύω, *prophétiser,* προφητεύσω, ἐπροφήτευσα it. LXX, 16 *h*.

Ῥαίνω, *asperger,* compos. περι-. ῥέραμμαι. LXX ῥανῶ, ἔρανα pour le class. ἔρρανα, nouv. pf. διέρραγκα; autres prés. ῥανίζω, ῥαντίζω. 16 *g*.

Ῥέω, *couler,* compos. παρα-. fut. réc. ῥεύσω, aor. 2 ἐρρύην. LXX fut. ῥυήσομαι (att.), pf. κατερρύηκα (class.). 18 *g*.

Ῥήσσω, *briser,* compos. δια-, περι-, προσ-. sert de prés. actif à ῥήγνυμι, qui a dans les LXX, fut. ῥήξω, ἔρρηξα, ἐρράγην, pf. 1 ἔρρηχα, pf. 2 ἔρρωγα, réc. ἔρρηγα.

Ῥίπτω, et ῥιπτέω, *lancer, jeter,* compos. ἀπο-, ἐπι- avec un seul ρ, se trouve dans le N. T., les LXX et les class., ἔριψα, ἐρρίφην, ῥιφήσομαι, ἔρριμαι (ῥεριμμαι). 16 *c*, *g*.

Ῥύομαι, *délivrer,* ῥύσομαι, ἐρρυσάμην, aor. p. réc. ἐρύσθην. LXX fut. p. ῥυσθήσομαι.

Ῥώννυμι, *être vigoureux,* pf. p. ἔρρωμαι avec sens présent, ἔρρωσο formule. 20 *d*.

Σαλπίζω, *sonner de la trompette,* σαλπίσω réc. pour att. σαλπιῶ, ἐσάλπισα pour -ξα et poét. -γξα. LXX σαλπιῶ et -ίσω, ἐσάλπισα. 17 *f*.

Σβέννυμι, *éteindre,* σβέσω, ἔσβεσα, adj. verb. σβεστός. LXX pass. ἐσβέσθην, ἔσβεσμαι; formes en μι au prés. et à l'impf. 20 *h*.

Σέβομαι, *vénérer,* mais ἐσεβάσθην et σεβαστός de σεβάζομαι.

Σημαίνω, *signifier,* ἐσήμανα. LXX aussi ἐσήμηνα, -ηνάμην class. pf. pass. σεσήμανται. 17 *h*.

Σκέπτομαι, *observer,* compos. ἐπι-. σκέψομαι, ἐσκεψάμην, chez les Att. remplacés au prés. et à l'impf. par σκοπέω et σκοπέομαι. De même Heb. 12 15 et LXX qui ont aussi κατεσκόπησα; ἐπι-, συνεπισκέπτομαι *visiter pour châtier,* avec sens actif et passif.

Σπείρω, *semer,* ἔσπειρα, ἐσπάρην, ἔσπαρμαι. LXX fut. ant. σπαρήσομαι.

Στήκω, *se tenir debout,* impf. ἔστηκον, nouveau prés. formé de ἕστηκα, 18 *b*.

Στηρίζω, *fixer,* compos. ἐπι-. avec guttur. -ξω, ξα class.; formes récentes ἐστήρισα, στηρίσω et LXX στηριῶ. Adj. verb. στηρικτός. 17 *f*.

Στρέφω, *tourner, se tourner,* compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, συ-, ὑπο-. στρέψω, ἔστρεψα, pass. στραφήσομαι, ἐστράφην, ἔστραμμαι (et ἔστρεμμαι I Mac. 12 50 A, pap. du II[a], Mayser 410.)

Στρώννυμι, *étendre,* compos. κατα-, ὑπο-. ἔστρωσα, ἐστρώθην, ἔστρωμαι, adj. verb. στρωτός, impf. ἐστρώννυον. LXX στρώσω, στρώσομαι, στρωθήσομαι, ὑπεστρωσάμην formes récentes. 20 *d*.

Σφάζω, *égorger,* compos. κατα-. pour l'ancien att. σφάττω; σφάξω, ἔσφαξα, ἐσφάγην, ἔσφαγμαι. 17 *f*, 18 *o*.

Σῴζω, *sauver,* compos. δια-, ἐκ-. σώσω, ἔσωσα, σέσωκα, ἐσώθην, σωθήσομαι, σέσωσμαι et att. σέσωμαι plus rare. 2 *c*, 18 *n*.

Τάσσω, *ranger,* compos. ἀνα-, ἀντι-, ἀπο-. δια-, ἐν-, ἐπι-, ἐπιδια-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-. ἔταξα, τέταξα; pass. réc. ταγήσομαι, ἐτάγην; adj. verb. τακτός. LXX it. plus τάξομαι avec le sens de *prendre rendez-vous* dont un pap. donne un exemple en 200[a], Mayser 410. 18 *k*.

Τελέω, *accomplir,* compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, συν-. τελέσω, ἐτέλεσα, τετέλεκα, ἐτελέσθην, etc. 17 *b c*, 18 *d*.

Τέλλω, *produire,* toujours en compos. ἀνα-, ἐξανα-, ἐν-. ἔτειλα, τέταλκα; moy. τελοῦμαι, ἐτειλάμην, τέταλμαι.

Τίθημι, *poser, placer,* compos. ἀνα-, ἀντιδια-, ἀπο-, δια-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, μετα-, παρα-, περι-, προ-, προσ-, προσανα-, συν-, συνεπι-, συγκατα-, ὑπο-. impf. ἐτίθουν, fut. θήσω, aor. 2 (ἔθην) subj. θῶ. infin. θεῖναι, partic. θείς, pf. τέθεικα; pass. ἐτέθην, τέθειμαι; moy. θήσομαι, ἐτέθην. 20 *a e h*.

Τίκτω, *enfanter,* τέξομαι et non le rare τέξω, aor. 2 ἔτεκον, pass. ἐτέχθην, fréquent dans les LXX au lieu de l'att. ἐγενόμην. 17 *d*.

Τρέπω, *tourner,* compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, ἐν-, ἐπι-, μετα-, περι-, προ-. ἔτρεψα, fut. pass. réc. τραπήσομαι, aor. 2 class. ἐτράπην, it. LXX où l'on note le nouveau sens d'*être confus* au pass. d'ἐντρεπ. comme II Thes. 3 14, Tit. 2 8. 18 *h*, 21 *n*.

Τρέφω, *nourrir,* compos. ἀνα-, ἐν-, ἐπι-. ἔθρεψα, ἐτράφην, τέθραμμαι. 17 *d*.

Τρέχω, *courir,* compos. εἰσ-, ἐπισυν-, κατα-, περι-, προ-, προσ-, συν-, ὑπο-. LXX fut. δραμοῦμαι (et δραμῶ non class.), ἀποτρέχω remplace ἄπειμι *partir*.

Τυγχάνω, *atteindre,* compos. ἐν-, ἐπι-, παρα-, συν-, ὑπερεν-. aor. 2 ἔτυχον, pf. τέτευχα, τέτυχα pour le class. τετύχηκα. 18 *p*.

Τύπτω, *frapper,* impf. ἔτυπτον, remplacé pour les autres temps par πατάσσω, παίω, πλήσσω.

Ὑφαίνω, *tisser*, adj. verb. ὑφαντός. LXX ὕφανα pour l'att. ὕφηνα, pf. p. régul. ὕφασμαι.

Φαίνω, *faire briller*, compos. ἀνα-, ἐπι-. parfois intrans. *briller* ce que les class. expriment par le passif; act. aor. ἔφανα pour ἔφηνα; pass. φανήσομαι et φανοῦμαι, ἐφάνην, adj. verb. φαντός. LXX item, désin. ἐφαίνοσαν, ἐὰν φαίνηταί σοι = ἐὰν δόξῃ comme dans pap. 17 *g h*, 18 *d*.

Φαύσκω, *poindre* avec ἐπι-. fut φαύσω. LXX ἐπιφαύσω, διέφαυσα, même sens que φώσκω; subst. ὑπόφαυσις. Cf. φάω poét.

Φέρω, *porter*, compos. ἀνα-, ἀπο-, δια-, εἰσ-, ἐκ-, ἐπι-, κατα-, παρα-, παρεισ-, περι-, προ-, προσ- συμ-, ὑπο-. fut. οἴσω (class. οἴσομαι), aor. 1 ἤνεγκα, aor. 2 ἤνεγκον, pf. ἐνήνοχα, aor. p. ἠνέχθην. LXX fut. p. ἐνεχθήσομαι, désin. ἔφεραν, ἐφέροσαν, ἐνέγκαισαν. 18 *p*, 19 *c*, 21 *b*.

Φεύγω, *fuir*, compos. ἀπο-, δια-, ἐκ-, κατα-. φεύξομαι, ἔφυγον, πέφευγα. LXX désin. ἔφυγα, ἐφύγοσαν. 18 *k p*.

Φημί, *dire*, 3 p. prés. φησί, φασί, impf. ἔφη. LXX aor. ἔφησα, ἔφασα (dor.) part. aor. moy. φάμενος; suppléé parfois par φάσκω, ἔφασκον, compos. σύμ.

Φθάνω, *devancer*, compos. προ-. ἔφθασα, ἔφθακα. LXX fut. φθάσω et non l'att. φθήσομαι, ni ἔφθην. Le sens de *devancer, arriver le premier* s'atténuant peu à peu en celui d'*atteindre*, on se sert de προφθάνω pour signifier *devancer*.

Φορέω, *porter*, φορέσω, ἐφόρεσα, φορητός pour φορήσω-. ἐφόρησα, 17 *b*.

Φρυάσσω, *hennir*, *frémir*, récent. aor. ἐφρύαξαν; moy. φρυάττομαι *s'enorgueillir* LXX pf. p. πεφρυασμένος.

Φύω, *pousser*, compos. ἐκ-, συμ-. aor. 2 p. ἐφύην au lieu de l'aor. 2 att. ἔφυν intrans. (partic. φύς, φύν). LXX φυήσω (trans.) pour φύσω, mais ἀναφύσει (intrans.); ἀν- προσ- ἐφύην pour l'aor. 2 ἔφυν. 18 *k*.

Φωτίζω, *illuminer*, φωτίσω et φωτιῶ (att.), ἐφώτισα, ἐφωτίσθην, πεφώτισμαι. LXX φωτισθήσομαι et les 2 fut. act. 18 *e*.

Χαίρω, *se réjouir*, compos. συγ-. fut. χαρήσομαι et χαρῶ récents, ἐχάρην. LXX χαροῦμαι réc., impér. χάρητι sans aspirée.

Χαρίζομαι, *faire plaisir, gratifier*, fut. pour l'att. -ιοῦμαι, χαρίσομαι et -σθήσομαι, aor. ἐχαρίσθην réc. et ἐχαρισάμην, pf. κεχάρισμαι. 18 *e*.

Χέω, *verser* et χύννω, compos. ἐκ-, ἐπι-, κατα-, συγ-, ὑπερεκ-. fut. χεῶ réc. pour χέω, aor. ἔχεα class; pass. χυθήσομαι, ἐχύθην, κέχυμαι. LXX formes non contractées fréquentes : fut. χεῶ, χεεῖς, ἐκχέειν, ἔκχεε, etc. 18 *b f*, 19 *h i*.

Χράομαι, *se servir de*, compos. κατα-, συγ-. ἐχρησάμην, κέχρημαι. LXX infin. χρῆσθαι (att.) et une fois χρᾶσθαι. Adj. verb. χρηστός. 3 *m*, 19 *p u*.

Χρίω, *oindre*, compos. ἐγ-, ἐπι-. ἔχρισα, ἐχρισάμην, adj. verb. χριστός. LXX κέχρισμαι pour l'att. κέχριμαι; fut. p. réc. χρισθήσομαι. 17 *c*.

Ψύχω, *refroidir*, compos. ἀνα-, ἀπο-, ἐκ-, κατα-. ἔψυξα, fut. p. réc. ψυγήσομαι. LXX actif avec sens trans. et intrans., part. pf. act. ἀνεψυχότα inusité en classique.

Ὠθέω, *pousser en avant*, compos. ἀπ-, ἐξ-, ὦσα pour ἔωσα, ὠσάμην pour ἐωσάμην. LXX pf. p. ὠσμένῳ. 16 *f*.

CHAPITRE III

FORMATION DES MOTS

§ 26. — Dérivation.

Les mots **simples** primitifs comme γῆ, φλόξ, μέγας, γράφω appartiennent à toute la grécité.

Les **dérivés,** c'est-à-dire ceux dont la racine est augmentée d'un ou de plusieurs suffixes (ou désinences de dérivation) ont subi quelques fluctuations dans la Κοινή où certaines catégories se sont appauvries et d'autres se sont développées.

Substantifs dérivés de verbes.

a) Substantifs en μός, dérivés de verbes en -άζω et en ίζω, donnant lieu à de nouvelles formations; ils signifient l'*action.*

ἁγιασμός *sanctification* (parfois *sanctuaire* II Mac. 2 17) N.T. LXX,
πειρασμός, *épreuve, tentation* N.T. LXX, ἐνταφιασμός, *ensevelissement* N.T,
βαπτισμός, *immersion, ablution* N.T. Josèphe, ὀνειδισμός, *outrage* N.T.
παροργισμός, *irritation* N.T. LXX, ῥαντισμός, *aspersion* N.T. LXX,
σαββατισμός, *célébration du sabbat* N.T. Plutarque,
σωφρονισμός, *admonition, modestie* N.T. LXX, Josèphe, Plutarque.

Cette formation qui s'est développée au détriment de la formation en -μα est fréquente dans les papyrus (Mayser 435 ss.), v.g. ποτισμός, *action d'abreuver* LXX, στολισμός, *vêtement* (pour -μα) LXX, Aristée, ψυγμός, *dessèchement* LXX, γενισμός, *division des terres,* διασκορπισμός, *dispersion*, LXX, ἐρεγμός (pour -μα), *farine de fève*[1], χωματισμός, *remblaiement,* ἱματισμός, *garde-robe* Polybe, Plutarque, ῥαβδισμός, *bastonnade.*

b) Substantifs en μα, signifiant en général le *résultat d'une action* et formant des catégories les plus étendues. Nouvelles formations dans le N.T. : βάπτισμα, *baptême,* αἰτίωμα (pour le class. αἰτίαμα), *sujet d'accusation,* ἀποσκίασμα, *ombre portée,* ἀπαύγασμα, *rayonnement* LXX Philon, ἀνταπόδομα, *rétribution* LXX, πρόσκομμα, *scandale* LXX, ἱεράτευμα, *sacerdoce* LXX, ἐξέραμα, *vomissement* LXX, Dioscoride ; ἥττημα, *défaite* LXX, κατόρθωμα, *succès* Polybe, Josèphe, Strabon ; ἀγνόημα, *péché par ignorance* LXX, κατάλυμα *khân*, LXX, ἄντλημα, *seau;* LXX ἁγίασμα, *sanctuaire.*

1. Quelques noms de ce thème ne viennent pas de verbes en ζω, ainsi ἀπελεγμός de ἐλέγχω, *réfutation* Act. **19** 27. Cf. Winer-Schmiedel, I, p. 133.

Papyrus : διάλημμα, διάχωμα, *digue*, πρόδομα, *don préalable*, ἄφεμα I Mac. 10 28 *remise, exemption*, πλεόνασμα excès LXX, προάγγελμα, *dénonciation*, σεῖσμα, *secousse*, ἔνδυμα, *vêtement* N.T. LXX, παράπτωμα, *dérogation* (biblique) et autres nouvelles formations.

c) Substantifs en -σις, abstraits, fréquents en style littéraire :

Du vocabulaire classique nous avons dans le N.T. αἴσθησις, *sentiment*, ἅλωσις, *prise*, ἀνάδειξις, *notification*, ἀνάλημψις, *ascension*, ἀνάστασις, *résurrection*, ἄνεσις, *remise*, ἄνοιξις, *ouverture*, ἀπόδειξις, *démonstration*, ἀπόκρισις, *réponse*, αὔξησις, *accroissement*, ἄφιξις, *arrivée*, βεβαίωσις, γέννησις, ἐκδίκησις, ἐπίθεσις, θλίψις, κτίσις, πρᾶξις.

Nouvelles formations dans le N.T., en général dérivées de verbes ayant un radical terminé par une voyelle : ἀνακαίνωσις, *renouvellement*, θέλησις, *vouloir* LXX, βίωσις, *ressources* LXX, πεποίθησις, *assurance* LXX Josèphe (condamné par Phryn.), ἐπιπόθησις, *désir*, πρόσχυσις, *effusion*. — Papyrus (Mayser, 437) ἀπέγδοσις, *location*, ἀφέψησις, *décoction*, διατίμησις, *estimation*, διάπρασις, *vente complète*, κατεγγύησις, *cautionnement*, κράτησις, *domination* LXX, πρόκτησις, *préemption* et autres formations récentes.

d) Substantifs en -σία, moins nombreux, parfois pour -σις :

αἱματεκχυσία, *effusion de sang*, μετοικεσία, *émigration*, ὀπτασία, *vue*, δοκιμασία, *épreuve*.

e) Substantifs abstraits en -μονή :

πεισμονή, *persuasion* (πείθω), πλησμονή, *satiété* (πίμπλημι), ἐπιλησμονή, *oubli* (ἐπιλήθω).

f) Substantifs en -εία dérivés de verbes en -εύω ou de formation parallèle :

N.T. ἐριθεία, *brigue*, ἀρεσκεία, *prévenances*, προφητεία prophétie.

Pap. λογεία, *collecte*, ἐπισκοπεία, ἐπιστατεία, *surveillance*.

Du domaine classique dans le N.T. λατρεία, δουλεία, βασιλεία, πολιτεία, περισσεία, πορεία.

g) Substantifs en -ία dérivés de verbes de diverses classes, surtout de verbes -έω :

N.T. γενεαλογία, *généalogie*, εὐδοκία, *bienveillance*, λειτουργία, *ministère*, διχοστασία, *dissension*, ἐπιθυμία, *passion*, παρηγορία, *exhortation*, νουθεσία, *admonition*, ὁμολογία, *profession*, ἁμαρτία, *péché*, ἀπολογία, *défense*, οὐσία, ἐξουσία de εἰμί.

Pap. ὀνηλασία, εὐθηνία, παραστρατηγία.

Sont proparoxytons ἀπώλεια, μετάνοια, πρόνοια.

h) Substantifs féminins oxytons en ή :

Simples : ἀγωγή, *conduite*, ἀμοιβή, *don en retour*, βολή, *jet*, βουλή, *conseil*, βροχή, *pluie*, γραφή, *écriture*, πληγή, *coup*, τροφή, *nourriture*, τροπή, *circuit*, qui ont des racines verbales parallèles, de même φθορά, σπορά.

Composés, parmi lesquels se développent les formations nouvelles : ἀναστροφή, *genre de vie* (sens récent), ἀνοχή, *patience* (sens récent), ἀποστολή, *mission, apostolat,* ὑποστολή, *timidité* (réc.), καταστολή, *habit,* διαστολή, *différence,* ἐπισκοπή, *visite* LXX, οἰκοδομή, *construction* (condamné par Phrynicus, 421), προσευχή *prière, lieu de prière* LXX pap. et d'autres appartenant au classique comme ὑπομονή, ἐπιτροπή, κατατομή, ἐντολή, καταλλαγή, ἐπιτροπή, μετοχή, παραβολή, παρασκευή.

Papyrus (MAYSER, 421) : ἐπιγονή, *deuxième génération,* διασφαγή, *déchirure* LXX, et de nombreux dérivés (de verbes composés) en -αγωγή, -γραφή, -στολή, -στροφή, -δοχή, -φορά.

i) Noms masculins concrets formés de verbes en -ζω :

βιαστής, *violent,* βαπτιστής, *baptiseur,* μεριστής, *diviseur,* εὐαγγελιστής, *évangéliste,* γογγυστής, *qui murmure,* Ἑλληνιστής, *Helléniste.*

Formés d'autres verbes, surtout contractes : τολμητής, *audacieux,* ποιητής, *qui accomplit,* προσκυνητής, *adorateur,* λυτρωτής, *rédempteur,* τελειωτής, *qui perfectionne,* καθηγητής, *docteur,* ἑρμηνευτής, *interprète,* ἀκροατής, *auditeur.*

Paroxytons : διώκτης, *persécuteur,* δότης, *qui donne* pour διωκτήρ, δοτήρ, παραβάτης, *prévaricateur.*

Ces diverses catégories sont amplement représentées dans les papyrus ptolémaïques, voir MAYSER, 440-444; remarquer ἐργοδιώκτης, σταθμοδότης.

j) Autres terminaisons de noms masculins dérivés de formes verbales :

πράκτωρ, ῥήτωρ, ἀντιλήπτωρ LXX, Pap. ; κοσμοκράτωρ.

διάβολος, διδάσκαλος, διάδοχος, κληρονόμος, γεωργός,

φωστήρ, pap. ξυστήρ ; γνώστης, ἡγεμών, γναφεύς.

Neutres désignant le lieu, l'instrument :

ἀκροατήριον, *salle d'audience,* αἰσθητήριον, *organe de sensation,* θυμιατήριον, *encensoir,* ἀμφίβληστρον, *sorte de filet,* pap. θέριστρον, *vêtement d'été,* θέατρον,

Substantifs dérivés d'adjectifs.

k) Substantifs féminins abstraits en -ότης :

αἰσχρότης, *turpitude,* ἁπλότης, *simplicité,* ἁγιότης, *sainteté,* ἁγνότης, *pureté,* ἑνότης, *unité,* ματαιότης, *vanité,* γυμνότης, *nudité,* ὁσιότης, *sainteté,* καινότης, *nouveauté,* μεγαλειότης *magnificence,* dont plusieurs sont de formation récente; ἀφελότης, *simplicité* (de ἀφελής) pour ἀφέλεια. Formation extrêmement rare dans les papyrus qui d'ailleurs ne s'occupent guère d'abstractions.

l) Substantifs féminins en -σύνη marquant une qualité de l'âme :

ἁγιωσύνη, *sainteté,* ἀγαθωσύνη, *bonté,* μεγαλωσύνη, *majesté,* formations récentes qui sont aussi des LXX; sont class. ἀσχημοσύνη, δικαιοσύνη, σωφροσύνη; ἱερωσύνη, *sacerdoce* vient plutôt du subst. ἱερεύς = ἱερεωσύνη qui se trouve ainsi dans le Décret de Canope (237ᵃ). Cf. MAYSER, 15, 439; WINER-SCHMIEDEL, I, 134 n. 14; ἐλεεμοσύνη (de ἐλεήμων) LXX se voit dans Callimaque

(270[a]) avec le sens de *miséricorde*. Unique exemple des pap. II[a] : εὐγνωμοσύνη Polybe ; ἑτερογνωμοσύνη, *différence d'opinion* Josèphe.

m) Substantifs féminins en -ία formés d'adjectifs en -ος :
ἀδικία, ἀθανασία, ἀναλογία, ἀντιμισθία, εὐπορία, εὐχαριστία, ἡσυχία, σοφία, κακία, κατηγορία, κληρονομία, κοινωνία, μαλακία, μωρία, παρθενία, πικρία, πανουργία, ἐλαφρία, ἀκαθαρσία.

Papyrus : ἀμνηστία, ἀντιδικία, μισοπονηρία, εὐχρηστία etc.

N.T., d'adjectifs en -ων : παραφρονία, δεισιδαιμονία.

n) Substantifs féminins en -'εια (proparoxytons) dérivés d'adjectifs en -ης :
ἀκρίβεια, ἀλήθεια, ἀσέβεια, ἀσέλγεια, ἀσθένεια, ἀσφάλεια, ἐνέργεια, ἐπιμέλεια, ὠφέλεια, ἐπιφάνεια.

Pap. ἐκτένεια LXX, N.T., ἀήδεια, ἐμφάνεια, Aristée.

o) Substantifs qui ne sont que des adjectifs pris substantivement :
ὑπολήνιον, *bassin du pressoir,* ὑποζύγιον, *âne,* ἱλαστήριον, *propitiatoire,* ζευκτηρία, *ligature,* σωτηρία, *salut,* φυλακτήριον, *phylactère,* θυσιατήριον, *autel,* ὑπερῷον, *salle haute.*

Noter les masculins ἰδιώτης (ἴδιος), μεσίτης (μέσος), στρατιώτης (στράτιος).

Substantifs dérivés de substantifs.

p) Substantifs féminins en -ία :
ἀγγελία (ἄγγελος), ἀγωνία (ἀγών), διακονία (διάκονος) διδασκαλία (διδάσκαλος), εὐεργεσία, pap. εὐεργέτεια (εὐεργέτης),

Pap. πηλοποιία (πηλοποιός), λυχνία (λύχνος), νεκρία (νεκρός).

q) Substantifs masculins en -της :
πολίτης (πόλις), τραπεζίτης (τράπεζα), κολλυβιστής (κόλλυβος Phrynicus 440).
Pap. φυλακίτης (φυλακή), καμηλίτης (κάμηλος).

Noms propres : Ἰσραηλείτης, Ἰσκαριώτης.

Substantifs de lieux :
εἰδωλεῖον (εἴδωλον), ἀμπελών (ἄμπελος), ἐλαιών (ἐλαία) *olivette,* ἀφεδρών (ἄφεδρος).
Pap. περιστερών (περιστερά), φοινικών (φοῖνιξ).

r) Patronymiques en -ανός, -ηνός, -υνός, -ῖνος ; en ευς :
Ἡρωδιανός, Χριστιανός, Ἀλεξανδρῖνος, Ναζαρηνός ; Ἀλεξανδρεύς, Κολοσσαεύς ; cf. ἁλιεύς (ἅλς).

Féminins : Φοινίκισσα (Φοινίκη, forme intermédiaire Φοινικίς), βασίλισσα (cf. βασιλίς), Φοίνισσα fém. régul. de Φοῖνιξ comme Κίλισσα de Κίλιξ ; προφῆτις de προφήτης, προστάτις de προστάτης, συγγενίς de συγγενής ; abstr. ἀδελφότης (ἀδελφος), κυριότης (κύριος).

s) **Diminutifs. Leur nombre est restreint dans le N. T.**
παιδίον, παιδάριον, παιδίσκη (auquel Phryn. 239 préfère νεᾶνις) trois mots employés par les LXX ; κοράσιον (κόρη) LXX rejeté par Phryn. 73 qui préconise κόριον, κορίδιον, κορίσκη ; γυναικάριον, ὀνάριον, ὠτάριον *auricula,* ὀψάριον,

pisciculus, κυνάριον, *catulus* (Phryn. 180), κλινάριον, *lectulus*, κλινίδιον, *id.*, βιβλαρίδιον, βιβλιδάριον (de βίβλος) celui-ci dans Hermas, ψιχίον (de ψίξ *miette* et d'autres neutres en -ιον sans signification diminutive : ὠτίον, φορτίον, κόπριον.

Dans les pap. ptolém. Mayser, 447, compte 18 nouveaux diminutifs en -ιον, 2 en -ίδιον, 3 en -άριον, 1 en -ίς, 1 en -ιδεύς, plus 40 nouvelles formations de neutres en -ιον sans signif. diminutive.

Exemples : ἐρίδιον, κοφίνιον, ἐπιστόλιον, ψωμίον, ὀψάριον, χιτωνάριον, ἀποδόχιον, εἰσόδιον LXX, θεμέλιον, σιτομέτριον NT., τελώνιον NT., παστοφόριον LXX, Josèphe, ὀψώνιον NT. Aristée, ξένιον, etc. Vers le début de l'ère chrétienne les diminutifs ne sont pas encore aussi nombreux que dans les siècles suivants et dans le grec moderne.

Adjectifs dérivés de racines verbales.

t) πειθός I Cor. 2 4 *hapax* (de πείθω comme φειδός de φείδομαι, βοσκός de βόσκω, Phryn. 435.) pour πιθανός, *convaincant ;* ἁμαρτωλός radic. ἁμαρτ. Les nombreux adjectifs verbaux (§§ 24 *u*, 25) qui ont le sens du partic. parf. pass. sauf παθητός, *patibilis* et des composés tels que δυσβάστακτος, *portatu difficilis*, ἀκατάσχετος, *qui contineri nequit*, ἀνεκδιήγητος, *ineffabilis*, ἀκατάπαστος, *insatiabilis*. Mais σιτιστός, *saginatus*, θεόπνευστος, *inspiratus ;* ἀπείραστος peut avoir les deux sens, Jac. 1 13, *qui non tentatus est* et qui *tentari nequit* comme ἄπταιστος; εὐπερίστατος Heb. 12 1 sens actif; προσήλυτος biblique.

Sont dérivés de participes περιούσιος, *appartenant en propre*, ἐπιούσιος, *quotidien* (Lagrange, Luc 6 13), *suffisant* (Grimm), πιστικός interprété ordinairement par *authentique* vient de πείθω par l'intermédiaire de πιστός ou de πίστις.

Se rattachent aux verbes : ὠφέλιμος, δόκιμος, pap. πράξιμος, δόσιμος.

Adjectifs dérivés de substantifs.

u) οὐράνιος, *céleste*, πατρῷος, *ancestral*, χρύσεος, *d'or*, ὀρεινός, ὡραῖος;

les adj. récents marquant le temps καθημερινός, ὀρθρινός, πρωϊνός pour καθημέριος, etc., ταχινός de τάχα;

les adj. indiquant la matière : λίθινος, ξύλινος, πήλινος, ἀκάνθινος, βύσσινος, θύϊνος, πύρινος, ὀστράκινος, σάρκινος confondu parfois avec σαρκικός;

les adj. marquant une appartenance, un rapport à : βασιλικός, βιωτικός, κοσμικός, προβατικός, φυσικός, σηρικός (de Σήρ), κεραμικός pour κεράμιος, χοϊκός (χοῦς), ὑδρωπικός, ἁλυκός.

Papyrus (Mayser 447 ss.) : κατάγαιος, μηνιεῖος, στατηριεῖος, ζυτηρός, ὑάλινος, φοινίκινος, παπύρινος, χάλκινος, θηλυκός, θεριστικός, λειτουργικός LXX, σιτικός Aristée, ἀργυρικός et beaucoup d'autres en κός.

Pour la formation des adverbes voir § 12.

Verbes dérivés.

v) Verbes nouveaux en -όω formés de noms et d'adjectifs surtout terminés par -ος, dans le N. T. :

ἀναστατοῦν, *bouleverser* POxy. 119 10, BU. 1079, 20, de ἀνάστατος *rebelle*,
ἀποδεκατοῦν, *payer la dîme* pour l'ancien δεκατεύειν,
ἀνακαινοῦν, *renouveler* à côté de ἀνακαινίζειν class.,
ἀφυπνοῦν, *s'endormir* pour καθυπνοῦν comme sens; cl. ἀφυπνίζειν *s'éveiller*,
δολιοῦν, *tromper* de δόλιος qui vient de δόλος,
κεφαλαιοῦν, *frapper à la tête* Mc. 12 4 pour κεφαλίζειν BU. 341 9,
κραταιοῦν, (κραταιός), σθενοῦν (σθένος), ἐδυναμοῦν, *fortifier*,
θεμελιοῦν, *fonder*, νεκροῦν, *tuer*, χαριτοῦν, *rendre agréable*,
σαροῦν, *balayer*, pour le class. σαίρω Phryn. 83.

Pap. (Mayser, 463) : ἱκανόω LXX, καμαρόω (καμάρα), *voûter*, χερσόω *f.*, *un terrassement*, φαραγγόω, *creuser un fossé*, μεσιδιόω *f.*, *un arbitrage*.

Les nouvelles formations en -έω appartiennent aux verbes composés dans le N. T. comme dans les papyrus ptolémaïques, cf. § 27 *j*.

Noter δυνατεῖν de δυνατός et ἐξουθενεῖν, var. οῦν, pour ἐξουδενίζειν de Plutarque.

x) Les verbes en -ίζω provenant de diverses racines se multiplient dans la Κοινή. On relève comme formes récentes dans le N. T. :

αἰχμαλωτίζειν, LXX Josèphe, *réduire en captivité* pour αἰχμάλωτον ποιεῖν,
ἀναθεματίζειν, LXX, *vouer à l'anathème* cf. pap. ἐκθεματίζειν,
ἀνεμίζειν pass., *être agité par le vent* pour le class. ἀνεμοῦν,
ὀρθρίζειν LXX, *se lever de bon matin*, pour ὀρθρεύειν,
δογματίζειν LXX, *ordonner*, δειγματίζειν *faire un exemple*,
θεατρίζειν, *exposer en spectacle*, μυκτηρίζειν *se moquer*,
σμυρνίζειν, *mêler de myrrhe*, συμμορφίζειν *rendre semblable*,
πελεκίζειν Polybe, Josèphe, *frapper de la hache*, φυλακίζειν, *incarcérer*,
ἱματίζειν, *vêtir* de εἷμα, ἷμα, σπλαγχνίζεσθαι, *avoir pitié*,
ἰουδαΐζειν *judaïser*, κρυσταλλίζειν, *briller comme le cristal*.

Pap. (Mayser, 464 s.) : εἰκονίζω LXX, ἐμπυρίζω, ζευγίζω, φρυγανίζω, etc.

Les formations en -άζω moins nombreuses que les précédentes donnent :

Transitifs : ἁγιάζειν pour l'ancien ἁγίζειν, νηπιάζειν déjà dans Hippocrate,
ἐνταφιάζειν, *faire la toilette funéraire*, σινιάζειν, *tamiser* pour σήθειν.
Intransitifs : ἡσυχάζειν, *rester tranquille*, στυγνάζειν (στυγνός), *être triste*,
πυρράζειν, *devenir rouge*.

Pap. θυσιάζω LXX, πολυπλασιάζω, πλεονάζω, σκεπάζω.

y) Comme formations récentes en-εύω signalons :

αἰχμαλωτεύειν encore inférieur à -τίζειν voir *x* Phryn. 442,
παγιδεύειν LXX, *prendre au filet*, μεσιτεύειν, *s'entremettre*, cf. *v* pap.,

γυμνητεύειν Dion Chr., *être mal vêtu,* ὀλεθρεύειν LXX, *perdre,* ἐγκρατεύεσθαι, *se contenir* LXX approuvé par Phrynicus, 442, περπερεύεσθαι Polybe, Épictète, *faire le fanfaron* pour πέρπερον εἶναι, παραβολεύεσθαι pour παράβολον εἶναι, *s'exposer témérairement.*

La Κοινή se sert volontiers de ces verbes-là où le class. emploie une périphrase.

Pap. (Mayser, 463) : λογεύω, περιοδεύω, ἱερατεύω LXX, ἐργατεύω. cf. *f*.

z) Autres formations récentes : στήκω du pf. ἕστηκα ; ἱστάω et ἱστάνω pour ἵστημι, γρηγορέω, χρύβω, ἐνδιδύσκω, ἀποκτέννω, χύννω cf. §§ 25, 18 *b*.

Sont class. σκληρύνω NT. LXX, βαρύνω, καλλύνω pap.

Rares sont les verbes en -σκω dans le N. T. en dehors de εὑρίσκω, διδάσκω, μεθύσκω (causatif), γηράσκω (inchoatif), γαμίσκω.

Rien de particulier relativement aux dérivés en αίνω § 17 *h*.

§ 27. — Composition.

Substantifs composés.

a) Les deux éléments sont des substantifs :

δεσμοφύλαξ, *geôlier,* οἰκοδεσπότης, *maître de maison,* νομοδιδάσκαλος, *docteur de la loi,* εὐρακύλων, μητρόπολις.

Pap. τοπογραμματεύς, ἱερόδουλος, στρατοκήρυξ et divers en -φύλαξ, exemples de véritables composés où la σύνθεσις implique une union étroite des deux éléments et non une simple juxtaposition.

On peut en dire autant de καρδιογνώστης, μητραλῴας, χρεωφιλέτης quoique le second substantif dérive d'un verbe.

Sont formés par *parasynthèse* les dérivés de mots déjà composés comme εἰδωλολατρία de εἰδωλολάτρης, ὀφθαλμοδουλία de ὀφθαλμόδουλος, γαζοφυλάκιον de γαζοφύλαξ.

b) L'un des éléments est un adjectif :

ψευδαπόστολος, ψευδοπροφήτης et autres ψευδο-, σαρδόνυξ (σαρδίος ὄνυξ), χρυσόλιθος, ἀλλοτριοεπίσκοπος. Parasynth. ὀλιγοπιστία de ὀλιγόπιστος. Pap. ἐλευθερολατόμοι, κοινοδίκαιον.

c) L'un des éléments est verbal qui se trouve plus souvent en second lieu : ἐθελοθρησκία parasynth. de ἐθελόθρησκος, ἀρχισυνάγωγος, ἀρχιτρίκλινος (ἄρχω) ; dans ἀρχιερεύς, -ποίμην, -τελώνης, etc. on a plutôt l'équivalent de ἄρχων τῶν ἱερέων.....

Pap. ἀρχιφυλακίτης, -κύνηγος, ἀρχοινοχοῦς κτέ.

Le radical verbal placé à la fin a pour objet la notion du substantif ou de son équivalent : χιλίαρχος et autres en -αρχος, -άρχης, χειραγωγός, δεξιολάβος, φωσφόρος, οἰκουρός, κηπουρός, οἰκοδόμος, ἀμπελουργός, θυρωρός, σκηνοποιός, κακοποιός.

Pap. (Mayser, 470 ss.) nombreux composés en -αρχος, -βοσκός, -γράφος, -λαβος, -λόγος, -ουργός, -ποιός, -φόρος, etc.

d) Composés d'une préposition et d'un nom :

συστρατιώτης class., συμπρεσβύτερος, συγκληρονόμος, σύνδουλος, καταδίκη. Pap. ἐπιστράτηγος, συμπροστάτης, ὑπαρχιτέκτων.

Formations post-verbales, c'est-à-dire substantifs dérivés de verbes composés (parasynthétiques) :

διασπορά, ἐπεισαγωγή, κατάσχεσις, ὑπερβολή, κατάλυμα, λογομαχία, παροξυσμός, νομοθεσία, συμπόσιον, παλιγγενεσία (cf. § 26 *a-j*) de même ὁρκωμοσία (ὁρκωμοτέω), αἱματεγχυσία.

Adjectifs composés.

e) Avec un substantif comme second élément, et un adjectif ou un nom de nombre ou une préposition ou un adverbe comme premier élément :

N.T. σκληροτράχηλος, *au cou raide*, ἑτερόγλωσσος, *d'une langue étrangère*, μονόφθαλμος, *borgne*, σκυθρωπός, *au visage abattu*, ἰσάγγελος, *égal aux anges* cf. class. ἰσόθεος, ἰσοδαίμων, μακροχρόνιος LXX.

Pap. κακοπώγων, παχύρριν, μακροπρόσωπος, κάκοψις.

N.T. τρίμηνος, τρίστεγος, τετράγωνος, δίψυχος, *incertain*, δίστομος, *à deux tranchants*, παραθαλάσσιος, ἐπιθανάτιος, ἐπίγειος, ἐπουράνιος, καταχθόνιος.

Pap. ἑπτάμηνος, ἑξαχοίνικος, δίμηνος, διώρυφος, διάλιθος Aristée, Strabon, ἀναφάλακρος, *chauve*, σύνναος, *honoré dans le même temple*.

Dans ἀνθρωπάρεσκος le nom précède, Eph. 6 6.

f) Substantifs d'origine ou de forme adjective :

ὑποπόδιον, ὑπολήνιον, ἀνάγαιον, ἀκροθίνιον, *prémices, le sommet du tas*, μεσονύκτιον, ἡμιώριον, προσάββατον, ἡδύοσμον, νυχθήμερον, ἡ καλλιέλαιος, ἀγριέλαιος, ἀκροβυστία pour ἀκροποσθία ou -ιον de πόσθη *prépuce*, εἰδωλόθυτον, ἀκρογωνιαῖος LXX (ἄκρος γωνία) dérivé employé substantivement Eph. 2 20.

g) Adjectifs composés, ayant un élément verbal :

καρποφόρος, *productif*, πρωτοτόκος, *premier-né*, παρεπίδημος, *étranger domicilié*, ἱεροπρεπής, *vénérable*, ἱερόσυλος, *sacrilège*, σπερμολόγος (σπέρμα λέγω), σητόβρωτος, *mangé par les mites*, ποταμοφόρητος, πατροπαράδοτος, λιθόστρωτος.

h) Adjectifs privatifs :

ἀκάθαρτος, *impur*, ἀμάραντος, *incorruptible*, ἄπιστος, *perfide*, etc.

Nouveaux : ἀμετανόητος, ἀνεξερεύνητος, ἀνεξιχνίαστος LXX. cf. § 26 *t*.

ἀνέλεος, *sans miséricorde* pour ἀνηλεής ou ἀνελεής.

Pap. ἀναπόδοτος, ἀνεπιστρόφητος, ἀκατανέμητος, ἀμίμητος.

i) Adverbes combinés avec des prépositions suivant une tendance plus prononcée dans la Κοινή que chez les classiques :

ὑπεράνω, ἔκπαλαι, ὑπερεκπερισσῶς, ὑπερλίαν, ὑπερέκεινα.

Pap. ἐπάνω, σύνεγγυς, μετέπειτα class.

j) En général les verbes composés d'un élément autre qu'une préposition sont *parasynthétiques,* c'est-à-dire qu'ils dérivent d'un mot composé et que, par conséquent, la composition ne les affecte qu'indirectement : ainsi δυσφημέω vient de δύσφημος, εὐψυχέω de εὔψυχος, ὁμολογέω de ὁμολόγος, ἑτεροζυγέω de ἑτερόζυγος, οἰκοδομέω de οἰκοδόμος § 26 *v-y*. εὐδοκεῖν et ὁμείρεσθαι sont discutés.

k) La composition des verbes avec une préposition se faisant par juxtaposition s'appelle παράθεσις pour la distinguer de la combinaison synthétique que l'on a vue plus haut[1]. On trouvera dans la liste des verbes § 25 de nombreux cas des diverses compositions qui se répartissent de la sorte :

Composés avec une seule préposition (διπλᾶ) :

v.g. ἀνατρέπω, ἐκβάλλω, καταβαίνω, συνευδοκέω, ὑποστέλλω. Mayser, 437, relève 111 nouvelles formations de ces composés dans les papyrus du IIIᵉ au Iᵉʳ siècle av. J.-C., ce qui montre que dans l'usage courant ces formations n'étaient pas en baisse par rapport à la langue littéraire, quoiqu'elles donnassent lieu parfois à une altération du sens ancien.

Composés avec deux prépositions (τριπλᾶ) :

v.g. ἀποκαθίστημι, παρεμβάλλω, συνπεριλαμβάνω, προσανέχω.

Pap. ἀνταποδίδωμι, εἰσαποστέλλω, μετεπιγράφω, παρακαταφθείρω.

Les nouvelles combinaisons de préfixes des papyrus sont, d'après Mayser, 504 : ἀναπο, ἀποδια, διακατα, ἐπισυν, κατεξ, μεταδια, περισυν, προσεισ, μετεπι, ce qui donne lieu à 96 nouveaux composés.

De composés avec trois prépositions (τετραπλᾶ) on ne relève dans les pap. que προανταναιρέω.

Remarques. I. — Les épîtres pastorales se distinguent par le nombre des mots composés qui s'y rencontrent. Voici, d'après Harrison, *The problem of the pastoral Epistles* les cas les plus caractéristiques qui ne se trouvent pas ailleurs dans le N. T. ni dans l'index patristique de Goodspeed : ἀκατάγνωστος II Mac. 4 17, ἀνεπαίσχυντος Josèphe, ἀντιδιατίθεμαι Longin, ἀποθησαυρίζω Lucien, Josèphe, αὐτοκατάκριτος Philon, ἐπιδιορθόω, ἐπιστομίζω, εὐμετάδοτος Marc Aur., καλοδιδάσκαλος, λογομαχέω, οἰκοδεσποτέω, διαπαρατριβή, ὑψηλοφρονέω, φίλανδρος, φιλάγαθος Plut., φρεναπάτης, ψευδώνυμος.

II. — Les verbes suivants ne se trouvent qu'en composition dans le N. T. : ἄγνυμι, ἄγχω, αἰσχύνω, ἀντάω, βαίνω, εἶμι, ἕπομαι, θνήσκω (sauf au parf.), ἵημι, ἱκνέομαι, κέλλω, κρύβω (mais non κρύπτω), κτείνω, κυέω, κύω, κυλίω (sauf au moyen), κυνέω, μάσσω, μέλομαι, νέμω, οἴγω, οἴχομαι, ὀκέλλω (κέλλω), ὄλλυμι, ὀτρύνω, πείρω, πλήσσω (sauf au passif), ῥαίνω, σκέπτομαι, στέλλω, σχηματίζω, τείνω, τέλλω, τέμνω, τινάσσω, τρέπω, τρίβω, τυλίσσω, φαύσκω, χέω, χύννω, ψύχω, ὠθέω.

1. La *parathèse* existe avec les noms quand le premier élément entre en composition avec sa flexion v.g. Διόσκουροι.

TROISIÈME PARTIE

SYNTAXE

CHAPITRE PREMIER

DE L'ARTICLE.

§ 28. — Article pris au sens démonstratif.

L'article a conservé son sens originel de pronom démonstratif dans quelques locutions conformes à l'usage classique :

ὁ μὲν -ὁ δέ, *celui-ci, celui-là* Gal. 4 23, se rapportant soit à un nom déjà cité Act. **14** 4 ἐσχίσθη δὲ τὸ πλῆθος τῆς πόλεως, καὶ οἱ μὲν ἦσαν σὺν τοῖς Ἰουδαίοις, οἱ δὲ σὺν τοῖς ἀποστόλοις, soit à un nom inconnu Eph. 4 11 : καὶ αὐτὸς ἔδωκεν τοὺς μὲν ἀποστόλους, τοὺς δὲ προφήτας κτλ.

ὁ δέ parfois sans ὁ μὲν correspondant exprimé Mt. 26 67 τότε ἐνέπτυσαν... οἱ δὲ ἐράπισαν, *et d'autres le frappèrent*. Xénoph. *Hell.* I 2 14 οἱ αἰχμάλωτοι... ᾤχοντο ἐς Δεκέλειαν, οἱ δ' ἐς Μέγαρα. Cf. Lc. 9 19.

ὁ δέ au nominatif, fréquent dans la suite de la narration pour marquer une opposition à un autre sujet Mt. **2** **14** ὁ δὲ ἐγερθείς, Jo. 9 38 ὁ δὲ ἔφη, Lc. 7 4 οἱ δὲ παραγενόμενοι, répondant à *or celui-ci, at ille*.

ὁ δέ plus rarement avec le sens de *idemque* Mt. 28 17 καὶ ἰδόντες αὐτὸν προσεκύνησαν, οἱ δὲ ἐδίστασαν, *et le voyant ils se prosternèrent eux qui avaient douté*. Xénoph. *An.* IV, 2 6, *ils restaient là comme tenant le sommet, mais ils ne le tenaient pas* οἱ δ' οὐ κατεῖχον.

ὁ μὲν οὖν exclusivement employé par les Act. 1 6, 5 41, 23 18 et al. *ille ergo, et illi quidem*, séparé ordinairement du verbe principal par un participe.

Remarques. I. — L'emploi des formes du relatif comme démonstratif est également classique : Mt. **22** 5 ὃς μὲν εἰς τὸν ἴδιον ἀγρόν, ὃς δὲ ἐπὶ τὴν ἐμπορίαν αὐτοῦ, *l'un à son champ, l'autre à son commerce*, Lc. **22** 33, Mc. **12** 5, Ro. **9** 21 ὃ μὲν εἰς τιμὴν σκεῦος, ὃ δὲ εἰς ἀτιμίαν. Sauf Eph. **4** 11 la forme relative est constamment employée par le N. T. dans les cas où l'article devrait commencer par τ. Act. **17** 28 τοῦ γὰρ καὶ γένος ἐσμέν est une citation poétique.

II. — On trouve aussi les tournures équivalentes ἄλλοι δὲ, ἕτεροι δέ pour οἱ δέ Mt. **16** 14, I Cor. **12** 8 ; τινές pour οἱ μέν Act. **17** 18. Mais les expressions classiques τὸν καὶ τόν, *tel et tel*, πρὸ τοῦ, *avant cela*, καὶ ὅς, καὶ τόν *et lui* sont absentes du N. T. Pour les pap. voir Mayser II, p. 56 ss.

§ 29. — Articles joints aux substantifs.

L'article a un sens individuel lorsqu'il détermine un objet isolé, un sens générique quand il sert à désigner toute une espèce, une classe, une catégorie.

a) **L'article individuel** précède un nom déjà connu ; Lc. 9 16 λαβὼν δὲ τοὺς πέντε ἄρτους, *les cinq pains* mentionnés au verset 13. Ap. 15 6 ; un nom désignant un objet unique en son genre : ὁ οὐρανός, Jo. 18 20 ἐν συναγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ, ou une notion reçue et comprise par tous : ὁ ἐρχόμενος Mt. **11** 3, ἡ κρίσις, ἡ γραφή, ἡ σωτηρία, ou une chose supposée connue par l'histoire générale, par l'A. T. : ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογράφης Act. 5 37, τοὺς ἀγγέλους Jac. 2 25 ; la désignation d'un objet déterminé par le sens général de la phrase : Lc. 4 20 τὸ βιβλίον ἀποδοὺς τῷ ὑπηρέτῃ, *au serviteur* attaché à la synagogue, Jo. **13** 5 εἰς τὸν νιπτῆρα, *dans le bassin ad hoc ;* avec un sens démonstratif : II Thes. **3** 14 διὰ τῆς ἐπιστολῆς, Col. 4 16, *la présente lettre, cette lettre,* de même Pap. BU. 450 12, 596 6 ; avec la force du possessif : Ro. 9 22 τὴν ὀργήν, *sa colère,* Lc. 18 15, BU. 449 1, 450 2 τῷ ἀδελφῷ, *à son frère,* de même en class. quand le contexte indique clairement le possesseur. Cf. I Mac. 10 18, Gen. 24 65, Jug. 3 20

Les mêmes observations valent pour les LXX, la syntaxe hébraïque dont ils dépendent étant en ceci identique à la grecque. Cf. Joüon, § 137 *f h*. Touzard, 400.

Remarques. I. — Dans les expressions ἔχων τὸ πρόσωπον... Ap. **4** 7, ἔχων τὴν χεῖρα... Mc. **3** 1, ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, *la tête découverte,* l'article a la nuance du possessif (class. ἔχων τοὺς ὄνυχας μεγάλους, *ayant les ongles longs*) quoique nous le traduisions aussi par l'article. Mais nous rendons Mc. **5** 3 τὴν κατοίκησιν εἶχεν par *il avait sa demeure.* Dans les doxologies ἡ δόξα Ro. **11** 36, Gal. **1** 5, etc. s'explique par *la gloire* qui revient à Dieu, qui est la sienne. Ap. **4** 11.

II. — Conformément aux expressions ci-dessus on a Act. **26** 24 μεγάλῃ τῇ φωνῇ, mais assez souvent sans article, Act. **14** 10, Ap. **5** 12, ὀφθαλμοὺς ἔχοντες... II Pe. **2** 14, *ayant des yeux remplis de l'adultère.*

III. — L'omission ou l'emploi de l'article dans un même récit dépend de la rédaction de chaque auteur. Mt. **26** 26 ἄρτον, *du pain,* 27 ποτήριον, *une coupe ;* Lc. **22** 20 τὸ ποτήριον, *la coupe* du ỳ. 17, ἄρτον 19 le pain a une individualité moins déterminée, mais **24** 30 τὸν ἄρτον, *le pain* du repas. I Cor. **11** 25 τὸ ποτήριον, *la coupe* pascale. Cf. Act. **15** 20, 29, Mc. **2** 23 et Lc. **6** 1. L'omission de l'art. s'explique aussi quand c'est la qualité d'une personne ou d'une chose que l'on considère plutôt que cette personne ou cette chose en soi : Gal. **6** 7 θεὸς οὐ μυκτηρίζεται, Jac. **1** 20 ; II Cor. **3** 6 οὐ γράμματος ἀλλὰ πνεύματος.

b) **L'article générique** précède soit un nom singulier représentant toute une classe d'individus ou d'objets semblables : ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος Mt. 12 35, τὸν ἄνθρωπον 15 11, ὁ ἐθνικός, ὁ κληρονόμος, ὁ ἐργάτης, Prov. 6 6 ὁ μύρμηξ.

soit un nom pluriel représentant tous les individus semblables comme

§ 29. — Articles joints aux substantifs.

L'article a un sens individuel lorsqu'il détermine un objet isolé, un sens générique quand il sert à désigner toute une espèce, une classe, une catégorie.

a) **L'article individuel** précède un nom déjà connu; Lc. 9 16 λαβὼν δὲ τοὺς πέντε ἄρτους, *les cinq pains* mentionnés au verset 13. Ap. 15 6; un nom désignant un objet unique en son genre : ὁ οὐρανός, Jo. 18 20 ἐν συναγωγῇ καὶ ἐν τῷ ἱερῷ, ou une notion reçue et comprise par tous : ὁ ἐρχόμενος Mt. **11** 3, ἡ κρίσις, ἡ γραφή, ἡ σωτηρία, ou une chose supposée connue par l'histoire générale, par l'A. T. : ἐν ταῖς ἡμέραις τῆς ἀπογράφης Act. 5 37, τοὺς ἀγγέλους Jac. 2 25; la désignation d'un objet déterminé par le sens général de la phrase : Lc. 4 20 τὸ βιβλίον ἀποδοὺς τῷ ὑπηρέτῃ, *au serviteur* attaché à la synagogue, Jo. **13** 5 εἰς τὸν νιπτῆρα, *dans le bassin ad hoc;* avec un sens démonstratif : II Thes. **3** 14 διὰ τῆς ἐπιστολῆς, Col. 4 16, *la présente lettre, cette lettre,* de même Pap. BU. 450 12, 596 6; avec la force du possessif : Ro. 9 22 τὴν ὀργήν, *sa colère,* Lc. 18 15, BU. 449 1, 450 2 τῷ ἀδελφῷ, *à son frère,* de même en class. quand le contexte indique clairement le possesseur. Cf. I Mac. 10 18, Gen. 24 65, Jug. 3 20

Les mêmes observations valent pour les LXX, la syntaxe hébraïque dont ils dépendent étant en ceci identique à la grecque. Cf. Joüon, § 137 *f h*. Touzard, 400.

Remarques. I. — Dans les expressions ἔχων τὸ πρόσωπον... Ap. **4** 7, ἔχων τὴν χεῖρα... Mc. **3** 1, ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, *la tête découverte,* l'article a la nuance du possessif (class. ἔχων τοὺς ὄνυχας μεγάλους, *ayant les ongles longs*) quoique nous le traduisions aussi par l'article. Mais nous rendons Mc. **5** 3 τὴν κατοίκησιν εἶχεν par *il avait sa demeure.* Dans les doxologies ἡ δόξα Ro. **11** 36, Gal. **1** 5, etc. s'explique par *la gloire* qui revient à Dieu, qui est la sienne. Ap. **4** 11.

II. — Conformément aux expressions ci-dessus on a Act. **26** 24 μεγάλῃ τῇ φωνῇ, mais assez souvent sans article, Act. **14** 10, Ap. **5** 12, ὀφθαλμοὺς ἔχοντες... II Pe. **2** 14, *ayant des yeux remplis de l'adultère.*

III. — L'omission ou l'emploi de l'article dans un même récit dépend de la rédaction de chaque auteur. Mt. **26** 26 ἄρτον, *du pain,* 27 ποτήριον, *une coupe;* Lc. **22** 20 τὸ ποτήριον, *la coupe* du ỹ. 17, ἄρτον 19 le pain a une individualité moins déterminée, mais **24** 30 τὸν ἄρτον, *le pain* du repas. I Cor. **11** 25 τὸ ποτήριον, *la coupe* pascale. Cf. Act. **15** 20, 29, Mc. **2** 23 et Lc. **6** 1. L'omission de l'art. s'explique aussi quand c'est la qualité d'une personne ou d'une chose que l'on considère plutôt que cette personne ou cette chose en soi : Gal. **6** 7 θεὸς οὐ μυκτηρίζεται, Jac. **1** 20; II Cor. **3** 6 οὐ γράμματος ἀλλὰ πνεύματος.

b) **L'article générique** précède soit un nom singulier représentant toute une classe d'individus ou d'objets semblables : ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος Mt. 12 35, τὸν ἄνθρωπον **15 11**, ὁ ἐθνικός, ὁ κληρονόμος, ὁ ἐργάτης, Prov. 6 6 ὁ μύρμηξ.

soit un nom pluriel représentant tous les individus semblables comme

formant une classe ou une catégorie spéciale : οἱ Φαρισαῖοι, οἱ γραμματεῖς, οἱ ἀστοί, Gen. 1 16 τοὺς ἀστέρας, Ps. 73 (72) 14 εἰς τὰς πρωίας, *tous les matins*. JOÜON § 137 *i*.

REMARQUE. — L'article s'emploie aussi devant les adjectifs et les pronoms pris substantivement : τὸ ἔλαττον Heb. **7** 7, οἱ σοφοί I Cor. **1** 27, PAmh. **131** 3 τὸ ἀσφαλὲς τοῦ πράγματος, BU. 388 II 23 ἆρον ταῦτα ἐκ τοῦ μέσου, PAmh. **133** 2 πρὸ τῶν ὅλων ἀσπάζομαί σε. ὁ βαπτίζων Mc, **6** 14, avec l'art. générique II Cor. **10** 17, Ro. **3** 11 ; devant les nombres cardinaux : ὁ εἷς Ro. **5** 15, οἱ δύο Mt. **19** 5 ; devant l'infinitif : τὸ θέλειν Ro. **7** 18 ; devant l'adverbe : οἱ ἐκεῖθεν Lc. **16** 26, τὰ ἄνω Jo. **8** 23. μέχρι τοῦ νῦν PPar. **22** 16, τὰ ἐπάνω, τὰ ὑποκάτω PSI. **500** 8.

Peuvent dépendre de l'article un génitif : οἱ τοῦ Ζεβεδαίου Jo. **21** 2, εἰς τὰ Τίτου PFay. **132** 4 ; une construction prépositionnelle : οἱ ἀπὸ τῆς Ἰταλίας Heb. **13** 24, οἱ σὺν αὐτῷ PBrit. II, p. 174 6 ; un mot quelconque sur lequel on insiste : τὸ ἀνέβη Eph. **4** 9, τὸ Ἀγάρ Gal. **4** 25 ; une proposition entière : τὸ οὐ φονεύσεις Mt. **19** 18, Ro. **13** 9.

c) L'article avec **les noms géographiques**. Quand un nom géographique revient à plusieurs reprises dans la narration, il prend souvent l'article s'il ne l'a pas eu dans la première mention qui en est faite :

Act. 17 11 ἐν Θεσσαλονίκῃ, 13 ἀπὸ τῆς Θεσσαλονίκης, 17 15, 16 et 18 1, 20 15, 17. Judith 6 11 εἰς Βετυλουά, 14 εἰς τὴν Β., ailleurs sans art.

Les noms indéclinables le conservent, mais rarement, au génitif et au datif : ἐγγὺς τοῦ Σαλίμ Jo. 3 23 ; par contre βασιλεὺς Σαλήμ Heb. 7 1, ἐν γῇ Μαδιάμ Act. 7 29 ; Jos. 15, mais 9 9 (3) τῇ Ἰεριχὼ καὶ τῇ Γαί.

Les noms de fleuves ont constamment l'article, étant accompagnés comme en classique de ποταμός : Mt. 3 6 ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποτάμῳ, Ap. 9 14, 16 12 ; par analogie τοῦ Κεδρών, ἐν τῷ Σιλωάμ ; de même les noms de mers déterminées εἰς τὴν Σύρτιν, ἐν τῷ Ἀδρίᾳ Act. 27 17, 27[1].

Les noms de pays prennent ordinairement l'article, étant pour la plupart originellement des adjectifs : ἡ Ἰουδαία, ἡ Γαλιλαία, ἡ Μεσοποταμία, εἰς τὴν Θηβαΐδα pap. Mais l'art. est souvent négligé comme en class. voir Act. 2 9, 6 9, I Pe. 1 1, Mt. 12 42. Gen. 28 2 ἡ Μεσ., I Mac. 11 34 ἡ Ἰουδ., ἡ Σαμ. Judith 4 4 ὅριον Σαμαρίας.

Les noms de villes ne devraient pas avoir l'article (sauf Ῥώμη et Σπάρτη chez les écrivains récents). Dans le N. T. on rencontre parfois l'article avec Ἱεροσόλυμα, Καισάρεια, Ἱεριχώ, Τρῳάς, Ῥώμη aux cas obliques ou après la préposition εἰς ; avec Ἰερουσαλήμ en union avec un complément distinctif comme ἡ ἄνω Ἰερουσαλήμ. Gen. 10 11 τὴν Νινευὴ καὶ τὴν Ῥοωβώς où l'hébreu n'a pas l'article.

Les noms de peuples au pluriel ont presque toujours l'article dans le N. T. quoique dans le classique il soit souvent négligé :

1. Dans Josèphe l'article est assez souvent omis devant Ἰορδάνης et Εὐφράτης régis par une préposition. Les LXX ont l'article avec Ἰορδάνης conformément à l'hébreu v.g. Jos. 4, et même l'adjonction classique au ℣ 7 ὁ Ἰορδάνης ποταμός. Gen. **2** 11 ss. les noms de fleuves sont sans article.

οἱ Ῥωμαῖοι Jo. 11 48, οἱ Ἕλληνες 7 35, οἱ Ἰουδαῖοι fréquemment. Il est supprimé dans certaines expressions Ro. 3 9, Act. 7 4, 22 ou lorsque le sens est indéterminé Act. 25 16, II Cor. 9 4, 11 24, ou sans raison Act. 25 10, Ro. 3 29. Gen. 10 14 τοὺς Χασμωνιείμ ὅθεν ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν Φυλιστιείμ, καὶ τοὺς Χαφθοριείμ, « les Philistins » sont généralement sans article dans l'hébreu. Esth. 1 19 Μήδων καὶ Περσῶν, 3 10 τῶν Ἰουδαίων.

d) **Les noms propres de personnes** n'ont pas besoin d'article, mais ils le prennent souvent s'il s'agit de désigner une personne comme étant connue : ὁ Ἰησοῦς, ὁ Πέτρος, ὁ Παῦλος, ou comme ayant déjà été mentionnée auparavant : ὁ Πιλᾶτος Mt. 27 13, 17, 21 cf. 2. Règle qui dans la pratique de la Κοινή est soumise à l'arbitraire des auteurs v.g. Act. 9 1, 8, Lc. 23 4, 6, 13, mais se trouve assez bien observée dans les pièces officielles v.g. BU. 1050 ss.

Avec les indéclinables l'article sert souvent à marquer les cas obliques : τοῦ Δαυείδ Mt. 22 42, τῷ Ἰωσήφ 1 18, τὸν Ἰσαάκ Act. 7 8 et généalogies, à moins qu'une préposition suffise à cela : ἐν Δαυείδ Heb. 4 7, ou que le rapport casuel soit évident : υἱοῦ Δαυείδ Mt. 1 1. Cf. Ro. 10 19 et I Cor. 10 18. III Regn. 15 8 καὶ ἐκοιμήθη Ἀβιοὺ... ἔτει τοῦ Ἱεροβοάμ... ἐν πόλει Δαυείδ... καὶ Ἀσά.

Si le nom propre est accompagné d'une apposition qui sert à distinguer la personne en question d'autres personnes du même nom, l'apposition reçoit l'article : Ἰησοῦ τοῦ Γαλιλαίου Mt. 26 69, Ἰούδας ὁ Ἰσκαριώτης 10 4, Σίμων ὁ ζηλωτής Act. 1 13, mais Ἀριστάρχου Μακεδόνος Act. 27 2, *Aristarque un Macédonien de Th.*, PTebt. 39 1 Μενχεῖ κωμογραμματεῖ, *A Menches komogrammateus*, BU. 455 1 Κόμωνι νεοκόρῳ... παρὰ Μάρκου Λουκρητίου Πούδεντος στρατιώτου λεγιῶνος δευτέρας...

Remarques. I. — Dans la formule Σαῦλος ὁ καὶ Παῦλος on sous-entend d'ordinaire καλούμενος. On trouve dans Josèphe, *Antiq.*, I 15 1 Κλεόδημος ὁ προφήτης ὁ καὶ Μάλχος, *Cléodème le prophète surnommé Malchos* et souvent avec le participe exprimé : Σίμων ὁ καὶ δίκαιος ἐπικληθείς, Διόδοτος ὁ καὶ Τρύφων ἐπικληθείς, Σελήνη ἡ καὶ Κλεοπάτρα καλουμένη. PTebt. 383 3 (46p) Μαρεψῆμις ὁ καὶ Πατορεεῖς 47 et 48 ὅς καί[1]. 105 8 (103a) Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου[2], 10 Ἀπολλωνίου τοῦ καὶ Ἀρυώτου BU. 388 col. II, 35 Ἰούλιος ὁ καὶ Σαραπίων ; 427, 27, 459 1.

II. — Par modestie les auteurs suppriment l'article en parlant d'eux-mêmes : Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, *X. d'Athènes*, Παῦλος δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ.

e) On ne répète pas l'article quand des noms unis par des conjonctions se rapportent à la même personne ou à la même chose : ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου Eph. 1 3, ὁ υἱὸς τῆς Μαρίας καὶ ἀδελφὸς Ἰακώβου Mc. 6 3, τὸν ἅγιον καὶ δίκαιον ἠρνήσασθε Act. 3 14; mais on le répète s'il s'agit de deux ou plusieurs sujets distincts, afin d'éviter toute confusion : τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ἀρνίου

1. On a de même Ἰμούθης ὅς καὶ Ἀσκληπιάδης Διόδωρος ὅς καὶ Πετεσοῦχος *s.-e* καλεῖται qu'on trouve exprimé parfois. Cf. Mayser II, p. 60.

2. I Mac. 11 2 Ἰωάννης ὁ ἐπικαλούμενος Γαδδίς, Σίμων ὁ καλούμενος Θασσίς κτέ.

οἱ Ῥωμαῖοι Jo. 11 48, οἱ Ἕλληνες 7 35, οἱ Ἰουδαῖοι fréquemment. Il est supprimé dans certaines expressions Ro. 3 9, Act. 7 4, 22 ou lorsque le sens est indéterminé Act. 25 16, II Cor. 9 4, 11 24, ou sans raison Act. 25 10, Ro. 3 29. Gen. 10 14 τοὺς Χασμωνιείμ ὅθεν ἐξῆλθεν ἐκεῖθεν Φυλιστιείμ, καὶ τοὺς Χαφθοριείμ, « les Philistins » sont généralement sans article dans l'hébreu. Esth. 1 19 Μήδων καὶ Περσῶν, 3 10 τῶν Ἰουδαίων.

d) **Les noms propres de personnes** n'ont pas besoin d'article, mais ils le prennent souvent s'il s'agit de désigner une personne comme étant connue : ὁ Ἰησοῦς, ὁ Πέτρος, ὁ Παῦλος, ou comme ayant déjà été mentionnée auparavant : ὁ Πιλᾶτος Mt. 27 13, 17, 21 cf. 2. Règle qui dans la pratique de la Κοινή est soumise à l'arbitraire des auteurs v.g. Act. 9 1, 8, Lc. 23 4, 6, 13, mais se trouve assez bien observée dans les pièces officielles v.g. BU. 1050 ss.

Avec les indéclinables l'article sert souvent à marquer les cas obliques : τοῦ Δαυείδ Mt. 22 42, τῷ Ἰωσήφ 1 18, τὸν Ἰσαάκ Act. 7 8 et généalogies, à moins qu'une préposition suffise à cela : ἐν Δαυείδ Heb. 4 7, ou que le rapport casuel soit évident : υἱοῦ Δαυείδ Mt. 1 1. Cf. Ro. 10 19 et I Cor. 10 18. III Regn. 15 8 καὶ ἐκοιμήθη Ἀβιοὺ... ἔτει τοῦ Ἱεροβοάμ... ἐν πόλει Δαυείδ... καὶ Ἀσά.

Si le nom propre est accompagné d'une apposition qui sert à distinguer la personne en question d'autres personnes du même nom, l'apposition reçoit l'article : Ἰησοῦ τοῦ Γαλιλαίου Mt. 26 69, Ἰούδας ὁ Ἰσκαριώτης 10 4, Σίμων ὁ ζηλωτής Act. 1 13, mais Ἀριστάρχου Μακεδόνος Act. 27 2, *Aristarque un Macédonien de Th.*, PTebt. 39 1 Μενχεῖ κωμογραμματεῖ, *A Menches komogrammateus*, BU. 455 1 Κόμωνι νεοκόρῳ... παρὰ Μάρκου Λουκρητίου Πούδεντος στρατιώτου λεγιῶνος δευτέρας...

Remarques. I. — Dans la formule Σαῦλος ὁ καὶ Παῦλος on sous-entend d'ordinaire καλούμενος. On trouve dans Josèphe, *Antiq.*, I 15 1 Κλεόδημος ὁ προφήτης ὁ καὶ Μάλχος, *Cléodème le prophète surnommé Malchos* et souvent avec le participe exprimé : Σίμων ὁ καὶ δίκαιος ἐπικληθείς, Διόδοτος ὁ καὶ Τρύφων ἐπικληθείς, Σελήνη ἡ καὶ Κλεοπάτρα καλουμένη. PTebt. 383 3 (46p) Μαρεψῆμις ὁ καὶ Πατπαρεεῖς 47 et 48 ὅς καί [1]. 105 8 (103a) Πτολεμαίου τοῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου [2], 10 Ἀπολλωνίου τοῦ καὶ Ἀρυώτου BU. 388 col. II, 35 Ἰούλιος ὁ καὶ Σαραπίων ; 427, 27, 459 1.

II. — Par modestie les auteurs suppriment l'article en parlant d'eux-mêmes : Ξενοφῶν Ἀθηναῖος, *X. d'Athènes*, Παῦλος δοῦλος Χριστοῦ Ἰησοῦ.

e) On ne répète pas l'article quand des noms unis par des conjonctions se rapportent à la même personne ou à la même chose : ὁ θεὸς καὶ πατὴρ τοῦ κυρίου Eph. 1 3, ὁ υἱὸς τῆς Μαρίας καὶ ἀδελφὸς Ἰακώβου Mc. 6 3, τὸν ἅγιον καὶ δίκαιον ἠρνήσασθε Act. 3 14; mais on le répète s'il s'agit de deux ou plusieurs sujets distincts, afin d'éviter toute confusion : τοῦ θεοῦ καὶ τοῦ ἀρνίου

1. On a de même Ἰμούθης ὃς καὶ Ἀσκληπιάδης Διόδωρος ὃς καὶ Πετεσοῦχος *s.-e* καλεῖται qu'on trouve exprimé parfois. Cf. Mayser II, p. 60.

2. I Mac. 11 2 Ἰωάννης ὁ ἐπικαλούμενος Γαδδίς, Σίμων ὁ καλούμενος Θασσίς κτέ.

Ap. 22 1, οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ὑπηρέται Jo. 19 6, surtout s'il y a différence de genre Act. 13 50 et de nombre Lc. 14 26, ou une particule disjonctive Mt. 15 5.

Remarque. — Suivant que l'auteur envisage les noms énumérés comme formant un ensemble, une unité, ou comme des quantités distinctes on aura l'omission ou la répétition de l'article dans des séries semblables : Mt. **21** 12 τοὺς πωλοῦντας καὶ ἀγοράζοντας, Mc. **11** 15 deux fois l'art., Mc. **15** 1 μετὰ τῶν πρεσβυτέρων καὶ γραμματέων, Mt. **21** 15 deux fois l'art. Comp. Eph. **2** 20 et Mc. **13** 17; Act. **8** 1, **9** 31, **16** 6, sans répétition parce qu'il n'y a pas de confusion possible entre les contrées énumérées.

f) Comme il exprime une notion universelle non délimitée en soi, le prédicat ne prend pas l'article. C'est pourquoi on ne le fait précéder que d'un article indéfini « *je suis un homme* », ou d'aucun article s'il s'agit d'une abstraction. Dans les deux cas, le grec supprime l'article : Lc. 7 8 ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι, Jo. 4 24 πνεῦμα ὁ θεός, *Dieu est esprit* (d'essence spirituelle), 1 1 θεὸς ἦν ὁ λόγος, *le Verbe était Dieu,* I Jo. 4 16 ὁ θεὸς ἀγάπη ἐστίν, *Dieu est amour.*

g) Quand l'extension du prédicat ne dépasse pas celle du sujet ou qu'elle est considérée comme égale à celle du sujet, l'attribut prend l'article, car les deux termes de la proposition pourraient être interchangés. Le cas se produit : 1° lorsque le prédicat désigne un être unique en son genre : I Jo. 4 15 Ἰησοῦς ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ, Mt. 16 16 σὺ εἶ ὁ Χριστός, Mt. 26 26 τοῦτό ἐστιν τὸ σῶμά μου.

2° lorsque le prédicat désigne une personne ou une chose qui se présente comme unique dans la pensée de celui qui parle : Mt. 27 11 σὺ εἶ ὁ βασιλεὺς τῶν Ἰουδαίων, Jo. 8 12 ἐγώ εἰμι τὸ φῶς τοῦ κόσμου, 6 51, 14 6.

3° lorsque le prédicat exprime une notion qui convient par *excellence* au sujet : Phil. 3 3 ἡμεῖς ἐσμεν ἡ περιτομή, *la vraie circoncision,* Mt. 19 17 εἷς ἐστιν ὁ ἀγαθός, Eph. 2 14, Act. 3 25; avec une détermination Jo. 15 1 ἐγώ εἰμι ἡ ἄμπελος ἡ ἀληθινή, 6 50.

4° lorsque le prédicat exprime un objet bien connu du cercle des lecteurs ou du milieu des personnes mises en scène : Mc. 6 3 οὐχ οὗτός ἐστιν ὁ τέκτων; *n'est-ce pas le charpentier* que nous connaissons? Ap. 4 5 τὰ ἑπτὰ πνεύματα τοῦ θεοῦ, ou se référant à l'A. T. Jo. 1 21, 25, Act. 4 11.

5° lorsque le prédicat désigne un objet déjà mentionné et, par le fait même, déterminé : Jo. 10 7 ἐγώ εἰμι ἡ θύρα τῶν προβάτων, Ap. 18 23 οἱ ἔμποροί σου (prédicat, voir 15) οἱ μεγιστᾶνες τῆς γῆς, *tes marchands c'étaient les grands de la terre,* I Cor. 10 4... πέτρας, ἡ πέτρα δὲ ἦν ὁ Χριστός, *c'est le Christ qui était le rocher,* II Cor. 3 2, Ro. 8 6.

6° lorsque la phrase indique une équivalence entre prédicat et sujet, ce qui a lieu dans les explications : I Jo. 3 4 ἡ ἁμαρτία ἐστὶν ἡ ἀνομία, Mt. 13 19.

Remarque. — Il est inexact de prétendre que le sujet se distingue du prédicat par l'article comme le remarque Winer-Schmiedel, Syntaxe, note 27. Parfois

cependant l'article est omis dans des cas semblables à ceux qui viennent d'être cités cf. I Cor. **12** 27 et Eph. **1** 22, Jo. **9** 5 et **8** 12, Eph. **5** 23*b* et **4** 15. — L'article affecte aussi le prédicat quand il exprime un objet implicitement mentionné par le contexte : Jo. **15** 1 ὁ πατήρ μου ὁ γεωργός ἐστιν, **15** 5, I Cor. **15** 56 *b*.

§ 30. — Omission de l'article devant les substantifs.

Voir § 29 *a* rem. II et III, *c*, *d*, *e*, *f*, *passim*.

a) Le N. T. néglige l'article autant sinon plus que le classique dans les locutions adverbiales de lieu et de temps composées à l'aide d'une préposition :

ἐν οὐρανῷ Mt. 6 20, ἐν ὑψίστοις Lc. 2 14, παρὰ θαλάσσαν Act. 10 6, ἀπ' ἀγροῦ Mc. 15, 21, κατὰ πρόσωπον Gal. 2 11, κατὰ λίβα Act. 27 12, Pap. Preisigke : ἀπὸ δυσμῶν, κατ' οἰκίαν ἢ καὶ κατ' ἀγρόν, P. Flor. 13 3 εἰς νότον. ἕως ἑσπέρας Act. 28 23, πρὸ καιροῦ Mt. 8 29, μέχρι θανάτου, ἀπὸ βρέφους, et tournures similaires κατὰ μέρος, ἐκ καρδίας, ἐν ἀνθρώποις, etc.

Même lorsque ces locutions sont déterminées par un génitif :

ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν Mt. 17 6, σου ἐκ δεξιῶν Mc. 10 37, διὰ μέσου αὐτῶν Lc. 4 30. BU. 909 12 εἰς πρόσωπόν μου ἐξειπών, Pap. Preisigke : ἐκ δεξιῶν αὐτοῦ, ἐξ ἀριστερῶν αὐτοῦ.

b) Si le nom régi par la préposition n'a pas l'article, le génitif qui le détermine en sera privé, la locution formant ainsi une sorte de mot composé ; mais le génitif aura l'article si le premier nom en est pourvu : ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως Mt. 10 15, ἐν τῇ ἡμέρᾳ τῆς κρίσεως I Jo. 4 17 ; BU 1021 13 ἀπὸ ἀνατολῆς ἡλίου μέχρι δύσεως, 8 II 4 εἰς τὴν ἡμέραν τῆς ἀποδόσεως, et dans des expressions composées telles que ἐν βίβλῳ ζωῆς Phil. 4 3, ἐν τῇ βίβλῳ τῆς ζωῆς Ap. 20 15 ; διὰ θελήματος θεοῦ Ro. 15 32, ἐν τῷ θελήματι τοῦ θεοῦ 1 10 et avec χείρ, στόμα, ὀφθαλμός, κοιλία, etc.

Remarque. — L'abondance des formules sans article qui est naturellement très visible dans l'A. T. (I Regn. **7** 4, Exod. **9** 22, Judith **2** 7 ; I Mac. **2** 50, **5** 66, etc.) s'explique par l'influence sémitique. Lorsque le classique néglige le 1er article il garde quand même le second : ἐπὶ τελευτῇ τοῦ βίου, ὑπὸ μήκους τῶν ὁδῶν et autres exemples dans Winer, p. 119 (W.-Schmiedel, p. 165 n. 17) qui ajoute que dans certains cas les Grecs omettent aussi l'article devant le génitif ou mettent en vedette l'article du génitif : τῶν χωρίων χαλεπότης. On trouve l'article devant le seul génitif Lc. **1** 70, **4** 29, Act. **7** 42. Phil. 4 15. Pap. Preisigke πρὸς καιρὸν τῆς γεωργίας, καιρὸς τῆς συγκομιδῆς κτέ.

c) En dehors de l'influence de la préposition, l'omission de l'article se remarque aussi :

1° dans les compositions précédentes et d'autres analogues : ἡμέρα κυρίου *le jour du Seigneur* I Thes. 5 2, avec les 2 art. II Thes. 2 2 ; ναὸς θεοῦ I Cor. 3 16, λόγος ζωῆς Phil. 2 16, ποτήριον κυρίου I Cor. 10 21 cf. 11 27, χεὶρ κυρίου Act. 11 21.

Remarque. — La fréquence de ces tournures a une saveur sémitique comme celle qui supprime l'article devant le nom suivi d'un pronom personnel au génitif Jac. **1** 26 γλῶσσαν, καρδίαν ἑαυτοῦ, Lc. **13** 19 et LXX, Job **39** 27, **40** 20. L'ellipse de l'art. avec ἀρχή est attique mais avec l'art. devant le génitif tandis que ἀρχὴ ὠδίνων Mc. **13** 8. Cf. ἡμέραι τῶν ἀζύμων, *les jours des azymes* Act. **12** 3, ἑορτὴ τῶν Ἰουδαίων, *une fête des Juifs* Jo. **5** 1 class. Cf. Joüon, § 139.

2° dans les désignations de temps : μεσονυκτίου Lc. **11** 5 ; les oppositions : καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα Mt. **10** 28, avec l'art. I Cor. **7** 34, ζῶντας καὶ νεκρούς I Pe. **4** 5 ; les énumérations Lc. **12** 53, II Cor. **11** 26 (avec prépos.), ce qui est conforme au classique.

3° devant un nombre ordinal prédicat ou non : ἐντολὴ πρώτη Eph. **6**, 2, διελθόντες πρώτην φυλακὴν καὶ δευτέραν Act. **12** 10 (et avec prépos. Lc. **3** 1) ; devant le superlatif employé au sens relatif même quand il n'est pas prédicat (class., δύναμιν ἔχοντες μεγίστην τῶν Ἑλλήνων, *ayant la plus grande puissance des Grecs*). I Jo. **2** 18 ἐσχάτη ὥρα ἐστίν.

4° dans les titres d'ouvrages, de comptes, etc. : Βίβλος γενέσεως, Ἀποκάλυψις... PAmh. 124 Γραφὴ τῶν... παλαιστροφυλάκων, 125 Λόγος δαπάνης ταφῆς. Σοφία Σαλωμῶνος.

5° souvent devant les noms abstraits (de vertus, de vices, d'arts ou de sciences dans le class.) quand on parle d'une manière générale : Ro. **3** 28 δικαιοῦσθαι πίστει, ἁμαρτία, σωτηρία, ζωή (et avec prépos.) ; le plus souvent indéterminés dans le N. T. Cf. Sap. **1** 1 trois exemples.

6° devant les noms concrets qui expriment des relations de parenté (class.) : υἱὸς ὃν οὐ παιδεύει πατήρ Heb. **12** 7, Mc. **13** 12, I Cor. **7** 10.

7° devant les mots οὐρανός, γῆ, ἥλιος, θάλασσα, θεός, ἄνθρωπος, σῶμα, ψυχή avec ou sans préposition, soit parce qu'ils désignent des objets seuls de leur espèce, soit des objets envisagés d'une manière générale. Suivant ce principe le N. T. néglige encore l'article parfois devant διάβολος, κύριος, κτίσις, κόσμος, νόμος, πατήρ, πνεῦμα ἅγιον. Cf. Act. **13** 10, I Cor. **7** 22, Ro. **1** 7, Mc. **10** 6, Heb. **4** 3, Gal. **2** 21, Act. **8** 15.

Remarque. — W.-Schmiedel, p. 176, fait observer qu'il reste une quantité de cas d'omission de l'article qui n'ont pas été justifiés jusqu'à présent. On constate pour le N. T. l'arbitraire, le laisser-aller qui se trahit également chez les auteurs du Ier siècle. Tandis que pour ces derniers on fait valoir l'influence du latin et l'horreur de l'hiatus, pour le N. T. il est indéniable qu'il faille reconnaître l'influence de l'A. T. et de la façon sémitique de penser... Schmid, III, p. 64.

§ 31. — Article avec les noms accompagnés d'une détermination.

a) Les différentes déterminations du nom (qui sont des adjectifs ou des participes ou des pronoms ou des adverbes, ou le génitif d'un autre substantif, ou une préposition suivie de son complément) se placent soit entre l'article et le substantif, soit après le substantif, mais alors avec la répétition de l'article.

b) *Adjectifs possessifs :* τὸ ἐμὸν ὄνομα Mt. 18 20, ἐν τῷ ἐμῷ ψεύσματι Ro. 3 7, τὴν σὴν λαλιάν Jo. 4 42; ὁ καιρὸς ὁ ἐμός 7 6, ὁ λόγος ὁ σός 17 17, cette dernière construction préférée par S. Jean.

c) *Adjectifs qualificatifs :* ὁ ἀγαθὸς ἄνθρωπος Mt. 12 35, τὴν δικαίαν κρίσιν Jo. 7 24: τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον Mc. 3 29, τὴν πυλὴν τὴν σιδηρᾶν Act. 12 10, ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός Mt. 3 17, τῶν πέντε ἄρτων τῶν κριθίνων Jo. 6 13.

Remarques. I. — La règle ne s'applique pas au génitif des pronoms personnels non réfléchis : ὁ υἱός μου, τὸν ἥλιον αὐτοῦ, mais τοὺς ἑαυτῶν νεκρούς Mt. **8** 22.

II. — La règle s'applique à l'adverbe qui tient lieu d'un adjectif dans la circonstance ἡ ἄνω κλῆσις Phil. **3** 14, ἐν τῷ νῦν αἰῶνι I Tim. **6** 17.

d) *Participes :* οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβάντες Mc. 3 22, ὁ θεὸς ὁ ποιήσας τὸν κόσμον Act. 17 24, τῆς ἐκκλησίας τῆς οὔσης ἐν Ἱερουσαλήμ 11 22, Eph. 6 16.

Remarque. — En raison de sa nature verbale, le participe diffère de l'adjectif parce qu'au lieu d'être un complément nécessaire de la notion à exprimer, il joue souvent le simple rôle d'une incidente relative qui n'ajoute rien d'essentiel à la pensée. Aussi peut-il se passer d'article comme dans l'exemple Φιλίππου τοῦ εὐαγγελιστοῦ ὄντος ἐκ τῶν ἑπτά, *qui était l'un des sept,* Philippe est assez déterminé sans cette incidente, tandis que dans ὁ ἄνθρωπος ὁ εἰπών σοι Jo. **5** 12 le participe est une détermination essentielle de l'homme en question. L'article se trouve parfois avec le seul participe, II Tim. **1** 9. Voir syntaxe du participe.

e) *Génitif d'un nom :* ὁ τῆς δικαιοσύνης στέφανος II Tim. 4 8, ὁ λόγος ὁ τοῦ σταυροῦ I Cor. 1 18, mais τοῦ δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ ἡ γένεσις Mt. 1 18, τῷ ἄρχοντι τῶν δαιμονίων Mc. 3 22 sont également corrects.

f) *Préposition avec son complément :* ἡ κατ' ἐκλογὴν πρόθεσις, *le dessein électif* Ro. 9 11, ἡ παρ' ἐμοῦ διαθήκη 11 27; Col. 2 5; τῆς διακονίας τῆς εἰς τοὺς ἁγίους II Cor. 8 4, ἡ πίστις ὑμῶν ἡ πρὸς τὸν θεόν I Th. 1 8.

Remarque. — Quand la préposition est régie par la notion verbale comprise dans le substantif, l'article ne se répète pas : διὰ τῆς ἐμῆς παρουσίας πάλιν πρὸς ὑμᾶς Phil. **1** 26, τὴν ἐμὴν ἀναστροφήν ποτε ἐν τῷ Ἰουδαϊσμῷ Gal. **1** 13. Cette règle observée par les classiques est étendue par le N. T. à des expressions telles que τὸν Ἰσραὴλ κατὰ σάρκα I Cor. **10** 18, οἱ νεκροὶ ἐν Χριστῷ I Thes. **4** 16. La locution reste sans article après un nom dépourvu lui aussi d'article Jo. **9** 1, Ro. **14** 17, de même après un adjectif avec lequel elle forme un prédicat τοῖς πλουσίοις ἐν τῷ νῦν αἰῶνι = *ceux qui sont riches dans ce monde,* Lc. **16** 10, Ro. **1** 17 ὁ δίκαιος ἐκ πίστεως.

g) Si le nom a plusieurs compléments distinctifs dont l'un est à la suite, celui-ci ne prend pas l'article si les autres sont insérés entre l'article et le nom : IPe. 1 18 ἐκ τῆς ματαίας ὑμῶν ἀναστροφῆς πατροπαραδότου, *de la vaine manière de vivre que vous tenez de vos pères.* Col. 1 8 τὴν ὑμῶν ἀγάπην ἐν πνεύματι. Les compléments se trouvent aussi rangés dans le N. T. à la suite du nom : ἐκ τοῦ αἰῶνος τοῦ ἐνεστῶτος πονηροῦ Gal. 1 4, τῷ λουτρῷ τοῦ ὕδατος ἐν ῥήματι Eph. 5 26, Act. 26 4.

h) Avec un nom sans article le complément se rencontre ou sans article s'il partage l'indétermination du nom : ἔργον καλόν, δόματα ἀγαθά, ou avec l'article s'il apporte une détermination nécessaire : ἐμὴν δικαιοσύνην τὴν ἐκ νόμου Phil. 3 9, Tit. 3 5, II Tim. **1** 9 ; τινες ἄνθρωποι οἱ πάλαι προγεγραμμένοι Jud. 4 ; avec l'article également s'il s'agit de noms déterminés par eux-mêmes et énumérés § 30 *c* 7° : διὰ πνεύματος ἁγίου τοῦ δοθέντος ἡμῖν Ro. 5 5 ; et s'il s'agit d'autres noms que le N. T. peut employer sans article (§ 30 *b c*) en vertu de certaines tournures : ἐν πίστει τῇ ἐν Χριστῷ I Tim. 3 13 ou qui sont même indéterminés Act. **19** 11. Joüon, § 138 *a-e*.

Remarque. — De la licence que se sont permise les profanes relativement à cet emploi de l'article devant le seul complément : ἀνὴρ ὁ ἀγαθός, πατρὶ τῷ σῷ, ἀπάτην τὴν ἐκ Ποσειδῶνος, on rapprochera ἐπικουρίας τῆς ἀπὸ τοῦ θεοῦ Act. **26** 22, **1** 12, **7** 35 ; Gal. **3** 21 νόμος ὁ δυνάμενος, Lc. **18** 9.

i) Avec les noms propres l'apposition ne prend pas l'article, si au lieu de distinguer un individu (Ἡρώδης ὁ βασιλεύς) de ses homonymes, elle exprime une qualité qui sert à présenter au lecteur avec plus de précision un nouveau personnage : Σίμων βυρσεύς. Cf. § 29 *d*.

L'apposition ποταμός sans article, régulière dans Mt. 3 6, est rendue difficile par la construction d'Ap. 9 14. Conformément au classique, ὄρος n'a pas de place fixée Ap. 14 1, Gal. 4 24, Heb. 12 22.

L'article manque d'ordinaire dans les titulatures des empereurs romains et des Ptolémées, et dans les LXX conformément à l'hébreu, v.g. IV Regn. 14 17, 15 1, etc.

De même parfois dans certaines formules du N. T. I Tim. 1 1, et θεὸς πατήρ, κύριος Ἰησοῦς.

§ 32. — L'article avec les adjectifs qui font partie du prédicat.

a) L'adjectif ou le participe sans article, placé avant ou après le nom accompagné de l'article, est une apposition qui fait partie du prédicat et sert à compléter le sens du verbe : class. ἀθάνατον τὴν περὶ αὑτῶν μνήμην καταλείψουσιν, *ils laisseront d'eux-mêmes un souvenir impérissable*, τὰς χεῖρας μακρὰς ἔχω, *j'ai les mains longues* (les mains que j'ai sont longues).

Jo. 5 36 ἐγὼ τὴν μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου, *le témoignage que j'ai est plus grand que celui de Jean*, Mc. 8 17 πεπωρωμένην ἔχετε τὴν καρδίαν ὑμῶν ; *avez-vous le cœur endurci ?* Heb. 5 14, IPe. 2 12, 4 8, Gal. 3 1. PFay. **110** 29 s. τὰς δὲ ὠλένας τοῦ ἐλαιουργίου διπλᾶς ποίησον, *fais les gonds du pressoir doubles*.

Remarque. — On rattache à cette règle les constructions μεγάλῃ τῇ φωνῇ φησιν Act. **26** 24 = Xénoph. *Hellen.* II, **3** 56 μάλα μεγάλῃ τῇ φωνῇ ἐδήλου, *il dénonçait à haute voix* et I Cor. **11** 5 ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, *la tête non voilée* cf. *Ages.* I 13 Ἀγησίλαος δὲ μάλα φαιδρῷ τῷ προσώπῳ ἐκέλευσεν, *Agésilas, le visage serein, ordonna.*

Cette construction est dite prédicative par opposition à la construction distinctive qui est celle du § 31 [1].

b) Ont aussi la construction prédicative :

1° le génitif partitif : Act. 13 50 τοὺς πρώτους τῆς πόλεως, cf. class. ὁ δῆμος τῶν Περσῶν, *le peuple des Perses* opposé aux nobles ; il peut se trouver aussi avant le nom.

2° les pronoms-adjectifs démonstratifs οὗτος, ὅδε, ἐκεῖνος : Act. 1 11 οὗτος ὁ Ἰησοῦς, 7 40 ὁ γὰρ Μωϋσῆς οὗτος, Mt. 7 22 ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ, Lc. 10 12 ; Jac. 4 13 εἰς τήνδε τὴν πόλιν.

3° le pronom réfléchi considéré comme prédicat : Mt. 18 31 τῷ κυρίῳ ἑαυτῶν, Mt. 21 8 ἑαυτῶν τὰ ἱμάτια ; autrement il suit la règle § 31 *c* rem. II, comme aussi les pronoms personnels employés à la place du réfléchi : II Cor. 11 8 πρὸς τὴν ὑμῶν διακονίαν.

c) L'article avec *πᾶς*. Signifiant *tout entier, tous*, πᾶς a la construction prédicative et se place en classique généralement devant le nom ; ce nom ne prend pas l'article dans les cas où, employé seul, il ne le prendrait pas : πᾶς ὁ ὄχλος Mt. 13 2, πᾶσα ἡ πόλις 8 34, *toute la foule, la ville entière ;* πᾶσα Ἱεροσόλυμα Mt. 2 3, πᾶς Ἰσραὴλ Ro. 11 26, ces noms propres n'ayant pas besoin de l'article ne le prennent pas, même avec l'adjonction de πᾶς ; πάντας τοὺς ἀρχιερεῖς, *tous les chefs des prêtres* Mt. 2 4, τὰς πόλεις πάσας, *toutes les villes* Act. 8 40, τὰ δὲ μέλη πάντα, *or tous les membres* Ro. 12 4. Gen. 1 26, 18 28, Is. 2 2 concordent avec la construction hébraïque.

Remarques. I. — Le N. T. présente un certain nombre de cas où le pluriel de πᾶς suit le nom : Lc. **7** 35, **12** 7, I Cor. **7** 17, **16** 20, Ap. **8** 3 et al. Mais au singulier, placé après le nom, πᾶς a plutôt la valeur de prédicat : Jo. **5** 22 τὴν κρίσιν πᾶσαν δέδωκε, *il a donné le jugement tout entier = en totalité.*

II. — Des tournures comme ἐπὶ παντὸς προσώπου τῆς γῆς Act. **17** 26, πᾶς οἶκος Ἰσραήλ **2** 36, I Regn. **7** 2 sont influencées par l'hébreu.

III. — Avec l'adjonction d'un pronom démonstratif : πᾶς ὁ λαὸς οὗτος Lc. **9** 13 ; Mt. **18** 32 ; Gen. **26** 4 πᾶσαν τὴν γῆν ταύτην.

d) Signifiant *l'ensemble de, pris dans l'ensemble*, πᾶς a la construction distinctive comme un adjectif qualitatif :

ὁ πᾶς νόμος *la loi dans son ensemble* Gal. 5 14, τὸν πάντα χρόνον Act. 20 18, Ro. 11 32, Phil. 2 21 ; class. : ὁ πᾶς ἀριθμός, *la somme totale ;* avec un nom de nombre οἱ πάντες signifie *en tout :* Act. 19 7 οἱ πάντες ἄνδρες ὡσεὶ δώδεκα, 27 37 ; Judith 4 7, Josèphe *Antiq.* VI, 12 3 : τοὺς πάντας εἰς δισχιλίους.

1. D'après l'usage des grammaires françaises on dit généralement *attribut, attributif* pour *prédicat, prédicatif.* Le complément distinctif que des grammairiens étrangers appellent *attribut* est un adjectif ou un participe ou un nom ou un adverbe restreignant l'étendue de la notion du substantif isolé : ἡ ἄνω ἀγορά. Pour éviter toute équivoque nous employons le terme de prédicat qui est compris par tout étudiant en philosophie.

e) πᾶς sans article. Signifiant *tout* dans le sens de *chaque, n'importe lequel,* πᾶς dénote le genre et se place sans article devant le nom.

πᾶν δένδρον Mt. 3 10, πᾶσα ψυχὴ ἀνθρώπου Ro. 2 9, πᾶς ἅγιος Phil. 4 21; πάντες ἄνθρωποι Act. 22 15, πάντες ἅγιοι Ro. 16 15; Exod. 2 22.

De même dans le sens de *n'importe quel genre :* πᾶσα ἐλπίς Act. 27 20, π. σοφία, γνῶσις, ὑπομονή, etc., et dans le sens du maximum de la chose indiquée : μετὰ πάσης παρρησίας Act. 4 29, προθυμίας, χαρᾶς, ἐν παντὶ φόβῳ I Pe. 2 18. II Mac. 3 22 μετὰ πάσης ἀσφαλείας.

Remarques. I. — Noter la nuance entre Lc. **13** 4 παρὰ πάντας τοὺς ἀνθρώπους τοὺς κατοικοῦντας Ἰερουσαλήμ et Ro. **5** 18 εἰς πάντας ἀνθρώπους désignant le genre humain. Sur l'emploi de πᾶς chez Luc cf. Lagrange, *Év. S. Luc,* p. cviii s.

II. — Devant un participe ou un adjectif accompagné de l'article générique πᾶς renforce l'idée de *quiconque, chaque :* πᾶς ὁ ὀργιζόμενος, *quiconque s'irrite* Mt. **5** 22, Lc. **6** 47, Gal. **3** 13, Jo. **15** 2. Ce n'est que par exception que l'art. est supprimé Mt. **13** 19 et Ap. **22** 15. Remarquer cependant que l'hébreu le supprime parfois[1].

f) L'article avec d'autres adjectifs de quantité ou de mesure :

Ὅλος, tout entier : ὅλη ἡ Γαλιλαία Mt. 4 23, ὅλος ὁ νόμος 22 40, ὅλη Ἰερουσαλήμ Act. 21 31 ; ἡ πόλις ὅλη 30, voir *c.* Num. 11 32; Is. 13 11. Fréquemment ὅλην τὴν ἡμέραν dans le sens de *tous les* jours paraît dans les LXX.

On ne rencontre pas dans le N. T. ὅλος avec la construction distinctive telle que τὰ ὅλα πράγματα, *l'ensemble des affaires* du class., mais on le trouve sans article, qualifiant un nom indéterminé avec une nuance de sens que πᾶς n'a pas : ὅλον ἄνθρωπον, *un homme en son entier* Jo. 7 23, ἐνιαυτὸν ὅλον, *une année complète* Act. 11 26. Mais on a τὴν ὅλην χώραν II Mac. 2 21, τῆς ὅλης καταβολῆς 29, *l'ensemble de.*

g) *Μόνος,* signifiant *seul* a la construction prédicative : μόνος ὁ ἀρχιερεύς, *le grand prêtre seul* Heb. 9 7, Mt. 12 4, et se trouve aussi sans article après certains verbes Lc. 9 36, Jo. 8 9, I Thes. 3 1; signifiant *unique, le seul,* μόνος est épithète et a la construction distinctive τὸν μόνον δεσπότην, *l'unique* maître Jud. 4, Jo. 17 3; en tout cela le N.T. est conforme au classique. Ainsi dans l'A.T. Gen. 2 18, Is. 49 21, II Mac, 1 24 s.

h) *Μέσος, ἄκρος, ἔσχατος* construits comme prédicats opposent une partie de l'objet au tout, μέσης τῆς νυκτός II Regn. 3 20, ἐκ μέσης τῆς πόλεως Ez. 11 23 *au milieu de la nuit, du milieu de la ville,* sans article Lc. 23 45, Act. 1 18; construits comme compléments distinctifs, ils opposent l'objet tout entier à d'autres objets semblables ἡ ἐσχάτη ἡμέρα, *le dernier jour* Jo. 7 37.

Remarque. — La Κοινή préfère à la construction prédicative l'emploi de ces adjectifs sous la forme neutre substantive : ἐν μέσῳ τῆς θαλάσσης Mt. **6** 47. ἐπ' ἐσχάτου τῆς γῆς Heb. **1** 2 et d'autres cas qui dans le N. T. sont dus en général à

1. Joüon, § 139 *h,* mais les LXX le rétablissent v.g. כָּל עֹבֵר Jer. **18** 16 πάντες οἱ διαπορευόμενοι. Ailleurs ils rendent l'article fidèlement, v.g. Gen. **4** 15, Exod. **19** 12.

l'influence de l'hébreu par l'intermédiaire des LXX. POxy. **43** I, 17 ἐπ' ἄκρῳ ῥύμης, *au bout de la rue*, PPreisigke s. v. et ἐπ' ἔσχατον τοῦ μηνιείου, *à la fin du compte mensuel*, BU **918** 19 τῷ ἐσχάτῳ ἔτει, *l'année dernière*.

i) *Ἥμισυς* reçoit la construction des partitifs soit en s'accordant en genre et en nombre avec le génitif partitif : τὰ ἡμίση τῶν ὑπαρχόντων Lc. 19 8, I Mac. 3 34, 37, soit en devenant un substantif neutre avec l'article POxy. 277 15 τὸ ἑαυτοῦ ἥμισυ ἀπὸ τῶν... ou sans article ἕως ἡμίσους τῆς βασιλείας μου Mc. 6 23, Esth. 5 3, ce qui est aussi classique. Ce neutre peut se trouver au pluriel, ce qui paraît résulter de P.Petr. 20 B 3 τῶν σταθμῶν καὶ τῶν περιβόλων τὰ μὲν ἡμίση τοὺς ἐπιστάθμους ἔχειν τὰ δὲ ἡμίση τοὺς κυρίους, *que les moitiés des logements et des enclos soient aux hommes cantonnés et les autres moitiés aux propriétaires;* d'après le contexte les deux noms sont masculins.

j) *Αὐτός* signifiant *lui-même* a la construction prédicative : αὐτὸ τὸ πνεῦμα *l'Esprit lui-même* prie pour nous Ro. 8 26, Jo. 16 27, I Cor. 15 28; sans article Lc. 20 42; signifiant *le même* a la construction distinctive : τὸ αὐτὸ πνεῦμα, *le même Esprit*, I Cor. 12 8, Lc. 23 40.

k) *Τοιοῦτος* prédicatif : τοιούτους ζητεῖ τοὺς προσκυνοῦντας, *ce sont ceux-là qu'il cherche pour adorateurs* Jo. 4 23; complément distinctif ἐκ τῶν τοιούτων, παιδίων, *de ces enfants* Mc. 9 37 mentionnés à 36; qualifiant un nom indéterminé παραγγελίαν τοιαύτην Act. 16 24, *un tel ordre;* Job 3 13.

CHAPITRE II

LES PRONOMS

§ 33. — Les Pronoms personnels, réfléchis et possessifs[1].

Pronoms personnels.

a) Quoique la désinence du verbe suffise à marquer la personne du sujet, on emploie les nominatifs ἐγώ, σύ, ἡμεῖς, ὑμεῖς quand il s'agit de mettre le sujet en relief, par exemple dans une antithèse : εἰ δὲ ἐγὼ ἐν Βεελζεβοὺλ ἐκβάλλω τὰ δαιμόνια, οἱ υἱοὶ ὑμῶν ἐν τίνι ἐκβάλλουσιν; *mais si moi je chasse les démons par Beelzéboul, par qui vos fils les chassent-ils?* Lc. **11** 19, σὺ κάθου ὧδε... σὺ στῆθι ἐκεῖ Jac. **2** 3, Mc. **14** 29; dans une association de sujets : ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν Jo. **10** 30, Lc. **1** 18; avec une apposition : ὅτι σὺ ἄνθρωπος ὢν ποιεῖς... Jo. **10** 34, **4** 9, Eph. **4** 1; avec un vocatif Act. **1** 24, Lc. **1** 76, et en d'autres cas où l'expression du pronom se justifie par la nuance de la pensée comme I Cor. **6** 8, Mt. **17** 19, Mc. **13** 23, par l'emphase Mt. **10** 16, Jo. **6** 40; mais il se trouve plus d'une fois dans le N.T. simplement pléonastique Mc. **13** 9, Jo. **1** 42, **9** 24. Mêmes emplois dans pap. Mayser II, p. 62 s.

Cet usage emphatique du pronom personnel se rencontre dans les LXX d'après la syntaxe hébraïque, v.g. Is. **45** 12. Joüon, § 146, Touzard; 396.

b) On supplée au défaut du pronom personnel de la 3ᵉ personne par αὐτός, αὐτοί : ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων, *nous pensions qu'il était celui qui devait...* Lc. **24** 21, **1** 22, καὶ αὐτοὶ οὐ συνῆκαν, *et ils ne comprirent pas* **2** 50; PLil. **1** 26 αὐτὴ μὲν οὖν ἐστιν ἀπηργμένη.

Mais ce pronom s'emploie surtout quand le sujet doit être mis en relief comme dans une opposition ἐγὼ ἐβάπτισα ὑμᾶς ὕδατι, αὐτὸς δὲ βαπτίσει... Mc. **1** 8, αὐτὸς δὲ ᾔδει, *mais lui savait* Lc. **6** 8, et, dans ce cas, il est souvent séparé du verbe par une incidente circonstantielle Lc. **4** 30, **8** 54; et dans des tournures telles que αὐτὸς γάρ Mt. **1** 21, ὅτι αὐτός Lc. **6** 35, ἐπειδὴ αὐτός Act. **14** 12 qui insistent sur la qualité du sujet. Exod. **41** 11.

Remarque. — Plus d'une fois le N. T. emploie αὐτός où le classique aurait soit οὗτος soit ἐκεῖνος : Lc. **9** 36, **17** 16; il est vrai qu'en grec moderne αὐτός a fini par devenir pronom démonstratif quoiqu'il soit encore employé selon la règle ci-dessus énoncée. Mc. **3** 35 a οὗτος où Mt. **12** 50 a αὐτός. Pour le féminin on conserve la forme accentuée αὕτη : Lc. **8** 42, Ro. **7** 10, I Cor. **7** 12. Le pronom

1. Ces trois catégories sont réunies parce qu'elles se compénètrent dans l'usage comme on le verra par les règles suivantes.

garde cette force d'expression même avec un nom Jo. **2** 24, I. Paral. **26** 26 αὐτὸς Σαλωμώθ.

c) Αὐτός conserve aussi dans le N.T. son sens propre de *ipse, même* : οὗ ἤμελλεν αὐτὸς ἔρχεσθαι, *où il devait aller lui-même* Lc. **10** 1, αὐτὸς γὰρ ᾔδει τί ἔμελλεν ποιεῖν Jo. **6** 6, I Cor. **3** 15, I Th. **3** 11; Exod. **5** 7.

Avec un nom : Ἰησοῦς αὐτὸς οὐκ ἐβάπτιζεν, *Jésus ne baptisait pas lui-même* Jo. **4** 2, αὐτὸς ὁ θεός, *Dieu lui-même* et non un autre Ap. **21** 3, II Cor. **11** 14. PRei. 13 10 μήτ' αὐτὸν Ἀνδρῶνα μηδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ, *ni Andron lui-même ni un autre pour lui;*

avec d'autres pronoms : αὐτοὶ ὑμεῖς Jo. **3** 28, αὐτοὶ οὗτοι Act. **24** 20, **20** 30, αὐτὸς ἐγώ *ipse ego* Ro. **7** 25; BU. **1002** 15 ἐγὼ αὐτός; cf. MAYSER II, p. 65. sans pronom exprimé Lc. **22** 71, Act. **18** 15.

Καὶ αὐτός paraît comme en classique avec le sens de *lui aussi, ipse quoque* : καθότι καὶ αὐτὸς υἱὸς Ἀβραάμ, *parce qu'il est lui aussi fils d'Abraham* Lc. **19** 9, Ro. **8** 23. PGrenf. II 36 6 ἔρρωμαι καὶ αὐτός, *je vais bien moi aussi;* avec la nuance de *jusqu'à, et même* : καὶ αὐτὴ ἡ κτίσις, *et même la créature* sera délivrée Ro. **8** 21, I Cor. **11** 14, Heb. **11** 11.

de là le sens de *y compris* POxy. 270 42 ἕως τῆς προθεσμίας καὶ αὐτῆς τῆς προθεσμίας, *jusqu'à ce terme inclusivement,* BU. **906** 20 ἕως τοῦ ἑνὸς καὶ εἰκοστοῦ ἔτους καὶ αὐτοῦ τοῦ ἑνὸς καὶ εἰκοστοῦ ἔτους Τιβερίου Καίσαρος Σεβαστοῦ.

d) αὐτός répond au sens de *précisément* dans αὐτὸς ἐγώ Ro. **9** 3, II Cor. **10** 1, αὐτὰ τὰ ἔργα Jo. **5** 36, αὐτὸ τοῦτο dans saint Paul, v.g. εἰς αὐτὸ τοῦτο *précisément dans ce but,* Ro. **9** 17, II Cor. **5** 5, Gal. **2** 10; et dans l'expression favorite de Luc ἐν αὐτῇ τῇ ἡμέρᾳ, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, ἐν αὐτῷ τῷ καιρῷ 23 12, 2 38, **10** 21, **13** 1, Act. **16** 18.

e) ὁ αὐτός *le même,* sans addition d'un nom : Heb. **1** 12, τὸ αὐτό Mt. **5** 46, τὰ αὐτά Ro. **2** 1; avec une préposition ἐπὶ τὸ αὐτό, *ensemble, dans le même lieu,* Lc. **17** 35, Mt **22** 34, Act. **1** 15, κατὰ τὸ αὐτό, *en même temps* Act. **14** 1; pour exprimer *unum et idem* ἓν καὶ τὸ αὐτό I Cor. **11** 5, Sap. **18** 11, IV Mac. **8** 5;

avec un nom : τὸν αὐτὸν λόγον Mt. **26** 44, τῷ αὐτῷ μέτρῳ Lc. **6** 38, τὰ αὐτὰ τῶν παθημάτων, *le même genre de souffrances que* I Pe. **5** 9; § 32 *j*.

REMARQUE. — Notons dans les papyrus : τῇ αὐτῇ, *le même jour* BU **377** 5, χρόνος ὁ αὐτός, *date comme ci-dessus* POxy **45** 20, **707** 11; εἰς τὸ αὐτό, ἐπὶ τὸ αὐτό, εἰς ταὐτό, PLil. **25** 61, PHib. **119** 24, PTebt. **14** 20 très fréquent pour marquer le total d'une addition = *ensemble, en tout;* κατὰ ταὐτό, *au même lieu* PEleph. **1** 5; κατὰ ταὐτά, *de la même manière.*

f) Les pronoms personnels aux cas obliques sont omis comme dans le classique lorsqu'il n'y a pas danger de confusion : ὀλίγοις ἀρρώστοις ἐπιθεὶς τὰς χεῖρας ἐθεράπευσεν (s.-e. αὐτούς), *ayant imposé les mains à quelques malades, il les guérit,* Lc. **14** 4, Act. **13** 3, Jo. **10** 29, I Cor. **10** 9; ἀπενίψατο τὰς χεῖρας, *il se lava les mains* Mt. **27** 24.

g) A l'encontre de cette règle, le grec du N.T. et encore davantage celui des LXX sont caractérisés par la redondance des pronoms personnels aux cas obliques, sous l'influence du sémitisme. Attachés aux mots et aux verbes comme suffixes, ces pronoms ne produisent pas dans les langues sémitiques l'encombrement qui résulte de la répétition du pronom isolé comme chez les Grecs et à laquelle les auteurs classiques ont remédié par l'ellipse du pronom poussée parfois assez loin.

Mt. 5 1 s. καθίσαντος αὐτοῦ προσῆλθαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ· καὶ ἀνοίξας τὸ στόμα αὐτοῦ ἐδίδασκεν αὐτούς, voir aussi Act. 7 4 ss. Jo. 2 23 θεωροῦντες αὐτοῦ τὰ σημεῖα ἃ ἐποίει, *voyant les prodiges qu'il faisait;* répétition de μου Ro. 16 7; de σου Lc. 11 34; de αὐτοῦ Jo. 2 12; de ὑμῶν Lev. 18 29 ss.
pronom superflu avec un verbe au moyen Mt. 6 17, Ro. 9 17;
pronom superflu avec la mention d'une partie du corps Lc. 6 20, 11 46, 24 50;
répétition du pronom régime des verbes Lc. 24 30, I Mac. 13 26, 47, Lev. 26 9, 17;
emploi pléonastique comme sujet de l'infinitif Lc. 10 35, Act. 1 3;
répétition du pronom avec le participe : καὶ ἐμβάντι αὐτῷ εἰς τὸ πλοῖον, ἠκολούθησαν αὐτῷ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ Mt. 8 23, Col. 2 13.

Remarques. I. — Le style vulgaire en dehors du monde sémitique n'est pas indemne de cet abus du pronom personnel, prenons par exemple P Par. 51 (160[a]) 4 ss. καὶ ἄνθρωπος ἀπὸ λιβός μου, ἐχόμενός μου· ἀναπίπτει καὶ αὐτός, καὶ ὥσπερ κεκλειμένοι μου ἦσαν οἱ ὀφθαλμοί μου, καὶ ἐξαίφνης ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, *et à l'ouest de moi un homme était près de moi; il se coucha lui aussi et mes yeux étaient comme fermés et soudain j'ouvre les yeux.* Il suffit toutefois de confronter un chapitre des LXX et un chapitre de saint Luc pour se rendre compte que la part du sémitisme dans le N. T. est prépondérante en ce qui concerne cette particularité. Les 34 αὐτοῦ de Lc. 1 s'expliquent autrement que par le manque d'instruction. Cf. Joüon, § 146 *e*.

II. — Le pronom se rapportant à un participe proleptique, c'est-à-dire placé en tête de la phrase, εἰδότι οὖν καλὸν ποιεῖν καὶ μὴ ποιοῦντι, ἁμαρτία αὐτῷ ἐστιν Jac. 4 17, Mt. 5 40, Lc. 17 7 est une construction qui n'est pas inconnue en grec. Ainsi Pausanias VIII, 38 6 ὑπεριδόντα δὲ τοῦ νόμου καὶ ἐσελθόντα ἀνάγκη πᾶσα αὐτὸν ἐνιαυτοῦ πρόσω μὴ βιῶναι, *quiconque au mépris du décret entrera* (*dans ce téménos*) *il devra nécessairement mourir dans l'année.*

III. — Le pronom placé au bout de la phrase comme régime et se rapportant à un nominatif énoncé au début donne lieu à une construction fréquente en hébreu et qui figure chez les Grecs comme une anacoluthe de rhétorique. Ce nominatif porte le nom de *casus pendens* car il se rattache à la phrase non par lui-même mais grâce au pronom : πᾶν ῥῆμα ἀργὸν ὃ λαλήσουσιν.... ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον Mt. 12 36, ὁ νικῶν, ποιήσω αὐτόν Ap. 3 12; Act. 7 40 est une citation d'Exod. 32 1 qui est un calque de l'hébreu et équivaut à la tournure de Mt. 12 36; Jo. 15 2, Gen. 28 13. Le copte pratique cette tournure jusqu'à l'adopter où les LXX et l'hébreu ne l'ont pas v. g. Exod. 15 21, *cheval et cavalier, il a précipité eux dans la mer.*

IV. — Noter la répétition du nom au lieu de l'emploi du pronom, par laisser aller ou par désir d'être clair : I Cor. **11** 8, Jo. **3** 23 ss., Mc. **1** 34.

h) La fréquence de l'usage pléonastique du pronom personnel après le relatif, quoiqu'on en relève des traces dans la Κοινή, est un résultat de l'empreinte sémitique. Outre les modèles que nous retrouvons dans le N.T. ὃν ἀριθμῆσαι αὐτὸν οὐδεὶς ἐδύνατο Ap. 7 9, cf. Num. 17 5 ὃν ἐὰν ἐκλέξωμαι αὐτόν, οὗ ἐθεραπεύθη ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου αὐτοῦ, *sa plaie mortelle fut guérie* 13 3, Lc. 3 16, cf. Ruth. 3 2 οὗ ἦς μετὰ τῶν κορασίων αὐτοῦ, אֲשֶׁר הָיִית אֶת־נַעֲרוֹתָיו, ὅπου... ἐκεῖ Ap. 12 6, Ruth 3 4, Jos. 3 7 ; ἐφ' ὃν... ἐπ'αὐτόν Lev. 16 9, Act. 15 17 ; les LXX présentent en outre cette tournure avec les prépositions μετὰ, ἐν, ἐπὶ répétées ou exprimées une seule fois (devant le pronom), Gen. 24 3, Exod. 4 17, Dt. 11 25, Lev. 11 34, 22 4 etc.

Remarques. I. — A vrai dire, les traces de cette construction en dehors de la Bible sont très rares. Les deux témoignages apportés par Thackeray, p. 46, de II Mac. **12** 27 et I Esdr. **3** 5, 9, **4** 54, 63, **6** 32 émanent d'auteurs juifs. Huber, p. 68, rappelle P Oxy. **117** ἐξ ὧν δώσεις τοῖς παιδίοις σου ἓν ἐξ αὐτῶν. Des Syriens modernes avouent la difficulté qu'ils éprouvent devant l'usage de *dont, auquel, sur lequel,* etc. D'autre part des illettrés non sémites pourront émettre une phrase comme celle-ci : *la pierre que je suis dessus,* moins facilement pourtant : *que je suis sur elle.* Le grec moderne a une construction analogue à celle-ci avec ποῦ devenu relatif : ὁ φίλος ποῦ ἔχω τὸ βιβλίο του, *l'ami dont j'ai le livre,* littér. *l'ami que j'ai le livre de lui* Pernot, p. 112.

II. — Le cas n'est plus le même si la suite de la phrase exige une construction différente : II Pe. **2** 3 οἷς τὸ κρίμα.... καὶ ἡ ἀπώλεια αὐτῶν, Lc. **13** 4 ἐφ' οὓς ἔπεσεν ὁ πύργος καὶ ἀπέκτεινεν αὐτούς.

i) L'accord grammatical laisse à désirer en plusieurs circonstances entre le pronom et le nom exprimé ou sous-entendu, c'est à l'intelligence à y suppléer :

1° Quand celui qui écrit passe, en parlant de lui-même, du singulier au pluriel : II Cor. 1 4, 13, 7 2, Heb. 6 1, 3, 9, cf. Col. 1 3 et Eph. 1 15, fréquemment dans Josèphe, *Vie*. Mc. 4 30 ὁμοιώσωμεν est différent parce qu'il inclut les auditeurs.

2° Quand, en se référant à une localité, l'auteur pense à ses habitants : Act. 8 5 κατελθὼν εἰς τὴν πόλιν τῆς Σαμαρείας ἐκήρυσσεν *αὐτοῖς* τὸν Χριστόν, 16 10, Mt. 4 23, II Cor. 2 12. W.-Schmiedel, p. 202, cite à ce propos Thucydide et Lucien.

3° Quand le pronom se rapporte à une notion exprimée différemment par le contexte : Ro. 2 26 ἐὰν ἡ ἀκροβυστία (i. e. ὁ ἐν ἀκροβυστίᾳ ὢν) τὰ δικαιώματα τοῦ νόμου φυλάσσῃ, οὐχ ἡ ἀκροβυστία *αὐτοῦ* εἰς περιτομὴν λογισθήσεται ; *si donc le prépuce* (c'est-à-dire *l'incirconcis*) etc., Lc. 23 51, I Pe. 3 14. Aristophane, *Plut.* 566, Thucydide I 22 1.

4° Quand il y a *constructio ad sensum :* Mc. 5 41 κρατήσας τῆς χειρὸς τοῦ παιδίου λέγει αὐτῇ, surtout avec les relatifs : Gal. 4 19 τεκνία μου, οὕς, Phil. 2 15.

Remarque. — Le pronom se réfère parfois à un nom qui n'est pas le dernier exprimé dans le texte (c'est à l'exégète à débrouiller l'accord comme la citation de Ro. **10** 18 qui se rapporte à 15, II Cor. **6** 17 à 14, Lc. **21** 21 αὐτῆς et αὐτήν à *Jérusalem* 20, Act, **4** 5), et d'autres fois à un nom qui n'est pas exprimé mais dont l'importance s'impose à l'esprit du lecteur, ainsi *Jésus* Lc. **1** 17, Jo. **20** 15, II Pe. **3** 4, *les Juifs* Heb. **11** 28, *les prêtres*, αὐτοῖς Mc. **1** 44. (Class.)

j) La 1[re] et la 2[e] personne du singulier peuvent représenter, dans la discussion, un sujet général quelconque : Gal. 2 18 εἰ γὰρ ἃ κατέλυσα πάλιν οἰκοδομῶ, *car si ce que j'ai détruit, je le rebâtis* = si ce que n'importe qui, si ce qu'on a détruit..., I Cor. 10 30. Mais Ro. 7 7-25 paraît plus personnel. Avec la 2[e] personne Ro. 2 1, 17, 11 17.

k) Le pronom de la 1[re] personne sous sa forme enclitique μοῦ, μοί, μέ s'ajoute aux noms, aux verbes et aux adverbes : ὁ οἶκός μου, μου ἥψατο, ὀπίσω μου, λέγει μοι, mais non aux prépositions qui préfèrent les formes complètes : δι' ἐμοῦ, κατ' ἐμοῦ, εἰς ἐμέ, sauf πρός suivi le plus souvent de με. Except. πρὸς ἐμέ Jo. 6 37, BU. 450 6, 22; PPar. 14 47 εἴς με.

Les formes complètes s'emploient aussi dans une opposition ou lorsqu'on veut insister sur la personne : Lc. 10 16 ἐμοῦ, Jo. 7 23 ἐμοί, Mc. 14 7 ἐμέ.

Remarque. — Les formes du grec moderne ἐμένα, ἐσένα proviennent de l'ancien grec par l'intermédiaire de la Κοινή qui présente les formes ἐμέν σέν terminées par analogie sur le type αὐτόν dans des pap. et des inscriptions. Dieterich, p. 190.

Pronoms réfléchis.

l) Le N.T. emploie régulièrement les pronoms réfléchis à peu d'exceptions près quand ils dépendent directement d'un verbe et se rapportent au sujet même de la phrase : ἐμφανίσω αὐτῷ ἐμαυτόν, *je me manifesterai à lui* Jo. 14 21, εἰ δὲ ἑαυτοὺς διεκρίνομεν I Cor. 11 31, μηδὲν πράξῃς σεαυτῷ κακόν, *ne te fais point de mal* Act. 16 28, Jug. 3 16. Except. Mt. 6 19, 20 θησαυρίζετε δὲ ὑμῖν (au lieu de ἑαυτοῖς) θησαυρούς, cf. Lc. 12 33.

Remarque. — Sur les formes du réfléchi employé par la Κοινή voir § 15 *f*. Dans le class. on trouve plus souvent δοκῶ μοι que δ. ἐμαυτῷ (v. g. *Anab.* VII, **6** 10) mais Act. **26** 9 ἔδοξα ἐμαυτῷ. De même le classique emploie les pronoms personnels dans la construction de l'accusatif avec l'infinitif : ἐγὼ οἶμαι καὶ ἐμὲ καὶ σὲ... τὸ ἀδικεῖν τοῦ ἀδικεῖσθαι κάκιον ἡγεῖσθαι, *je crois que toi et moi regardons comme un plus grand mal de commettre l'injustice que de la souffrir*, cf. Ro. **15** 15 εἰς τὸ εἶναί με λειτουργόν. Le réfléchi se supprime aussi quand le pronom appartenant à un membre de phrase participial ou autre n'est plus qu'en relation éloignée avec le sujet de la proposition principale : Act. **22**, 7, Ro. **7** 23, Ap. **10** 9, II Cor. **13** 10. Voir l'emploi des cas obliques de αὐτός dans le classique au lieu du réfléchi indirect. Pour les Pap. cf. Mayser II, p. 68 ss.

m) Quand le pronom est régi par une préposition, le N. T., surtout Matth., se sert du personnel au lieu du réfléchi assez souvent : si Jo.

8 18 ἐγώ εἰμι ὁ μαρτυρῶν περὶ ἐμαυτοῦ est correct; μὴ σαλπίσῃς ἔμπροσθέν σου Mt. 6 2, παράλαβε μετὰ σοῦ 18 16, ἤκουσα ὀπίσω μου Ap. 1 10 le sont moins: dans une série de pronoms le réfléchi disparaît pour l'uniformité : δὸς ἀντὶ ἐμοῦ καὶ σοῦ Mt. 17 27, 18 15.

n) Régi par un substantif nous trouvons ἐμαυτοῦ : I Cor. 10 33 τὸ ἐμαυτοῦ σύμφορον, ἀλλὰ τὸ τῶν πολλῶν ne cherchant pas *mon propre avantage, mais celui du plus grand nombre,* jamais σεαυτοῦ dans le N. T., plusieurs fois ἑαυτοῦ, -ῆς, -ῶν : Lc. 11 21 τὴν ἑαυτοῦ αὐλήν, 13 34, Ro. 4 19 et al. Les variantes αὐτοῦ, etc. ne sont pas rares. Cet emploi du réfléchi se trouve aussi dans le classique pour mettre en relief le rapport de possession si le possesseur est la même personne que le sujet (v.g. dans les oppositions).

o) Le renforcement attique du pronom réfléchi avec αὐτός se rencontre II Cor. 10 12, 1 9 ἀλλὰ αὐτοὶ ἐν ἑαυτοῖς τὸ ἀπόκριμα τοῦ θανάτου ἐσχήκαμεν, *mais nous avions en nous-mêmes l'arrêt de notre mort;* mais αὐτός, αὐτοί ne sont pas à unir au réfléchi dans Jo. 9 21, Ro. 8 23; et ἡμῶν αὐτῶν Act. 20 30, αὐτοὺς ἡμᾶς II Th. 1 4, ὑμῶν αὐτῶν I Cor. 7 35 n'ont rien de réfléchi, voir *c*. Le réfléchi contient en soi la nuance de *même :* I Cor. 4 3 οὐδὲ ἐμαυτὸν ἀνακρίνω, *neque meipsum judico,* Mc. 15 31 σώζειν ἑαυτόν, *seipsum salvum facere,* Heb. 5 4, 6 13.

REMARQUE. — Sur le thème du réfléchi hébreu נֶפֶשׁ nous avons dans les LXX : ταπεινώσατε τὰς ψυχὰς ὑμῶν, οὐ μιανεῖτε τὰς ψυχὰς ὑμῶν Lev. 16 29, 11 44. Mt. 12 18, Act. 2 27, Heb. 10 38 citations; cf. Mc. 8 3 ζημιωθῆναι τὴν ψυχὴν αὐτοῦ et Lc. 9 25 ἑαυτὸν δὲ ἀπολέσας ἢ ζημιωθείς, Jer. 37 9 μὴ ὑπολάβητε ταῖς ψυχαῖς ὑμῶν. Cf. JOÜON, § 146 *k*. Sur l'emploi de τοῦ σώματος au lieu de σαυτοῦ voir MAYSER II, p. 67.

p) L'emploi classique des pronoms réfléchis au pluriel au lieu du pronom réciproque ἀλλήλων quand on veut marquer un antagonisme qui ne devrait pas exister se rencontre Lc. 23 12 πρὸς αὐτούς, *ad invicem,* Col. 3 13 ἑαυτοῖς, à côté de ἀλλήλων comme Xénoph. *Memor.*, II, 6 20 φθονοῦντες ἑαυτοῖς μισοῦσιν ἀλλήλους, *se portant mutuellement envie, ils se haïssent.* I Cor. 6 7, I Pe. 4 8, 10, Act. 28 29; emploi qui est étendu dans le N. T. à l'expression de la vague réciprocité comme λέγοντες πρὸς ἑαυτούς Mc. 10 26, συνελογίσαντο πρὸς ἑαυτούς Lc. 20 5, Mt. 16 7, 21 38, ainsi que dans les pap. ptolém. MAYSER II, p. 73.

Pronoms-adjectifs possessifs.

q) Lorsqu'on renvoie à un mot autre que le sujet de la proposition, le rapport de possession se marque

1° ou par les génitifs des pronoms personnels μου, σου (enclitiques), αὐτοῦ, ἡμῶν, ὑμῶν, αὐτῶν : Jo. 8 19 οὔτε τὸν πατέρα μου, Lc. 15 21 υἱός σου, 22 τὴν χεῖρα αὐτοῦ, Act. 17 23 τὰ σεβάσματα ὑμῶν.

2° ou, si l'on veut mettre en relief le rapport de possession, par les adjectifs ἐμός, σός, ἡμέτερος, ὑμέτερος qui, à la 3e personne, peuvent être suppléés par ἐκείνου, ἐκείνων : Lc. 9 26 τοὺς ἐμοὺς λόγους, I Cor. 8 11 ἐν τῇ σῇ γνώσει, Ro. 15, 4, Jo. 5 47, II Cor. 8 14 τὸ ἐκείνων ὑστέρημα. Mais on rencontre dans la Κοινή les adjectifs possessifs là où suffirait le génitif du pronom personnel : Jo. 15 9 cf. 10, Ro. 10 1, Gal. 1 13. Dans les LXX ἡμέτερος et ὑμέτερος sont très rares, ἐμός et σός se trouvent surtout dans les Proverbes.

r) Lorsqu'on renvoie au sujet de la proposition, le rapport de possession se marque

1° ou par les adjectifs possessifs ἐμός, etc. : Gal. 6 11 ἔγραψα τῇ ἐμῇ χειρί *avec ma (propre) main*, Act. 2 11 ἀκούομεν... ταῖς ἡμετέραις γλώσσαις.

2° ou par le génitif des pronoms réfléchis ἐμαυτοῦ, σεαυτοῦ, ἑαυτοῦ : I Cor. 10 33 (σεαυτοῦ ne se trouve pas comme possessif), Ro. 4 19 κατενόησεν τὸ ἑαυτοῦ σῶμα, I Cor. 7 37, Lc. 13 34. Mais le N. T. se sert ordinairement, en ce cas, du simple pronom personnel : Jo. 8 49 τιμῶ τὸν πατέρα μου, Mt. 5 24 ἄφες τὸ δῶρόν σου, 16 24 εἶπεν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ. BU. 496 9 ἐδήλωσεν ἡ Ἰσιδώρα τὸν υἱὸν αὐτῆς.

Remarques. I. — L'adjectif possessif équivaut au génitif objectif : Lc. **22** 19 εἰς τὴν ἐμὴν ἀνάμνησιν, *en mémoire de moi*, Ro. **11** 31 τῷ ὑμετέρῳ ἐλέει, *par miséricorde envers vous*, **15** 4, I Cor. **15** 31, et au génitif subjectif ἡ ἀγάπη ἡ ἐμή, ἡ χαρὰ ἡ ἐμή *qui est à moi* Jo. **15** 9, 11, de même que dans le classique ὁ σὸς πόθος peut signifier indifféremment *ton amour pour qque chose* ou *l'amour qu'on a pour toi*.

II. — On ne rencontre pas dans le N. T. la forme classique du réfléchi ἡμέτερος αὐτῶν, ὑμέτερος αὐτῶν, *notre propre... votre propre...* mais on trouve, I Cor. **16** 21 τῇ ἐμῇ χειρὶ Παύλου, l'adjectif possessif construit avec une apposition au génitif : ὄμμα τοὐμὸν ζῶντος, *mes yeux, de mon vivant, Cyr.* VIII, **7**, 26.

s) Se construisent comme l'adjectif épithète, c'est-à-dire suivent la construction du complément distinctif :

1° l'adjectif possessif § 31 *b*. II Regn. 14 31 τὴν μερίδα τὴν ἐμήν, Gen. 9 5 τὸ ὑμέτερον αἷμα.

2° ἐκείνου, ἐκείνων : II Pe. 1 16 τῆς ἐκείνου μεγαλειότητος, *de sa grandeur*.

3° τούτου, τούτων par analogie avec le précédent : Ro. 11 30 τῇ τούτων ἀπειθείᾳ, *à cause de leur incrédulité*, II Pe. 1 15, BU. 448 11 ἡ τούτου γυνὴ ἐμὴ δὲ μήτηρ, *sa femme qui est aussi ma mère*, 909 13 ὁ τούτου πατήρ.
Except. Heb. 13 11, Ap. 18 15, Act. 13 23.

4° le génitif du pronom réfléchi : Lc. 11 21 τὴν ἑαυτοῦ αὐλήν, Phil. 2 12, et αὐτοῦ accentué jouant le rôle de réfléchi : Tit. 3 5 κατὰ τὸ αὐτοῦ ἔλεος, Heb. 2 4, Ro. 11 11, règle attique suivie par les Atticistes.

Except. Mt. 21 8 ἑαυτῶν τὰ ἱμάτια, 18 31 τῷ κυρίῳ ἑαυτῶν Lc. 12 36, Gal. 6 4, 8 sur le modèle du génitif des pronoms personnels.

5° Le génitif d'un pronom personnel, si le substantif est accompagné

d'un adjectif qualificatif se construit ainsi comme en class. ὁ καλός μου ἵππος : Ro. 6 6 ὁ παλαιὸς ἡμῶν ἄνθρωπος, II Tim. 4 16, I Pe. 1 3. PPar. 38 22 τῷ νεωτέρῳ μου ἀδελφῷ, BU. 137 12 ὑπὸ τῶν προτέρων αὐτοῦ δεσποτῶν.

t) Les pronoms personnels-possessifs ont la construction prédicative : PPar. **38** 17 μου τὴν ἔντευξιν, *ma requête,* Mt. **17** 15 ἐλέησον μου τὸν υἱόν, Jo. 3 33 ὁ λαβὼν αὐτοῦ τὴν μαρτυρίαν, avec plusieurs noms II Tim. 3 10; l'enclitique pourrait dépendre du verbe comme Mc. 5 30 τίς μου ἥψατο τῶν ἱματίων; Jo. 18 10, et répond parfois à un datif Jo. 9 11 ἐπέχρισέν μου τοὺς ὀφθαλμούς, *il m'a oint les yeux;* Act. 21 13, Lc. 6 29, Mc. 7 35.

τοῦ κυρίου ὑμῶν II Pe. 1 16, τῆς ἀγάπης ὑμῶν καὶ ἡμῶν καυχήσεως, ἡμῶν γὰρ τὸ πολίτευμα Phil. 3 20.

Except. Avec la construction du complément distinctif fréquemment dans S. Paul : τὴν ὑμῶν προκοπὴν καὶ χαράν Phil. 1 25, surtout quand le pronom a l'accent emphatique Ro. 16 19 ἡ γὰρ ὑμῶν ὑπακοή, II Cor. 1 6, 13 9.

Remarques. I. — BU. **447** 7 Πτολεμαΐδα ἀδελφήν μου καὶ γυναῖκα... καὶ τὴν ἐξ ἀμφοτέρων ἡμῶν θυγατέρα Οὐεττίαν... καὶ τὴν μητέρα μου Οὐεττίαν.

II. — Au sujet de l'exception Blass., p. 171 cite Sophocle *Œd. R.* 1458 ἡ μὲν ἡμῶν μοῖρα.

III. — Prédicat : ἔστιν ἐμόν, *meum est,* Mt. **20** 23, Phil. **3** 9 μὴ ἔχων ἐμὴν δικαιοσύνην τὴν ἐκ νόμου, *non avec une justice à moi, celle qui vient de la loi,* Jo. **13** 35. Pris substantivement : τὸ ἐμόν, τὰ ἐμά Mt. **25** 27, Lc. **15** 31, Gen. **31** 31 ; οἱ ἐμοὶ πάντες BU. **845** 24, τὰ ἡμέτερα POxy. **282** 13.

u) En plus du sens de *propre,* opposé à ἀλλότριος ou à κοινός, qu'il a dans le classique (I Cor. 7 7, Ro. 10 3, Jo. 5 43, Lc. 6 41, Act. 4 32), ἴδιος prend dans la Κοινή le sens du pronom réfléchi, comme οἰκεῖος dans le classique : Mt. 22 5 εἰς τὸν ἴδιον ἀγρον, cf. Lc. 2 3 εἰς τὴν ἑαυτοῦ πόλιν, Lc. 10 34, Act. 1 7, 25 19, I Cor. 7 37; Jo. 1 41 τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον = αὐτοῦ ; κατ' ἰδίαν, *seorsim* = καθ' ἑαυτόν Mc. 6 31, Lc. 9 10, etc. Plutarque, Polybe.

Remarque. — Cet affaiblissement du sens de ἴδιος a passé de l'usage vulgaire dans la langue littéraire vers le Ier siècle avant notre ère si l'on en juge par les inscriptions attiques; on le relève dans les LXX (Job. **2** 11), Denys d'Halic., Plutarque, Philon d'Alexandrie et fréquemment chez Josèphe (Schmidt, *Jos. eloc.*, 369). Cf. Tit. **2** 9 δεσπόταις ἰδίοις avec ὁ ἴδιος δεσπότης, *mon maitre respectif,* POxy. **133** 6, **134** 13 et al. Dans le sens du possessif Preisigke *s.v.* 10.

§ 34. — Pronom démonstratif.

a) L'emploi de ὅδε est correct pour annoncer quelque chose qui va suivre, ce qui a lieu dans le N. T. avec l'expression τάδε λέγει Act. 21 11, Ap. 2 1, 8, et pour désigner une chose présente en réalité ou à la pensée II Mac. 6 12 τοὺς ἐντυγχάνοντας τῇδε τῇ βίβλῳ, 14 33, 36 et al.; mais Lc. 10 39 καὶ τῇδε ἦν ἀδελφή paraît influencé par les LXX : καὶ τῇδε ἦν δίδυμα Gen. 25 34, 38 27, Lev. 10 16 pour rendre הִנֵּה, en tout cas au lieu de ταύτῃ. Ce pronom est généralement remplacé par οὗτος dans le N. T. Mt. 10 2,

Mc. 16 17, Jo. 1 19, Act. 4 10. Dans les LXX, ὅδε est plus commun que dans le N. T. et se rencontre employé pour οὗτος.

Remarque. — On note dans la Κοινή la disparition de la différence entre ὅδε et οὗτος si l'on en juge par Philon, Polybe et certains Atticistes. Ὅδε pour οὗτος, c'est-à-dire se rapportant à une chose dont on a déjà parlé, se trouve aussi II Mac. **12** 40, **14** 46 et al. Quant à l'expression εἰς τήνδε τὴν πόλιν Jac. **4** 13, équivalente à l'attique τὴν καὶ τήν, on la compare à bon droit avec Plutarque *Quaest. sympos.* I, **6**, 1 τήνδε τὴν ἡμέραν, *tel jour*.

b) La distinction entre οὗτος, *celui-ci* et ἐκεῖνος, *celui-là* régulièrement observée Lc. 18 14, Jac. 4 15 τοῦτο ἢ ἐκεῖνο, n'est pas respectée dans les cas où οὗτος se réfère à l'objet le plus éloigné Act. 4 11, 7 19, ni dans les cas où ἐκεῖνος se réfère à l'objet le plus rapproché Act. 3 13, Mt. 17 27. L'hébreu ne distingue pas le démonstratif de l'objet rapproché et celui de l'objet éloigné[1].

Remarque. — On emploie volontiers ἐκεῖνος pour exprimer avec emphase le pronom de la 3e personne : Jo. **5** 46, Mc. **16** 11, aussi se dit-il comme en class. des personnes fameuses en bonne ou mauvaise part : I Jo. **2** 6, Jo. **7** 11. Cette préoccupation de souligner ainsi la valeur de certaines personnes se manifeste surtout dans le 4e évang. où ἐκεῖνος se rencontre 52 fois tandisque 4 fois dans Mt., Mc. 3, Lc. 4. Les disciples de Pythagore désignaient leur maître après sa mort par ἐκεῖνος sans plus. Lagrange, *S. Jean*, p. 500. Les LXX rendent par οὗτος l'emphatique הזה האלה Deut. **10** 21, I Regn. **12** 16. Mais Jer. **25** 13 ἐκείνην = ההיא, 9 ταύτην = הזאת. Cf. Joüon, § 143.

c) Οὗτος et parfois ἐκεῖνος (Heb. 11 15, Mt. 24 43) se trouvent comme en classique devant un membre de phrase relative, finale, consécutive, ou indépendant, devant un infinitif, un participe ou un substantif, pour attirer l'attention sur ce qui va être dit :

Mc. 4 20 καὶ ἐκεῖνοί εἰσιν οἱ ἐπὶ γῆν, Phil. 2 5 τοῦτο φρονεῖτε ἐν ὑμῖν ὃ καὶ..., avec τοιοῦτος Heb. 8 1.

devant ἵνα Act. 9 21, I Tim. 1 16, devant ὅτι Act. 24 14, Ro. 2 3, devant εἰ I Pe. 2 19, devant un infinitif Eph. 4 17, Heb. 9 8, devant un participe Mc. 12 24, devant un substantif II Cor. **13** 9, devant une proposition indépendante Lc. 12 18 τοῦτο ποιήσω· καθελῶ μου τὰς ἀποθήκας.

d) La construction inverse, rare chez les classiques sauf chez Xénophon mais assez fréquente dans la Κοινή littéraire, se retrouve aussi dans le N.T. Act. 3 6 ὃ δὲ ἔχω, τοῦτό σοι δίδωμι. Mt. 24 13, Ro. 9 6, Mt. 13 38, Act. 4 10.

Sur l'assimilation du genre du prédicat par le pronom démonstratif sujet voir § 40 *c*.

Sur la place de l'article avec le démonstratif voir § 32 *b*.

§ 35. — Pronoms relatifs et interrogatifs.

Pronoms relatifs.

a) Le sens générique de ὅστις, *quiconque, qui est de nature à, qui a les qualités pour* se maintient d'une façon générale dans le N.T.

Mt. 5 39 ὅστις σε ῥαπίζει, Lc. 14 27, Mc. 4 20, πᾶς ὅστις Mt. 5 39, Mt. 7 24 ἀνδρὶ φρονίμῳ, ὅστις = *à un homme assez sage pour,* 2 6, Lc. 2 10.

Mais on y rencontre et spécialement chez Luc l'emploi de ὅστις (au lieu de ὅς) se rapportant à un objet déterminé, usage venu de l'ionien dans la Κοινή : Lc. 2 4 εἰς πόλιν Δαυεὶδ ἥτις καλεῖται Βηθλεέμ, Act. 8 15, Ap. 12 13, Éph. 1 23; PAmh. 78 7, *je souffre des violences d'un Euporas* ὅστις... BU. 467 6 καμήλους τρεῖς οἵτινες... ἐμοὶ ἦσαν; dans les identifications de lieux et de dates : PFay. 108 7 ἐχθὲς ἥτις ἦν ιθ τοῦ ὄντος μηνὸς Θώθ[1].

Remarque. — Par contre, ὅς est mis pour ὅστις dans πᾶς ὅς Lc. 14 33, et citat. de l'A.T. Act. 2 21, Gal. 3 10 כֹּל אֲשֶׁר, avec un substantif Mt. 12 36, 15 13, et dans les négations οὐδεὶς ὃς οὐ, οὐ ὃς οὐ Mt. 10 26, Lc. 12 2. Mais très souvent le post-classique emploie ἕως ὅτου pour ἕως οὗ.

b) Le pronom relatif s'accorde en genre et en nombre avec son antécédent, mais il prend le cas demandé par le rôle qu'il joue comme sujet ou complément dans la proposition dépendante.

Sujet, il se met au nominatif : I Cor. 1 8 τῷ θεῷ... ὃς καὶ βεβαιώσει ὑμᾶς.

Régime d'un nom, il se met au génitif : Ro. 2 29 Ἰουδαῖος, οὗ ὁ ἔπαινος.

Régime d'un verbe, il se met au cas demandé par le verbe (sauf le cas d'attraction) Mt. 2 9 ὁ ἀστὴρ ὃν εἶδον. Avec une préposition Lc. 9 9 οὗτος περὶ οὗ ἐγὼ ἀκούω τοιαῦτα, etc.

c) La règle précédente comporte un certain nombre d'exceptions.

1° Dans des constructions explicatives où le genre du relatif s'assimile au genre du nom suivant : Gal. 3 16 σπέρματι, ὅς ἐστι Χριστός, Ap. 4 5 λάμπαδες, ἅ εἰσι τὰ πνεύματα, Mc. 15 16, Eph. 1 14, I Tim. 3 15. Cf. latin : *domicilia conjuncta quas urbes dicimus; animal quem vocamus hominem*[2].

2° Dans les constructions *ad sensum;* le relatif au pluriel se rapportant à un collectif singulier : Lc. 6 17 πλῆθος πολύ, οἳ ἦλθον, Phil. 2 15 γενεᾶς, ἐν οἷς, Act. 22 5, 15 36; le relatif prenant le genre physique et non grammatical de l'antécédent : Col. 2 19 κεφαλὴ ὅς (le Christ), Ro. 9 24 σκεύη οὕς (les hommes), ἔθνη οἵ, τέκνα οἵ Act. 15 17.

3° Dans l'attraction, c'est-à-dire lorsque le relatif régime d'un verbe passe de l'accusatif au cas oblique de l'antécédent : Jo. 4 14 ἐκ τοῦ ὕδατος

1. PBrit. II p. 174 n° 342 4 σήμερον ἥτις ἐστίν κζ'. Cf. *RB.*, 1903, p. 426 inscr. de Bersabée. Sauf une variante de Mc. 15 6, ὅσπερ qui renforce la détermination (*le même qui*), absent du N.T. se rencontre sept fois dans l'A.T.

2. Cicéron, *pro Sestio*, 42 § 91, *Leg.* I, 7 § 22.

οὗ ἐγὼ δώσω αὐτῷ, Act. 3 21, Ro. 15 18, Jac. 2 5; Mt. 24 50 ἐν ὥρᾳ ᾗ οὐ γινώσκει, Lc. 5 9 ἐπὶ τῇ ἄγρᾳ τῶν ἰχθύων ᾗ συνέλαβον, Mc. 7 13, Jo. 17 5, Act. 2 22, Ap. 18 6.

Remarques. I. — Il arrive que le relatif reste à l'accusatif, quand il est séparé de son antécédent par quelque détermination, dérogation au phénomène de l'attraction admise par les classiques : Heb. **8** 2 τῆς σκηνῆς τῆς ἀληθινῆς, ἣν ἔπηξεν ὁ κύριος, Mc. **13** 19, et aussi quand la proposition dépendante a une importance toute particulière Jo. **2** 22, **4** 50 τῷ λόγῳ ὃν εἶπεν.

II. — L'attraction est beaucoup plus rare quand le verbe régit le datif : Ro. **4** 17 κατέναντι οὗ ἐπίστευσεν θεοῦ = κατ. θεοῦ ᾧ ἐπίστευσε, Act. **24** 21. Voir dans Grimm quelques exemples du classique (p. 316).

4° Dans l'inclusion, c'est-à-dire lorsque l'antécédent prend place dans la proposition relative, soit qu'il se produise l'attraction directe : Act. 25 18 οὐδεμίαν αἰτίαν ἔφερον ὧν ἐγὼ ὑπενόουν πονηρῶν = τῶν πονηρῶν ἃ ἐγὼ ὑπενόουν, *des crimes que je supposais*[1]; avec une préposition Lc. 1 4 ἵνα ἐπιγνῷς περὶ ὧν κατηχήθης λόγων εἰς ἀσφάλειαν = περὶ τῶν λόγων οὓς κατηχ., *au sujet des enseignements que tu as reçus*, ἄχρι ἧς ἡμέρας = ἄχρι τῆς ἡμέρας, ᾗ Mt. 24 38, Col. 1 6;

soit qu'il se produise l'attraction inverse (voir ci-après) Mc. 6 16 ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάννην, οὗτος ἠγέρθη = Ἰωάννης ὅν, Ro. 6 17 ὑπηκούσατε εἰς ὃν παρεδόθητε τύπον διδαχῆς = τῷ τύπῳ εἰς ὅν...

5° Dans l'attraction inverse, quand l'antécédent prend le cas du relatif. I Cor. 10 16 τὸν ἄρτον ὃν κλῶμεν οὐχὶ κοινωνία, Mt. 21 42 λίθον ὅν, Act. 10 36, Lc. 1 73, 12 48, Gen. 31 16 πάντα τὸν πλοῦτον καὶ τὴν δόξαν ἣν ἀφείλατο ὁ θεὸς τοῦ πατρὸς ἡμῶν, ἡμῖν ἔσται καὶ τοῖς τέκνοις ἡμῶν, Num. 19 22 καὶ παντὸς οὗ ἐὰν ἅψηται αὐτοῦ ὁ ἀκάθαρτος, ἀκάθαρτον ἔσται.

Remarque. — Schmidt, 370, donne quatre exemples d'attraction inverse tirés de Josèphe et signale les passages classiques qui en renferment, auxquels on ajoutera Hippocrate, *morb.* IV, 7 τὰς πηγὰς ἃς ὠνόμασα, αὗται τῷ σώματι... cf. *Énéide* I, 573 *urbem quam statuo, vestra est.*

d) Quand le substantif est incorporé dans la phrase relative

1° on conserve la préposition si le substantif et le relatif sont au même cas et que l'un des deux est régi par une préposition : Jo. 9 14 ἐν ᾗ ἡμέρᾳ ἐποίησεν, *au jour où il fit*, Mt. 7 2 ἐν ᾧ κρίματι = ἐν τῷ κρ. ἐν ᾧ.

2° on conserve seulement la préposition qui affecte le relatif, si relatif et substantif devaient avoir des prépositions différentes dans la construction ordinaire comme Jo. 6 21 ἐγένετο τὸ πλοῖον ἐπὶ τῆς γῆς εἰς ἣν ὑπῆγον :

Mt. 10 11 εἰς ἣν δ'ἂν πόλιν εἰσέλθητε ἐξετάσατε = ἐν τῇ πόλει εἰς ἣν ἂν εἰσέλθητε, Lc. 10 10 εἰς ἣν δ'ἂν πόλιν = ἐκ τῆς πόλεως εἰς ἥν, Heb. 7 14 εἰς ἣν φυλήν = ἐκ φυλῆς εἰς ἥν, Act. 21 16.

Remarque. — Régulièrement, l'antécédent commun à la phrase principale et à la phrase relative suit immédiatement le pronom relatif comme dans Mt. **7** 2,

1. BU. **468** 7 ἀπέχιν αὐτὸν τὴν τιμὴν οὗ ἠγόρασεν ὁ Σάτυρος παρὰ τοῦ Διοδώρου καμήλου.

Lc. **6** 38. Cette construction a donné lieu à des formules adverbiales telles que καθ'ὃν τρόπον, *quemadmodum*, δι' ἣν αἰτίαν, *quare*. Le sens du relatif s'est encore affaibli davantage dans Act. **7** 20, I Pe. **1** 10, II Tim. **1** 6 où il est réduit au rang de démonstratif.

e) Quand le démonstratif n'est pas exprimé, le relatif s'assimile au cas que celui-ci devrait avoir (class.).

II Cor. 12 17 μή τινα ὧν (= τούτων οὓς) ἀπέσταλκα, Jo. 7 31, Act. 8 24, Eph. 3 20; Heb. 5 8 ἔμαθεν ἀφ'ὧν (= ἀπὸ τούτων ἃ) ἔπαθεν, II Tim. 3 14 μένε ἐν οἷς (= ἐν τούτοις ἃ) ἔμαθες. I Paral. 29 8 καὶ οἷς εὑρέθη παρ'αὐτοῖς λίθος, ἔδωκαν, *et ceux chez qui se trouva une pierre précieuse la donnèrent...*

de même dans les expressions suivantes où le démonstratif sous-entendu est neutre et où le relatif équivaut à une conjonction :

ἐν ᾧ = ἐν τούτῳ ὅτι, ἐφ'ᾧ = ἐπὶ τούτῳ ὅτι, ἀνθ'ὧν = ἀντὶ τούτων ὅτι, ἐφ'ὅσον = ἐπὶ τοσοῦτον ὅτι, II Cor. 5 4, Lc. 1 20, Ro. 11 13;

ἀφ' οὗ = ἀπὸ τούτου ὅτε Lc. 13 25; avec des adverbes Mt. 25 24 συνάγων ὅθεν οὐ διεσκόρπισας = ἐκεῖθεν ὅπου.

f) Quand la préposition qui se réfère au démonstratif sous-entendu régit le cas qui convient au relatif d'après la construction de la phrase, la préposition affecte apparemment le relatif :

Jo. 6 29 πιστεύητε εἰς ὃν (= εἰς τοῦτον ὃν) ἀπέστειλεν ἐκεῖνος, Gal. 1 8 παρ' ὃ = παρὰ τοῦτο ὅ, I Cor. 4 6 τὸ μὴ ὑπὲρ ἅ = ὑπὲρ ταῦτα ἅ, καθό = κατὰ τοῦτο ὅ, καθά = κατὰ ταῦτα ἅ, καθάπερ = κατὰ ταῦτα ἅπερ.

Remarques. I. — Voir dans W.-Schmiedel, p. 222 toutes les combinaisons possibles de cas entre le pronom démonstratif non exprimé et le relatif ainsi que l'application aux adverbes de l'ellipse du démonstratif : Jo. **11** 32 ἦλθεν ὅπου = ἐκεῖσε ὅπου, Mc. **5** 40.

II. — Comme en classique, on ne répète pas la préposition dans ces sortes de phrases ἐν παντὶ χρόνῳ ᾧ Act. **1** 21, εἰς τὸ ἔργον ὃ **13** 2, I Cor. **7** 20, où il y a accord pour le cas entre l'antécédent et le relatif, sauf lorsqu'on a l'intention de donner du relief à la phrase relative : εἰς τὴν γῆν ταύτην, εἰς ἣν Act. **7** 4, **20** 18, Jo, **4** 53.

Sur l'emploi du relatif dans la construction de la phrase voir la syntaxe des propositions relatives § 67.

Pronoms interrogatifs.

g) Des pronoms et adverbes relatifs commençant par ὁπ et de ὅστις que le classique emploie dans l'interrogation indirecte le N. T. ne présente plus que ὅστις Act. 9 6, ὁποῖος I Cor. 3 13, Gal. 2 6, I Th. 1 9, Jac. 1 24, ὅπως Lc. 24 40; on y rencontre les formes simples οἷος I Th. 1 5, ἡλίκος Col. 2 1, ὅς Lc. 11 6, ὅσος II Tim. 1 18, ὡς Lc. 24 35, πῶς Mt. 6 28.

h) Cet usage des relatifs dans l'interrogation indirecte laisse entendre que la distinction n'est pas toujours très marquée entre la phrase

relative et la phrase interrogative, d'où il résulte aussi que l'interrogatif τίς τί peut être l'équivalent d'un relatif :

Cf. Mc. 2 25 οὐδέποτε ἀνέγνωτε τί ἐποίησεν Δαυείδ; *N'avez-vous jamais lu ce que fit David?* Lc. 6 3 οὐδὲ τοῦτο ἀνέγνωτε ὃ ἐποίησεν Δαυείδ;

Mt. 10 19 δοθήσεται τί λαλήσητε, *ce que vous aurez à dire vous sera donné,* Lc. 12 12 ἃ δεῖ εἰπεῖν, *ce qu'il faut dire.*

Act. 22 24 ἵνα ἐπιγνῷ δι' ἣν αἰτίαν, *afin que je sache pourquoi ils crient,* 23 28 ἐπιγνῶναι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐνεκάλουν, *savoir le crime pour lequel ils l'accusaient.* Lc. 8 47 δι' ἣν αἰτίαν... ἀπήγγειλεν, *elle raconta pourquoi,* P Lil. 7 15 εἶπεν τῷ δεσμοφύλακι δι' ἣν αἰτίαν συνέσχημαι, *et il dit au geôlier pourquoi = le motif pour lequel j'étais arrêté.*

Remarques I. — L'emploi du pronom relatif au lieu de l'interrogatif dans les interrogations indirectes qui est fréquent dans Josèphe n'est pas absent des classiques puisqu'on le relève dans Sophocle, Thucydide et Xénophon; on le constate également chez Plutarque, Philon d'A. et Lucien. Cf. Mayser II, p. 79.

II. — La nuance entre οὐκ ἔχουσιν τί φάγωσιν Mc. 8 2, *non habent quod manducent, ils n'ont rien à manger* et Lc. 11 6 οὐκ ἔχω ὃ παραθήσω αὐτῷ, *non habeo quod ponam, je n'ai rien à lui offrir* est difficile à percevoir sinon nulle, cf. Xénophon *Anab.* IV, 5, 10 οὐκ ἔχω τί φῶ, *je ne sais que dire.*

i) L'interrogatif τίς au lieu du relatif ὅστις est une particularité de la Κοινή qui se retrouve dans le N. T.

Act. 13 25 τίνα με ὑπονοεῖτε εἶναι, οὐκ εἰμὶ ἐγώ, *je ne suis pas celui que vous pensez,* Mc. 14 36 οὐ τί ἐγὼ θέλω, ἀλλὰ τί σύ, Lc. 17 8 ἑτοίμασον τί δειπνήσω Ainsi le grec moderne : πές μου τί σοῦ εἶπε, *dis-moi ce qu'il t'a dit,* δὲν ξέρει τί λέει, *il ne sait pas ce qu'il dit.*

j) La force interrogative du relatif simple est manifeste lorsque celui-ci a τίς pour parallèle dans la construction :

I Tim. 1 7 μὴ νοοῦντες μήτε ἃ λέγουσιν μήτε περὶ τίνων διαβεβαιοῦνται, *ne comprenant ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils affirment,* Jo. 18 21 ; ou lorsqu'il est coordonné à un accusatif Lc. 24 35 ἐξηγοῦντο τὰ ἐν τῇ ὁδῷ καὶ ὡς ἐγνώσθη, 23 35 et, à plus forte raison, peut-on le dire de τίς :

Eph. 6 21 ἵνα εἰδῆτε καὶ ὑμεῖς τὰ κατ' ἐμέ, τί πράσσω, Mc. 1 24 οἶδά σε τίς εἶ.

k) Dans l'interrogation directe, le neutre singulier τί peut comme en classique être prédicat d'un nom au pluriel : Lc. 15 26 τί ἂν εἴη ταῦτα ; Jo. 6 9 ταῦτα τί ἐστιν; et même Act. 14 15 τί ταῦτα ποιεῖτε; *que faites-vous là?* (Lc. 16 2 avec τοῦτο) à comparer avec Démosth. IV, 5 Τεισία, τί ταῦτα ποιεῖς; Gen. 21 29 τί εἰσιν αἱ ἑπτὰ ἀμνάδες; Jos. 4 21, Ez. 24 19. PPar. 51 τί ταῦτα λέγεις[1]; d'un nom masculin ou féminin : Gal. 3 19 τί οὖν ὁ νόμος; Jo. 18 38 τί ἐστιν ἀλήθεια; Act. 12 18, Jo. 21 21.

l) Comme en classique τί peut signifier *pourquoi* et se construire avec diverses prépositions : διὰ τί, εἰς τί, ou diverses particules : τί οὖν, τί γάρ,

τί ἄρα, ou avec des conjonctions : ἵνα τί, τί ὅτι. De l'expression τί ὅτι Lc. 2 49, Act. 5 4, Gen. 18 13 D לָמָּה זֶה on rapproche le class. τί ποτέ ἐστιν, ὅτι; *comment se fait-il que?*

Remarque. — Dans les interrogations directes comme Mc. **9** 11, 28 ὅ, τι de ὅστις paraît une abréviation de τί ὅ, τι *pourquoi?* qui I Paral. **17** 6 répond à לָמָּה et à ἵνα τί de II Regn. **7** 7. Certains expliquent de la même façon Jo. **8** 25 τὴν ἀρχὴν ὅ, τι. Il est difficile de regarder ὅ comme interrogatif dans Mt. **26** 50 ἑταῖρε, ἐφ' ὃ πάρει, *ami, c'est avec cela que tu viens!* Cf. Aristoph. *Lysistrata* 1101 ἐπὶ τί πάρεστε δεῦρο;

m) Devant des adjectifs et des verbes, τί exprime quelquefois l'exclamation, sur le modèle de l'hébreu מָה qui d'interrogatif devient exclamatif en certains cas : Lc. 12 49 καὶ τί θέλω, *et combien je désire!* Mt. 7 14 var., II Regn. 6 20 τί δεδόξασθαι, *quelle gloire pour!* rendu plus souvent par ὡς Num. 24 5, Ps. 8 2. Cf. Ro. 11 33.

n) Outre la fonction de pronom (Mt. 3 7, 22 20, Jo. 18 4), τίς a aussi celle d'adjectif : τίς βασιλεύς Lc. 14 31, τίς γυνή 15 8, τί σημεῖον Jo. 2 18, et celle de prédicat : τίς ἡ αἰτία Act. 10 21 ; il tient lieu parfois de πότερος, *uter* : Mt. 21 31 τίς ἐκ τῶν δύο, 23 17 τίς γὰρ μείζων ἐστίν...

o) L'interrogatif ποῖος, *qualis, cujus generis* s'emploie de préférence (N. T. toujours) avec les choses : Lc. 24 19 ποῖα; *quelles choses?* Mt. 19 18 ποίας; Mc. 11 29 ἐν ποίᾳ ἐξουσίᾳ Ro. 3 27 διὰ ποίου νόμου; Is. 66 1, Jer. 6 16; quand il est remplacé par τίς, le nom a l'article : τίς ἡ σοφία, τίνες οἱ λόγοι, τίς ὁ πλοῦτος; son synonyme récent ποταπός, *de quelle origine* s'emploie pour les personnes et les choses : Mt. 8 27 ποταπός ἐστιν οὗτος, *quel est celui-ci?* avec une nuance d'emphase = Mc. 4 41 τίς ἄρα; Lc. 1 29 ποταπὸς ὁ ἀσπασμός. Une seule fois dans A. T. Dan. Su. 54 ποταπῷ τοῦ παραδείσου τόπῳ.

Remarques. I. — Ποῖος qui est assez largement représenté dans le N. T. a pris une grande extension dans le grec moderne où il empiète sur τίς : ποιὸς εἶναι; *qui est-ce?* ποιὰ εἶναι κείνη; *qui est celle-là?* ποιὸ ἄνθρωπο; *quel homme?*

II. — Cas d'accumulation des interrogatifs : τίς καὶ ποταπή Lc. **7** 39, εἰς τίνα ἢ ποῖον καιρόν I Pe. **1** 11, ποῖον οἶκον... ἢ τίς τόπος Act. **7** 49, Lc. **19** 15 τίς τί διεπραγματεύσατο var. *ce que chacun...*, cf. class. τίνας ὑπὸ τίνων εὕροιμι ἄν... BU. **619** 8 καὶ ὑπὸ τίνων καὶ ἐπὶ ποίοις ὑπάρχουσι εἰσεδόθη, PTebt. **61** (b) 41 ἐπὶ τίσι καὶ τίνες οἱ μισθώσαντες...

p) Comme en classique, le corrélatif οἷος, *qualis* se trouve en relation avec τοιοῦτος exprimé : I Cor. 15 48 οἷος ὁ χοϊκός, τοιοῦτοι καὶ οἱ χοϊκοί, *tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres,* ou sous-entendu Mt. 24 21 οἵα οὐ γέγονεν *une calamité telle qu'il n'en est pas arrivé...* ou dans une interrogation indirecte I Th. 1 5 οἴδατε οἷοι ἐγενήθημεν, *vous savez quels nous avons été,* II Tim. 3 1. Comp. Ro. 9 6 οὐχ οἷον δὲ ὅτι, *non que...* avec Polybe οὐχ οἷον... ἀλλὰ καί, *non seulement... mais encore.*

ὅσος, *quantus*, est en relation avec τοσοῦτος exprimé : Heb. 1 4 τοσούτῳ κρείττων... ὅσῳ διαφορώτερον, *tanto melior... quanto differentius*, ou sous-entendu Ap. 21 16 τὸ μῆκος αὐτῆς ὅσον τὸ πλάτος, *sa longueur est aussi grande que sa largeur*, et s'emploie en style indirect Mc. 3 8 ἀκούοντες ὅσα ποιεῖ, adjectif Act. 9 13 ἤκουσα... ὅσα κακά.

ἡλίκος, *quantus aetate, statura* Col. 2 1 et *quam parvus* Jac. 3 5 ἰδοὺ ἡλίκον πῦρ ἡλίκην ὕλην ἀνάπτει, *voici qu'un petit feu enflamme quelle grande forêt!*

πηλίκος, *quantus*, au sens géométrique Gal. 6 11 ἴδετε πηλίκοις, au sens métaphorique Heb. 7 4 θεωρεῖτε δὲ πηλίκος οὗτος, Zach. 2 2 (6).

πόσος, *quantus*, présente aussi la même construction d'exclamatif en style indirect Mc. 15 4 ἴδε πόσα, *vois de combien de choses ils t'accusent;* exclamatif direct Lc. 15 17 πόσοι μίσθιοι, Mt. 6 23 τὸ σκότος πόσον, *quelles ténèbres!* interrogatif Mc. 6 38 πόσους ἔχετε ἄρτους; *combien de pains avez-vous?*

πῶς interrogatif direct Jo. 3 9 πῶς δύναται ταῦτα γενέσθαι; en style indirect au lieu de ὅπως suivant l'usage de la Κοινή non inconnu des Attiques Eph. 5 15 βλέπετε πῶς περιπατεῖτε, Mt. 6 28 et al., et souvent avec une nuance d'exclamation Jo. 7 15 πῶς οὗτος γράμματα εἶδεν, *comment sait-il les lettres?* Act. 2 8, Lc. 20 41, style indirect Jo. 11 36.

Remarque. — Le corrélatif de ὅσοι pris dans le sens de πάντες οἵ est souvent οὗτοι Ro. **8** 14, Phil. **4** 8, αὐτοί Jo. **1** 12. Noter la singularité de la construction τὸν αὐτὸν οἷον *le même que* Phil. **1** 30. Τοιοῦτος se rapproche du simple οὗτος I Cor. **5** 5, II Cor. **2** 6, **12** 2 s. cf. l'expression fréquente οὗτος τοιοῦτος avec ἀναπόριφος (Preisigke s.v.) dans les papyrus = *celui-ci même* qui ne devra pas être enlevé à la partie prenante. Le μικρὸν ὅσον ὅσον Heb. **10** 37 Is. **26** 30 *un peu, bien peu de temps* se rapproche du class. ὀλίγος ὅσος, βαιὸν ὅσον, *très peu*.

§ 36. — Pronoms indéfinis.

a) Le pronom-adjectif indéfini τὶς, neutre τὶ, qui est à l'interrogatif τίς ce que πού, πώς, ποτέ sont à l'égard des interrogatifs ποῦ, πῶς, πότε, marque l'adoucissement de ce qu'un terme peut avoir de trop catégorique :

Jac. 1 18 εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς ἀπαρχήν τινα τῶν αὐτοῦ κτισμάτων, *pour être en quelque sorte les prémices de ses créatures*, Lc. 7 18 δύο τινὰς τῶν μαθητῶν, *deux (ou trois) des disciples.*

Il répond par son indétermination à nos adjectifs et pronoms indéfinis qui s'appliquent aux choses qu'on ne veut ou qu'on ne peut nommer :

Lc. 1 5 ἱερεύς τις, *un prêtre*, 10 33 Σαμαρείτης τις, *un Samaritain*, τὶς Σίμων, *un certain Simon* Mc. 15 21, Act. 9 43, ἡμέραι τινές, *plusieurs jours*, Lc. 9 49 εἴδομέν τινα, *nous avons vu quelqu'un*, Ro. 3 8 καθώς φασίν τινες, *comme disent certains*, Mt. 12 29 ἢ πῶς δύναταί τις εἰσελθεῖν; *ou comment peut-on entrer?* Exod. 16 27, Sap. 8 7 ; en dehors des phrases conditionnelles τις rend ordinairement איש dans la traduction de l'A. T.

Remarques I. — En classique τὶς ajouté à des noms de nombre a le sens de *environ* : ἑπτά τινες, *il y en eut bien sept*, πόσοι τινές; *combien sont-ils à peu près?* Autre est le sens de τινὰς δύο τῶν ἑκατονταρχῶν Act. **23** 23 = *des centurions au nombre de deux*, Lc. **22** 50 εἷς τις ἐξ αὐτῶν, *un d'entre eux*, où l'indécision porte non sur le nombre mais sur l'identité des individus; Lc. **7** 18 pourrait bien avoir la même nuance de signification.

II. — La même atténuation s'observe avec les adjectifs-adverbes περισσότερόν τι II Cor. **10** 8, μικρόν τι **11** 16, *un peu plus, quelque peu* et dans les contextes où il présente le sens de *passable* : κοινωνία τις Ro. **15** 26, καρπός τις **1** 13.

III. — On voit par les exemples cités que τὶς comme enclitique s'il doit régulièrement se mettre après le substantif peut cependant le précéder : Act. **27** 1, Ro. **1** 11, 13. On trouve même τινές en tête de la proposition Phil. **1** 15, Jo. **7** 44, ce qui n'est pas une dérogation à l'usage classique puisque Blass signale chez Démosthène τινὲς μέν... τινὲς δέ **9** 56, καί τινες ἐκ τῶν πόλεων.

b) Ajouté à un adjectif, τὶς rehausse parfois la quantité ou la qualité exprimée : Heb. 10 27 φοβερὰ δέ τις ἐκδοχὴ κρίσεως, *la terrible attente du jugement*[1], Act. 8 9 λέγων εἶναί τινα ἑαυτὸν μέγαν où l'on pense que μέγαν est une glose pour le simple τινα dont use le classique qui marque également l'emphase par le pronom τι prédicat : οἴονταί τι εἶναι, *ils se croient quelque chose*, comme Gal. 6 3 εἰ γὰρ δοκεῖ τις εἶναί τι μηδὲν ὤν et 6 2.

Remarque. — On pourrait rattacher à cette règle les phrases de I Cor. **3** 7, **10** 9, Gal. **6** 15 qui nient ou mettent en doute l'importance d'une chose, mais de Mt. **20** 20 αἰτοῦσα τι l'intention emphatique est absente.

c) Suivant un usage qui s'est répandu à partir du IIe siècle avant notre ère, εἷς tend à passer du sens numéral à celui d'article indéfini et à remplacer τὶς : Mt. 8 19 προσελθὼν εἷς γραμματεύς, 26 69 μία παιδίσκη, Ap. 8 13 ἤκουσα ἑνὸς ἀετοῦ, *j'entendis un aigle*, usage favorisé dans les LXX par la traduction de l'hébreu אֶחָד *un*, ainsi Exod. ἐπὶ κανοῦν ἕν, *dans une corbeille*, Gen. 22 13, I Sam. 1 1 et al.

d) Οὐδείς, οὐδεμία s'emploie comme adjectif : Mc. 6 5 οὐδεμίαν δύναμιν, Jo. 15 23 οὐδεὶς ἄλλος, Gal. 5 10 οὐδὲν ἄλλο,

et comme pronom : Mc. 3 27 οὐδεὶς εἰς τὴν οἰκίαν ...εἰσελθών.

De même μηδείς : μηδεμίαν αἰτίαν Act. 28 18, μηδενὶ μηδὲν ὀφείλετε Ro. 13 8.

Mais on rencontre douze fois dans le N.T. la tournure hébraïque οὐ (μή) ...πᾶς au lieu de οὐδείς, μηδείς, la négation étant unie au verbe, sur le thème Ro. 3 20 οὐ δικαιωθήσεται πᾶσα σὰρξ ἐνώπιον αὐτοῦ = Ps. 143 2 (G. 142) לֹא־יִצְדַּק לְפָנֶיךָ כָל־חָי, Mt. 24 22 οὐκ ἂν ἐσώθη πᾶσα σάρξ, Lc. 1 37 οὐκ ἀδυνατήσει παρὰ τῷ θεῷ πᾶν ῥῆμα, *rien n'est impossible à Dieu*, Act. 10 14, Ap. 21 27. 26 fois dans le seul Lévitique (Huber).

e) Ne pas confondre la tournure précédente avec οὐ πᾶς liés ensemble et qui est classique : Mt. 7 21 οὐ πᾶς ὁ λέγων, *ce n'est pas quiconque dit*, 19 11

1. *L'attente terrible, s'il en fut, du jugement.*

οὐ πάντες χωροῦσιν, *tous ne comprennent pas*, Ro. 9 6, 10 16 où la négation porte sur l'universalité impliquée par le pronom.

f) La tournure πᾶς... οὐ a un aspect moins heurté que οὐ... πᾶς bien que la négation soit aussi étendue : Jo. 12 46 ἵνα πᾶς ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ ἐν τῇ σκοτίᾳ μὴ μείνῃ, *afin que quiconque croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres*, Eph. 5 5 πᾶς πόρνος... οὐχ ἔχει κληρονομίαν, 4 29, Ap. 18 22, tournure plus conforme à l'hébreu qu'au grec classique, v.g. Exod. 12 16 πᾶν ἔργον λατρευτὸν οὐ ποιήσετε ἐν αὐταῖς כָּל־מְלָאכָה לֹא־יֵעָשֶׂה בָהֶם, *aucun travail, vous ne ferez en ces jours-là*. Ez. 44 9, Num. 14 23. Mais I Cor. 15 51 πάντες οὐ κοιμηθησόμεθα n'a pas la même acception : *nous ne nous endormirons pas tous*, cf. *e*.

Remarque. — L'expression analogue εἷς en tête d'une phrase : Mt. **10** 29 ἓν ἐξ αὐτῶν οὐ πεσεῖται ἐπὶ τὴν γῆν, *et pas un d'entre eux ne tombera à terre*, n'est pas inconnue aux Grecs, ni la négation décomposée οὐδὲ εἷς Act. **4** 32, Ro. **3** 10 qui se trouve aussi dans les LXX où elle répond à עַד־אֶחָד (Ro. **3** 12 ἕως ἑνός) et à אִישׁ... לֹא Exod. **14** 28, Num. **31** 49.

g) Ἕκαστος adjectif : Lc. 6 44 ἕκαστον δένδρον, *chaque arbre*, pronom Gal. 6 4 δοκιμαζέτω ἕκαστος, *que chacun éprouve*, renforcé par εἷς Act. 2 6 εἷς ἕκαστος, peut se trouver comme en classique en apposition avec des noms, des pronoms et des verbes au pluriel, Act. 2 8, Ap. 5 8, et a pour synonyme τὸ καθ' εἷς Ro. 12 5, καθ' ἕνα (πάντες) I Cor. 14 31 *omnes per singulos*, qui renforce ἕκαστος Eph. 5 33 ὑμεῖς οἱ καθ' ἕνα ἕκαστος, au neutre Jo. 21 25 καθ' ἕν, *un par un, en détail* fréquent dans les papyrus.

Remarque. — Cette dernière tournure développée chez les Byzantins, εἷς καθ' εἷς, ὁ κατὰ εἷς, *chacun*, a abouti à la forme du grec moderne καθένας, καθεμιά, καθένα, *chaque, chacun* nomin. et accus.

Les LXX rendent (dans Jug., Regn., II Esd. surtout) littéralement אִישׁ par ἀνήρ au lieu de ἕκαστος comme ailleurs, v.g. III Regn. **8** 39 δώσεις ἀνδρί.

h) Ἕτερος sans article signifie *un autre* que celui qui est déjà connu :

Mt. 11 3 σὺ εἶ ὁ ἐρχόμενος, ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν; *es-tu celui qui vient ou en attendrons-nous un autre?*

un second : I Cor. 3 4 ὅταν γὰρ λέγῃ τις..., ἕτερος δέ, *quand l'un dit... et qu'un second*, et même s'il s'agit d'un second groupe Mt. 12 45 ἑπτὰ ἕτερα πνεύματα, considérés en relation avec le premier et non avec les suivants possibles,

un objet différent, tout autre : Ro. 7 23 ἕτερον νόμον, Jac. 2 25, Gal. 1 6.

Avec l'article, ἕτερος désigne l'un des deux objets dont on parle et correspond au latin *alter, alteruter* : Mt. 6 24 τὸν ἕνα μισήσει καὶ τὸν ἕτερον ἀγαπήσει, *il haïra l'un et aimera l'autre*, Lc. 5 7; et comme plus haut, en opposition avec un premier : I Cor. 14 17 σὺ μὲν... ἀλλ' ὁ ἕτερος, Gal. 6 4 opposé à ἑαυτόν.

Les conclusions d'énumérations comme Mt. 15 30 καὶ ἑτέρους πολλούς Ro.

8 39 κτίσις ἑτέρα, 13 9 ont l'appui d'exemples classiques, mais dans les autres cas où la pluralité des sujets ou des objets est clairement marquée, ἄλλος serait mieux en situation que ἕτερος :

Ainsi Lc. 8 5 à 8 ὁ μὲν ...καὶ ἕτερον ...καὶ ἕτερον ...καὶ ἕτερον où Mc. et Mt. ont ἄλλα et ἄλλο, I Cor. 12 8 à 10 ἑτέρῳ intercalé dans des ἄλλῳ ; de même Lc. 4 43 ταῖς ἑτέραις πόλεσιν, *aux autres villes*. Cf. MAYSER II, p. 57.

REMARQUES. I. — Lc. **23** 32 ἕτεροι δύο κακοῦργοι, *deux autres qui étaient malfaiteurs* répond à la tournure élégante du grec τοὺς ὁπλίτας καὶ τοὺς ἄλλους ἱππέας, *les hoplites et, de plus, des cavaliers* et pourrait se traduire par *On conduisait également au supplice deux malfaiteurs*. Lc. **10** 1 ἑτέρους ἑβδομήκοντα, *et d'autres disciples qui était 70* se compare au latin *reliqua privata aedificia* = *reliqua aedificia quae erant privata*.

II. — Gen. **13** 11 ἕκαστος ἀπὸ ἀδελφοῦ αὐτοῦ, Jug. **6** 29 καὶ εἶπεν ἀνὴρ πρὸς τὸν πλησίον αὐτοῦ ont subi l'influence de l'original hébreu, mais non Exod. **26** 3. Cf. THACKERAY, p. 45, JOÜON, § 147 *c*.

i) Ἄλλος désigne en effet *un autre, alius*, ὁ ἄλλος, *l'autre*, celui qui reste : Mt. 2 12 δι' ἄλλης ὁδοῦ, *par un autre chemin*, Act. 19 32 ἄλλοι ἄλλο tournure classique ; empiète parfois sur le domaine de ἕτερος quand il s'agit de deux membres Mt. 5 39, Jo. 19 32, la délimitation n'étant pas d'ailleurs toujours facile à faire, cf. Mc. 8 28 et Mt. 16 14.

j) *L'un..., l'autre* se rend comme en classique par ὁ μέν... ὁ δέ (§ 28) Mt. 13 23, Act. 28 24 οἱ μὲν ἐπείθοντο τοῖς λεγομένοις, οἱ δὲ ἠπίστουν, *les uns croyaient à ce qui était dit, les autres non*,

par εἷς... καὶ εἷς Jo. 20 12 ἕνα πρὸς τῇ κεφαλῇ καὶ ἕνα πρὸς τοῖς ποσίν, *l'un à la tête et l'autre aux pieds*, Mt. 20 21, Gal. 4 22,

par ὁ εἷς... καὶ ὁ ἕτερος Lc. 7 41, Act. 23 6 (class. strictement εἷς μέν... ἕτερος δέ) Voir la syntaxe des noms de nombre § 38 *b*.

k) A côté de ἀλλήλων Mt. 24 10, de ἑαυτῶν Mt. 7 21 marquant la réciprocité, il faut signaler l'expression ἄλλος πρὸς ἄλλον Act. 2 12, *ad invicem*, εἷς τὸν ἕνα I Th. 5 11, *alterutrum*, εἷς ὑπὲρ τοῦ ἑνός I Cor. 4 6 *unus adversus alterum* dont la littérature grecque offre des exemples quoique l'araméen rende volontiers ἀλλήλων par *un* redoublé.

REMARQUE. — L'emploi régulier des réciproques ἀλλήλων, ἑαυτῶν est encore assez fréquent dans les pap. ptolém. Ce dernier est généralement sans idée d'opposition, p. ex. POxy. **743** 20 δι' ἣν ἔχομεν πρὸς ἑαυτοὺς φιλίαν. On trouve aussi la réciprocité exprimée par la réduplication, p. ex. ὁ ἐλεύθερος τῶι ἐλευθέρωι, ἕτερος ἐπὶ τὸν ἕτερον, ἐξ ἑτέρων εἰς ἕτερα. MAYSER II, p. 73, 107.

CHAPITRE III

ADJECTIFS ET NOMS DE NOMBRE

§ 37. — Adjectifs, Degrés de comparaison.

a) L'adjectif peut comme dans le classique être employé substantivement au masculin, au féminin et au neutre, moyennant l'ellipse du nom auquel il se rapporte quand celui-ci est facile à suppléer. Le pronom, le participe et des locutions adverbiales avec l'article sont susceptibles du même emploi :

M. οἱ πιστοί I Tim. 4 3, οἱ ἅγιοι Ro. 15 31, πρόϊμον καὶ ὄψιμον s.-e. ὑετόν Jac. 5 7, *la (pluie) précoce et la tardive,* ὁ κλέπτων Eph. 4 28.

F. avec l'ellipse de γῆ : ἡ ξηρά Mt. 23 15, ἡ περίχωρος 3 5; de χώρα : ἡ ὀρεινή Lc. 1 30, ἡ ἔρημος Lc. 1 80, ἡ ξηρά Gen. 1 9; de ἡμέρα : τῇ ἐπιούσῃ Act. 16 11, τῇ ἐχομένῃ, τῇ ἑτέρᾳ 20 15, *le lendemain,* ἡ ἑβδόμη Heb. 4 4, *le sabbat,* BU. 759 4 τῇ δευτέρᾳ τοῦ ἐνεστῶτος μηνός, *le 2 du courant,* τῇ δὲ ἐπαύριον Mt. 27 62, POxy. 121 5 ἐν τῇ σήμερον ; de ὁδός : ἐκείνης Lc. 19 4, ποίας 5 19, class. τὴν ἐπὶ βαβυλῶνος (ὁδόν). Autres ellipses : ἐν τῇ Ἑλληνικῇ (γλώσσῃ) Ap. 9 11, τῇ πνεούσῃ (αὔρᾳ) Act. 27 40, ἐν δεξιᾷ (χειρί) Ro. 8 34, plur. (μέρη) Mc. 16 5 cf. Jo. 21 6, δαρήσεται πολλάς (πληγάς) Lc. 12 47.

N. τὸ διοπετές (ἄγαλμα), *la statue tombée du ciel* Act. 19 35, ψυχροῦ (ὕδατος) Mt. 10 42. PHib. 121 22 θερμόν, *eau chaude.*

b) L'adjectif neutre (ou le participe neutre) remplace souvent un substantif appartenant au même radical que lui, usité ou non usité :

τὸ χρηστὸν τοῦ θεοῦ (ἡ χρηστότης) Ro. 2 4, τὸ ὑπερέχον τῆς γνώσεως Phil. 3 8, *la valeur éminente de la science,* τὸ ὑπιεικὲς ὑμῶν 4 5 = *modestia vestra,*

et désigne généralement au pluriel des concrets envisagés dans la totalité de leur espèce : τὰ ὁρατὰ καὶ ἀόρατα Col. 1 16, ἀρχαῖα II Cor. 5 17, τὰ βαθέα Ap. 2 24.

Remarques I. — Winer, p. 221 apporte un certain nombre de parallèles classiques, entre autres τὸ ὑπερβάλλον τῆς λύπης (Platon), τὸ ἀσφαλὲς αὐτῆς, τὸ πιστὸν τῆς πολιτείας (Thuc.), τὸ τῆς βάσεως εὐμετακύλιστον (Heliod.) et chez les prosateurs (surtout philosophes) postérieurs.

II. — La valeur substantive de l'adjectif ainsi employé est manifeste dans cet exemple de Plutarque, *Agis* 20, ἡ πολλὴ εὐλάβεια καὶ τὸ πρᾶον καὶ φιλάνθρωπον, *la grande circonspection, la douceur, la philanthropie,* mais on doit noter que parfois le neutre a une nuance que n'a pas le substantif, ainsi Ro. 1 19 τὸ γνωστὸν τοῦ θεοῦ n'est pas identique à γνῶσις. Pour *a* et *b* voir Mayser II, p. 21 ss., 1 à 7, et *RB.*, 1927, recension de Mayser II.

c) Un phénomène opposé à l'ellipse indiquée ci-dessus est l'emploi de ἀνήρ, ἄνθρωπος, γυνή devant un substantif ou un adjectif pris substantivement : Lc. 24 10 ἀνὴρ προφήτης, Act. 3 14 ἀνὴρ φονεύς, 10 28 ἀνδρὶ Ἰουδαίῳ, ἄνδρες Γαλιλαῖοι, Ἀθηναῖοι, ἀδελφοί surtout Luc d'après le classique, BU. 646, 20. PLeip. 22 4 πρεσβύτης ἄνθρωπός εἰμι, (Lc. 1 18 ἐγὼ γάρ εἰμι πρεσβύτης), 4 26 πρὸς γυναῖκα χήραν, (2 37 καὶ αὐτὴ χήρα), BU. 522 7 γυνὴ χήρα καὶ ἀβοήθητος, *une femme veuve et sans secours,* γυνή est presque requis par la seconde épithète.

d) Le grec exprime par des adjectifs certaines circonstances de temps, de rang, de manière, que nous exprimons par des adverbes ou des locutions adverbiales, tournure classique qui se retrouve surtout dans Luc : δευτεραῖοι ἤλθομεν εἰς Ποτιόλους, *le second jour nous vînmes à Pouzzoles* Act. 28 13, γενόμεναι ὀρθριναί, *quae ante lucem fuerunt* Lc. 24 22; I Regn. 9 20, 30 13. Ro. 8 20 ὑπετάγη οὐχ ἑκοῦσα, *elle a été soumise non de son gré,* PGoodsp. 6 II 2, ὁμολογία, ἣν ἑκὼν ἔθετο, *le contrat qu'il a passé de plein gré,* de même αὐτομάτη *ultro* Lc. 12 10, αἰφνίδιος, *subitement* 21 34, μόνος Lc. 24 12 βλέπει τὰ ὀθόνια μόνα, *il ne voit que les linges,* PRei. 56 24 μόνα τὰ δύο θέλομεν, *nous voulons seulement ces deux choses.*

e) L'adjectif peut être suppléé par une construction avec le génitif, ce qui a lieu dans le style relevé : Ro. 6 4 ἵνα ἡμεῖς ἐν καινότητι ζωῆς περιπατήσωμεν et aussi sous l'influence sémitique οἰκονόμος τῆς ἀδικίας Lc. 16 8, υἱὸς τῆς ἀγάπης Col. 1 13, ἡ πληγὴ τοῦ θανάτου Ap. 13 3. cf. § 44 *e*.

IV Regn. 25 25 ἐκ τοῦ σπέρματος τῶν βασιλέων, *de race royale*[1].

f) Pour l'emploi de la particule ἤ ou du génitif après le comparatif le N. T. suit la règle classique :

Mc. 12 31 μείζων τούτων ἄλλη ἐντολὴ οὐκ ἔστιν, *il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là,* Jo. 4 12, Heb. 11 26.

I Cor. 14 5 μείζων δὲ ὁ προφητεύων ἢ ὁ λαλῶν γλώσσαις, *celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues,* cette dernière construction est usitée de préférence devant une proposition entière : Ro. 13 11 ἐγγύτερον ἡμῶν ἡ σωτηρία ἢ ὅτε ἐπιστεύσαμεν, *le salut est plus près de nous que lorsque nous avons commencé à croire,* Mt. 19 24.

Remarques. I. — L'omission de la particule ἤ que se permet le classique devant les noms de nombre (sans changer le cas de ces derniers) se retrouve dans les Act. **23** 13 ἦσαν δὲ πλείους τεσσεράκοντα, *ils étaient plus de quarante,* **24** 11, **25** 6. Voir exceptions § 44 *y*, 4°.

II. — Selon l'usage classique le comparatif dans le N. T. peut être renforcé par μᾶλλον : II Cor. **7** 13 περισσοτέρως μᾶλλον, *beaucoup plus abondamment,* en relation avec un autre comparatif Mc. **7** 36, par πολλῷ μᾶλλον Phil. **1** 23, par ἔτι *encore plus* Heb. **7** 15, πολύ II Cor. **8** 22, ou par la préposition παρά (class.) Lc. **3** 13 μηδὲν πλέον παρὰ τὸ διατεταγμένον ὑμῖν πράσσετε, *n'exigez rien en plus de ce*

1. Joüon, § 141 *a*, Touzard, 417.

qui vous a été fixé, Heb. **9** 23, PTebt. **5** 85 μείζοσι μέτροις παρὰ τὰ εὔσταθμα, *avec des mesures plus grandes que les mesures officielles;* ὑπέρ Heb. **4** 12 τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν, *plus acéré qu'aucune épée* et dans LXX Juges **11** 25 ἀγαθώτερος σὺ ὑπὲρ Βαλάκ, **15** 2, **18** 26 pour rendre le מִן hébreu, construction dont les parallèles en classique sont encore à trouver, quoique la force comparative de ὑπέρ soit reconnue v.g. ὑπὲρ χίονα λάμπειν, *être plus brillant que la neige.*

g) Le comparatif s'exprime encore 1° par le positif avec μᾶλλον, quand l'adjectif manque de la forme comparative μακάριον μᾶλλον Act. 20 35, ou pour insister sur la différence qui ressort du rapprochement I Cor. 12 22 πολλῷ μᾶλλον ἀναγκαῖά ἐστιν Vg., *multo magis necessariora sunt,* Gal. 4 27 πολλὰ... μᾶλλον ἤ = Is. 54 1 רַבִּים מִן.

2° par le positif avec παρά : Lc. 13 2 ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους, *plus pécheurs que tous les Galiléens,* Exod. 18 11 μέγας Κύριος παρὰ πάντας τοὺς θεούς, *le Seigneur plus grand que tous les dieux* et aussi avec ὑπέρ dans les LXX v.g. I Regn. 1 8 ἀγαθὸς ἐγώ σοι ὑπὲρ δέκα τέκνα, *meilleur pour toi que dix enfants,* טוֹב מִן.

Remarque. — Winer, p. 226 cite Philostrate *Ap.* III, 19 παρὰ πάντας Ἀχαίους μέγας. Ni παρά ni ὑπέρ dans le grec biblique ne sont le calque de l'hébreu puisqu'ils traduisent מִן; mais il en va autrement avec ἀπό dans des exemples comme ταπεινὴ ἀπὸ τοῦ δέρματος, עָמֹק מֵעוֹר Lev. **13** 3, *plus profond que la peau,* **13** 32 κοίλη ἀπὸ... qui sont rendus correctement **13** 20, 30 (Huber, 99). Il est à remarquer toutefois qu'avec le comparatif (non sous la forme positive) le grec moderne traduit le *que* français par ἀπό et, moins souvent, par παρά : εἶναι πιὸ μεγάλος ou μεγαλήτερος ἀπὸ μένα, *il est plus grand que moi,* εἶμαι πιὸ μικρὸς ou μικρότερος παρὰ ὁ Πέτρος, *je suis plus petit que Pierre,* le vulgaire ayant substitué des prépositions à la particule ἤ.

3° par le positif avec ἤ : Mc. 9 43 καλόν ἐστίν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν εἰς τὴν ζωήν, ἢ τὰς δύο χεῖρας ἔχοντα ἀπελθεῖν εἰς τὴν γέενναν, *il vaut mieux que tu entres manchot dans la vie que d'aller, ayant les deux mains, dans la géhenne,* fréquemment dans les LXX p. ex. Gen. 49 12 χαροποιοὶ οἱ ὀφθαλμοὶ αὐτοῦ ὑπὲρ οἶνον, καὶ λευκοὶ οἱ ὀδόντες αὐτοῦ ἢ γάλα, *ses yeux sont plus brillants que le vin et ses dents plus blanches que le lait,* Tob. 12 8 ἀγαθὸν... ἤ, sans adjectif χαρὰ ἔσται... ἢ Lc. 15 7, *il y aura plus de joie pour... que pour,* θέλω πέντε λόγους τῷ νοΐ μου λαλῆσαι... ἢ μυρίους λόγους ἐν γλώσσῃ, *j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence... que dix mille paroles en langues* I Cor. 14 19, λυσιτελεῖ... ἢ Lc. 17 2, *il vaudrait mieux pour lui...,* autant de tournures qui ont des parallèles dans le classique, quoique leur fréquence dans les LXX doive s'expliquer par le calque de l'hébreu qui est si dépourvu dans l'expression des degrés de comparaison.

h) Le second terme de comparaison peut être sous-entendu quand il est facile de le deviner par le contexte comme dans le classique avec certains comparatifs courants :

Jo. 19 11 ὁ παραδούς μέ σοι μείζονα ἁμαρτίαν ἔχει, *celui qui m'a livré à toi a*

un plus grand péché (que toi), Act. 18 20 *comme ils le priaient de demeurer plus de temps*, ἐπὶ πλείονα χρόνον μεῖναι, Jac. 3 1, et l'expression fréquente οἱ πλείους, οἱ πλείονες, *la plupart, plures,* ainsi que les neutres adverbiaux βέλτιον, κάλλιον *mieux* II Tim. 1 8, Act. 25 10, ἆσσον, *plus près* Act. 27 13, τάχιον, *plus vite* Jo. 13 27, BU. 816 14 ἀπόστειλον τὸν Σύρον ταχύτερον qui du reste, même en classique, correspondent parfois à de simples positifs et peuvent se traduire comme tels; Act. 17 21.

Par concision, le grec emploie le génitif lorsque le second terme de comparaison n'est pas directement opposé au nom déterminé par le comparatif :

Jo. 5 36 : μαρτυρίαν μείζω τοῦ Ἰωάννου, (*j'ai*) *un témoignage plus grand que celui de Jean* = class. οἰκίαν κέκτημαι οὐ χείρω σοῦ, *je possède une aussi bonne maison que toi.* Cf. § 44 *y* 3°.

Remarque. — Noter aussi l'observation de la règle πλείονες ἢ βελτίονες, *plus nombreux que capables,* Ro. **9** 12, Phil. **1** 23, et deux positifs avec μᾶλλον II Tim. **3** 4. L'emploi de πρῶτος quand il s'agit de deux au lieu de πρότερος n'est pas aussi irrégulier qu'on le pense; on disait plus communément πρῶτος, δεύτερος que πρότερος, ὕστερος.

i) Le positif suivi de la mention d'une collectivité peut avoir la valeur d'un superlatif relatif :

Lc. 1 42 εὐλογημένη σὺ ἐν γυναιξίν, *tu es* (*la plus*) *bénie parmi les femmes* conforme au génie hébraïque p. ex. Cant. 1 8 ἡ καλὴ ἐν γυναιξίν, הַיָּפָה בַּנָּשִׁים, *la* (*plus*) *belle des femmes,* dont il est possible de trouver quelques parallèles dans la poésie grecque p. ex. Pindare *Nem.* III 80 αἰετὸς ὠκὺς ἐν πετανοῖς, *l'aigle le plus rapide des oiseaux.*

j) Le positif marque également le superlatif dans la construction τὸ ἅγιον τῶν ἁγίων *le saint des saints* = *la chose la plus sainte* familière à l'hébreu p. ex. Exod. 26 33 קֹדֶשׁ הַקֳּדָשִׁים[1], Heb. 9 3, Ap. 19 16, mais qui n'est pas insolite chez les Grecs v.g. κακὰ κακῶν (Sophocle), ἄναξ ἀνάκτων (Eschyle)[2].

k) Le comparatif équivaut plus d'une fois dans la Κοινή au superlatif : Act. 24 22 ἀκριβέστερον εἰδώς = ἀκριβέστατα Vg. *certissime sciens,* 25 10 κάλλιον ἐπιγινώσκεις = ἄριστά, II Tim. 1 18, II Cor. 8 17 σπουδαιότερος, *très zélé* (plus zélé qu'on a coutume de l'être). Mayser II, p. 49 s.

Remarque. — Contrairement à Winer qui les maintient au rang de comparatifs, il vaut mieux ranger parmi les superlatifs relatifs μικρότερος πάντων σπερμάτων, *la plus petite de toutes les semences* Mc. **4** 31, τῷ ἐλαχιστοτέρῳ πάντων ἁγίων, Vg. *omnium sanctorum minimo* Eph. **3** 8, ἐλεεινότεροι πάντων ἀνθρώπων, *les plus malheureux de tous les hommes* I Cor. **15** 19 qui ont des parallèles chez les profanes

1. Joüon, § 141 *l;* Touzard, 419.

2. Remarquer avec Mayser II, p. 53 s., l'emploi de μέγας μέγας, μέγας καὶ μέγας pour μέγιστος dans les documents égyptiens.

(Démosthène, Dion Chrys., Philostrate). Dans le grec moderne, le superlatif ne se distingue plus du comparatif que par l'addition de l'article comme en français : ὁ πιὸ πλούσιος ἀπ' ὅλους, *le plus riche de tous*, ὁ μεγαλήτερος ἀπὸ τοὺς ἀδελφούς *l'aîné des frères*.

l) Le superlatif ὁ πλεῖστος ὄχλος, *plerique e turba* Mt. 21 8 équivaut à οἱ πλείονες Act. 19 32, à ὁ πολὺς ὄχλος de Mc. 12 37; αἱ πλεῖσται Mt. 11 20 équivaut à πολλά de Act. 26 24 = *nombreuses*, πλεῖστα χαίρειν BU. 423 2, POxy. 121 2 *beaucoup de salutations*.

Remarque. — Avec un adjectif ou un adverbe de quantité, le degré de comparaison importe peu et est laissé à l'arbitraire de chaque auteur dans ces sortes de phrases, mais il y a incorrection à écrire PPar. **63** III 75 μηθὲν μήτε μέγιστον μήτε ἀναγκαιότατον ἡγήσασθε τοῦ φαίνεσθαι où le superlatif remplace sans motif le comparatif. L'expression classique ὡς τάχιστα, *le plus vite possible* Act. **17** 15 se retrouve BU. **1011** II 11 ὡς βραχύτατα γράφειν.

§ 38. — Noms de nombre.

a) L'emploi de μία au lieu de πρώτη pour désigner le 1er jour du mois ou de la semaine est reconnu comme un hébraïsme, car dans le compte des années et des jours l'hébreu se sert de préférence des nombres cardinaux :

Mt. 28 1 εἰς μίαν τῶν σαββάτων, *au premier jour de la semaine*, Act. 20 7 ἐν δὲ τῇ μίᾳ τῶν σαββάτων, I Cor. 16 2.

Esd. 10 17 ἕως ἡμέρας μιᾶς τοῦ μηνὸς τοῦ πρώτου עַד יוֹם אֶחָד לַחֹדֶשׁ הָרִאשׁוֹן, sans le nom : Num. **1** 1 ἐν μιᾷ τοῦ μηνὸς τοῦ δευτέρου, Lev. 23 24.

Remarque. — Dans le N. T. comme dans les LXX, les autres jours sont exprimés par le nombre ordinal (même là où l'hébreu a le nombre cardinal) et l'on a parfois πρώτη qui répond à רִאשׁוֹן Lev. **23** 7, 35 ἡ ἡμέρα ἡ πρώτη, Mc. **16** 9. L'hébreu se sert de l'ordinal pour la désignation des mois.

L'analogie avec le grec εἷς καὶ εἰκοστός, τριακοστός (inscript. attiq.) et le latin *unus et vicesimus* n'explique rien car l'unité ici n'est qu'un des éléments du composé ordinal.

b) On a noté plus haut (§ 36 *c*) la tendance de εἷς à passer du sens numéral à celui d'article indéfini comme dans les langues romanes et dans le grec moderne : ἕνας ἄνθρωπος, *un homme*, μιὰ γυναῖκα, *une femme* et son emploi § 36 *j* en opposition avec ἕτερος Mt. 6 24 ou avec εἷς répété Mt. 27 38, pourvu de l'article, ce qui se rencontre dans le classique quand on décompose une dualité ou une multitude : δύο, ὧν ὁ μὲν εἷς — ὁ δὲ ἕτερος.

c) Le distributif indiqué par κατά et ἀνά conformément au classique se rencontre dans le N.T. v.g. Mc. 6 40 κατὰ ἑκατὸν καὶ κατὰ πεντήκοντα, Lc. 9 14 ἀνὰ πεντήκοντα, mais on y trouve aussi la façon vulgaire de l'indiquer par la répétition du chiffre ou du mot : Mc. 6 7 ἤρξατο αὐτοὺς ἀποστέλλειν δύο δύο, *il se mit à les envoyer deux à deux*, Mc. 6 39 συμπόσια συμπόσια, *secundum contubernia*, πρασιαὶ πρασιαί, *par groupes*.

Remarque. — A côté de ἀπὸ δύο, le grec moderne emploie aussi δύο δύο, *deux à deux*, ἕνα ἕνα, *un à un;* le copte n'a pas d'autre manière de former le distributif que le redoublement des nombres cardinaux ou des noms et c'est également la méthode habituelle de l'hébreu : Gen. **7** 3 שִׁבְעָה שִׁבְעָה calquée par les LXX ἑπτὰ ἑπτά, ibid. δύο δύο. Il y a donc là un procédé populaire commun à plusieurs langues. Cf. POxy. **121** 19 εἶνα δήσῃ τρία τρία, *afin de les lier trois par trois.* On cite Eschyle *Pers.* 981 μυρία μυρία et Sophocle μίαν μίαν dans la tragédie perdue d'*Eris.*

d) La tournure concise de II Pe. **2** 5 ἀλλὰ ὄγδοον Νῶε δικαιοσύνης κήρυκα ἐφύλαξεν, *mais il a préservé Noé lui huitième* (i.e. avec sept autres) *comme prédicateur de la justice* a de bons parallèles dans le classique v.g. λαβὼν τὴν ἀρχὴν ἕβδομος.

e) Les nombres ordinaux neutres servent à répondre à la question : pour la quantième fois? Mc. **14** 41 ἔρχεται τὸ τρίτον, *il vient la troisième fois,* avec τοῦτο II Cor. **13** 1 *c'est la 3e fois,* BU **423** 13.

f) Les adverbes de nombre répondent à la question : combien de fois? Mt. **18** 21 s. ἕως ἑπτάκις — ἕως ἑβδομηκοντάκις ἑπτά comme Gen. 4 24 traduisant שִׁבְעִים וְשִׁבְעָה *77 fois,* Ps. **119** 164 שֶׁבַע *septies* (s.-e. פְּעָמִים).

CHAPITRE IV

SYNTAXE D'ACCORD

§ 39. — Sujet et Prédicat.

L'expression verbale de la pensée est l'objet de la syntaxe. Dans toute pensée se trouvent une notion substantive qui s'exprime par le sujet (substantif ou autre mot faisant fonction de substantif comme pronom, adjectif, participe) et une notion verbale qui s'exprime par un verbe seul ou par un adjectif ou un substantif lié à εἶναι, que l'on nomme prédicat. Celui-ci constitue le nœud de la proposition, tandis que le sujet lui est subordonné et peut être exprimé par la simple flexion du verbe.

a) Ellipse du sujet. Il est des cas où le sujet n'est point exprimé par un mot particulier :

1° quand le sujet est un pronom personnel (καὶ εἶπεν *et il dit*) et qu'on ne tient pas à le mettre en valeur; ce qui est d'un usage général dans la langue grecque.

2° quand l'action marquée par le verbe implique la notion d'un sujet déterminé. Ainsi on rencontre fréquemment dans Homère οἰνοχοεύει, *il verse à boire,* (sc. ὁ οἰνοχόος), dans Xénophon ἐκήρυξε (sc. ὁ κῆρυξ), ἐσάλπιγξε (sc. ὁ σαλπιγκτής).

A l'origine, les termes désignant les phénomènes météorologiques avaient pour sujet Ζεύς ou ὁ θεός exprimés ou sous-entendus : Ζεὺς βροντᾷ ou simplement βροντᾷ, *il tonne,* ὕει ou ὁ θεὸς ὕει, *il pleut;* c'est-à-dire *Dieu fait tonner, Dieu fait pleuvoir.*

De tels cas sont fort rares dans le N.T. On peut citer I Cor. 15 52 σαλπίσει (sc. ὁ σαλπιστής ou ἡ σάλπιγξ), *on sonnera de la trompette,* Mt. 5 45 καὶ βρέχει (sc. ὁ θεός), *il fait pleuvoir.* Polybe a de même βρέχει, *il pleut,* Lc. 17 29 ἔβρεξεν πῦρ καὶ θεῖον, d'après Gen. 19 24 (*le Seigneur*) *fit pleuvoir du feu et du soufre.* A la longue de tels verbes étaient destinés à devenir impersonnels, dans le classique comme dans le N.T. Ainsi Jac. 5 17 οὐκ ἔβρεξεν, *il ne plut pas.*

3° quand le sujet évoque une idée indéterminée de personnes ou de choses facile cependant à concevoir. Il faut alors suppléer οἱ ἄνθρωποι, ὁ χρόνος, ἡ ἡμέρα.

Dans le classique on rencontre φασί, λέγουσιν, καλοῦσιν, ἔρχονται et d'autres verbes analogues sans sujet exprimé. C'est ce que nous rendons par *on dit, on appelle* etc.

De même dans le N.T. Mt. 7 16 συλλέγουσιν, *on cueille,* Lc. 17 23 καὶ ἐροῦσιν ὑμῖν, *et on vous dira,* Jo. 15 6 καὶ συνάγουσιν, *et on ramasse,* καὶ εἰς τὸ πῦρ βάλλουσιν, *et on les jette au feu.* PFay 111 14 λέγουσι εἶναι τὸ λώτινον, *on dit que le lotus...* PHib. 27 167 καὶ λύχνους κάουσιν, *on allume les lampes.*

On pourrait rapprocher ὀψὲ ἐγένετο Mc. 11 19, ἦν πρωΐ Jo. 18 28 de ὡς δὲ πρόσω τῆς νυκτὸς προελήλατο, Hérodote 9 44, *lorsque il était déjà bien avant dans la nuit,* et de ἤδη ἀμφὶ ἡλίου δυσμὰς ἦν Xénoph. *An.* VI, 4 26, *on était déjà près du coucher du soleil.*

Mais il faut suppléer ὁ θεὸς ou ἡ γραφή avec λέγει II Cor. 6 2, φησίν I Cor. 6 16, εἴρηκε Heb. 4 4 etc. ce qui est une particularité de la littérature religieuse.

Remarques. I. — L'impersonnel passif presque inusité chez les Grecs (sauf quelques cas au parfait : παρεσκεύασται, *les préparatifs sont faits,* βεβοηθήται τῷ νόμῳ, *secours a été porté à la loi,* κεκινδυνεύσεται, *on aura couru le risque*) mais fréquent chez les Latins (ventum est, mihi parcitur, mihi invidetur) est assez en faveur dans le N.T. Par ex. : Mt. **7** 2 μετρηθήσεται ὑμῖν, *il vous sera mesuré,* Lc. **6** 38 δοθήσεται ὑμῖν, I Pe. **4** 6, I Cor. **15** 42, Ro. **10** 10.

II. — Quant aux verbes δεῖ, ἔξεστι, ἐγένετο, ἐρρέθη et autres analogues, ils ont pour sujet la phrase infinitive ou la phrase introduite par ὅτι; ils ne sont donc impersonnels qu'en apparence. Par exemple Jo. **4** 4 αὐτὸν διέρχεσθαι est le sujet de ἔδει. Ro. **9** 12 ἐρρέθη a pour sujet ὅτι ὁ μείζων δουλεύσει κτλ. De même PRei. **52** 2 ὑμῖν ἐγράφη τὴν περιποίησιν ...δηλῶσαι, *on vous a écrit de rendre compte du rendement...* δηλῶσαι est sujet.

III. — L'emploi de ἄγει Lc. **24** 21 n'a pas de répondant en classique.

b) Ellipse du verbe εἶναι. Ce verbe est souvent omis lorsqu'il doit faire fonction de copule entre le sujet et le prédicat.

Dans le N.T. comme dans le classique, cette ellipse est plus fréquente à la 3e pers. du sing. et du plur. de l'indicatif présent (ἐστίν, εἰσίν) où l'on peut sous-entendre le verbe sans nuire à la clarté.

1° Dans des phrases sentencieuses : Mt. 5 3 μακάριοι οἱ πτωχοί, *bienheureux les pauvres,* Ap. 1 3 μακάριος ὁ ἀναγινώσκων, *bienheureux celui qui lit.* De telles expressions sont souvent calquées sur l'hébreu (Ro. 4 7, 8), mais on les retrouve chez les Grecs : Aristoph. *Ranae* 1482 μακάριός γ' ἀνὴρ ὅς...

2° Dans certaines formules interrogatives : Mc. 5 7 τί ἐμοὶ καὶ σοί; *Qu'y a-t-il entre moi et toi?* (c'est-à-dire : *de quoi viens-tu te mêler?*) expression hébraïque; ainsi Jug. 11 12, II Sam. 16 10. [On a quelque chose d'analogue chez les classiques : Dém. 29 36 τί τῷ νόμῳ καὶ τῇ βασάνῳ]. Jo. 21 22 τί πρὸς σέ; Jac. 2 14 τί τὸ ὄφελος; locutions usitées également par les class. Cf. PLeip. 40 II, 19 τίνος δοῦλοι; *de qui sont-ils esclaves?* Lc. 4 36, Ro. 3 1.

3° Dans des exclamations. Act. 19 28 μεγάλη ἡ Ἄρτεμις Ἐφεσίων, *grande est l'Artémis des Ephésiens!,* et de simples déclarations I Cor. 10 13 πιστὸς ὁ θεός. Mc. 14 36 πάντα δυνατά σοι. PPar. 47 6 ὅτι ψεύδη πάντα καὶ οἱ παρά σε θεοὶ ὁμοίως, *parce que tout est mensonge et tes dieux également.*

4° Dans des expressions marquant le devoir ou la nécessité (ἀνάγκη, ὥρα, δέον, πρέπον etc.) ou avec des adjectifs tels que ἕτοιμος, δυνατός, ἄξιος et d'autres analogues :

Heb. 9 16 θάνατον ἀνάγκη φέρεσθαι τοῦ διαθεμένου, *il est nécessaire que la mort du testateur soit constatée.* Cf. Ἀνάγκη φυλάττεσθαι, *il est nécessaire d'être prudent.* Dém. 9 6. Ro. 13 11 ὥρα ...ἐγερθῆναι, *il est temps de se lever.* Cf. Ὥρα δὴ βουλεύεσθαι, *il est temps de délibérer.* Plat. *Phil.* 62, e.

II Cor. 12 4 ἃ οὐκ ἐξὸν ἀνθρώπῳ λαλῆσαι, *dont il n'est pas permis à un homme de parler.* PAmh. 65 6 δίκαιον τὸν ἕτερον ἀπολυθῆναι, *il est juste que l'autre soit relâché.*

c) L'ellipse des diverses personnes de l'indicatif présent se produit aussi dans les propositions subordonnées, dans le N.T. et dans le classique, surtout après ὅτι et ὡς :

Jo. 14 11 πιστεύετέ μοι ὅτι ἐγὼ ἐν τῷ πατρὶ καὶ ὁ πατὴρ ἐν ἐμοί, *croyez que je suis* (εἰμί) *dans le Père et que le Père est en moi.*

II Cor. 10 7 λογίζεσθω... ὅτι καθὼς αὐτὸς Χριστοῦ, οὕτως καὶ ἡμεῖς, *qu'il se dise que, comme il est du Christ, nous aussi nous en sommes* (ἐσμέν).

De même Ap. 15 4 ὅτι μόνος ὅσιος (s.-e. εἶ), *parce que toi seul es saint.*

Cf. Hom. *Il.* Υ 434 οἶδα δ' ὅτι σὺ μὲν ἐσθλός, ἐγὼ δὲ σέθεν πολὺ χείρων, *je sais que tu es courageux, et que je te suis très inférieur.*

d) L'ellipse des autres temps du verbe εἶναι, pour être moins fréquente que celle du prés. de l'indicatif, se constate parfois cependant.

La 3ᵉ pers. de l'imparf. ἦν est sous-entendue dans les expressions ᾧ ὄνομα (Lc. 8 41), ᾗ ὄνομα (Lc. 1 26), οὗ τὸ ὄνομα (Mc. 14 32), ὄνομα αὐτῷ (Jo. 1 6) qui ne sont pas absentes des classiques. Cette ellipse est aussi concevable que celle de ἐστίν dans les papyrus : PPar. 10 3 ᾧ ὄνομα Ἕρμων. BU. 805 2 δούλην, ᾗ ὄνομα Χρηστή.

e) Ἔσται manque peut-être I Cor. 15 21, et sûrement I Pe. 4 17 τί τὸ τέλος; *quelle sera la fin?* Cf. Dém. 4 29 πόθεν οὖν ὁ πόρος τῶν χρημάτων, *quel sera le moyen d'acquérir des ressources... je vais le dire.*

f) L'ellipse du subjonctif ᾖ, qui se manifeste dans le class. après ὃς ἄν, ἔστ' ἄν, ne se vérifie dans le N.T. que II Cor. 8 11, 13. ὅπως... καὶ τὸ ἐπιτελέσαι, *afin que soit l'accomplissement,* οὐ γὰρ ἵνα ἄλλοις ἄνεσις, ὑμῖν θλῖψις, *non pas pour qu'un soulagement soit aux autres et à vous une gêne.*

L'optatif εἴη est sous-entendu dans les formules de souhaits ἵλεώς σοι Mt. 16 22 (cf. Soph. *Œd. Col.* 1480 ἵλαος, ὦ δαίμων, ἵλαος, *ô dieu, sois-nous propice*) εἰρήνη ὑμῖν, εἰρήνη τῷ οἴκῳ τούτῳ Lc. 24 36, 10 5.

g) Il y a ellipse de ἔστω dans les formules suivantes : Mt. 27 19 μηδὲν σοὶ καὶ τῷ δικαίῳ ἐκείνῳ, *qu'il n'y ait rien entre toi et ce juste,* Col. 4 6 ὁ λόγος ὑμῶν πάντοτε ἐν χάριτι *que votre parole soit toujours accompagnée de grâce.*

Ro. 12 9 s., I Cor. 15 57 τῷ δὲ θεῷ χάρις, cf. Xénoph. *Cyr.* VII, 5 72 τοῖς θεοῖς μεγίστη χάρις, ὅτι...

REMARQUES. I. — Quelquefois εἶναι est omis même lorsque n'étant plus verbe de liaison il est verbe substantif (*il y a, il existe*), ce qui se fait aussi dans le class. I Cor. **15** 40 καὶ σώματα ἐπουράνια (ἐστιν), *il y a aussi des corps célestes.* BU. **650** 8 ἐν ᾧ ἐλαιὼν καὶ πύργος καὶ ἕτερα (sc. εἰσιν), *dans lequel il y a une olivette, une tour et autres choses.*

II. — La formule καὶ τὸ ὄνομα αὐτοῦ, αὐτῆς Lc. **1** 5, 27 est calquée sur l'hébreu וּשְׁמוֹ, וּשְׁמָהּ, ainsi que celles-ci εἰρήνη ὑμῖν (שָׁלוֹם לָכֶם Gen. **43** 23), εὐλογητὸς ὁ θεός (בָּרוּךְ אֱלֹהִים). Dans ces doxologies ἐστιν est plutôt sous-entendu que l'optatif ou l'impératif, comme il ressort de Ro. **1** 25.

§ 40. — Accord.

En général 1° un sujet de tel genre appelle un prédicat du même genre (masc. — masc; fém. — fém.)

2° un sujet de tel nombre demande un verbe du même nombre (plur. — plur; sing. — sing.)

3° un sujet à telle personne appelle un verbe à la même personne (1re — 1re; 2e — 2e, 3e — 3e).

Quand plusieurs sujets sont à des personnes différentes, on obtient le schéma suivant : 1re + 2e = 1re; 2e + 3e = 2e; 1re + 3e = 1re.

Le grec admet des tempéraments à ces règles en raison de sa souplesse et de son attachement à l'esprit plutôt qu'à la lettre. De là divers désaccords :

a) **Désaccords dans le genre.** — De la règle classique qui attache un prédicat neutre à un sujet masculin ou féminin (ἀθάνατον ἡ ψυχή, *l'âme est immortelle,* latin : *varium et mutabile semper femina*) on peut rapprocher Mt. **6** 34 ἀρκετὸν τῇ ἡμέρᾳ ἡ κακία αὐτῆς, *à chaque jour suffit sa peine,* II Cor. **2** 6 ἱκανὸν τῷ τοιούτῳ ἡ ἐπιτιμία αὕτη, *ce châtiment suffit à un tel.* Peut-être, à moins d'un solécisme, pourrait-on citer PRei. **11** 25 ἡ χεὶρ ἥδε κύριον ἔστω, *et le présent chirographe sera valable.*

b) Comme prédicats de masculins ou de féminins on rencontre aussi τι, οὐδέν, πλεῖον, v.g. Gal. **6** 3 εἰ δοκεῖ τις εἶναι τι μηδὲν ὤν, *si quelqu'un pense être quelque chose alors qu'il n'est rien,* Plat. *Civ.* 341 c ἐπεχείρησας οὐδὲν ὤν, *tout en étant rien tu as entrepris.* Avec τίς on envisage la qualité particulière d'une chose : Eph. **1** 18 τίς ἐστιν ἡ ἐλπίς, *quae sit spes,* Act. **19** 15, avec τί on reste dans l'indétermination : Act. **12** 18 τί ἄρα ὁ Πέτρος ἐγένετο, *qu'était devenu Pierre.*

c) Lorsque le sujet est un pronom, il s'assimile d'ordinaire au nom attribut en vertu d'une attraction plus répandue encore en latin qu'en grec :

Mt. **22** 38 αὕτη ἐστὶν ἡ μεγάλη ἐντολή, *c'est le grand commandement,* Act. **16** 12 Φιλίππους ἥτις ἐστὶ πόλις, *Philippes qui est une ville,* cf. latin : *Thebae quod Bœotiae caput est,* PPar. **49** 26 εἴπερ οὖν ἐστὶ αὕτη ἡ αἰτία καὶ διὰ τοῦτο

si donc c'en est la cause et pour cela... Xénoph. *Cyr.* VIII, 7 28 αὕτη γὰρ ἀρίστη διδασκαλία, *c'est le meilleur enseignement; hic est calix, quum haec sit natura animi* etc.

d) Il est des cas où l'assimilation n'a pas lieu en grec, en particulier lorsque le pronom se rapporte à un objet que l'on veut définir : fréquent dans Platon, τοῦτό ἐστιν ἡ δικαιοσύνη, ἔστι δὲ τοῦτο τυραννίς, ainsi I Pe. 2 19 τοῦτο γὰρ χάρις εἰ, *car ceci est la grâce si.*

e) Une tournure hellénistique est l'emploi de ὅ ἐστιν, τοῦτ' ἔστιν dans les explications, même lorsque ni le mot expliqué ni l'explication ne sont au neutre :

Mc. 3 17 Βοανηργὲς ὅ ἐστιν υἱοὶ βροντῆς *Boanerges, c'est-à-dire Fils du Tonnerre,* 12 42 λεπτὰ δύο ὅ ἐστιν κοδράντης *deux lepta qui font un quadrans,* BU. 942 2 δραχμῶν ἑξακισχειλίων ὅ ἐστιν τάλαντον, *6.000 drachmes qui font un talent,* Mt. 27 33, Jo. 9 7, Eph. 5 5; Heb. 7 5 τὸν λαὸν... τοῦτ' ἔστιν τοὺς ἀδελφοὺς αὐτῶν, *le peuple, c'est-à-dire leurs frères,* PLeip. 110 22 ἀπὸ τῶν ἡμετέρων, τοῦτ' ἔστιν Νείλου καὶ ἀπὸ Εὐδαίμονος.

f) Le relatif s'accorde soit avec le sujet : Ap. 5 6 ὀφθαλμοὺς ἑπτά, οἵ εἰσιν τὰ ἑπτὰ πνεύματα, soit avec l'attribut : 4 5 ἑπτὰ λαμπάδες ...ἅ εἰσιν τὰ ἑπτὰ πνεύματα comme dans le classique, ainsi pour ce dernier cas, Hérodote écrira ἡ ὁδὸς... τὸ καλέεται Πηλούσιον στόμα, *le chemin... celui qu'on appelle Bouche de Péluse.*

Remarque. — Dans les LXX le désaccord des genres vient parfois de l'acception particulière de certains mots; ainsi ψυχή = נֶפֶשׁ signifiant *individu* sera représenté par un pronom masculin : Lev. **5** 1 ἐὰν δὲ ψυχὴ ἁμάρτῃ καὶ ἀκούσῃ φωνὴν ὁρκισμοῦ, καὶ οὗτος μάρτυς *si quelqu'un pèche en ce que, après avoir entendu l'adjuration, en sa qualité de témoin, il ne déclare pas, etc.,* **17** 15 καὶ πᾶσα ψυχὴ... πλυνεῖ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, de même σάρξ = בָשָׂר dans le sens de personne : Lev. **13** 18 καὶ σὰρξ ἐὰν γένηται ἐν τῷ δέρματι αὐτοῦ ἕλκος. Il y a souvent désaccord entre le pronom démonstratif et le nom, et le neutre est usité sans égard au genre du nom : Lev. **11** 4 τὸν κάμηλον... ἀκάθαρτον τοῦτο ὑμῖν, **6** 12 (5) τὴν ὁλοκαύτωσιν... ἐπ' αὐτό. Huber, *Gr. Levit.*, p. 34 ss. Viteau, *Grec du N.T. comparé avec celui des* LXX, p. 192, 240.

g) Désaccord dans le nombre. — La règle τὰ ζῶα τρέχει, qui veut le verbe au singulier avec un sujet neutre pluriel, perd dans la Κοινή la fermeté qu'elle avait dans l'attique et disparait dans le grec moderne. Par suite des corrections dues aux copistes dans le sens classique ou suivant le goût vulgaire, les manuscrits du N.T. et des LXX offrent en ceci de nombreuses divergences.

Mc. 13 12 ἐπαναστήσονται τέκνα, *les enfants s'insurgeront.* Ro. 9 8 τὰ τέκνα... λογίζεται, *les enfants sont regardés*... Lc. 12 30 τὰ ἔθνη... ἐπιζητοῦσιν, *les nations recherchent*... Lev. B 11 11, 35.

Avec πνεύματα, πρόβατα, on rencontre également le singulier et le pluriel; avec δαιμόνια plus souvent le singulier; mais le pluriel avec τὰ κρίνα.

Remarques. 1. — Le verbe demeure parfois au pluriel chez les classiques lorsque le sujet désigne des personnes ou des êtres vivants et qu'il s'agit de mettre en relief leur personnalité. Hérodote **4** 149 οὐ γὰρ ὑπέμειναν τὰ τέκνα. Thuc. **7** 57 τοσάδε μετὰ Ἀθηναίων ἔθνη ἐστράτευον, ou lorsque le sujet désigne des choses comme distinctes ou simplement juxtaposées, Xénoph. *Anab.* I, **7** 17 φανερὰ ἦσαν καὶ ἵππων καὶ ἀνθρώπων ἴχνη πολλά, *on remarquait beaucoup de traces de chevaux et d'hommes.*

II. — BU. **380** 22 ἀσπάζεταί σε τὰ τέκνα σου, *tes enfants te saluent.* PAmh. **131** 19 ὅπως τὰ παιδία περὶ τὴν ἰδιοσπορίαν... ἀναστραφῶσιν, *que les esclaves veillent à ensemencer leurs propres champs.* POxy. **245** 10 πρόβατα ἃ νεμήσεται, *les brebis qui paîtront.* Dittenb. IOG. **441** 50 ὅπως ταῦτα πάντα κύρια ὦσιν, — 93 ὑπάρχωσιν, **483** 48 τὰ δὲ γενόμενα διάφορα... ἀποδιδόσθωσαν.

h) **Accord logique ou construction d'après le sens** (κατὰ σύνεσιν). — Cet accord logique produit tantôt un désaccord dans le genre (τὰ μειράκια ...διαλεγόμενοι θαμά ἐπιμέμνηνται Σωκράτους, *ces enfants en causant ensemble ont souvent le nom de Socrate à la bouche*), tantôt un désaccord dans le nombre surtout avec un collectif singulier que l'on fait suivre d'un verbe au pluriel (ἡ πόλις... εἵλοντο, *la ville élut,* Ἀθηναίων τὸ πλῆθος οἴονται, *le peuple des Athéniens croit*), tantôt un désaccord dans le genre et le nombre : τὸ στρατόπεδον οὕτως ἐν αἰτίᾳ ἔχοντες τὸν Ἆγιν ἀνεχώρουν.

Le N.T. présente les mêmes phénomènes : Eph. 4 17 τὰ ἔθνη περιπατεῖ... ἐσκοτωμένοι τῇ διανοίᾳ ὄντες, *les païens marchent ayant la pensée enténébrée,* Mt. 28 19, Col. 2 15, 19, Jo. 6 2 ἠκολούθει δὲ αὐτῷ ὄχλος πολύς, ὅτι ἐθεώρουν τὰ σημεῖα, *une foule nombreuse le suivait parce qu'elle voyait les prodiges.*

Act. 21 35 ἠκολούθει γὰρ τὸ πλῆθος τοῦ λαοῦ κράζοντες, *une multitude le suivait criant,* Jo. 7 49, I Cor. **16** 15. Les LXX mettent volontiers le pluriel avec λαός, συναγωγή, ἔθνος, Lev. 4 13, 9 5, 20 2; I Regn. 2 14 παντὶ Ισραήλ, τοῖς ἐρχομένοις...

i) **Accord et désaccord avec des sujets coordonnés.** — Lorsque le prédicat commun est placé après les sujets on a la construction correcte :

Jo. 10 30 ἐγὼ καὶ ὁ πατὴρ ἕν ἐσμεν, *moi et le Père sommes un.*

Act. 15 35 Παῦλος δὲ καὶ Βαρνάβας διέτριβον ἐν Ἀντιοχείᾳ διδάσκοντες...

Paul et Barnabé demeurèrent à Antioche enseignant...

j) Quand le verbe précède les sujets, l'accord se fait généralement avec le sujet le plus proche :

Jo. 2 2 ἐκλήθη δὲ καὶ Ἰησοῦς καὶ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ, *Jésus et ses disciples furent invités.* Thuc. 4 38 ἔλεγε ὁ Στύφων καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, ὅτι βούλονται... *Styphon et ceux qui étaient avec lui dirent qu'ils voulaient...* Ro. 16 21 Ἀσπάζεται ὑμᾶς Τιμόθεος ὁ συνεργός μου, καὶ Λούκιος, καὶ Ἰάσων καὶ etc... BU. 38 25 Ἀσπάζεταί σε Εἰρηναῖς καὶ Μαρεῖνος καὶ Διογένης καὶ Σερῆνος καὶ... BU. **449** 11. Act. **20** 4. Avec ὑπάρχει BU. **410** 16, 21 ; 537 21.

Dans les premiers exemples il y a un acteur principal qui justifie

l'emploi du singulier (Jésus, Styphon) mais non dans les exemples de la seconde série.

Il y a attraction de la personne dans ces exemples : Act. 11 14 σωθήσῃ σὺ καὶ ὁ οἶκος σου, *vous serez sauvés, vous et votre maison*. PTebt. 409 ἔχει καὶ Λυσίμαχος καὶ σύ, *vous avez, Lysimaque et toi*. Cf. Joüon, § 250 *b*, *q*.

k) Suivant leur position, les participes en apposition se mettent au pluriel ou au singulier. Act. 5 29 ἀποκριθεὶς δὲ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι εἶπαν, *dans leur réponse, Pierre et les apôtres dirent*. Xénoph. *Anab.* v, 6 27 ἀναστὰς δὲ Φιλήσιος καὶ Λύκων οἱ Ἀχαιοὶ ἔλεγον, *s'étant levés, Philésius et Lycon, Achéens, dirent*; ii, 4 16, ἔπεμψέ με Ἀριαῖος καὶ Ἀρτάοζος, πιστοὶ ὄντες... Lc. 2 33 ἦν δὲ ὁ πατὴρ αὐτοῦ καὶ ἡ μήτηρ θαυμάζοντες, *son père et sa mère s'étonnaient*. Isée 4 24 οὐκ ἔστιν ὁ Ἅγνων οὐδ' ὁ Ἁγνόθεος τοῦ Νικοστράτου συγγενεῖς, *Hagnon et Hagnothée ne sont pas les parents de Nicostrate*. Plat. *leg.* 729 e δύναται ...συνεπόμενοι, Mt. 17 3.

Remarques. I. — Quand l'action exprimée par le verbe est nécessairement partagée par les deux sujets, ou que la dualité ou la pluralité des sujets est marquée avec insistance, le verbe se met au pluriel. Lc. **23** 12 ἐγένοντο φίλοι ὅ τε Ἡρώδης καὶ ὁ Πιλᾶτος Mc. **10** 35.

II. — On peut avoir aussi le singulier lorsque l'un des sujets est séparé des autres par le verbe : Jo. **4** 36 ἵνα ὁ σπείρων ὁμοῦ χαίρῃ καὶ ὁ θερίζων, *afin que le semeur et le moissonneur se réjouissent également*. Iliad. Υ 124 σὲ Ζεὺς ἐρρύσατο καὶ θεοὶ ἄλλοι, *Jupiter et les autres dieux t'ont sauvé*. Un adjectif peut aussi rester au singulier, quelle que soit sa position, bien que se rapportant à un sujet complexe. Cf. Lc. **10** 1 εἰς πᾶσαν πόλιν καὶ τόπον et Hésiod. *th.* 973 ἐπὶ γῆν τε καὶ εὐρέα νῶτα θαλάσσης πᾶσαν, *sur toute la terre et toute la large surface de la mer*.

l) Les sujets unis par ἤ ou par οὔτε veulent le verbe au singulier, si chaque sujet peut être considéré comme auteur de l'action indépendamment des autres.

Mt. 18 8 εἰ δὲ ἡ χείρ σου ἢ ὁ πούς σου σκανδαλίζει σε, *si ta main ou ton pied te scandalise*. (Except. Jac. 2 15.) Plat. *Euthyph.* 6, e ὧν ἂν ἢ σὺ ἢ ἄλλος τις πράττῃ *si toi ou un autre agit ainsi*. Cf. Eph. 5 5.

m) Les solécismes. — Il y a dans l'Apocalypse et dans les papyrus des tournures difficiles à expliquer au point de vue grammatical[1].

On trouve le nominatif en apposition avec n'importe quel cas. Ap. 1 5 ἀπὸ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ὁ μάρτυς ὁ πιστός, ὁ πρωτότοκος τῶν νεκρῶν καὶ ὁ ἄρχων..., 2 20, 3 12, 20 2[2].

BU. 1201 10 ss (2^{p}) καὶ ἡμῶν ἀνακραξάντες εἰς τὴν κώμην πρὸς βοήθιαν, *et nous nous étant mis à crier au secours par le village* (génitif absolu).

PFay. 111 3 ss. μένφομαί σαι μεγάλως ἀπολέσας χυρίδια δύω... ἔχων.... ἐργατικὰ κτήνη δέκα, *je te gronde fort d'avoir perdu deux porcs... quand tu avais dix bêtes de somme*... PTebt. 408 3.

1. Sur πλήρης indécl. voir § 11 *c* Rem.
2. Allo, *Apocalypse*, p. cxlv s.

Dittenb. *IOG.* 611 1 ὑπὲρ σωτηρίας Αὐτοκράτορος Τραιανοῦ Νέρουα Σεβαστοῦ υἱὸς Σεβαστὸς Γερμανικοῦ Δακικὸς, 660 4 Ἰουεντίου Ἀγαθόπους.

On remarquera aussi ce désaccord dans les genres : Ap. 14 19 τὴν ληνὸν... τὸν μέγαν, 11 4 αἱ δύο ἐλαῖαι καὶ αἱ δύο λυχνίαι αἱ... ἑστῶτες, 13 14 τῷ θηρίῳ ὅς. PPar. 18[bis] 3 ss. ἔπεμψά σοι τὸ σῶμα Σενύριος τῆς μητρός μου κεκηδευμένος, ἔχων τάβλαν κατὰ τοῦ τραχήλου, *je t'envoie le corps de Senuris, ma mère, embaumé, ayant une tablette au cou.*

Notons encore comme confusion de cas. PFay. 118 (110[p]) ἀσπάζου τοὺς φιλοῦντές σε πάντες πρὸς ἀλήθιαν. 119 26, 120 5. POxy. 1155. POxy. 48 δὸς ἐλευθέρωσιν Εὐφροσύνης δούλης... οἰκογενῆ. *IOG.* 595 4 ἄρχουσι βουλῇ δήμῳ καὶ τῆς κυρίας πατρίδος (Cf. Dittenb. IOG. p. 728).

§ 41. — Syntaxe du genre et du nombre.

a) Le neutre s'applique parfois à des masculins ou à des féminins dans un sens abstrait.

Neutre sing. Heb. 7 7 τὸ ἔλαττον ὑπὸ τοῦ κρείττονος εὐλογεῖται, *l'inférieur est béni par le supérieur*, la pensée exprimée est en somme une majeure et, comme telle, est générale ; Jo. 3 6 τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σάρξ ἐστιν, *ce qui est né de la chair est chair,* pensée générale. Même indétermination dans Jo. 17 2 πάσης σαρκός — πᾶν — αὐτοῖς.

I Jo. 5 4 πᾶν τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ θεοῦ νικᾷ τὸν κόσμον.

Hérodt. 3 82, ἡ μουναρχίη κράτιστον, Plat. *Civ.* 420 c οἱ ὀφθαλμοί, κάλλιστον ὄν, οὐκ ὀστρείῳ ἐναληλιμμένοι εἶεν *les yeux, la plus belle partie du corps, ne sont pas colorés de pourpre.*

Neutre plur. I Cor. 1 26-28 ἀλλὰ τὰ μωρὰ τοῦ κόσμου ἐξελέξατο ὁ θεὸς ἵνα καταισχύνῃ τοὺς σοφούς, καὶ τὰ ἀσθενῆ... ἵνα καταισχύνῃ τὰ ἰσχυρά, καὶ τὰ ἀγενῆ..., *mais Dieu a choisi les fous de ce monde pour confondre les sages, les faibles pour confondre les forts, les vils* etc.

Comparez Gal. 3 22 συνέκλεισεν ἡ γραφὴ τὰ πάντα ὑπὸ ἁμαρτίαν.

Ro. 11 32 συνέκλεισεν ὁ θεὸς τοὺς πάντας εἰς ἀπείθειαν.

Xénoph. *Anab.* VII 3 11 τὰ μὲν φεύγοντα καὶ ἀποδιδράσκοντα ἡμεῖς ἱκανοὶ ἐσόμεθα διώκειν, *nous serons capables de poursuivre les fuyards et ceux qui battent en retraite.*

Remarques. I. — Mc. **12** 28 ποία ἐστὶν ἐντολὴ πρώτη πάντων au lieu de πασῶν, s'explique à la rigueur en supposant πάντων au neutre. On ne peut assimiler ce cas à des tournures telles que ἡ λύπη χαλεπωτάτη πάντων (παθῶν), ὁ κόσμος κάλλιστος τῶν γεγονότων, mais bien à Thuc. IV, **52** 2 τάς τε ἄλλας πόλεις καὶ πάντων μάλιστα τὴν Ἄντανδρον.

II. — Par suite d'un servilisme exagéré à l'égard de l'hébreu, on a le féminin au lieu du neutre dans Mc. **12** 11 παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη, καὶ ἔστιν θαυμαστὴ... du ps. **118** 23 מאת יהוה היתה זאת היא נפלת. Cf. Jo. **10** 16 μία ποίμνη traduit par *e una grex* pour *unus grex,* Jo. **7** 39 πνεύματος οὗ... traduit par *e : de spiritu quod* au lieu de *quem.* Dans le psautier africain, *Casin.* 557, **67** 17 *mons quod* (τὸ ὄρος ὃ...)

8 9 *pisces maris transeuntia* (τὰ πετεινὰ... καὶ τοὺς ἰχθύας τῆς θαλάσσης, τὰ διαπορευόμενα), **103** 4 *spirita* (πνεύματα) sont des calques du grec.

III. — Pour le pl. neutre employé adverbialement comp. Phil. **2** 6 τὸ εἶναι ἴσα θεῷ et Thuc. III 14 ἐν οὗ τῷ ἱερῷ ἴσα καὶ ἱκέται ἐσμέν *perinde ut supplices, aeque atque supplices* comme l'explique Estienne, qui cite encore ἴσα δρῶσι τοῖς σώμασι, *aeque pollent ac corpora,* ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, *pari gradu incedens cum Pythocle.*

b) Le singulier des noms masculins avec l'article s'emploie souvent comme collectif embrassant toute une espèce afin d'en marquer avec plus de force ce qui la caractérise : IPe. 4 18 citation de Prov. **11** 31 εἰ ὁ δίκαιος μόλις σώζεται, ὁ ἀσεβὴς καὶ ἁμαρτωλὸς ποῦ φανεῖται; qu'on pourrait traduire *si les justes sont à peine sauvés, que deviendront l'impie et le pécheur?*

Ro. 14 1 τὸν ἀσθενοῦντα, *le faible,* même extension que I Cor. 8 9 τοῖς ἀσθένεσιν, Ro. 3 1 (2 10 sans article) ; I Cor. **6** 5 ἀνὰ μέσον τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ est très hardi. En classique (Kühner-Gerth II pp. 13 ss.) le singulier avec sens collectif est fréquemment usité p.ex. δάκρυον, *les larmes,* ἡ ἵππος, *la cavalerie,* κέραμος, *les briques,* ὁ Μῆδος etc. même usage qu'en français et en latin. Parfois dans le N. T. le singulier vient davantage à titre d'exemple. Jac. 2 6 τὸν πτωχόν 5 6 τὸν δίκαιον.

c) Un objet appartenant à chaque individu d'une collectivité peut rester au singulier quoiqu'il soit dit de tous ceux qui appartiennent à cette collectivité :

I Cor. **6** 19 τὸ σῶμα ὑμῶν ναὸς τοῦ... ἁγίου πνεύματός ἐστιν, *votre corps...*

Lc. **1** 66 πάντες οἱ ἀκούσαντες ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτῶν ..., *dans leur cœur...*

Cette construction qui est la plus admise en français n'est pas cependant la plus usitée dans le classique et le N. T. où l'on a fréquemment καρδίαι Mt. **9** 4, 18 35 etc. par exemple.

Mais le singulier demeure dans les tournures hébraïsantes ἀπὸ προσώπου τῶν πατέρων, Act. 7 45 ; κατὰ πρόσωπον πάντων Lc. 2 31, διὰ στόματος, διὰ χειρός.

d) Par contre, on emploie aussi un pluriel d'espèce, même quand il ne s'agit que d'un individu (surtout si la qualité exprimée par ce singulier est commune aux unités de cette espèce). Tendance à généraliser.

Act. 21 28 Ἕλληνας εἰσήγαγεν εἰς τὸ ἱερόν, *il a introduit des Hellènes dans le temple,* car ils avaient vu Trophime avec lui dans la ville. Act. 19 38 ἀνθύπατοί εἰσιν, *il y a des proconsuls* bien qu'il n'y en eût qu'un. Mt. 21 7, 27 44 Jérôme, Augustin, Ambroise estiment que c'est une syllepse *qua de uno plurali numero loqui solemus.* Cf. Hebr. obturaverunt ora leonum Daniel), lapidati sunt, secti sunt (Isaie) occisione gladii...

Remarque. — Dans la même phrase on voit chez les LXX un verbe au singulier suivre un verbe au pluriel bien que se rapportant aux mêmes personnes : Lev. **19**, 9 οὐ συντελέσετε... οὐ συλλέξεις, **23**, 22.

Le pluriel pour le singulier s'emploie

1° avec les notions de temps et de lieux comme si on voulait mettre en relief la multiplicité de leurs parties : αἰῶνες Eph. 2 7, Jud. 25, les divisions pour ainsi dire de l'éternité; οὐρανοί Eph. 4 10, divisions du ciel d'après II Cor. 12 2, pluriel favorisé par l'hébreu שָׁמַיִם; τὰ ἅγια Heb. 1 24 comme le latin *penetralia, adyta;* θύραι et πύλαι Mt. 16 18, 24 33, primitivement les montants ou les battants de la porte; κόλποι Lc. 16 23 employé aussi par Pausanias et Élien; ἀνατολαί et δυσμαί Lc. 13 29 peut-être à cause de la pluralité des points où le soleil se lève et se couche, pluriel usité par les écrivains post-classiques.

2° avec certains noms de villes : Φίλιπποι, Ἀθῆναι, Πάταρα; Ἱεροσόλυμα dans les pap. de Zénon (259 av. J.-C.), Tobie AB, I Esdr. A.

3° pour la désignation des fêtes comme en classique Παναθήναια, *Saturnalia :* Jo. **10** 22 τὰ ἐγκαίνια, Mt. **14** 6 τὰ γενέσια, Mt. 26 17 τὰ ἄζυμα.

4° avec des noms concrets comme ἐπιστολαί I Cor. **16** 3 désignant une seule lettre (*litterae*), αἵματα Jo. **1** 13 le sang de l'homme et de la femme, ὀψώνια Lc. 3 14, *salaire* (hellénistique), τὰ ἀργύρια Mt. 27 3 les pièces d'argent.

5° avec des abstraits, usage particulièrement fréquent dans le N. T., pratiqué par les Atticistes pour éviter l'hiatus, voir Mt. 15 19, I Pe. 4 3, Gal. 5 19-21, II Cor. **12** 20 et :

les mouvements de la volonté θελήματα Act. **13** 22 = ce que je veux,
les acceptions de personnes προσωποληψίαι Jac. 2 1 = le favoritisme,
les fornications πορνεῖαι Mc. 7 21 = la fornication,
les ruses μεθοδεῖαι Eph. 6 11 = l'astuce,
les miséricordes οἰκτιρμοί Ro. **12** 1 רחמים = la miséricorde,
les hontes αἰσχῦναι Jud. 13 = la honte,
les dangers de mort θάνατοι II Cor. **11** 23 = la mort sous ses diverses manifestations.

Remarque. — Pap. Fay. **110** 17 δυσὶ ὕδασι *deux irrigations*, **114** 20 τὰ γενέσια *la fête de la naissance,* **112** 5 τὰ ἀναπαύματα *les jachères.* PHib. **27** 45 τὰς δύσεις καὶ ἀνατολὰς τῶν ἄστρων. Autres exemples cités par Mayser II, p. 35 s. αἱ οἰκονομίαι, *les arrangements,* φόνοι καὶ ἱεροσυλίαι, *meurtres et sacrilèges,* αἱ χάριτες, *les remerciements* (gratitude), παρακλήσεις, *avertissements,* ἀσφάλειαι, *garanties,* ἀσχολίαι, *occupations,* χρεῖαι, *services.*

Avec des nuances diverses : ἀργία, *repos,* ἀργίαι, *jours fériés,* γῆ, *terre,* γαῖ, *parcelles de terrain,* ἀρχή, *commencement,* ἀρχαί, *les débuts,* καιροί et χρόνοι fréquents pour marquer des périodes, des laps de temps.

Pour l'usage hébreu voir Touzard, 285 d.

CHAPITRE V

SYNTAXE DES CAS

§ 42. — Le Nominatif et le Vocatif.

Le nominatif, comme l'indique le terme lui-même (*nominativus casus*, ὀνομαστικὴ πτῶσις) est la forme propre du nom. Quand on veut citer un mot, c'est au cas nominatif qu'on le cite.

a) Aussi le trouve-t-on parfois pour la désignation des personnes, indépendant de la construction de la phrase, par exemple là où la règle de l'apposition demanderait l'accusatif.

Ap. 9 11 ὄνομα ἔχει Ἀπολλύων, *il a nom Apollyôn,* Gen. 3 20.

Jo 13 13 ὑμεῖς φωνεῖτέ με ὁ διδάσκαλος καὶ ὁ κύριος, *vous m'appelez maître et seigneur*. Cf. PPar. 18 3 ἀσπάζομαι πολλὰ τὸν ἀγαθώτατόν μου υἱὸν Λέων, *j'envoie mille saluts à mon très bon fils Léon*, mais ce n'est pas le seul solécisme de cette lettre. Xénoph. *Œc.* VI, 14 ὅπως τοὺς ἔχοντας τὸ σεμνὸν ὄνομα τοῦτο τὸ καλός τε κἀγαθὸς ἐπισκεψαίμην, *pour que je considère ceux qui possèdent ce nom honorable de bon et d'honnête.* Eschine 2, 99 προσείληφε τὴν... ἐπωνυμίαν συκοφάντης, *il acquit le surnom de sycophante.*

b) Les tournures suivantes d'appellation ont leurs répondantes en classique :

Jo. 18 10 ἦν ὄνομα τῷ δούλῳ Μάλχος, Hérodt. III, 85 τῷ οὔνομα ἦν Οἰβάρης.

Lc. 2 21 ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, Soph. *Ph.* 605 ὄνομα δ' ὠνομάζετο Ἕλενος.

Mc. 3 16 ἐπέθηκεν ὄνομα τῷ Σίμωνι Πέτρον, Hérodt. VI, 63 Δημάρητον αὐτῷ οὔνομα ἔθετο.

Act. 5 1 ἀνήρ τις Ἀνανίας ὀνόματι, Xénoph. *Hellen.* I, 6, 29 ἐστρατήγει αὐτῶν Σάμιος ὀνόματι Ἱππεύς.

Les suivantes sont hébraïsantes :

Lc. 1 63 Ἰωάννης ἐστὶν ὄνομα αὐτοῦ, Gen. 17 15 שָׂרָה שְׁמָהּ Σάρρα ἔσται τὸ ὄνομα αὐτῆς.

Mt. 1 21 καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν, Gen. 16 11 וְקָרָאת שְׁמוֹ יִשְׁמָעֵאל καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰσμαήλ.

Jo. 1 6 ἐγένετο ἄνθρωπος... ὄνομα αὐτῷ Ἰωάννης, parenthétique équivalant à l'expression si fréquente שְׁמוֹ, שְׁמָהּ. Jug. 13 2 וּשְׁמוֹ מָנוֹחַ καὶ ὄνομα αὐτῷ Μανωέ. Job. 1 1 אִיּוֹב שְׁמוֹ ᾧ ὄνομα Ἰώβ (traduction hellénisante; cf. Lc. 8 41 ᾧ ὄνομα Ἰάϊρος.).

Remarque. — Bien qu'ayant des analogies dans le classique, l'expression de Lc. **2** 21 ἐκλήθη etc., est plutôt un hébraïsme. Gen. **25** 30 קָרָא־שְׁמוֹ אֱדוֹם ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐδώμ.

Au lieu de τίθημι, l'hébreu use surtout pour l'imposition des noms de la locution קָרָא שֵׁם (Gen. **26** 21 וַיִּקְרָא שְׁמָהּ שִׂטְנָה καὶ ἐπωνόμασε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἐχθρία, Gen. **29** 33 וַתִּקְרָא שְׁמוֹ שִׁמְעוֹן καὶ ἐκάλεσε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Συμεών) que les LXX, comme on le voit, rendent par καλεῖν et par ἐπονομάζειν, s'appliquant aux choses comme aux personnes.

On rencontre cependant IV Regn. **24** 17 וַיַּסֵּב אֶת־שְׁמוֹ צִדְקִיָּהוּ ἐπέθηκε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Σεδεκία. (A-κίαν) Neh. **9** 7 וְשַׂמְתָּ שְּׁמוֹ אַבְרָהָם καὶ ἐπέθηκας αὐτῷ ὄνομα Ἀβραάμ, le 1er סבב *changer*, le 2e שׂוּם ou שׂים *placer*. Le 1er IV Regn. **23** 34 également traduit par ἐπέστρεψε. Mais dans ces cas-là il s'agit d'un nouveau nom comme Mc. **3** 16. Pour le 2e, cf. IV Regn. **17** 34 אֲשֶׁר שָׂם שְׁמוֹ יִשְׂרָאֵל οὗ ἔθηκε τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰσραήλ. Le plus souvent τίθημι avec le nom divin a un sens différent, il s'agit du culte de Yaweh. Noter Tob. **6** 10 ἔστιν αὐτῷ θυγάτηρ ὀνόματι Σάρρα.

c) Le nominatif dans les incidentes se trouve non seulement pour les dénominations, comme ὄνομα αὐτῷ ὁ θάνατος (Ap. 6 11), mais aussi pour les déterminations de temps, suivant un usage qui doit être vulgaire :

Mc. 8 2 ἤδη ἡμέραι τρεῖς προσμένουσίν μοι, *voilà déjà trois jours qu'ils sont près de moi*. Lc. 9 28 ἐγένετο... ὡσεὶ ἡμέραι ὀκτώ, καὶ παραλαβών.

d) Le double nominatif de sujet et de prédicat (avec les verbes εἰμί, ὑπάρχω, φαίνομαι, γίγνομαι, λαγχάνω, νομίζομαι etc.) se retrouve en usage dans le N. T. d'après la règle ἐγὼ καλοῦμαι λεών. Jo. **15** 1 ἐγὼ εἰμὶ ἡ ἄμπελος, *je suis la vigne.*

Mais l'hébraïsme qui consiste à mettre le prédicat à l'accusatif précédé de εἰς avec εἶναι et γίνεσθαι se rencontre souvent dans le N. T.

D'abord dans les citations des LXX : Mt. **19** 5 ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν de Gen. **2** 24 וְהָיוּ לְבָשָׂר אֶחָד. Mt. **21** 42 = Ps. **118** 22, Heb. **1** 5 ἐγὼ ἔσομαι αὐτῷ εἰς πατέρα καὶ αὐτὸς ἔσται μοι εἰς υἱόν = II Reg. 7 14. I Cor. **15** 45 ἐγένετο ὁ... ἄνθρωπος... εἰς ψυχὴν ζῶσαν. = Gen. 2 7.

Remarques. I. — Dans la traduction de Gen. **15** 6 וַיַּחְשְׁבֶהָ לּוֹ צְדָקָה les LXX suivis par S. Paul ont ajouté εἰς quoiqu'il n'y eût pas ל : καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην. La même tournure est employée en dehors des citations Act. **19** 27 εἰς οὐδὲν λογισθῆναι Ro. **9** 8, **2** 26. I Cor. **4** 3 ἐμοὶ εἰς ἐλάχιστον ἐστιν, *mihi autem pro minimo est*. class. sans εἰς.

II. — Cependant εἰς comporte une nuance de but dans plusieurs cas :

I Cor. **14** 22 αἱ γλῶσσαι εἰς σημεῖόν εἰσιν, *les langues servent de signe*, Col. **2** 22 ἅ ἐστιν πάντα εἰς φθοράν, *qui sont tous destinés à la perdition*, Sap. **2** 14 ἐγένετο ἡμῖν εἰς ἔλεγχον ἐννοιῶν ἡμῶν, *il ne sert qu'à la réfutation de nos pensées*. La délimitation étant parfois malaisée à faire entre la tournure hébraïque et εἰς final, il reste possible en certains cas de rattacher cette façon de parler à la Κοινή, d'autant plus qu'elle est grecque comme Lc. **13** 19 ἐγένετο εἰς δένδρον, Act. **5** 36 ἐγένετο εἰς οὐδέν, Ap. **8** 11 ἐγένετο... εἰς ἄψινθον. Cf. Lagrange, *S. Luc*, cix.

e) Le vocatif est sans importance au point de vue de la syntaxe car il n'entre pas dans l'organisme de la phrase. Il sert aux interjections, surtout au début de la phrase : Ro. 11 33 ὦ βάθος πλούτου, *ô profondeur de la richesse,* Eschine 3 260 ὦ γῆ καὶ ἥλιε καὶ ἀρετὴ καὶ σύνεσις, et aux apostrophes destinées à appeler l'attention : Mt. 17 17 ὦ γενεά, 15 28 ὦ γύναι, Ro. 9 20 ὦ ἄνθρωπε.

f) La particule ὦ qui se trouve dix-sept fois dans le N.T. marque d'ordinaire une certaine emphase, son absence serait à interpréter le plus souvent comme un manque de bienveillance, mais elle est reçue avec ἄνδρες et un déterminatif :

Act. 1 11 ὦ Θεόφιλε, 18 14 ὦ Ἰουδαῖοι, 27 21 ὦ ἄνδρες mais 27 25 ἄνδρες; ἄνδρες ἀδελφοί 1 16, α. Ἰουδαῖοι 2 14, α. Ἰσραηλεῖται 3 12, Ἀθηναῖοι 17 22, tournure classique moins fréquente toutefois que ὦ ἄνδρες avec déterminatif, dans le discours public.

g) Au lieu du cas vocatif on emploie quelquefois le nominatif, soit sans article comme dans le classique : θυγάτηρ Jo. 12 15, πατήρ 17 21, υἱὸς Δαυείδ Mt. 9 27 tandis que Mc. 10 47 υἱὲ Δαυείδ, ἄφρων Lc. 12 20, ὦ πλήρης Act. 13 10, soit avec l'article (plus Κοινή que class.) : ἡ παῖς Lc. 8 54, ὁ θεός 18 11, ὁ κύριός μου Jo. 20 28, Ap. 15 4, 6 10, Jac. 5 1, cf. Aristoph. *Ranae*, 521 ὁ παῖς, ἀκολούθει δεῦρο, *esclave, suis-moi*.

Remarque. — Rapprocher de Xénophon, *Cyr.*, III, 3 20 ὦ Κῦρε καὶ οἱ ἄλλοι Πέρσαι Act. 13 16 ἄνδρες Ἰσραηλεῖται καὶ οἱ φοβούμενοι τὸν θεόν, Ap. 12 12, 18 20 expressions où le nominatif est considéré comme l'apposition de σύ ou de ὑμεῖς sous-entendus; beaucoup d'entre elles sont des citations des LXX.

h) En général, l'apposition à un vocatif se met au nominatif avec l'article : class. σὺ δέ, ὁ ἄρχων, χαίρετε, ὦ φίλοι παῖδες καὶ πάντες δέ, οἱ παρόντες καὶ οἱ ἀπόντες Xénoph. *Cyr.* VI, 3 33, VIII, 7 28, de même Ro. 2 1, 3 ὦ ἄνθρωπε ὁ κρίνων, Ap. 11 17 κύριε ὁ θεὸς ὁ παντοκράτωρ, sans art. BU. 423 11 κύριέ μου πατήρ.

L'adjectif épithète se met au vocatif : Jac. 2 20 ὦ ἄνθρωπε κενέ, Jo. 17 11 πάτερ ἅγιε. Exceptions : Jo. 17 25 πατὴρ δίκαιε, Mt. 17 17 ὦ γενεὰ ἄπιστος. Class. ὦ παῖ φίλε et dans Homère φίλος ὦ Μενέλαε.

Remarque. — L'hébreu met l'article à l'apposition, ce que rendent les LXX comme Zach. 3 8 ἄκουε δή, Ἰησοῦ (ℵAQ) ὁ ἱερεὺς ὁ μέγας, σὺ καὶ οἱ πλησίον σου οἱ καθήμενοι, mais qu'ils ne rendent pas toujours, v.g. I Regn. 24 9 Κύριε βασιλεῦ. La version grecque rend généralement par le vocatif (sans article) l'interjection que l'hébreu munit de l'article lorsqu'il s'agit de personnes présentes, v.g. I Regn. 17 55, 58, cependant IV Regn. 9 5 est traduit littéralement : πρός σε, ὁ ἄρχων.

§ 43. — L'Accusatif.

Accusatif régime.

a) L'accusatif est le cas du **complément direct** c'est-à-dire de l'objet produit par l'action ou sur lequel s'exerce directement l'action marquée par le verbe transitif. Il suit cependant des verbes qui primitivement étaient intransitifs tels que :

ἐνεργεῖν, *opérer quelque chose,* I Cor. 12 6, Polybe, ... class. *agir,* Mt. 14 2.
ἱερουργεῖν, *prêcher* (l'évangile), Ro. 15 16, ... hellén. *f. un acte cultuel.*
εὐσεβεῖν trans., Act. 17 23, LXX et poét. ... class. εἰς, περί, πρός.
τρίζειν τοὺς ὀδόντας, *grincer des dents,* Mc. 9 18, ... cl. *pousser un cri aigu.*
ἐμπορεύεσθαι, *tromper* propre à II Pe. 2 3, ... class. *trafiquer,* Jac. 4 13. class. *importer* transitif.
καυχᾶσθαί τι, *se glorifier de,* II Cor. 9 2, 11 30, ... class. εἴς τι.
μαθητεύειν, *faire des disciples,* Act. 14 21, ... *être disciple,* Mt. 27 57, Plut.
θριαμβεύειν, *faire triompher,* II Cor. 2 14, cl. intr. *triompher, conduire dans le triomphe,* Col. 2 15, Plutarque.

De même qu'en classique, θαυμάζειν, μένειν, πενθεῖν, κλαίειν, κόπτεσθαι sont dans le N.T. tantôt transitifs tantôt intransitifs; εὐδοκεῖν avec le sens *d'approuver* gouverne le datif en class.; il est transitif dans Mt. 12 18, Heb. 10 6 avec le sens de *se complaire en.*

b) Avec les verbes signifiant *fuir, se garder, jurer,* il faut noter, outre l'usage autorisé par le dictionnaire, des constructions sémitisantes :

φεύγειν *fuir* intrans., Mt. 2 13, trans., Heb. 11 34, I Cor. 6 18 (*éviter*), se trouve avec ἀπό Mt. 3 7, Lc. 3 7, ἀπὸ προσώπου, Ap. 20 11 fréquent dans les LXX = נוס לפני, Jos. 7 4, מפני, 10 11, mais I Paral. 19 14 מפניו est traduit par ἀπ' αὐτοῦ. La préposition n'est pas nécessairement un calque de l'hébreu puisque Num. 16 34 נסו לקלם est traduit par ἔφυγον ἀπὸ τῆς φωνῆς αὐτοῦ, et les traducteurs en l'employant se fondaient sur le sens *local* que le class. donne à ἀπό après φεύγειν. Comp. le class. φ. ἐκ πολέμου avec Lev. 26 36 φεύξονται ἀπὸ πολέμου. Avec un nom de personne φ. ἀπό signifie *fuir de chez quelqu'un.*

φυλάσσεσθαι, *s'abstenir, se garder de,* Act. 21 25, II Tim. 4 15 avec l'accus. comme le class. qui emploie τινος avec le sens de *se mettre en garde contre quelqu'un.* Jerem. 9 3 ἀπὸ τοῦ πλησίον αὐτοῦ φ. השמרו מרעהו, de même avec ἀπό Lc. 12 15, I Jo. 5 21.

φοβεῖσθαι intrans., Mt. 9 8, trans., Mc. 6 20 régulièrement; avec ἀπό seul Mt. 10 28 = Lc. 12 4 comme LXX : Jos. 11 6 μὴ φοβηθῇς ἀπὸ προσώπου αὐτῶν אל־תירא מפניהם, Ps. 3 6.

αἰσχύνεσθαι I Jo. 2 28, *avoir honte devant quelqu'un* avec ἀπό comme Sir.

41 21 (17) ἀπὸ πατρὸς καὶ μητρός, *ayez honte devant votre père et votre mère,* en class. πρός τινα. Is. 1 29 l'objet de la honte précédé de ἀπό.

ὀμνύναι avec l'accus., *jurer quelque chose,* ou *jurer par quelqu'un :* τὴν εἰρήνην *la paix,* θεοὺς πάντας, *par tous les dieux,* Jac. 5 12 ὀμνύετε μήτε τὸν οὐρανὸν μήτε τὴν γῆν constructions class. comme ὀμνύναι κατὰ τινος *jurer par,* Heb. 6 13, 16, et Exod. 32 13 נִשְׁבַּעְתָּ בָּךְ ὤμοσας κατὰ σεαυτοῦ, mais ὀμνύναι ἐν est un hébraïsme, Mt. 23 16, Ap. 10 6, I Regn. 24 22 ἐν Κυρίῳ שָׁבַע בַּיהוה, Lev. 19 12 dat. instrum. οὐκ ὀμεῖσθε τῷ ὀνόματί μου.

ὁρκίζειν κατά, Mt. 26 63, II Paral. 36 13 (Neh. 13 25 ἐν τῷ θεῷ hebr.), avec l'accus. Mc. 5 7, Act. 19 13.

Remarque. — BU. **543** 2, 3 ὄμνυμι Καίσαρα Αὐτοκράτορα θεοῦ υἱόν, **647** 8 τὴν Αὐτοκράτορος τύχην, *par la fortune de l'empereur,* **956** ἐξορκίζω, ὑμᾶς κατὰ τοῦ ἁγίου ὀνόματος, **1141** 10 τὴν Καίσαρος τύχην σε ἐξορκίζω, **884** 3, 10 νὴ γὰρ τοὺς θεούς et I Cor. **15** 31, sont autant de tournures régulières.

c) Parmi les verbes intransitifs qui deviennent transitifs en composition citons : κατασοφίζομαι, *je trompe par la sophistique,* Act. 7 19, Exod. 1 10, διαπορεύεσθαι, *traverser,* Act. 16 4, διέρχεσθαι, I Cor. 16 5, διαπλεῖν, *traverser,* Act. 27 5, καταγωνίζεσθαι *vaincre,* Heb. 11 33, καταβραβεύειν, *priver qqu'un du prix,* Col. 2 18.

d) Certains verbes que nous considérons comme intransitifs ont parfois leur complément à l'accusatif, tels sont :

εὖ et κακῶς, ἀγαθὰ ποιεῖν class. τινά, par ex., ποιεῖν πολλὰ ἀγαθὰ τὴν πόλιν Platon; rare avec le datif : Dinarque τῇ πόλει. Le N.T. a généralement le datif : Lc. 6 27 καλῶς ποιεῖτε τοῖς μισοῦσιν ὑμᾶς, Mc. 14 7, Act. 9 13.

ὠφελεῖν, Mc. 8 36 Heb. 4 2, βλάπτειν, Mc. 16 18, Lc. 4 35 avec τινά comme dans le class.

λέγειν avec adverbe τινά Lc. 6 26, Act. 23 5 comme dans le class.

ἐπηρεάζειν, *menacer,* attiq. le plus souvent τινί; N.T. τινά Lc. 6 28.

λυμαίνεσθαι, *maltraiter,* Act. 8 3 τινά (de même Hermas *Vis.* III, 9 3 IV, 1 8 etc.); class. τινά et τινί.

λοιδορεῖν, *injurier,* Jo. 9 28, Act. 24 4 τινά, comme dans le class.

ὀνειδίζειν, *invectiver,* class. rarement avec accus. de personne; généralement τινί τι; N.T. τινά, Mt. 5 11, Ro. 15 3

μέμφεσθαι, *blâmer,* Heb. 8 8 accus.; class. τινά et τινί (attiq.)

καταρᾶσθαι, *maudire* class. τινί; N.T. τινά, Mc. 11 21 avec Plutarque, Lucien.

βλασφημεῖν τινά N.T.; class. περί, κατά τινος, τι εἴς τινα (Dém.); Hermas *Vis.,* II, 2 2 εἰς τὸν κύριον, *Sim.* VIII, 8 2 τὸν κύριον.

ὑβρίζειν τινά, N.T. (Act. 14 5), class. II Clem. 14 4 ὁ ὑβρίσας τὴν σάρκα ὕβρισε τὴν ἐκκλησίαν.

e) De même, nous trouvons avec l'accusatif des verbes signifiant un sentiment de *crainte,* de *respect* ou de *honte,* une attitude correspondant à ce sentiment en présence de quelqu'un ou de quelque chose :

ἐντρέπεσθαι, *éprouver un sentiment de crainte ou de respect,* τινά N. T. (Mt. 21 37, Lc. 18 2) LXX (Exod. 10 3, Sap. 2 10) I Clem. 38 2 : ὁ δὲ ἀσθενὴς ἐντρεπέτω τὸν ἰσχυρόν, 21 6. Diod. Sic. θεούς (XIX 7); class. τινός avec le sens de *se préoccuper de.*

ἐπαισχύνεσθαι, *avoir honte de,* class. τινί (τινά Xénoph. *devant qqu'un*); τινά, Mc. 8 38, Lc. 9 26.

βασκαίνειν, *fasciner, induire en erreur* τινά, Gal. 3 2, Ign. Rom. 3 1; class. τινί, *porter envie,* Phryn. 462 : βασκαίνω αὐτῷ, οὐχὶ αὐτόν.

προσκυνεῖν, dans Mt. Mc. et Paul τινί, p. ex. Mt. 2 2, 8, Mc. 15 19, Heb. 1 6; chez les autres, tantôt τινί, Jo. 9 38, Act. 7 43, Ap. 4 10, tantôt l'acc. Lc. 4 8, Jo. 4 23, Ap. 9 20, 14 11. Jos. *Antiq.* VI, 7 (331) τῷ θεῷ. Les LXX plus souvent le datif que l'acc. L'accus. est la règle générale du class., le datif est un usage de la grécité récente.

γονυπετεῖν τινά, Mc. 10 17, Mt. 17 14; ἔμπροσθέν τινος, Mt. 27 29 avec Polyb. Héliod. et écriv. ecclés.

εὐαγγελίζεσθαι avec l'accus. de la personne, Lc. 3 18, Act. 14 21 (Act. 13 32 τινά τι); avec le datif Lc. 4 18, Ro. 1 15, Gal. 4 13 et les class. Phryn. 266 : εὑρίσκω κατὰ δοτικὴν ἡρμοσμένον. Item Barn. 8 3 ἡμῖν.

παραινεῖν class. τινί Ign. Smyrn. 4 1; τινά Act. 27 29, poét.

χρῆσθαι τινί class. Act. 27 17; τὸν κόσμον I Cor. 7 31.

πεινᾶν et διψᾶν class. génit.; accus. Mt. 5 6; dat. Exod. 17 3.

L'analogie explique l'emploi de l'accus. avec certains de ces verbes : παραινεῖν *exhorter* est assimilé à παρακαλεῖν, εὐαγγελίζεσθαι à διδάσκειν.

f) L'accusatif **d'objet interne,** appelé aussi accusatif de **qualification,** sert à qualifier ou à préciser l'action marquée par le verbe; on le trouve aussi avec les verbes intransitifs.

1° Généralement cet accusatif d'un substantif de même racine que le verbe ou de signification équivalente doit être accompagné d'une détermination :

class. ἀρίστην βουλὴν βουλεύειν — νοσεῖ νόσον ἀγρίαν, latin *mirum somniavi somnium — nullas vigilias vigilarunt* où cet usage est moins développé qu'en grec; Mt. 2 10 ἐχάρησαν χαρὰν μεγάλην σφόδρα, *ils éprouvèrent une très grande joie,* Mc. 4 41 ἐφοβήθησαν φόβον μέγαν, *ils furent extrêmement épouvantés,* I Pe. 3 14, Col. 2 19, BU. 581 5 ὀμνύω τὸν ἔθιμον Ῥωμαίων ὅρκον, *je fais le serment ordinaire des Romains,* 891 27 ὀμώμεχα τὸν προκείμενον ὅρκον.

2° Emploi qui se vérifie dans la proposition relative :

class. οἱ περίπατοι οὓς περιπατεῖς, *les promenades que tu fais,* Jo. 17 26 ἡ ἀγάπη ἣν ἠγάπησάς με, *l'amour dont tu m'as aimé, dilectio qua,* Mc. 10 38 τὸ βάπτισμα ὃ ἐγὼ βαπτίζομαι, IV Regn. 18 19 τί ἡ πεποίθησις αὕτη ἣν πέποιθας; PRei. 13 6 τὸ δάνειον ὃ ἐδάνεισεν αὐτῷ κατὰ συγγραφὴν δανείου, *prêt qu'il lui avait prêté par un contrat de prêt,* Herm. *Mand.* VII, 1 ὁ φόβος ὃν δεῖ σε φοβηθῆναι, *la crainte que tu dois éprouver.* Cf. Mt. 27, 9.

3° Le substantif peut s'employer sans détermination s'il exprime une

idée plus restreinte que le verbe : class. φυλακὰς φυλάττειν, *monter la garde*, ἐρωτᾶν ἐρώτημα, *poser une question*, Act. 11 5 εἶδον ὅραμα, 16 9 ὅραμα ὤφθη passif comme class. ὁ πόλεμος ἐπολεμεῖτο, *la guerre se faisait.*

4° Le substantif disparaissant parfois, la détermination se borne alors à l'adjectif ou au pronom que l'on met au neutre :

Adjectifs — class. ὑβρίζειν δεινά, *traiter cruellement*, Lc. 5 33 νηστεύουσιν πυκνά, *ils jeûnent fréquemment*, II Cor. 13 1 ; Lc. 12 47 δαρήσεται πολλάς exception à l'emploi du neutre.

Pronoms ou adjectifs pronominaux — class. τάδε μαίνεται, *il a cette folie*, τοῦτο ὑμῶν δέομαι, *je vous demande cette grâce*, Phil. 1 6 πεποιθὼς αὐτὸ τοῦτο, *confiant en ceci*, Mt. 27 44 τὸ δ' αὐτό, I Cor. 9 25 πάντα, Act. 10 20 μηδέν, Mt. 19 20 τί, Ro. 6 10 ὅ, Mc. 7 36 ὅσον.

Remarques. I. — L'usage de ces pronoms neutres est encore moins répandu dans le N. T. que dans le class. οὐ ἕν, οὐδέν, πάντα εὐδαιμονεῖν, ὠφελεῖν, βλάπτειν, etc. sont fréquents comme chez les Latins *haec gemebant, id lugeo, quid tibi obsto? unum studere, cetera assentior*, etc. La leçon οὐδὲν χρείαν ἔχω Ap. 3 17 peut se soutenir comme analogue à τί βούλεται ἡμῖν χρῆσθαι = τίνα χρείαν de Anab. I, 3, 18.

II. — Le grec se rencontre avec l'hébreu pour l'accusatif de l'objet interne cf. Joüon, § 125 *q-t*, de sorte que sa fréquence dans les LXX et le N. T. est due en partie à l'influence de l'hébreu sans aller pourtant à l'encontre du génie grec. Ainsi dans le Lév. הֵנִיף תְּנוּפָה donne lieu à ces trois traductions : ἀφαιρέω ἀφαίρεμα 9 21, ἐπιτίθημι ἐπίθεμα 14 24, ἀφορίζω ἀφόρισμα, et ailleurs θύειν θυσίαν, ἐπιθυμεῖν ἐπιθυμίαν, δουλεύειν δουλείαν, ἔχθραν ἐχθραίνειν parmi les nombreux cas de cet accusatif fort employé aussi dans les livres des Mach. cf. Grimm, *das erste Buch der Macc.*, p. 47.

g) Le **double accusatif** se rencontre :

1° lorsqu'on exprime l'objet interne en même temps que le complément direct :

Class. τοῦτο οὐκ ἠνάγκασέ με, *il ne m'y a pas contraint*, ἐμὲ τὴν τῶν παίδων παιδείαν ἐπαίδευεν, *il me fit donner l'éducation des enfants*, Eph. 2 4 διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην αὐτοῦ ἣν ἠγάπησεν ἡμᾶς, *qua dilexit nos*, Lc. 4 35 μηδὲν βλάψαν αὐτόν, *nihilque illum nocuit*, Gal. 5 2, Act. 25 10.

h) 2° avec certains verbes qui demandent à ce cas le nom de la personne et celui de la chose ; tels sont :

διδάσκειν Jo. 14 26 ὑμᾶς διδάξει πάντα, Act. 21 21, Heb. 5 12, mais Ap. 2 14 ὃς ἐδίδασκεν τῷ Βαλάκ serait influencé par l'hébreu לְ לִמֵּד ; au passif ἐπαιδεύθη πάσῃ σοφίᾳ Act. 7 22 datif instrumental ; class. datif avec ou sans ἐν après παιδεύειν.

ἀνα- et ὑπομιμνήσκειν, *rappeler à quelqu'un*, I Cor. 4 17 ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδούς class.

κρύπτειν *cacher*, class. τὴν θυγατέρα ἔκρυπτε τὸν θάνατον τοῦ ἀνδρός, *il cacha à sa fille la mort de son époux*, le N. T. τι ἀπό v.g. Mt. 11 25 ἔκρυψας ταῦτα

ἀπὸ σοφῶν, *tu les a cachées aux sages*, Lc. 18 34, Ap. 16 16. Avec l'actif on peut voir là une influence de l'hébreu v.g. Ps. 118 9 μὴ ἀποκρύψῃς ἀπ' ἐμοῦ τὰς ἐντολάς σου סתר מן; avec le passif Blass apporte un exemple d'Homère ἀπ' ἄλλων. (*Od.* κγ' 110).

αἰτεῖν, *demander, prier quelqu'un de donner*, Mt. 7 9 ὃν αἰτήσει ὁ υἱὸς αὐτοῦ ἄρτον, *à qui son fils demandera du pain*, Jo. 16 23 class., de même avec παρά devant le nom de personne Act. 3 2, Jac. 1 5; plus vulgaire avec ἀπό Mt. 20 20, I Jo. 5 15.

ἐρωτᾶν, *demander par interrogation*, Lc. 20 3 ἐρωτήσω ὑμᾶς λόγον, Mc. 4 10 class. de même que τινὰ περί τινος Lc. 9 45.

ποιεῖν, *faire de*, Mt. 27 22 τί ποιήσω Ἰησοῦν; Herm. *Sim.* 1 4 τί ποιήσεις σου τὸν ἄγρον; *que feras-tu de ton champ?* class. Aristoph. *Nub.* 258 ταῦτα πάντα τοὺς τελουμένους ἡμεῖς ποιοῦμεν, *nous faisons tout ceci à ceux qui sont initiés*, mais on rencontre Mt. 21 40, Act. 16 28 la construction vulgaire τι τινί qui en class. signifie *faire pour quelqu'un* comme Mc. 7 12 ποιῆσαι τῷ πατρί, *facere patri suo*, et la construction non moins vulgaire avec ἐν et εἰς Mt. 17 12, Lc. 21 31, Jo. 15 21.

ἐνδύειν, ἐνδύνειν, *revêtir quelqu'un de*, Mt. 27 31 ἐνέδυσαν αὐτὸν τὰ ἱμάτια αὐτοῦ, *ils le revêtirent de ses habits;* par analogie le N. T. donne la même construction à περιβάλλειν Lc. 23 11, Jo. 19 2 qui est de la Κοινή.

ἐκδύειν, *dépouiller de*, τινά τι, Mt. 27 28, Mc. 15 20 class.

χρίειν, *oindre quelqu'un de*, Heb. 1 9 ἔχρισέν σε ἔλαιον = Ps. 45 8 מְשָׁחֲךָ שֶׁמֶן, class. ἐλαίῳ.

ἀφαιρεῖν, -ρεῖσθαι, *priver, dépouiller quelqu'un de*, class. τινά τι, ne se trouve dans le N. T. qu'avec ἀπό et le génit. de la personne Lc. 16 3, Gen. 31 31 rare en class., ou avec le génit. de la personne Lc. 10 42.

ποτίζειν, *donner à boire*, τινά τι Mt. 10 42, Gen. 24 17 class.

ψωμίζειν, *donner à manger*, τινά τι Sir. 15 3, Sap. 16 20, Num. 11 4, et le class. qui a pourtant le plus souvent τινά τινι. Ro. 12 20 et I Cor. 13 3 n'ont qu'un seul régime.

φορτίζειν, *charger de*, Lc. 11 46 φορτίζετε τοὺς ἀνθρώπους φορτία, *vous chargez les hommes de fardeaux.*

ὁρκίζειν *adjurer par*, Mc. 5 7 ὁρκίζω σε τὸν θεόν, *je t'adjure par Dieu*, Gen. 24 3 ἐξορκιῶ σε κύριον τὸν θεόν, Hérodote VI, 74 ἐξορκοῦν τινὰ τὸ Στυγὸς ὕδωρ, *faire jurer quelqu'un par l'eau du Styx.*

Remarque. — Cette construction que le grec biblique aime à employer avec les causatifs n'est pas inusitée en hébreu, cf. Joüon, § 125 *u*, et elle s'est conservée jusque dans le grec moderne avec les verbes signifiant *remplir, abreuver, véhiculer, habiller* v.g. μὲ πότισε φαρμάκια, *il m'a abreuvé de drogues*, Pernot, 576.

i) 3° lorsque le complément direct est accompagné d'un accusatif attribut, après les verbes signifiant :

faire de quelqu'un quelque chose, créer, établir, Jo. **6** 15 ἵνα ποιήσωσι αὐτὸν βασιλέα, Heb. **1** 2 ὃν ἔθηκε κληρονόμον, Ro. 3 25, Lc. 19 46.

avoir pour, Act. **13** 5 εἶχον Ἰωάννην ὑπηρέτην, *ils avaient Jean pour auxiliaire,* Heb. **12** 5.

nommer, Lc. **1** 59 ἐκάλουν αὐτὸ Ζαχαρίαν, *ils l'appelaient Zacharie.*

recommander, reconnaître, Act. **5** 31, Jo. **9** 22 ἐάν τις αὐτὸν ὁμολογήσῃ Χριστόν, *quiconque reconnaîtrait* [*Jésus*] *pour le Messie.*

tenir pour, regarder comme, Phil. **3** 7 ταῦτα ἥγημαι ζημίαν, Act. **20** 24.

Remarques. I. — Hébraïsmes : καλεῖν τὸ ὄνομα Lc. **1** 13 et l'attribut introduit par εἰς v.g. Act. **13** 22 ἤγειρεν τὸν Δαυεὶδ εἰς βασιλέα, *il suscita pour roi David,* Mt. **21** 46, Gen. **12** 2 ποιήσω σε εἰς ἔθνος μέγα לְגוֹי גָּדוֹל, Esth. **2** 7 ἐπαίδευσεν αὐτὴν εἰς γυναῖκα, Is. **49** 6 δέδωκά σε εἰς διαθήκην γένους, εἰς φῶς ἔθνων, tournure qui a pénétré dans le grec ecclésiastique v.g. Clem. Cor. I **42** 4 καθίστανον τὰς ἀπαρχὰς αὐτῶν εἰς ἐπισκόπους et chez les Byzantins comme l'indiquent les exemples de Winer p. 214. Il est douteux qu'il faille ranger ici Act. **7** 53 ἐλάβετε τὸν νόμον εἰς διαταγὰς ἀγγέλων, *vous avez accepté la loi comme les ordres des anges,* traduction qui se soutient par l'analogie avec Heb. **11** 8 τόπον ὃ ἤμελλεν λαμβάνειν εἰς κληρονομίαν, *lieu qu'il devait recevoir comme héritage;* d'autres cependant traduisent par : *en considération des anges qui vous l'intimaient* ce qui est un détour (autres hypothèses dans Jacquier, *Actes* p. 234 s.).

II. — L'emploi de la préposition εἰς finale donne lieu à des constructions très voisines des précédentes, v.g. PAmh. **40** 8 εἰς δὲ τὸν τοῦ θεοῦ κλῆρον τῆς χειρίστης καταλελειμμένας τὰς πάσας (ἀρούρας) κε, *ayant laissé 25 aroures en tout de mauvaise terre pour la part du dieu,* **55** 4 ὁμολογῶ ἔχειν παρ' ὑμῶν εἰς τὰ ἐκφόρια τοῦ ε, *je reconnais avoir reçu de vous pour la redevance de la 5e année 57 artabes...* Quant à la tournure λογίζεσθαι (passif) εἰς Act. **19** 27, Ro. **2** 26, **9** 8, on peut y reconnaître une influence de l'hébreu favorisée toutefois par une tendance de la Κοινή, car les LXX mettent parfois εἰς v.g. Is. **40** 17 même là ou l'hébreu n'a pas la particule לְ (cf. Ro. **4** 3) car l'hébreu a aussi la construction du double accusatif en ce sens. Joüon § 125 *w*, Touzard, 410.

III. — L'emploi de ὡς devant l'attribut qui est en certains cas un calque de l'hébreu, v.g. Ro. **8** 36 ἐλογίσθημεν ὡς πρόβατα σφαγῆς = Ps. **44** 23 נֶחְשַׁבְנוּ כְּצֹאן, s'explique aussi par l'extension de ὡς signifiant *en qualité de,* ainsi Xénoph. Cyr. III, **1**, 22 ὡς πολεμίοις αὐτοῖς χρῶνται, *ils les traitent en ennemis,* cf. ἡγεῖσθαι ὡς II Th. **3** 15, ἔχειν ὡς Mt. **14**. 5, ἀποδεικνύναι ὡς I Cor. **4** 9.

IV. — A la rigueur, Mc. **6** 39 ἀνακλῖναι πάντας συμπόσια συμπόσια, Lc. **9** 14, s'expliquerait par le double accusatif des verbes signifiant *partager, diviser :* class. *il divisa son armée en douze parties,* τὸ στράτευμα κατένειμε δώδεκα μέρη.

j) Dans la construction passive, l'accusatif de la personne devient le sujet du verbe, l'accusatif de la chose est conservé sans changement :

Class. μουσικὴν διδαχθείς, *ayant été instruit dans la musique,* II Th. **2** 15 τὰς παραδόσεις ἃς ἐδιδάχθητε, *les traditions que vous avez apprises,* I Cor. **12** 13 ἓν πνεῦμα ἐποτίσθημεν, *nous avons été abreuvés d'un seul esprit,* Lc. **16** 19, Heb. **6** 9.

Le nom de la personne devient sujet du passif même lorsqu'à l'actif il devrait être au datif :

Gal. 2 7 πεπίστευμαι τὸ εὐαγγέλιον, *l'évangile m'a été confié,* Ro. 3 2, Act. 28 20.

On retrouve l'accusatif de la chose dans les expressions δεδεμένος τοὺς πόδας Jo. 11 44 (Mt. 22 13 δήσαντες αὐτοῦ πόδας), διεφθαρμένων ἀνθρώπων τὸν νοῦν I Tim. 6 5, Hérodote, 1 38 διεφθαρμένος τὴν ἀκοήν, Act. 18 25, Heb. 10 22.

Remarque. — A propos de Phil. 1 11 πεπληρωμένοι καρπὸν δικαιοσύνης *remplis du fruit de justice,* on évoque Exod. 31 3 ἐνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα σοφίας, on pourrait y ajouter 1 7 ἐπλήθυνεν δὲ ἡ γῆ αὐτούς וַתִּמָּלֵא הָאָרֶץ אֹתָם, *le pays fut rempli d'eux,* aussi Blass et Grimm y voient un hébraïsme. Noter pourtant en grec moderne les deux accusatifs γέμισε τὸ ποτήρι νερό, *remplis d'eau le verre.*

Accusatif circonstanciel.

k) L'accusatif de **relation** fréquent dans le classique au point d'être appelé accusatif grec est assez rare dans le N. T. où il tend à être supplanté par le datif. Il exprime soit une partie du sujet : PPar. 10 4, 5 τὸ γένος Σύρος... μεγέθει μέσος... ἐστιγμένος τὸν δεξιὸν καρπὸν γράμμασι βαρβαρικοῖς, *tatoué à la phalange droite avec des lettres barbares,* soit le point de vue auquel on veut restreindre la portée d'une affirmation : Mt. 27 57 ἄνθρωπος ... τοὔνομα Ἰωσήφ, *un homme Joseph quant au nom, nomine,* Jo. 6 10 τὸν ἀριθμὸν ὡς πεντακισχίλιοι, *numero,* Heb. 2 17, BU. 453 8 κεχαρακμένη ἐπὶ τῷ μηρῷ δεξίῳ ἀραβικὸν χάραγμα, *marqué à la cuisse droite d'un caractère arabe,* PLeip. 28 9, 10 Παπνούθιος τὸ ὄνομα κατέλειψεν υἱὸν Παῆσιν τὴν προσηγορίαν, *le nommé Paphnuce a laissé un fils appelé Paësis.*

l) L'accusatif s'emploie aussi pour marquer l'**extension** dans l'espace et dans le temps : Jo. 6 19 ἐληλακότες ὡς σταδίους εἴκοσι πέντε ἢ τριάκοντα, *ayant donc ramé environ vingt-cinq ou trente stades,* Lc. 2 44, 22 41, 24 13, class. *Platée est à 70 stades de Thèbes,* σταδίους ἑβδομήκοντα ; Jo. 2 12 ἐκεῖ ἔμειναν οὐ πολλὰς ἡμέρας Anab. I, 2, 6 ἐνταῦθα ἔμειναν ἡμέρας ἑπτά, Lc. 21 37.

m) De là les locutions νύκτα καὶ ἡμέραν *durant la nuit et le jour* Mc. 4 27, Act. 26 7 class., ἡμέραν ἐξ ἡμέρας II Pe. 2 8, Gen. 39 10 יוֹם יוֹם, II Paral. 24 11 לְיוֹם בְּיוֹם non calqué exactement sur l'hébreu, μίαν ὥραν Mc. 14 37 à la question *quandiu?* Même à la question *quando?* ὥραν se rencontre dans le N. T. comme chez les class. Jo. 4 52 ὥραν ἑβδομήν, *à la septième heure,* Act. 10 3, I Cor. 15 30; ὁδὸν θαλάσσης, *le long de la mer,* Mt. 4 15, que certains expliquent par *dans la direction de,* traduction de דֶּרֶךְ Dt. 11 30, III Regn. 8 48; BU. 910 II 19 τὸν μῆνα ἕκαστον, *chaque mois.*

Remarque. — L'accusatif du nombre ordinal sans article marquant *depuis combien de temps telle ou telle situation existe,* class. ἐπιδεδήμηκε τρίτην ἤδη ἡμέραν

il est ici depuis deux jours, se constate Act. **27** 33 τεσσαρεσκαιδεκάτην σήμερον ἡμέραν προσδοκῶντες ἄσιτοι *depuis 13 jours = il y a 14 jours aujourd'hui...*

n) Parmi les accusatifs devenus locutions adverbiales nous trouvons dans le N. T. τὰ πολλά, Vg. *plurimum* Ro. 15 22, τὸ πλεῖστον I Cor. 14 27, τὸ πρῶτον Jo. 10 40, τὸ πρότερον 6 62, τὸ καθ' ἡμέραν, *chaque jour* Lc. 19 47, λοιπόν, τὸ λοιπόν, *jam* Act. 27 20, *de cetero* Heb. 10 13 BU. 846 10, τὸ νῦν ἔχον, *pour le moment* Act. 24 25, τὴν ἀρχήν, *absolument* Jo. 6 25, *au commencement* Gen. 43 18, τὸ τέλος I Pe. 3 8, ὃν τρόπον Act. 1 11, Mt. 23 37, Gen. 26 29 (traduit כַּאֲשֶׁר) class.

Remarque. — L'accusatif sans préposition pour marquer l'endroit vers lequel se dirige un mouvement est usité chez les poètes seulement. Noter l'analogie de II Cor. **3** 18 τὴν αὐτὴν εἰκόνα μεταμορφούμεθα Vg. *in eandem imaginem transformamur*, et celle de l'hébreu dans Touzard, 441.

§ 44. — Le Génitif.

L'emploi du génitif est d'autant plus étendu qu'en dehors de sa signification propre ce cas supplée à l'ablatif pour indiquer l'origine, la séparation, le point de départ, à l'ablatif construit avec les comparatifs, au locatif dans la construction du génitif absolu. Le rôle particulier du génitif est assez vaste pour exprimer tout rapport d'appartenance d'un objet ou d'une qualité à un sujet, rapport dont la nature ne peut souvent être déterminé que par le contexte et l'exégèse. Si l'on compare τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, τὸ μαρτύριον τοῦ Χριστοῦ, Ἰούδας Ἰακώβου, φόβος Ἰουδαίων, μισθὸς ἀδικίας etc., on se rend compte de la multiplicité des relations marquées par le génitif. Ce cas détermine aussi un nom de la même façon qu'un adjectif et peut tenir lieu d'attribut, p. ex. Mc. **5** 42 ἦν ἐτῶν δώδεκα, *elle avait douze ans*, Heb. **12** 11 πᾶσα παιδεία οὐ δοκεῖ χαρᾶς εἶναι, ἀλλὰ λύπης, *toute correction paraît être (un sujet) non de joie mais de tristesse*.

Le génitif avec les noms.

Complément distinctif dans cette construction, le génitif restreint ou détermine l'étendue du mot auquel il se rapporte, v.g. βασιλεία τοῦ πατρὸς ἡμῶν Δαυείδ, *le règne* est déterminé par *du père*, et ce dernier par ἡμῶν.

a) Les relations de parenté exprimées par le génitif sont :

1° la paternité avec ou sans υἱός, Mc. 10 35 οἱ υἱοὶ Ζεβεδαίου, Jo. 21 2 οἱ τοῦ Ζεβεδαίου, Act. 20 4 Σώπατρος Πύρρου, Jo. 6 71 τὸν Ἰούδαν Σίμωνος sans article devant le génitif quand υἱός est omis (class.), ainsi BU. 468 4, 5 Σάτυρος Σατύρου, PPar. 14 5 ss. ὑπὸ Ἀριτρέους καὶ Πεχύτου τῶν Ὥρου καὶ Μεντέμητος οὗ τὸν πατέρα ἀγνοῶ. La mention du père est exigée dans les contrats : PPar. 65 14 καὶ τὰ ὀνόματ' αὐτῶν πατρόθεν ἐντάσσειν.

2° la maternité, Lc. 24 10 Μαρία ἡ Ἰακώβου cf. Mc. 15 40 et 47, class. Ὀλυμπίας ἡ Ἀλεξάνδρου.

3° l'état conjugal, Mt. 1 6 τῆς τοῦ Οὐρίου, Jo. 19 25 Μαριὰμ ἡ τοῦ Κλωπᾶ,

class. ἡ 'Αδμήτου, ἡ τοῦ Καναπέως (le mot γυνή est toujours exprimé dans les épitaphes attiques), τὸν τῆς Λαοδαμείας c'est-à-dire Protésilas.

4° la fraternité, 'Ιούδας 'Ιακώβου, Lc. 6 16, Act. 1 13 d'après le Jacques si connu de la communauté, cf. Jud. 1 'Ιούδας ... ἀδελφὸς 'Ιακώβου, class. Τιμοκράτης ὁ Μητροδώρου (ἀδ.) Alciphron, II, 2.

5° la dépendance vis-à-vis d'une famille, I Cor. 1 11 ὑπὸ τῶν Χλόης, Ro. 16 10, 11; vis-à-vis d'un maître, I Cor. 15 23 οἱ τοῦ Χριστοῦ, class. οἱ τοῦ Σωκράτους.

Remarque. — Au sens métaphorique υἱός (τέκνον) est en général une tournure sémitisante : υἱοὶ τοῦ πονηροῦ, *les fils du mal* Mt. **13** 38, τοῦ νυμφῶνος équivalent de בְּנֵי הַחֻפָּה, *les fils de la chambre nuptiale* = les garçons de noces, τῆς ἀπειθείας = ἀπειθεῖς Eph. **2** 2, τοῦ φωτός Lc. **16** 8, fréquent dans les LXX v. g. υἱοὶ ἀνομίας Ps. **88** 23, υἱὸς ἀδικίας II Regn. **7** 10, I Mac. **2** 47 υἱοὺς τῆς ὑπερηφανίας, *les orgueilleux*, **4** 2 οἱ υἱοὶ τῆς ἄκρας *les soldats de l'Acra.* En arabe le voyageur est « le fils du sentier », un homme de 50 ans est un « fils de 50 ans » *ibn ḥamsîn sené.* La Bible a fait pénétrer cet usage dans le style ecclésiastique, v.g. Epiphane, *Hær.*, **43** 2 οἱ υἱοὶ τῆς ἀληθινῆς πίστεως. Le grec a rarement des tournures analogues, comme υἱὸς 'Ελλάδος, et les restreint à un usage normal. Cf. Lagrange, *S. Matth.*, p. 166.

b) Le génitif subjectif indique que l'action exprimée par le nom auquel il est lié est accomplie par le sujet au génitif : Act. 6 1 γογγυσμὸς τῶν 'Ελληνιστῶν, *un murmure des Hellénistes,* Mt. 7 27 ἡ πτῶσις αὐτῆς, *sa ruine.*

c) Le génitif objectif est celui de l'objet sur lequel s'exerce l'action exprimée par le nom avec lequel il est construit : Ro. 1 20 κτίσις κόσμου, *création du monde,* Eph. 5 1 μιμηταὶ τοῦ θεοῦ, *imitateurs de Dieu,* Mt. 13 18 παραβολὴ τοῦ σπείροντος, *la parabole du* (= *qui concerne*) *le semeur,* Jo. 7 13 φόβος 'Ιουδαίων, *la peur* (*qu'on a*) *des Juifs.*

C'est le contexte qui aidera en général à discerner un génitif des autres génitifs affectant le même mot :

Après πίστις le génitif objectif v.g. Ro. 3 22 διὰ πίστεως 'Ιησοῦ Χριστοῦ, Jac. 2 1, équivaut à διὰ τῆς εἰς Χριστὸν 'Ιησοῦν πίστεως Act. 24 24, Col. 1 4. Lorsque le génitif subjectif est exprimé on met de préférence un cas régi par une préposition pour éviter toute confusion : I Th. 1 8 ἡ πίστις ὑμῶν ἡ πρὸς τὸν θεόν, Col. 2 5 ἡ εἰς Χριστὸν πίστις ὑμῶν.

Le génitif qui suit εὐαγγέλιον désigne soit l'objet, v.g. τῆς σωτηρίας Eph. 1 13, τῆς χάριτος τοῦ θεοῦ Act. 20 24, τοῦ Χριστοῦ I Cor. 9 12, soit l'auteur : Ro. 15 16, 1, 1, 3 εἰς εὐαγγέλιον θεοῦ ... περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ, II Cor. 4 3 ἡμῶν, soit le complément indirect Gal. 2 7 ἀκροβυστίας — τῆς περιτομῆς, *l'évangile pour les incirconcis, pour les circoncis.*

Avec ἀγάπη génitif objectif : τοῦ θεοῦ, *envers Dieu* Lc. 11 42, II Th. 3 5; génitif subjectif : l'amour de Dieu pour les hommes ἡ ἀγάπη τοῦ θεοῦ, II Cor. 5 14.

Avec ὑπακοή génitif objectif, de la chose à laquelle on obéit τῆς πίστεως, Ro. 1 5, τῆς ἀληθείας IPe. 1 22; subjectif II Cor. 7 15 πάντων ὑμῶν.

Avec ὑπομονή génitif objectif proprement dit II Th. 3 5; génitif de la chose dans laquelle on persévère Ro. 2 7, I Th. 1 3.

Δικαιοσυνὴ θεοῦ : Ro. 1 17, 3 22 génitif de l'auteur, *justice donnée par Dieu à l'homme* = Phil. 3 9 ἐκ θεοῦ; génitif de possession, *justice que Dieu exerce au jugement* Ro. 3 5, Ps. 97 (98) 2.

d) Le génitif partitif indique un tout dont on distingue une ou plusieurs parties. Son emploi dans la Κοινή est assez réduit à cause de la préférence qu'on a pour les prépositions ἐκ, ἀπό, ἐν : Ro. 15 26 τοὺς πτωχοὺς τῶν ἁγίων.

Après τις, τινές : Lc. 7 36 τις τῶν Φαρισαίων, PPar. 12 12 τῶν μετά σου τις, Mt. 9 3 ἰδού τινες τῶν γραμματέων, Vg. *quidam de Scribis;* avec prépos. τις ἐξ ὑμῶν, Jac. 2 16, Lc. 11 15 τινὲς δὲ ἐξ αὐτῶν. Avec le simple génitif partitif il y a trois cas assurés du τίς interrogatif (Act. 7 52, Heb. 1 5, 13) mais Mt. 27 21 τίνα ἀπὸ τῶν δύο est vulgaire; ἀπό devant le partitif est très fréquent dans les LXX.

Après εἷς : Mt. 5 29 ἓν τῶν μελῶν σου, *unum membrorum tuorum,* 10 42 ἕνα τῶν μικρῶν, *uni ex minimis,* PAmh. 30 II 28 ἑνὸς τῶν ἁλιείων, *l'un des pêcheurs,* PPar. 15 50 τὸν ἕνα αὐτῶν; avec prépos. Mt. 10 29 ἓν ἐξ αὐτῶν, 18 12.

Après λοιπός Ap. 9 20, ἕκαστος Ro. 14 12, mais Lc. 14 33 πᾶς ἐξ ὑμῶν, Lev. 21 21; class. πᾶς Ἑλλήνων; avec ἐν = בְּ ou לְ Lev. 11 3, 26.

Remarque. — Le pronom indéfini τινές, τινάς n'est pas toujours exprimé, p.ex. Act. 21 16 συνῆλθον καὶ τῶν μαθητῶν, *vinrent aussi avec nous des disciples;* devant ἀπό Mt. 27 9, I Mac. 7 33 καὶ ἐξῆλθον ἀπὸ τῶν ἱερέων; devant ἐκ Jo. 16 17 qui n'est pas inusité en classique.

Après les noms géographiques suivant une tournure très grecque : Mt. 21 11 Ναζαρὲθ τῆς Γαλιλαίας, Act. 22 3, class. Πέργαμον τῆς Μυσίας.

Après les indications de temps : Mt. 28 1 ὀψὲ σαββάτων, *après le sabbat,* Philostrate *Apoll.*, 138, 8 ὀψὲ μυστηρίων, *après les mystères* et autres exemples dans Schmid, IV, p. 367.

Lc. 18 12 δὶς τοῦ σαββάτου, class. δὶς τῆς ἡμέρας, *deux fois le jour.*

Après les indications de quantité : Lc. 19 8 τὰ ἡμίσειά μου τῶν ὑπαρχόντων, *la moitié de mes biens,* avec l'attraction du genre et du nombre du substantif comme en class., de même I Mac. τὰς ἡμίσεις τῶν δυναμέων; toutefois τὸ ἥμισυ (s.-ent. μέρος) Mc. 6 23, Ap. 12 14, Esth. 5 3 est employé aussi, quoique moins fréquemment par les class. v.g. τὸ ἥμισυ τοῦ στρατοῦ, *la moitié de l'armée;* τὸ δέκατον (μέρος) τῆς πόλεως Ap. 10 13 suit la même construction.

Remarque. — I Pe. 5 9 τὰ αὐτὰ τῶν παθημάτων, *les mêmes souffrances* se rattache au génitif du genre = les mêmes parmi les souffrances et ne se rapporte que de

loin à la tournure classique εἰς τοῦτο ἀμαθίας, *à ce degré d'égarement* qui ne se trouve qu'avec les pronoms ou les adjectifs neutres exprimant une quantité.

e) Le génitif de qualité remplace fréquemment l'adjectif dans le N. T. sous l'influence de l'hébreu :

μισθὸς Act. 1 18, ὁ οἰκονόμος Lc. 16 8, ὁ κριτὴς τῆς ἀδικίας = ἄδικος, χωλὴ Act. 8 23, ῥίζα πικρίας Heb. 12 15 = πικρά, Ro. 6 6 τὸ σῶμα τοῦ θανάτου = 6 12 θνητόν, σκεῦος ἐκλογῆς, ὀργῆς, ἐλέους etc., Ps. 60 (61) 4 πύργος ἰσχύος מִגְדַּל־עֹז, *une tour forte,* Exod. 29 29 ἡ στολὴ τοῦ ἁγίου בִּגְדֵי הַקֹּדֶשׁ, *les vêtements saints.*

Remarque. — La fréquence de cette tournure dans les LXX vient évidemment du calque de l'hébreu qui remédie par là à la pénurie des adjectifs. Bien que les poètes grecs en offrent quelques exemples, cette construction ne s'explique guère dans le N.T. que par l'influence des LXX et la manière orientale d'exprimer la qualité. Cf. Joüon, § 129 *f* et Touzard, 417.

f) Une construction inverse donne la valeur d'un adjectif au nom qui n'est pas au génitif, suivant un procédé de rhétorique, en usage aussi chez les profanes, consistant à mettre en relief le sens de l'épithète en la substantifiant :

Ro. 6 4 ἐν καινότητι ζωῆς, *dans une vie nouvelle,* 7 6 ἐν καινότητι πνεύματος καὶ οὐ παλαιότητι γράμματος, *dans un esprit nouveau et non d'après une lettre désuète,* I Tim. 6 17 ἐπὶ πλούτου ἀδηλότητι, *dans des richesses incertaines.*

g) Le génitif sert encore à exprimer des rapports beaucoup moins étroits que les précédents ; il s'allie à d'autres noms de façon à former une manière de composés que la concision du langage peut multiplier à l'infini. C'est ainsi qu'il exprime des rapports extrinsèques :

1° de lieu : μετοικεσία βαβυλῶνος Mt. 1 11, *la déportation à Babylone,* cf. poét. νόστος οἴκοιο *retour à la maison,* Jo. 7 35 ἡ διασπορὰ τῶν Ἑλλήνων *la dispersion parmi les Grecs,* Mc. 8 27 κῶμαι Καισαρίας, *les villages autour de Césarée* (le possessif est possible : *du ressort de Césarée*).

Col. 1 20 αἷμα τοῦ σταυροῦ, *le sang (répandu) sur la croix,* II Cor. 11 26 κινδύνοις ποταμῶν, Jo. 10 7 θύρα τῶν προβάτων, *porte par où passent les brebis pour aller au bercail,* ὁδὸς ἐθνῶν, *chemin qui va chez les Gentils.* Cf. Gen. 3 24 ἡ ὁδὸς τοῦ ξύλου τῆς ζωῆς, *le chemin conduisant à l'arbre de vie.*

2° de temps : Lc. 2 44 ὁδὸς ἡμέρας (class.), ἡ ἡμέρα ἀπολυτρώσεως *le jour de la rédemption* Eph. 4 30, κρίσεως Mt. 10 15, ἐπισκοπῆς I Pe. 2 12, ὀργῆς Ro. 2 5, Ez. 22 24 בְּיוֹם זָעַם, Soph. 2 3, idée biblique du *jour* apocalyptique qui se construit comme χρόνος en grec, v.g. οἱ τῆς κρίσεως χρόνοι.

3° de contenu : Mc. 14 3 ἀλάβαστρον μύρου, 13 κεράμιον ὕδατος construction class. v.g. κρήνη ὕδατος qui se rencontre aussi en hébreu v.g. נֵבֶל־יַיִן ἀσκὸς οἴνου I Sam. 10 3, Gen. 40 16 ; à cela se rattachent Jo. 21 8 τὸ δίκτυον τῶν ἰχθύων, *le filet des poissons,* PPar. 10 9 δέσιν ἔχων χρυσίου ἐπισήμου μναιεῖα

γ', *ayant une ceinture contenant en or monnayé trois pièces de la valeur d'une mine.*

4° de but (surtout chez Jean et Paul) : Jo. 5 29 ἀνάστασις ζωῆς = II Mac. 7 14 ἀνάστασις εἰς ζωήν, ἀν. κρίσεως par parallélisme, *résurrection pour la vie, pour le jugement,* Ro. 8 36 πρόβατα σφαγῆς Ps. 44 (gr. 43) 23 צֹאן טִבְחָה, *brebis destinées à la boucherie,* Amos 8 10 πένθος ἀγαπητοῦ, *deuil pour un fils unique* אֵבֶל יָחִיד (objectif).

Remarque. — L'application du génitif de possession, d'auteur et de cause, de mesure, de prix, de matière, d'âge (v.g. BU. **444** 4 Θαῆσις Πασίωνος ὡς ἐτῶν τριάκοντα) n'offre aucune particularité notable dans la Κοινή. Le génitif sert en outre à exprimer une quantité de déterminations de toute nuance qui proviennent souvent dans le grec biblique de la liberté dont jouit l'hébreu à cet égard. Cf. Joüon § 129 *g*, Touzard, 416. Parfois, à l'instar du classique, le génitif répond à *qui concerne :* ὁ νόμος τοῦ λεπροῦ Lev. **14** 2, νόμος τῆς βλαβῆς, *la loi du dommage* (Démosth.), mais Ro. **7** 2 νόμος τοῦ ἀνδρός, *la loi qui la liait à son mari.* Pour βάπτισμα μετανοίας Mc. **1** 4 cf. Lagrange, *in loc.* L'expression de Théodoret ἱεροσύνης χειροτονία répond à notre *ordination du sacerdoce* et se range dans la catégorie suivante, parmi les génitifs explicatifs.

h) Le génitif **explicatif** ou **épexégétique** précise l'idée contenue dans un autre substantif. On classe d'ordinaire dans cette catégorie II Cor. 5 5 τὸν ἀρραβῶνα τοῦ πνεύματος, *les arrhes de l'Esprit* (*qui sont l'Esprit*), Lc. 11 29 τὸ σημεῖον Ἰωνᾶ, *le signe consistant dans le fait de Jonas,* Jo. 2 2 τοῦ ναοῦ τοῦ σώματος αὐτοῦ, Act. 2 14, Eph. 2 14, Heb. 6 1, Jac. 1 12; σημεῖον περιτομῆς Ro. 4 11 a pour var. περιτομήν, mais saint Paul a voulu vraisemblablement insister sur le signe extérieur de la circoncision; rare en prose, ce génitif est surtout employé par les classiques avec l'infinitif v.g. Platon, *Phédon,* 97 a ἡ ξύνοδος τοῦ πλησίον ἀλλήλων τεθῆναι, *la réunion qui consiste à être placé l'un près de l'autre;* on y joint les désignations géographiques II Pe. 2 6 πολεῖς Σοδόμων καὶ Γομορρᾶς; ce qui se rencontre aussi chez les profanes anciens : Ἰλίου πόλις, πόλις Ἄργους, en plus de l'apposition : ἡ πόλις οἱ Τάρσοι, *la ville de Tarse* (de même Act. 11 5, 16 14), ou de la construction avec le gentilice : II Cor. 11 32 τὴν πόλιν Δαμασκηνῶν, qui prend une grande extension à l'époque impériale : BU. 407 3 τῆς Μεμφειτῶν πόλεως, PFay. 87 1 πόλεως Ἀλεξανδρέων, *RB.,* 1900 p. 442 ἡ πόλις Ἀντιοχέων τῶν πρὸς τῷ Χρυσορόᾳ τῶν πρότερον Γερασηνῶν (Gérasa) et 1927, p. 250.

On y ajoute les désignations de fêtes comme en class. Démosth. 50 5 ἡ τῶν Παναθηναίων καὶ ἡ τῶν Διονυσίων ἑορτή, Exod. 34 25 τῆς ἑορτῆς τοῦ Πάσχα Jo. 13 1, τῶν ἀζύμων Dt. 16 16, Lc. 22 1, τῆς σκηνοπηγίας Dt. 31 11, Jo. 7 2.

i) Deux ou plusieurs génitifs de signification différente peuvent dépendre d'un même substantif : Act. 5 32 ἡμεῖς ἐσμεν αὐτοῦ μάρτυρες τῶν ῥημάτων τούτων, *nous sommes ses témoins pour ces choses,* II Cor. 5 1 ἡ ἐπίγειος ἡμῶν οἰκία τοῦ σκήνους (un possessif et un explicatif), Phil. 2 30, II Pe. 3 2;

cf. Thucyd. III, 12 τὴν ἐκείνων μέλλησιν τῶν εἰς ἡμᾶς δεινῶν, *le délai qu'ils apportent dans leurs sévices contre nous.*

Saint Paul affectionne les séries de génitifs dépendant les uns des autres, v.g. II Cor. 4 4 τὸν φωτισμὸν τοῦ εὐαγγελίου τῆς δόξης τοῦ Χριστοῦ, Eph. 1 6, Col. 1 20, et aussi Ap. 14 8, II Pe. 3 2, Sap. 13 5 ἐκ γὰρ μεγέθους καλλονῆς κτισμάτων, *de la grandeur de la beauté des créatures,* PBrit. III, p. 183, l. 74 καὶ τίμης ἐλαίου καύσεως λύχνων τοῖς διὰ νυκτὸς ἐργαζομένοις, *et du prix de l'huile consumée par les lampes pour ceux qui travaillent la nuit,* Xénoph. *Anab.*, II, 5 38.

Le génitif avec les verbes.

j) Les verbes, qui expriment une action ne s'exerçant que sur une partie de l'objet, gouvernent le génitif; tels sont ceux qui expriment la **participation** :

μεταλαμβάνειν, *obtenir une part de,* Heb. 6 7, *prendre* (de la nourriture) Act. 2 46, 27 33; mais il demande l'accusatif quand disparaît le sens partitif comme Act. 25 25 καιρὸν δὲ μεταλαβών, *saisissant l'occasion,* Polybe II, 16 15 μεταλαβόντες δὲ καιρὸν ἁρμόττοντα ce qui répond à la note de BEKKER *Anecd.* I, p. 158 μεταλαμβάνω ἀντὶ τοῦ ἁρπάζω, αἰτιατικῇ i. e. μ. signifiant *saisir* prend l'accusatif.

μετέχειν, *avoir* ou *prendre part à,* I Cor. 9 12, Heb. 2 14, mais I Cor. 10 17 ἐκ τοῦ ἑνὸς ἄρτου μετέχομεν avec la construction permise pour les noms ou les pronoms.

κοινωνεῖν, *avoir en commun avec, participer à* avec le génitif de la chose Heb. 2 14, et le datif de la personne (class.) Phil. 4 15, BU. 969 13 κτηνοτροφία, ἧς ἐκοινώνουν τῷ τετελευτηκότι,

plus rarement en class. le datif de la chose : Ro. 15 27, I Tim. 5 22, ou l'accus. avec εἰς : Phil. 4 15; mais avec ἐν tournure de la Κοινή : Gal. 6 6, Barn. 19 8, PLond 1660 18 (PREISIGKE).

μεταδιδόναι, *faire prendre part à ;* dans le N. T. seulement avec l'accusatif ce qui peut s'expliquer parce que le *tout* est communiqué : Ro. 1 11, I Th. 2 8 comme λαγχάνειν τι signifie en class., *j'obtiens qque chose en partage* et λ. τινός, *une part de quelque chose.*

k) Sont assimilés aux verbes de participation ceux qui signifient *prendre de, donner de, goûter à, manger, boire de* quand leur régime est une partie d'un tout, après lesquels le grec biblique emploie souvent au lieu du simple génitif, le génitif précédé d'une préposition :

διδόναι Mt. 25 8 ἐκ τοῦ ἐλαίου, Lc. 20 10 ἀπὸ τοῦ καρποῦ, Gen. 45 18 sans prépos. καὶ δώσω ὑμῖν πάντων τῶν ἀγαθῶν.

λαμβάνειν Ap. 18 4 ἐκ τῶν πληγῶν, Mc. 12 2 ἀπὸ τῶν καρπῶν, Exod. 29 7 καὶ λήψῃ τοῦ ἐλαίου, 12 ἀπὸ τοῦ αἵματος, 13 πᾶν τὸ στέαρ.

φέρειν Jo. 21 10 ἀπὸ τῶν ὀψαρίων, *apportez qques poissons de ceux...* Gen. 4 4 ἤνεγκε καὶ αὐτὸς ἀπὸ τῶν πρωτοτόκων τῶν προβάτων.

ἐσθίειν Jo. 6 26 ἐκ τῶν ἄρτων, Lev. 11 8 ἀπὸ τῶν κρεῶν οὐκ ἔδεσθε, 22 6 ἀπό, 4, 7 τῶν ἁγίων, 10 ἅγια, souvent traduit מִן.

πίνειν Jo. 4 13 ἐκ τοῦ ὕδατος, Ap. 14 10 ἐκ τοῦ οἴνου, Lc. 22 18 ἀπὸ τοῦ γενήματος, Gen. 9 21 ἔπιεν ἐκ τοῦ οἴνου, rare, ordinairement avec l'accus. et par analogie Lc. 15 16 γεμίσαι τὴν κοιλίαν ἐκ, 16 21 χορτασθῆναι ἀπό, mais κορέννυσθαι τροφῆς Act. 27 38 littéraire, φείδομαι, *épargner* génit. class. Ro. 8 32, II Pe. 2 4, tandis que les LXX ont ἐπί τινι, περί, ὑπέρ, ἀπό τινος.

γεύεσθαι, *goûter*, génit. Lc. 14 24 τοῦ δείπνου, et avec le terme araméisant τοῦ θανάτου Mt. 16 28, Jo. 8 52. II Regn. 3 35 οὐ μὴ γεύσομαι ἄρτου ἢ ἀπὸ παντός τινος, et aussi l'accus. dans les LXX, I Regn. 14 43, Job. 12 11.

Remarque. — Le classique emploie le génitif lorsque le sens reste partitif : τῶν κηρίων ὅσοι ἔφαγον, *tous ceux qui mangèrent des gâteaux de miel*, mais il se sert de l'accusatif quand il s'agit du tout, ou du genre de nourriture, v.g. Mc. 1 6 ἐσθίων ἀκρίδας καὶ μέλι, I Cor. 8 10, Ap. 2 14, I Cor. 10 18. Expliquer le génitif avec les verbes précédents en le faisant dépendre de l'idée du mot μέρος « partie » qui serait le complément direct du verbe est tout à fait superflu.

l) Avec les verbes signifiant *toucher, saisir*, le nom de la partie par laquelle on saisit se met au génitif, et quelquefois par extension l'objet tout entier.

ἅπτεσθαι, *toucher*, Lc. 18 15, I Cor. 7 1, Jo. 20 17; Act. 28 3 καθάπτειν τῆς χειρός, Lev. 12 4 παντὸς ἁγίου οὐχ ἅψεται, mais aussi ἅπτομαι ἀπό τινος 5 3, 7 11 (21) façon vulgaire de marquer le partitif, car ἀπό ne répond pas à l'hébreu נָגַע בְּ qui est plus rarement rendu avec servilité par ἐπὶ 22 5.

θιγγάνειν, *toucher*, Heb. 12 20 κἂν θηρίον θίγῃ τοῦ ὄρους = Exod. 19 13 ὁ ἁψάμενος τοῦ ὄρους, *blesser* Heb. 11 28; les 2 sens sont class.

λαμβάνεσθαι et composés ἐπι-, ἀντι-, avec le génitif de la personne : Mt. 14 31, Lc. 9 47, Act. 17 19, except. Lc. 23 26 ἐπιλαβόμενοι Σίμωνα, *ayant mis la main sur Simon;* avec le génitif de la chose : τῆς χειρός Mc. 8 23, 3 19.

Les LXX et les papyrus (Preisigke s.v.) ont aussi régulièrement le génitif conformément à Bekker, *Anecd.* I, p. 141 ἐπιλαμβάνομαι· γενικῇ.

κρατεῖν, *s'emparer, être le maître de*, d'ordinaire avec legénit., ainsi Act. 27 13 τῆς προθέσεως, *de leur dessein,* Heb. 4 14, 6 18, PAmh. 51 26 οἰκία ἧς κρατεῖ, *la maison qu'il possède;* plus souvent avec l'accus. si le sens de *saisir fortement* est clair : Mc. 9 27 τινα τῆς χειρός, noter le génit. de la partie comme dans Mt. 9 25, PFay. 109 2 εὐθὺς σὲ οὐ κρατῶ, *je ne te retiens pas pour le moment,* PLeip. 40 III 23 τὰς χεῖρας αὐτοῦ ἐκράτησεν, *il lui saisit fortement les mains;* accus. avec le sens *d'arrêter, d'appréhender qqu'un :* Mt. 14 3, Mc. 3 21.

πιάζειν, *saisir,* Act. 3 7 καὶ πιάσας αὐτὸν τῆς δεξιᾶς χειρός, avec l'accus. dans le sens *d'arrêter pour incarcérer* comme le précédent : Act. 12 4, Jo. 7 30, plus tard on rencontre le terme de ληστοπιάστης, *qui prend les malfaiteurs; prendre* (*des poissons*) Jo. 21 3, 10, PBrit. II, p. 328 l. 76 πιάσαι ὀψάρια ἐκ τῶν ὑδάτων, cf. *Expositor,* 1910, p. 563.

ἀντέχεσθαι, *tenir pour quelqu'un, adhérer à,* Mt. 6 24, Tit. 1 9, Is. 56 47, *secourir* I Th. 5 14 et papyrus v.g. PPar. 14 23 οὐθενὸς δικαίου ἀντεχόμενος, *ne tenant compte d'aucun droit,* régulièrement le génitif.

ἀντιλαμβάνεσθαι, *prendre quelqu'un pour le soigner, secourir,* génitif Lc. 1 54, Act. 10 35 Gen. 48 17, Lev. 25 35 (except. I Paral. 22 17 datif) et papyrus dans toutes les acceptions de ce verbe (Preisigke, s.v.) class. Bekker, *op. l.* p. 408 ἀντεχόμενος = ἀντιλαμβανόμενος, p. 119 ἀντιλαμβάνομαι· γενικῇ et cit. de Démosthène.

m) Le génitif se trouve aussi après les verbes signifiant *viser à, atteindre, rencontrer, manquer* (le but) :

ἐφικνεῖσθαι, *atteindre* est construit dans I Cor. 10 13, 14 avec ἄχρι et εἰς, PMasp. 151 298 ἐφικέσθαι τῆς μεγίστης ἡλικίας, *atteindre l'âge le plus avancé.*

τυγχάνειν, *rencontrer,* Lc. 20 35, Act. 24 3, Heb. 8 6.

ἐπιτυγχάνειν, *obtenir,* Heb. 6 15 τῆς ἐπαγγελίας, *la promesse,* mais Ro. 11 7 τοῦτο οὐκ ἐπέτυχεν, Hermas, *Mand.* IX, 5 καὶ οὐδὲν ὅλως ἐπιτυγχάνουσιν τῶν αἰτημάτων αὐτῶν. Quand les composés de τυγχάνειν signifient *trouver par hasard,* ils gouvernent le datif.

λαγχάνειν, *obtenir par le sort,* Lc. 1 9 τοῦ θυμιᾶσαι, I Regn. 14 47 ἔλαχε τοῦ βασιλεύειν, génitif employé par le class. quand le sens demeure partitif : *obtenir une part de,* autrement l'accusatif est préférable comme Act. 1 17, II Pe. 1 1.

κληρονομεῖν, *hériter, obtenir par héritage,* accusatif dans le N. T., les LXX, v.g. Mt. 19 29, Lc. 10 25, Heb. 6 12, Sir. 4 13, 6 1, Polybe XVIII, 38 8 φήμην, XV, 22 3 δόξαν, BU. 19 1 τὰ μαμμῷα κλ., usage hellénistique contre lequel proteste Phrynicus au nom de l'archaïsme, Lobeck, p. 129 : κληρονομεῖν τόνδε· οὐχ οὕτως ἡ ἀρχαία χρῆσις, ἀλλὰ κληρ. τοῦδε. Bekker, *Anecd.* I, p. 150, suppose une discussion à ce sujet.

n) Les verbes signifiant *désirer* ont aussi le génitif en classique, v.g. ἀρετῆς ἐφίεσθαι, *aspirer à la vertu,* πεινῶσι χρημάτων, *ils ont soif de richesses :*

ἐπιθυμεῖν, génitif Act. 10 33 ἀργυρίου ἢ χρυσίου ἢ ἱματισμοῦ οὐδενὸς ἐπεθύμησα, I Tim. 3 1, Exod. 34 24, Prov. 21 10.

l'emploi de l'accus. Mt. 5 28, Exod. 20 17, Deut. 5 21, Hermas et auteurs ecclés., de même que l'absence de régime sont étrangers à la bonne grécité : Bekker, *op. l.*, p. 142 ἐπιθυμῶ· γενικῇ avec exemple d'Isocrate.

ὀρέγεσθαι, I Tim. 3 1 τῆς ἐπισκοπῆς, Heb. 11 16 κρείττονος conformes à Bekker, p. 161 ὀρεγόμενος· γενικῇ (Isocr.).

ὁμείρεσθαι (vulgaire pour ἱμείρεσθαι), I Th. 2 8 ὑμῶν, Ps. 62 2 (Symm.), var. de Job. 3 21 ; le class. a ἱμείρω, -ρομαι avec l'infin. ou employé absolument.

Remarque. — Le génitif class. fait place à l'accusatif avec πεινᾶν Mt. 5 6, mais l'accusatif est régulier avec ἐπιποθεῖν I Pe. 2 2, Phil. 2 26. Noter διψῆν ὕδατι Exod. 17 3, ἐπιποθεῖν ἐπί Ps. 41 1 et πρός *ibid.*

o) Les verbes marquant l'abondance ou la disette gouvernent le génitif : πιμπλάναι, ἐμπιπλάναι, *remplir,* Mt. 27 48, Lc. 1 53, 5 26, Ro. 15 24.

πληροῦν, Act. 2 28 εὐφροσύνης, Ro. 15 14 πάσης γνώσεως, II Tim. 1 4; avec l'accusatif de la chose dont on abonde : Phil. 1 11, Col. 1 9 tournure considérée comme un hébraïsme sur le thème Exod. 31 3 καὶ ἀνέπλησα αὐτὸν πνεῦμα θεῖον σοφίας, 35 31 וָאֲמַלֵּא אֹתוֹ רוּחַ, § 43 *j* rem,

Avec le datif, Ro. 1 29 πάσῃ ἀδικίᾳ, II Cor. 7 4 τῇ παρακλήσει répond à l'ablatif comme 5 18 μὴ μεθύσεσθε οἴνῳ, exception dont on trouve deux cas dans Euripide.

Autres exceptions : Eph. 5 18 ἐν πνεύματι (instrumental), Jo. 12 3 ἐκ τῆς ὀσμῆς où ἐκ exprime ce par quoi s'effectue le contenu du verbe comme après φωτίζεσθαι Ap. 18 1, γεμίζεσθαι 15 8, χορτάζεσθαι 19 21 (voir plus haut *k*), Lev. 9 17 ἔπλησεν τὰς χεῖρας ἀπ' αὐτῆς וַיְמַלֵּא כַפּוֹ מִמֶּנָּה.

γέμειν *être plein de,* Mt. 23 27 ὀστέων, Ro. 3 14, de même les LXX; exceptions : Mt. 23 25 ἐξ ἁρπαγῆς, *de rapines;* Ap. 17 3 ὀνόματα βλασφημίας, *plenam nominibus* peut s'expliquer par un hébraïsme ou par un solécisme, voir πληροῦν.

γεμίζειν, *remplir de,* Mt. 15 36 ὄξους, *de vinaigre,* Jo. 2 7, Ap. 15 8 exceptions : Lc. 15 16 ἐκ τῶν κερατίων, Ap. 8 5 ἐκ τοῦ πυρός, IV Mac. 3 14 ἐξ αὐτῆς, noter l'influence de מִלֵּא מִן ; accus. PFay. 118 23 ἐὰν ἀναβαίνῃ τὰ κτήνη γέμισον αὐτὰ βάκανον καὶ ξύλον, *si les bêtes viennent, charge-les de choux et de bois,* 117 14.

Pour les verbes de disette voir les verbes de séparation (*u*).

p) Les verbes signifiant *s'informer de, apprendre de* veulent le nom de la personne qui informe au génitif et le nom de l'information à l'accusatif :

πυνθάνεσθαι, Jo. 4 52 τὴν ὥραν παρ' αὐτῶν, *s'informer de l'heure auprès* d'eux, Mt. 2 4, II Paral. 32 31 πυθέσθαι παρ' αὐτοῦ τὸ τέρας, construction adoptée aussi par les class. ; les LXX ont ailleurs le simple génitif de la personne, BU. 424 6 π. τοῦ γραμματέως περὶ τούτων.

ἀκούειν, Act. 1 4 ἣν ἠκούσατέ μου, *que vous avez apprise de moi;* avec le double régime, le génitif de la personne peut être précédé d'une préposition comme en classique, soit παρά Act. 10 22, soit ἐκ Jo. 12 34, soit mais plus rarement ἀπό Act. 9 13, I Jo. 1 5, la part faite à la tournure hébraïsante ἀπὸ τοῦ στόματος Lc. 22 71, ἐκ τοῦ στ. Act. 22 14; le nom de la personne reste au génitif, Mt. 2 9 τοῦ βασιλέως, Lc. 2 46 αὐτῶν quand le nom de la chose manque ou qu'elle est indiquée par περί τινος (class.) Act. 17 32, 24 24; quand le nom de la personne manque, on a le nom de la chose à l'accusatif, Lc. 1 44 τὸν ἀσπασμόν, II Cor. 12 4 ῥήματα, et quelquefois au génitif Mc. 14 64 τῆς βλασφημίας, Lc. 6 47 τῶν λόγων = Mt. 7 24 τοὺς λόγους, φωνῆς et φωνήν Gen. 3 17, 11 7 quelle que soit la nuance de sens de ἀκούειν; les deux manières sont classiques, cf. BAILLY, *Dictionn.*

ἐπακούειν, *prêter l'oreille à, exaucer,* II Cor. 6 2 = Is. 49 8 a le génitif dans les LXX, POxy. 1494 7 ἐπακούσῃ ὁ θεὸς τῶν εὐχῶν ὑμῶν, ce qui est class.; le datif cependant (v.g. Prov. 15 29 εὐχαῖς δικαίων ἐπακούει) n'est pas inconnu aux profanes. Quant à ὑπακούειν, *obéir,* il gouverne régulièrement le datif. p. ex. Ro. 10 16, Act. 6 7.

ἐπακροᾶσθαι, *prêter l'oreille, écouter,* Act. 16 25 αὐτῶν, class. équivaut à ὑπακούειν d'après Bekker, *Anecd.* I, p. 366.

q) Le génitif s'emploie aussi avec les verbes exprimant le souvenir, l'oubli, le soin, la négligence, v.g. τῶν ἀπόντων φίλων μέμνησο, *souviens-toi des amis absents.*

μιμνήσκεσθαι, *se souvenir de,* Mt. 26 75 τοῦ ῥήματος, Lc. 1 14 ἐλέους, 23 42 μου, I Cor. 11 2. Dans le class. on trouve aussi le nom de la chose à l'accus., cas auquel doit se mettre le pronom qui remplace le nom de la chose après tous les verbes de *souvenir* et *d'oubli.*

μνημονεύειν, *se souvenir de,* Lc. 17 32 τῆς γυναικὸς Λώτ, Gal. 2 10 τῶν πτωχῶν, Tob. 4 5 κυρίου, I Mac. 12 11 ἀδελφῶν; avec l'accusatif d'objet « *conserver dans la mémoire* » Mt. 16 9 τοὺς πέντε ἄρτους, Ap. 18 5 (class.); le génitif en ce cas est plutôt le fait d'écrivains postérieurs, Plutarque, Lucien etc. tandis que les LXX demeurent fidèles à l'accus., Exod. 12 3 τὴν ἡμέραν ταύτην, Is. 43 18 τὰ πρῶτα et même II Regn. 14 11 τὸν θεόν; mais dans le sens de « *faire mention* » génit. Heb. 11 15 avec Plutarque contre Platon qui met l'accus., Heb. 11 22 avec περί.

ἀναμιμνήσκειν, *faire ressouvenir,* τινά τι, I Cor. 4 17 ὃς ὑμᾶς ἀναμνήσει τὰς ὁδούς μου, Gen. 41 9 τὴν ἁμαρτίαν, II Regn. 18 18 τὸ ὄνομα; passif « *se rappeler* » Heb. 10 32 τὰς ἡμέρας, Exod. 23 13 ὄνομα θεῶν, mais le génitif qui est aussi employé par les classiques apparaît (non dans le N. T.) III Regn. 17 18 ἀδικίας, Neh. 9 17 θαυμασίων, Sir. 3 15 σου. PPetr. II 20 3, 10 ἀναμνήσας αὐτοὺς τῆς ἐπιστολῆς.

ὑπομιμνήσκειν, *rappeler au souvenir,* τι II Tim. 2 14, τινά τι Jo. 14 26, τινὰ περί τινος II Pe. 1 12, toutes constructions régulières; τινος ne se voit que Lc. 22 61 (avec le passif) ce qui n'est pas absent des écrivains profanes surtout à l'actif.

ἐπιλανθάνεσθαι, *oublier,* Heb. 6 10, 13 2, 16 génit., Phil. 3 14 accus., le class. a en plus περί τινος, *commettre un oubli au sujet de.*

ἐκλανθάνειν, *faire oublier,* moy. *oublier,* Heb. 12 5 ἐκλέλησθε τῆς παρακλήσεως, *vous avez oublié l'exhortation,* POxy. 1203 8 τινός (class.).

μέλει, *curae est,* I Cor. 9 9 τῶν βοῶν (attique), le plus souvent avec περί τινος Mt. 22 16, Jo. 10 13, I Mac. 14 43, BU. 417 3 περὶ ὧν ἔγραψας μελήσει μοι, 26 περὶ πάντων μελησάτω σοι ce qui est grec aussi bien que la construction avec le nominatif de la chose, Act. 18 17 οὐδὲν τούτων τῷ Γαλλίωνι ἔμελεν, *de cela Gallion ne se mit nullement en peine,* BU. 624 25 τὰ δὲ ἄλλα σὺ (pour σοὶ) μελήσει, *vous prendrez soin de tout le reste.*

ἐπιμελεῖσθαι, *prendre soin de*, régulièrement avec le génitif Lc. 10 34, Gen. 44 21 etc.

ἀμελεῖν, *négliger*, τινός Heb. 2 3, I Tim. 4 14; PFlor. 303 4 περὶ τούτου.

μεριμνᾶν, *se préoccuper de;* le génit. ἑαυτῆς Mt. 6 33 est une exception qui s'explique par l'analogie avec ἐπιμελεῖσθαι, au lieu de l'accus. qu'emploient les class. et I Cor. 7 32 ss. Exod. 5 9 ταῦτα, ou d'une préposition comme περί τινος à laquelle I Cor. 12 25, Ps. 37 (38) 18 préfèrent ὑπέρ.

προνοεῖσθαι, *veiller à, pourvoir à,* supporte un régime à l'accus. Ro. 12 17, II Cor. 8 21 = Prov. 3 4 προνοοῦ καλὰ ἐνώπιον κυρίου, *veille à bien faire devant le Seigneur,* quoiqu'il régisse le génitif simple ou avec περί ou ὑπέρ. Le grammairien de Bekker, p. 166, 168 ne semble admettre l'accus. qu'avec le sens de *prévoir*.

ἀνέχεσθαι, *supporter,* le génitif le plus souvent dans les LXX et le N. T. v.g. Mt. 17 17, Lc. 9 41, II Th. 1 14 αἷς attraction pour ὧν, tandis que le class. a des préférences pour l'accus.

Remarque. — On ne voit pas dans le N.T. le génitif de la cause dont use parfois le classique avec les verbes de sentiments v.g. σὲ εὐδαιμόνισα τοῦ τρόπου, *je t'ai félicité de ton humeur,* mais on relève ce cas de génitif objectif : Mt. 18 27 σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου, au lieu de ἐπὶ τόν, ou de περὶ τοῦ, si l'on tient à la dépendance de ce nom vis à vis du verbe.

r) La construction avec le génitif se trouve aussi avec les verbes exprimant une comparaison, supériorité et infériorité.

ἄρχειν, *commander,* Mt. 10 42 τῶν ἐθνῶν, Ro. 15 12 = Is. 11 10.

κυριεύειν, *dominer sur,* Lc. 22 25, Ro. 14 9 νεκρῶν καὶ ζώντων, Is. 3 4, Esd. 4 14; avec le sens de *devenir propriétaire de* prend parfois l'accus. dans pap. du II[a] τὰ σώματα καὶ τὴν βοῦν κυριεύτωσαν PGrenf. I 21 13, ἐάν τι ἄλλο κυριεύσουσι PBrit. 881 24.

κατακυριεύειν, *subjuguer,* Act. 19 16 ἀμφοτέρων, *dominer sur* I Pe. 5 3.

κατεξουσιάζειν, *exercer le pouvoir sur,* Mt. 20 25, Mc. 10 42 (forme nouvelle), le mot κατεξουσία existe *CIG* 4710.

ἡγεμονεύειν, *être gouverneur de,* Lc. 2 2, ἀνθυπατεύειν Act. 18 12, τετραρχεῖν Lc. 3 1.

καταδυναστεύειν, *opprimer,* Jac. 2 6 ὑμῶν var. ὑμᾶς, ordinairement l'accus. dans le class. et les LXX v.g. Exod. 1 13 τοὺς υἱοὺς Ἰσραήλ, I Regn. 12 4 ἡμᾶς.

βασιλεύειν, *régner sur,* class. ἐν πόλει, ἐν Περσαῖς, κατὰ δῆμον, Ἀχαιῶν, Γιγάντεσσιν; Mt. 2 22 τῆς Ἰουδαίας, LXX avec un nom de lieu : ἐν Ἀσώρ, ἐν Ἀσταρώθ, ἐν Χεβρών, mais ailleurs sous l'influence de l'hébreu מָלַךְ עַל, מָשַׁל, on a ἐπὶ τῆς γῆς Ap. 5 10, ἐπ' αὐτῶν I Regn. 8 7, et plus souvent avec l'accus. ἐπὶ τοὺς ἁμαρτήσαντας Ro. 5 14, Lc. 1 33, ἐπὶ τὸν λαόν III Regn. 14 2, ἐφ' ἡμᾶς Gen. 37 8.

ὑπερβάλλειν, *surpasser,* Eph. 3 19 τῆς γνώσεως, class. génit. ou plus souvent accusatif.

ὑπερέχειν, *être supérieur à,* class. plus souvent génit., mais aussi accus. Phil. 2 3 ἑαυτῶν, 4 7 πάντα νοῦν.

αὐθεντεῖν du mot hellénistique αὐθέντης qui signifiait primitivement « *qui tue* ou *se tue de sa main* » (Phryn. p. 120) et devint synonyme de κύριος déjà chez Euripide *Suppl.*, 442 et chez les prosateurs en dépit des protestations des Atticistes, d'où I Tim. 2 12 αὐθ. ἀνδρός, *dominari in virum*, BU. 1208 38 κἀμοῦ αὐθεντηκότος πρὸς αὐτόν.

ἡττᾶσθαι, datif II Pe. 2 19 *le céder à.*

s) Avec les verbes qui expriment une **action judiciaire**, *accuser, condamner, absoudre,* non composés de κατά, le nom du délit se met au génitif : ἀσεβείας φεύγω, *je suis accusé d'impiété.*

Act. 19 40 ἐγκαλεῖσθαι στάσεως, *être accusé de sédition*, POxy. 486 22 τῇ μητρί μου φαρμακείας ἐνκαλῶν, *accusant ma mère d'empoisonnement* quoique ἐγκαλεῖν demande l'accus. de la chose avec le datif de la personne sauf chez les récents comme Plutarque; quant à Act. 23 29 περὶ τῶν ζητημάτων, cf. BU. 891 II 11 ἐγκαλουμένους περὶ ἧς φησιν πεποιῆσθαι λογίας.

ἐγκρίνεσθαι τινά τινι, voir datif § 45 *g*.

t) Le génitif s'emploie pour marquer le **prix** et affecte par conséquent le régime des verbes *acheter, vendre, évaluer, juger digne :*

Mt. 26 9 πραθῆναι πολλοῦ, *être vendu fort cher*, Act. 5 8 τοσούτου ἀπέδοσθε, *vous l'avez vendu autant*, Mt. 10 29 ἀσσαρίου πωλεῖται *se vendent un as;* par analogie avec le ἐκ *materiae* le vulgaire emploie ἀγοράζειν ἐκ Mt. 27 7, κτᾶσθαι ἐκ Act. 1 18, συμφωνεῖν ἐκ Mt. 20 2, ἐκ τοῦ μαμωνᾶ Lc. 16 9.

ἀλλάσσειν, *échanger*, class. τί τινος ou τί τινι Exod. 13 13, Lev. 27 10, BU. 597 10 ἀλλαξάτω σοι τὸν σάκκον καλοῖς σπέρμασι, *qu'il échange avec toi le sac de froment contre de bonnes semences*, se construit Ro. 1 23 = Ps. 105 20 τί ἔν τινι sous l'influence du בְּ *pretii*, de même μεταλλάσσειν τὴν αλήθειαν ἐν τῷ ψεύδει Ro. 1 25, εἰς 26.

ἀξιοῦν, *juger digne*, II Th. 1 11 τῆς κλήσεως, *de la vocation*, I Tim. 5 17, Heb. 3 3.

u) Avec les verbes de **séparation** et d'**éloignement** le génitif grec correspond à l'ablatif latin :

ἀπαλλοτριοῦν Eph. 2 12 τῆς πολιτείας, *alienati a conversatione*, 4 18 τῆς ζωῆς.

ἀποστερεῖσθαι I Tim. 6 5 τῆς ἀληθείας, *qui veritate privati sunt.*

ἀστοχεῖν, *s'écarter de*, I Tim. 1 6 ὧν, *a quibus;* 6 21 περί τι, Josèphe, *Guerre* II, 8 12 ἐν ταῖς προαγόρευσεσιν, *se tromper dans ses prédictions*, nuance différente.

ἀποστρέφω, trans. et intrans. avec ἀπό II Tim. 4 4, Act. 3 26, ἀπὸ ἁμαρτίας Sir. 8 5, class. τινός.

διαφέρειν, *l'emporter en valeur*, Mt. 6 26, 10 31 πολλῶν στρουθίων, I Cor. 15 41 (*différer*) ἀστὴρ ἀστέρος, *stella a stella differt*, POxy. 1061 12 διαφέρετε

αὐτοῦ ἐμπειρίᾳ, *vous lui êtes supérieur en expérience;* I Cor. 15 41 ἐν δόξῃ cf. λείπεσθαι pour l'objet de la différence.

κωλύειν, *empêcher, refuser de,* Act. 27 43 τοῦ βουλήματος, *les détourna de ce dessein,* class., mais avec ἀπό Lc. 6 29 ἀπὸ τοῦ αἴροντος, *ab eo qui aufert* sur le thème des LXX : Gen. 23 6 οὐ μὴ κωλύσει ἀπό σου, II Regn. 13 13, Sir. 46 7 d'après l'hébreu מִן כָּלָא, מָנַע.

λείπεσθαι, *manquer de,* Jac. 1 5 σοφίας; ἐν μηδενί 1 4 = Hérodote VII, 8, 1.

παύεσθαι, *cesser, se reposer de,* I Pe. 4 1 ἁμαρτίας, *il cesse d'être inquiété par le péché,* Ap. 13 14 ἐκ τῶν κόπων, *a laboribus,* class., tandis que Heb. 4 4 ἀπὸ πάντων τῶν ἔργων = Gen. 2 2.

ὑστερεῖν, *manquer de,* Lc. 22 35 τινός, passif Ro. 3 23; *être inférieur* I Cor. 11 5 τῶν ἀποστόλων; ἐν μηδενὶ χαρίσματι ὑστερεῖσθαι, *ne le céder en aucun charisme* class.; accus. avec pronom : τι ὑστερῶ Mt. 19 20; Heb. 12 15 ἀπὸ τῆς χάριτος, *que nul ne manque à la grâce,* Eccl. 6 2 ἀπὸ πάντων, Sir. 7 34 ἀπὸ κλαιόντων, *ne fais pas défaut à ceux qui pleurent.*

ἀπέχειν, *être éloigné de,* au lieu du simple génitif class., Mt. 14 24, Lc. 7 6, Mc. 7 6 = Is. 29 13 ont ἀπό construction employée par Hérodote et pap. du III[a] : PLil. 2 2 ἀπέχει ἡ γῆ ἀπὸ τῆς κώμης στάδια ιε, 1 6 χώματα ἀπέχοντα ἀπ' ἀλλήλων σχοινία κε.

ἀπέχεσθαι, *s'abstenir de,* Act. 15 29 εἰδωλοθύτων, I Pe. 2 11 et pap. ptolém. (Preisigke s. v. 2); avec ἀπό I Th. 4 3, I Tim. 4 3, Job. 1 1, Ezech. 8 6 sur le thème de l'actif.

χρῄζειν, *avoir besoin de,* τινός Mt. 6 22, 11 8, Ro. 16 2.

δεῖσθαι, *supplier,* Gal. 4 12 ὑμῶν, Lc. 5 12 αὐτοῦ dérivé du sens de *avoir besoin de :* PGiss. 88 6 ἐάν σου δέηται, *s'il a besoin de toi,* PFlor. 6 16 δεόμεθα πλείονος χρόνου, *il nous faut plus de temps,* même construction class. avec προσδεῖσθαι, *avoir besoin en outre* Act. 17 25.

βραδύνειν, *faire traîner en longueur,* II Pe. 3 9 τῆς ἐπαγγελίας, *la promesse,* cas exceptionnel, Is. 46 13 τὴν σωτηρίαν, ordinairement intransitif.

χωρίζειν, *séparer,* avec ἀπό Ro. 8 35, I Cor. 7 10, Sap. 1 3, Polybe; ἐκ et le nom de lieu Act. 18 1. Les LXX usent ordinairement de ἀπό au lieu du simple génitif après les verbes de séparation et d'éloignement. Le classique, d'ailleurs, emploie ἐκ après λυτροῦν I Pe. 1 18, et ἀπό avec λύειν Lc. 13 15, ἐλευθεροῦν, ῥύεσθαι, σῴζειν, καθαρίζειν (LXX) λούειν, en plus du génitif sans préposition comme PAmh. 40 3 χωρισθεὶς ὑμῶν, *vous ayant quittés.*

v) L'influence de la **préposition** gouvernant le génitif se fait sentir dans certains verbes composés :

ἐκπίπτειν, *tomber de, déchoir de,* Gal. 5 4 τῆς χάριτος, II Pe. 3 17 τοῦ ἰδίου στηριγμοῦ, Vg. *excidatis a propria firmitate;* Act. 12 7 ἐκ τῶν χειρῶν, *tomber de ses mains,* Is. 6 13; class. ἐκ et ἀπό dans le sens métaphorique surtout et ἐκ dans le sens propre de *s'écarter de.*

καταγελᾶν, *se moquer de,* Mt. 9 24 αὐτοῦ, Mc. 5 40, Lc. 8 53 class.; BU 814 21 πάντες καταγελῶσί μοι.

καταγιγνώσκειν, *reprocher à,* I Jo. 3 20 ἡμῶν, Sir. 14 2, POxy. 1062 11 ἵνα... σαυτοῦ καταγνοῖς, *afin que vous vous condamniez vous-même.*

καταδικάζειν, *condamner,* τινός dans le bon grec, τινά N.T. Mt. 12 7, Lc. 6 37, Jac. 5 6, et LXX Ps. 93 (94) 21 Lam. 3 36, Sap. 2 20 θανάτῳ ἀσχήμονι καταδικάσωμεν αὐτόν, Josèphe, *Antiq.*, VII, 11, 3.

κατακαυχᾶσθαι, *se vanter au préjudice de,* Ro. 11 18 τῶν κλάδων, *adversus ramos,* Jac. 3 13, inconnu aux profanes.

κατακρίνειν, *condamner,* attique τινός PPetr. I 16 12 ἀλλὰ κατακριθῇ μου, *mais si le cas est décidé contre moi,* N.T. τινά Jo. 8 10, Ro. 2 1; toutefois le class. offre la construction τινὰ θανάτου mais Mc. 10 33 θανάτῳ, II Pe. 2 6 τῇ καταστροφῇ, Mt. 20 18 εἰς θάνατον.

καταλαλεῖν, *médire, calomnier* (verbe récent) ἀδελφοῦ Jac. 4 11, I Pe, 2 12, Job 19 3 μου (A με), Ps. 77 (78) 19 τοῦ θεοῦ, cependant le plus souvent dans les LXX κατά τινος Num. 12 8, Os. 7 13 etc. Polybe τινά, voir Bailly.

καταμαρτυρεῖν, *témoigner contre* Mt. 27 13 σου, Mc. 14 60, PTur. 1 V 33 ἑαυτοῦ class.

καταναρκᾶν, *plonger dans la torpeur,* d'où *être à charge à,* II Cor. 11 9 οὐθενός, 12 13 ὑμῶν, équivaut, d'après Hésychius à καταβαρεῖν, noté par saint Jérôme, *ep. ad Algas.* qu. 10 comme un cilicisme; terme médical qui se trouve dans Hippocrate et dans Gen. 32 25, Job 33 19 sous la forme simple ναρκάω et ἀποναρκάω dans Plutarque; du subst. νάρκα, *torpeur* vient « narcotique »[1].

καταστρηνιᾶν, *se livrer à la volupté au mépris de,* I Tim. 5 11 τοῦ Χριστοῦ, composé de στρηνιᾶν Ap. 18 7, 9.

καταφρονεῖν, *mépriser,* Mt. 6 24 τοῦ ἑτέρου, Heb. 12 2, BU. 291 9 μου régulier.

καταχεῖν, *répandre sur,* Mc. 14 3 αὐτοῦ τῆς κεφαλῆς, PMagd. 24 9 τὸ οὖρον κατέχεέν μου, class. κατὰ τῆς κεφαλῆς.

κατεξουσιάζειν, *exercer le pouvoir sur,* Mt. 20 25 αὐτῶν (verbe de commandement) inconnu aux profanes.

κατηγορεῖν, *accuser,* Mt. 12 10 αὐτοῦ, Lc. 23 2, 10; class. souvent τί τινος, PBrit. I, p. 28, 41 10 κατηγόρησεν αὐτὰς λέγων, PRyl. II, p. 381 (I[a]) πολλὰ κατηγόρησεν ἐπὶ τοῦ δεῖνα, cf. Mc. 15 3 κ. αὐτοῦ οἱ ἀρχιερεῖς πολλά[2].

1. Cf. Moulton et Milligan, *The Vocab.*, s.v.

2. En résumé les verbes composés de κατά exprimant une opinion défavorable à quelqu'un ou une action judiciaire dirigée contre quelqu'un se construisent avec le génitif de la personne.

Le génitif avec les adjectifs et les adverbes.

a) Les adjectifs ayant la même signification que les verbes énumérés précédemment gouvernent le génitif; notons dans le grec biblique :

1° parmi les adjectifs marquant la **participation** et leurs contraires (avec α privatif) :

κοινωνός, *associé à,* Mt. 23 30 αὐτῶν, Heb. 10 33, Prov. 28 24 BU. 530 24 ὁ κοινωνὸς ἡμῶν (subst.); le datif avec un nom de personne Lc. 5 10 τῷ Σίμωνι peut se réclamer de Xénoph. *Mem.*, II 6 24 τῶν πολιτικῶν τιμῶν κοινωνοὺς εἶναι ἀλλήλοις quoiqu'il y ait ici un double régime; *participant à qque chose* II Cor. 1 7 τῶν παθημάτων, 10 18, I Pe. 5 1, Sir. 6 10 τραπεζῶν; l'adjonction de περί v.g. Sir. 41 18 περὶ ἀδικίας a des exemples en class. v.g. περὶ νόμων.

συγκοινωνός, *coparticipant à,* Ro. 11 17 τῆς ῥίζης, avec double régime Phil. 1 7; Ap. 1 9 ἐν τῇ θλίψει se rapproche de κοινωνεῖν ἐν.

μέτοχος, *participant à,* Heb. 3 14 τοῦ Χριστοῦ, 3 1 κλήσεως, Kaibel *Ep. Gr.*, 654 5 νῦν δὲ θεῶν μέτοχος, LXX partout le génit. v.g. Os. 4 17 εἰδώλων sauf I Regn. 20 30 τῷ υἱῷ.

συμμέτοχός τινος Eph. 3 6, συμμιμητής τινος Phil. 3 17.

σύμμορφος, *conforme à,* Ro. 8 29 τῆς εἰκόνος, Phil. 3 21 τῷ σώματι.

σύνεργος, *coopérateur,* Ro. 16 3 μου Phil. 2 25, le class. met de préférence au datif le nom de personne, mais au génitif le nom de la chose, ainsi II Cor. 1 24, II Mac. 14 5.

ἀπείραστος de πειράζω qu'on tient pour l'équivalent de ἀπειράτος (rac. πειράω construit avec le génit. dans le sens de *sans expérience de*) qui appartient à la classe d'adjectifs susceptibles d'une signification passive et active, est rendu activement par Vg. *intentator malorum* Jac. 1 13 κακῶν, *qui n'induit pas au mal;* cf. ἄγευστός τινος, *qui n'a pas goûté de qque chose.*

ἄπειρος, Heb. 3 13, ἄνομος θεοῦ I Cor. 9 21, tour hardi parallèle à ἔννομος Χρ.

Remarque. — Si dans le N.T. on ne rencontre pas κοινός, ἴδιος, ἱερός avec un régime (génitif), on y trouve, par contre, οἰκεῖος *familier* Eph. 2 19 τοῦ θεοῦ, Gal. 6 10 πίστεως, construction non inconnue aux LXX, ni aux écrivains postérieurs tels que Strabon et Diodore de Sicile ni aux pap. PBal. 18 6 et note. Noter à propos des privatifs BU. 702 17 ἀκίνδυνος παντὸς κινδύνου καὶ ἀνυπόλογος παντὸς ὑπολόγου.

2° parmi les adjectifs d'**abondance** avec un objet concret ou abstrait comme dans le classique :

μεστός, *plein de, rempli de,* Jo. 19 29 τοῦ ὄξους, 21 11 ἰχθύων, Jac. 3 17 ἐλέους, PWess. 19 15 ψευδολογίας. πλήρης, Lc. 5 12 λέπρας, Act. 6 5 πίστεως.

Mais les adjectifs de *privation* ou d'*exemption* sont construits avec ἀπό :

ἄσπιλος, *pur de,* Jac. 1 27 ἀπὸ τοῦ κόσμου. ἀθῷος, *innocent de,* class. τινός, Mt. 27 24 ἀπὸ τοῦ αἵματος, Num. 5 31 ἀπὸ ἁμαρτίας נקה מן.

καθαρός, *pur de,* class. καθαρὰς τὰς χεῖρας τοῦ φόνου, *qui a les mains pures de meurtre,* mais la Κοινή avec ἀπό, Josèphe, *Antiq.* IV, 8 16 καθαρὰς ἔχειν τὰς χεῖρας ἀπὸ τοῦ φόνου, Act. 20 26 ἀπὸ τοῦ αἵματος, BU. 197 14 ἀπὸ δημοσίων, *exempt d'impôts,* PHib. 84 *a* 6 σῖτον καθαρὸν ἀπὸ πάντων, PAmh. 43 9 et al.

3° parmi les adjectifs exprimant la **valeur** : ἄξιος, Mt. 10 10 τῆς τροφῆς, ἀνάξιος I Cor. 6 2 κριτηρίων, *de rendre des jugements.*

4° ἔνοχος *coupable de, passible de,* a communément en class. et dans les papyri le datif de la peine ou de l'accusation; toutefois le génitif de l'accusation v.g. Mc. 3 29 αἰωνίου ἁμαρτήματος, II Mac. 13 6 ἱεροσυλίας, et celui de la peine Mc. 14 64, Gen. 26 11 θανάτου se voient parfois chez les profanes, mais non εἰς τὴν γέενναν Mt. 5 22, *justiciable envers la géhenne,* indiquant le terme de la condamnation.

Remarque. — Des adjectifs en ικός si nombreux en classique il ne reste que Heb. **4** 12 dans le N.T. κριτικὸς ἐπιθυμήσεων, *discernant les sentiments.* Les adjectifs verbaux pris dans le sens du participe parfait passif prennent le génitif comme des substantifs, p.ex. ἐκλεκτοὶ θεοῦ Ro. **8** 33, διδακτοὶ θεοῦ, *enseignés par Dieu* = Is. **54** 13 où le génitif indiquant celui qui élit, celui qui enseigne désigne en quelque sorte le possesseur, le maître, sens propre de κλητοὶ Ἰησοῦ Ro. **1** 6.

x) Parmi les adverbes qui veulent après eux le génitif signalons dans le N. T. :

ἐγγύς, *près de,* Jo. 3 23 τοῦ Σαλείμ, 6 19 τοῦ πλοίου, except. Act. 9 38, τῇ Ἰόππῃ, 27 8 ᾧ ἐγγύς, Ps. 144 (145) 18 τοῖς ἐπικαλουμένοις, datif qui se trouve parfois en poésie.

πλησίον, *proche de,* Jo. 4 5 τοῦ χωρίου, Lc. μου πλ. devient subst. Mt. 5 43.

ἐντός, *au dedans de,* Lc. 17 21 ὑμῶν, BU. 245 II 7 τριάκοντα ἡμερῶν, *dans les 30 jours,* τὸ ἐντός Mt. 23 26, PRei. 43 18, génitif du tout.

ἐκτός, *en dehors de,* II Cor. 12 2 τοῦ σώματος, POxy. 1216 9 ἐκτός σου εἰμί, *je suis loin de toi;* traduit dans les LXX מִן, לְבַד, מִלְּבַד avec génit.

ἔξω, *hors de,* Act. 21 5 τῆς πόλεως, PLil. 6 6 τῆς κώμης, PFlor. 370 9 ἀρουρῶν ἕξ, *hormis 6 aroures.* ἔξωθεν Mc. 7 15 τοῦ ἀνθρώπου, PFlor. 50 99 τοῦ χωρίου.

ἔσω, *à l'intérieur de,* Mc. 15 16 τῆς αὐλῆς, cf. 14 54 ἔσω εἰς τὴν αὐλήν et BU. 1141 36 ἔσω ἐν τῇ οἰκίᾳ.

ἐπάνω, *au-dessus de,* Mc. 14 5 δηναρίων τριακοσίων, PPar. 51 30 τοῦ πύργου, grec mod. ἀπάνω μου, *sur moi;* ὑπεράνω, Eph. 4 10 πάντων τῶν οὐρανῶν se trouve chez les écrivains de la Κοινή.

ὑποκάτω, *au dessous de,* Mc. 6 11 τῶν ποδῶν, ἔμπροσθεν, *devant,* Mt. 5 16 τῶν ἀνθρώπων, ὄπισθεν, *derrière,* Lc. 23 26 τοῦ Ἰησοῦ conformes au classique.

ὀπίσω, *après,* Mt. 3 11 μου, Job. 39 8 ζητεῖν ὀπίσω παντός (hebr.), Num. 25 8, grec mod. πίσω μου, *derrière moi;* inusité en class. avec un régime.

πέραν, *au delà de,* Mt. 4 15 τοῦ Ἰορδάνου, class.

ἐπέκεινα Act. 7 43 Βαβυλῶνος, *au delà de Babylone,* PMasp. 151 86 πρᾶγμα πάσης ἀτοπίας ἐπ., *affaire dépassant toute extravagance,* class.

ἐναντίον *en présence de,* Act. 20 26 τοῦ λαοῦ, fréquent dans LXX pour לִפְנֵי et בְּעֵינֵי, PEleph. 1 7 ἀνδρῶν τριῶν, PHib. 89 9 τῶν... μαρτύρων.

Le génitif avec les comparatifs.

y) On a vu § 37 *f* que le régime du comparatif se mettait fréquemment au génitif. Ce cas est employé non seulement dans la construction ordinaire telle que μείζων πατρός Jo. 4 12, mais encore 1° (dans les LXX) avec l'infinitif v.g. Gen. 4 13 μείζων ἡ αἰτία μου τοῦ ἀφεθῆναί με, *mon crime est trop grand pour qu'il me soit remis.*

2° entre deux sujets : Heb. 3 3 πλείονα τιμὴν ἔχει τοῦ οἴκου, *il a plus d'honneur que la maison,* Thucyd. VIII, 52 οἱ Πελοποννήσιοι πλείοσι ναυσὶ τῶν Ἀθηναίων παρῆσαν, *les Péloponésiens avaient en mer une flotte plus nombreuse que les Athéniens.*

3° dans des tournures elliptiques : Jo. 5 36 ἔχω τὴν μαρτυρίαν μείζων (accus.) τοῦ Ἰωάννου, *j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean,* Hérodt. II 134 πυραμίδα ἀπελείπετο πολλὸν ἐλάσσω τοῦ πατρός, *il laissa une pyramide beaucoup plus petite que celle de son père,* cf. Juvénal, III, 74, *sermo promptus et Isaeo torrentior;* item Mt. 5 20 πλεῖον τῶν γραμματέων, I Cor. 1 25 σοφώτερον τῶν ἀνθρώπον, Dan. 2 39 ἀναστήσεται βασιλεία ἑτέρα ἥττων σου où le terme surpassé est un nom de personne et l'autre terme un nom de chose. *RB.*, 1911, p. 83.

4° au lieu du cas inchangé avec les noms de nombre § 37 *f* rem. I : BU 454 14 οὐκ ἔλαττον θηκῶν δέκα δύο où l'on eût pu dire en attique θηκὰς δώδεκα. La particule ἤ est aussi en usage : Lc. 9 13 οὐκ εἰσὶν ἡμῖν πλεῖον ἢ ἄρτοι πέντε, PLil. 29 I 31 ἐναντίον μὴ ἔλασσον ἢ δύο μαρτύρων, *en présence au moins de deux témoins,* génitif régi par l'adverbe.

Le génitif circonstanciel.

z) 1° Du génitif de lieu, fréquent chez Homère, restreint dans la prose attique à quelques adverbes : αὐτοῦ, *là-même,* οὐδαμοῦ, *nulle part* etc., et à quelques locutions v.g. ἰέναι τῆς ὁδοῦ, *aller son chemin,* il ne reste plus que de rares vestiges dans le N.T. : ὅτι ἐκείνης ἤμελλεν διέρχεσθαι, *parce qu'il devait passer par là* Lc. 19 4, ποίας εἰσενέγκωσιν, *quā parte,* 5 19, la construction avec une préposition étant d'un usage général autant chez les classiques que dans la Κοινή.

2° Le génitif temporel marque le temps dans lequel une chose arrive (question *quando?* et non *quamdiu?*) et d'ordinaire dans des expressions générales : χειμῶνος, *en hiver* Mt. 24 20, ἡμέρας, *de jour* Ap. 21 25, ἡμέρας καὶ νυκτός, *jour et nuit* Lc. 18 7, ἡμέρας μέσης, *au milieu du jour* Act. 26 13, μέσης νυκτός, *au milieu de la nuit* Mt. 25 6, τοῦ λοιποῦ sc. χρόνου Gal. 6 17, POxy. 1293 14 ὥστε τοῦ λοιποῦ γράφεται, *ainsi écrivez dans la suite,* BU.

615 6 καὶ αὐτῆς ὥρας ἀφορμὴν εὑρὼν ἔγραψά σοι, *et trouvant à ce moment-là une occasion je vous ai écrit;*

et dans un sens distributif : δὶς τοῦ σαββάτου, *deux fois la semaine* Lc. 18 12, ἅπαξ τοῦ ἐνιαυτοῦ, Heb. 9 7, *une fois l'an* cf. Hérodt. IV, 105 ἔτεος ἑκάστου ἅπαξ, BU. 887 1.

Au lieu du génitif absolu qui se rattache au génitif de temps, le style officiel s'est parfois servi du datif grec pour rendre l'ablatif latin comme plus ressemblant à ce dernier. Si, dans sa narration, Josèphe demeure fidèle à l'hellénisme v.g. *Antiq.*, XIV, 1 2 ὑπατεύοντος Ῥωμαίων Κυίντου Ὁρτησίου καὶ Κυίντου Μετέλλου, 14 5 ὑπατεύοντος Γναίου Δομετίου Καλβίνου τὸ δεύτερον καὶ Γαΐου Ἀσινίου Πωλίωνος et al., il conserve néanmoins quelquefois le datif absolu dans la traduction de documents officiels, v.g. 10 9 Κοΐντῳ Ῥουτιλίῳ Κοΐντῳ Κορνηλίῳ ταμίαις κατὰ πόλιν, item 13 et 19. Cf. BU. 887 1 Σείστῳ Κουιντιλίῳ Μαξίμῳ καὶ Σείστῳ Κουιντιλίῳ Κονδιάνῳ ὑπάτοις, VIERECK, *Sermo gr.*, XX 3 ss. Λευκίῳ Μαρκίῳ κτλ. ὑπάτοις, V B 8 τῷ καλλίστῳ δικαίῳ καλλίστωτε νόμῳ ἐστίν = *optimo jure optimaque lege est.*

REMARQUE. — Les dates des pièces officielles et autres soit de l'époque ptolémaïque soit des temps romains sont la plupart au génitif, v.g. BU. **987** 1 ἔτους πέμπτου Τιβερίου, **988** ss. PFay. **45** ss.

§ 45. — Le Datif.

« Le datif grec a, comme le génitif, deux fonctions bien distinctes : 1° il s'emploie *en tant que datif* et correspond alors, sauf certaines différences, au datif latin; 2° il remplace deux anciens cas que le grec a perdus, l'*instrumental* et le *locatif*, et correspond alors à une partie des emplois de l'ablatif latin. Ce dernier cas, en effet, a lui-même une double fonction : d'une part il s'emploie *en tant qu'ablatif*, et alors c'est par le génitif que le grec le remplace; d'autre part il supplée en latin, comme en grec le datif, à la perte du locatif et de l'instrumental[1]. »

Le datif proprement dit.

a) Le datif (ἡ δοτικὴ πτῶσις) est le cas du complément indirect que prennent un grand nombre de verbes transitifs en plus du régime direct p. ex. Mc. 14 27 λέγει αὐτοῖς ὅτι, 15 ὑμῖν δείξει ἀνάγαιον.

REMARQUE. — Le N.T. reste fidèle à l'emploi de ce cas; c'est tout au plus Act. **24** 17 ἐλεημοσύνας ποιήσων εἰς τὸ ἔθνος μου, Ro. **8** 18 ἀποκαλυφθῆναι εἰς ἡμᾶς, Mc. **8** 19 ἔκλασα εἰς τοὺς πεντακισχιλίους, et moins sûrement Lc. **7** 30 εἰς ἑαυτούς, I Pe. **1** 4 εἰς ὑμᾶς que l'on peut avancer comme des essais de substituer au datif une des tournures qui prévaudront dans le grec moderne d'où le datif a disparu. Ce cas est en effet remplacé dans la langue parlée soit par le génitif, soit par l'accu-

1 CUCUEL et AUDOUIN, *Remarques fondamentales de la Syntaxe grecque*, 4e éd. p. 78, n. 1.

datif précédé de εἰς v.g. *j'ai dit à l'ouvrier* εἶπα τοῦ ἐργάτῃ ou στὸν ἐργάτη, *j'en ai fait don à mon ami* τὸ χάρισα τοῦ φίλου μου ou στὸ φίλο μου.

b) Le datif est aussi le cas du complément (d'ordinaire unique) de certains verbes intransitifs qui sont dans le N. T. suivant les catégories établies pour le classique :

parmi les verbes exprimant la **croyance** et la **confiance** et leurs contraires :

ἀπιστεῖν *ne pas ajouter foi*, Lc. 24 11 αὐταῖς, DITTENB. *Syll.*, 802 24 ἀπίστει τοῖς ἰάμασιν, *il ne croit pas aux guérisons.*

ἀπειθεῖν, *ne pas croire*, τῷ υἱῷ Jo. 3 36; *ne pas obéir* Ro. 2 6 τῇ ἀληθείᾳ, sens des papyrus v.g. POxy. 1185 31 εἰ δὲ μή γε, ὃς ἂν ἀπειθήσει τούτῳ μου τῷ διατάγματι, *autrement, si l'on désobéit à mon présent décret.*

πείθεσθαι, *obéir à*, Act. 5 36 αὐτῷ, class. où s'emploie aussi l'accus. de l'objet interne § 43 *f* 4. σοῖς ταῦτα πείσομαι λόγοις, *j'obéirai en cela à tes ordres.*

πέποιθα pf. 2 intr. de πείθω, *je me fie, me confie à*, Philem. 21 τῇ ὑπακοῇ σου class.; mais souvent avec une préposition dans le N.T. v.g. Phil. 3 4 ἐν σαρκί, Mt. 27 43 ἐπὶ τὸν θεόν, Lc. 11 22 ἐφ' ᾗ ἐπεποίθε· et surtout dans les LXX : Ps. 2 13 ἐπ'αὐτῷ, Is. 36 5 ἐπὶ τίνα ...ὅτι, ὁ ἐπὶ τὴν ῥάβδον ce qui est compréhensible vu la construction de בָּטַח, חָסָה, נִשְׁעַן avec בְּ, עַל, אֶל. Gal. 5 10 εἰς ὑμᾶς peut être de la Κοινή.

πιστεύειν dans le N. T. 39 fois avec le datif dans le sens de *croire, se fier à* (class.) v.g. Jo. 5 46 Μωϋσεῖ, 10 38 τοῖς ἔργοις, 2 22 τῇ γραφῇ, une fois avec ἐν Mc. 1 15 par imitation de הֶאֱמִין בְּ v.g. Ps. 106 (105) 12 καὶ ἐπίστευσαν ἐν τοῖς λόγοις αὐτοῦ, construction d'ailleurs rare dans les LXX.

45 fois avec εἰς, le plus souvent dans Jo. v.g. εἰς τὸ φῶς 12 36, εἰς ἐμέ Mt. 18 6. 6 fois avec ἐπί et le locatif v.g. Ro. 9 33 ἐπ'αὐτῷ, I Tim. 1 16 = *fonder sa confiance sur*, et 7 fois avec l'accusatif v.g. Act. 9 42 ἐπὶ τὸν κύριον. Certains exégètes pensent que le simple datif marquerait la croyance et les cas avec préposition plutôt la confiance.

Avec l'accus. de la chose Act. 13 41 ἔργον ὃ οὐ μὴ πιστεύσητε, PPar. 47 29 πιστεύοντες τὰ ἐνύπνια, *croyant au songe* (class.).

ὑπακούειν, *obéir*, Mt. 8 27 αὐτῷ, Act. 6 7 τῇ πίστει, outre le datif le class. met aussi le génitif qui est le cas le plus fréquent dans les LXX.

c) parmi les verbes exprimant le culte, le service :

διακονεῖν, *servir*, Mt. 8 15 αὐτῷ, BU. 261 26 ἔγραψες Ἡρᾶτι... ἵνα διακονέσσι ἡμῖν (l. διακονήσει ἡμῖν) class.

δουλεύειν, *servir*, Act. 20 19 κυρίῳ, Ro. 6 6 τῇ ἁμαρτίᾳ, BU. 624 15 τῆς γεωργίας τοῦ κλήρου.

λατρεύειν, *servir, rendre un culte à*, θεῷ ζῶντι, Heb. 9 14, très fréquent dans les LXX toujours avec datif, class. cf. λατρεύειν χαίρῳ, *se plier aux circonstances* et Ro. 12 11 var. χαίρῳ δουλεύοντες.

ὑπηρέτειν, *servir, assister*, Act. 13 36 τῇ τοῦ θεοῦ βουλῇ, Sap. 16 21 ἐπιθυμίᾳ,

class. où l'on se sert aussi de l'accus. de l'objet interne τὸ κελευόμενον, *obéir à l'ordre donné,* ὅσα δοῦλοι δεσπόταις ὑπηρετοῦσιν.

προσκυνεῖν, *adorer,* grec récent avec datif, cf. § 43 *e*.

d) parmi les verbes exprimant le **contentement, l'irritation** :

ἀρέσκειν, *plaire à,* Gal. 1 10 ἀνθρώποις, POxy. 1153 25 ἐὰν αὐτῷ ἀρέσκῃ, LXX ont, outre le datif, ἐνώπιόν τινος, parfois ἐναντίον τινός Gen. 34 18, Dt. 1 23, I Mac. 6 60, 8 21 cf. Act 6 5 hébraïsme.

ἀρκεῖν, *suffire,* II Cor. 12 9 σοι, III Regn. 8 27 οὐκ ἀρκέσουσί σοι.

μετριοπαθεῖν, *être patient envers,* Heb. 5 2 τοῖς ἀγνοοῦσιν.

ἐμβριμᾶσθαι, *murmurer contre,* Mc. 14 5 αὐτῇ, *admonester sévèrement* 1 43 αὐτῷ, Dan. 11 30.

ὀργίζεσθαι, *s'irriter contre,* Mt. 5 22 τῷ ἀδελφῷ, outre le datif, on a dans les LXX ἐπί τινι, ἐπί τινα.

χολᾶν, *s'irriter contre,* Jo. 7 23 ἐμοι, III Mac. 3 1 et écrivains récents.

φθονεῖν, *porter envie à,* Gal. 5 26 ἀλλήλοις.

e) parmi les verbes exprimant le **remerciement, le blâme, le commandement** :

εὐχαριστεῖν Lc. 17 16 αὐτῷ, Ro. 14 6 etc. avec le sens de *rendre grâces à* depuis Polybe, ainsi PAmh. 133 2 σοι, PTebt. 56 9 εὐχαριστῆσαι πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς, BU. 423 6 τῷ κυρίῳ Σεράπιδι. Phrynicus, p. 18, demande que l'on dise χάριν εἰδέναι, *savoir gré* au lieu d'εὐχ. qui n'est pas de la bonne langue; II Mac. 10 7 ηὐχαρίστουν τῷ εὐοδώσαντι A est remplacé par V ὕμνους ἀνέφερον.

Le sens primitif du verbe est *rendre service à, obliger,* v.g. PPetr. II. 15 (3) 7 τοῦτο δὲ ποιήσας εὐχαριστήσεις ἡμῖν.

ἐγκαλεῖν, *accuser,* Act. 23 28 αὐτῷ, Ro. 8 33 κατὰ ἐκλεκτῶν θεοῦ, *se faire accusateur des élus de Dieu,* Sophocle, *Phil.* 328 τι κατά τινος, *accuser qqu'un de quelque chose;* exceptions : Ostr. 1154 οὐκ ἐνκαλῶ σε, II Mac. 6 21 αὐτὸν ἐνεκάλουν A *ils l'exhortaient,* V παρεκάλουν.

ἐπιτιμᾶν, *réprimander,* Mt. 8 26 τοῖς ἀνέμοις, PPar. 42 7 αὐτῷ, LXX datif sauf Zach. 3 3 (2) ἐν σοί גָּעַר בְּךָ.

ἐπιτάσσειν, *ordonner à,* Act. 23 2 τοῖς παρεστῶσιν, PTebt. 59 9 μοι.

προστάσσειν *it.* Mt. 21 6 αὐτοῖς, Num. 3 2 τοῖς υἱοῖς Ἰσραήλ.

διαστέλλεσθαι, *enjoindre à,* Mc. 8 15 αὐτοῖς, PPar. 26 23 τῷ ἐπιστάτῃ τοῦ ἱεροῦ, Ez. 3 18 s. τῷ ἀνόμῳ = זָהַר *avertir.*

παραγγέλλειν, *prescrire, ordonner,* I Th. 4 11 ὑμῖν, I Regn. 10 17 παντί τῷ λαῷ et al., *convoquer le peuple,* II Mac. 5 25, 12 6 *donner des ordres à.*

f) parmi les verbes signifiant *avouer, mentir, secourir, prier :*

ὁμολογεῖν, *déclarer à,* Act. 7 17 τῷ Ἀβραάμ, *célébrer :* Heb. 13 15 τῷ ὀνόματι, I Esd. 5 61 A ὁμολογοῦντες = B εὐλογοῦντες τῷ κυρίῳ. MILLIGAN, *Vocab.*, rapproche de ce dernier sens l'expression ὁμολογῶ χάριτα ou χάριτάς τινι qui se rencontre dans des pap. du IIIe siècle ap. J.-C.

ἀνθομολογεῖσθαι, *rendre grâces à Dieu,* Lc. 2 38 τῷ θεῷ, Dan. 4 34 τῷ ὑψίστῳ Ps. 78 (79) 13 σοι, sens dérivé de *convenir, reconnaître* class.

ψεύδεσθαι, *tromper par un mensonge* demande l'accus. en class. Act. 5 3 τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον, Dt. 33 29 σε; une tournure non-grecque est l'emploi du datif par analogie avec les verbes *dicendi,* Act. 5 4 ἀνθρώποις et 10 fois dans les LXX d'après לְ qui s'emploie après כִּזֵּב et כִּחֵשׁ. On trouve aussi εἴς τινα Col. 3 9, κατά τινος Mt. 5 11 suivant la nuance; en class. πρός τινα, *dire un mensonge à qqu'un,* ἐναντίον τινος, *en face de qqu'un.*

βοηθεῖν *secourir,* Mc. 9 22 ἡμῖν, Jos. 10 4 μοι et constamment dans les LXX (class.); la Κοινή tardive se sert de l'accus. ou du génit. v.g. PFlor. 150 10 σε, POxy. 1058 3 τὸν δοῦλόν σου.

προσεύχεσθαι, *prier,* I Cor. 11 13 τῷ θεῷ class.; LXX avec πρός v.g. Is. 37 15; mais δεῖσθαί τινος, *prier qqu'un,* αἰτεῖν τινά τι, εὔχεσθαί τι θεοῖς, *prier les dieux pour obtenir qque chose* ou πρὸς θεοὺς εὔχεσθαι.

g) parmi les verbes **composés des prépositions** suivantes :

Ἀντί. ἀνθιστάναι, *résister à* I Pe. 5 9, ἀντιλέγειν, *contredire* Jo. 19 12, ἀντικεῖσθαι, *être opposé à* Lc. 13 17, ἀντιπίπτειν, *résister à* Act. 7 51, noter ἀνταγωνίζεσθαι πρός Heb. 12 4 et IPri. 17 15 (278[a]) πρὸς τοὺς βαρβάρους.

Ἀπό. ἀποτάσσομαι, *renvoyer, dire adieu à* Mc. 6 46, Act. 18 18, BU. 884 II 12 ἵνα σοι ἀποτάξομαι, *afin que je puisse vous dire adieu,* formule fréquente chez Philon, Josèphe et les Byzantins contre laquelle Phrynicus, p. 23 s'élève au nom de l'atticisme : ἔκφυλον πάνυ, χρὴ γὰρ λέγειν· *ἀσπάζομαί σε.*

Ἐν. ἐμπαίζειν, *se moquer de* Mt. 27 29, ἐμβλέπειν, *regarder* Mc. 10 27 (avec εἰς également class. Act. 1 11, Is. 5 30), ἐγκαλεῖν, *accuser* Act. 19 38, ἐγκεντρίζειν, *greffer* Ro. 11 24 et εἰς, ἐμμένειν, *persévérer dans* Act. 14 22 et avec ἐν Gal. 3 10, Dt. 27 26, plus rare que le simple datif chez les class. et les papyrus, ἐνέχειν, *s'attacher à, s'acharner après* Mc. 6 19, Lc. 11 53, Gen. 49 23.

Remarque. — Le datif peut être considéré comme le complément de la préposition; la répétition de la préposition qui entre dans le verbe composé est fréquente dans les classiques aussi bien que dans la Κοινή et même l'emploi d'une préposition apparentée telle que εἰς après ἐμβαίνειν Mt. 8 23, ἐμβιβάζειν Act. 27 6, ἐμβάλλειν Lc. 12 5, ἐμβάπτειν Mc. 14 20, ἐμπίπτειν Lc. 14 5.

Ἐπί. ἐφιστάναι, *survenir,* Act. 4 1, PFay. 20 20 οἷς ἐφεστήκασι, *sur lesquels ils sont placés,* Act. 17 5, avec ἐπί et l'accus. de lieu Act. 10 17, PThead. 21 7 ἐκεῖσε, et l'accus. de pers. Lc. 21 34 class.

ἐπιβάλλειν, *jeter sur,* I Cor. 7 35, τὰς χεῖρας ἐπί Mt. 26 50, Gen. 22 12, tournure grecque correspondant à la tournure hébraïque : שָׁלַח יָד אֶל.

ἐπιτιθέναι, *imposer* Lc. 23 26, souvent avec ἐπί ou ἐν, ἐπιτίθεσθαι, *attaquer* Act. 18 10, LXX et class.

ἐπιπίπτειν, *se ruer sur,* Mc. 3 10, le plus souvent avec ἐπί et accus.

ἐπέρχομαι, *fondre sur*, PRyl. II 116 12 ἐπῆλθε μοι, *il m'a attaqué*, ordinairement ἐπί PEleph. 3 3 ἐπ' Ἐλάφιον, Act. 8 24 ἐπ' ἐμέ.

Παρά. παρατιθέναι, *placer auprès* Mc. 6 41, παρατίθεσθαι, *recommander* I Tim. 1 18, παρεῖναι τινί II Pe. 1 9; ailleurs avec préposition.

παρέχειν, παριστάναι, παραμένειν τινί.

Περί. περιτιθέναι, *placer autour* Mt. 21 33, περιβάλλειν class. τεῖχος τῷ λιμένι, *élever un mur autour du port* et inversement τὸν αὐχένα βρόχῳ, *entourer le cou d'un lacet;* N.T. deux accus. avec le sens de *revêtir* Lc. 23 11, Jo. 19 2 par analogie avec ἐνδύειν § 43 *h*. Lc. 19 43 var. pour παρεμβαλοῦσιν χάρακά σοι. περικεῖσθαι Heb. 12 1, περιπίπτειν Lc. 10 30.

Πρός. προστιθέναι, *ajouter à*, Act. 2 47 τινὰ τῇ ἐκκλησίᾳ obj. indir. au datif, avec πρός Jug. 2 10, I Mac. 2 69, vulgaire ἐπί τι, ἐπί τινι.

προσέρχεσθαι, *s'avancer vers*, sauf I Pe. 2 4 πρὸς Χριστόν, constamment le datif dans le N.T. v.g. Mt. 5 1, Act. 10 28.

προσκαρτερεῖν, *persévérer dans*, Act. 1 14 τῇ προσευχῇ, 8 13 τῷ Φιλίππῳ, *adhérer à Philippe*, de même προσέχειν, προσπίπτειν etc.

Ὑπό. ὑπακούειν, *obéir à* Ro. 10 16 cf. *b*, ὑπάρχειν, *appartenir à* Lc. 8 3 class., génit. PBrit. 177 II p. 167 et avec τὰ ὑπάρχοντα pris substantivement ce qui est de la Κοινή, ὑποτάσσειν, *soumettre à* Phil. 3 21, ὑποτάσσεσθαι, *obéir à* Ro. 8 7, ὑποτίθεσθαι, *proposer à* I Tim. 4 6.

Remarque. — Avec des composés non verbaux on trouve parfois le datif v.g. τὸ εὐπάρεδρον τῷ κυρίῳ, *l'attachement continu au Seigneur* I Cor. 7 35, ἡ ἐπίστασίς μοι ἡ καθ' ἡμέραν, *mes soucis de chaque jour*.

Le datif d'intérêt.

h) Ce datif peut marquer l'idée de **possession** avec les verbes εἶναι, γίνεσθαι, ὑπάρχειν, p. ex. Κύρῳ βασίλεια ἦν, *Cyrus avait un palais :*

Lc. 2 7 οὐκ ἦν αὐτοῖς τόπος, Act. 8 21 οὐκ ἔστιν σοι μερίς, Ro. 7 3 ἐὰν γένηται ἀνδρὶ ἑτέρῳ, Lev. 22 12 ἐὰν γένηται ἀνδρὶ ἀλλογενεῖ, Act. 3 6 χρυσίον οὐχ ὑπάρχει μοι, *aurum non est mihi*. Le double datif du latin *hoc erit tibi dolori, nomen ei est Gaio* n'est pas usité en grec.

i) Il désigne la personne à **l'avantage ou au désavantage** de laquelle l'action se fait (*dativus commodi et incommodi*) :

Lc. 4 22 ἐμαρτύρουν αὐτῷ, *ils rendaient témoignage en sa faveur*, Mt. 23 31 ὥστε μαρτυρεῖτε ἑαυτοῖς, *vous rendez donc contre vous le témoignage*, Ap. 21 2 νύμφην κεκοσμένην τῷ ἀνδρί, *une nouvelle mariée parée pour son époux*, I Tim. 1 9. Construction fréquente chez saint Paul avec une nuance plus accentuée du rapport marqué par le datif : Ro. 6 10 τῇ ἁμαρτίᾳ ..., τῷ θεῷ, 14 7, II Cor. 5 15.

Remarque. — L'avantage est marqué parfois par le verbe lui-même, ainsi BU. **417** 17 ὅτι καὶ σοὶ τοῦτο ἀνήκει καὶ συμφέρει, ou par un autre mot : I Cor. **15** 32 τί μοι τὸ ὄφελος; il ressort d'autres fois de la tournure elliptique : τί ἐμοὶ καὶ σοί, *qu'importe à moi et à toi?* Cf. Lagrange, *S. Jean*, **2** 4.

j) Ce datif prend le nom de *dativus ethicus* quand il affecte le nom de la personne qu'on suppose devoir s'intéresser à l'action énoncée par le verbe :

BU. 417 31 ἔρρωσό μοι, γλυκύτατε, *porte-toi bien, très doux ami,* mais c'est plutôt au datif *d'avantage* que se rattache ἔρχομαί σοι Ap. 2 5, 16 (qui répond à l'hébreu לְךָ dans Mt. 21 5), de même que PPar. 51 24 ἐλθέ μοι, θεὰ θεῶν, ἐπάκουσόν μου, PBrit. 122 2, I p. 116, ἐλθέ μοι, κύριε Ἑρμῆ. Usage fréquent dans les LXX en raison de la traduction de l'hébreu לְ, v.g. Num. 11 16 συνάγαγέ μοι, *rassemble-moi 70 hommes,* Lev. 24 2 λαβέτωσάν μοι, et avec le pronom de la même personne que celle du verbe : Lev. 9 2 λάβε σεαυτῷ = קַח לְךָ, 25 8 ἐξαριθμήσεις σεαυτῷ[1].

Le datif d'accompagnement.

Ce datif appelé *comitativus, sociativus* se trouve avec les verbes, les adjectifs, les adverbes et même les substantifs qui expriment une association quelconque.

k) Ce datif est très fréquent dans le N.T. comme dans le grec classique avec les verbes signifiant *approcher, rencontrer, suivre — fréquenter, s'entretenir, disputer — ressembler, égaler, comparer* dont voici les exemples les plus notables du N.T.

ἀκολουθεῖν tend à prendre dans les pap. la place de ἕπεσθαι absent du N.T. et des LXX, *suivre* Lc. 22 39 αὐτῷ, Num. 22 20 αὐτοῖς, BU. 1079 10 Πτολλαρίωνι. Lobeck, p. 354 a démontré contre Phrynicus que la construction avec μετά τινος (Ap. 6 8) est également correcte. Aux verbes *sequendi* ἕπεσθαι, ἀκολουθεῖν etc. les prépositions σύν, μετά, ὄπισθεν, ἅμα s'ajoutent parfois en surplus, ce qui se fait aussi chez les Latins : *Utinam tecum comitata fuissem!* Les LXX ont quatre fois ὀπίσω v.g. Is. 45 14, Ez. 29 16 qui traduit אחרי, Mt. 10 38 ὀπίσω μου, hébraïsme qui n'est pas contraire au génie grec.

διαλέγεσθαι, *s'entretenir avec, discuter,* Act. 17 17 τοῖς Ἰουδαίοις, II Mac. 11 20 ὑμῖν, BU. 1080 11 Ἀμμωνᾶς διείλεκταί μοι περὶ ...; avec πρός τινα Mc. 9 34, Exod. 6 27 également class.

διαλλάσσεσθαι, *se réconcilier avec,* Mt. 5 24 τῷ ἀδελφῷ, διαβάλλεσθαι, *diffamer* Lc. 16 1, διακρίνεσθαι, *être en litige avec* Jud. 9, cf. Mt. 5 40 σοι κριθῆναι, *t'appeler en justice,* διακατελέγχεσθαι, *réfuter victorieusement* Act. 18 28.

καταλλάσσεσθαι, *être réconcilié avec* Ro. 5 10, II Mac. 1 5.

ὁμιλεῖν, *converser avec,* Act. 24 26 αὐτῷ, Dan. 1 19 αὐτοῖς, POxy. 928 5

1. Cf. Joüon, § 133 *d.*, Huber, *Unters... Levit.*, p. 57, 66. Noter le datif d'intérêt avec un nom Lev. 2 6 θυσία ἐστιν Κυρίῳ, 2 9 ὀσμὴ εὐωδίας Κυρίῳ, class. τὰ τῆς τροφῆς τοῖς ξένοις, *ce qui concerne la nourriture des étrangers.*

ὡμείλησας δέ μοί ποτε περὶ τούτου, *tu as eu une fois sur ce sujet une conversation avec moi.*

μιγνύναι *mêler à,* τί τινι Ap. 8 7, μετά τινος Mt. 27 34 class., τὶ ἔν τινι Ap. 8 7 poét., Gen. 30 40 εἰς τὰ πρόβατα לְצֹאן־.

ἑτεροζυγεῖν, *porter le même joug avec d'autres,* II Cor. 6 14 cf. ἑτεροζύγος Lev. 19 19.

κοινωνεῖν, *être en communauté avec,* Phil. 4 15 μοι εἰς λόγον class., Gal. 6 6 τῷ κατηχοῦντι ἐν πᾶσιν, PFlor. 36 6 ἑτέρᾳ γυναικί, Sir. 13 1 ὑπερηφάνῳ, mais Job 34 8 μετὰ ποιούντων τὰ ἄνομα, Sir. 13 2 πρὸς λέβητα; par extension on a le datif avec un nom de chose I Tim. 5 22 ἁμαρτίαις, Ro. 15 27 τοῖς πνευματικοῖς, Sap. 6 23 σοφίᾳ, *elle n'a aucune part à la sagesse* ou plutôt, *elle n'a rien de commun avec la sagesse,* seul cas des LXX. Cf. § 44 *j*.

κολλᾶσθαι, *adhérer à,* Mt. 19 5, I Cor. 6 16, LXX et pap. class.

ἐντυγχάνειν, *se présenter à, accoster,* Act. 25 24 μοι, Sap. 8 26 τῷ κυρίῳ, Ro. 11 2, *porter plainte devant Dieu* τῷ θεῷ κατὰ... PTebt. 58 43 τῷ διοικητῇ *en appeler au diœcète.*

ἐγγίζειν, *approcher de,* Lc. 7 12 τῇ πύλῃ τῆς πόλεως, Jac. 4 8 τῷ θεῷ, LXX datif ou πρός et accus., mais génitif I Mac. 11 4, PThead. 17 12 τῆς θυρᾶς et Polybe.

Ajouter les nombreux composés de συν — : συλλάβεσθαι, *porter secours à* Lc. 5 7, συμβουλεύειν, *donner un conseil à* Jo. 18 14, συναναβαίνειν, *monter avec* Mc. 15 41, συναποθνήσκειν Mc. 14 31, συνεγείρεσθαι Col. 3 1 etc. συνέρχεσθαι αὐτῇ Jo. 11 33, αὐτῷ Tob. 5 9, I Mac. 9 14, d'après Grimm class. contre Blass.

Les verbes de *ressemblance :* Mt. 23 27, Heb. 2 17, Jac. 1 23 etc.

Remarque. — Ap. **8** 4 ἀνέβη ὁ καπνὸς τῶν θυμιαμάτων ταῖς προσευχαῖς, Vg. *de orationibus* est considéré comme associatif-instrumental et rapproché de BU. **69** ἀποδώσω σοι τῷ ἔνγιστα δοθησομένῳ ὀψωνίῳ, *je vous le rendrai avec vos prochains gages;* class. *ils prirent un vaisseau avec les hommes qui le montaient,* ναῦν εἷλον αὐτοῖς ἀνδράσιν.

l) Le datif d'accompagnement se trouve après les adjectifs :

ὅμοιος, *semblable à* Jo. 9 9, Gen. 2 20.

ὁ αὐτός, *le même que,* seul ex. du N.T. I Cor. 11 5 ἓν γάρ ἐστιν καὶ τὸ αὐτὸ τῇ ἐξυρημένῃ, *c'est comme si elle était rasée,* pap. κατοικούντων τὴν αὐτήν μοι πόλιν, *habitant la même ville que moi,* class. ὡπλισμένοι ... τοῖς αὐτοῖς Κύρῳ ὅπλοις, *armés comme Cyrus.*

ἴσος *égal à* Mt. 20 12 ἡμῖν, Exod. 30 34 ἴσον ἴσῳ ἔσται, *sera en parties égales.*

Remarque. — Les expressions « le même que », « de la même manière que » se construisent aussi avec καί, latin *atque,* v.g. ὁμοίαν τὴν γνώμην ἔχω καὶ σύ *j'ai la même opinion que toi;* on a de la sorte Act. **11** 17 τὴν ἴσην...δωρεὰν αὐτοῖς ὁ θεὸς ὡς καὶ ἡμῖν οὐ ὡς seulement est redondant, I Th. **2** 14 τὰ αὐτὰ ἐπάθετε καὶ ὑμεῖς... καθὼς καὶ αὐτοί, Phil. **1** 30 τὸν αὐτὸν ἀγῶνα ἔχοντες, οἷον εἴδετε ἐν ἐμοί καὶ νῦν

ἀκούετε ἐν ἐμοί, *le même combat que vous m'avez vu soutenir et que je soutiens, vous l'apprenez, encore aujourd'hui*, exemples montrant toutefois qu'on ne sentait plus assez la valeur de ce καί.

σύμμορφος, *de la même forme que, conforme à*, Phil. 3 21 τῷ σώματι, mais on a le génitif, Ro. 8 29 τῆς εἰκόνος, et aussi avec des adjectifs pris substantivement tels que συγγένης Lc. 14 12 σου, συγκληρονόμος Ro. 8 17 Χριστοῦ, σύμβουλος Ro. 11 34 = Is. 40 13 αὐτοῦ (class. τινος et τινι), συμμέτοχος Eph. 5 7, συναιχμάλωτος Col. 4 10, συνεργός Phil. 4 3 (class. τινι plus rarement τινος), σύντροφος Act. 13 1 (class. dat. et génit.).

ἐναντίος, *contraire à*, Mc. 6 48 αὐτοῖς, Col. 2 14 ὑμῖν, Prov. 14 7 ἀνδρί, class., mais avec le génit. dans l'expression très fréquente des LXX ἐξ ἐναντίας, *en face de, à l'opposé de, vis-à-vis de*, I Regn. 10 10, Mc. 15 39 αὐτοῦ, rare en class. mais analogue à ἐναντίον, voir § 44 *x*.

m) Les adverbes et les substantifs dérivés de radicaux marquant l'association manquent à peu près complètement dans le grec biblique :

le neutre adverbial ἴσα, Job 15 16, maintes fois répété dans les LXX, plus les deux adv. ἅμα et ὁμοῦ, *en même temps que* Mc. 13 29 *simul cum eis*, II Mac. 10 15 V τούτῳ sont tout ce qu'il reste à citer.

Comme exemples de substantifs, Robertson cite, p. 528 : εἰς ὑπάντησιν τῷ Ἰησοῦ Mt. 8 34, αὐτῷ Jo. 12 13, εἰς ἀπάντησιν ἡμῖν Act. 28 15, construction ordinaire de εἰς συνάντησιν dans les LXX, v.g. Gen. 14 17, Jos. 8 5, qui, cependant, ont quelques cas de génitif, v.g. Gen. 24 17, IV Regn. 1 6, comme BU. 362 VII 17 πρὸς ἀπάντησιν τοῦ ἡγεμόνος, *à la rencontre du gouverneur* et Mt. var. 27 32.

Remarques. I. — Quoiqu'on puisse évoquer la tournure classique οὐδὲν κοινωνεῖν τῇ τραγῳδίᾳ, *n'avoir rien de commun avec la tragédie*, II Cor. 6 14 τίς κοινωνία φωτὶ πρὸς σκότος s'explique comme un simple datif de possession = *qu'est-ce que la lumière a de commun avec les ténèbres?* au même titre que κοινωνοὶ τῷ Σίμωνι Lc. 5 10. Seulement κοινωνία est construit ici avec πρός au lieu de l'être avec εἰς Ro. 15 26 ou avec μετά I Jo. 1 3. La même interprétation vaut pour τίς μετοχή du même ỳ., puisque μέτοχος gouverne le génitif.

II. — Le datif d'accompagnement n'est déjà plus un véritable datif, car il se rattache à l'instrumental. Le comitatif, en effet, ne s'applique-t-il pas à la personne qui contribue à parfaire l'idée du verbe? D'autre part, l'instrument et le compagnon peuvent être énoncés par μετά comme chez nous par *avec*. Nous disons : *je marche avec lui* et *je marche avec un bâton*.

Le datif instrumental.

n) Une des fonctions du datif grec comme de l'ablatif latin est de jouer le rôle d'*instrumental*, cas disparu en apparence dont on a relevé quelques traces visibles comme τάχα, οἴκω, κρυφῇ, λάθρα, σιγῇ et qui a un sens bien différent du datif proprement dit. L'emploi du datif dit instrumental est allé en se restreignant dans la Κοινή sous l'influence de la diffusion croissante des prépositions ἐν, διά,

μετά etc. jusqu'à disparaître du grec moderne où il est remplacé par μέ (μετά) : il l'a frappé *avec la main* μὲ τὸ χέρι, *on l'a reçu avec beaucoup de plaisir* μὲ μεγάλη χαρά, *au clair de lune* μὲ τὸ φεγγάρι, *au mois* μὲ τὸ μῆνα, *au mètre* μὲ τὸ μέτρο.

Le régime de χρῆσθαι *utiliser qque chose, fréquenter qqu'un* peut être considéré aussi bien comme instrumental que comme comitatif : τῷ Παύλῳ χρησάμενος Act. **27** 3 présente la personne comme instrument, II Cor. **3** 12 πολλῇ παρρησίᾳ χρώμεθα la chose abstraite, mais τὸν κόσμον I Cor. **7** 39 est contraire au bon usage.

Le datif instrumental comprend les datifs d'*instrument*, de *cause*, de *manière*, de *mesure* et de *différence*.

o) Le datif d'**instrument** exprime le moyen, l'organe, l'instrument dont on se sert pour exécuter quelque chose :

Lev. **4** 30 λαμβάνω τῷ δακτύλῳ, **26** 8 πεσοῦνται οἱ ἐχθροὶ... μαχαίρᾳ, Mt. **13** 15 ὁρᾶν τοῖς ὀφθαλμοῖς, Lc. **7** 38 ταῖς θριξὶν ἐξέμασσεν, Act. **12** 2 ἀνεῖλεν Ἰάκωβον μαχαίρῃ, Jac. **3** 7 δεδάμασται τῇ φύσει, Ap. **19** 13. On peut hésiter entre le locatif et l'instrumental pour πυρὶ ἀσβέστῳ Mt. **3** 12, πλοιαρίῳ Jo. **21** 8, ὕδατι Act. **1** 5, Lev. **8** 6. Nous verrons que l'usage de ἐν avec l'instrumental (quoique historiquement ἐν soit locatif) supplante parfois le datif-instrum. dans la Κοινή. Cf. § 47 *d*.

p) Le datif de **cause** exprime soit la cause intérieure ou motif de l'action (souvent remplacé par ὑπό et le génitif en class.), soit la cause extérieure ou l'occasion qui s'exprime aussi par ἐπί et le datif :

Ro. **11** 20 τῇ ἀπιστίᾳ ἐξεκλάσθησαν, *ils ont été brisés à cause de leur infidélité,* Lc. **15** 17 λιμῷ ὧδε ἀπόλλυμαι, *je meurs de faim ici,* Gal. **6** 12 σταυρῷ, I Pe. **4** 12 μὴ ξενίζεσθε τῇ ἐν ὑμῖν πυρώσει, *ne soyez pas surpris de la fournaise qui est au milieu de vous,* Heb. **13** 16 εὐαρεστεῖται θυσίαις, c'est le cas de la chose régime d'un passif.

On trouve avec ἐπί Mt. **7** 28 ἐπὶ τῇ διδαχῇ, Ap. **18** 20, Ro. **5** 2; class. ἀγανακτεῖν ἐπὶ τοῖς γεγενημένοις, *s'indigner de ce qui s'est passé.*

Mais ἐν après εὐδοκεῖν Mt. **3** 17, Mc. **1** 11, Lc. **3** 22, II Cor. **12** 10 rappelle la traduction de l'hébreu בְּ חָפֵץ II Sam. 22 20, בְּ יִצְחָה Ps. **149** 4; καυχᾶσθαι ἐν Ro. **2** 23 est un usage non grec, plutôt conforme au latin *glorior in aliquo.*

q) Le datif de **manière et de circonstances** comprend les datifs devenus adverbes : δημοσίᾳ, *en public* Act. **16** 37, εἰκῇ, *en vain* I Cor. **15** 2, ἰδίᾳ, *en particulier* I Cor. **12** 11, κρυφῇ, λάθρᾳ, *en cachette* Eph. **5** 12, Mt. **2** 7, πανοικεί Act. **16** 34, *avec toute la maison,* φύσει Eph. **2** 3, γένει Act. **4** 36, ὀνόματι **18** 2, σχήματι, Phil. **2** 7, χάριτι, *avec gratitude* I Cor. **10** 30; les noms pourvus d'une détermination : παντὶ τρόπῳ Phil. **1** 18, ἀκατακαλύπτῳ τῇ κεφαλῇ, *non velato capite* I Cor. **11** 5, λῃστρικῷ τρόπῳ ἐπελθόντες μοι BU. 759 7. Sans détermination Mc. **14** 65 ῥαπίσμασι αὐτὸν ἔλαβον, expression populaire comme κονδύλοις ἔλαβεν *il (le) reçut à coups de poing.*

On verra que les prépositions, μετά et ἐν surtout, ont réduit l'emploi de ce datif dans la Κοινή.

Remarque. — A côté de τὸ γένος Σύρος PPar. 10 4, cf. § 43 *k* les pap. emploient γένει, BU. 887 3 Ἀθηναΐδα (ἣ εἴ τινι ἑτέρῳ ὀνόματι καλεῖται) γένει Φρυγίαν.

r) Le datif de manière dit **hébraïque**, plus fréquent dans les LXX que dans le N. T. n'est pas tout à fait étranger au génie grec. On signale chez les classiques φεύγων φυγῇ τὸ γῆρας Plat. *Symp.* 195 b, ὕπνῳ εὕδοντα Soph. *Œd.R.* 65, νίκῃ ἐνίκησε Élien VIII 15, cf. latin *occidione occidere, curro curriculo,* construction qui peut avoir parfois pour but d'intensifier l'action du verbe.

Act. 23 14 ἀναθέματι ἀνεθεματίσαμεν, Vg. *devotione devovimus,* Jo. 3 29 χαρᾷ χαίρει, *il éprouve la joie la plus vive,* Mt. 13 14 ἀκοῇ ἀκούσητε, *vous entendrez bien,* Act. 4 17, 5 28, Jac. 5 17.

Gen. 31 30 ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησας = Lc. 22 15, Lev. 13 27 διαχύσει διαχέηται *si elle s'est répandue,* 15 24 κοίτῃ κοιμηθῇ, 19 17 ἐλεγμῷ ἐλέγξεις, 20 9 θανάτῳ θανατούσθω, Dt. 21 20 δίκῃ ἐκδικηθήτω, Sir. 48 11 ζωῇ ζησόμεθα, Is. 30 19 κλαυθμῷ ἔκλαυσεν et autres exemples nombreux qui sont une des manières par lesquelles les LXX traduisent l'infinitif absolu de l'hébreu. Cf. § 74 *f.*

s) Ne pas ranger dans cette catégorie les datifs apparentés aux verbes quand ils ont une détermination, ce qui se trouve plus normalement chez les Grecs, v.g. ταῖς μεγίσταις τιμαῖς ἐτίμησαν, de même φωνεῖν φωνῇ μεγάλῃ Act. 16 28, ποίῳ θανάτῳ ἤμελλεν ἀποθνήσκειν Jo. 12 33, I Pe. 1 8, I Th. 3 9. et βεβαιοῦν πάσῃ βεβαιώσει, *garantir absolument* fréquent dans pap. v.g. BU. 427 22, 584 7, 667 12.

Le datif local ou locatif.

Le datif joue aussi le rôle du locatif, ancien cas dont il reste quelques traces en latin et en grec comme χαμαί *humi,* οἴκοι *domi,* Πυθοῖ à *Delphes,* Μεγαροῖ à *Mégare, Romae, Lugduni, Carthagini, ruri, belli, pridie, quotidie,* etc., et qui marquait soit le lieu, soit le temps dans lequel une action se réalise (question *ubi* et *quando*).

t) Le datif local est rarement usité en prose sans préposition; en dehors de κύκλῳ Mc. 3 34 *in circuitu,* et de χαμαί Jo. 18 6 (cf. Hom. Il. E 82 πεδίῳ πέσεν, *elle tomba à terre*) Blass prétend qu'il n'existe pas dans le N.T. sans préposition. Il serait assez naturel d'y ajouter pourtant πορεύεσθαι ταῖς ὁδοῖς αὐτῶν Act. 14 16 *suivre leurs voies* (LXX constamment πορεύεσθαι ἐν τῇ, ἐν ταῖς ὁδ.), 21 21 τοῖς ἔθεσιν περιπατεῖν, *suivre des coutumes* (LXX ἐν ὁδοῖς περιπατεῖν), Ro. 4 12 στοιχοῦσιν τοῖς ἴχνεσιν, *marcher sur les traces* (Job 38 16 ἐν ἴχνεσιν περιπατεῖν, Dittenb. *Syll.* 325 6 στοιχεῖν καὶ τοῖς ἐκείνων ἴχνεσιν ἐπιβαίνειν), mais II Pe. 2 15 ἐξακολουθήσαντες τῇ ὁδῷ τοῦ Βαλαάμ n'aurait qu'un simple datif cf. *k,* Judith 2 3 τῷ λόγῳ ἀκολ.

Robertson tient pour locatif τῷ πλοιαρίῳ Jo. 21 8, ὕδατι Lc. 3 16, τῷ λουτρῷ Eph. 5 26, τῷ θυσιαστηρίῳ I Cor. 9 13 et les parties du corps telles que τῇ κεφαλῇ Jo. 19 12, ποσίν Act. 14 8.

Remarque. — Le datif local est assez fréquent en poésie non seulement pour désigner des contrées, des parties du kosmos telles que Φρυγίῃ, οὐράνῳ, πόντῳ, χθονί, πεδίῳ, ἀγορῇ, mais encore les parties du corps, d'une ville ou d'un site : κεφαλῇ, φρεσί, θυμῷ, πύλῃσι, ἀκροτάτῃ κορυφῇ etc. En Attique on employait le datif simple avec certains dèmes : Ἐλευσῖνι, Μαραθῶνι, mais avec ἐν pour certains autres : ἐν Κοίλῃ, ἐν Κολλύτῳ, et le locatif pour d'autres : Φαληροῖ. Le latin se sert de l'ablatif avec *in* sauf pour les noms de villes au pluriel ou de la 3e déclin. : *Athenis*, *Lacedaemone* et dans des expressions telles que *terra marique, amaeno loco,* etc.

u) Le temps à la question *quando?* La date d'un événement se marque par le datif substitué au locatif qui dans le N.T. s'est conservé sous les formes νυνί, ἀεί, ἐκεῖ, πήρυσι, πρωΐ. Cas de la précision, le datif de temps s'emploie sans prépos. avec les mots *jour, nuit, mois, année* quand ils ont une détermination : τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ Mt. 20 19, τῇ μιᾷ σαββάτων Jo. 20 1, τῇ ἐπιούσῃ ἡμέρᾳ Act. 7 26, αὐτῇ τῇ ὥρᾳ Lc. 2 38, Lev. 23 27 τῇ δεκάτῃ τοῦ μηνός, 7 8 τῇ ἡμέρᾳ τρίτῃ, BU. 454 7 νυκτὶ τῇ φερούσῃ εἰς τὴν κᾱ τοῦ ὄντος μηνὸς Παῦνι, 805 3 τῷ δευτέρῳ καὶ εἰκοστῷ ἔτει θεοῦ Ἁδριανοῦ, 888 12 τῷ ἑκκαιδεκάτῳ ἔτει θεοῦ Ἁδριανοῦ, I Esd. 1 22, Dan. 9 2, I Mac. 1 54.

Ou avec les noms de fêtes : Lc. 2 41 τῇ ἑορτῇ τοῦ πάσχα, Mc. 6 21 γενεσίοις var. γενεθλίοις, class. Παναθηναίοις.

v) L'emploi de ἐν est cependant permis en class. lorsque les datifs sont accompagnés d'un adjectif démonstratif, ainsi Lc. 19 42 ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ, construction étendue à d'autres déterminations Lc. 1 59 ἐν τῇ ἡμ. ὀγδόῃ, Jo. 6 44 ἐσχάτῃ, Mt. 12 2 ἐν σαββάτῳ, Lc. 3 1 ἐν ἔτει πεντεκαιδεκάτῳ, Jo. 2 23 ἐν τῷ πάσχα et surtout dans les LXX à cause du בְּ hébreu : Lev. 23 5 ἐν τῇ τεσσαρεσκαιδεκάτῃ ἡμέρᾳ, 41 ἐν τῷ μηνὶ τῷ ἑβδόμῳ ; ἐν τῷ ἔτει avec un chiffre I Esd. 5 6, Jud. 2 1, Dan. 2 1, I Mac. 1 20, mais on trouve aussi le génit. dans les LXX : Judith 1 1, Dan. 1 1, I Mac. 6 16, 20. Cf. § 44 *z*.

x) L'emploi de ἐν devant les datifs indéterminés tels que ἐν νυκτί Mt. 26 31, ἐν καιρῷ 11 25, et avec χρόνῳ Act. 8 11 est à peu près obligatoire, de même quand on veut rendre l'idée : *dans l'espace de,* v.g. ἐν δέκα ἔτεσιν. Jo. 2 20 τεσσεράκοντα καὶ ἓξ ἔτεσιν οἰκοδομήθη ὁ ναὸς οὗτος, *on a mis quarante-six ans pour bâtir ce temple* doit plutôt s'interpréter comme un instrumental marquant l'extension du temps, p. ex. POxy. 123 23, 1671 24 ἐρρῶσθαί σε εὔχομαι πολλοῖς χρόνοις, *je te souhaite une bonne santé pour de longues années,* Dittenb. *Syll.* 607 28 *le peuple cria :* πολλοῖς ἔτεσιν τοὺς νεωκόρους *longue vie aux sacristains!* les modernes diraient εἰς πολλὰ ἔτη. Lc. 8 29 autres ens : πολλοῖς χρόνοις, *bien des fois* question *quando?* différent de 20 9 χρόνους ἱκανούς quest. *quamdiu?* S'expliquent également comme instrum. Act. 8 11 ἱκανῷ χρόνῳ, *multo tempore,* Ro. 16 25 χρόνοις αἰωνίοις, *temporibus aeternis taciti,* BU. 903 τοῖς παλαιοῖς χρόνοις. Ce datif de durée est fréquent chez Josèphe et n'est pas absent des œuvres des Atticistes[1].

1. Schmidt, *Jos. eloc.*, p. 382 s.

y) L'accusatif employé pour le datif ou le génitif dans la désignation d'un point du temps et non d'une durée se rencontre par exception : Jo. 4 52 ἐχθὲς ὥραν ἑβδόμην ἀφῆκεν αὐτὸν ὁ πυρετός *c'est hier à 7*[h] *que la fièvre l'a quitté* Vg. *heri hora septima,* Act. 20 16 τὴν ἡμέραν τῆς πεντηκοστῆς γενέσθαι la Vg. a raccroché l'accus. en traduisant *ut diem faceret,* Ap. 3 3 ποίαν ὥραν ἥξω *qua hora veniam,* POxy. 478 8 τὸ πέμπτον ἔτος Δομιτιανοῦ, *dans la 5*[e] *année de Domitien.* Cf. § 43 *l. m.*

z) Pour le datif qui accompagne les comparatifs signalons Lc. 18 29 PPar. 26 πολλῷ μᾶλλον, Heb. 10 25 τοσούτῳ μᾶλλον, Heb. 1 4, mais aussi avec l'accusatif adverbial qui est classique Heb. 12 9 πολὺ μᾶλλον.

CHAPITRE VI

LES PRÉPOSITIONS

Les notions préliminaires sur lesquelles les grammairiens s'étendent avec une prolixité qui ne sied pas à une grammaire d'une époque donnée nous paraissent réduites à de justes proportions et à des affirmations non exagérées par la *Syntaxe* de Riemann et Cucuel, p. 245 ss : « L'étude des prépositions est rattachée par un rapport étroit à celle des cas. Il arrive très souvent, en effet, que la préposition ne fait que confirmer, que préciser une idée exprimée par un cas employé adverbialement. Ainsi τί signifie par lui-même « pourquoi? » et la locution prépositionnelle διὰ τί ne fait qu'exprimer le même sens d'une façon plus précise.

« A proprement parler, on ne saurait donc dire que les cas sont *régis* par les prépositions : c'est plutôt le sens particulier que prend, dans une phrase, tel ou tel cas qui détermine l'emploi de telle ou telle préposition à côté de ce cas. Ainsi, dans la locution διὰ τί, ce serait, primitivement du moins, la valeur causale de l'accusatif de τί qui amènerait l'emploi de διά, et non la préposition qui régirait l'accusatif. Ce fait se comprendra plus facilement, si l'on songe qu'à l'origine les prépositions étaient des adverbes et que, chez Homère, elles peuvent presque toujours être expliquées comme telles dans les cas où l'on admet d'ordinaire une *tmèse*. Ainsi : Ἀλλ' ἐπὶ νὺξ ὀλοὴ τέταται δειλοῖσι βροτοῖσιν (Hom., Od. xi 19) « mais une nuit funeste s'étend éternellement sur les malheureux mortels »; βροτοῖσι est proprement un datif de *désavantage*, « au détriment de », et ἐπί a la valeur adverbiale, « par dessus ».

« Dans la pratique toutefois, on considère les cas comme régis par les prépositions auxquelles ils sont joints ; et alors, d'après leur construction, les prépositions se divisent en prépositions gouvernant : 1° un seul cas; 2° deux cas; 3° trois cas... Il résulte de ce qui a été dit plus haut qu'en principe du moins les cas joints aux prépositions ont l'un des sens qu'ils pourraient avoir s'ils étaient employés tout seuls. *L'accusatif* marquera soit l'idée de la question *quo*, soit une idée d'*extension* dans l'espace ou le temps; souvent aussi, il faut le reconnaître, ce dernier sens s'efface plus ou moins complètement, et il arrive que telle ou telle préposition se construit avec l'accusatif en parlant de l'endroit *où se fait une action*. Quant au *génitif*, tantôt c'est un génitif *proprement dit*, qui exprime, en général, l'idée de la question *ubi*, tantôt il remplace un *ablatif* primitif et marque alors l'idée de la question *unde*. Enfin le *datif* remplace tantôt un *locatif* primitif, et exprime alors, comme le génitif l'idée de la question *ubi*, tantôt un *instrumental* primitif, et il marque alors une idée *d'accompagnement* ou d'instrument; dans un seul cas, (dans le sens de « en vue de ») le datif paraît être un datif proprement dit.

« A l'origine, les prépositions marquent toutes un rapport *de lieu*; puis, par *métaphore*, elles exprimèrent des rapports *de temps* et enfin des rapports *de*

cause, de manière, etc. Il n'est pas toujours facile d'indiquer comment le sens causal, modal, etc., des prépositions se rattache à leur sens local ou temporel. »

Les prépositions les plus fréquemment employées dans le N.T. sont ἐν, εἰς, ἐκ, ἐπί, ce qui, en somme, nous ramène à l'usage des bons auteurs; dans Polybe, Diodore de Sicile, ce sont εἰς, κατά, πρός. Mais il faut constater soit dans les LXX, soit dans le N.T. l'extension que tendent à prendre les prépositions improprement dites comme dans toute la Κοινή. Thackeray, p. 25, note ces suppléments apportés au vieux stock des prépositions par les traducteurs grecs de l'A.T., d'après une propension commune : ἐναντίον, ἐνώπιον pour πρό; ἐπάνω pour ἐπί; ἐπάνωθεν, ἀπάνωθεν, ὑπεράνω pour ὑπέρ; ὑποκάτω pour ὑπό; ἀνὰ μέσον pour μεταξύ; κύκλῳ, περικύκλῳ pour περί; ἐχόμενος pour παρά etc. liste qui compte pour le N.T. ainsi que le montre notre § 51.

On attribue à la Κοινή un goût prononcé pour l'usage des verbes composés avec une ou plusieurs prépositions. Toutefois il n'y a rien qui ne soit conforme au classique soit dans le cas régi par le verbe composé v.g. ἐπιπίπτειν αὐτῷ Mc. **3** 10, συνχάρητέ μοι Lc. **15** 6; soit dans la répétition de la préposition, v.g. ἐκβάλλει ἐκ τοῦ θησαυροῦ Mt. **13** 52; soit dans l'emploi d'une préposition différente après le composé, v.g. ἀνέβη ἀπὸ τοῦ ὕδατος Mt. **3** 16, ἐμβάλλειν εἰς Lc. **12** 5.

L'étude des prépositions dans la Κοινή est facilitée par les travaux d'Abboth, *Joan. Vocab.* 357-361, de Robertson, 566 ss., de P. Regard, *Contribution à l'étude des prépositions dans la langue du N.T.*, de C. Rossberg, *De praepositionum Graecarum in chartis Aegyptiis Ptolemaeorum ætatis usu*, de Kuhring, *De praepositionum Graecarum in chartis Aegyptiis usu quaestiones selectae*.

§ 46. — Prépositions gouvernant un seul cas.

I. Prépositions avec le génitif.

Ἐκ (ἐξ devant les voyelles).

a) Signifiant primitivement *hors de*, ἐκ marque d'abord le mouvement du dedans au dehors.

1° en parlant d'un lieu : Act. 9 3 φῶς ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Mt. 27 53 ἐξελθόντες ἐκ τῶν μνημείων, *sortis des tombeaux*, Mt. 26 27 ἐκ τοῦ ποτηρίου (class. ἐκ φιαλῶν); en opposition avec εἰς Jo. 4 47, I Pe. 2 9. IOG. 74 3 σωθεὶς ἐκ πελάγους. — d'un milieu : Act. 19 33 ἐκ τοῦ ὄχλου, 17 31 ἐκ νεκρῶν, Ap. 5 9 ἐκ πάσης φυλῆς. — de parties assimilées à un lieu : Lc. 21 18 θρὶξ ἐκ τῆς κεφαλῆς, Act. 12 7 ἐκπίπτειν ἐκ τῶν χειρῶν, Jo. 13 4 ἐγείρεται ἐκ τοῦ δείπνου.

Avec des verbes de repos : Mc. 10 37 ἐκ δεξιῶν καὶ ἐξ ἀριστερῶν καθίσωμεν, *que nous soyons assis à droite et à gauche*, Mt. 26 64 καθήμενον ἐκ δεξιῶν (Eph. 1 20 καθίσας ἐν δεξίᾳ), ἐκ δεξιῶν, ἐξ ἀριστερῶν avec οὐλή, *cicatrice*, φακός *tache de rousseur* etc. très fréquents dans les signalements des pap. (Preisigke s. v.) IOG. 90 25 ayant fortifié les bouches du fleuve, *sur plusieurs points* ἐκ πολλῶν τόπων, class. Xénoph. *Cyr.*, VIII, 3, 10 ἕστασαν Πέρσαι μὲν ἐκ δεξίας, οἱ δὲ ἄλλοι ἐξ ἀριστερᾶς τῆς ὁδοῦ, *les Perses étaient placés à droite, les autres à gauche du chemin*, ἐκ πλαγίου *sur le flanc*.

2° en parlant du temps : Lc. 23 8 ἐξ ἱκανῶν χρόνων *depuis longtemps,* Mc. 10 20 ἐκ νεότητος, *dès la jeunesse,* Jo. 6 64, PTebt. 40 30 ἐξ ἀρχῆς. PHib. 52 10 ὅπως μηθὲν διάπτωμα ἐξ ὑστέρου γένηται, *afin que nulle faute n'arrive dorénavant,* II Pe. 2 8 ἡμέραν ἐξ ἡμέρας, *de jour en jour* Gen. 39 10, cf. Lev. 25 50 ἔτος ἐξ ἔτους, *d'année en année,* Dt. 15 20 ἐνιαυτὸν ἐξ ἐνιαυτοῦ. On pourrait en rapprocher le class. λόγον ἐκ λόγου λέγειν, *prononcer discours sur discours* = faire un discours en sortant d'un discours.

L'ordre dans le temps est marqué par ἐκ δευτέρου, *rursúm* Jo. 9 24, ἐκ τρίτου, *tertió* Mt. 26 44, analogue à ἐκ δεξιῶν, tandis que ἐκ τούτου, *dès lors* Jo. 6 66, ἐξαυτῆς Act. 10 33 indiquent le point de départ.

b) Au sens figuré, ἐκ marque 1° la **séparation qui est le point de départ** moral : I Cor. 9 19 ἐλεύθερος ἐκ πάντων, Ap. 14 13 ἀναπαήσονται ἐκ τῶν κόπων, *requiescant a laboribus,* Jo. 17 15 τηρεῖν ἐκ τοῦ πονηροῦ, *garder qqu'un du mal;* hebr. Ap. 19 2 ἐξεδίκησεν τὸ αἷμα ... ἐκ χειρὸς αὐτῆς, IV Regn. 9 7 ἐκδικήσεις τὰ αἵματα ... ἐκ χειρὸς Ἰεζάβελ מִיַּד, mais ἐκ répond parfois à בּ v.g. Ps. 118 84.

2° l'origine proprement dite : Mt. 1 3 ἐγέννησεν ἐκ τῆς Θάμαρ, *il engendra de Thamar,* Jo. 1 13 ἐκ θεοῦ ἐγεννήθησαν, *sont nés de Dieu,* Mt. 3 9 ἐκ λίθων τούτων ἐγεῖραι τέκνα, Jo. 4 7 ἐκ τῆς Σαμαρίας, Phil. 3 5 Ἑβραῖος ἐξ Ἑβραίων, PGrenf. 10 1 Δίδυμος οὐετρανὸς ἐκ πατρὸς Ἰσχυρίωνος, PTebt. 104 20 μηδὲ τεκνοποιεῖσθαι ἐξ ἄλλης γυναικός, class. τὰ ἐκ τῆς γῆς φυόμενα, *les productions de la terre.*

3° **la matière :** Mt. 27 29 στέφανον ἐξ ἀκανθῶν, *couronne d'épines,* Ap. 18 12 σκεῦος ἐξ ξύλου, PAmh. 99 9 φρέαρ ἐξ ὀπτῆς πλίνθου, *un puits de brique cuite,* IOG. 194 28 une statue ἐκ σκληροῦ λίθου, class. *ils firent des ponts avec les palmiers,* ἐκ τῶν φοινίκων.

4° **le prix,** moins usité que le simple génitif dans le N. T., Mt. 27 7 ἠγόρασαν ἐξ αὐτῶν, *avec ceux-ci (ces deniers),* Act. 1 18 ἐκτήσατο ἐκ μισθοῦ, POxy. 745 2 οἶνον ἠγόρασας ἐκ (δραχμῶν) ξ, PAmh. 133 19 οὐ προχωρῖ ὁ πυρὸς εἰ μὴ ἐκ δραχμῶν ἑπτά, *le prix du blé n'excède pas sept drachmes,* PHib. 65 25 ἐγ δημοσίου τὸν λοιπὸν συναγοράσαι σῖτον. Rossberg ne connaît qu'un seul exemple de l'époque ptolémaïque : PHib. 99 14. MEISTERH., p. 173 donne des ex. du IVe s. av. J.-C.

5° **la cause,** sc. l'origine au figuré (surtout après les verbes neutres ou passifs) : II Cor. 7 9 ἐν μηδενὶ ζημιωθῆτε ἐξ ἡμῶν, *de manière à n'éprouver aucun préjudice de notre part,* I Pe. 2 12 ἐκ τῶν καλῶν ἔργων ἐποπτεύοντες δοξάσωσιν τὸν θεόν, *qu'ils glorifient Dieu pour vos bonnes œuvres, en constatant (votre bonne conduite),* d'après le latin : *vous considérant sous le point de vue des bonnes œuvres,* Ap. 16 21 ἐβλασφήμησαν ἐκ τῆς πληγῆς, *ils blasphémèrent à cause du fléau,* Jo. 4 6 ἐκ τῆς ὁδ., II Cor. 13 4 ἐξ ἀσθενείας, *en raison de sa faiblesse,* Class. σωτηρία ἔκ τινος, *salut qui vient de qqu'un,* τὰ ἐξ Ἑλλήνων τείχεα, *les murs bâtis par les Grecs,* usage antique familier surtout aux Ioniens.

Cause instrumentale : Lc. 16 9 *faites-vous des amis* ἐκ τοῦ μαμωνᾶ, POxy. 486 28 ἐκ τῆς τοῦ ἐπιστρατήγου ἐπιστολῆς ... κελευσθεῖσα, *ayant reçu l'ordre par la lettre du général en chef*, POxy, 486 τὰ ἐμὰ πάντα ἐκ τῆς ὑπερβαροῦς ἀναβάσεως τοῦ ἱερωτάτου Νίλου ἀπολωλέναι, *tous mes biens ayant péri par la crue excessive du très saint Nil*, class. θνήσκειν ἔκ τινος, *mourir de la main de qqu'un*; certains verbes passifs sont construits avec ἐκ pour ὑπό, afin de marquer, par exemple, l'origine d'un présent, class. δωρηθὲν ἐκ θεῶν, *donné par les dieux*, Ap. 2 11, Jo. 6 65.

c) Avec le partitif, ce qui revient à la séparation (Κοινή) : Jo. 3 1 ἄνθρωπος ἐκ τῶν Φαρισαίων, Lc. 21 16 θανατώσουσιν ἐξ ὑμῶν, Jo. 4 13 πίνων ἐκ τοῦ ὕδατος, I Jo. 4 13 ἐκ τοῦ πνεύματος ἔδωκεν, POxy. 117 15 ῥάκη δύο ἐξ ὧν δώσεις ἓν ἐξ αὐτῶν, *deux morceaux d'étoffe dont tu donneras l'un...*

La corporation, la secte etc. chez Polybe, Lucien : οἱ ἐκ τῆς συγκλήτου *ceux du sénat*, οἱ ἐκ τοῦ περιπάτου, *les philosophes péripatéticiens*; Act. 11 2 οἱ ἐκ περιτομῆς, Ro. 3 26 οἱ ἐκ πίστεως.

d) Par une attraction fréquente chez les Grecs ἐκ est mis pour ἐν en vertu de la notion du verbe et de la concision : Mt. 24 17 μὴ καταβάτω ἆραι τὰ ἐκ τῆς οἰκίας αὐτοῦ = τὰ ἐν τῇ οἰκίᾳ αὐτοῦ ἐξ αὐτῆς, Mc. 13 15 n'a plus cette tournure, Lc. 11 13 ὁ πατὴρ ὁ ἐξ οὐρανοῦ δώσει = ὁ π. ὁ ἐν τῷ οὐρανῷ δώσει ἐκ τοῦ οὐρανοῦ, Col. 4 16 τὴν ἐκ Λαοδικείας ἐπιστολήν, *écrite pour Laodicée et envoyée de là*, II Mac. 3 18 οἱ δὲ ἐκ τῶν οἰκιῶν ἀγεληδὸν ἐξεπήδων, *ceux qui étaient dans les maisons en bondissaient par troupes*, class. Xénoph. *Cyr*. VII, 2, 5 ἁρπασόμενοι τὰ ἐκ τῶν οἰκιῶν et autres ex. dans Winer, p. 584.

e) Parmi les nombreuses locutions adverbiales que le grec aime à former avec ἐκ et un substantif ou un adjectif citons dans le N.T. ἐξ ἀνάγκης II Cor. 9 7, ἐκ μέρους I Cor. 12 27, ἐκ μέτρου, *avec mesure* Jo. 3 34, ἐκ περίσσου Mc. 6 51, ἐκ συμφώνου I Cor. 7 5, qui se rencontrent en partie dans les pap., plus ἐκ πλήρους, ἐκ παντὸς τρόπου, ἐκ τῶν ἐναντίων.

En composition avec les verbes, ἐκ marque la *sortie*, l'*émission*, la *séparation*, la *perfection* de la notion verbale, v.g. ἐξέρχομαι, ἐκβάλλω, ἐκδαπανέω, *je dépense entièrement*, ἐκθαυμάζω, ἐξαπορέομαι II Cor. 1 8 et d'autres dans le dictionnaire.

Ἀπό

Le génitif après ἀπό (latin *ab*), comme après ἐκ (latin *ex*), fait office d'ablatif. La préposition ἀπό, fort répandue dans la Κοινή marque :

f) le **point de départ, l'éloignement** avec ou sans idée de mouvement, la séparation physique : Mt. 3 13 παραγίνεται ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, *il vient de Galilée*, 23 34 διώξετε ἀπὸ πόλεως εἰς πόλιν, *vous poursuivrez de ville en ville*, 5 29 βάλε ἀπὸ σοῦ, *jette-le loin de toi*, BU. 1002 II 14 ἐκστήσω αὐτὸν ἀπὸ σοῦ, *je l'éloignerai de toi*, PTebt. 104 28 ἀπαλλάσσεσθαι ἀπὸ Φιλίσκου, *se séparer de Philiscus*, Mt. 1 17 ἀπὸ Ἀβραὰμ (point de départ) ἕως Δαυείδ.

avec l'idée de temps : Mt. 9 22 ἀπὸ τῆς ὥρας ἐκείνης, Ro. 1 20 ἀπὸ κτίσεως κόσμου, Lc. 1 48 ἀπὸ τοῦ νῦν, IOG. 56 44 ἀπὸ τοῦ νῦν ἡμέραν ἐπάγεσθαι.

Remarque. — Quant à la tournure de Jo. **11** 18 ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε, elle est fréquente dans la Κοινή littéraire, v.g. Josèphe *Guerre* I **3** 5 τοῦτο ἀφ' ἑξακοσίων σταδίων ἐντεῦθεν ἐστίν, *il est à 600 stades d'ici.* Nous traduisons de même l'indication des points cardinaux si fréquente dans les contrats, v.g. ἀπὸ δὲ νότου, ἀπὸ δὲ λιβός, ἀπὸ δὲ βορρᾶ, *au Sud, au Sud-Ouest, au Nord* ce qui est rendu parfois par le simple génitif v.g. PPar. **21** 25, cf. ἐκ δεξιῶν. PPar. **10** 20 πλατὺς ἀπὸ τῶν ὤμων, *large d'épaules.*

g) au sens figuré, 1° **la séparation** : Ro. 9 3 ἀνάθεμα ἀπὸ Χριστοῦ, Col. 2 20 ἀποθνήσκειν ἀπό τινος, *mourir à qque chose,* Act. 16 33 λούειν ἀπὸ τῶν πληγῶν *laver qqu'un de ses plaies,* καθαρὸς ἀπό (Act. 20 26, Mt. 27 24) fréquent dans les pap. à partir du Ier s., et même ἀπό avec la signification de ἄνευ, *sans, une terre exempte de joncs*; ἀπὸ καλάμου, βεβαιοῦν ἀπό dans les pap. signifie *exempter de, garantir contre.*

2° l'origine : Mc. 15 43 ὁ ἀπὸ Ἀριμαθαίας, Heb. 13 24 οἱ ἀπὸ Ἰταλίας, IOG. 194 2 ἔδοξε τοῖς ἀπὸ Διοσπόλεως τῆς μεγάλης ἱερεῦσι, BU. 453 3 Harpalos ἀπὸ κώμης Σοκνοπαίου (607 13 sans ἀπό), 515 3 Syros ἀπὸ τῆς μετροπόλεως.

3° **la matière** : Mt. 3 4 ἀπὸ τῶν τριχῶν καμήλου, *de poil de chameau,* IPri. **117** 72 στεφάνῳ χρυσέῳ ἀπὸ χρυσοῦ rare, cf. grec mod. σπίτι ἀπὸ μάρμαρο, *une maison de marbre.*

Remarque. — On trouve aussi dans les pap. le génitif de qualité, de mesure et de prix avec ἀπό, v.g. PTur. **6** 17 μέρος ἀπὸ πηχῶν ἑπτά IOG. **44** 5 χρυσέῳ στεφάνῳ ἀπὸ δραχμῶν δισχιλίων (aussi dans inscr. attiq.).

4° **la cause** : Lc. 19 3 οὐκ ἠδύνατο ἀπὸ τοῦ ὄχλου, *il ne pouvait pas à cause de la foule,* Jo. 21 6 *ils ne pouvaient plus le tirer* ἀπὸ τοῦ πλήθους τῶν ἰχθύων, PFay. **111** 4 ἀπολέσας χοιρίδια δύο ἀπὸ τοῦ σκυλμοῦ τῆς ὁδοῦ, *ayant perdu deux porcelets à cause de l'échauffourée du chemin,* dérivation naturelle de *à la suite de, par suite de.*

Avec des verbes passifs : Act. 20 9 κατενεχθεὶς ἀπὸ τοῦ ὕπνου, *accablé par le sommeil,* 2 22 ἀπὸ τοῦ θεοῦ ἀποδεδειγμένον *approuvé par Dieu,* Mt. 16 21 παθεῖν ἀπό, et avec ellipse : τὴν ἀπὸ σοῦ ἐπαγγελίαν Act. 23 21, ἀπὸ σοῦ σημεῖον Mt. 12 38;[1] PAmh. 107 6 τῶν κελευσθεισῶν ἀπὸ τοῦ λαμπροτάτου ἡγεμόνος, BU. 1185 26 μηδὲ καταχαλεῖσθαι ἀπὸ μηδενός, POxy. 237 VI 21 δεινὰ πάσχων ἀπ' ἐμοῦ.

Remarque. — Cette construction du nom de *cause* ou *d'agent* avec les verbes passifs peu usitée dans la prose classique a d'ailleurs une nuance que la Κοινή n'a pas respectée. Dans cette phrase de Thucydide I, 17 : ἐπράχθη τε οὐδὲν ἀπ' αὐτῶν ἔργον ἀξιόλογον, ἀπό n'est pas tout à fait le synonyme de ὑπό puisqu'elle signifie littéralement : *il ne s'est fait aucune action mémorable venant d'eux.* Les leçons des mss. soit des LXX soit du N.T. varient souvent entre ἀπό et ὑπό, v.g.

1. Cf. PAmh. **77** τῆς ἀπό σου εὐεργεσίας, BU. **515** 25 τῶν ἀπό σου δικαίων, **1036** 30.

Lev. **21** 7, **27** 29, **26** 43, mais dans le sens de *à cause de*, ἀπό traduisant מִן est fréquent dans les LXX comme synonyme de διά v.g. Lev. **15** 31, Act. **2** 22. Cette acception de ἀπό dans la Κοινή a abouti à la construction du grec moderne σκοτώθηκε ἀπὸ τοὺς Τούρκους, *il a été tué par les Turcs*, μεταφρασμένη ἀπό, *traduit par*. Cf. Regard, p. 102 s.

h) le partitif : Jo. 21 20 ἐνέγκατε ἀπὸ τῶν ὀψαρίων, *apportez des poissons*, τίνα ἀπὸ τῶν δύο; *lequel des deux?* Mt. 27 21, avec l'ellipse du pronom Mt. 27 9, I Mac. 7 33 ἐξῆλθον ἀπὸ τῶν ἱερέων, *des prêtres sortirent;* BU. 465 6 αἵπερ εἰσὶ λοιπαὶ ἀπὸ ὅλων ἀργυρίου δραχμῶν... *qui sont le reliquat de toutes les drachmes d'argent*, PPetr. III 11 20 *que des esclaves qui m'appartiennent soient affranchis un tel et un tel*, ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων μοι σωμάτων... grec mod. ποιὸς ἀπὸ σᾶς τὄκανε, *qui de vous l'a fait?*

Remarque. — L'envahissement de ἀπό qui se manifeste dans le N.T. et les LXX est une des caractéristiques de la Κοινή. Non seulement cette préposition empiète sur le domaine de ὑπό, mais encore sur celui de ἐκ et de παρά. Pour ce dernier cas nous avons les exemples de Act. **9** 13 ἤκουσα ἀπὸ πολλῶν, I Cor. **11** 23. Mais il y aurait quelque pédantisme à vouloir délimiter strictement le domaine de chacune de ces particules. Le choix est parfois dicté par le goût de chaque auteur v.g. Mc. **1** 10 ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος = Mt. **3** 16 ἀνέβη ἀπὸ τοῦ ὕδατος, ou pour varier le style : Lc. **2** 4 ἀνέβη... ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐκ πόλεως Ναζαρέθ.

Πρό

i) Cette préposition qui correspond à la fois à *pro* et à *ante* signifie

1° *devant* en parlant du lieu : Jac. 5 9 πρὸ τῶν θυρῶν, Act. 12 6, 14, class.

2° *avant* en parlant du temps : Mt. 8 29 πρὸ καιροῦ, *avant le temps*, Jo. 11 55 πρὸ τοῦ πάσχα, Mt. 5 12 τοὺς πρὸ ὑμῶν, PTebt. 61[b] 384 γράφουσιν οἱ πρὸ ἡμῶν, PHib. 60 4 πρὸ ἕκτης ὥρας.

Jo. 12 1 πρὸ ἓξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα, *six jours avant la Pâque, ante sex dies Paschae* = ἓξ ἡμ. πρὸ τοῦ πάσχα, même construction Amos 1 1 πρὸ δύο ἐτῶν τοῦ σεισμοῦ qui traduit שְׁנָתַיִם לִפְנֵי הָרָעַשׁ, *ante duos annos terrae motus* et II Mac. 15 36 πρὸ μιᾶς ἡμέρας τῆς Μαρδοχαικῆς ἡμέρας, *pridie M. diei*, tout à fait grecque, « ionique et dorique : πρὸ ἁμερᾶν δέκα τῶν μυστηρίων (Inscr. d'Andania, Ier s. av. J.-C.) : dans ce cas le génitif indique le point de départ comme ferait un ablatif[1]. » Employée par les Atticistes v.g. Élien *Anim.* 11 19 πρὸ πέντε ἡμερῶν τοῦ ἀφανισθῆναι τὴν Ἑλίκην et Lucien qui construit de même ἀπό et μετά, cette construction se rencontre chez Josèphe, Plutarque et les inscriptions de l'époque romaine où elle se développe sous l'influence du latin v.g. *ante diem tertium Calendas*, mais avec le nombre cardinal v.g. IPri. 41 2 πρὸ ἡμερῶν πέντε εἰδυιῶν Φεβροαρίων, 105 23 πρὸ ἐννέα καλανδῶν Ὀκτοβρίων, BU. 423 2, 887 2.

1. Lagrange, *in Joh.* **12** 1.

Remarque. — L'expression hébraïsante πρὸ προσώπου s'emploie pour le simple πρό même devant un nom de chose, p.ex. Act. **13** 24 πρὸ πρ. τῆς εἰσόδου αὐτοῦ, cf. Num. **19** 4 ἀπέναντι τοῦ προσώπου τ. σκηνῆς, Ps. **94** 6 en vertu de l'emploi métaphorique des parties du corps. L'emploi de πρό est d'autre part fort réduit dans le N.T. comme dans les LXX par l'usage de ἔμπροσθεν (Ap. **19** 10, Mt. **27** 29), de ἐναντίον (Lc. **20** 26, Gen. **10** 9) qui sont classiques, et de ἀπέναντι qui est hellénistique, de ἐνώπιον, κατενώπιον, ἔναντι, κατέναντι qui sont de la Κοινή et sont adoptées par les LXX comme se rapprochant davantage de לִפְנֵי, בְּעֵינֵי, נֶגֶד.

3° *avant* pour marquer la **préférence** : Jac. 5 12, IPe. 4 8 πρὸ πάντων qui est temporel Lc. 21 12, πρὸ ὅλων fréquent dans la correspondance des pap. = *avant tout*.

Les composés présentent les mêmes nuances de sens : προαύλιον *vestibule*, προβαίνω, local, προαμαρτάνω temporel, προαιρέομαι préférence.

Ἀντί

j) Le N.T. emploie ἀντί avec sa signification commune de *au lieu de* (dérivée de l'opposition de deux objets interchangeables) *en échange, en compensation*, cf. ἀντιμισθία, *rétribution* :

Mt. 5 38 ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, *œil pour œil*, Lc. 11 11 ἀντὶ ἰχθύος ὄφιν, *un serpent au lieu d'un poisson*, PRei. 7 4 ἀντ' ἐλευθέρου δοῦλος γενέσθαι, *au lieu d'être libre devenir esclave*, Mt. 20 28 λύτρον ἀντὶ πολλῶν, *la rançon pour beaucoup*, cf. I Tim. 2 6 ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων, PTebt. 42 13 ἀντὶ τοῦ προκειμένου κεφαλαίου ἔθετο μίσθωσιν πυροῦ λ., *au lieu de cette somme il a fait un bail pour 30 artabes de blé*.

Avec l'idée de **succession** : Mt. 2 22 ἀντὶ τοῦ πατρός class. et Jo. 1 16 χάριν ἀντὶ χάριτος, *grâce après grâce* comme Philon, *de poster. Caini*, 145 : ἑτέρας ἀντ' ἐκείνων καὶ τρίτας ἀντὶ τῶν δευτέρων καὶ αἰεὶ νέας ἀντὶ παλαιοτέρων (*il donne*) *d'autres grâces à la place de celles-là, et des troisièmes à la place des secondes et toujours des nouvelles à la place des anciennes* [1].

k) L'expression ἀνθ' ὧν = ἀντὶ τούτων ὅτι avec le sens de *parce que* dérivé de *en échange de* p. ex. Act. 12 23 ἀνθ' ὧν οὐκ ἔδωκεν τὴν δόξαν τῷ θεῷ, *parce qu'il n'avait pas rendu gloire à Dieu*, Lc. 12 3 *c'est pourquoi*, employée par les LXX pour rendre des locutions où rentre le relatif comme תַּחַת אֲשֶׁר, n'est pas étrangère au classique ni au pap. v.g. PLeid. D I 21 σοὶ δὲ γένοιτο, ἀνθ' ὧν πρὸς τὸ θεῖον ὁσίως διάκεισαι, *que cela t'arrive parce que tu es bien disposé pour la divinité*.

Remarque. — Absent des inscriptions de Magnésie et de Pergame, ἀντί est peu fréquent dans le grec biblique ; il s'est conservé pourtant dans le grec moderne

1. L'exemple de Théognis, *Éleg.* 344 δοίης (Estienne) δ' ἀντ' ἀνιῶν ἀνίας apporté par Winer peut se mettre en parallèle avec ces passages quoique le sens de *au lieu de* s'y conserve : *tu me donnerais des chagrins au lieu de chagrins* s'opposant à la pensée précédente : *donne-moi un peu de bonheur à la place de mes maux*.

sous la forme ἀντίς v.g. ἀντὶς ἐμένα, *à ma place*. Le sens primitif local de *en face de* qui a laissé peu de traces dans les documents se retrouve dans un traité astronomique PPar. **1** 406 ἀντὶ τῆς ὄψεως ἡμῶν, *devant nos yeux* et surtout dans les composés, v.g. ἀντοφθαλμεῖν, *regarder — résister en face* Act. **27** 15, Sap. **12** 14, Polybe, ἀντιπαρέρχεσθαι Lc. **10** 31, *passer outre;* Sap. **16** 10 *venir au secours contre* et avec une nuance d'hostilité : ἀντιλέγειν Jo. **19** 12, ἀντίχριστος I Jo. **2** 18, ce dernier pouvant s'interpréter par la prétention à succéder, à se substituer à, comme ἀντίθεος chez Homère et Ἀντίπατρος. Cf. Moulton et Milligan, *The Voc.* s. v.

§ 47. — Prépositions gouvernant un seul cas (*suite*).

II. Prépositions avec le datif.

Ἐν

a) Le datif qui accompagne ἐν répond à l'ablatif latin avec *in* et remplace un ancien locatif. Aussi cette préposition a surtout un sens local se traduisant 1° par *dans, sur, à* question *ubi :* ἐν τῇ πόλει, *dans la ville* Lc. 7 37, ἐν τῷ ὄρει, *sur la montagne,* ἐν τῷ Σιλωάμ, *à Siloé,* ἐν τῇ ἐπιστολῇ etc. 2° *item* après un verbe ou un substantif de mouvement quand on veut mettre en relief la permanence dans le lieu indiqué (d'après un usage fréquent chez Homère, plus rare chez les classiques et redevenu à la mode chez les écrivains postérieurs : Arrien, Dion Cassius, Pausanias, Épictète, les LXX etc.) : v.g. ἐν τάφῳ θεῖναι, *déposer dans un tombeau,* κατῆλθε ἐν Σικελίᾳ, *il descendit en Sicile.* Tob. 5 5 πορευθῆναι ἐν Ῥάγοις, *aller à Ragès,* Jug. 7 7 δώσω τὴν Μαδιὰμ ἐν χειρί σου, 11 καταβήσῃ ἐν τῇ παρεμβολῇ, *tu descendras au camp,* II Cor. 8 16 διδόντι ἐν τῇ καρδίᾳ, Jo. 5 4 κατέβαινεν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ, *il descendait dans la piscine,* PPar. 10 3 ἀνακεχώρηκεν ἐν Ἀλεξανδρείᾳ, *il s'est retiré à Alexandrie.*

Remarque. — C'est une sorte de construction prégnante d'après laquelle καλεῖν ἐν εἰρήνῃ I Cor. **7** 15 et autres cas semblables équivalent à εἰς τὸ εἶναι ἡμᾶς ἐν... et dans laquelle on tient moins compte du datif que du sens de ἐν, qui se trouve d'ailleurs avec l'accusatif dans des inscriptions thessaliennes, béotiennes, arcadiennes et dans le chypriote moderne et s'allie fort bien à εἰς comme Mt. **8** 23 ἐμβαίνειν εἰς πλοῖον, quand il ne lui cède pas tout bonnement la place ainsi qu'on le verra plus loin § 48 *c* rem. II, v.g. Jo. **1** 18 ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον *qui est in sinu,* Act. **7** 4.

b) Le sens local, avec la nuance du milieu qui entoure, se vérifie également dans les expressions ἐν ἐνδύμασιν προβάτων, *sous des habits, en habits de brebis* Mt. 7 15, ἐν λευκοῖς, *in albis* Jo. 20 16, ἐν μηλωταῖς, (*couverts*) *de toisons* Heb. 11 37; à ce datif de vêtement, le classique ajoute ἐν ὅπλοις παρεῖναι *être sous les armes,* ce qui se développe dans la Κοινή : v.g. PTebt. 48 19 ἐπελθὼν ἐν ὅπλοις, *survenant en armes,* 41 5 ἐν μαχαίραις παραγιγνομένου, *arrivant avec des épées,* 16 14 ἐν μαχαίρῃ, *armé d'une épée,* I Cor. 4 21 ἐν

ῥάβδῳ ἔλθω, *que j'aille avec le bâton*, I Regn. **17** 43 σὺ ἔρχῃ ἐπ' ἐμὲ ἐν ῥάβδῳ καὶ λίθοις, 45 ἐν ῥομφαίᾳ, II Regn. 23 21 κατέβη πρὸς αὐτὸν ἐν ῥάβδῳ בַּשָּׁבֶט où l'on voit que le grec vulgaire rencontre ici l'hébreu.

c) A ce sens se rattache naturellement l'idée d'accompagnement qu'exprime ἐν comme synonyme de σύν ou de μετά : Lc. **14** 31 ἐν δέκα χιλιάσιν ὑπαντῆσαι, *cum decem millibus occurrere*, Heb. 9 25 *il entre avec le sang*, ἐν αἵματι, I Regn. **1** 24 *et il monta à Silo avec un veau* etc., ἐν μόσχῳ τριετίζοντι καὶ ἄρτοις... I Mac. **1** 17 *et il entra en Égypte avec des chars* etc., ἐν ἅρμασιν... καὶ ἐν ἱππεῦσιν καὶ ἐν στόλῳ..., comitatif-instrumental rare en dehors du sémitisme.

d) L'idée d'instrument ou de moyen, affiliée à la précédente, s'exprime par ἐν non seulement lorsque le verbe comporte le sens de *dans, sur* comme καίειν ἐν πυρί Ap. **17** 16, ἁλίζειν ἐν Mt. **5** 13, μετρεῖν ἐν 7 2, mais aussi quand il pourrait se contenter du seul datif instrumental : Ap. 6 8 ἀποκτεῖναι ἐν ῥομφαίᾳ καὶ ἐν λιμῷ, *tuer par l'épée et par la famine*, Lc. 22 49 ἐν μαχαίρῃ πατάσσειν, *frapper par le glaive*, LXX ἐπάταξαν αὐτὸν ἐν μαχαίρᾳ בַּחֶרֶב, I Mac. 4 15 ἔπεσαν ἐν ῥομφαίᾳ, avec un passif : PPar. 28 13 διαλυόμεναι ἐν τῷ λιμῷ, *exténuées par la faim* = 27 14 τῷ λιμῷ, 26 9 ὑπὸ τῆς λιμοῦ, construction de la cause instrumentale régulière en hébreu v.g. Gen. **41** 36 ἐκτριβήσεται ἡ γῆ ἐν τῷ λιμῷ, *la terre sera anéantie par la famine* בָּרָעָב.

Remarque. — Cet usage de ἐν est d'autant moins surprenant que les classiques ont des expressions telles que ἐν ὀφθαλμοῖσι ἰδέσθαι, *voir avec ses yeux*, ἐν λιταῖς, *par des prières*, ἐν δόλῳ *par ruse*, ἐν δεσμῷ δῆσαι, *lier avec des liens*. Mais l'influence de l'hébreu (cf. Joüon § 133 *c*) a certainement multiplié le nombre des cas dans le grec biblique en dehors duquel on trouverait difficilement πατάσσειν ἐν, ἀποκτείνειν ἐν, ἀγοράζειν ἐν Ap. **5** 9, I Paral. **21** 24, sauf pourtant dans les Actes apocr. des Apôtres et l'hagiographie byzantine, v.g. Callinicus, *Vit. S. Hypatii* **113** 10 ἔκρουσε τὸν ὀφθαλμὸν αὐτοῦ ἐν ξύλῳ. Hégésippe, dont le style a une saveur sémitique prononcée, écrit : καὶ λαβών τις ἀπ' αὐτῶν εἷς τῶν γναφέων τὸ ξύλον, ἐν ᾧ ἀπεπίεζε τὰ ἱμάτια, *avec lequel il foulait les habits*, Eusèbe, H.E. II **23** 18.

e) Le sens causal se vérifie encore dans Ps. **30** (31) 11 ἠσθένησεν ἐν πτωχίᾳ ἡ ἰσχύς μου, *ma force s'est affaiblie à cause de mon dénûment*, Ro. **1** 24 Dieu les a livrés *à cause des désirs de leurs cœurs*, ἐν ταῖς ἐπιθυμίαις τῶν καρδιῶν, I Cor. 7 **14**, Schmid IV 449 cite Philostrate ἐν οἴνῳ στασιάζειν, *se soulever par suite d'ivresse*, cf. Callinicus op.l. **106** 17 πειράσαντες αὐτὸν ἐν ἐπερωτήσεσι, *l'ayant éprouvé par des questions*, **129** 10 ἐν τούτῳ γνωσόμεθα, *nous saurons par ceci*, Jo. **13** 35 ; Ro. 8 3 ἐν ᾧ = ἐν τούτῳ ὅτι, *parce que*.

f) Au sens figuré, ἐν et le datif signifient 1° *dans une situation* : Lc. **16** 23 ἐν βασάνοις, Phil. 4 19 ἐν δόξῃ, PTebt. **33** 4 ἐν μίζονι ἀξιώματι, *dans une plus grande dignité* (class.) ; 2° *parmi une collectivité* : Mt. **11** 11 ἐν γεννητοῖς γυναικῶν, d'où le sens également classique de *devant* qu'on reconnaît dans I Cor. **6** 2 ἐν ὑμῖν κρίνεται, **14** 11 λαλῶν ἐν ἐμοί (le sanscrit a le locatif avec les verbes *loquendi* et cf. Bailly 665 col. 2 fin) ; 3° *en la personne de*,

dans le cas de : I Cor. 4 6 ἐν ἡμῖν μάθητε, *afin que vous appreniez en nos personnes*, 15 22 ἐν τῷ Ἀδάμ, Act. 4 2 ἐν τῷ Ἰησοῦ; *à l'égard de :* Lc. 23 31 ἐν τῷ ξηρῷ, Mt. 17 12 ἐποίησαν ἐν αὐτῷ, *ils ont agi envers lui* cf. class. ἐν ἐμοὶ θρασύς, *hardi envers moi; 4° en union avec :* ἐν κυρίῳ, ἐν Χριστῷ εἶναι, μένειν, στήκειν à comparer avec Jo. 14 20, 15 4 etc. particulier à l'idée chrétienne suivant laquelle la vie et l'action sont dans l'ambiance de Dieu, cf. Mc. 1 23 ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ, I Jo. 5 19, I Cor. 12 3; 5° *à l'occasion de :* Act. 7 29, Mt. 6 7.

g) La préposition ἐν sert parfois à introduire un attribut : I Cor. 2 7 *nous prêchons une sagesse de Dieu mystérieuse = comme un mystère*, ἐν μυστηρίῳ, Heb. 4 11 *afin que nul ne tombe, (constituant) le même exemple de désobéissance*, ἵνα μὴ ἐν τῷ αὐτῷ τις ὑποδείγματι πέσῃ τῆς ἀπειθείας, des exemples comme II Mac. 4 30 διδόναι τι ἐν δωρεᾷ, *donner en présent qque ch.*, Sir. 26 3 ἐν μερίδι *en partage*, PPetr. I 12 14 ἐν φερνῇ, *en dot*, PHib. 42 10 δώσομεν Λευκίῳ ἐν ὀφειλήματι, *nous donnerons à Leucius comme dû*, ne sont pas éloignés du class. quoiqu'ils répondent au *Beth essentiae* ou *Beth d'identité* de l'hébreu, v.g. Num. 18 26 ὃ δέδωκα ὑμῖν ἐν κλήρῳ בנחלתכם, Dt. 28 62 καὶ καταλειφθήσεσθε ἐν ἀριθμῷ βραχεῖ במתי מעט *en petit nombre.*

h) Au sens temporel, ἐν marque les limites du temps pendant lequel une action a lieu : Mt. 3 1 ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις, *en ces jours-là*, 12 2 ἐν σαββάτῳ, Act. 7 13 ἐν τῷ δευτέρῳ, I Cor. 15 23 ἐν τῇ παρουσίᾳ αὐτοῦ, Mt. 22 28 ἐν τῇ ἀναστάσει, Jo. 2 19 ἐν τρίσιν ἡμέραις, *dans l'intervalle de trois jours* mais non durant un intervalle de trois jours = διὰ τριῶν ἡμερῶν Mc. 14 58, PTebt. 386 21 ἐκτίσω ἐν ἡμεραῖς τριάκοντα, *je paierai en trente jours*, ἐν ᾧ Mc. 2 19, *pendant que* class. Cf. § 45 *x*.

i) Plus qu'en classique, ἐν donne lieu dans le N.T. à de nombreuses locutions adverbiales v.g. ἐν δυνάμει, *efficacement, puissamment* Ro. 1 4, ἐν χαρᾷ, *joyeusement* 15 32, ἐν ἐκτενείᾳ, *avec persévérance* Act. 26 7 cf. II Mac. 14 36 μετὰ πάσης ἐκτενείας, *avec tout le zèle possible*, ἐν σπουδῇ Ro. 12 8, ἐν τάχει Lc. 18 8, PHib. 47 35, PEleph. 10 7 τῶν λοιπῶν ἐν ἑτοίμῳ ὄντων, *du reste qui est prêt.*

j) En composition ἐν marque soit une qualité permanente : ἔνδοξος, *glorieux*, ἐνάλιος, *marin*, soit un sentiment dans lequel on est comme plongé : ἔμφοβος, ἔντρομος, soit une situation locale : ἐνοικεῖν, ἐμμένειν, ἐνέχεσθαι, soit un mouvement : ἐμβαίνειν, ἐγκαλεῖν, ἐμβάπτειν, répondant souvent à *in* latin : ἐμφυσᾶν, *inflare*, ἐμπτύειν, *inspuere*, ἐμπιπλᾶν, *implere* etc.

Remarque. — On évalue à 2698 les cas de l'emploi de ἐν dans le N.T. et à 2245 dans les papyrus ptolémaïques. Il faut remarquer avec Regard, p. 321 que dans le N.T. l'emploi de cette préposition s'est étendu en fréquence et en signification. Le sens figuré surtout s'est enrichi sous l'influence des concepts chrétiens. Beaucoup d'exemples présentent la valeur de *par, dans, dans la puissance de, en communauté et en communion avec.* Les multiples acceptions de cette particule

s'éclairent souvent par le contexte, cf. par exemple ἐν ὀνόματι dans Lagrange, *S. Jean*, p. 379.

« En grec moderne, termine M. Regard, p. 323, ἐν n'existe plus dans la langue parlée; seule la langue savante en fait encore usage. Après une extraordinaire survie dans la Κοινή antique, où elle avait déjà perdu une part sensible de sa solidité, la préposition ἐν a sombré dans le naufrage du datif. » Voir § 48 *c* rem. II, la part de εἰς dans la disparition de ἐν et dans celle du datif.

Σύν

Préposition signifiant *avec* qui s'emploie au sens propre :

k) 1° avec des noms de personnes : Jo 18 1 ἐξῆλθεν σὺν τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ *il s'en alla avec ses disciples,* plus loin on emploie καί, puis μετά, Lc. 24 44; PTebt. 13 4 ἐφοδεύοντός μου σὺν Ὥρῳ τῷ κωμαρχῷ.

οἱ σύν est très usité comme οἱ παρά, οἱ περί, οἱ μετά, v.g. Lc. 5 9 καὶ πάντας τοὺς σὺν αὐτῷ, 24 33 τοὺς ἕνδεκα καὶ τοὺς σὺν αὐτοῖς, 9 32, de même dans les pap. avec le sens de : *qui remplissent la même fonction* v.g. BU. 1028 19 Νίννῳ καὶ τοῖς σὺν αὐτῷ ἡλοκόμοις, *à Ninnus et aux autres cloutiers,* POxy. 91 8 οἱ σὺν αὐτῷ ἱερεῖς, Act. 19 38 Δημήτριος καὶ οἱ σὺν αὐτῷ τεχνῖται, mais 14 4 avec la nuance de *partisans de* comme en classique.

Remarque. — La préposition et son régime ont en quelque sorte le sens accusatif dans des phrases telles que Ro. **8** 32 πῶς οὐχὶ καὶ σὺν αὐτῷ τὰ πάντα ἡμῖν χαρίσεται; *comment ne nous donnera-t-il pas tout avec lui?* (puisqu'il nous l'a donné), Mc. **15** 27 *ils crucifient deux voleurs* σὺν αὐτῷ. *Avec* prend la nuance de *d'accord avec, en associant à* dans Act. **15** 22, II Cor. **1** 1 σὺν τοῖς ἁγίοις πᾶσιν.

l) 2° avec un nom de choses : Gal. 5 24 τὴν σάρκα ἐσταύρωσαν σὺν τοῖς παθήμασιν, *ils ont crucifié la chair en même temps que ses passions,* I Cor. 5 4 σὺν τῇ δυνάμει τοῦ κυρίου, *avec la puissance du Seigneur,* idée d'association, ainsi class. ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ, *vent avec grands tourbillons.*

m) au sens figuré :

1° avec des noms de personnes pour signifier une union mystique : II Cor. 13 4 ζήσομεν σὺν αὐτῷ, Col. 3 3 κέκρυπται σὺν τῷ Χριστῷ, mais en classique pour signifier *avec l'aide de la divinité, grâce à Dieu, selon qu'il plaira à Dieu,* ainsi PPar. 12 17 σὺν τοῖς θεοῖς ἐκ θανάτου σέσωσμαι, *grâce à Dieu j'ai été sauvé de la mort,* PTebt. 58 58 σὺν τοῖς θεοῖς, *s'il plaît à Dieu* σχεδὸν ἔσται ὁ διάλογος ἕως τῆς λ' τοῦ Παχών, sens développé chez les Byzantins.

n) 2° avec un nom de chose pour marquer l'instrument ou le moyen (en class. σὺν αἰχμῇ, *à la pointe de l'épée*) : Act. 7 35 ἀπέσταλκεν σὺν χειρὶ ἀγγέλου, *il l'a envoyé par la main de l'ange,* Lc. 5 19 σὺν τῷ κλινιδίῳ, *avec sa couchette* est aussi bien instrumental que d'accompagnement; ou pour marquer une **circonstance** : Lc. 24 21 σὺν πᾶσιν τούτοις, *et encore avec tout cela* Vg. *et nunc super haec omnia,* Neh. 5 18 καὶ σὺν τούτοις ἄρτους τῆς βίας

οὐκ ἐζήτησα, *et cependant (avec tout cela) je n'ai pas réclamé les revenus de gouverneur* וְעִם־זֶה.

Remarques. I. — La forme ξύν, après avoir dominé dans les inscriptions attiques jusqu'en 410 av. J.-C., est peu à peu supplantée par σύν. Cette préposition se trouve dans Homère comme adverbe signifiant *ensemble, en même temps, avec cela.* Peu usitée dans la prose attique sauf chez Xénophon, elle est plus fréquente chez les Ioniens et les poètes attiques. Les prosateurs attiques ont préféré μετά à σύν : Aristote a 300 μετά contre 8 σύν, Démosthène 346 μετά contre 15 σύν. La proportion des deux prépositions dans le N.T. est conforme à l'histoire de la langue : en dehors de Lc. et des Act., c'est-à-dire de l'influence littéraire, les cas de σύν sont très rares. Regard, p. 588, en relève trois exemples dans Joh. contre 40 μετά et quatre dans Ro. contre 6 μετά. Σύν est absent des épîtres johanniques et de l'Apocalypse qui, en revanche a 38 μετά. Le grec moderne parlé se sert de με pour μετά avec l'accusatif et n'a conservé σύν que dans l'expression σὺν θεῷ.

II. — En vertu d'un servilisme exagéré, Aquila a rendu la particule de l'accusatif את par σύν et l'accusatif, v.g. Gen. **1** 1 ἔκτισεν ὁ θεὸς σὺν τὸν οὐρανὸν καὶ σὺν τὴν γῆν et l'insertion de III Regn. **9** 15 καὶ σὺν τὴν Μελώ, cf. Eccle. **2** 17 καὶ ἐμίσησα σὺν τὴν ζωήν.

o) Très fréquent en composition, σύν est comitatif comme dans συνέρχομαι ou perfectif comme dans συγκλείω *je lie étroitement.*

Ἅμα

p) Adverbe compté parmi les prépositions improprement dites, ἅμα est employé comme adverbe Act. 24 26, Col. 4 3 et quatre autres fois avec le sens classique de *simul, una,* et comme préposition dans Mt. 13 29 ἅμα αὐτοῖς τὸν σῖτον, *simul cum eis et triticum,* 20 1 ἅμα πρωΐ *avec l'aurore, primo mane,* class. ἅμα τῷ ἡλίῳ, I Mac. 4 6 καὶ ἅμα ἡμέρᾳ ὤφθη Ἰούδας, *et avec le jour on vit Judas,* POxy. 113 28 ἅμα τῷ υἱῷ μου, 1024 36 ἅμα τοῖς τῆς γῆς δημοσίοις, *en même temps que les impôts de la terre.*

Il renforce le sens de σύν dans I Th. 4 17 ἅμα σὺν αὐτοῖς ἁρπαγησόμεθα, *nous serons ravis avec eux tous ensemble,* 5 10 ἅμα σὺν αὐτῷ, *simul cum illo.* Euripide, *Ion.* 717 νυκτιπόλοις ἅμα σὺν βάκχαις.

§ 48. — Prépositions gouvernant un seul cas (*fin*).

III. Prépositions avec l'accusatif.

Εἰς

a) Cette préposition qui répond à *in* latin avec l'accusatif a un sens local; 1° alors il signifie *à, dans, sur,* à la question *quo?* ou bien *vers, jusqu'à,* marquant la simple approximation : Lc. 10 34 ἤγαγεν αὐτὸν εἰς πανδοχεῖον, *il le mena à l'hôtellerie,* Jo. 6 3 ἀνῆλθεν εἰς τὸ ὄρος, *il monta sur*

la montagne, 4 45 ὅτε ἦλθεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν, *quand il fut arrivé en Galilée,* 11 38 ἔρχεται εἰς τὸ μνημεῖον *il vient au tombeau, ad monumentum,* 55 ἀνέβησαν εἰς Ἱεροσόλυμα, *ils montèrent à Jérusalem,* Lc. 8 26 κατέπλευσαν εἰς τὴν χώραν. *ils naviguèrent jusqu'au pays;* 7 24, Ro. 5 12 indique le *terminus ad quem.*

2° S'emploie aussi avec des noms de personnes ou des pronoms : Lc. 11 49 ἀποστελῶ εἰς αὐτούς, *je leur enverrai,* et avec le sens de *au milieu de :* Lc. 10 36 εἰς τοὺς λῃστάς, Mt. 4 7 εἰς τοὺς ἀκάνθας = Lc. 8 7 ἐν μέσῳ τῶν ἀκανθῶν.

b) 3° S'emploie avec les parties du corps : Mt. 27 30 τύπτειν εἰς τὴν κεφαλήν, PTebt. 39 32 ἐτραυμάτισαν τὴν γυναῖκά μου εἰς τὴν δεξιὰν χεῖρα, *ils ont blessé ma femme à la main droite,* PPar. 12 16 λέπει με τῇ μαχαίρᾳ εἰς τὸ σκέλος, *avec son épée il m'écorche à la jambe* (Κοινή).

c) 4° S'emploie après des verbes signifiant *voir, dire, enseigner* important une certaine direction locale : Mc. 6 41 ἀναβλέψας εἰς τὸν οὐρανόν, *ayant regardé vers le ciel, in coelum,* class. εἰς οὐρανὸν ἰδεῖν ; Jo. 8 26 λέγειν εἰς τὸν κόσμον, *dire au monde,* class. ἐς τὸν δῆμον λέγειν, *venir dire devant le peuple,* λέγειν εἴς τινα assez fréquent chez Xénophon.

Remarques. I. — La tournure elliptique dans la construction avec εἰς se retrouve dans des cas tels que Act. **2** 31 var. εἰς Ἅιδου (s.-e δόμον), Ep. pr. **2** 3 εἰς γεωμέτρου πορευόμενον, Act. **9** 2 ἐπιστολαὶ εἰς Δαμασκόν, class. ἀπόστολος ἐς τὴν Μίλητον, Ro. **15** 31 ἡ διακονία μου ἡ εἰς Ἱερουσαλήμ, PHib. **78** 8 τῆς νῦν εἰς Ἀλαβάστρων πόλιν λειτουργίας.

II. — Après un verbe de repos, le classique se sert parfois de εἰς quand l'idée du mouvement précédent est sous-entendue : παρεῖναι εἰς Ἑλλήσποντον, *être présent dans l'Hellespont* (*après s'y être rendu*). Cette construction a pris dans la Κοινή une telle extension qu'elle a abouti dans le grec moderne à la substitution complète de εἰς à ἐν. Il y a évidemment excès dans des cas tels que Lc. **9** 61 τοῖς εἰς τὸν οἶκόν μου *his, quae domi sunt.* **11** 7 εἰς τὴν κοίτην εἰσίν, *sunt in cubili;* avec κατοικεῖν Mt. **2** 23, παροικεῖν Heb. **11** 9 (Xénophon avec ἐνοικεῖν), καθῆσθαι Mc. **13** 3, αὐλίζεσθαι Lc. **21** 37. On trouvera dans Bailly, 597 B des exemples caractéristiques tirés de Lucien et de Diod. de Sicile. Sauf pour Tobie, la distinction entre ἐν et εἰς est en général observée dans les LXX. Cf. Tob. **1** 6, **5** 5; **14** 10 μηκέτι αὐλισθῆτε εἰς Νινευῆ, *ne séjournez plus à Ninive,* Num. **35** 33, BU. **385** 5 *pense que ma fille est à Alexandrie,* ὅτι ἡ θυγάτηρ μου ἰς Ἀλεξανδρείαν ἔσσι, **423** 7 κινδυνεύσαντος εἰς θάλασσαν, *ayant été en danger sur mer,* PFay. **115** 5 *pour engraisser à la maison* εἰς τροφὴν εἰς ὗκον.

III. — La notion de mouvement est sous-entendue dans des constructions prégnantes comme Act. **7** 9 ἀπέδοντο εἰς Αἴγυπτον, *ils le vendirent en Égypte,* class. ἁλίσκεσθαι εἰς Ἀθήνας, *être pris* (*et envoyé*) *à Athènes,* Mc. **8** 19 κλᾶν εἴς τινας, Ro. **8** 21 ἐλευθεροῦν εἰς. Pour νίψαι εἰς Jo. **9** 7 cf. λούεσθαι εἰς des profanes.

d) **temporel** signifiant 1° *jusqu'à :* II Tim. 1 12 εἰς ἐκείνην τὴν ἡμέραν, *jusqu'à ce jour,* IOG. 56 5 εἰς τὴν πέμπτην τοῦ Δίου, *jusqu'au 5 Dios,* Ep. pr. 10 6 ἕξεις ἐφόδιον εἰς τὸ γῆρας, *tu auras des ressources jusqu'à la vieillesse,* class. εἰς γῆρας σώφρονες, *sages jusqu'à leur vieillesse.*

2° *pour* : Lc. **12** 19 εἰς ἔτη πολλά, *tu as beaucoup de bien pour plusieurs années*, BU. **916** 16 βούλομαι μισθώσασθαι ... ἀρούρας ἓξ εἰς ἐνιαυτὸν ἕνα, *je veux louer six aroures pour un an* (on trouve aussi ἐπί), IOG. **56** 20 δώσουσιν ... ἀγαθὰ πάντα εἰς τὸν ἀεὶ χρόνον. PSI **56** 6 ἀπογράφομαι εἰς τὸ ἐνεστὸς δέκατον (ἔτος), *je fais incrire pour la présente 10e année*, cf. 3 ἀπεγραψάμην τῷ διεληλυθότι θ (ἔτει) Τραιανοῦ, avec le temps passé.

3° le temps dans lequel une chose arrivera : Lc. **13** 9 *il fera peut-être du fruit l'année prochaine*, εἰς τὸ μέλλον, Act. **13** 42 εἰς τὸ μεταξὺ σάββατον, *le prochain sabbat*, Phil. **1** 10 εἰς ἡμέραν Χριστοῦ, *au jour du Christ;* class. ἐς αὔριον, *le lendemain*, εἰς καιρόν, *au moment opportun*, cf. Lc. **1** 20.

Remarque. — Il semble qu'il y ait une nuance de direction dans Mt. **28** 1 τῇ ἐπιφωσκούσῃ εἰς μίαν σαββάτων un peu comme PSI. **168** 7 νυκτὶ τῇ φερούσῃ εἰς τὴν ι τοῦ Θωύθ, *la nuit aboutissant au 10 Thoth*. Noter l'emploi exceptionnel de εἰς à la question *quando* avec le temps présent PFay. **28** 10 *étant âgé d'un an en cette année courante, 14e d'Antonin* ὄντα εἰς τὸ ἐνεστὸς ιδ 'Αντωνείνου...

e) *métaphorique* 1° marquant la **direction** : Ro. **2** 4 ἄγειν τινὰ εἰς μετανοίαν, *amener qqu'un à la pénitence*, Ap. **17** 8 εἰς ἀπώλειαν ὑπάγει, *il va à sa perte*, Jo. **3** 16 πιστεύειν εἴς τινα, *croire en qqu'un*, **5** 45 ἐλπίζειν εἰς, Heb. **11** 26 ἀπέβλεπεν εἰς μισθαποδοσίαν, *il avait les yeux fixés sur la rémunération*, PPar. **39** 10 ἐμβλέψαντες εἴς τε ἐμέ. De là le sens de *envers, à l'égard de* avec idée d'avantage : II Cor. **8** 4 τῆς διακονίας εἰς τοὺς ἁγίους, ou de désavantage : I Cor. **8** 12 ἁμαρτάνειν εἴς τινα, PFay. **12** 7 ἀδικήματα εἴς με, PPar. **14** 47 ὕβρεως καὶ πληγῶν εἴς με (class.).

2° marquant le **résultat, le but** : Eph. **2** 22 συνοικοδομεῖσθε εἰς κατοικητήριον, *vous êtes appareillés en vue d'être une habitation*, Mt. **27** 51 ἐσχίσθη εἰς δύο *il fut partagé en deux*, Jo. **17** 23 εἰς ἓν τελειοῦσθαι, *être consommés dans l'unité*, Lc. **2** 32 φῶς εἰς ἀποκάλυψιν, *lumière pour éclairer*, Jo. **13** 29 ἀγοράζειν εἰς τὴν ἑορτήν, *acheter pour la fête*, PTebt. **5** 77 εἰς τὴν ταφὴν τοῦ Ἄπιος, *pour l'ensevelissement de l'Apis*, PFay. **115** 5 εἰς τὰ γενέσια Σαβίνου, *pour l'anniversaire de Sabinus*, avec l'infinitif : εἰς τὸ σταυρωθῆναι, *pour être crucifié*.

Remarque. — Dans les pap. on rencontre ἀπογράφεσθαι εἰς τὴν ἀπογραφήν (BU. **427** 18) et πρὸς τὴν ἀπογραφήν (**833** 7 ss.). Le sens final existe aussi avec des adjectifs comme χρήσιμος, σόφος, ἀγαθός, ἐπιτήδειος εἰς. Pour les locutions ἐγείρειν τινὰ εἰς βασιλέα Act. **13** 22, ἀνατρέφεσθαί τινα εἰς υἱόν **7** 27, voir § 43 *i* rem.

3° marquant la **relation à** = *quant à, en ce qui concerne, selon* : Eph. **3** 16 εἰς τὸν ἔσω ἄνθρωπον, *en ce qui regarde l'homme intime*, Ro. **4** 20 εἰς τὴν ἐπαγγελίαν τοῦ θεοῦ, *en ce qui concerne la promesse de Dieu*, Gal. **6** 4 τὸ καύχημα ἕξει καὶ οὐκ εἰς ἕτερον, *il aura sujet de se glorifier non par rapport à autrui*, PTebt. **5** 135 οἰκοδομεῖν εἰς τὰ ὑποκείμενα μέτρα, *bâtir suivant les mesures proposées*, class. εἰς νόμον *selon la loi*, εἰς τὰ ἄλλα, *sous les autres rapports*, cf. II Cor. **10** 13.

Remarque. — Autres significations : PTebt. **39** 34 *de sorte que le dommage se*

monte à 10 talents de cuivre, ὥστ' ἂν βλάβος γεγονέναι εἰς χα(λκοῦ ταλ.)ι. **13** 13 εἰς σχοινία ὀκτώ, *sur une longueur de huit schoenes,* PHib. **74** 3 εἰς τὸ Κλεομάχου ὄνομα, *au nom de Cléomaque,* Lc. **11** 32 εἰς τὸ κήρυγμα Ἰωνᾶ, *à la prédication de Jonas* = πρὸς τὸ..., II Cor. **11** 6 φανερώσαντες εἰς ὑμᾶς, *l'ayant manifesté parmi vous* = *à vous.* En grec moderne la prépos. εἰς sous la forme σε (σ ou 'ς) est d'un usage très répandu soit pour remplacer le datif, soit après les verbes de repos ou de mouvement, soit pour marquer le temps ou les distances.

Ἀνά

f) Le sens local « de bas en haut et l'extension dans l'espace et dans le temps » usité chez les classiques, plus rarement en prose, ne se rencontre plus dans le N.T. qu'en composition avec μέσον : Ap. 7 17 ἀνὰ μέσον τοῦ θρόνου, *in medio throni,* Mt. 13 25 ἀνὰ μέσον τοῦ σίτου, *parmi le froment,* Mc. 7 31, I Cor. 6 5 avec le génitif. La même constatation se fait parmi les papyrus où contre deux ou trois cas de ἀνά local isolé on trouve une quantité de ἀνὰ μέσον dès l'époque ptolémaïque, v.g. PPetr. I 19 37 οὐλὴ ἀνὰ μέσον ὀφρύων, *une cicatrice entre les sourcils,* PFay. 108 11 ἀνὰ μέσον Πολυδευκίας καὶ τῆς Θεαδελφίας, *entre Polydeucie et Théadelphie.*

Adverbial : BU. 906 16 ἀνὰ μέσον ὄντος ὑδραγωγοῦ, *le canal étant au milieu,* PPetr. II 17 2 ἐν τῇ ἀνὰ μέσον ῥύμῃ, *au milieu de la rue.*

Remarque. — La Κοινή n'emploie guère ἀνά local que dans la locution ἀνὰ μέσον qu'évitent les Atticistes ainsi que l'emploi adverbial de cette particule. Ceux-ci reviennent à l'usage de ἀνά local presque entièrement disparu de Polybe et des papyrus. En grec moderne ἀνά est réservé à la langue savante tandis que ἀνάμεσον et surtout ἀνάμεσα « parmi, au milieu de » y sont bien employés.

g) Avec le sens distributif ἀνά s'est maintenu dans le N.T. comme dans les papyrus : Mt. 20 9 ἔλαβον ἀνὰ δηνάριον, *ils reçurent chacun un denier,* Lc. 10 1 ἀπέστειλεν αὐτοὺς ἀνὰ δύο, *il les envoya deux par deux,* Ap. 4 8 ἓν καθ' ἓν renforcé par ἀνά chacun d'eux ayant six ailes, Jo. 2 6, Lc. 9 14. BU. 20 13 ἀνὰ κριθῆς ἄρουραι γ, *trois aroures semées chacune d'orge,* PFlor. 383 28 τελέσομεν ἀνὰ ἄρουραν S η, *nous paierons pour chaque aroure huit drachmes,* PAmh. 88 19 ss. ἀνὰ κριθῆς ἀρτάβας ὀκτώ, τοῦ δὲ εἰσιόντος ιδ (ἔτους) ἀνὰ πυροῦ ἀρτάβας ὀκτώ, *à raison de huit artabes d'orge (par aroure) et l'année suivante (14ᵉ) à raison de huit artabes de blé.*

Remarque. — Sans influence sur le régime Ap. **21** 21 ἀνὰ εἷς ἕκαστος τῶν πυλώνων *chacune des portes* est à rapprocher de la forme grecque moderne καθείς (Regard, p. 66.) à moins qu'on ne veuille regarder ἀνά comme adverbial, ainsi Hermas, *Sim.* IX **2** 3 ἀνὰ μέσον αὐτῶν ἀνὰ δύο παρθένοι, *in medio earum binae virgines.* Cette particule est encore correctement mise en œuvre par Marc Diacre avec les nombres cardinaux comme en classique. Parmi les locutions adverbiales que le grec forme avec ἀνά, nous avons ἀνὰ μέρος, *alternativement, chacun à son tour* I Cor. **14** 27, ἀνὰ λόγον, *proportionnellement, raisonnablement* POxy. **1405** 23.

§ 49. — Prépositions gouvernant deux cas :

Le génitif et l'accusatif.

Διά

a) Avec le génitif signifie *à travers, par* (latin *per*) en parlant de l'espace, du temps et du moyen. D'où un sens local, un sens temporel et un sens figuré : *Sens local :* Lc. 6 1 διαπορεύεσθαι διὰ σπορίμων, *passer à travers des moissons,* Jo. 4 4 διὰ τῆς Σαμαρείας, Vg. *per Samariam.*

Au sens classique de « après avoir traversé un espace de » (δι' ἄλλων εἴκοσι σταδίων, *vingt stades plus loin*) se rattache I Cor. 3 15 ὡς διὰ πυρός, *il sera sauvé comme après avoir traversé le feu.* Au sens classique de « au milieu de » se rattachent les expressions d'un sens local tropologique II Cor. 5 7 διὰ πίστεως περιπατεῖν, *marcher dans la foi* i. e. dans la condition de qqu'un qui *croit* et qui ne *voit* pas, 3 11 διὰ δόξης, Ro. 8 25 δι' ὑπομονῆς, class. διὰ πένθους, *dans le deuil,* δι' ὀργῆς, *en colère,* δι' ὄχλου, *dans l'embarras.*

b) *Sens temporel :* 1° marque le temps pendant lequel se fait une action : Act. 1 3 δι' ἡμερῶν τεσσαράκοντα, (*plusieurs fois*) *pendant quarante jours,* 5 19 διὰ νυκτός, *pendant la nuit,* Mt. 18 10 διὰ παντός, *semper;* dans Lc. 5 5 δι' ὅλης νυκτός la notion de continuité vient de l'adjectif; PTebt. 48 10 διά τε νυκτὸς καὶ ἡμέρας, Ep. pr. 8 8 διὰ τέλους, *du commencement à la fin,* BU. 597 20 διὰ νυκτός, 423 3 διὰ παντός.

2° signifiant « après un intervalle de » : Gal. 2 1 διὰ δεκατεσσάρων ἐτῶν πάλιν ἀνέβην, *au bout de quatorze ans je montai de nouveau,* Mc. 2 1 δι' ἡμερῶν *post dies,* class. διὰ μακρῶν χρόνων, *après un long temps,* διὰ πέμπτου ἔτους, *tous les cinq ans.*

Remarque. — Expressions familières aux LXX : διὰ παντός, δι' αἰῶνος, διὰ κενῆς, διὰ μέσου, διὰ τέλους, et surtout διὰ χειρός qui appartient à la suite.

c) *Sens figuré* « par le moyen de, par l'intermédiaire de » : Ro. 5 12 δι' ἑνὸς ἀνθρώπου ἡ ἁμαρτία εἰς τὸν κόσμον εἰσῆλθεν, *par un seul homme le péché est entré dans le monde,* Mt. 18 7 δι' οὗ τὸ σκάνδαλον ἔρχεται, *par qui le scandale arrive,* I Pe. 4 11 δοξάζειν τὸν θεὸν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, *glorifier Dieu par Jésus-Christ,* Phil. 1 19 διὰ τῆς ὑμῶν δεήσεως, *grâce à vos prières.*

Aussi διά est-il employé pour désigner la cause instrumentale : Mc. 16 20 *confirmant la doctrine* διὰ σημείων, ce qui équivaut à un datif cf. Act. 2 22 σημείοις, Ro. 3 31 détruisons-nous donc la loi *par la foi?* διὰ τῆς πίστεως; Act. 15 23 διὰ χειρός. PTebt. 16 3 δι' ἑτέρας ἐπιστολῆς, Ep. pr. 48 18 διὰ γραμμάτων σημῆναι, *signifier par lettres,* BU. 603 1 *A Valéria* διὰ Προβινχαρίου φροντιστοῦ παρὰ Ἀμμωνᾶτος.

d) Si dans Mt. 1 22 τὸ ῥηθὲν ὑπὸ κυρίου διὰ τοῦ προφήτου, I Cor. 11 12, Gal. 1 1, la cause instrumentale se distingue nettement de la cause principale,

il arrive que celle-ci est souvent sous-entendue v.g. Ro. 3 27, Eph. 2 8. Il arrive aussi que la causalité efficiente soit exprimée par διά : I Cor. 1 9 δι' οὗ ἐκλήθητε, *Dieu par qui vous fûtes appelés,* Heb. 7 21 διὰ τοῦ λέγοντος, class. *toute la médecine est gouvernée par ce dieu,* διὰ τοῦ θεοῦ τούτου, et l'expression fréquente : *acquérir, faire par soi-même* δι' ἑαυτοῦ. PEleph. 8 14 *il lui en a été écrit,* διὰ τῶν ἱερογραμματέων.

REMARQUES. I. — Les papyrus présentent la locution elliptique οἱ διά τινος, *ceux qui servent sous un tel* = qui ont été enrôlés par lui : PTebt. **77** 331 τοῖς διὰ Ὥρου καὶ Πεσούριος μαχίμοις s'explique par **61**ª 107 οἱ δι' Ὥρου καὶ Πεσούριος προσληφθέντες εἰς τὴν μαχίμων σύνταξιν, *ceux qui ont été recrutés par Horus et Pesouris pour le rang des combattants.* En définitive διά arrive à remplacer ὑπό.

II. — Dans des locutions comme διὰ τῶν οἰκτιρμῶν τοῦ θεοῦ Ro. **12** 1, διὰ τοῦ ὀνόματος τοῦ κυρίου, διά équivaut à l'attique πρός, ayant le sens de *per* et non de *propter.*

III. — La parenté de διά et de δύο et le sens primitif de cette préposition « *par le milieu de* » expliquent les diverses applications que nous venons de passer en revue et qui dans le grec biblique sont conformes à l'usage grec.

e) Avec l'accusatif le sens fondamental de διά est « à cause de » qui peut se nuancer diversement : Jo. 12 11 πολλοὶ δι' αὐτὸν ὑπῆγον, *à cause de lui beaucoup se retiraient,* 12 42 διὰ τοὺς Φαρισαίους οὐχ ὡμολόγουν, *à cause des Pharisiens, ils ne le confessaient pas;*

fréquemment avec un nom de chose : Act. 28 20 διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν, Eph. 2 4 διὰ τὴν πολλὴν ἀγάπην, Ro. 8 10 *propter.* Pap. διὰ τὸν ὄμβρον, διὰ τὴν ἔνδειαν etc. indiquant le motif plutôt que le but. La nuance de « grâce à » PGrenf. 15 9 διὰ σὲ βεβοηθημέναι, *secourues par toi,* BU. 248 9 διὰ τὴν σὴν πρόνοιαν, *grâce à ta sollicitude* est beaucoup plus rare dans le N.T. que la nuance « en faveur de » : Mt. 24 22 διὰ τοὺς ἐκλεκτούς, Jo. 6 57 ζῶ διὰ τὸν πατέρα, *je vis pour le Père,* PTebt. 22 5 διά σε τὰ πλεῖστα συνκάταινος ἐγενόμην, *à cause de toi (en faveur de toi), je fus d'accord la plupart du temps.*

REMARQUES. I. — Le sens de *but* pour lequel on emploie ἕνεκα se manifeste toutefois dans le N.T. Mc. **2** 27 διὰ τὸν ἄνθρωπον, *le sabbat a été fait pour l'homme,* Heb. **6** 7 δι' οὓς καὶ γεωργεῖται, *pour qui on la cultive.* Cet usage de la Κοινή aboutit au grec moderne où γιά sert à exprimer tous les sens de *pour, à cause de,* v.g. *il part pour l'Europe* φεύγει γιὰ τὴν Εὐρόπη, *c'est pour toi que je le fais* γιὰ σένα τὸ κάνω, *il m'a parlé de toi* μου μίλησε γιὰ σένα etc. Hadzidakis donne de nombreux exemples de cette déformation, p. 213 s.

II. — En composition διά indique le passage dans le lieu et dans le temps, διαβαίνω — la continuité, διαμένω, διακαθαρίζω — la distribution, διαφημίζω, — la séparation, διαλύω, et se trouve plus souvent chez Luc que chez les autres. De διά et d'un pronom se forment des locutions dont se sert le grec biblique : διό, διὰ τοῦτο, διότι *c'est pourquoi,* διατί, *pourquoi?*

Κατά

f) **Avec le génitif,** cas de l'origine, du point de départ auquel la prépos. ajoute la direction de haut en bas, s'opposant à ἀνά.

1° *Sens local :* Mt. 8 32 ὥρμησεν πᾶσα ἡ ἀγέλη κατὰ τοῦ κρημνοῦ, *tout le troupeau se lança du précipice* (= ablatif du point de départ), Act. 27 14 ἔβαλεν κατ' αὐτῆς, *se déchaîna sur elle* (génitif proprement dit = *d'en haut sur*), PFl. III 23[b] 15 ἐπιπεσὼν ἔτυπτεν αὐτὸν κατὰ τοῦ τραχήλου, *l'ayant attaqué il le frappa à la nuque.* Pour Lc. 4 14, Act. 9 31 on a le génitif au lieu de l'accusatif, ce qui se présente chez Polybe III, 19 7 et autres écrivains hellénistiques, car le sens local est en ces cas-là extensif. Tropologique ἡ κατὰ βάθους πτωχεία, *profonde pauvreté,* cf. Strabon IX, 5 grotte κοῖλον κατὰ βάθους.

g) 2° *Sens figuré* plus fréquent dans le N.T. et les papyrus que le sens local propre : Act. 6 13 λαλῶν ῥήματα κατὰ τοῦ τόπου τοῦ ἁγίου, *proférant des paroles contre le saint lieu,* Ro. 8 33 τίς ἐγκαλέσει κατὰ ἐκλεκτῶν θεοῦ, *qui portera une accusation contre les élus de Dieu,* Mt. 20 11 *murmurer contre,* κατά; souvent dans le langage juridique des papyrus : PHib. 57 2 *Démétrius qui vous apporte la requête contre Jagorus,* κατ' Εἰαγόρου ἔτευξιν, PTebt. 7 3 ἐγκλήματα κατὰ ὑποτεταγμένων, *accusations contre des sujets.*

Remarques. I. — Cet emploi métaphorique de κατά (*d'en haut sur*) est beaucoup plus développé dans la langue hellénistique que dans l'attique qui, en ce cas, a de préférence ἐπί avec l'accusatif. On remarquera dans Exod. **15** 24 διεγόγγυζεν ὁ λαὸς ἐπὶ Μωσῆν d'après B, mais κατὰ Μωυσῆ d'après AF; ἐπί répond mieux à l'hébreu עַל.

II. — Dans les formules de serment, d'adjuration (à cause de l'imposition des mains sur l'objet au nom duquel on parle) nous avons κατά dans le grec biblique : Gen. **22** 16 κατ' ἐμαυτοῦ ὤμοσα, *je l'ai juré par moi-même,* Judith **1** 12 κατὰ τοῦ θρόνου, par extension II Paral. **36** 13 ἃ ὥρκισεν αὐτὸν κατὰ τοῦ θεοῦ, Mt. **26** 63 ἐξορκίζω σε κατὰ τοῦ θεοῦ τοῦ ζῶντος, *je t'adjure par le Dieu vivant,* ce n'est pas un hébraïsme puisque l'hébreu a בְּ.

Le classique a bien ὀμν. κατὰ τῶν παίδων, *jurer par la tête de ses enfants,* mais le simple accusatif pour le nom divin car la peine du parjure ne peut descendre sur la divinité. Cf. PFl. III, p. 20, 39 ὅρκους λαβεῖν μὴ μόνον ἐπὶ τῶν θεῶν ἀλλὰ καὶ κατὰ τῶν βασιλέων γραπτούς.

h) **Avec l'accusatif,** très fréquent dans le grec biblique et les papyrus.

1° *Sens local :* « sur l'étendue de » Act. 8 1 διεσπάρησαν κατὰ τὰς χώρας τῆς Ἰουδαίας, *ils se dispersèrent dans les campagnes de la Judée;*

« dans, sur, le long de etc. » question *ubi?* Lc. 8 39 καθ' ὅλην τὴν πόλιν κηρύσσων, *prêchant dans chaque ville,* Act. 27 5 πέλαγος τὸ κατὰ τὴν Κιλικίαν, *la mer qui baigne la Cilicie;* à la question *quo?* Lc. 10 32, Act. 16 7;

« du côté de, vers » avec simple idée de direction : Act. 27 12 port de Crète βλέποντα κατὰ λίβα, *regardant vers le sud-ouest,* Act. 8 26 πορεύου κατὰ

μεσημβρίαν, *vade contra meridianum;* pour les points cardinaux les LXX ont aussi κατ' ἀνατολάς, *à l'est;* κ. βορρᾶν, *au nord;* κ. δυσμάς, *à l'ouest;* κ. λίβα, *au sud-ouest;*

« près de, en face de » : Act. 27 7 μόλις γενόμενοι κατὰ τὴν Κνίδον, *arrivés difficilement à la hauteur de Cnide,* PTebt. 5 25 ἐπὶ τῶν κατ' Ἀλεξανδρείαν ὅρμων *aux anses voisines d'Alexandrie.* La locution κατὰ πρόσωπον, *en face de,* bien que correspondant à l'hébreu עַל־פְּנֵי, Gen. 16 12, Lc. 2 31, Act. 3 13, appartient à l'ensemble de la Κοινή (cf. PFl. III 1 col. 2, 8 αὐλὴν κατὰ πρόσωπον τοῦ ἱεροῦ) et répond à *coram* dans les inscriptions de l'époque impériale.

i) De la signification locale « qui regarde vers » dérive naturellement le sens métaphorique « qui regarde qqu'un », « qui concerne », « qui appartient à »; des locutions propres Act. 2 10 Λιβύη ἡ κατὰ Κυρήνην, *la Libye, celle de Cyrène,* PTebt. 8 8 ἐν τοῖς κατὰ Λέσβον καὶ Θρᾴκην τόποις, *dans les endroits de Lesbos et de Thrace,* on est passé aux personnes : PTebt. 27 5 ἐν τοῖς καθ' ἡμᾶς τόποις, PHib. 66 2 ἐν τοῖς κατὰ σὲ τόποις, *dans vos parages, dans les rues de ton village,* de là ces formules qui se substituent au pronom et au génitif possessifs et dont la Κοινή fait un grand usage : Act. 17 28 οἱ καθ' ὑμᾶς ποιηταί, *vos poètes,* Eph. 1 15 ἡ καθ' ὑμᾶς πίστις, *votre foi,* PTebt. 28 2 τῆς καθ' ἡμᾶς ἀσχολίας, *de notre travail.* Act. 23 16 μένειν καθ' ἑαυτόν, *demeurer chez soi,* Ro. 1 15 τὸ κατ' ἐμέ, *pour autant qu'il dépend de moi, quant à moi* PLeip. 31 5 τὸ κατ' ἐμὲ ἥμισυ μέρος, *la moitié qui m'appartient.*

Remarque. — Cette dernière tournure est fréquente chez Diodore de Sic. et Polybe; cf. Rouffiac p. 30, pour les inscriptions de Priène, Schmidt p. 390 pour Josèphe. De même valeur est la périphrase très rare chez les anciens mais fréquente dans la Κοινή telle que Act. **25** 14 τὰ κατὰ τὸν Παῦλον, PTebt **13** 17 τὰ κατὰ τὴν ἐπιστατείαν, *l'office de gouverneur, Antiq.* XIV. **14** 1 τὰ κατὰ τὸν ἀδελφόν. Nombreux exemples chez Mayser II, p. 11. Ont un sens local les locutions κατ' ἰδίαν *à part,* κατὰ μόνας *à l'écart,* κατὰ τὸ αὐτό *ensemble.*

j) 2° *Sens temporel* « pendant, du temps de » avec la même imprécision que pour le lieu : Act. 16 25 κατὰ τὸ μεσονύκτιον, *au milieu de la nuit,* Heb. 3 8 κατὰ τὴν ἡμέραν τοῦ πειρασμοῦ, *au jour de l'épreuve,* PTebt. 28 9 κατὰ τὸ παρόν, *pour le présent,* κατὰ θερείαν, *l'été,* class. κατὰ τοὺς πρώτους χρόνους, *pendant les premiers temps.*

k) 3° *Sens figuré* « selon, suivant » dérivé de « le long de, en face de » : Eph. 6 5 οἱ κύριοι κατὰ σάρκα, *maîtres selon la chair = temporels,* Ro. 11 28 κατὰ τὸ εὐαγγέλιον ἐχθροί, *par rapport à l'évangile ils sont ennemis,* κατὰ Ματθαῖον, κατὰ τὸ μέτρον, κατὰ φύσιν et nombre d'expressions adverbiales comme κατὰ συγκυρίαν, *par aventure;* καθ' ὑπερβολήν, *excessivement;* καθ' ὃν τρόπον, *de la même manière,* et les locutions conjonctives καθό *comme,* καθάπερ *selon que.* Les traducteurs du Pentateuque ont rendu ordinairement עַל־פִּי et autres locutions formées du même mot par le simple κατά, *selon,*

v.g. Gen. 43 7 κατὰ τὴν ἐπερώτησιν αὐτοῦ, *d'après sa question,* Dt. 17 11 κατὰ τὸν νόμον etc.

Moins fréquent est le sens de « en vue de » : Tit. 1 1 apôtre κατὰ πίστιν, *pour exciter la foi,* class. κατὰ θέαν ἔφη ἀναβαίνειν τοῦ χωρίου, *il dit qu'il montait pour voir les lieux* (Thuc. v, 7 3).

l) 4° Au sens figuré appartient encore le *sens distributif :* Lc. 8 1 κατὰ πόλιν, 13 22 κατὰ πόλεις, *par chaque ville, de ville en ville,* BU. 410 9 τὴν κατ' οἰκίαν ἀπογραφήν, *le recensement par maison,* PTebt. 24 53 τὰς δὲ κατ' ἄνδρα γραφάς, *les listes homme par homme,* Heb. 9 5 κατὰ μέρος, *par parties, en détail;* κατ' ἔτος, *chaque année,* καθ' ἡμέραν, κατὰ ἑορτήν, καθ' ἕκαστον μῆνα. I Cor. 14 31 καθ' ἕνα πάντες, *tous, un à un,* 27 κατὰ δύο, *bini,* PTebt. 47 34 ἔστιν δὲ τὸ καθ' ἕν, *le détail est,* Mc. 6 40 κατὰ ἑκατόν, *per centenos.*

Les LXX combinent souvent la construction grecque κατά avec la répétition hébraïque v.g. I Regn. 1 7 ἐνιαυτὸν κατ' ἐνιαυτόν שָׁנָה בְשָׁנָה, *chaque année,* de même ἡμέραν καθ' ἡμέραν, σάββατον κατὰ σάββατον, I Mac. 1 51 κατὰ πόλιν καὶ πόλιν.

Remarque. — En composition reparaissent les diverses significations de κατά *d'en haut* καταβαίνειν, *une chose après l'autre* καταρτίζειν, *après* καταδιώκειν, *distributif* κατακληρονομεῖν, *sur, contre* καταδικάζειν.

Ὑπέρ

m) **Avec le génitif :** Le *sens local* « au dessus de », « sur » avec ou sans idée de contact v.g. τὸ ὑπὲρ τῆς ὁδοῦ ἄκρον, *la hauteur qui domine le chemin,* fort rare dans les papyrus, est absent du N.T.

n) Le *sens figuré* assez fréquent dans le grec biblique est représenté par des locutions comme :

1° « pour la défense de », « en faveur de », notion dérivée du sens propre car on se place au dessus de celui qu'on veut protéger : class. θνήσκειν ὑπέρ τινος, *mourir pour qqu'un,* βοηθεῖν ὑπὲρ τῆς χώρας, *venir au secours du pays,* Mt. 5 44 προσεύχεσθε ὑπὲρ τῶν διωκόντων ὑμᾶς, *priez pour ceux qui vous persécutent,* Eph. 6 20 τὸ μυστήριον τοῦ εὐαγγελίου ὑπὲρ οὗ πρεσβεύω, *le mystère de l'évangile pour lequel je suis ambassadeur.* S'oppose à κατά : Lc. 9 50 ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν, ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν. Se trouve après des noms tels que δέησις Ro. 10 1, διάκονος Col. 1 7. PTebt. 6 49 ἐπιτελεῖν τὰ νομιζόμενα τοῖς θεοῖς ὑπὲρ ἡμῶν καὶ τέκνων, *accomplir les rites d'usage envers les dieux pour nous et les enfants,* POxy. 37 I 5 Πεσοῦρις ὑπὲρ οὗ λέγω, *Pesouris en faveur de qui je parle,* dit un avocat.

Remarque. — Dans Jo. **18** 14 ἀποθανεῖν ὑπὲρ τοῦ λαοῦ, *mourir pour le peuple,* IPe. **2** 21 Χριστὸς ἔπαθεν ὑπὲρ ὑμῶν, Lc. **22** 20 ἐν τῷ αἵματί μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν ἐκχυννόμενον l'idée de *en faveur de* confine à la notion suivante *au lieu et place de.* Grimm apporte à ce propos l'exemple d'Irénée, *Haer.*, v, 1 : τοῦ κυρίου καὶ δόντος τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν ἡμετέρων ψυχῶν καὶ τὴν σάρκα τὴν ἑαυτοῦ ἀντὶ τῶν ἡμετέρων σαρκῶν.

o) 2° « au lieu et place de », par une équivalence de ὑπέρ et de ἀντί fréquente chez les écrivains récents mais qui chez les classiques se restreint aux verbes *dire* et *répondre,* v.g. ἀποκρίνεσθαι ὑπέρ τινος, *répondre au nom de qqu'un;* I Cor. 15 29 οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν, *ceux qui se font baptiser pour les morts,* Philem. 13 afin qu'il me serve *à ta place,* ὑπὲρ σοῦ. PTebt. **104** 39 ἔγραψεν ὑπὲρ τοῦ Διονυσίου, *il a écrit pour Denys* (qui est illettré), PFay. **100** 21 Ἥρων ἔγραψα καὶ ὑπὲρ τῆς γυναικός μου μὴ εἰδυίης γράμματα, *moi, Héron, j'ai signé aussi pour ma femme qui ne sait pas écrire,* formule fréquente à la fin des pièces officielles; PTebt. 383 45 μὴ ἐνκαλῖν μηδὲ ἄλλον ὑπὲρ αὐτῆς, *de ne porter aucune accusation* (*ni elle*), *ni un autre en son nom,* PRei. **11** 4 ὁμολογῶ ἀπέχειν παρά σου ὑπὲρ Ὥρου τοῦ καὶ Ἀπολλωνίου τοῦ ἀνδρός μου, *je reconnais avoir reçu de toi, au nom de mon mari Horus, appelé aussi Apollonius,* 13 μηδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ, *ni un autre à sa place.*

p) 3° « à cause de » se rapportant à la personne ou à la chose pour laquelle on agit ou l'on souffre : class. θαρρεῖν ὑπέρ τινος, *être sans inquiétude pour quelqu'un,* d'un usage fréquent chez les profanes; Jo. 6 51 ἡ σάρξ μού ἐστιν ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς, *c'est ma chair* (*livrée*) *pour la vie du monde,* I Cor. 15 3 ἀπέθανεν ὑπὲρ τῶν ἁμαρτιῶν ἡμῶν, *à cause de nos péchés,* ὑπὲρ ὀνόματος Act. 5 41, ὑπὲρ τοῦ Χριστοῦ II Cor. 12 10, ὑπὲρ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ II Th. 1 5. Phil. 2 13 ὑπὲρ τῆς εὐδοκίας, *pour satisfaire son bon plaisir,* cause finale même si on rattache ces mots au verset suivant comme le fait Blass.

PGenev. 36 15 παρήνεγκα καὶ παρέδωκα ὑπὲρ ἀποθεώσεως Ἄπιδος.., *j'ai apporté et livré pour l'apothéose d'Apis* (*des robes de lin*)*;* pour indiquer la raison d'un paiement : POxy. **707** 21 μηδὲν ὑπὲρ φόρου τελέσαι, *ne payer aucune contribution,* **514** 3 ἔσχον ὑπὲρ ὀψωνίου, *j'ai reçu* (*tant de drachmes*) *pour mon salaire.*

Remarque. — Ainsi dans les pap. ὑπέρ équivaut parfois à εἰς, à ἀντί moins souvent, à πρός et à ἐπί. Pour le temps passé d'une location on emploie ὑπέρ (ὅλου τοῦ ἐνιαυτοῦ), mais ἐπί ou εἰς pour le temps à venir.

q) 4° « au sujet de » : class. διαλέγεσθαι ὑπέρ τινος, *discourir de qqu'un,* équivalent en cela de περί qu'il supplante dans les inscriptions attiques à partir de 200 av. J.-C.; II Cor. 5 12 ἀφορμὴν διδόντες ὑμῖν καυχήματος ὑπὲρ ἡμῶν, *vous fournissant l'occasion de vous glorifier à notre sujet,* I Cor. 4 6 ὑπὲρ τοῦ ἑνὸς... κατὰ τοῦ ἑτέρου, *au sujet de l'un contre l'autre,* Ro. 9 27, II Cor. 8 23. PTebt. **6** 41 προστετάχαμεν ὑπὲρ τῶν ἀνηκόντων, *nous l'avons ordonné au sujet des redevances appartenant* (*aux temples*)*,* 5 13 ὑπὲρ ὧν, *au sujet desquels.*

Remarque. — La fréquence de cette acception de ὑπέρ chez saint Paul peut venir de l'influence de על hébreu qui, comme le latin *super,* signifie *au sujet de.* Les LXX ont aussi une tendance à substituer ὑπέρ à περί après les verbes *dire* et *écrire.* Les *codices* du N.T. hésitent en plus d'un cas entre les deux prépositions, p.ex.

Mc. **14** 24, Jo. **1** 30, Act. **12** 5. Mais on verra que pour les sens du 1° et 2°, ὑπέρ est réduit dans le N.T. au profit de περί, cf. I Pe. **3** 18, Eph. **6** 18 pour la variété du style.

r) **Avec l'accusatif,** le sens propre *local* « au delà », « au dessus » v.g. ὑπὲρ πόντον ἐλθεῖν, *traverser la mer,* dont on trouve quelques exemples dans les papyrus v.g. PHib. 38 7 ὑπὲρ τὴν σκηνήν et dans les signalements ὑπὲρ ὄφρυν, ὑπὲρ δεξιὸν ὀφθαλμόν, est absent du N.T.

s) Au *figuré,* le N.T. présente un petit nombre d'exemples de cette construction fort répandue chez les profanes : Mt. 10 24 οὐκ ἔστιν μαθητὴς ὑπὲρ τὸν διδάσκαλον, *le disciple n'est pas au-dessus du maître,* II Cor. 1 8 ὑπὲρ δύναμιν ἐβαρήθημεν, *nous avons été accablés au delà de nos forces.*

Avec un sens comparatif : Gal. 1 14 ὑπὲρ πολλούς, *supra multos,* II Cor. 12 13 ὑπὲρ τὰς λοιπὰς ἐκκλησίας, *prae ceteris Ecclesiis,* I Mac. 3 30 ἐπερίσσευσεν ὑπὲρ τοὺς βασιλεῖς τοὺς ἔμπροσθεν, *il prodiguait plus que les rois qui étaient avant lui;*

après un comparatif : Lc. 16 9 φρονιμώτεροι ὑπὲρ τοὺς υἱούς, Heb. 4 12 τομώτερος ὑπὲρ πᾶσαν μάχαιραν, *penetrabilior omni gladio,* III Regn. 19 4 οὐ κρείσσων ἐγώ εἰμι ὑπὲρ τοὺς πατέρας μου, *je ne suis pas meilleur que mes pères* cf. § 37 *f* rem. II.

Adverbialement II Cor. 11 23 ὑπὲρ ἐγώ. Voir Estienne, *Thes.*, VIII, 160.

Μετά

t) **Avec le génitif.** 1° *Parmi,* sens primitif comme l'indique l'affinité de μετά avec μέσον, class. καθήμενον μετὰ τῶν ἄλλων, *assis au milieu des autres;* Lc. 24 5 *pourquoi cherchez-vous le vivant parmi les morts?* μετὰ τῶν νεκρῶν, Mc. 1 13 μετὰ τῶν θηρίων εἶναι, *être avec (parmi) les bêtes,* Lc. 22 37 μετὰ ἀνόμων ἐλογίσθη = Is. 53 12 ἐν ἀνόμοις.

Au *figuré :* μετὰ διωγμῶν, Mc. 10 30, *avec des persécutions,* ἡ ἀγάπη μεθ' ἡμῶν, I Jo. 4 17, *mutuel amour,* et autres circonstances qui accompagnent une action comme en class. μετὰ πολλῶν δακρύων, *avec beaucoup de larmes,* cf. Mc. 9 25.

Remarque. — Avec le génitif d'un nom abstrait, μετά donne lieu à une tournure équivalente à un adverbe ou à un participe très usitée à partir de l'époque hellénistique : μετὰ αἰσχύνης Lc. **14** 9, μετὰ χαρᾶς Mt. **13** 20, μετὰ σπουδῆς Mc. **6** 25; PTebt. **5** 57 μετὰ βίας. Autres circonstances : μεθ' ὅρκου Mt. **14** 7 (Rossberg, p. 50, ex. de pap.), μετὰ θορύβου Act. **24** 18, PTebt. μετὰ παντὸς σκυλμοῦ, *avec toute sorte de tourments,* PFay. ἤγαγον μεθ' ὕβρεως καὶ πληγῶν.

u) 2° *En communauté avec :* Gal. 2 1 ἀνέβην μετὰ Βαρνάβα, Ap. 22 12 ὁ μισθός μου μετ' ἐμοῦ, *ma rétribution est avec moi,* Mt. 26 38 γρηγορεῖτε μετ' ἐμοῦ, *veillez avec moi;* BU. 423 4 *je fais des vœux pour ton bonheur,* μετὰ τῆς ἀδελφῆς μου καὶ τῆς θυγατρὸς αὐτῆς. Compagnons de : Mt. 12 3 Δαυεὶδ ὅτε ἐπείνασεν καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ, PPar. 12 12 τῶν μετὰ σοῦ τις, *un de tes serviteurs,*

PFay. 119 9. Avec accompagnement de : Mt. 26 47, Jo. 18 3, Ep. priv. 43 9.

v) De là μετά arrive au sens de la copule : Mt. 2 11 εἶδον τὸν παιδίον μετὰ Μαρίας, Eph. 6 23 ἀγάπη μετὰ πίστεως, I Tim. 2 15 *s'ils demeurent* ἐν πίστει καὶ ἀγάπῃ καὶ ἁγιασμῷ μετὰ σωφροσύνης, plus rare en classique mais non inconnu, v.g. Λικύμνιος μετὰ τῶν παίδων ἐν Ἄργει κατῴκησαν, *Likymnios et ses enfants s'établirent à Argos.*

Remarques. I. — Après εἰρηνεύειν, συμφωνεῖν, ἔχειν μέρος, κοινωνίαν ἔχειν, λαλεῖν, φίλος, la Κοινή emploie μετά au lieu du datif simple ou du datif avec σύν. L'usage de cette préposition, prépondérant déjà dans la prose attique, est fort commun dans les LXX, chez les Byzantins et s'est maintenu en grec moderne sous la forme syncopée με, v.g. *j'irai avec ma mère,* θὰ πάω μὲ τὴ μητέρα μου.

II. — On signale comme hébraïsme πολεμεῖν μετά Ap. 2 16 = נלחם עם des LXX (en class. faire la guerre avec quelqu'un comme allié en non comme ennemi), Ap. 11 7 ποιήσει μετ' αὐτῶν πόλεμον. On trouve cependant chez Apollodore (100 ap. J.-C.) διαμάχεσθαι μετὰ τῶν πολεμίων, *combattre jusqu'au bout avec les ennemis.* Lc. 10 37 ἔλεος ποιεῖν μετά τινος, 1 58 μεγαλύνειν ἔλεος μετά τινος ont une saveur sémitique, cf. II Regn. 15 20 π. μετά σου ἔλεος עִמְּךָ, cependant I Regn. 20 8 et 14 μετά = על ce qui n'est pas une traduction littérale. Pour Act. 15 4 cf. Jacquier *in loco.*

III. — L'instrumental et le comitatif avec μετά se développent sous l'influence de l'hébreu אֵת, עִם que les LXX rendent par μετά : Act. 2 28 πληρώσεις με εὐφροσύνης μετὰ (אֵת) τοῦ προσώπου σου, *tu m'as rempli de joie avec ton visage,* Act. 13 17 μετὰ βραχίονος, quoique un exemple comme IOG. 56 40 συντελεῖν αὐτὴν... μετὰ στεφανηφορίας καὶ θυσιῶν καὶ σπονδῶν, *achever son administration avec stéphanophorie, sacrifices et libations* puisse être rapproché des précédents.

x) 3° *D'accord avec :* Mt. 12 30 ὁ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστιν, *celui qui n'est pas avec moi est contre moi,* PRei. 43 1 *Moi, Hellous, fille de Triadelphe, avec l'autorisation de mon mari,* μαιτὰ κυρίου τοῦ ἐμαυτῆς, BU. 459 7 μετὰ κυρίου etc. PTebt. 27 56 μετὰ τῶν κωμογραμματέων προσχορηγηθήσεται, *sera fourni d'accord avec les komogrammateis* ou *selon le jugement des...,* cf. class. μετὰ τῆς γνώμης, *selon l'avis de.*

y) Avec l'accusatif. *Sens temporel :* Mt. 17 1 μεθ' ἡμέρας ἕξ, *après 6 jours,* Act. 13 15 μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν, *après la lecture* et fréquemment μετὰ τοῦτο, ταῦτα... avec l'infinitif v.g. PFl. III p. 36, 194 μετὰ τὸ γράψαι τὴν πρὸ ταύτης ἐπιστολήν, *après avoir écrit la lettre qui précède celle-ci.*

z) *Sens figuré :* Judith 2 4 δεύτερον ὄντα μετ' αὐτόν, class. μετ' ἐμὲ δεύτερος, *le deuxième après moi.*

Une seule fois la succession locale qui d'ailleurs est fort rarement exprimée ainsi : Heb. 9 3 μετὰ δὲ τὸ δεύτερον καταπέτασμα, *après le second voile.*

§ 50. — Prépositions gouvernant trois cas :

Le génitif, le datif et l'accusatif.

Ὑπό

a) Avec le génitif. Le *sens local* « sous », « de dessous », v.g. οἱ ὑπὸ χθονός, *ceux qui sont sous terre,* d'ailleurs rare en classique, est absent du N.T. et n'a pas d'exemple certain dans les pap. ptolémaïques.

Le *sens figuré* « par », « de » avec les verbes passifs ou intransitifs y paraît fréquemment comme dans toute la grécité, quoiqu'en certains cas, ὑπό se voit supplanté par ἀπό ou διά : Jo. 14 21 ἀγαπηθήσεται ὑπὸ τοῦ πατρός μου, *il sera aimé par mon Père,* Mt. 8 24 ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι ὑπὸ τῶν κυμάτων, *de sorte que la barque était couverte par les flots,* Mc. 5 26 πολλὰ παθοῦσα ὑπὸ πολλῶν ἰατρῶν, *ayant beaucoup souffert du fait de nombreux médecins;* la nuance « à cause de » est classique surtout avec les noms de chose : PTebt. 44 21 ὑπὸ τῶν πληγῶν κινδυνεύωι τῶι ζῆν, *à cause des coups je suis en danger de mort.*

Avec un verbe actif, par exception : ἀποκτεῖναι ἐν ῥομφαίᾳ... καὶ ὑπὸ τῶν θηρίων, *pour tuer par l'épée et par les bêtes sauvages* Ap. 6 8.

b) Avec le datif. Sens local de « sous », « au pied de » qui n'existe ni dans les LXX[1] ni dans le N.T., pas plus que le sens figuré « sous la domination de ». Extrêmement rare dans les papyrus ptolémaïques (voir Rossberg, p. 59) ce qui se rattache à la disparition du datif du grec récent.

c) Avec l'accusatif. Le *sens local* avec mouvement : Mt. 8 8 ἵνα μου ὑπὸ τὴν στέγην εἰσέλθῃς, *ut intres sub tectum meum;* sans mouvement : Mc. 4 32 ὑπὸ τὴν σκιάν κατασκηνοῦν, *habiter à l'ombre,* PFl. III 12 20 οὐλὴ ὑπὸ βλέφαρον ἀριστερόν, *cicatrice au-dessous de la paupière gauche,* Lc. 7 24 et al. ὑπὸ οὐρανόν, Exod. 17 14 ἐκ τῆς ὑπὸ τὸν οὐρανόν.

Remarque. — Philon, *V. Moys.* ii, 12 : τὰ ὑπὸ σελήνην, Polybe κεῖσθαι ὑπό τι, LXX ὑπὸ οὐρανόν et aussi ὑποκάτω τοῦ οὐρανοῦ v.g. Deut. 2 25, 4 19, comme Josèphe avec τῶν ὑπὸ τὸν ἥλιον à plusieurs reprises, montrent la tendance à s'éloigner du datif, quoique Josèphe conserve plus d'une fois le littéraire τῶν ὑφ' ἡλίῳ.

d) *Sens temporel* « vers », « un peu avant » cf. latin *sub vesperam* : PFay. 108 10, Act. 5 21 ὑπὸ τὸν ὄρθρον, *sur le matin* seul exemple du N.T. On trouve encore dans pap. ptolém. ὑπὸ τὸν καιρόν, *vers ce temps* PTebt. 50 18, mais pas d'autres cas.

e) *Sens figuré* « sous la domination de » avec ou sans mouvement même dans le classique : Mt. 8 9 ἐγὼ ἄνθρωπός εἰμι ὑπὸ ἐξουσίαν, *ego homo sum sub potestate,* I Cor. 9 20 τοῖς ὑπὸ νόμον ὡς ὑπὸ νόμον, *iis qui sub lege sunt*

1. Sauf une variante de Job 12 5.

quasi sub lege essem, IOG. 56 13 τοῖς ὑπὸ τὴν αὐτῶν βασιλείαν τασσομένοις, *ceux qui sont soumis à leur empire,* PHib. 44 2 μαχίμων ὄντων ἐν τοῖς ὑπὸ σὲ τόποις, *étant du service armé dans le territoire de votre juridiction.*

Remarques. I. — Plus strictement littéraire, Josèphe se sert de préférence du datif avec les verbes sans mouvement : τοῖς ὑπ' ἐκείνῳ τόποις, ὑπὸ Ῥωμαίοις ἦν, τὸ ὑφ' αὐτῷ Βαβυλώνιον, τῆς ὑπ' αὐτῷ γῆς. Schmidt, *Jos. eloc.* 394.

II. — L'expression adverbiale ὑπὸ χεῖρα *aussitôt, après* (class.) se trouve PTebt. **71** 15 mais non dans le N.T. Gen. **9** 2 ὑπὸ χεῖρας ὑμῖν δέδωκα signifie *je les ai livrés à votre domination, à votre discrétion.*

III. — Dans les composés, ὑπό marque soit le lieu : ὑποπόδιον, *escabeau, suppedaneum,* ὑποδεῖν, *lier par dessous,* ὑπόστασις Ez. **43** 11 *substruction,* Heb. **1** 3 *substantia,* soit la dépendance ou la domination : ὑπακούω, *obéir,* ὑπόδικος, *soumis à une peine,* ὑπάγειν, Exod. **14** 21, *subjuguer, le céder* = se retirer, soit l'atténuation de l'action du verbe : ὑποπνεῖν, Act. **27** 13, *souffler légèrement* (en dessous), ὑπονοεῖν, *soupçonner,* ὑποκρίνεσθαι, *dissimuler.*

Παρά

f) Avec le génitif signifie « d'auprès de », « de chez », « de la part de » : Lc. 8 49 ἔρχεταί τις παρὰ τοῦ ἀρχισυναγώγου λέγων, *qqu'un vient de chez le chef de la synagogue lui dire,* Jo. 6 46 ὁ ὢν παρὰ τοῦ θεοῦ, *celui qui est de Dieu* Act. 9 14 παρὰ τῶν ἀρχιερέων, *de la part des grands prêtres.*

οἱ παρά τινος, *ceux de chez qqu'un* s'applique soit aux proches Mc. 3 21, I Mac. 13 52, soit aux employés d'un fonctionnaire dans les pap. ptolém. v.g. PTebt. 5 160 ἢ οἰκονόμοις ἢ τοῖς παρ' αὐτῶν, PFay. 18 2 *à Isidore et à Acousilas* τοῖς παρὰ Διονυσίου τραπεζίτου.

Fréquent après les verbes de demande, d'interrogation, d'achat et de réception : Jo. 4 9, Mc. 8 11, Gal. 1 12, Act. 7 16, II Tim. 3 14, Eph. 6 8.

Se trouve après quelques verbes passifs au lieu de ὑπό : class. παρὰ πάντων ὁμολογεῖται, *c'est une chose reconnue par tous,* Jo. 1 6 ἀπεσταλμένος παρὰ θεοῦ, *missus a Deo,* Mt. 21 42 παρὰ κυρίου ἐγένετο αὕτη, *a Domino factum est istud,* PTebt. 12 15 ἐκομισάμην τὸ παρὰ σοῦ γραφὲν ἐπιστόλιον, *j'ai reçu la lettre écrite par toi,* PHib. 72 2 τῶν ἐπιδοθέντων παρὰ τῶν ἱερέων ἀντίγραφα, *copies de ce qui a été donné par les prêtres.* Le contexte indique la nuance distincte de celle de ὑπό.

Préposition qui sert admirablement aux LXX à rendre מֵאֵת, מִלִּפְנֵי, מִיַּד, מֵאֵצֶל, v.g. Gen. 19 24, I Regn. 17 30.

g) Avec le datif signifie « auprès de » à la question *ubi?* et emploie d'ordinaire un nom de personne pour complément : Lc. 1 30 εὗρες γὰρ χάριν παρὰ τῷ θεῷ, *car tu as trouvé grâce auprès de Dieu,* Jo. 1 40 παρ' αὐτῷ μένειν, *demeurer auprès de lui;* 19 25 παρὰ τῷ σταυρῷ seul exemple du N.T. avec un nom de chose; aucun dans les pap. ptolém. Il y a des cas où le vulgaire donne à ἔχειν παρ' ἑαυτῷ le sens d'*avoir sur soi,* de *porter avec soi :* PHib. 73 14, IOG. 90 52.

Les LXX usent de παρά pour traduire אֵצֶל III Regn. 20 (21) 1 παρὰ τῷ ἅλῳ Ἀχαάβ, *près de l'aire d'Achab,* בְּעֵינֵי Num. 11 15 εἰ εὕρηκα ἔλεος παρά σοί, *si j'ai trouvé grâce auprès de toi,* בְּיַד Gen. 44 17 παρ' ᾧ εὑρέθη τό κόνδυ, *celui chez qui la coupe fut trouvée.*

h) **Avec l'accusatif.** *Sens local.* 1° « auprès de » à la question *quo?* en classique régulièrement avec un nom de personne : παρ' ἐμὲ εἴσοδος, *l'accès auprès de moi* tandis qu'on ne le trouve dans le N.T. que sous la forme παρὰ τοὺς πόδας Lc. 7 38, 17 16, Act. 7 58.

2° « le long de », « à côté de » (question *ubi?*) avec un nom de personne ou un nom de chose : class. κῶμαι παρὰ τὸν ποταμὸν ἦσαν, *le long du fleuve il y avait des villages,* παρὰ τὴν ὁδὸν κρήνη ἦν, *près du chemin il y avait une fontaine,* Lc. 18 35 ἐκάθητο παρὰ τὴν ὁδόν, Act. 10 32 ἐν οἰκίᾳ ... παρὰ θάλασσαν.

i) *Sens figuré.* 1° « contre » littéralement « à côté de » : class. παρὰ τὰς σπονδάς, *contrairement aux traités,* παρ' ἐλπίδα, *contre toute espérance* (opposé à κατά) : Ro. 1 26 παρὰ φύσιν, *contre nature,* 16 17 παρὰ τὴν διδαχήν, *contrairement à la doctrine;* PTebt. 5 93 τοὺς δὲ παρὰ ταῦτα ποιοῦντας, 5 205 παρὰ τὰ προστάγματα, *contre les décrets.*

2° « plus que », « en comparaison de » dérivé de « à côté de » : Heb. 11 11 παρὰ καιρὸν ἡλικίας, *praeter tempus aetatis,* Lc. 13 2 ἁμαρτωλοὶ παρὰ πάντας τοὺς Γαλιλαίους, *plus pécheurs que tous les Galiléens,* Heb. 1 9 = Ps. 45 8, Sir. 15 5 ὑψοῦν τινὰ παρά τινα. Ce παρά répond dans les LXX à מִן. Aussi le trouve-t-on uni à des comparatifs : Heb. 1 4 διαφορώτερον παρ' αὐτοὺς ὄνομα, *prae illis,* Lc. 3 13 πλέον παρά, PTebt. 5 86 μείζοσι μέτροις παρὰ τὰ εὔσταθμα, *mesures plus grandes que les mesures légales,* 19 12 μὴ ἐλαττώσας τὸ προσάγγελμα παρὰ τὸ πρῶτον cf. Heb. 2 7, 9; class. ἀμείνονες παρὰ τὴν ἑαυτῶν φύσιν, *meilleurs que leur nature,* πυκνότεραι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου, *plus fréquentes qu'auparavant.* Voir § 37 *f* rem. II.

3° « avec une différence de » : II Cor. 11 24 τεσσαράκοντα παρὰ μίαν, *quarante moins (excepté) un,* Josèphe, *Antiq.* IV, 8, 1 τεσσαράκοντα ἐτῶν παρὰ τριάκοντα ἡμέρας, *moins trente jours,* pour le class. voir Bailly, 1457 A.

4° « à cause de » : I Cor. 12 15 s. παρὰ τοῦτο, *ideo,* comme en latin *propter* signifie « à côté de » et « à cause de ».

Remarque. — Dans le N. T. les cas de παρά avec le génitif sont plus nombreux que les exemples avec le datif et l'accusatif. La même constatation vaut pour les LXX. Παρά subit, suivant Regard, p. 526, la concurrence de πρός; il est parfois avec le génitif remplacé par ἀπό dans l'usage vulgaire, ainsi Act. 9 13, I Jo. 1 5. Le grec moderne parlé ne se sert guère de παρά que dans le sens de *contre, moins* et avec les comparatifs. Pour les composés de παρά, le N. T. est conforme à l'usage classique.

Πρός

j) Avec le génitif a le sens propre ou figuré de « en venant de », « du côté de », « au nom de » ; ne se rencontre qu'une seule fois dans N.T. Act. 27 34 τοῦτο γὰρ πρὸς τῆς ὑμετέρας σωτηρίας ὑπάρχει, *car cela est dans l'intérêt de votre salut.* Rossberg ne l'a pas trouvé dans les pap. ptolém. Il en reste quelques cas dans les LXX, v.g. Gen. 23 13 ἐπειδὴ πρὸς ἐμοῦ εἶ, *puisque tu es en ma faveur,* 24 63 τὸ πρὸς δείλης, *vers le soir,* 28 11 ἐπέθηκεν πρὸς κεφαλῆς αὐτοῦ מְרַאֲשֹׁתָיו, *il la plaça du côté de sa tête,* I Regn. 26 11 λάβε τὸ δόρυ ἀπὸ πρὸς κεφαλῆς, II Mac. 1 2 τῆς διαθήκης αὐτοῦ τῆς πρὸς Ἀβραὰμ καὶ Ἰσαὰκ καὶ Ἰακὼβ τῶν δούλων αὐτοῦ, *de son alliance avec,* littér. *en faveur de.*

Remarque. — L'usage de πρός et le génitif assez fréquent chez les orateurs attiques se fait rare chez Aristote, Polybe, Aristide et dans les inscriptions, mais il est remis en vigueur par la prétention littéraire de Plutarque, Lucien, Hérodien et Josèphe. Chez ce dernier πρός est mis pour ὑπό ce qui n'est pas fréquent chez les anciens sauf chez Homère, Hérodote et Hérodien. On peut dire que cette construction n'est pas de la Κοινή.

k) Avec le datif « tout près de, tout contre » à la question *ubi?* car πρός implique en général une idée de contact plus qu'une notion de simple voisinage : six exemples seulement dans le N.T. et encore au sens propre local, v.g. Mc. 5 11 πρὸς τῷ ὄρει, *sur la montagne,* Jo. 18 16 εἱστήκει πρὸς τῇ θύρᾳ, *il se tenait à la porte;* BU. 1011 II 19 τὰ γράμματα τὰ παρὰ τῶν πρὸς ὁρίοις τεταγμένων ἐρχόμενα, *les lettres venant de la part des préposés aux frontières,* PPar. 22 9 τῆς οἰκίας αὐτοῦ τῆς οὔσης πρὸς τῷ ποταμῷ. Dans les 90 fois environ que l'A. T. grec emploie cette tournure, elle est souvent contrebalancée par des variantes à l'accusatif, p. ex. Dt. 16 6 πρὸς δυσμαῖς — πρὸς δυσμάς *au coucher du soleil,* Tob. 11 16 πρὸς τῇ πύλῃ Νινευή — ℵ πρὸς τὴν πύλην.

Sens figuré : I Mac. 14 34 ὅσα ἐπιτήδεια πρὸς τῇ τούτων ἐπανορθώσει, *tout ce qui était nécessaire à leur restauration,* PTebt. 45 9 ὄντος μου πρὸς τῇ πρακτορείᾳ, *étant affecté, occupé à la perception,* tandis que Lc. 2 49 ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς ... εἶναι. Avec le sens additionnel *outre* II Mac. 4 9, PTebt. 27 109.

l) Avec l'accusatif. *Sens local* « vers, à » à la question *quo?* répondant au latin *ad :* Jo. 3 26 ἦλθον πρὸς τὸν Ἰωάννην, *ils vinrent vers Jean,* Mc. 11 7 φέρουσιν τὸν πῶλον πρὸς τὸν Ἰησοῦν, *ils amènent l'ânon à Jésus.*

Ce qui se vérifie avec les mots impliquant une *direction, une adresse à :* Act. 9 2 ἐπιστολὰς πρὸς τὰς συναγωγάς, Act. 22 1 ἀπολογία πρὸς ὑμᾶς, Mc. 5 22 πίπτειν πρὸς τοὺς πόδας τινός, Eph. 3 14 κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν πατέρα, *je fléchis mes genoux devant le Père;*

et après les verbes *dire, faire connaître, prier, jurer* et les substantifs correspondants : Lc. 1 19 λαλῆσαι πρὸς σέ, Heb. 7 21 λέγοντος πρὸς αὐτόν, Phil. 4 6 γνωρίζειν πρὸς τὸν θεόν, *faire connaître à Dieu,* PTebt. 113 1 πρὸς

Μέλανα λόγος, II Cor. 13 7 εὔχεσθαι πρός, Ro. 15 30 προσευχὴ πρὸς τὸν θεόν, Lc. 1 73 ὀμνύναι πρός (LXX avec le datif).

Remarque. — On notera quelques exemples classiques dans Bailly, 1652 C, et des cas tirés de pap. ptolém. dans Rossberg, 56. L'extension de cette construction au dépens du datif est un fait de la Κοινή sans doute, mais qui a pu être favorisé dans le grec biblique par la traduction de ל et de אל, v. g. Gen. 15 1 ἐγενήθη ῥῆμα Κυρίου πρὸς Ἀβράμ cf. Jo. 10 35; Exod. 2 9 εἶπεν δὲ πρὸς αὐτήν.

m) Le sens local de πρός demeure même avec des verbes de *repos*, alors que la notion de direction est plus ou moins effacée : Mt. 3 10 πρὸς τὴν ῥίζαν κεῖται, *la cognée est placée à la racine,* 13 56 πρὸς ἡμᾶς εἰσιν, 26 18 πρὸς σὲ ποιῶ τὸ πάσχα, Jo. 1 1 πρὸς τὸν θεόν, I Jo. 1 2 ἥτις ἦν πρὸς τὸν πατέρα et avec διαμένειν, παρεῖναι, καθέζεσθαι, ἐνδημεῖν etc. construction qui indique un contact plus immédiat que παρά, mais que le classique ne semble employer qu'avec les points cardinaux, v.g. Odys. XIII 240 ναίειν πρὸς ἠῶ τ' ἠέλιόν τε, *habiter les régions qui s'étendent dans la direction de l'aurore et du soleil,* Pap. τὸ πρὸς νότον τοῦ ὀχυρώματος τεῖχος, *le mur sud de la forteresse,* τὸ πρὸς λίβα μέρος fréquent dans Exode et Ézéchiel.

Remarque. — A vrai dire, cette acception de πρός avec un nom de personne usurpe souvent la place de παρά τινι, de même qu'avec un verbe de mouvement elle se substitue à παρά τινα comme Act. 5 10, 11 3. Schmid, *Attic.* iv, 465 signale chez Philostrate de nombreux passages où l'accusatif est employé pour le datif avec πρός.

n) *Sens temporel* « vers, en approchant de » : Lc. 24 29, Gen. 8 11 πρὸς ἑσπέραν, *vers l'après-midi,* Exod. 14 27 πρὸς ἡμέραν (class.) = לִפְנוֹת בֹּקֶר Vg. *primo diluculo.* « Pour » : πρὸς καιρόν, *ad tempus* Lc. 8 13; πρὸς ὥραν, *ad breve tempus* Jo. 5 35; πρὸς τὸ παρόν, *pour le moment* Heb. 12 11.

Sens figuré 1° « à l'égard de », « contre » : I Th. 5 14 μακροθυμεῖτε πρὸς πάντας, *soyez patients à l'égard de tous,* II Cor. 3 4 πεποίθησιν πρὸς τὸν θεόν, *confiance envers Dieu,* Lc. 23 12, II Tim. 2 24; Eph. 6 11 στῆναι πρὸς τὰς μεθοδίας τοῦ διαβόλου, *se tenir contre les (résister aux) embûches du diable,* class. ἡ πρὸς αὐτὸν ἐπιβουλή, *le complot contre lui;* Act. 6 1 γογγυσμὸς πρός *murmure contre, à l'adresse de.*

2° « par rapport à » : Mt. 27 4 τί πρὸς ἡμᾶς; *que nous importe?* Ro. 15 17 τὰ πρὸς τὸν θεόν, *ce qui regarde Dieu;* fréquent dans les pap. v.g. PRei. 17 7 τὰ πρὸς τὴν γεωργικὴν κατασκευήν, *ce qui a trait à l'attirail agricole* = les instruments d'agriculture, PTebt. 23 11 τὰ πρὸς αὐτόν, 30 25 τὰ πρὸς ταῦτα.

3° « en comparaison de » : Ro. 8 18 οὐκ ἄξια τὰ παθήματα τοῦ νῦν καιροῦ πρὸς τὴν μέλλουσαν δόξαν, *les souffrances du présent ne sont rien en comparaison de la gloire à venir,* Platon, *Prot.* 328 c οὐδέν ἐστί τις πρός τινα, *l'un n'a aucune valeur auprès de (en comparaison de) l'autre;* POxy. 717 18 συμβάλλω αὐτὸ πρὸς τὸ χαλκοῦν μέτρον, *je le compare à la mesure d'airain.*

4° « selon, d'une façon proportionnelle à » : II Cor. 5 10 ἵνα κομίσηται ἕκαστος ... πρὸς ἃ ἔπραξεν, *afin que chacun reçoive ... suivant ce qu'il aura*

fait, Gal. 2 14; d'où les expressions πρὸς φθόνον Jac. 4 5, πρὸς βίαν, πρὸς ἡδονήν.

5° « en vue de » : Mt. 26 12 πρὸς τὸ ἐνταφιάσαι με ἐποίησεν, *elle l'a fait en vue de ma sépulture*, I Cor. **10** 11 ἐγράφη πρὸς νουθεσίαν ἡμῶν, *scripta sunt ad correptionem nostram*, PHib. 54 14 χρεία γάρ ἐστι ταῖς γυναιξὶν πρὸς τὴν θυσίαν, *les femmes en ont besoin pour le sacrifice.*

Remarque. — Rien dans tous ces divers emplois du sens figuré qui ne soit classique. On devra pourtant ne pas perdre de vue que la syntaxe de πρός manifeste la réduction du datif et l'extension de l'accusatif; l'usage de ce dernier cas avec l'idée de *repos* rappelle un des côtés de l'usage de εἰς dans la Κοινή. De ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς on est arrivé naturellement à εἶναι πρὸς ὑμᾶς, Lc. **9** 41 est à rapprocher de **11** 7. Entre les LXX et le N. T. cette progression de l'accusatif est saisissable à certains indices comme Gen. **12** 1 εἶπεν τῷ Ἀβράμ devenu Act. **7** 3 εἶπεν πρὸς αὐτόν, Gen. **2** 24 προσκολληθήσεται τῇ γυναικί, devenu Eph. **5** 31 πρὸς τὴν γυναῖκαν. Regard, p. 579.

Περί

o) Avec le génitif. Le *sens local* « autour de » avec ou sans mouvement, rare et poétique, est absent du N. T. et des pap. ptolém.

Le *sens figuré* 1° « au sujet de », « sur » qui dérive naturellement de « autour de » ou, selon d'autres, du sens primitif de cette particule qui serait « au-dessus de », est employé fréquemment dans le grec biblique et les papyrus en conformité avec l'usage classique; περί est alors l'équivalent du latin *de*, du bas latin *circa*.

Aussi le N.T. en use normalement avec les verbes signifiant *dire, enseigner, écrire* etc. et les substantifs de même signification : I Jo. 2 26 ταῦτα ἔγραψα ὑμῖν περὶ τῶν πλανόντων, *de his qui seducunt vos*, 27 διδάσκει ὑμᾶς περὶ πάντων. — après les verbes signifiant *entendre, questionner, penser, douter* etc. : Act. 23 20 πυνθάνεσθαι περὶ αὐτοῦ, *faire une enquête à son sujet*, Lc. 24 4 ἐν τῷ ἀπορεῖσθαι αὐτὰς περὶ τούτου, *comme elles étaient anxieuses à ce sujet*, BU. 602 7 ἐξέτασον περὶ αὐτοῦ, *informe-toi à son sujet* cf. Mt. 2 8.

PGoods. 3 3 s. μετὰ τὸ γράψαι περὶ τοῦ ... ἔδοξέ μοι νῦν περὶ τοῦ δράματος διασαφῆσαί σοι, ὅπως εἰδῇς cf. prol. de Lc. PPar. 48 22 ἔντευξιν περὶ σοῦ.

2° « en ce qui concerne », « pour ce qui regarde », « quant à », formules annonçant une question à traiter, sorte de prolepse usitée en classique : Xénoph. *Mem.*, I 3 15 Περὶ μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως, *en ce qui regarde la nourriture et la boisson*, telles étaient ses dispositions, I Cor. 7 1 Περὶ δὲ τῶν εἰδωλοθύτων, οἴδαμεν... Mt. 24 36; PTebt. 22 15 Περὶ δὲ τοῦ φυλακίτου ἐάν τε ... PEleph. **13** 5 Περὶ δὲ τῶν εἴκοσι δραχμῶν οὔπω ἐκεκόμιστο Φίλων ... περὶ δὲ τοῦ οἰναρίου οὔπω εἰσελήλυθεν ἐξ ἀγροῦ, BU. 417 2 περὶ ὧν ἔγραψας μελήσει μοι.

Se rattachent à cette signification les locutions composées avec l'article telles que Act. **1** 3 τὰ περὶ τῆς βασιλείας τοῦ θεοῦ, Eph. 6 22 ἵνα γνῶτε τὰ περὶ

ἡμῶν, Vg. *quae circa nos sunt,* Lc. 24 19 τὰ περὶ Ἰησοῦ, *les événements concernant Jésus,* Act. 23 11 τὰ περὶ ἐμοῦ, *le fait de (Jésus),* Act. 24 10 *ma cause;* PPar. 48 5 ἀκούσαντες τὰ περὶ σοῦ συμβεβηκότα, *ayant appris ce qui t'était arrivé.*

3° « à cause de » équivalent du latin *propter* ce qui précise peut-être le sens de « au sujet de » sans en être bien éloigné : II Th. 1 3 εὐχαριστεῖν περὶ ὑμῶν, *rendre grâces à Dieu à cause de vous = à votre sujet,* Mc. 1 44 προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου, *offre pour ta purification,* Lc. 4 38 ἠρώτησαν αὐτὸν περὶ αὐτῆς, *ils le prièrent en sa faveur* (class.);

avec les verbes marquant un sentiment : Mt. 9 36 σπλαγχνίζεσθαι, 6 28 μεριμνᾶν, Jo. 10 13 μέλει μοι, PPar. 44 7 ἀγονιῶ γὰρ περὶ σου, *je suis tourmenté à cause de toi,* BU. 417 15 περὶ Ἡρακλᾶτος μελησάτω σοι. Cf. *w* 3°.

Remarques. I. — Il est concevable que περί arrive plus d'une fois à égaler ὑπέρ. Des exemples classiques comme κινδυνεύειν περί τινος, *courir un danger pour qqu'un,* ἐγκαλεῖν τινι περί τινος, *attenter une accusation contre qqu'un sur qque chose* le montrent déjà. Ro. **8** 3 καὶ περὶ ἁμαρτίας, Dieu a envoyé son Fils *au sujet du péché* = à cause du péché, Gal. **1** 4 ὑπὲρ (var. περὶ) ἁμαρτιῶν ἡμῶν, *pro peccatis nostris,* I Pe. **3** 18 περὶ ἁμαρτιῶν ἔπαθε, et la comparaison entre Mt. **26** 28 *Ceci est mon sang,* τὸ περὶ πολλῶν ἐκχυννόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν et Mc. **14** 24 τὸ ἐκχυννόμενον ὑπὲρ πολλῶν en sont d'autres preuves ainsi que Heb. **5** 3 περὶ ἁμαρτιῶν désignation d'un sacrifice et les LXX qui usent de la périphrase τὰ ou τὸ περὶ τῆς ἁμαρτίας pour désigner ce sacrifice que l'hébreu appelle simplement « le péché » v. g. Lev. **6** 25, **14** 19. Lc. **2** 27 accomplir les rites légaux περὶ αὐτοῦ est une construction qui se relie à l'A. T. grec, cf. Lev. **4** 26 ἐξιλάσεται περὶ αὐτοῦ ὁ ἱερεὺς עליו, et la double acception de על = περί (et qqfois ἐπί) Lev. **4** 35 ἐξιλάσεται περὶ αὐτοῦ ὁ ἱερεὺς περὶ τῆς ἁμαρτίας, *le prêtre fera l'expiation pour cet homme, pour le péché qu'il a commis.*

II. — Le sens de « au-dessus de » reparaît dans les locutions περὶ πολλοῦ π., *faire grand cas,* περὶ παντὸς ποιεῖσθαι, *estimer au plus haut point.*

p) Avec le datif, περί qui signifie « autour » en parlant du corps, « au sujet de » ne se rencontre pas dans le N.T. ni dans les papyrus ptolémaïques. *Les LXX en ont quatre cas : Prov.* 1 9 κλοιὸν χρύσεον περὶ σῷ τραχήλῳ, *un collier d'or autour de ton cou,* 3 22 χάρις ᾖ περὶ σῷ τραχήλῳ, ailleurs d'après A : *Prov.* 6 21 (B ἐπὶ σῷ τραχ.), I Regn. 25 39 περὶ Ἀβειγαίᾳ (B génit.). Josèphe s'en sert un peu plus, cf. Schmid, 391.

q) Avec l'accusatif cette préposition signifie encore « autour » avec notion de lieu et par extension « aux abords de » : Act. 28 7 ἐν δὲ τοῖς περὶ τὸν τόπον ἐκεῖνον, *or aux environs de ce lieu-là,* 22 6 περὶ ἐμέ, Lc. 13 8 περὶ αὐτήν.

La Κοινή étend cette construction au régime concernant le corps qui dans le class. se met au datif : class. θώρακα ἔχουσι περὶ τοῖς στέρνοις, *ils ont une cuirasse autour de la poitrine* tandis que Mt. 3 4 une ceinture de cuir περὶ τὴν ὀσφύν, Ap. 15 6 περιεζωσμένοι περὶ τὰ στήθη, *ceints autour de la poitrine,* PPar. 10 11 περὶ τὸ σῶμα χλαμύδα καὶ περίζωμα.

De cette signification relève la construction suivante exprimant l'entourage de qqu'un : Lc. 22 49 οἱ περὶ αὐτόν, *ses compagnons,* Act. 13 13 οἱ περὶ Παῦλον *Paul et ses compagnons,* PTebt. 408 8 τῇ φιλοστοργίᾳ τῶν περὶ Σωτήριχον, class. οἱ περὶ Ἀριαῖον *Ariée et ses gens,* Plut. *Pyrrh.* 20 οἱ περὶ Φαβρίκιον, *Fabricius,* Josèphe *Antiq.,* XIII 6 1 τοῖς περὶ τὸν Ἀντίοχον ἐγχειρεῖν, *dresser des embûches à Antiochus,* car dans la Κοινή littéraire cette périphrase désigne parfois la personne elle-même sans son entourage.

r) Περί a aussi son régime à l'accusatif quand il s'agit d'objets autour desquels s'exerce l'activité (et non la pensée ou le discours = περί τινος) : Act. 19 25 τοὺς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐργάτας, *ceux qui faisaient de ces sortes d'ouvrages,* Lc. 10 41, II Mac. 12 1, class. οἱ περὶ τὴν θήραν, *ceux qui sont à la chasse.*

Avec un nom de temps « vers, aux environs de » (class.) : Act. 10 3 ὡσεὶ περὶ ὥραν ἐνάτην, *vers la 9e heure,* 10 9, 22 6, PTebt. 15 2 ὥσει περὶ ὥραν ια, *vers la 11e heure.*

« A l'égard de » impliquant une relation, class. εὐσεβεῖν περὶ θεούς, *être pieux envers les dieux,* d'où une construction équivalente d'un génitif : Phil. 2 23 τὰ περὶ ἐμέ, *ma situation,* Mc. 4 19 καὶ αἱ περὶ τὰ λοιπὰ ἐπιθυμίαι, *et les convoitises de tout genre,* Aristote αἱ περὶ τὸ σῶμα ἐπιθυμίαι, II Tim. 2 18 περὶ τὴν ἀλήθειαν, *quant à la vérité;* PPar. 44 6 s διασάφησόν μοι τὰ περὶ Ἀπολλώνιον καὶ τὰ περὶ σαυτὸν ἀκριβῶς, tournure fréquente chez Lucien, Polybe et Josèphe : τὰ περὶ τὸν ἀδελφόν, τοῦ περὶ τὸ γένος ἀξιώματος κτλ.

Ἀμφί

s) « L'absence de ἀμφί, écrit P. Regard, p. 683 s., est un des traits de la Κοινή : ἀμφί ne se trouve ni chez Aristote, ni chez Théophraste, ni chez Polybe, ni dans la Septante, ni dans les papyrus ptolémaïques. » En composition, cette préposition ne subsiste pour le N.T. que dans ἀμφιάζειν (-έζειν, -έννυμι). ἀμφιβάλλειν, ἀμφίβληστρον, ἄμφοδον qui appartiennent aussi aux LXX, lesquels ont en outre ἀμφιβολεύς, ἀμφιλαφής, ἀμφίταπος et ἀμφίασις. Le dictionnaire des papyrus de Preisigke donne une vingtaine seulement de ces composés qui se ramènent à une dizaine de racines. Des Atticistes comme Lucien et Arrien ont tenté de remettre en honneur cette particule qui n'est pas absente des œuvres de Josèphe et de Plutarque. Schmidt se demande toutefois, p. 393, si ἀμφί est du crû de l'historien juif ou de la source où il a puisé l'information des livres XVII, XVIII, XIX des *Antiquités* dont le style diffère notablement de celui des autres.

Ἐπί

t) **Avec le génitif.** *Sens local.* 1° « sur » à la question *ubi?* Jo. 19 31 ἵνα μὴ μείνῃ ἐπὶ τοῦ σταυροῦ τὰ σώματα, *pour que les corps ne demeurassent pas*

sur la croix, 19 13 καὶ ἐκάθισεν ἐπὶ τοῦ βήματος, *et s'assit sur le tribunal,* Mc. 6 48 περιπατῶν ἐπὶ τῆς θαλάσσης, Jo. 6 2 σημεῖα ἃ ἐποίει ἐπὶ τῶν ἀσθενούντων, *les prodiges qu'il faisait sur les malades;* PFl. III 31 6 πορευομένου ἐπὶ τῆς βασιλικῆς ὁδοῦ, *allant sur la route royale,* BU. 427 14 κάμηλον κεχαραγμένην ἐπὶ τοῦ δεξιοῦ μηροῦ ι νυ ητα, *un chameau marqué à la cuisse droite de iota, ny, èta,* cf. BU. 468 10 ἐπὶ δεξιῷ μηρῷ δελτα ιωτα.

2° indiquant le lieu où s'achève le mouvement : Mc. 4 26 βάλλειν σπόρον ἐπὶ τῆς γῆς, *jeter la semence en terre,* 9 20 πεσὼν ἐπὶ τῆς γῆς, *elisus in terram,* Heb. 5 7 la terre buvant la pluie τὸν ἐπ' αὐτῆς ἐρχόμενον BU. 998 II 7 ἣν ἔθετο ὠνὴν Πετεήσι ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ἀρχείου, *lequel achat a été enregistré pour Peteisis dans le même registre;* class. ἀφικνοῦνται ἐπὶ Θρᾴκης, *ils arrivent en Thrace,* ἡ ἐπὶ Βαβυλῶνος, *la route qui mène à Babylone.*

Pour l'expression *pendre au bois,* ἐπὶ ξύλου Act. 5 30, Gal. 3 13 cf. hébreu תלה על.

3° indiquant le lieu *auprès duquel* se trouve telle chose : Mt. 21 19 συκῆν ἐπὶ τῆς ὁδοῦ, *sur le chemin* (au bord); PTebt. 92 2 μηδ' οὔσης ἐπὶ τοῦ μεγάλου ποταμοῦ μηδ' ἐπ' ἄλλου πλωτοῦ, *ne se trouvant pas sur le grand fleuve ni sur une autre voie navigable,* comme nous disons Valence-sur-Rhône.

4° signifiant « en présence de » : Act. 24 19 ἐπὶ σοῦ παρεῖναι, *comparaître devant toi,* Mc. 13 9 ἐπὶ ἡγεμόνων καὶ βασιλέων, PHib. 92 12 ἐφ' ᾧ παραδώσονται αὐτὸν ἐν Ἡρακλέους πόλει ἐπὶ Κρισίππου τοῦ στρατηγοῦ, *à condition de le mettre à la disposition de Crisippe le stratège à Heracléopolis* = de le faire comparaître comme prévenu, POxy. 37 3 ἐπὶ τοῦ βήματος Πεσοῦρις πρὸς Σαραεῦν, *au tribunal, Pesouris contre Saraeus,* cf. Act. 25 10; class. ἐπὶ τοῦ δικαστηρίου, ἐπὶ μαρτύρων, *devant le tribunal, devant témoins.*

Sens temporel s'appliquant aussi aux circonstances dans lesquelles se réalise telle action : Mc. 2 26 ἐπὶ Ἀβιαθάρ, *au temps d'Abiathar,* Lc. 3 2 ἐπὶ ἀρχιερέως Ἄννα καὶ Καϊάφα, *sous le grand prêtre Anne et Caïphe,* I Pe. 1 20 ἐπ' ἐσχάτου τῶν χρόνων, *novissimis temporibus,* Mt. 1 11 ἐπὶ τῆς μετοικεσίας Βαβυλῶνος, *au temps de la déportation à Babylone;* Ro. 1 10 ἐπὶ τῶν προσευχῶν, *au moment de la prière,* class. ἐπὶ πλούτου, *au sein de la richesse,* ἐπὶ Κύρου, *du temps de Cyrus,* ἐφ' ἡμῶν, *de nos jours.*

u) Sens figuré. 1° indiquant l'*autorité,* la *supériorité,* « à la tête de » : Mt. 24 45 ὃν κατέστησεν ἐπὶ τῆς οἰκετείας, *qu'il a placé à la tête de la maisonnée,* Act. 6 3 que nous établirons ἐπὶ τῆς χρείας ταύτης, *super hoc opus,* PTebt. 5 162 τοῖς ἐπὶ χρειῶν τεταγμένοις. Pour Ap. 5 10 voir § 44 r.

Dans les fréquentes expressions composées de l'article : Act. 12 20 ὁ ἐπὶ τοῦ κοιτῶνος, *le camérier,* PTebt. 5 88 τοὺς ἐπὶ τῶν προσόδων, *les percepteurs,* class. ὁ ἐπὶ τοῦ οἴνου, *l'échanson, le sommelier.*

2° signifiant « au sujet de », plus rare que περί : Gal. 3 16 il ne dit pas καὶ τοῖς σπέρμασιν, ὡς ἐπὶ πολλῶν, ἀλλ' ὡς ἐφ' ἑνός, *comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme en parlant d'un seul...,* PTebt. 61ᵇ 23 ἐκφορίων ἐφ' ὧν Ἀρχίβιον τὸν διοικητὴν παρεπιγεγραφέναι ἐπὶ τῆς κατὰ φύλλον γεωμετρίας, *des rede-*

vances au sujet desquelles Archibius le diœcète a écrit des minutes sur chaque feuille du cadastre.

3° « avec, sur » s'appliquant aux circonstances : Mc. 12 14 ἐπ' ἀληθείας *avec vérité,* I Tim. 5 19 ἐπὶ δύο ἢ τριῶν μαρτύρων, *sur la déposition de deux ou trois témoins,* PEleph. 10 6 ἀπόστειλον ἡμῖν ἐπὶ τῶν διαδόχων, *envoie-nous par la voie des diadoques* (sorte de courriers), class. ἐπὶ πολλῆς ἡσυχίας, *au milieu d'une parfaite indifférence.*

Le sens local métaphorique ἐπὶ στόματος Mt. 18 16 vient de la traduction de עַל־פִּי.

v) **Avec le datif** (ancien locatif). *Sens local* ayant les nuances indiquées ci-dessus (*t*), mais beaucoup moins fréquent qu'avec le génitif soit dans le classique, soit dans la Κοινή :

1° Lc. 21 6 λίθος ἐπὶ λίθῳ, *pierre sur pierre,* Gen. 3 14 ἐπὶ τῷ στήθει σου πορεύσῃ, *tu marcheras sur ton ventre.*

2° Act. 3 11 συνέδραμεν πρὸς αὐτοὺς ἐπὶ τῇ στοᾷ... Σολομῶντος, 8 16.

3° Jo. 5 2 ἐπὶ τῇ προβατικῇ, Act. 9 14 ἐπὶ τῷ ποταμῷ, Gen. 21 33 ἐ. τ. φρέατι.

4° BU. 467 5 ἐτελεύτησεν ἄτεκνος ἐπὶ κληρονόμῳ ἐμοί, *il est mort sans enfant devant moi son héritier,* class. τελευτᾶν ἐπὶ παισί, *mourir au milieu de ses enfants.*

Remarque. — Dans les signalements des papyrus ptolém. nous relevons οὐλὴ ἐπ' ὀφρύι δεξιᾷ, ἐπὶ σιαγόνι etc. cf. ci-dessus. Les pap. postérieurs présentent soit la même construction BU **469** 5 ἐπὶ τῷ δεξιῷ μηρῷ σιγμα, qui s'interchange avec ἐν, 7 : ἐν τῷ στήθι καυτήριον soit le simple datif : BU. **416** 4 κεχαραγμέναι δεξιῷ μηρῷ, **453** 7, 20.

Sens temporel marquant les circonstances qui entourent un acte : Heb. 9 26 ἐπὶ συντελείᾳ τῶν αἰώνων, *à la consommation des siècles,* Jo. 4 27 ἐπὶ τούτῳ, *là-dessus, sur ces entrefaites,* Phil. 1 3 ἐπὶ πάσῃ τῇ μνείᾳ ὑμῶν, *toutes les fois que je me souviens de vous,* 2 17 σπένδομαι ἐπὶ τῇ θυσίᾳ, *je sers de libation dans le sacrifice.*

PPar. 7 8 ἐπὶ τῇ Παχὼν α, *le 1*[er] *Pachons,* PTebt. 5 66 τὰς ἐπὶ ἐνίοις καιροῖς ἀπῃτημένας καρπείας, *les intérêts exigés à certaines échéances,* Dt. 13 10, II Regn. 23 25 ἐπ' ἐσχάτῳ, *ensuite, dans la suite;* le class. n'emploie guère le datif temporel avec ἐπί qu'en poésie.

w) *Sens figuré.* 1° « en plus de » : Col. 3 14 ἐπὶ πᾶσιν δὲ τούτοις *outre* (*au dessus de*) *tout cela,* I Mac. 10 42 καὶ ἐπὶ τούτοις, *et en plus,* 5.000 sicles d'argent, PEleph. 5 17 μηνὸς Τῦβι τρίτῃ ἐπ' εἰκάδι, *le 23 Tybi;* class. ἐπὶ τούτοις, *outre ces choses.*

2° « à la tête de » : Lc. 12 44 ἐπὶ πᾶσιν τοῖς ὑπάρχουσιν αὐτοῦ καταστήσει αὐτόν, *il l'établira sur tous ses biens,* Gen. 41 40 σὺ ἔσῃ ἐπὶ τῷ οἴκῳ μου, *tu seras à la tête de ma maison,* class. οἱ ἐπὶ τοῖς καμήλοις, *les chameliers,* mais beaucoup plus rare qu'avec le génitif. Aucun exemple dans Mayser II, p. 16.

3° « au sujet de » : Lc. 15 7 il y aura de la joie dans le ciel ἐπὶ ἑνὶ ἁμαρτωλῷ, Jo. 12 16 ταῦτα ἦν ἐπ' αὐτῷ γεγραμμένα, *haec erant scripta de eo,* Ap. 10 11 προφητεῦσαι ἐπὶ λαοῖς, *prophétiser sur les peuples,* Mc. 6 52 *ils ne comprirent pas au sujet des pains,* ἐπὶ τοῖς ἄρτοις.

A cela se rattache le régime ἐπί τινι de εὐχαριστεῖν I Cor. 1 4, θαυμάζειν Mc. 12 17, χαίρειν Mt. 18 13, αἰσχύνεσθαι I Mac. 4 31, εὐφραίνεσθαι 11 44, construction qui n'est pas absente des classiques avec les verbes de sentiment, ni des papyrus avec les verbes de remerciement[1].

L'objet de la foi Lc. 24 25, de la confiance I Mac. 10 71, de la consolation II Cor. 1 4, de la satisfaction III Jo. 10 (μὴ ἀρκούμενος ἐπὶ τούτοις, *et non content de cela,* PPar. 38 11 οὐκ ἀρκεσθέντες ἐφ' οἷς ἦσαν διαπεπραγμένοι, *ne s'étant point contentés de ce qu'ils avaient perpétré*) se trouve construit de la même façon. Cf. § 45 *b*. Pour ζῆν ἐπί Lc. 4 4 remonter à Dt. 8 3 עַל.

Remarques. I. — Le sens de *sur* marquant le fondement métaphorique d'un acte, d'une attitude, est à signaler ici : I Cor. **9** 10 ἐπ' ἐλπίδι, *appuyés sur l'espérance,* et l'expression fort répandue dans la Bible ἐπὶ τῷ ὀνόματι, *au nom de* i. e. s'appuyant « sur l'autorité de » pour parler, enseigner et prêcher Mt. **24** 5, Lc. **24** 47, Act. **4** 17, se servant du nom comme d'un exorcisme Mc. **9** 39, Lc. **9** 49. LXX : Exod. **5** 23 parler au Pharaon au nom de Dieu ἐπὶ τῷ σῷ ὀνόματι, comme ton représentant, Esd. **6** heb. **5** 1 Aggée et Zacharie prophétisent ἐπὶ τῷ ὀνόματι Κυρίου θεοῦ Ἰσραήλ, I Mac. **14** 43 les actes publics seront au nom de Simon ἐπὶ τῷ ὀνόματι αὐτοῦ, *sous sa titulature.* Tout ceci n'est pas hébraïsme puisque ἐπί répond ici à בְּ.

II. — Le sens de fondement (motif sur lequel) se retrouve aussi dans ἐφ' ᾧ = ἐπὶ τούτῳ ὅτι : Ro. **5** 12 *c'est pourquoi tous ont péché,* ἐφ' ᾧ πάντες ἥμαρτον.

II Cor. **5** 4 ἐφ' ᾧ οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι, *parce que nous ne voulons pas nous dépouiller.* En ce sens les Grecs disaient plutôt ἐφ' οἷς, *eo quod.* Voir ci-dessous les autres significations de ἐφ' ᾧ.

4° « selon » : class. ἐπὶ τοῖς νόμοις, *conformément aux lois,* κεκλῆσθαι ἐπί τινι, *être surnommé d'après une particularité,* Ro. 5 14 ἐπὶ τῷ ὁμοιώματι τῆς παραβάσεως, *suivant une transgression semblable,* Lc. 1 59 καλεῖν ἐπὶ τῷ ὀνόματι, *appeler suivant le nom,* Neh. 7 63 καὶ ἐκλήθησαν ἐπ' ὀνόματι αὐτῶν *et fut (furent) appelé d'après leur nom* עַל־שְׁמָם.

5° « contre » : class. ils s'élancèrent *contre les hommes,* ἐπ' ἀνδράσιν, Lc. 12 52 τρεῖς ἐπὶ δυσὶν καὶ δύο ἐπὶ τρισίν κτλ., *trois contre deux et deux contre trois,* Act. 11 19 θλῖψις ἐπὶ Στεφάνῳ, PAmh. 66 34 φόνου ἐπὶ τῷ ἀδελφῷ.

6° « à condition de » sens classique se vérifiant I Mac. 6 61 le roi et les chefs jurèrent *à ces conditions,* ἐπὶ τούτοις, et auquel peut se rapporter Ro. 8 20 ἐφ' ἐλπίδι διότι, *avec l'espoir toutefois* qu'elle sera affranchie. Le classique et les papyrus emploient ἐφ' ᾧ avec le sens de *à condition que* v.g. PTebt. 10 2 : Il a été institué komogrammate de Kerkeosiris *à condition*

1. Noter parmi les exemples donnés par Rossberg, p. 48 : χάριν σοι ἔχω ἐπ' αἷς γράφεις ἐπιστολαῖς et des cas de εὐχαριστεῖν ἐπί, λυπεῖσθαι ἐπί, outre des exemples relevés dans les inscriptions de l'Orient grec.

qu'il cultive à ses propres frais, ἐφ' ᾧ κατεργᾶται τοῖς ἰδίοις ἀναλώμασιν ; « moyennant » avec la mention du prix.

7° « en vue de » : class. ἐπὶ τῷ κέρδει, *en vue du gain*, Eph. 2 10 κτισθέντες ἐπὶ ἔργοις ἀγαθοῖς, *ayant été créés pour faire de bonnes œuvres*, Phil. 4 10 ἐφ' ᾧ καὶ ἐφρονεῖτε, *vous aviez les mêmes sentiments là-dessus*, PHib. 78 6 nous avons reçu des instructions au sujet des levées de taxes ἐφ' ᾧ τοῖς θεοῖς τὰ ἱερὰ σωθήσεσθαι, *en vue de conserver aux dieux leurs revenus sacrés.*

Idée de conséquence : II Tim. 2 14 ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκουόντων, *pour (d'où résulte) la ruine des auditeurs*, PTebt. **104** 23 ἐπ' ἀδικίᾳ τῇ Ἀπολλωνίᾳ, *au détriment d'Apollonia*, PEleph. 1 6 ἐπ' αἰσχύνῃ τοῦ ἀνδρός, *à la honte de son mari.*

x) **Avec l'accusatif.** *Sens local.* 1° après des verbes de mouvement : Lc. 5 19 ἀναβάντες ἐπὶ τὸ δῶμα, *étant montés sur le toit*, Jo. 19 33 ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν ἐλθόντες, *étant allés vers Jésus*, Mc. **16** 2 ἐπὶ τὸ μνημεῖον, venir *au tombeau* PTebt. 7 7 ἀναπέμπειν ἐπ' Εἰρηναῖον, **283** 10 ἐξελήλυθεν ἐπὶ τὴν μητέρα μου, (en class. avec un nom de personne ἐπί et acc. marque une intention hostile).

2° sans idée de mouvement : Mc. 4 38 ἐπὶ τὸ προσκεφάλαιον καθεύδων, *dormant sur le coussin*, Mt. **19** 28 καθήσεσθε ἐπὶ δώδεκα θρόνους, un peu avant au génitif; avec κεῖσθαι II Cor. 3 15, σκηνοῦν Ap. 7 15; PPar. 50 10 γυνὴ καθημένη ἐπὶ ψιάθου (*sur une natte*), παιδίον ἔχουσα ἐπὶ τῆς ψιάθου καὶ ἄλλην κατέναντι αὐτῆς ἐπ' ἄλλην ψίαθον, BU. 647 2 ἔχων ἰατρεῖον (*ayant un dispensaire*) ἐπὶ κώμην Καρανίδι, 21 ἐν κώμῃ Καρανίδι.

Remarques. I. — A cette signification revient ἐπὶ τὸ αὐτό, *en un même lieu, ensemble*, qui se construit non seulement avec des verbes de mouvement v. g. Jer. **3** 18 ἥξουσιν ἐπὶ τὸ αὐτὸ... ἐπὶ τὴν γῆν, mais avec ceux de repos v. g. II Regn. **12** 3 et, dans les deux cas, la locution traduit יַחְדָּו. Avec εἶναι Lc. **17** 35, Act. **1** 15; sans verbe, Act. **3** 1, II Regn. **2** 13; BU. **762** 9 ἀπὸ τῶν ἐπὶ τὸ αὐτὸ καμήλων ε πέπρακα, *des cinq chameaux ensemble*, j'en ai vendu un; cf. **595** 13 καταβάντων εἰς τὸ αὐτὸ εἴρηχαν, *un tel et un tel étant descendu ensemble, ils me dirent...*

II. — En comparant avec ce qui a été exposé plus haut les exemples présents on remarquera ce flottement que signale Regard, p. 464, dans l'emploi des cas. Ainsi καθῆσθαι se trouve sans différence de sens à l'accus. Ap. **4** 6, au génit. **14** 16, au datif **21** 5. Les mêmes divergences s'observent dans les citations qui passent de l'A. T. au N. T. L'accusatif se présente dans Ap. **11** 11, **4** 2 tandis que Ez. **37** 10, Is. **6** 1 ont le génitif. L'accusatif avec ἐπί est substitué au datif dans Ap. **16** 6, cf. Ro. **1** 15, et l'extension de ce cas que nous avons remarquée ailleurs comme compatible avec la notion de repos est une des caractéristiques de la Κοινή. L'accusatif avec ἐπί paraît aussi dans le N. T. où le class. eût préféré le datif avec ou sans ἐπί, v. g. avec πιστεύειν Act. **9** 42, πίστις Heb. **6** 1, κλαίειν Lc. **23** 28, σπλαγχνίζομαι Mt. **15** 32, ἐλπίζειν I Pe. **1** 13; au lieu de ἐπί τινι avec λέγειν Heb. **7** 13, γράφειν Mc. **9** 12, προφητεία I Tim. **1** 18. Ἐπί est employé pour εἰς Act. **4** 22, pour le datif **10** 35.

y) *Sens temporel.* 1° « pour » : PAmh. 87 3 μεμίσθωκά σοι ἐπ' ἔτη δύο, *je t'ai loué pour deux ans*, fréquent dans les contrats de location.

2° « pendant un espace de » : Lc. 4 25 le ciel fut fermé ἐπὶ ἔτη τρία καὶ μῆνας ἕξ, Act. 13 31 ἐφ' ἡμέρας πλείους, *pendant plusieurs jours,* BU. 892 6 καὶ προσέδρευσα ἐφ' ἡμέρας δύο, *j'ai posé deux jours* pour te recevoir; Mt. 9 15 ἐφ' ὅσον, *quamdiu, tant que,* Ro. 7 1 ἐφ' ὅσον χρόνον, *aussi longtemps que,* Act. 20 11 ἐφ' ἱκανόν, *pas mal de temps,* 9 ἐπὶ πλεῖον, *diutius.*

Mais Act. 3 1 ἐπὶ τὴν ὥραν τῆς προσευχῆς moins bon (class. εἰς), Lc. 10 35 ἐπὶ τὴν αὔριον (class. datif ou ἐς αὔριον), Arrien, *Al.* 3 18 ἐπὶ τὴν ἕω (rare).

Remarque. — Le sens de *jusqu'à* qui est class. se trouve Ap. **21** 16 ἐπὶ σταδίους δώδεκα χιλιάδων, *jusqu'à 12.000 stades.* Ro. **11** 13 ἐφ' ὅσον signifie *quatenus, en tant que* et non *quamdiu* comme dans le class. qui a les deux acceptions cf. Thuc. VII 66 ἐπὶ ὅσον δεῖ, *autant qu'il faut.*

z) *Sens figuré.* 1° « à la tête de » : Lc. 12 14 τίς με κατέστησεν κριτὴν ... ἐφ' ὑμᾶς, *qui m'a établi juge sur vous,* Mt. 25 21 ἐπὶ ὀλίγα ἦς πιστός, *tu as été fidèle sur les choses* confiées; Lc. 1 33, Ap. 13 7, Ro. 5 14 cf. hébr. משל על. Le classique emploie plus souvent le génitif ou le datif en ce sens.

2° « en vue de », « vers » : Heb. 12 10 ἐπὶ τὸ συμφέρον, *en vue de l'utilité* = autant qu'il est utile, Lc. 1 17 ἐπιστρέψαι καρδίας πατέρων ἐπὶ τέκνα, *pour ramener le cœur des pères vers leurs enfants,* Act. 9 35; PPar. 18 9 καὶ ἐλεύσομαι ἐπί σε εἰς Πηλοῦσι. BU. 908 18 il nous a envoyés en avant ἐπὶ τὸν ἐσόμενον ἐπ' αὐτοῦ ἐνθάδε διαλογισμόν, *pour la délibération qui doit avoir lieu à son sujet.*

§ 51. — Prépositions improprement dites[1].

Ἅμα (datif) cf. § 47 *p.* LXX v.g. Exod. 1 1 ἅμα Ἰακὼβ τῷ πατρὶ αὐτῶν.

Les suivantes se construisent toutes avec le génitif :

Ἄνευ*, N.T. 3 cas v.g. Mt. 10 29 ἄνευ τοῦ πατρὸς ὑμῶν, *sans votre Père;* LXX environ 35 cas, v.g. Gen. 41 16 Ἄνευ τοῦ θεοῦ.

Ἄντικρυς *vis-à-vis de,* pour le class. ἀντικρύ : N.T. 1 seul cas Act. 20 15, plusieurs fois dans Symmaque et Théodotion (var. Neh. 12 8 LXX).

Ἀντίπερα, 1 seul ex. dans le N.T. Lc. 8 26; absent des LXX. Un cas sous la forme ἀντιπέλα dans POxy. 141 5 (VI[e] s.) *sur le bord opposé à.* Class. ἀντιπέρας, Bailly, s. v.

Ἅπαξ* τοῦ ἐνιαυτοῦ, *une fois par an* Heb. 9 7; construction qui se trouve trois fois dans les LXX v.g. Exod. 30 10, plus souvent comme adverbe.

Ἀπέναντι, Act. 3 16 *en présence de,* 17 7 *à l'encontre de;* LXX parfois comme adverbe, le plus souvent comme prépos. v.g. Gen. 3 24 ἀπέναντι τοῦ παραδείσου.

Ἄτερ, deux cas seulement dans le NT : Lc. 22 6, 35 *sans;* un seul cas dans A.T. : II Mac. 12 15.

1. Celles qui sont marquées d'un astérisque ne figurent pas comme prépositions dans le Dictionnaire des papyrus de Preisigke.

'Αχρι*, trentaine de cas en dehors de ἄχρι οὗ, absent de Jo. mais non d'Ap. employé surtout par Act.; à peu près inusité par les LXX.

'Εγγύς, 5 exemples dans Jo et 3 dans Act., deux fois avec le datif Act. 9 38, 27 8; assez fréquent dans les LXX; mais comme prépos. surtout dans le Pentateuque.

'Εκτός, *hormis, hors de,* v.g. I Cor. 15 27; une vingtaine de cas dans les LXX, s'est conservé dans le grec moderne.

'Εμπροσθεν, *devant,* 40 fois environ dans N.T.; près de 150 fois dans LXX. Le grec moderne l'a conservé sous la forme ἐμπρός.

'Εναντι, *devant,* ἐναντίον, κατέναντι*, les deux premières beaucoup plus fréquentes que la dernière dans les LXX; le N.T. a des exemples des trois.

"Ενεκα*, ἕνεκεν*, εἵνεκεν*, *à cause de,* absent de Jo. et de l'Ap.; les LXX l'emploient surtout dans Gen. Ps. et Isaïe.

'Εντός, N.T. deux exemples Lc. 17 21, Mt. 23 26; LXX. qques cas dans les livres poétiques avec une construction substantive.

'Ενώπιον, *devant,* très fréquent surtout Lc. Act. Ap. et LXX. dans les hagiographes et les Psaumes. Regard, p. 640, évalue à une centaine environ les cas du N.T. (Κοινή).

'Εξω, *en dehors de,* τῆς πόλεως, τῆς παρεμβολῆς plus fréquemment employé comme prépos. que comme adverbe par le grec biblique.

'Εξωθεν, l'emploi de cet adverbe avec un régime tant dans l'A.T. que dans le N.T. n'est pas tout à fait étranger aux anciens auteurs.

'Επάνω, *au dessus de;* la Κοινή (Ap. 20 3, Gen. 1 2) l'emploie au lieu de ἐπί, cf. Ps. 90 13 ἐπ' ἀσπίδα et Lc. 10 19 ἐπάνω ὄφεων. Le grec moderne en use sous la forme ἀπάνω. Les LXX se servent aussi de ἐπάνωθεν.

'Εσω, *à l'intérieur de,* rare comme prépos. dans le grec biblique. Les LXX l'ont plusieurs fois au comparatif avec le génitif, v.g. Lev. 16 2, 12, 15; I Regn. 24 4; ἔσωθεν comme préposition est plus rare.

"Εως, *jusqu'à,* absent comme prépos. des œuvres littéraires et des inscript. attiques, paraît avoir été plus fréquent dans la littérature biblique que partout ailleurs à en juger par les dictionnaires. Cette particule s'emploie non seulement avec un génitif Act. 1 8, mais encore avec une autre prépos. Lev. 23 14, Lc. 24 50, ou un adverbe Jo. 2 7, Is. 38 13 ce qui est très fréquent dans les LXX. Cf. Mc. 9 19.

Κατενώπιον, *devant,* rare v.g. Eph. 1 4, Jos. 1 5, non classique.

Κυκλόθεν Ap. 4 3 τοῦ θρόνου, *autour du trône,* seul passage du N.T. A part un texte ou deux, adverbial dans l'A.T. et pap. Preisigke.

Κύκλῳ, *à l'entour de,* trois ex. de l'Ap.; d'un emploi plus fréquent dans LXX.

Μέσον, en composition ἀνὰ μέσον, διὰ μέσον, διὰ μέσου, εἰς μέσον, ἐκ μέσου, ἐν μέσῳ, κατὰ μέσον est d'un usage assez étendu dans le grec biblique. Grec moderne μέσα στὸ σπίτι, *à l'intérieur de la maison.*

Μεταξύ, *entre* (class.) : 2 fois Lc., 2 fois Act., 1 fois Ro. 2 15; en dehors de trois passages de la *Sagesse*, pas de cas assuré dans les LXX.

Μέχρι, *jusqu'à :* 1 cas Lc., 2 Act., 2 Ro; LXX. quelques exemples dans les livres Sapientiaux surtout.

Ὄπισθεν*, *derrière, après :* 1 ex. dans Lc., 1 dans Mt.; LXX. d'assez nombreux cas dans les livres historiques.

.Ὀπίσω même sens, plus employé que le précédent surtout par les LXX. Grec moderne πίσω σου, *derrière toi.*

Πέραν, *au delà :* 8 cas dans Jo. et un dans Lc.; très fréquent dans les LXX avec τοῦ Ἰορδάνου et τοῦ ποταμοῦ. Grec moderne πέρα ἀπ' τὸ ποτάμι.

Πλήν, *excepté :* Act. 8 1, 15 28, 27 22; nombreux cas dans les LXX.

Πλησίον, *près de :* Jo. 4 5 seulement, ailleurs substantif; Jos. 19 46 ὅριον πλησίον Ἰόππης, le plus souvent substantif dans l'A.T.

Ὑπεράνω, *au-dessus de :* non class. v.g. Eph. 1 21, Dt. 26 19, d'un emploi restreint dans la Bible.

Ὑποκάτω, *sous, au-dessous de :* Ap. 4 cas, Lc. 1 cas; assez usité par les LXX. (Κοινή).

Χάριν, *à cause de :* v.g. Eph. 3 1 τούτου χάριν; en dehors de I Mac. peu employé dans l'A.T.

Χωρίς, *sans :* 2 cas dans Jo. et 6 dans Ro., en tout 40 cas dans le N.T., préposition, suivant Regard, p. 670, huit fois plus fréquente que ἄνευ et ἄτερ ensemble; 15 exemples d'assurés dans les LXX.

CHAPITRE VII

LE VERBE

Emploi des Voix.

On distingue troix voix dans le verbe grec, appelées aussi *genera verbi*, l'actif, le moyen et le passif.

§ 52. — Voix active.

a) L'actif peut avoir un sens transitif ou un sens intransitif : *transitif*, quand l'action du sujet se porte sur un objet que l'on exprime par l'accusatif : Mc. 3 23 σατανᾶν ἐκβάλλειν, *chasser Satan;*

intransitif, quand l'action du sujet ne s'exerce pas sur un objet : Mt. 11 5 χωλοὶ περιπατοῦσιν, *les boiteux marchent*. Cette action, cependant, peut être complétée et déterminée par un objet, qui se met alors à un cas oblique avec ou sans préposition : Mt. 23 27 γέμουσι ὀστέων, *ils sont pleins d'ossements*. Jo. 1 39 παρ' αὐτῷ ἔμειναν, *ils demeurèrent auprès de lui*.

b) Le même verbe actif peut avoir, outre le sens transitif, un sens intransitif. Tels sont :

Ἄγειν et certains de ses composés, ὑπάγειν, παράγειν, περιάγειν, ἐπανάγειν, προάγειν : Mt. 26 46 ἄγωμεν, *allons!* Jo. 3 8 ποῦ ὑπάγει, *où il va*. Mt. 20 30 Ἰησοῦς παράγει, *Jésus passe*. Mt. 4 23 περιῆγεν ἐν ὅλῃ τῇ Γαλιλαίᾳ, *il circulait dans toute la Galilée*. Mt. 21 18 ἐπαναγάγων εἰς τὴν πόλιν, *revenant à la ville*. II Jo. 9 πᾶς ὁ προάγων, *quiconque va en avant*. Du sens de *conduire*, ces verbes sont passés au sens d'*aller*.

Αἴρειν et μεταίρειν : Act. 27 13 ἄραντες ... παρελέγοντο τὴν Κρήτην, *étant partis, ils côtoyèrent la Crête* (Cf. Thuc. II, 98 ἄρας ἐπορεύετο). Mt. 19 1 μετῆρεν ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, *il partit de la Galilée*. L'idée de *lever* a amené l'idée de *partir* (lever le camp, l'ancre).

Βάλλειν et ἐπιβάλλειν : Act. 27 14 ἔβαλεν κατ' αὐτῆς ἄνεμος, *le vent se jeta contre elle*. Mc. 4 37 τὰ κύματα ἐπέβαλλεν εἰς τὸ πλοῖον, *les flots se précipitaient sur la barque*. On a donc le sens réfléchi *se jeter* au lieu du transitif *jeter*.

Βρέχειν, *mouiller, arroser*, prend quelquefois le sens de *pleuvoir* : Jac. 5 17 καὶ οὐκ ἔβρεξεν, *et il ne plut pas*.

Ἔχειν et ses composés, ὑπερέχειν, ἀπέχειν, ἐνέχειν, ἐπέχειν, προσέχειν : Mt. 4 24 κακῶς ἔχ., *être malade*, Mc. 5 23 ἐσχάτως ἔχειν, *être à la dernière*

extrémité, Jo. 4 52 κομψότερον ἔχειν, *se trouver mieux*. — Ro. 13 1 : ἐξουσίαις ὑπερεχούσαις ὑποτασσέσθω, *qu'elle soit soumise aux autorités supérieures*. (Phil. 4 7 transitif). Lc. 24 13 εἰς κώμην ἀπέχουσαν ... ἀπὸ Ἰερ., *à un village distant de Jérusalem*. (Mt. 6 2 transitif). Mc. 6 19 ἡ δὲ Ἡρωδίας ἐνεῖχεν αὐτῷ, *Hérodiade lui en voulait*. Act. 19 21 αὐτὸς ἐπέσχεν χρόνον εἰς τὴν Ἀσίαν, *il demeura quelque temps en Asie*. Mt. 7 15 προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, *gardez-vous des faux prophètes*. Le sens général d'*avoir* se change en celui de *se trouver* dans telle ou telle disposition.

Κλίνειν et ἐκκλίνειν : Lc. 24 29 κέκλικεν ἤδη ἡ ἡμέρα, *le jour est déjà sur son déclin*. Ro. 16 17 ἐκκλίνετε ἀπ' αὐτῶν, *évitez ces choses* (Anab. I, 8 19).

Ῥίπτειν, *se précipiter*, dans un composé, Act. 27 43, ἀπορίψαντας πρώτους, *s'étant précipités les premiers*.

Στρέφειν, *se tourner vers* : Act. 3 19, ἐπιστρέψατε πρός, *tournez-vous vers*.

Remarques. I. — Le classique fait un grand usage de ces actifs à double sens. Ἄγειν, κλίνειν, στρέφειν, αἴρειν, φέρειν, ἔχειν etc. et leurs composés, les composés de βάλλειν, de λαμβάνειν, de ἰέναι sont employés souvent au sens intransitif.

II. — Voici quelques exemples tirés des papyrus : PTebt. **417** 4 ὕπαγε πρὸς τὸν Μῶρον, *va chez Morus*. PTebt. **28** 5 ὁπότε ἐπεβάλομεν εἰς τὸν νόμον, *quand nous visitâmes le nome*. **27** 14 τὴν ἐπιβάλλουσαν προσφέρου σπουδήν, *apporte le soin qui convient* (cf. Lc. **15** 12). **16**, 21, καλῶς ἔχειν ὑπελάβομεν, *nous avons pensé qu'il était bon de*. **41** 14 ἡμῶν ὑπόπτως ἐχόντων, *nous doutant de qq. chose*. **24** 24 εἴς τινα κώμην ἀπέχουσαν ἀπὸ τῆς μητροπόλεως στάδια δύο, *vers un bourg distant de deux stades de la métropole*. (Cf. Lc. **24** 13). **46** 30 ἵνα αὐτοὶ δὲ τύχωσι τῆς ἁρμοζούσης ἐπιπλήξεως, *pour qu'ils reçoivent le châtiment proportionné*. (ἁρμόζω signifie aussi adapter qq. chose à.)

III. — Le grec moderne a aussi des verbes à sens transitif et intransitif tels que πηγαίνω, *aller et conduire*, σταματῶ, *arrêter et s'arrêter*, γεμίζω, *remplir et être plein*, μαθαίνω, *apprendre et enseigner*. Ce phénomène est donc le fait du génie de la langue grecque et il n'est pas besoin de recourir à l'influence des formes hébraïques (kal, hiphil, niphal) pour l'expliquer dans le N. T.

IV. — Particularités de la Κοινή : Αὐξάνω, devenu intrans. dans l'attique, se trouve trans. dans 1 Cor. **3**, 6. — Καταπαύω, qui dans le class. a surtout le sens transitif, est neutre dans Heb. **4** 10. — Pour θριαμβεύειν, *triompher*, μαθητεύειν, *être disciple* voir § 43 *a* — Act. **21** 3, ἀναφάναντες τὴν Κύπρον, *ayant vu* (littér. *fait apparaître Chypre*, (par sa marche, le navire fait apparaître la côte). — Mt. **5** 45 ἀνατέλλειν τὸν ἥλιον, *faire lever le soleil*, (de même chez les poètes). Dans les LXX : βασιλεύειν, *faire roi*, ἐξαμαρτάνειν, *faire pécher*, Thackeray, p. 24.

c) Dans plusieurs verbes actifs à signification transitive, l'aoriste 2[d] ou le parfait 2[d] revêtent un sens intransitif :

φύω, *je produis*, aor. 1 : ἔφυσα, *je produisis*, aor. 2 : ἔφυν, *je fus produit*.
δύω, *j'enveloppe*, — ἔδυσα, *j'enveloppai*, — ἔδυν, *je plongeai*.
φαίνω, *je montre*, pf. 1 : πέφαγκα, *j'ai montré*, pf. 2 : πέφηνα, *je suis manifesté*.

Cette règle est négligée dans Eph. 4 26 ὁ ἥλιος μὴ ἐπιδυέτω, *que le soleil ne se lève pas* (impér. prés. intrans.); dans Heb. 12 15 φύουσα (ῥίζα) (part.

pr. intr.). Elle est appliquée dans PTebt. 43 31 πεφήναμεν ἀναίτιοι, *nous avons été déclarés innocents.*

d) Certains verbes actifs intransitifs tiennent lieu de passifs et se construisent comme eux.

Tels sont πάσχειν, πίπτειν, φεύγειν, εὖ ou κακῶς ἀκούειν, ἀποθνήσκειν, τελευτᾶν. Hérodt. VI 92, ἐτελεύτησαν ὑπ' Ἀθηναίων, *ils furent tués par les Athéniens.*

Mt. 17 12 πάσχειν ὑπ' αὐτῶν, *être supplicié par eux.*

PAmh. 78, 4, βίαν πάσχων ... ὑπὸ Ἑκύσεως, *ayant subi les violences de Hekusis.*

e) L'actif transitif peut avoir le sens causatif; l'action directe exprimée par le verbe est attribuée à la cause morale :
Act. 12 2 ἀνεῖλεν δὲ Ἰάκωβον μαχαίρῃ, *il fit exécuter Jacques par le glaive.*

Pour l'emploi de l'actif au lieu du moyen, voir § 53 *e*.

§ 53. — Voix moyenne.

a) L'idée dominante du moyen est celle d'une action demeurant dans la sphère du sujet. L'action sort du sujet pour revenir sur lui-même ou pour s'exercer sur un objet de sa sphère.

Dans ce cas on obtient **le moyen direct** : action réflexe de l'esprit : Ro. 1 13 προεθέμην ἐλθεῖν, *je me suis proposé d'aller.* PPar. 47 4 μικρόν τι ἐντρέπομαι, *je suis un peu honteux* (rentré en moi-même); action exercée par le corps ou sur le corps : II Cor. 5 4 οὐ θέλομεν ἐκδύσασθαι ἀλλ' ἐπενδύσασθαι, *nous ne voulons pas nous dépouiller, mais nous revêtir.* Mt. 6 17 ἄλειψαί σου τὴν κεφαλήν, *oins-toi la tête.*

Ou bien le sujet agit en vue de lui-même ou dans son propre intérêt; c'est **le moyen indirect** :

Act. 13 21 ᾐτήσαντο βασιλέα, *ils demandèrent* (*pour eux*) *un roi* = PTebt. 46 28 ἵν' ἐγὼ μὲν κομίσωμαι τὰ ἐμαυτοῦ, *afin que je recouvre mon bien.* Pour insister sur l'idée du réflexe, on ajoute parfois le pronom réfléchi : Jo. 19 24 διεμερίσαντο τὰ ἱμάτιά μου ἑαυτοῖς, *ils ont partagé entre eux mes habits.*

b) Si le sujet est au pluriel, le moyen peut indiquer la *réciprocité* : Jo. 12 10 ἐβουλεύσαντο δὲ οἱ ἀρχιερεῖς, *les grand sprêtres complotèrent.*

c) Les verbes de *combat* et de *rivalité* (μάχεσθαι, ἀγωνίζεσθαι), ceux de *salutation* (ἀσπάζεσθαι), ceux de question et de réponse (πυνθάνεσθαι, ἀποκρίνεσθαι etc.) sont au moyen parce qu'ils expriment des actions où l'objet demeure en relation étroite avec le sujet, dans la sphère du sujet :

Jo. 18 36 οἱ ὑπηρέται οἱ ἐμοὶ ἠγωνίζοντο ἄν, *mes serviteurs se battraient* (s.-e. *avec mes adversaires*).

d) De même que l'actif, le moyen peut avoir le sens causatif, c'est-à-dire de faire exercer sur soi l'action d'un autre :

Act. 22 16 ἀναστὰς βάπτισαι καὶ ἀπόλουσαι τὰς ἁμαρτίας σου, *lève-toi pour te faire baptiser et laver de tes péchés.* Gal. 5 12. I Cor. 11 6.

e) Les règles précédentes n'ont pas été d'une application constante dans la Κοινή. Aussi trouve-t-on dans le N.T. des actifs employés pour des moyens. Ainsi.

καθῆψε pour καθήψατο : Act. 28 3 καθῆψεν τῆς χειρὸς αὐτοῦ, *elle s'attacha à sa main.*

λῦσον pour λῦσαι : Act. 7 33 λῦσον τὸ ὑπόδημα τῶν ποδῶν σου, *délie la chaussure de tes pieds.*

ποιεῖν pour ποιεῖσθαι : Act. 23 12 ποιήσαντες συστροφήν, *ayant fait une convention.*

Le classique emploie volontiers ποιοῦμαι avec un nom au lieu d'un simple verbe, par ex. πορείας ποιεῖσθαι au lieu de πορεύεσθαι. Le moyen est de rigueur si l'on fait la chose soi-même, par sa propre énergie, ou pour soi. Par conséquent Act. 23 13 est régulier συνωμοσίαν ποιησάμενοι, *nous étant liés par serment.* De même PTebt. 43 27 καταφυγὴν ποιήσασθαι, *avoir recours.* 27 104 κατάπλουν π., *naviguer.* 39 23 ἀγωγὴν π., *emmener au poste,* 43 11 ἐπίλημψιν π., faire une arrestation.

Dans ces constructions périphrastiques, le N.T. se sert beaucoup de l'actif ποιεῖν. Lc. 18 7 ἐκδίκησιν, Mt. 2 23 ὁδόν, Lc. 1 72 ἔλεος, Mc. 3 6 συμβούλιον, Jo. 5 27 κρίσιν, Act. 8 2 κοπετόν, Act. 25 3 ἐνέδραν. PPar. 18 2 καὶ τὸ προσκύνημα σου ποιῶ, *je te fais la révérence.*

Remarque. — Ainsi, la circonlocution avec ποιεῖσθαι, ποιεῖν ne trahit pas nécessairement l'influence hébraïque. On la rencontre chez Thucydide, II, 34 ταφὰς ποιεῖσθαι et chez les atticistes du IIe et du IIIe siècles ap. J.-C. par ex. Aristide, XI, 108, 115, χρόνον τινὰ ποιησάσης pour διατριψάσης (cf. Lc. **15** 33 ποιήσαντες δὲ χρόνον), Élien, *Hist. var.* **100**, 11, τοὺς χρηματισμοὺς ἐποιεῖτο au lieu de ἐχρηματίζετο. Philostrate, *Apol.* **58**, 21, τὴν διάβασιν π., **127**, 19, ἐπίπληξιν π. etc. C'est une tournure populaire dont Mayser, II, p. 124-128 donne beaucoup d'exemples.

f) De même, on trouve le moyen usité au lieu de l'actif.

Act. 7 24 ἠμύνατό τινα *loc.* ἤμυνεν. ἀμύνομαι signifie *se défendre.*

4 17 ἀπειλησώμεθα *loc.* ἀπειλήσωμεν. Les attiques n'ont pas ce moyen.

Col. 2 15 ἀπεκδυσάμενος τὰς ἀρχάς· Moyen att. *s'étant dépouillé.*

II Cor. 11 2 ἡρμοσάμην ὑμᾶς ἀνδρί. Class. ἁρμόζομαι, *je prends pour femme.*

Ro. 7 5 ἐνεργεῖσθαι Class. ἐνεργεῖν.

Lc. 14 1 παρατηρεῖσθαι *loc.* παρατηρεῖν, *espionner,* Ps. 36 12.

Eph. 1 23 τὸ πλήρωμα ... τοῦ πληρωμένου, *la plénitude de celui qui remplit tout* cf. 4 10 actif.

I Cor. 12 28 οὓς μὲν ἔθετο ὁ Θεὸς ἀποστόλους, *loc.* ἔθηκε comme Heb. 1 2.

Tit. 2 7 παρεχόμενος σεαυτὸν τύπον. Le class. n'emploie que l'actif avec le pron. réfléchi.

ἐκδίδοσθαι de Mt. 21 41 s'explique comme **moyen dynamique**, *donner de son propre fond.* Mayser II, p. 107.

καταλαμβάνεσθαι (Act. 4 13), προβλέπεσθαι (Heb. 11 40) se sont formés d'autant plus naturellement qu'ils exprimaient une application de l'esprit.

Remarques. I. — On ne trouve pas, dès l'origine, une limite bien précise entre les verbes purement actifs et les verbes purement moyens dans l'ensemble du monde grec, et même le purisme attique à propos de cette distinction n'a pas conservé toute sa rigueur en deçà du IVe siècle avant J.-C. Déjà Isocrate emploie indifféremment σκοπεῖν et σκοπεῖσθαι. A plus forte raison la langue populaire se souciera de moins en moins de cette distinction, p. ex. PPar. **18** 10 μάχουσιν, **34** 17 ἐπιτηροῦνται (Lc. **14** 1), **37** 11 ἐκπορευόντων. Lucien et Philostrate emploient l'actif de quelques verbes au lieu du moyen.

II. — Par réaction contre les tendances de leur temps, certains auteurs ont abusé de l'emploi du moyen. Déjà, très marquée dans Lucien (chez qui l'on relève ἀποβλέπομαι (cf. Heb. **11** 40) ἁρμόζομαι, διακονέομαι et beaucoup d'autres) cette mode est allée en se développant chez les auteurs byzantins qui pensaient faire ainsi de l'atticisme. Le populaire, depuis longtemps, ne saisissant plus les nuances, était devenu parfois indifférent à l'une ou l'autre des formes. PTebt. **104** 29 μηδὲ αἰσχύνεσθαι Φιλίσκον ὅσα φέρει ἀνδρὶ αἰσχύνειν, *de ne pas causer de la honte à Philiscus en tout ce qui peut couvrir un homme de confusion.* Il faut αἰσχύνειν, les deux fois. PPar. **51** 4 ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχυρον· καὶ ἄνθρωπος... ἀναπίπτει καὶ αὐτός. *Je m'assieds sur la paille et un homme (près de moi) s'assied aussi.* (Cf. Hatzidakis, pp. 195 s. Schmid, III, 70). Tout bien considéré, la remarque de Blass, 53, 1 demeure vraie : « En général on doit accorder que les écrivains du N. T. ont bien su conserver la distinction entre actif et moyen. »

III. — Un moyen a besoin parfois d'un pronom réfléchi pour recouvrer son sens réflexe : Tebt. **35** 9, παρὰ ταῦτα ποιῶν ἑαυτὸν αἰτιάσεται, *celui qui contreviendra à cela se rendra lui-même sujet à l'accusation.* (αἰτιῶμαι signifie simplement accuser). Les classiques l'ont employé pour faire ressortir la notion de réflexe ou marquer une opposition. Isocr. IV, 85, ἐπεδείξαντο τὰς αὐτῶν ἀρετάς, *ils donnaient en exemple leurs propres vertus.* Xénoph. *An.* v, **8** 14, προϊέμενον ἑαυτὸν τοῖς πολεμίοις. On ne peut nier que dans maint cas analogue le réfléchi est redondant, ce qui montre que la nuance particulière du moyen s'affaiblissait dans les esprits. L'usage du réfléchi ne fit que s'accroître après l'époque classique. (Hatzidakis, p. 197).

g) **Les déponents**, c'est-à-dire les verbes moyens à sens actif, peu ou pas usités à la voix active, peuvent avoir un passif.

Pour le présent, l'emploi du passif dans les déponents est rare même en classique.

Ro. **4** 4 ὁ μισθὸς οὐ λογίζεται κατὰ χάριν, *le salaire est compté non comme une grâce.*

Lc. **16** 16 ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ εὐαγγελίζεται, *le règne de Dieu est annoncé.*

Mt. **11** 15 πτωχοὶ εὐαγγελίζονται, *les pauvres sont évangélisés.*

Mt. **11** 12 ἡ βασίλεια τῶν οὐρανῶν βιάζεται, *le royaume de Dieu souffre violence.*

PTebt. 5 84 μηθένα... ἀποβιάζεσθαι παρευρέσει μηδεμίᾳ, *que nul ne soit chassé sous aucun prétexte.*

Les autres temps du passif sont plus fréquents :

Ro. 4 3 (LXX, Gen. 15 6), ἐλογίσθη. Mt. 8 13 ἰάθη ὁ παῖς. Act. 3 14, ἄνδρα... χαρισθῆναι. II Tim. 4 17 ἐρύσθην ἐκ στόματος λέοντος. Mt. 8 8 ἰαθήσεται, Lc. 12 9 ἀπαρνηθήσεται.

Quant à ἐμνήσθην employé comme passif dans Act. 10 31 et Ap. 16 19, il ne se trouve dans le class. qu'avec le sens actif.

§ 54. — Voix passive.

a) Le passif indique que le sujet reçoit l'action exprimée par le verbe :

Gal. 5 13 ἐπ' ἐλευθερίᾳ ἐκλήθητε, *vous avez été appelés à la liberté.*

b) Ce qui dans la construction active est régime devient sujet dans la construction passive, que ce régime soit à l'accusatif, au génitif, ou au datif :

Jo. 18 9 ἵνα πληρωθῇ ὁ λόγος : πληροῦν τι τινος.

Mc. 10 45 ὁ υἱὸς ἀνθρώπου οὐκ ἦλθεν διακονηθῆναι : διακονεῖν τινι.

Act. 19 40 κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως : ἐγκαλεῖν τινι.

Gal. 2 11 ὅτι κατεγνωσμένος ἦν : καταγιγνώσκειν τινός.

PTebt. 42 6 ὁ γὰρ ἐγκαλούμενος, *l'accusé.*

c) Certains verbes gouvernant à l'actif le datif de la personne et l'accusatif de la chose changent dans la construction passive le datif en nominatif et gardent l'accusatif de la chose.

Tels sont ἐπιτρέπω, ἐπιτάσσω, ἐπιστέλλω, πιστεύω τί τινι.

Thucyd. I 126, οἱ τῶν Ἀθηναίων ἐπιτετραμμένοι τὴν φυλακήν, *les Athéniens chargés de la garde.*

Act. 22 30 cas analogue, γνῶναι ...τὸ τί κατηγορεῖται ὑπὸ τῶν Ἰουδαίων, *savoir en quoi* (*Paul*) *est accusé par les Juifs.* (κατηγορεῖν τίνος τι)[1].

Le nom de la chose devient parfois sujet, Hérodt. VII 10, τοῖσι ἐπετέτραπτο ἡ φυλακή, *la garde leur avait été confiée.*

Ro. 3 2 ἐπιστεύθησαν τὰ λόγια τοῦ θεοῦ (s.e. Ἰουδαίοις), *les oracles de Dieu leur ont été confiés.*

II Cor. 1 11 cas analogue, τὸ ...χάρισμα διὰ πολλῶν εὐχαριστηθῇ, *que le don soit un objet d'actions de grâces chez plusieurs.*

Si un infinitif devient le sujet de la phrase, on laisse le nom de la personne au datif :

Thuc. III 22, οἷς ἐτέτακτο παραβοηθεῖν, *ceux qui avaient reçu l'ordre de porter secours.*

Act. 26 1 ἐπιτρέπεταί σοι περὶ σεαυτοῦ λέγειν, *il t'est permis de présenter ta défense.*

1. Cependant le motif d'accusation peut être sujet du passif, p.ex. κατηγορεῖτο δὲ αὐτοῦ οὐχ ἥκιστα μηδισμός, *on l'accusait surtout de médisme,* i.e. le médisme lui était surtout reproché.

d) L'agent de l'action passive est le plus souvent exprimé par le génitif avec ὑπό s'il est un être animé; par le datif, s'il est une chose :

Mc. 1 13 πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ, *tenté par Satan.*

Ap. 8 8 ὄρος μέγα πυρὶ καιόμενον, *grande montagne brûlée par le feu.*

Au lieu de ὑπό on rencontre aussi παρά, πρός, ἀπό, διά, qui ajoutent quelques nuances au sens. Voir la syntaxe des prépositions.

L'auteur de l'action peut être mis au datif, régulièrement avec un adjectif verbal, souvent avec le parfait, plus rarement avec les autres temps.

Avec certains verbes comportant l'idée d'une manifestation, la personne à qui l'objet se manifeste se met au datif; car elle reste plus passive qu'active :

Act. 1 3 ὀπτανόμενος αὐτοῖς, *leur apparaissant.* (Euripid. *Bacch.* 914, ὄφθητί μοι.)

Act. 9 24 ἐγνώσθη δὲ τῷ Σαύλῳ, *il fut connu de Saul.* (Eurip. *Cycl.* 567).

Mais dans le sens *d'être reconnu*, on met ὑπό. I Cor. 8 3. Toutefois II Cor. 12 20 : εὑρεθῶ ὑμῖν, peut s'expliquer par l'influence de l'hébreu comme Ro. 10 20 (LXX) εὑρέθην τοῖς ἐμὲ μὴ ζητοῦσιν, *j'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas.* Mt. 6 1 πρὸς τὸ θεαθῆναι αὐτοῖς, *pour en être vus.*

e) On relève aussi dans le N.T. quelques cas de passifs avec le sens causatif :

I Cor. 6 7 διὰ τί οὐχὶ μᾶλλον ἀδικεῖσθε, *pourquoi ne vous laissez-vous pas plutôt faire tort?* Act. 21 24 ἁγνίσθητι σὺν αὐτοῖς, *fais-toi purifier.* Lc. 2 1 ἀπογράφεσθαι, *se faire inscrire.*

CHAPITRE VIII

LE VERBE (*suite*).

Sens et emploi des Temps.

TEMPS EXPRIMANT :	TEMPS SECONDAIRES **Passé**	TEMPS PRINCIPAUX	
		Présent	**Avenir**
1° L'idée verbale pure et simple. 2° Le fait d'entrer dans tel ou tel état.	AORISTE ἀπέθανεν *il mourut,* ἐβασίλευσεν *il fut roi,* ἔγραψεν *il écrivit,* ἐβασίλευσεν *il devint roi.*		FUTUR ἀποθανεῖται *il mourra,* βασιλεύσει *il sera roi,* γράψει *il écrira,* βασιλεύσει *il deviendra roi.*
L'action considérée dans sa durée, au moment de son développement (alors qu'elle est commencée mais non terminée).	IMPARFAIT ἀπέθνησκεν *il était en train de mourir,* ἔγραφεν *il était occupé à écrire.*	PRÉSENT ἀποθνήσκει *il est en train de mourir,* γράφει *il est occupé à écrire.*	
L'action terminée, accomplie (et considérée dans ses résultats).	PL.-Q.-PARF. ἐτεθνήκει *il était mort,* ἐγεγράφει *il avait fini d'écrire.*	PARFAIT τέθνηκεν *il est mort,* γέγραφεν *il a fini d'écrire.*	FUTUR ANT. τεθνήξει *il sera mort,* γεγράψεται ἡ ἐπιστόλη *on aura fini d'écrire la lettre.*

Deux choses sont à considérer dans les formes verbales :

1° le moment où l'acte s'accomplit, c'est-à-dire sa position dans le présent, le passé ou l'avenir; 2° le degré de son développement; l'acte se présente-t-il comme un fait pur et simple sans idée accessoire, ou comme dans sa réalisation, ou comme un fait réalisé.

La première considération nous amène à établir trois catégories : les temps du présent, les temps du passé et les temps du futur. La seconde nous fait ranger dans ces catégories : 1° les formes exprimant l'idée verbale pure et simple ou l'idée de la mise en acte (dérivées du radical pur) ; 2° les formes exprimant le fait en train de se réaliser (dérivées du radical du présent) ; 3° les formes représentant l'état résultant de l'action accomplie (dérivées du radical du parfait).

La catégorie du présent ne possède pas les formes n° 1 parce qu'elle implique l'idée de durée incompatible avec celles-ci. Le présent historique toutefois indique simplement que l'action a lieu, sans aucune idée accessoire.

A l'aide des deux coordonnées signalées au début on obtient le tableau précédent que nous empruntons aux *Règles fondamentales de la Syntaxe grecque* de Cucuel et de Riemann, p. 111.

Remarque. — C'est à l'indicatif seulement que l'on trouve concurremment exprimés le moment et le degré d'accomplissement. Les autres modes ne donnent que le degré, le moment ressort du contexte. Le participe peut marquer un rapport de temps entre la proposition participiale et la proposition principale.

§ 55. — Sens des temps de l'indicatif.

Le présent.

a) Le présent exprime une action qui s'accomplit au moment où l'on parle ; il implique par conséquent l'idée de durée. Comme dans les autres langues, il peut désigner :

1° une action qui se fait à l'instant précis où l'on en parle : Jo. 11 41 πάτερ, εὐχαριστῶ σοι, *Père, je te rends grâce.*

2° un acte répété qui contribue à former une coutume durant encore au moment où le sujet parle (**présent fréquentatif**) : I Cor. 1 23 ἡμεῖς δὲ κηρύσσομεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον, *nous prêchons le Christ crucifié* (*nous avons l'habitude de prêcher*...). Mt. 17 15 πολλάκις πίπτει.

3° une maxime générale, vraie dans tous les temps : Mt. 6 24 οὐδεὶς δύναται δυσὶ κυρίοις δουλεύειν, *personne ne peut servir deux maîtres.*

b) Pour donner plus de vie au récit d'un événement passé, on emploie le présent (**historique**), qui se trouve mêlé à des temps passés.

Mt. 3 13 τότε παραγίνεται ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας, *alors Jésus passa de la Galilée à*...

Mc. 14 53 καὶ ἀπήγαγον τὸν Ἰησοῦν πρὸς τὸν ἀρχιερέα, καὶ συνέρχονται πάντες... *ils conduisirent Jésus chez le grand prêtre où se rassemblèrent tous,* etc. Ce présent historique se trouve tantôt dans une phrase principale, tantôt dans une incidente ; il est employé aussi avec plus ou moins de persistance. Cf. Jo. 1 29 à 51 ; PPar. 51, qui est le récit d'un songe, ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχυρον· καὶ ἄνθρωπος ...ἀναπίπτει καὶ αὐτός, ...καὶ ἐξαί[φνης] ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ ὁρῶ [τὰς] Διδύμας... ἐκάλεσαν, προσέλεγον, *je m'affalai sur la paille*

et un homme s'y laissa tomber lui aussi et soudain j'ouvris les yeux et je vis les Jumelles; elles appelèrent, je répondis. Dans le Pentat. le présent historique est employé avec les verbes *dire, voir;* avec les verbes *aller, venir* dans les derniers livres hist. des LXX[1].

c) Le présent désigne parfois des actions qui appartiennent à la fois au passé et au présent, c'est-à-dire qu'ayant commencé à se produire dans le passé elles durent encore au temps de celui qui parle.

Sophocle, *Aj.*, 20, ἰχνεύω πάλαι, *j'erre depuis longtemps.*

Lc. 15 29 ἰδοὺ τοσαῦτα ἔτη δουλεύω σοι, *il y a tant d'années que je te sers.* 13 7, Jo. 14 9.

d) Le présent peut exprimer aussi des actes qui, quoique appartenant au passé, se poursuivent dans leur conséquence au moment où l'on parle :

1° avec les verbes marquant une perception de l'esprit et des sens, ou l'élocution.

Lc. 9 9 Τίς δέ ἐστιν οὗτος περὶ οὗ ἀκούω τοιαῦτα; *quel est celui de qui j'ai appris de telles choses?* cf. 7, ἤκουσεν. Jo. 14 7 ἀπ' ἄρτι γινώσκετε αὐτὸν καὶ ἑωράκατε αὐτόν, *maintenant vous le connaissez (vous avez appris à le connaître) et vous l'avez vu;* 14 9 πῶς σὺ λέγεις, *comment tu as dit.* De même avec les verbes πυνθάνομαι, αἰσθάνομαι, μανθάνω, καλέω.

2° avec les verbes indiquant l'arrivée ou le départ, ἥκω, ἔρχομαι, ἀφικνοῦμαι, οἴχομαι.

Xén. *Anab.* I, 4 8, οἶδα ὅπῃ οἴχονται, *je sais par où ils sont partis.*

Lc. 15 27 ὁ δὲ εἶπεν αὐτῷ ὅτι ὁ ἀδελφός ἥκει, *il lui dit que son frère était venu.* Act. 17 6.

3° avec les verbes ἀδικῶ, j'ai mal agi (je suis dans mon tort), φεύγω, je suis banni, κρατῶ, je l'emporte sur, νικῶ, j'ai vaincu (je suis le vainqueur).

Xén. *Anab.* V, 7 29, εἰ μὲν ἀδικεῖ ὑμᾶς, οἴχεται, *s'il vous a fait du tort, il est parti...*

Act. 25 11 εἰ μὲν οὖν ἀδικῶ καὶ ἄξιον θανάτου πέπραχα, *si j'ai fait du tort et commis un crime capital...*

e) Le présent exprime parfois une action future.

Le pendant du présent historique, c'est le présent prophétique :

Pindare. *O.* 55. Πέργαμος ἀμφὶ τεαῖς, ἥρως, χερὸς ἐργασίαις ἁλίσκεται, *Pergame sera prise, héros, par l'œuvre de tes mains.* Hérodote, VII 140, οὔτε γὰρ ἡ κεφαλὴ μένει ἔμπεδον οὔτε τὸ σῶμα, *ni la tête ne demeurera solide, ni le corps.*

Mc. 9 31 ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου παραδίδοται εἰς χεῖρας ἀνθρώπων, *le fils de l'homme sera livré* etc. Mt. 27 63. Comparer Lev. 20 23, 18 24 avec 26 25; pour 14 34, 23 10 certains mss. ont le futur.

Remarque. — Le présent est aussi employé pour le futur dans une phrase

1. Voir Thackeray, p. 24, et pour les pap., Mayser II, p. 131.

hypothétique. Thucydide, VI, 91, εἰ αὐτὴ ἡ πόλις ληφθήσεται, ἔχεται καὶ ἡ πᾶσα Σικελία, *si cette ville est prise nous tiendrons toute la Sicile;* la construction française est inverse.

f) Le présent de ἔρχομαι, πορεύομαι et d'autres verbes marquant un mouvement local est souvent employé pour le futur.

Esch. II 183, μικρὰ δ' εἰπὼν ἤδη καταβαίνω, *après quelques mots je descendrai.*

Jo. 14 3, πάλιν ἔρχομαι καὶ παραλήμψομαι ὑμᾶς, *je reviendrai et vous prendrai.* Mt. 24 43, Jo. 4 35.

BU. 380 17, γράψον μοι, καὶ χαταβένω περπατῶ μετά..., *écris-moi et je descendrai et j'irai avec...* PPar. 47 19 ὁ στρατηγὸς ἀναβαίνει αὔριον.

g) Le présent exprime quelquefois un simple essai, une tentative (présent de conatu).

Eurip. *Phœn.* 1600, ἐπεὶ δ' ἐγενόμην, ὁ πατὴρ κτείνει με, *à peine suis-je né, que mon père cherche à me faire mourir.*

Jo. 10 32 διὰ ποῖον ...ἔργον ἐμὲ λιθάζετε; *pourquoi cherchez-vous à me lapider?* Jo. 13 6. Gal. 5 4.

h) Dans le N.T. c'est le présent grec qui rend d'ordinaire l'imparfait français des phrases relatives.

Mt. 2 22, ἀκούσας ὅτι Ἀρχέλαος βασιλεύει, *ayant appris qu'Archélaüs régnait.*

Jo. 6 24, εἶδεν ὁ ὄχλος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ, *la foule vit que Jésus n'était pas là.*

L'Imparfait.

i) Formé du radical du présent, l'imparfait exprime une action passée, avec l'idée de durée :

Lc. 14 25 συνεπορεύοντο δ' αὐτῷ ὄχλοι πολλοί, *les multitudes l'accompagnaient.*

L'imparfait fréquentatif désigne un acte répété dans le passé créant une sorte d'habitude. C'est le temps usité dans la description des usages, des mœurs du temps passé :

Act. 2 45 τὰς ὑπάρξεις ἐπίπρασκον καὶ διεμέριζον αὐτά, *ils vendaient leurs biens et les partageaient* (pieuse coutume de la communauté de Jérusalem). Mc. 15 6 ἀπέλυεν, Vg. *solebat dimittere.*

L'imparfait de conatu est plus fréquemment employé que le présent *de conatu :*

Act. 7 26 συνήλλασεν αὐτοὺς εἰς εἰρήνην, *il cherchait à les réconcilier.*

Lc. 1 59 καὶ ἐκάλουν αὐτό, *et ils voulaient l'appeler.* Xén. *Anab.* III, 3 5.

Philost. *Apol.* IV, 17, ἡμεῖς ἄρτι ἐς Πειραιᾶ ἐβαδίζομεν, *nous voulions aller au Pirée.* PPar. 15 36 ὑπεδείκνυεν, *il cherchait à prouver.*

j) 1° L'imparfait remplace volontiers l'aoriste dans les verbes signifiant une action qui n'a son effet total que grâce à l'activité d'un autre agent,

tels que κελεύειν, ordonner, ἐρώταν, demander, πυνθάνεσθαι, s'informer, πέμπειν envoyer etc.; par eux-mêmes, ces verbes indiquent une durée.

Act. **16** 22, οἱ στρατηγοὶ... ἐκέλευον ῥαβδίζειν, *les stratèges les firent battre de verges.*

Act. 27 9 παρῄνει ὁ Παῦλος λέγων, *Paul les exhorta de la sorte :*

Mc. 8 5 καὶ ἠρώτα αὐτούς· πόσους ἔχετε ἄρτους; *il leur demanda : combien avez-vous de pains?* Act. 3 3, 4 7, 27 33, Mt. 2 4.

Remarques. I. — Προσκυνεῖν suit la même règle, quand il accompagne une prière, une demande, Mt. **8** 2; il se met à l'aoriste, s'il exprime un acte cultuel, Mt. **2** 11.

II. — Les verbes signifiant *dire* s'emploient indifféremment à l'imparfait et à l'aoriste, sans aucune différence de sens, chez les classiques comme dans la Κοινή.

Xén. *Anab.* I, **3**, 2, εἶτα ἔλεξε τοιάδε, *ensuite il prononça ces paroles; 3* 14, εἶπε τοσοῦτον, *il répondit brièvement, Cyr.* V, **3**, 19, ὃ μὲν ταῦτ' ἔλεγεν, *ainsi parla Cyrus*, etc. (cf. Koch-Rouff, **99**, 1). Dans le N.T. on met de préférence l'aor. quand il s'agit d'un seul, et l'imparfait pour une foule indéterminée, Act. **2** 13. Cependant ἔλεγεν devant les longs discours et les paraboles, Lc. **6**, 20; Mc. **4**, 21 ss.; εἶπεν Lc. **6** 39, **15** 11, etc.

Parmi les exemples apportés par Mayser II, p. 135 : PHib. **72** 15 ἐπηρώτα, εἰ ὑπάρχει ἐν τῶι ἱερῶι ἡ σφραγίς, PSI **434** 6 συναντᾶν ἐκέλευον, PPar. **15** 50 προσεξετίθετο, 59 ἔλεγον.

2° Quand un déterminatif met en relief la manière dont l'acte s'accomplit, l'imparfait peut suppléer l'aoriste; ce complément circonstanciel implique une idée de durée :

Act. 5 26 ὁ στρατηγὸς... ἦγεν αὐτούς, οὐ μετὰ βίας, *le stratège, les conduisit sans violence.*

Act. **15** 3 διήρχοντο τὴν Φοινίκην... ἐκδιηγούμενοι, *ils traversèrent la Phénicie en racontant* (cf. **16** 6 διῆλθον sans déterminatif.), I Cor. **10** 4, **11**.

PPar. 36 **11** εἰσβιάζοντο βουλόμενοι ἐξσπάσαι με καὶ ἀγαγῆσαι, *ils s'introduisirent de force voulant m'arracher et me faire sortir.*

k) L'imparfait exprimant une action liée à une autre action passée, indique soit la simultanéité des deux actions, soit l'antériorité de l'une par rapport à l'autre :

Act. **16** 13 ἐξήλθομεν... παρὰ ποταμὸν οὗ ἐνομίζομεν προσευχὴν εἶναι, *nous sortîmes le long du fleuve où nous pensions qu'il y avait une proseuque.* (simultanéité). Jo. 6 24.

Act. 5 24 ὡς δὲ ἤκουσαν ... διηπόρουν περὶ αὐτῶν, *lorsqu'ils eurent entendu... ils étaient embarrassés* (l'action de l'impf. est postérieure à celle de l'aor.).

Mc. **11** 32 εἶχον τὸν Ἰωάννην ὄντως ὅτι προφήτης ἦν, *ils estimaient que réellement Jean avait été prophète* (le 2[e] impf. marque une situation antérieure à celle du 1[er] passé).

Ainsi l'impf. doit parfois se traduire par le plus-que-parfait. Cf. Xén.

Anab. III, 4, 7, ἐνταῦθα πόλις ἦν ἐρήμη· ᾤκουν δὲ αὐτὴν τὸ παλαιὸν Μῆδοι, *là était une ville déserte; jadis les Mèdes l'avaient habitée.*

L'impf. marquant l'antériorité équivaut parfois à un parfait: Ro. 6 17 ἦτε δοῦλοι ἁμαρτίας, *vous avez été esclaves du péché.*

l) L'imparfait s'emploie pour le présent quand la situation exprimée dure encore dans le présent. Le narrateur faisant abstraction du présent ne pense qu'au passé. Règle qui se vérifie surtout dans les indications géographiques.

Xén. *Anab.* IV, 8, 1, ἀφίκοντο ἐπὶ τὸν ποταμόν, ὃς ὥριζε τὴν τῶν Μακρώνων χώραν καὶ τὴν τῶν Σκυθινῶν, *ils arrivèrent au fleuve qui sépare le pays des Macrons de celui des Scythins.*

Jo. 4 6 ἔρχεται ... εἰς ... Συχὰρ ... ἦν δὲ ἐκεῖ πηγὴ τοῦ Ἰακώβ, *il arriva à Sychar, il y a là la source de Jacob.* 11 18, ἦν δὲ Βηθανία ἐγγὺς τῶν Ἱερ. *Béthanie est près de Jérusalem.*

Cf. Act. 1 12, ὄρους ἐλαιῶνος, ὅ ἐστιν ἐγγὺς Ἱερουσαλήμ.

Remarque. — La coordination du présent historique et de l'imparfait se trouve déjà chez Thucydide, VII, 4, 7, ἐπυνθάνετο δὲ καὶ τὰς λοιπὰς τῶν Κορινθίων ναῦς προσπλεούσας ὁ Νικίας· καὶ πέμπει ἐς φυλακὴν αὐτῶν εἴκοσι ναῦς. *Nicias avait appris que le reste des bateaux des Corinthiens étaient en train d'arriver; il envoya vingt navires pour les surveiller.* Nous traduirions élégamment *Nicias apprend..., il envoie,* etc.

L'aoriste.

m) « L'indicatif aoriste exprime d'abord l'action passée sans aucune idée accessoire ni de commencement ni de durée : il présente à l'esprit une chose comme ayant eu lieu, rien de plus (idée verbale pure et simple, idée du simple fait » (Koch-Rouff, 97. 1.).

Mt. 1 2 Ἀβραὰμ ἐγέννησεν τὸν Ἰσαάκ, *Abraham engendra Isaac.*

Deux aoristes employés l'un dans la partie incidente d'une phrase, l'autre dans la partie principale ne désignent pas nécessairement deux actions simultanées. Le contexte seul peut indiquer leur rapport mutuel.

Act. 13 29 ὡς δὲ ἐτέλεσαν πάντα ... ἔθηκαν εἰς μνημεῖον, *lorsqu'ils eurent tout accompli, ils le déposèrent dans un sépulcre* (l'aor. de l'incidente a la priorité sur celui de la principale).

Act. 3 15 τὸν δὲ ἀρχηγὸν τῆς ζωῆς ἀπεκτείνατε, ὃν ὁ θεὸς ἤγειρεν ἐκ νεκρῶν, *vous avez tué le chef de la vie que Dieu a ressuscité des morts* (l'aor. de la principale a la priorité sur celui de l'incidente).

Lc. 2 42 ὅτε ἐγένετο ἐτῶν δώδεκα ... ὑπέμεινεν Ἰησοῦς ὁ παῖς ἐν Ἱερουσαλήμ, *lorsqu'il fut âgé de douze ans, l'Enfant Jésus resta à Jérusalem* (simultanéité).

L'aoriste grec répond donc tantôt au passé défini, tantôt au passé indéfini, tantôt au passé antérieur. Avec ὅτε, il répond au plus-que-parfait latin régi par *quum.* Mt. 9 25, *et quum ejecta esset turba.* 13 26 etc.

n) L'aoriste n'exprime que comme ayant eu lieu, comme un tout complet et achevé, les actions qui incluent la durée telles que vivre, séjourner, régner, et les actes répétés. C'est l'aoriste complexif.

Hérodt. II, 133, ἐδίωσαν χρόνον ἐπὶ πολλόν, *ils vécurent longtemps*.

Act. 28 30 ἔμεινεν διετίαν ὅλην ἐν ἰδίῳ μισθώματι, *il demeura deux ans entiers dans un appartement loué*. Ce séjour est considéré comme un tout achevé formant un point de la narration. Act. **14** 3, **18** 11. Un exemple très propre à mettre en relief la différence d'une action envisagée dans son cours, et de la même action envisagée dans sa totalité est Mc. **12** 41, 44 : πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά, Jésus voit défiler les riches qui mettent leur offrande dans le tronc; quand ils ont fini, il tire une morale de l'ensemble des faits dont il a été témoin, πάντες γὰρ ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον.

o) L'aoriste exprime aussi le commencement d'une action qui a duré dans le passé, ou l'instant qu'on est entré dans un état prolongé, et cela non seulement à l'indicatif, mais encore aux autres modes. Avec les verbes marquant les états sociaux, ἐβασίλευσα, je devins roi, ἐδούλευσα, je devins esclave, ἐπλούτησα, je devins riche, ἐτυράννησα, je devins tyran; les âges de la vie, ἥβησα, j'entrai dans l'âge viril, et d'autres verbes tels que ἡσύχασα, je m'apaisai, ἐκοιμήθην, je m'endormis, ἐσίγησα, je me tus, etc. C'est ce qu'on appelle l'aoriste inchoatif ou ingressif.

Act. **15** 12 ἐσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος, *la foule entra dans le silence, se tut*.

II Cor. 8 9 δι' ὑμᾶς ἐπτώχευσεν, *il se fit pauvre pour vous*. Ro. **14**, 9, Χριστὸς ἀπέθανεν καὶ ἔζησεν, *le Christ est mort et est entré dans la vie*. Ap. **13** 14, **20** 4.

Mt. **14** 30 βλέπων δὲ τὸν ἄνεμον ἐφοβήθη, *ayant vu la force du vent, il fut pris de crainte* (il eut peur).

Au lieu de ἐθάρσησε, *il prit courage*, on lit Act. 28 15 la locution équivalente ἔλαβε θάρσος.

I Cor. 15 6, τινὲς δὲ ἐκοιμήθησαν, *certains se sont endormis* (du dernier sommeil).

Cependant ces aoristes ne sont pas toujours *ingressifs*. Gal. **4** 8 ἐδουλεύσατε τοῖς φύσει μὴ οὖσι θεοῖς, *alors vous fûtes esclaves de dieux qui ne le sont pas de leur nature*.

p) L'aoriste est **le temps historique** par excellence. Dans le récit, il marque la succession des événements passés qui forment le fil de l'histoire. Les autres temps (présent historique, imparfait, plus-que-parfait) indiquent ordinairement les faits secondaires, les circonstances.

Il est nécessairement très usité par les historiens classiques. Les deux derniers chap. des Actes fournissent un bon spécimen de l'emploi de cet aoriste qui fait le fond aussi des pétitions contenues dans les papyrus. Par ex. la plainte de deux marchands au stratège Mégalonyme. PFay. 108 7-16 : ἐχθὲς... ἀνερχομένων ἡμῶν ἀπὸ κώμης Θεαδελφίας ... ἐπῆλθαν ἡμεῖν

n) L'aoriste n'exprime que comme ayant eu lieu, comme un tout complet et achevé, les actions qui incluent la durée telles que vivre, séjourner, régner, et les actes répétés. C'est l'aoriste complexif.

Hérodt. II, 133, ἐβίωσαν χρόνον ἐπὶ πολλόν, *ils vécurent longtemps.*

Act. 28 30 ἔμεινεν διετίαν ὅλην ἐν ἰδίῳ μισθώματι, *il demeura deux ans entiers dans un appartement loué.* Ce séjour est considéré comme un tout achevé formant un point de la narration. Act. 14 3, 18 11. Un exemple très propre à mettre en relief la différence d'une action envisagée dans son cours, et de la même action envisagée dans sa totalité est Mc. 12 41, 44 : πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά, Jésus voit défiler les riches qui mettent leur offrande dans le tronc; quand ils ont fini, il tire une morale de l'ensemble des faits dont il a été témoin, πάντες γὰρ ἐκ τοῦ περισσεύοντος αὐτοῖς ἔβαλον.

o) L'aoriste exprime aussi le commencement d'une action qui a duré dans le passé, ou l'instant qu'on est entré dans un état prolongé, et cela non seulement à l'indicatif, mais encore aux autres modes. Avec les verbes marquant les états sociaux, ἐβασίλευσα, je devins roi, ἐδούλευσα, je devins esclave, ἐπλούτησα, je devins riche, ἐτυράννησα, je devins tyran; les âges de la vie, ἥβησα, j'entrai dans l'âge viril, et d'autres verbes tels que ἡσύχασα, je m'apaisai, ἐκοιμήθην, je m'endormis, ἐσίγησα, je me tus, etc. C'est ce qu'on appelle l'aoriste inchoatif ou ingressif.

Act. 15 12 ἐσίγησεν δὲ πᾶν τὸ πλῆθος, *la foule entra dans le silence, se tut.*

II Cor. 8 9 δι' ὑμᾶς ἐπτώχευσεν, *il se fit pauvre pour vous.* Ro. 14, 9, Χριστὸς ἀπέθανεν καὶ ἔζησεν, *le Christ est mort et est entré dans la vie.* Ap. 13 14, 20 4.

Mt. 14 30 βλέπων δὲ τὸν ἄνεμον ἐφοβήθη, *ayant vu la force du vent, il fut pris de crainte* (il eut peur).

Au lieu de ἐθάρσησε, *il prit courage,* on lit Act. 28 15 la locution équivalente ἔλαβε θάρσος.

I Cor. 15 6, τινὲς δὲ ἐκοιμήθησαν, *certains se sont endormis* (du dernier sommeil).

Cependant ces aoristes ne sont pas toujours *ingressifs.* Gal. 4 8 ἐδουλεύσατε τοῖς φύσει μὴ οὖσι θεοῖς, *alors vous fûtes esclaves de dieux qui ne le sont pas de leur nature.*

p) L'aoriste est **le temps historique** par excellence. Dans le récit, il marque la succession des événements passés qui forment le fil de l'histoire. Les autres temps (présent historique, imparfait, plus-que-parfait) indiquent ordinairement les faits secondaires, les circonstances.

Il est nécessairement très usité par les historiens classiques. Les deux derniers chap. des Actes fournissent un bon spécimen de l'emploi de cet aoriste qui fait le fond aussi des pétitions contenues dans les papyrus. Par ex. la plainte de deux marchands au stratège Mégalonyme. PFay. 108 7-16 : ἐχθὲς ... ἀνερχομένων ἡμῶν ἀπὸ κώμης Θεαδελφίας ... ἐπῆλθαν ἡμεῖν

κακοῦργοί τινες ... καὶ ἔδησαν ἡμᾶς ... καὶ πληγαῖς ἡμᾶς πλίσταις ἤκισαν κ[αὶ] τραυματιαῖον ἐποίησαν τὸν [Πασίω]να καὶ εἰσάνηρα[ν ἡμ]ῶν χοιρίδι[ον], *hier, comme nous retournions du village de Théadelphie, des brigands nous assaillirent, nous ligotèrent, nous rouèrent de coups, et blessèrent Pasion; ils dérobèrent notre porc...*

q) **L'aoriste gnomique** exprime les vérités communes, les maximes que nous traduisons par le présent. Le grec se réfère, pour ainsi dire, aux faits d'expérience qui les ont établies.

Pind. *O.* **12**, 20, πολλὰ δ' ἀνθρώποις παρὰ γνώμαν ἔπεσεν, *beaucoup de choses arrivent aux hommes sans demander leur avis*. Cet aoriste a disparu dans le grec moderne. Déjà le N.T. préfère le présent pour les sentences, par ex. Lc. **4** 24 οὐδεὶς προφήτης δεκτός ἐστιν ἐν τῇ πατρίδι αὐτοῦ, *aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.*

Quant au style des paraboles et des allégories, il faut noter divers états :

1° elles sont parfois totalement au passé. Le récit, quoique imaginaire, est présenté comme un événement réellement accompli, aussi se fait-il à l'aide de l'aoriste historique : Lc, **10** 30-35, Mc. **4** 3-9. C'est le style de la fable (Ésope). Par ex. II, 3 : ἔλαφος κυνηγοὺς φεύγουσα, ὑπ' ἀμπέλῳ ἐκρύβη... φύλλων ἐσθίειν ἤρξατο... La morale se met au présent ainsi que l'explication de la parabole, Mc. **4**, 14 ss. L'aoriste des métaphores de peu d'étendue peut être considéré comme strictement gnomique. I Pe. **1** 24 (LXX), Jac. **1** 11, ἐξήρανεν τὸν χόρτον (ἥλιος), καὶ τὸ ἄνθος αὐτοῦ ἐξέπεσεν. De même dans le classique, la comparaison est toute au passé, s'il s'agit de faits rapides. Hercule est comme le lion qui bondit de sa tanière, ἐξ εὐνᾶς ἔσπευσεν, dans Théocrite, XIII, 61, Hector semblable au cerf que les chiens poursuivent, ἐσσεύοντο κύνες, dans Iliade, XV, 272.

2° elles se trouvent parfois au présent. C'est encore le cas des comparaisons établies sur des usages, sur les mœurs des animaux, sur des faits permanents de la nature; c'est, en somme, un simple présent d'habitude :

Lc. **8** 16 οὐδεὶς δὲ λύχνον ἅψας καλύπτει... Mc, **4** 32, où Lc, **13** 19 a préféré l'aor. gnomique. Hector, dans l'Iliade, XV, 266, est comparé au cheval échappé de son écurie où il est resté longtemps attaché; il tient la tête haute et sa crinière s'agite sur ses épaules, ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται ὤμοις ἀΐσσονται.

3° les comparaisons se font aussi à l'aide du présent et de l'aoriste; d'ordinaire, en ce cas, l'aoriste indique les faits instantanés et le présent, les actes, les situations prolongées : Jo. **15** 6 ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα καὶ ἐξηράνθη, καὶ συνάγουσιν κτλ. Mt. **13** 44. Ces nuances sont très marquées dans Iliade, XVII, 54 ss. : *Tel un olivier à la riche frondaison qu'un homme nourrit* (τρέφει) *dans un lieu solitaire, où l'eau coule en abondance : il est beau et fécond. Les divers souffles des vents le secouent* (δονέουσιν, pr. d'habitude); *il se couvre* (βρύει) *de fleurs blanches. Arrive soudain le vent de la grande tempête, il le déracine* (ἐξέστρεψε) *et l'étend* (ἐξετάνυσσε) *sur le sol.*

r) **L'aoriste épistolaire** consiste à mettre au passé son action présente d'écrire ou d'envoyer. Celui qui écrit ou envoie se met par l'esprit au moment où la lettre est lue et l'envoi reçu par le destinataire :

Act. 23 30, Phil 2, 28, Col. 4, 8, Phile. **11**, ἔπεμψα, *j'envoie*. Quant à

ἔγραψα de Ro. 15 15, de I Cor. 5 9, 11, se rapportant à une lettre et à un passage précédents, il doit être à l'aoriste marquant le passé.

PFay. 122 15 ἔπεμψά σοι ὑποδείγματα, *je t'envoie des spécimens.*

BU. 846 9 αἴγραψά σοι, ὅτι γυμνός εἰμει, *je vous écris que je suis nu.*

Sur toutes ces acceptions de l'aor. dans les pap. voir Mayser II, p. 139 ss.

Le Parfait.

s) Le parfait grec ne se borne pas à exprimer l'achèvement d'un acte; il indique en outre la persistance des conséquences de cet acte.

I Jo. 1 3 ὃ ἑωράκαμεν καὶ ἀκηκόαμεν ἀπαγγέλομεν, *ce que nous avons vu et entendu* (et dont le souvenir est encore vivant en nous) *nous l'annonçons.*

Le parfait peut donc se décomposer en aoriste et en présent, Ro. 3 21 δικαιοσύνη θεοῦ πεφανέρωται = ἐφανερώθη καὶ φαίνει. Lc. 4 6, Jo. 8 33, Act. 5 28, I Cor. 4 4, IPe. 4 11, etc.

PTebt. 58 38 γέγραπται ὁ μερισμὸς... καὶ δέδωκαν τῷ Μέλανι, *la portion a été inscrite et on l'a donnée à Mélas.* (l'inscription et l'attribution ont été faites et demeurent). Jo. 19 22 : 1er pf. désigne l'acte passé, le 2e pf. l'état permanent.

1° Avec certains verbes, le sens présent éclipse celui de l'aoriste. Le parfait n'exprime alors que l'aboutissement de l'action. Tels sont κέκτημαι, je possède, ἕστηκα, je suis debout, ἔγνωκα, je saisis, μέμνημαι, je me souviens, κέκλημαι, je m'appelle, βεβούλευμαι, je suis décidé, ἔρρωμαι, je vais bien, etc.

(Le plus-que-parfait des mêmes verbes a par conséquent le sens d'imparfait.)

Lc. 8 20 οἱ ἀδελφοί σου ἔξω ἑστήκασιν, *tes frères se tiennent dehors.* (pl.-q.-pf. Lc. 23 49).

I Tim. 5 6 ζῶσα τέθνηκε, *quoique vivante, elle est morte.*

I Jo. 2 4 ὁ λέγων ὅτι ἔγνωκα αὐτόν, *celui qui dit : je le connais* (je comprends sa doctrine).

I Cor. 11 2 μέμνησθε; Ap. 19 13 κέκληται; Ro. 2 19 πέποιθας, *tu te flattes de.*

A cette règle se rattache le parfait intensif des verbes qui expriment un sentiment :

Jo. 5 45 Μωϋσῆς, εἰς ὃν ὑμεῖς ἠλπίκατε, *dans lequel vous mettez toute votre espérance.*

Act. 26 2 ἥγημαι ἐμαυτὸν μακάριον, *je m'estime bienheureux.* (Phil. 3, 7, *j'ai regardé comme*).

Ro. 8 38 πέπεισμαι, *je suis persuadé que.* Cf. P.Petr. II, 11, 4, πέπεισμαι ῥᾳδίως με τῷ βασιλεῖ συσταθήσεσθαι, *je suis sûr que je serai facilement introduit auprès du roi.*

Remarque. — Le classique et les poètes offrent un bon nombre de ces parfaits.

Les atticistes des IIe et IIIe siècles ap. J.-C. demeurent très fidèles à cet usage. (SCHMID, I, 240; II, 53; III, 73; IV, 76). Dans les papyrus : PPar. **65** 9 ἀπὸ τίνο; χρόνου τὸ προκείμενον συνέστηκεν, *depuis quel temps dure le susdit usage* (appartient à la fois au passé et au présent). BU. **992**, II, 6, ἐκτῶντο; d'après Mayser p. 340, ἔκτηντο. PPar. **63** 2, ἔρρωται μὲν βασ[ιλεύς], *le roi va bien.* Cf. MAYSER II, p. 177 ss.

2° Par contre, le sens de l'aoriste prime parfois celui du présent. Le parfait désigne alors l'action passée de préférence à l'état résultant de cette action.

II Tim. 4 7 τὸν καλὸν ἀγῶνα ἠγώνισμαι, τὸν δρόμον τετέλεκα, τὴν πίστιν τετήρηκα, *j'ai* (jusqu'à présent) *combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai conservé la foi.* L'emploi du parfait ici reste correct parce qu'il s'agit d'actions terminées, durant dans leur conséquence ἀπόκειταί μοι κτλ. De même dans les exemples suivants, où il se distingue très bien de l'aoriste. Lc. 4 18 (LXX), ἔχρισέν με (acte achevé)... ἀπέσταλκεν (acte dont la conséquence dure). Mc. 15 44 Πιλᾶτος ἐθαύμασεν εἰ ἤδη τέθνηκε καὶ ... ἐπηρώτησεν αὐτὸν εἰ πάλαι ἀπέθανε (s'il était entré dans la mort depuis longtemps). Jo. 1 3; Act. 21 28; I Cor. 15 3.

l) 1° L'aoriste, d'après Blass, 59, 4, est arrivé qqfois dans le N.T. à remplacer le parfait. Ainsi Mt. 23 2 ἐκάθισαν, Heb. 1 3 ἐκάθισεν, mieux 12 3 κεκάθικεν, la session dure encore. Mc. 3 21 ἐξέστη au lieu de ἐξεστάται, *il est hors de lui.* Winer, 40, 5, dit qu'on ne peut donner de cet emploi incorrect d'exemples certains.

2° Dans la Κοινή, il n'est pas rare de voir le parfait usité à la place de l'aoriste :

Ap. 5 7, ἦλθε καὶ εἴληφε. 19 3 εἴρηκαν au lieu de l'aor. histor. II Cor. 12 17 ἀπέσταλκα, au milieu d'aor. hist. II Cor. 11 25 ἐν τῷ βυθῷ πεποίηκα.

REMARQUE. — On trouve aussi des traces de cette confusion dans le Pasteur d'Hermas, la IIa Clementis, l'évangile de Pierre, dans des atticistes comme Élien et Philostrate (par ex. Apol. IV, 3, παῖς ὤλισθεν... αὐτὸς μὲν ἀπελέλυθε... ἀπολέλοιπεν, *un enfant glissa... puis s'en alla... et laissa*), chez Lucien, Dion Cassius, Polybe. Chez les auteurs byzantins, elle se développe à tel point qu'on ne distingue plus l'aoriste du parfait que par le plus ou moins d'éloignement de l'action dans le passé. Ammonius dira au IVe siècle ap. J.-C. : ἀπέθανε signifie il est mort naguère, τέθνηκε, il est mort depuis longtemps. Exemples dans HATZIDAKIS, 204, s.

Papyrus : POxy. **237** VI 11 ὁ δὲ οὐκ ἔληξεν... ἐπέτρεψεν... ὁ δὲ οὐ μόνον ἔγραψεν ἀλλὰ... ἠκρωτηρίασεν... διὰ τῆς ἐπιστολῆς δεδήλωκεν τὰ δε... τὴν ἐπιστολὴν ἔγραψεν. BU. **974** 5 παρήνεγκα καὶ παραδέδωκα ὑμῖν... καὶ ἐξέδωκα. PPetr. II, **11**, 2 πολλάκις μὲν γέγραφά σοι. (Cf. Dion. Cass. II, **49** 8, πολλάκις δὲ καὶ ἑάλωκε). BU, **27** 6 γινώσκειν σε θέλω ὅτει εἰς γῆν ἐλήλυθα... καὶ ἐξεκένωσα... ἀνέβην δὲ εἰς Ῥώμην. (Cf. Jac. 1 24). Les parfaits contenus dans ces exemples remplacent l'aor. historique.

Cf. POxy. **258** 22 ὃς καὶ τετελεύτηκε τ[ῷ...ἔτει Νέρω]νος et **262** 6 ἐτελε(ύτησεν) τῷ ἐνεστῶτι ζ' (ἔτει) Νέρωνος. BU. **592** 3 τετελεύτηκεν πρὸ δωδεκαετίας καὶ τῶν αὐτοῦ ἀντελάβοντο πάντες οἱ υἱοι, il est entré dans la mort il y a 12 ans; l'aor. serait préférable. Ainsi, BU. **773** 6, ὁ δοῦλος... ἐτελεύτησεν τῷ Φαῶφι μηνί est correct. Les

LXX ont souvent traduit le pf. hébreu par le pf. grec et l'impf. par l'aor. sans modification du sens. Voir Lev. 17 12 et 14, THACKERAY, p. 24.

u) Dans une phrase relative, après les verbes marquant un acte de la connaissance, le parfait grec prend le sens du plus-que-parfait :

Mc. 5 33 εἰδυῖα ὃ γέγονεν αὐτῇ, *sachant ce qui lui était arrivé.*

Act. 10 45 ἐξέστησαν ὅτι ἐκκέχυται, *ils étaient étonnés de ce qu'il avait été répandu.*

Cependant on a le plus-que-parfait dans Mc. 15 10, Act. 19 32.

Le Plus-que-Parfait.

v) Ce temps « exprime un état passé comme résultant de l'action accomplie ». Il se décompose en aoriste et en imparfait :

Jo. 11 44 ἡ ὄψις αὐτοῦ σουδαρίῳ περιεδέδετο, *son visage avait été enveloppé d'un suaire* (περιεδέθη καὶ περιεδέετο).

1° tantôt c'est la notion de l'état qui l'emporte (imparfait) : Lc. 4 29 ἐφ' οὗ ἡ πόλις ᾠκοδόμητο, *où la ville avait été bâtie* (était bâtie). Mt. 7 25 τεθεμελίωτο γὰρ ἐπὶ τὴν πέτραν, *car elle avait été fondée* (était fondée) *sur le roc.* Lc. 16 20 ἐβέβλητο, Vg. *jacebat,* 8 29.

2° tantôt c'est l'idée de l'action passée qui prévaut (aoriste) : Act. 14 23 παρέθεντο αὐτοὺς τῷ κυρίῳ εἰς ὃν πεπιστεύκεισαν, Vg. *commendaverunt eos Domino in quem crediderunt.* Act. 4 22 ὁ ἄνθρωπος ἐφ' ὃν γέγονει τὸ σημεῖον, *l'homme sur lequel avait été fait le prodige.*

w) Le plus-que-parfait marque aussi l'antériorité d'une action accomplie dans le passé par rapport à une autre action également passée. (L'aoriste avec une conjonction joue ordinairement ce rôle).

Jo. 11 56, 57 ἐζήτουν ... *ils cherchaient* ...δεδώκεισαν δὲ οἱ ἀρχιερεῖς ...ἐντολάς, *les princes des prêtres avaient donné des ordres.* Act. 20 16 κεκρίκει γὰρ ὁ Παῦλος.

Le Futur.

x) Ce temps se borne à marquer la position de l'action dans le temps à venir; il reste indifférent à la *manière* de l'action, aussi peut-il exprimer le durable, l'instantané, l'inchoatif, l'effectif, le *de conatu,* etc. Mt. 24 5-15.

REMARQUE. — Dans le classique, cependant, on trouve deux *manières* de futur propres à quelques verbes. Le futur formé du radical de l'aoriste 2d indique l'instantanéité de l'action ou une vue synthétique de cette action; le futur formé du radical du présent s'applique de préférence aux actions qui durent. Ex. : κλαύσομαι, je fondrai en larmes; κλαήσω, je pleurerai; κατασχήσω, j'obtiendrai, καθέξω, je tiendrai. Le grec moderne possède encore le futur continu, θὰ γράφω, j'écrirai habituellement, et le futur momentané, θὰ γράψω, j'écrirai une fois en passant; non seulement à l'actif, mais aussi au passif, θὰ χαθῶ, je serai perdu un instant, θὰ χάνουμαι, longtemps.

Dans le N.T. les diverses nuances de l'action future, en tant qu'action et en tant que future sont exprimées par des circonlocutions formées avec εἰμί, μέλλω, ou par le présent (Mt. **24** 43, Jo. **4** 35). Cf. conjugaison périphrastique, § 57.

y) Le **futur gnomique** est celui qui est usité dans les sentences :

Hérodt. V 56, οὐδεὶς ἀνθρώπων ἀδικῶν τίσιν οὐκ ἀποτίσει, *nul homme injuste n'échappera au châtiment.*

Mt. 7 2 ἐν ᾧ μέτρῳ μετρεῖτε μετρηθήσεται. Ro. 5 7.

Après les verbes indiquant une opinion, une croyance, le futur indicatif avec ὅτι se trouve au lieu de l'infinitif usité dans le classique.

Mt. 20 10 ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήμψονται, *ils pensèrent recevoir davantage.*

Cf. Thuc. II 3, ἐνόμισαν ἐπιθέμενοι ῥᾳδίως κρατῆσαι. (κρατήσειν) d'après Aeneas, *Tact.* c. 2 (an. 360 av. J.-C.) *ils pensaient qu'en attaquant, ils l'emporteraient facilement.*

z) L'action future s'accomplira ou bien parce que le sujet *veut* agir de son propre gré :

Lycurg. 133, οἳ τῶν μὲν ἀγαθῶν τῆς πόλεως μεθέξουσιν (ce sont de méchants hommes) *ceux qui veulent participer aux biens de l'état* (sans vouloir partager ses maux).

ou bien parce qu'il *doit* l'accomplir d'après la volonté d'un autre, d'après la destinée, la volonté divine :

Soph. *Ph.* 982, τοῦτο μὲν οὐδ' ἢν θέλῃ, δράσει ποτ', *ceci, même s'il ne veut pas, il doit le faire.*

Xén. *Hell.* II. 3 2, (on choisit 30 hommes) οἳ τοὺς πατρίους νόμους συγγράψουσι, *qui devront écrire les lois...*

Jo. 21 19, σημαίνων ποίῳ θανάτῳ δοξάσει τὸν θεόν, *il devait glorifier Dieu,* loc. ἤμελλεν δοξάζειν.

ou bien parce qu'il lui *est possible* de l'accomplir :

Xén. *An.* IV, 7 20, λέγει ὅτι ἄξει αὐτοὺς εἰς χωρίον ὅθεν ὄψονται θάλατταν, *il dit qu'il les conduirait dans un endroit d'où ils pourraient voir la mer.* Ro. 3 3.

§ 56. — Sens des temps en dehors de l'indicatif.

Le Présent et l'Aoriste.

a) Les formes du présent indiquent encore ici l'action dans son développement, dans sa réalisation par conséquent, avec l'idée de durée et sans égard à son achèvement; les formes de l'aoriste expriment l'action sans idée de durée et souvent avec l'idée de la seule mise en acte. Mais ni les unes, ni les autres ne comprennent une indication de temps.

Subjonctif. Thuc. I 82, καὶ τὰ αὐτῶν ἅμα ἐκποριζώμεθα, *et qu'en même temps* (pendant les pourparlers) *nous développions nos armements.* 83, Πορισώμεθα οὖν πρῶτον αὐτήν (δαπάνην), *fournissons tout d'abord ce tribut;* ici l'idée seule de la contribution est mise en relief tandis que dans le

1er exemple c'est le progrès lent et dissimulé des préparatifs qu'on veut faire ressortir.

Mt. 5 46 ἐὰν γὰρ ἀγαπήσητε τοὺς ἀγαπῶντας ὑμᾶς, *si vous aimez* (l'idée seule de l'action est ici considérée) *ceux qui vous aiment* (quel mérite avez-vous?) I Jo. 4 12, ἐὰν ἀγαπῶμεν ἀλλήλους ὁ Θεὸς ἐν ἡμῖν μένει, *si nous nous aimons* (habitude et durée) *les uns les autres, Dieu demeure en nous.*

Optatif. Xén. *Cyr.* I, 4 7, φύλακας συμπέμπει, ὅπως ἀπὸ τῶν δυσχωριῶν φυλάττοιεν αὐτὸν καὶ εἴ τῶν ἀγρίων τι φανείη θηρίων, *il le fait escorter de gardes pour le garder des difficultés du terrain et au cas où quelque fauve paraîtrait.* Le 1er optatif inclue une durée et non le second.

I Pe. 3 14 εἰ καὶ πάσχοιτε διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι, *quand même vous souffririez pour la justice, vous seriez bienheureux* (c'est-à-dire, même pendant la souffrance). Philem. 20, ἐγώ σου ὀναίμην ἐν κυρίῳ, *que j'obtienne de toi cet avantage dans le Seigneur* (idée de l'obtention pure et simple).

b) **Impératif présent et aoriste** (subjonctif prés. et aor. employé pour l'impératif).

L'impératif présent, positif ou prohibitif s'emploie dans les prescriptions générales touchant la conduite.

L'impératif aoriste exprime une injonction dans un cas particulier :

Isocr. I, 6. τοὺς μὲν θεοὺς φοβοῦ, τοὺς δὲ γονέας τίμα, τοὺς δὲ φίλους αἰσχύνου...

Mt. 7 1 μὴ κρίνετε, 7 αἰτεῖτε, καὶ δοθήσεται ὑμῖν. ζητεῖτε...

Mt. 2 20 παράλαβε τὸ παιδίον, *prends l'enfant;* class. βλέψον πρὸς τὰ ὄρη, *regarde ces montagnes.*

Mais il suffit d'ouvrir au hasard le N.T. pour constater que l'impér. prés. sert aussi à exprimer des cas isolés et que l'impér. aor. s'applique à des cas généraux. Blass, (58 2) explique ces anomalies en dressant les catégories suivantes.

A. L'aoriste se trouve au lieu du présent :

1° quand on demande un changement de vie, un état nouveau opposé à un ancien (*sens inchoatif*) :

Jac. 4 9 ταλαιπωρήσατε... ὁ γέλως ὑμῶν εἰς πένθος μεταστραφήτω, *exercez-vous à la souffrance, que votre rire se change en deuil* (LXX, Joel. 2 16).

2° quand on assigne une fin à la conduite, à l'action demandée (sens *définitif*) :

Jac. 5 7 μακροθυμήσατε ἕως τῆς παρουσίας τοῦ κυρίου, *prenez patience jusqu'à l'avènement du Seigneur.* I Tim. 6 20 φύλαξον, jusqu'au bout, c'est l'idée dominante, cf. 14 μέχρι τῆς ἐπιφανείας.

3° quand la règle générale est appliquée à un cas particulier :

Mt. 6 34 μὴ οὖν μεριμνήσητε εἰς τὴν αὔριον, *ne vous souciez pas du lendemain* (tandis que sans cette détermination, 25 μὴ μεριμνᾶτε.). Mt. 6 26, Lc. 12 24.

B. Le présent est aussi employé dans des injonctions particulières :

1° quand aucun but très précis n'est assigné à l'action :

Mt. 2 20 καὶ πορεύου εἰς γῆν Ἰσραήλ, *et marche vers la terre d'Israël.* 25 9 πορεύεσθε πρὸς τοὺς πωλοῦντας, *allez vers les marchands* καὶ ἀγοράσατε ἑαυταῖς, *achetez pour vous* (but). Mc. 1 44. Mt. 8 9, πορεύθητι, ἔρχου, ποίησον.

2° quand c'est la manière ou la qualité de l'acte qui est pris en considération :

I Pe. 4 15 μή τις ὑμῶν πασχέτω ὡς φονεύς, *que nul d'entre vous n'ait à souffrir comme meurtrier.*

3° quand l'objet de l'ordre donné ou de la défense existe déjà :

Heb. 13 18 προσεύχεσθε περὶ ἡμῶν· πειθόμεθα γάρ ...*priez pour nous, nous sommes persuadés que vous le faites* (car nous en sentons les effets). Lc. 8 52 ἔκλαιον... ὁ δὲ εἶπεν· μὴ κλαίετε.

Remarque. — Ces distinctions, dont la plupart se retrouvent chez les auteurs classiques (Kühner-Gerth, 389, 6, C), souffrent cependant des exceptions. La nuance entre l'impér. prés. et l'aor. est parfois imperceptible, pour ne pas dire nulle. Dans le class. on trouve φέρε et ἔνεγκε, μείνατε et μένετε employés indifféremment. Le grec moderne s'est contenté de garder un reste de la distinction générale de ces deux temps. L'impér. et le subj. présents s'emploient lorsqu'il s'agit d'une action continue ou répétée γράφε μου συχνά, *écris-moi souvent,* l'impér. et le subj. aor. lorsqu'il s'agit d'une action momentanée ou faite en une seule fois, γράψε μου αὔριο, *écris-moi demain.* (Pernot, 257).

Souvent, l'usage de tel ou tel impératif ne s'explique que par le goût particulier de l'auteur; on ne peut nier ici la part de l'arbitraire. Ex. Mt. 6 11 τὸν ἄρτον ἡμῶν... δὸς ἡμῖν, Lc. 11 3 δίδου. Mt. 5 42 τῷ αἰτοῦντί σε δός, Lc. 6 30 δίδου. Il semble aussi que pour certains verbes l'usage de tel aoriste ait prévalu sur l'usage de l'autre; ainsi προσεύχομαι, γινώσκω, ἐπιμελοῦμαι affectionnent le présent, δίδωμι et ses composés, ἀσπάζομαι se trouvent de préférence à l'aoriste.

Remarqué dans les papyrus : PTebt. **21** 11 s'il t'ennuie συνανάβαινε αὐτῷ, *monte avec lui* (chez moi), **23** 14 si tu as qq. chose à démêler avec lui σύντυχε ἡμῖν, *viens nous trouver avec lui.* — BU. **417** 24 παρὰ Ἰσιδώρου γνῶθι περὶ τῶν ἄλλων, *apprends le reste par Isidore.* Le plus souvent γίνωσκε, PTebt. **37** 2, POxy. **744** 3, *sache que etc.* — POxy. **743** 39 γράφε μοι, *écris-moi.* Le plus souvent γράψον, PTebt. **22** 11, BU. **380**, 17. — Φρόντισον, *veille à ce que...*, δήλωσόν μοι, *indique-moi* sont employés régulièrement. — A côté d'ἄσπασαι, *salue* (régulier et fréquent, NT. ἀσπάσασθε) on trouve aussi ἀσπάζου, POxy. **745** 9, BU. **1079** 24. — POxy. **745** 9, **746** 9, ἐπιμέλου ἵνα (ὅπως) ὑγιαίνῃς, *prends soin de ta santé.* — Contrairement à la règle A, 2°, PTebt. **37** 20 ἔχε ἀπὸ τοῦ χαλκοῦ α ἕως καταβῶ καὶ λαβῶ, *garde du cuivre un (talent) jusqu'à ce que je vienne pour le prendre.*

La comparaison des deux papyrus suivants indique assez l'arbitraire qui a présidé parfois au choix de l'un des deux aoristes.

POxy. **742** παράλαβε παρὰ Πόθου τὸν κάλαμον παναριθμῷ καὶ ἀπόστειλόν μοι πόσας δέσμας παρείληφες καὶ θὲς αὐτὰς εἰς τόπον ἀσφαλῶς... παραδὸς δέ τινι τῶν φίλων... δὸς ἐργασίαν... μὴ ἀμελήσῃς, *prends chez Pothus les roseaux tous à la fois et fais-moi savoir combien de paquets tu as pris; place-les en lieu sûr, livres-en à l'un de nos amis, fais en sorte... n'oublie pas.*

BU. **1079** ἀκολούθει δὲ Πτολλαρίωνι πᾶσαν ὥραν... λέγε αὐτῷ· ἄλλο ἐγώ, ἄλλο πάντες..

ἐρωτα αὐτὸν καθ' ἡμέραν... καὶ σὺ βλέπε σεαυτὸν ἀπὸ τῶν Ἰουδαίων... ἀσπάζου Διόδωρον... ἀσπάζου Ἀρποχράτην, *attache-toi à toute heure aux pas de Ptollarion, dis lui : les autres et moi ça fait deux... interroge-le chaque jour... et garde-toi des Juifs... salue Diodore, salue Harpocrate.*

Il est évident que le 1er document est plus correct; cependant le présent du second pourrait s'expliquer par le fait que l'on conseille des actions répétées, une sorte d'habitude.

c) **Infinitif.** Les sens respectifs de l'infinitif aoriste et de l'infinitif présent sont les sens indiqués à la lettre *a* :

ἀποθνήσκειν, *se mourir*, ἀποθανεῖν, *mourir*, φεύγειν, *être en fuite*, φυγεῖν, *prendre la fuite*.

Il y a des verbes qui, dans la Κοινή comme dans le classique, prennent de préférence après eux l'aoriste de l'infinitif. Tels sont :

θέλειν, Mt. 26 15 **τί θέλετέ μοι δοῦναι**, *que voulez-vous me donner?* Lc. 23 20, Gal. 1 7. Exod. 10 4, Dt. 1 26, 10 10, etc.

POxy. 298 31 ἐπεὶ ἀποτάξασθαι αὐτῷ θέλω, *puisque je veux me débarrasser de lui.*

δύναμαι, Mc. 1 40 δύνασαί με καθαρίσαι, *tu peux me purifier*. Lc. 1 20, Jo. 5 44, I Cor. 3 11. Gen. 13 16, 44 26, Num. 9 6.

POxy. 726 10 οὐ δυνάμενος πλεῦσαι, 727 11, οὐ δυνάμενοι ...πλοῦν ποιήσασθαι, 743 36 οὐκ ἠδυνάσθην συντυχεῖν Ἀπολλωνίῳ, *je n'ai pu rencontrer Apollonius.* 744 12 πῶς δύναμαί σε ἐπιλαθεῖν; *comment pourrais-je t'oublier?*

κελεύειν, Mt. 8 18 **ἐκέλευσεν ἀπελθεῖν**, *il ordonna de passer*, Act. 8 38, 25 6. Judith 12 1, II Mac. 2 1.

POxy. 706 13 **ξυλοκοπηθῆναί σε κελεύσω**, *je te ferai bâtonner*. BU. 648 17 ἀξιῶ ...κελεῦσαι γραφῆναι τῷ τοῦ νομοῦ στρατηγῷ, *je te prie de faire écrire au stratège du nome.*

ἐλπίζειν, Lc. 6 34 **παρ' ὧν ἐλπίζετε λαβεῖν**, *de qui vous comptez recevoir*. Ro. 15 24, Phil. 2 19. II Mac. 7 11. Fut. Tob. 10 8.

BU. 423 17 **ἐλπίζω ταχὺ προκό(ψ)αι**, *j'espère un avancement rapide*. Bien que le class. mette plutôt le futur de l'inf. après ce verbe, on rencontre aussi l'aoriste dans les bons auteurs. Thuc. 4 13, ἐλπίζοντες τὸ κατὰ τὸν λιμένα τεῖχος... ἑλεῖν μηχαναῖς, *espérant prendre avec des machines le mur situé contre le port.*

Remarque. — L'aoriste étant de sa nature sans indication de temps peut, en effet, être employé pour une action future ou présente aussi bien que pour une action passée. Il désigne par lui-même l'acte en soi, complet, ou l'instant de la mise en acte, c'est là-dessus que porte ordinairement toute la vertu des verbes précités, vouloir, pouvoir, ordonner, espérer.

Toutefois si avec ces mêmes verbes, il y avait à exprimer une action incluant la durée, l'habitude ou la répétition, il ne faudrait pas s'étonner de l'emploi du présent. Ainsi I Cor. **14** 35 εἰ δέ τι μανθάνειν θέλουσι, *si elles veulent s'instruire sur qq. chose* (règle générale, cas d'habitude) n'a plus la même nuance que Gal. **3** 2 τοῦτο μόνον θέλω μαθεῖν ἀφ' ὑμῶν, *je veux savoir de vous ceci seulement*. Noter

aussi γινώσκειν σε θέλω dans POxy. **743** 27, BU. 435 3, **846** 5 et γινώσκειν ὑμᾶς βούλομαι. POxy. **745** 9 οὐ θέλω γὰρ ἀμφισβήτησιν... ἔχειν, *je ne veux pas avoir de contestation*, où l'on peut remarquer la durée. Gen. **37** 35, Exod. **2** 3.

Μέλλειν dans le class. se construit avec l'inf. prés. s'il s'agit d'une action qui va se produire immédiatement, avec le futur pour les actions qui sont dans un avenir plus ou moins éloigné, avec l'aoriste (rarement) seulement si l'on veut mettre en relief l'idée de l'action instantanée, ingressive, ou complète. Kühner-Gerth, 387, 7, note 4, donne des exemples de ces trois cas.

La Κοινή n'emploie plus guère que le présent : Mt. 16 27 μέλλει γὰρ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου ἔρχεσθαι, *car le fils de l'homme va venir*. Cf. BU. 450 22 μέλλει ἔρχεσθαι πρὸς ἐμέ. 531 II, 6 πάντα μέλλει γείνεσθαι, 20 παρέχ(ε)ιν μέλλ(ε)ις, 625 34 μέλλει χρήζεσθαι, 665, II, 5, μέλλει ἐκπλέκειν. Un aoriste POxy. 123 20 ὡς προεδρεῦσαι μέλλων, *comme devant attendre*. Cf. Exod. 4 12, Is. 15 7.

d) Participe. 1° Le participe présent exprime une action dans sa réalisation, l'aoriste seulement comme un fait qui a lieu ; il enregistre l'événement :

Lc. 22 63 οἱ ἄνδρες οἱ συνέχοντες αὐτὸν ἐνέπαιζον αὐτῷ δέροντες, *les hommes qui le tenaient se moquaient de lui en le maltraitant*, Lc. 22 62 καὶ ἐξελθὼν ἔξω ἔκλαυσεν πικρῶς, *étant sorti dehors, il pleura amèrement*.

2° Par rapport à l'action principale le participe présent exprime ordinairement la simultanéité de l'action secondaire et quelquefois son identité avec la principale :

Act. 8 40 διερχόμενος εὐηγγελίζετο, *en passant (pendant qu'il passait) il évangélisait*, Lc. 22 65 βλασφημοῦντες ἔλεγον, 23 3 ἠρώτησεν αὐτὸν λέγων, *ils blasphémaient, il l'interrogeait en ces termes*.

Parfois le présent laisse percer une nuance d'antériorité :

Gal. 6 8 ὁ δὲ σπείρων ... θερίσει, *celui qui sème moissonnera*. 10 θερίσομεν μὴ ἐκλυόμενοι, *nous moissonnerons si nous ne nous décourageons pas*. Eph. 4 28, Ap. 20 10. Ap. 2, 17, ὃ οὐδεὶς οἶδεν εἰ μὴ ὁ λαμβάνων, *que nul ne connaît si ce n'est celui qui l'a reçu*.

Cf. Xén. Cyr. I, 6, 6, πολλὰς πληγὰς οἶδα λαμβάνων.

D'autres fois, par contre, il marque une action postérieure à l'action principale :

Act. 18 23 ἐξῆλθεν, διερχόμενος καθεξῆς τὴν Γαλατικὴν χώραν, *il sortit (d'Antioche) et parcourut ensuite le pays Galate*. 14 21, 21 2, 3 où le partic. prés. répond à μέλλων suivi de l'infin. prés. De même Ap. 4 8 etc. ὁ ἐρχόμενος.

Act. 15 27 ἀπεστάλκαμεν ἀπαγγέλοντας répond à un part. futur comme Thuc. VII, 26, 9, ἔπεμψαν ἀγγέλλοντας, 21, 16, συνῆλθον ... ἄγοντες, et PTebt. 26 6 ἀπεστάλκαμεν ... τοὺς τὰ γρ(άμματα) ἐπιδικνύοντας.

3° Le participe aoriste exprime généralement l'antériorité de l'action secondaire par rapport à la principale :

Act. 18 22 ἀναβὰς καὶ ἀσπασάμενος τὴν ἐκκλησίαν κατέβη εἰς Ἀντιόχειαν, *après*

être monté (à Jérusalem) et y avoir salué l'église, il descendit à Antioche, (antériorité de temps).

Mt. 27 4 ἥμαρτον παραδοὺς αἷμα ἀθῷον, *j'ai péché en livrant le sang innocent* (antériorité de causalité). PTebt. 17 8 ὅπως μὴ ἐπικατασχὼν αὐτὸν εἰς δαπάνας ἐμπέσῃς οὐκ ὀλιάς, *pour que n'ayant pas à l'héberger longtemps tu ne t'exposes à de fortes dépenses* (causal).

Il arrive que l'action à l'aoriste est identique à celle du verbe fini.

Act. 1 24 προσευξάμενοι εἶπαν = προσηύξαντο οὕτως (Mc. 14 39 προσηύξατο εἰπών).

Ainsi *Iliade,* VI, 475 εἶπεν ἐπευξάμενος ... Ζεῦ, ἄλλοι τε θεοί. = ἐπεύξατο.

Le Parfait.

e) **Le subjonctif, l'impératif, l'infinitif du parfait** expriment l'état qui résulte de l'action accomplie, sans aucune indication de temps :

Jo. 17 23 ἵνα ὦσι τετελειωμένοι εἰς ἕν, *ut sint consummati in unum.*

Act. 15 29 ἔρρωσθε 23 30 var. ἔρρωσο. Extrêmement fréquents dans les papyrus, ainsi que ἔρρωσαι, ἐρρῶσθαι, *soyez dans un bon état de santé, portez-vous bien.*

Mc. 4 39 πεφίμωσο, *silence!* Démosthène, 24 64, πέπαυσο, assez! Cet impératif apparait encore plus d'une fois chez les atticistes. Il exprime avec énergie la nécessité d'agir :

Lucien, *Toxaris,* n° 25 δέδεξο, *reçois*, *Philopatris,* n° 2 πέπαυσο.

Xén. *Cyr.* IV, 2, 7, πεποίησο.

f) **Le participe parfait** exprime généralement la simultanéité d'un état avec l'action principale :

Mt. 22 11 εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον, *il vit là un homme non revêtu...*

POxy. 743 26 εὑρέθη μήτε εἰληφὼς μήτε δεδωκώς, *on trouva qu'il n'avait ni reçu, ni donné,* i.e. il fut trouvé dans l'état d'un homme qui, etc.

Le Futur.

g) **L'infinitif futur** (ainsi que l'optatif et le participe de la même forme) marque une action future; il comprend donc une indication de temps.

Il tend à disparaître de la Κοινή. On n'en relève plus que quelques cas isolés dans le N.T. (dans Act. et Heb.) après μέλλειν, Act. 11 28, 24 15, 27 10, sans μέλλειν, 23 30 : ἔσεσθαι. Heb. 3 18, ὤμοσεν μὴ εἰσελεύσεσθαι.

Après ἐλπίζω (Act. 26 7. B), PAmh. 131 5 ἐλπίζω ... διαφεύξεσθαι καὶ μετὰ τὴν πεντεκαιδεκάτην ἀναπλεύσειν.

h) **Le participe futur,** qui sert à compléter le verbe principal en désignant le but de l'action, se fait rare aussi dans la Κοινή.

Son emploi est restreint à Mt. 27 49 εἰ ἔρχεται Ἠλείας σώσων αὐτόν, Act. 8 27, 22 5, 24 17, Heb. 13, 17.

On le trouve aussi parfois employé adjectivement ou substantivement, I Cor. 15 37, Act. 20 22, I Pe. 3 13, Lc. 22 49, Jo. 6 64.

Le futur du participe est le plus souvent remplacé par le présent du part., l'infinitif ou une construction relative.

Heb. 3 5 εἰς μαρτύριον τῶν λαληθησομένων, *pour le témoignage de ce qui devait être annoncé* seul exemple de futur du part. passif.

Dans les papyrus, plus fréquent dans le style administratif que dans la correspondance privée :

PTebt. 27 74 τῶν δὲ παρὰ ταῦτα ποιησόντων, *de ceux qui désobéiront*, 57 τῶν ἐγδιοικηθησομ[ένων], *les sommes à recueillir, à prélever*. 82 προεθησομένων (de προΐημι), des *sommes qui seront perdues*.

BU. 417 23 περισσὸν ποιήσω ἔτι σοι περὶ τούτου ἐντελλόμενος, *je t'en dirai davantage, devant te donner encore des ordres à ce sujet* (*me réservant de* ...); évidemment dans cette lettre particulière, il faudrait ici ἐντελούμενος.

§ 57. — Conjugaison périphrastique.

La conjugaison périphrastique s'emploie pour rendre plus énergiquement certaines nuances du verbe. « Le développement de l'action, écrit P. Regard, la durée, la continuité, la permanence, l'habitude et le caractère propre, voilà les nuances que la tournure périphrastique avec le participe a coutume de rendre excellemment, et dont, même en cas d'atténuation, elle semble garder toujours quelque chose, sinon d'une manière nette, au moins d'une façon latente, comme dans le cas de « ἔστιν γεγραμμένον ». La combinaison périphrastique sert éventuellement à varier l'expression. »

L'atténuation dont parle le grammairien est manifeste dans les cas où la périphrase équivaut tout simplement à une forme personnelle et il n'est pas indifférent d'avoir en ceci l'opinion d'Aristote : « οὐδὲν γὰρ διαφέρει τὸ ἄνθρωπος ὑγιαίνων ἐστὶν ἢ τὸ ἄνθρωπος ὑγιαίνει ἢ τὸ βαδίζων ἐστὶν ἢ τέμνων τοῦ ἄνθρωπος βαδίζει ἢ τέμνει. » Cette citation tirée de la *Métaphysique*, IV, 7 par P. Regard montre que le tour périphrastique, s'il a parfois pour but de produire un effet, peut être (et plus souvent que ne le concède le grammairien que nous citons) parfaitement inopérant.

La conjugaison périphrastique combine avec le verbe *être* soit le participe présent (pour insister sur la durée de l'action), soit le participe parfait (pour exprimer la chose finie, l'état réalisé). Le participe futur est exclu, et du participe aoriste, nous ne trouvons qu'un cas dans le N. T. La combinaison étroite du participe et de la copule comme ἦν διδάσκων garde la force particulière de la périphrase; mais il est des cas où « le participe est plus ou moins assimilable à un adjectif ordinaire » comme ἦν συνκύπτουσα καὶ μὴ δυναμένη ἀνακύψαι, et d'autres où il ne reste plus que « des combinaisons lâches entre diverses formes de *être* et le participe » comme Mc. 14 49 καθ' ἡμέραν ἤμην πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ ἱερῷ διδάσκων, *je me trouvais parmi vous enseignant.* « Les exemples de cette sorte, ajoute P. Regard, prouvent une fois de plus qu'il n'y a pas de différence radicale entre εἰμι verbe d'existence et εἰμι copule[1].. »

1. *La phrase nominale dans la langue du Nouveau Testament* (Paris 1919), p. 112 ss.

a) Le participe présent joint à divers temps du verbe εἰμί remplace parfois le présent, l'imparfait et le futur de l'indicatif, le présent de l'impératif et l'infinitif.

Présent indicatif : II Cor. 9 12 ἡ διακονία τῆς λειτουργίας ταύτης οὐ μόνον ἐστὶν προσαναπληροῦσα τὰ ὑστερήματα, *l'administration de cette charge non seulement comble les besoins*, Gal. 4 24 ἅτινά ἐστιν ἀλληγορούμενα, *choses qui sont dites sous forme d'allégorie*. PLeip. 40 19 ἀπών ἐστίν, *il est absent*.

L'emploi de ἐστιν avec un participe dans des expressions impersonnelles connues du classique se rattache à ces exemples : Act. 19 36 δέον ἐστίν, de même BU. 454 17, II Cor. 12 4 οὐκ ἐξόν.

b) **Imparfait indicatif. Circonlocution : 1° marquant la durée de l'acte** : Mc. 1 22 ἦν διδάσκων, ***il avait coutume d'enseigner***, 2 18 ἦσαν ... νηστεύοντες, ***ils étaient en temps de jeûne***.

2° marquant qu'une action était en train de se faire : Mc. 10 32 ἦσαν ἀναβαίνοντες εἰς Ἱεροσόλυμα, *ils étaient en route pour Jérusalem*, Act. 8 28 ἦν τε ὑποστρέφων, *il s'en retournait*, ce que l'imparf. indic. exprime également.

3° renforçant le sens du verbe : Mt. 19 22 ἦν γὰρ ἔχων κτήματα πολλά, *car il était possesseur de grandes richesses*, Act. 8 1 ἦν συνευδοκῶν, *il était partisan de*. Class. ἦσαν ξυμπροθυμούμενοι, *ils faisaient tous leurs efforts*.

Remarques. I. — Si les Atticistes offrent quelques exemples de ces périphrases répondant à de purs imparfaits, il ne faut pas s'étonner qu'elles aient abondé dans la Κοινή. L'abondance de ces tournures dans les LXX est due en partie à l'hébreu qui les emploie d'ailleurs volontiers avec la nuance de simultanéité et d'action durative. Voir Touzard, 422, Joüon, § 121 *f*. Elles se sont multipliées dans le N. T. sous l'influence aramaïsante. Voir Lagrange *S. Marc*, LXXXIV s.

II. — L'imparfait comporte de nombreux cas où le verbe *être* n'est pas simplement copule, mais revêt le sens de *il y avait, il se trouvait*, v. g. Mc. 3 1, Lc. 2 8, Jo. 2 6.

c) **Futur** : Mt. 10 22 ἔσεσθε μισούμενοι, *vous serez haïs*, Lc. 21 24 ἔσται πατουμένη *elle sera foulée aux pieds*, Mc. 13 25 οἱ ἀστέρες ἔσονται πίπτοντες, *les étoiles tomberont* = Is. 34 4 τὰ ἄστρα πεσεῖται, Mt. 24 29 οἱ ἀστέρες πεσοῦνται.

Atticistes : ἔσῃ χαριζομένη, ἔσῃ μιμούμενος.

d) **Impératif** : Lc. 19 17 ἴσθι ἐξουσίαν ἔχων, *aie le pouvoir*, Mt. 5 25.

Infinitif : Lc. 9 18 ἐν τῷ εἶναι αὐτὸν προσευχόμενον, *comme il était en train de prier*; 11 1, Ro. 3 26 rentrent dans la combinaison moins étroite.

Remarque. — Les circonlocutions formées de γίνεσθαι et d'un participe comme Col. 1 18, Heb. 5 12 sont conformes au classique, v. g. μισοῦντες γίγνονται, *ils se font hostiles*, ἐγένετο κομῶν, *il porta sa chevelure*. Quant à la construction avec μέλλω marquant une action future ou qui est sur le point de s'accomplir, si elle est connue des classiques, elle tend à se développer dans la Κοινή aux dépens de l'infin. et du partic. futurs.

e) Le participe parfait joint à divers temps du verbe εἰμί sert parfois à rendre le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur.

Parfait indicatif. Jo. 20 30 ἃ οὐκ ἔστι γεγραμμένα = 31 γέγραπται, I Cor 15 19 ἠλπικότες ἐσμέν, *si nous avons espéré* = si nous sommes dans l'état de gens qui espèrent, Act. 25 10; sens aoristique Act. 26 26 de même PPar. 14 14 περὶ ... ὧν συντετελεσμένοι εἰσὶν εἴς με, *pour les choses qu'ils ont exercées contre ma personne.*

Plus-que-parfait indicatif : Lc. 5 17 οἳ ἦσαν ἐληλυθότες pour ἐληλύθεισαν, Mc. 15 26 ἦν ἡ ἐπιγραφὴ ... ἐπιγεγραμμένη pour ἐπεγέγραπτο, Mc. 1 6 cf. POxy. 285 10 ἀφήρπασεν ὃν ἤμην ἐνδεδυμένος χιτῶνα pour ἐνδεδύμην.

f) Le **Futur antérieur actif** se forme nécessairement par périphrase : Heb. 2 13 (LXX) ἔσομαι πεποιθώς, *j'aurai confiance;* PPar. 8 24 ἔσομαι τετευχυῖα, *j'aurai obtenu,* 13 30 ἔσομαι τετευχώς. Cf. Thackeray, p. 281. Le **futur antérieur passif** emploie volontiers la périphrase : Lc. 12 52, PPar. 14 50 ἔσομαι βεβοηθημένος, *j'aurai été secouru,* BU. 596 13 ἔσῃ μοι μεγάλην χάριταν κατατεθειμένος, *tu me feras un grand plaisir.*

Subjonctif : PPar. 38 29 ἵνα ὦ ... μετειληφώς, *afin que j'obtienne* = μετειλήφω. La périphrase est de rigueur au passif : Jo. 16 24, PTebt. 31 21 ὦ πεφιλανθρωπημένος, *que je sois traité avec bienveillance.*

Impératif : Lc. 12 35, class. εἰρημένος ἔστω, *qu'il soit dit;* on insiste sur la durée de l'acte.

Participe : Eph. 4 18 ἐσκοτωμένοι ὄντες, *étant plongés dans l'obscurité,* Col. 1 21, construction qui renforce l'action exprimée par le verbe.

Remarque. — La périphrase avec le participe aoriste Lc. 23 19 ἦν βληθεὶς ἐν φυλακῇ pour βεβλημένος en usage chez les poètes, en particulier chez Sophocle, n'est pas absente des œuvres des Atticistes v. g. Élien *Nat. anim.,* VIII 19, κἂν ᾖ πλανηθεῖσα. Cf. Schmid, iii, p. 113.

CHAPITRE IX

LE VERBE (*suite*).

Syntaxe des Modes ou Emploi des modes dans les propositions indépendantes.

Jusqu'ici nous avons étudié l'action du verbe telle qu'elle se présente objectivement, la manière et le temps de sa réalisation; nous avons maintenant à la traiter au point de vue subjectif, c'est-à-dire telle qu'elle est conçue et voulue par le sujet. Les modes, en effet, sont comme l'expression des états d'âme du sujet qui parle, διαθέσεις ψυχῆς, pour parler comme les anciens grammairiens.

Suivant qu'elle est envisagée subjectivement comme réelle ou certaine, comme non réelle, comme ordonnée ou défendue, comme aléatoire, comme possible, l'action doit s'exprimer par l'un des cinq modes suivants, 1° le mode réel, 2° le mode irréel, 3° le mode du commandement et de la défense, 4° le mode éventuel, 5° le mode potentiel.

Cette division ne coïncide pas strictement avec les formes verbales nommées indicatif, impératif, subjonctif, etc. Ainsi le commandement peut se faire à l'aide du subjonctif et de l'impératif. Le but de ce chapitre est donc de rechercher à l'aide de quelles formes verbales (appelées ordinairement modes) on exprime ce qui est véritablement le mode, à savoir, le réel, le potentiel, etc.

§ 58. — Indicatif.

a) **Mode réel**, l'indicatif exprime en grec, comme dans les autres langues, quelque chose de certain; il affirme la réalisation ou la non-réalisation, présente ou passée, d'un acte ou d'un état. La négation est οὐ.

Jo. 1 21 καὶ λέγει· οὐκ εἰμί. Act. 2 43 ἐγίνετο... φόβος.

b) **Mode irréel**, l'indicatif aux temps secondaires (imparfait, aoriste, plus-que-parfait) exprime qu'un acte pourrait ou devrait avoir lieu, aurait pu ou aurait dû avoir lieu, tandis qu'en réalité il en est tout autrement.

1° Ce mode est surtout exprimé par les imparfaits, sans la particule ἄν, des verbes signifiant *falloir*, *devoir*, *pouvoir* suivi du présent ou de l'aoriste infinitif. On rend cet imparfait en français, par l'imparfait, ou le conditionnel présent, ou le conditionnel passé.

Mt. 23 23 ταῦτα δὲ ἔδει ποιῆσαι, *il fallait faire ceci* (en réalité, on ne l'a pas fait).

Act. 22 22 οὐ γὰρ καθῆκεν αὐτὸν ζῆν, *il ne devrait pas être en vie* (en réalité, il l'est).

Mc. 14 5 ἠδύνατο γὰρ τοῦτο τὸ μύρον πραθῆναι, *ce parfum aurait pu se vendre* (en réalité, on ne l'a pas vendu).

De même ὤφειλον, *je devrais, j'aurais dû,* II Cor. 12 11, καλὸν ἦν, *il serait préférable,* Mt. 26 24; κρεῖττον ἦν, *il eût mieux valu.* II Pe. 2 21.

POxy. 900 7 ἐχρῆν τοὺς ...ὑπακούειν καὶ ὑμεῖν, *il faudrait que ceux-ci nous obéissent mais...*

Remarques. I. — Cette règle est conforme à l'usage classique qui étend encore le mode irréel à καιρὸς ἦν, *il serait opportun,* ἐξῆν, *il serait possible,* δίκαιον ἦν, *il serait juste* et aux adjectifs verbaux en τέος avec ἦν.

II. — Les imparfaits précités peuvent marquer le mode réel quand l'obligation qu'ils expriment est ou a été remplie. Act. 1 16, ἔδει πληρωθῆναι τὴν γραφήν, il fallait que l'Écriture s'accomplît.

2° Appartiennent aussi à ce mode les temps secondaires de l'indicatif des verbes marquant un désir ou un souhait irréalisable :

Philem. 13 ὃν ἐγὼ ἐβουλόμην πρὸς ἐμαυτὸν κατέχειν, *que j'aurais voulu garder près de moi* (mais une autre considération m'en a empêché).

Ainsi dans le classique. Antiphon 5 1, ἐβουλόμην μὲν τὴν δύναμιν τοῦ λέγειν... μοι καθεστάναι, *j'aurais voulu disposer du pouvoir de la parole* (mais il est trop tard maintenant). Le plus souvent le class. emploie, dans ce cas, ἐβουλόμην ἄν.

Gal. 4 20 ἤθελον δὲ παρεῖναι πρὸς ὑμᾶς ἄρτι, *je voudrais me trouver maintenant parmi vous.*

De plus, les temps secondaires affectés de la particule ὄφελον :

Ap. 3 15, ὄφελον ψυχρὸς ἦς ἢ ζεστός, *plût à Dieu que tu fusses froid ou bouillant.* II Cor. 11 1. Exod. 16 3, Num. 14 2.

Remarques. I. — Ἤθελον, *je voudrais, j'aurais voulu,* est un terme hellénistique au lieu de ἐβουλόμην ἄν. Ainsi PBrit. III, p. 207, 20, ἤθελόν σοι γράψαι νὴ τοὺς θεούς, οὐκ ἔγραψα δέ... *je voulais t'en écrire, par les dieux! mais je n'ai pas écrit,* BU. **384**, 7, ἤθελον καὶ πέμψ(αι) σοί τι ἄλλο, καὶ οὐδεὶς λαμβάνει, *je voudrais t'envoyer quelque autre chose, mais il n'y a personne pour le prendre,* **1078**, 8.

II. — Ὄφελον appartient à la langue populaire; il dérive du classique ὤφελον, ες, ε conjugable et suivi de l'infinitif. Soph. *Philoct.* 969, μήποτ' ὤφελον λιπεῖν τὴν Σκῦρον, *je n'aurais jamais dû quitter Scyros.* Le conjugable ὤφελον est devenu l'invariable ὤφελε et l'invariable ὤφελον pour aboutir à la particule ὄφελον. L'usage classique de l'indicatif avec εἰ γάρ, εἴθε pour marquer l'irréel ne se trouve pas dans le N.T., ni celui de ὀλίγου, μικροῦ, etc. avec l'indicatif pour exprimer qu'une chose a failli arriver : PLeip. **40** III 3 παρ' ὀλίγον ἀπέθανεν, *il a failli en mourir.*

III. — Le grec moderne a conservé ce mode irréel : l'imparf. ἤθελα peut signifier, *je voudrais, j'aurais voulu;* ἔπρεπε νὰ τὸ κάνῃς, *il aurait fallu le faire.* Pernot, p. 127.

§ 59. — Subjonctif et futur de l'indicatif.

a) Le subjonctif et le futur de l'indicatif forment l'objet d'une même étude parce qu'ils servent l'un et l'autre à exprimer le **mode éventuel** ainsi que **l'ordre** et la **défense**. Le subjonctif exprime la plupart du temps une action future. Homère s'en est servi au lieu de l'indicatif futur même

pour l'énonciation d'un jugement. La forme de ce futur est trop semblable à celle du subjonctif aoriste pour ne pas indiquer entre les deux une certaine parenté.

b) Le subjonctif *exhortatif* sert à exprimer un encouragement. C'est, pour ainsi dire, l'impératif de la première personne. Sa négation est μή.

Le plus souvent, employé à la 1[re] personne du pluriel (avec ou sans ἄγε, φέρε, δεῦρο, δεῦτε) :

Lc. 2 15 διέλθωμεν δὴ ἕως Βηθλεὲμ καὶ ἴδωμεν, *allons jusqu'à Bethléem et voyons*. Cf. Odyss. XXII, 77 ἔλθωμεν δ' ἀνὰ ἄστυ, *allons par la ville*. Mc. 12 7 δεῦτε ἀποκτείνωμεν αὐτόν, *allons, tuons-le*. Gal. 5 26 μὴ γινώμεθα κενόδοξοι, *ne soyons pas vaniteux*.

Moins souvent employé à la 1[re] personne du singulier (presque toujours avec les particules ci-dessus dans le classique).

Ap. 17 1, δεῦρο, δείξω σοι, *viens, que je te montre*. Act. 7 33 δεῦρο, ἀποστείλω σε = Exod. 3 10 לְכָה. Herodt. VII, 103, φέρε, ἴδω, *allons, que je voie*.

c) Le subjonctif *prohibitif* exprime une défense, à l'aoriste précédé de μή.

A la 2[e] personne, fréquemment :

Mt. 5 42 μὴ ἀποστραφῇς, *ne te détourne pas*. Cf. Soph. *Phil.* 486, ἀλλὰ μή μ' ἀφῇς ἔρημον, *ne me laisse pas dans la solitude*. Mt. 5 17 μὴ νομίσητε, *ne croyez pas*.

A la 3[e] personne, plus rare.

II Cor. 11 16 μή τίς με δόξῃ ἄφρονα εἶναι, *que personne ne me prenne pour un insensé*. II Th. 2 3. Thuc. III, 13 5, νομίσῃ τε μηδείς, *que nul ne pense*.

d) Le futur de l'indicatif s'emploie bien comme forme polie du commandement et de la défense au lieu de l'impératif. Il prend οὐ ou μή suivant la force que l'on veut donner à son injonction.

Dém. 23 117, φυλάξετε τὴν πίστιν ...καὶ μὴ βουλήσεσθε, *gardez la fidélité et ne veuillez pas*. Eurip. *Med.* 1320, χειρὶ δ' οὐ ψαύσεις ποτέ, *ne porte jamais la main sur moi*.

BU. 597 3 εὖ ποιήσεις συντυχών, *veuille bien aller trouver*. Cf. subj. BU. 601 9 εὖ οὖν ποιήσῃς, γράψον μοι, *veuille donc m'écrire* (fais-bien, écris-moi; tu feras bien de m'écrire). BU. 814 26 πέμψ(ε)ις πρὸς ἐμέ, μὴ ἀφήσ(ε)ις μοι οὕτως, *tu m'enverras, ne me laisse pas ainsi*.

Il se trouve mêlé à des impératifs, BU. 450 19 δήλωσόν μοι, ἵνα... 21, δηλώσεις δὲ πάλιν. 615 29 δήλωσον... μεταδώσεις δὲ καὶ τῷ ἀδελφῷ ὑμῶν... καὶ ἄσπασ(αι) αὐτόν, *indique-moi, communique* (*cette lettre*) *à notre frère, salue-le*.

De même, Mt. 21 3 ἐρεῖτε = Mc. 11 3 εἴπατε. Mt. 6 5 οὐκ ἔσεσθε. Mt. 20 26 οὐχ οὕτως ἔσται ἐν ὑμῖν, *qu'il n'en soit pas ainsi parmi vous*.

On ne peut cependant nier l'influence hébraïque dans l'emploi que le N.T. fait du futur pour exprimer les préceptes généraux de l'ancienne loi empruntés aux LXX.

Mt. 5 33, οὐκ ἐπιορκήσεις, 48, ἔσεσθε οὖν ὑμεῖς τέλειοι.

Exod. 20 7 οὐ λήψῃ τὸ ὄνομα κυρίου ...ἐπὶ ματαίῳ. Lev. 19 11 οὐ κλέψετε, οὐ ψεύσεσθε. Dt. 18 13 τέλειος ἔσῃ ἐναντίον κυρίου. Ces futurs sont dus à la traduction littérale du jussif hébreu, v.g. תָּמִים תִּהְיֶה; לֹא תִּגְנֹבוּ. Lev. 16 29 mélange d'impératif et de futur.

e) Le subjonctif de commandement est extrêmement rare dans le classique. La langue vulgaire en use cependant, mais à l'aide d'une particule.

Avec ἵνα indépendant, Mc. 5 23 ἵνα ἐλθὼν ἐπιθῇς τὰς χεῖρας αὐτῇ, *viens, impose-lui les mains*. II Cor. 8 7, Eph. 5 33.

Remarque. — En grec moderne, bien qu'il y ait un impératif, on peut se servir pour exprimer un ordre du subjonctif avec νὰ, abréviation de ἵνα : νὰ γράφῃς ou νὰ γράψῃς, *écris*. De plus, νὰ peut s'unir au cohortatif : νὰ κάνω, *que je fasse!* Quant à la particule ἄς, contractée de ἄφες, elle est plutôt concessive : ἄς γράψῃ, *qu'il écrive, soit!* Elle précède aussi le cohortatif et se trouve déjà en usage au VIIIe siècle. Théophane, 387, ἄς λαλήσωμεν, 394, ἄς εἰσέλθωσι. Nous la remarquons sous sa forme primitive dans Mt. **7** 4, Lc. **6** 42, ἄφες ἐκβάλω, Mt. 27, 49, ἄφες ἴδωμεν. Pernot, p. 166. Hatzidakis, p. 309.

Avec θέλω ἵνα. Mc. 6 25, θέλω ἵνα δῷς μοι ἐπὶ πίνακι = Mt. 14 8, δός μοι ἐπὶ πίνακι, *donne-moi sur un plat*.

Remarque. — θέλω ἵνα est devenu en grec moderne θενὰ et θανὰ et θὰ. Cette dernière sert à exprimer le futur et le conditionnel. θέλω avec l'infinitif marque aussi comme le futur de l'indicatif l'ordre donné avec politesse. Ro. **11** 25 οὐ γὰρ θέλω ὑμᾶς ἀγνοεῖν, *sachez en effet*. (Viteau, 77); tournure très fréquente dans les papyrus : γινώσκειν σε θέλω, POxy. **743**, 27, etc. Cf. infin. aor.

Une manière de commandement avec une nuance d'ironie ou de blâme se fait par l'indicatif futur interrogatif accompagné de οὐ.

Act. 13 10 οὐ παύσῃ διαστρέφων τὰς ὁδοὺς κυρίου; *ne cesseras-tu de pervertir les voies du Seigneur?*

Cf. Eurip. *Hipp.* 498, οὐχὶ συγκλήσεις στόμα; *ne fermeras-tu pas la bouche?*

f) Le subjonctif *délibératif* exprime le doute du sujet sur ce qu'il doit faire. La négation est μή. L'indicatif futur se trouve parfois employé dans ce cas.

L'exemple classique est Eurip. *Ion.* 758, εἴπωμεν; ἢ σιγῶμεν; ἤ τι δράσομεν; *devons-nous parler? nous taire? que devons-nous faire?* Xén. *Mem.* I, 2 45, φῶμεν ἢ μὴ φῶμεν;

Act. 2 37 τί ποιήσωμεν, *que devons-nous faire?*

Souvent précédé de βούλει, βούλεσθε. (Κοινή : θέλεις, θέλετε).

Xén. *Mem.*, II, 1 1. βούλει, σκοπῶμεν; *veux-tu que nous examinions?* Aristoph. *Eq.* 36, βούλει, φράσω; *veux-tu que je parle?* = dois-je parler?

Mt. 13 28 θέλεις συλλέξωμεν; *veux-tu que nous l'arrachions?* Jo. 18 39 βούλεσθε οὖν ἀπολύσω; *voulez-vous que je délivre?* = dois-je délivrer?

Cf. Mt. 20 32 τί θέλετε ποιήσω ὑμῖν; *que voulez-vous que je vous fasse?* et BU. 38 22 τί θέλεις ἀπενέγκω αὐτῷ; *que veux-tu que je lui apporte?*

g) Le subjonctif ainsi que l'indicatif futur s'emploie dans les interrogations expectatives :

Lc. 23 31 ἐν τῷ ξηρῷ τί γένηται; *in arido quid fiet?*

Cf. Odys. V, 465, τί πάθω, τί νύ μοι μήκιστα γένηται; *quid patior? quid mihi in futurum fiet?*

Lc. 16 12 τὸ ὑμέτερον τίς δώσει ὑμῖν; *qui vous donnera votre bien?* Lev. 25 20 Τί φαγόμεθα;

Remarques. I. — Comparez Eschyle, *Sept.* 1057, τί πάθω; τί δὲ δρῶ; τί δὲ μήσωμαι; *que va-t-il m'arriver? que faire? que penser?* avec Sophocle, *Trach.* 973, τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; expressions stéréotypées marquant non la délibération, mais l'incertitude de l'avenir (subj. ou fut. ind.).

II. — La différence est petite entre « comment entendront-ils? » πῶς ἀκούσονται; et « comment pourront-ils entendre? » πῶς ἀκούσωσι; Ro. **10**, 14 où certains manuscrits ont le futur. Mc. **4** 13 πῶς πάσας τὰς παραβολὰς γνώσεσθε; *comment pourrez-vous connaître* (*connaîtrez-vous*) *toutes les paraboles?* Plat. *Phoed.* LXIV, ἐρωτᾷ δή, πῶς με θάπτῃ, *il demande comment il doit m'ensevelir* (*m'ensevelira*). Mt. **23** 33 πῶς φύγητε ἀπὸ τῆς κρίσεως; Vg. *quomodo fugietis a judicio?* Mt. **26** 54 πῶς οὖν πληρωθῶσιν αἱ γραφαί; *quomodo ergo implebuntur Scripturae?*

Hatzidakis, p. 218, remarque que les grammairiens et les lexicographes expliquent assez souvent le futur par le subjonctif et que chez les auteurs du Moyen Age le subjonctif se trouve employé au lieu du futur. Par contre, Lucien se sert parfois du futur au lieu du subjonctif délibératif. *Nav.* 250. Τί δ' οὖν χρὴ ποιεῖν ἡμᾶς ἐνταῦθα; παραδοκεῖν αὐτόν, ἢ ἐθέλεις ἐγὼ αὖθις ἐπάνειμι (fut.) ἐς τὸ πλοῖον; *Que faut-il que nous fassions? L'attendre ou veux-tu que je retourne au bateau?* Dans le 1er membre, le délibératif est exprimé par la circonlocution avec χρή (classique). Dans le N.T. avec δεῖ: Act. **16** 30 τί με δεῖ ποιεῖν; = τί ποιήσω; BU. **1078** 7 ὄψομαι, τί με δεῖ ποιεῖν.

III. — Le futur au lieu du subjonctif délibératif classique se trouve aussi dans Lev. **10** 19 : (εἰ) καὶ φάγομαι τὰ περὶ τῆς ἁμαρτίας σήμερον, μὴ ἀρεστὸν ἔσται τῷ Κυρίῳ; *si j'avais mangé aujourd'hui la victime pour le péché, cela eût-il été agréable au Seigneur?*

§ 60. — Impératif.

a) Comme dans les autres langues, l'impératif en grec exprime un **ordre, une exhortation**, une **prière** et même une simple **concession** :

Mc. **11** 2 ὑπάγετε εἰς τὴν κώμην, *allez au village* (ordre). Mt. **9** 6; Mt. **8** 32 καὶ εἶπεν αὐτοῖς· ὑπάγετε, *et il leur dit : allez* (concession). Jo. 2 19 λύσατε τὸν ναὸν τοῦτον, *détruisez ce temple* (concession). Soph. *Antig.* 1037, κερδαίνετ' ἐμπολᾶτε τἀπὸ Σάρδεων ἤλεκτρον, εἰ βούλεσθε, καὶ τὸν Ἰνδικὸν χρυσόν, *enrichissez-vous, achetez à Sardes l'électrum, si vous voulez, et l'or de l'Inde* (concession).

II Cor. 12 16 ἔστω δέ, ἐγὼ οὐ κατεβάρησα ὑμᾶς, *soit, je ne vous ai point encombrés.* Iliade VII, 34, ὧδ' ἔστω, *ita esto.* PLil. **29** I 4 ἐξέστω τῷ κυρίῳ ἀναδικῆσαι, *qu'il soit permis au maître d'interjeter appel,* 19 ἐξέστω καὶ τοῖς

δούλοις μαρτυρεῖν, *qu'il soit permis aussi aux esclaves de témoigner* (concession).

Jo. 11 34 ἔρχου καὶ ἴδε, *viens et vois* (invitation, prière). PFay. 137 2 χρημάτισόν μοι, *réponds-moi* (ô dieu) : (prière).

b) L'impératif présent (et le subjonctif aoriste) avec μή indique la défense à la 2e personne :

Gal. 5 1 μὴ πάλιν ζυγῷ δουλείας ἐνέχεσθε, *ne vous placez pas de nouveau sous le joug de la servitude*. BU. 624 17 μὴ ἀμέλει, *ne néglige pas*, 12 μὴ ἀμελήσης.

c) L'impératif présent et aoriste avec μή exprime la défense à la 3e personne :

Lc. 21 21 μὴ εἰσερχέσθωσαν εἰς αὐτήν, *qu'ils n'y rentrent pas*.

Mt. 24 17 ὁ ἐπὶ τοῦ δώματος μὴ καταβάτω, *que celui qui est sur sa terrasse, ne descende pas*.

PLil. 29 I 13 μηθενὶ ἐξέστω σώματα πωλεῖν, *qu'il ne soit permis à personne de vendre des esclaves*. BU. 822, 3, μὴ μελησάτω σοι, *ne t'inquiète pas*.

Remarque. — L'impératif se rencontre aussi dans les LXX, mais sous l'influence de l'hébreu il est souvent remplacé à la 2e personne par le futur indicatif.

§ 61. — Optatif.

a) **Mode potentiel,** l'optatif avec ἄν présente l'action comme simplement possible, ou bien marque l'incertitude de celui qui parle sur la réalisation de l'acte, atténuant ainsi l'affirmation. La négation est οὐ Sauf un cas, cet optatif a disparu du N.T. ; il y est remplacé par d'autres formes. On s'en rendra compte par les parallèles suivants.

Platon, *Protag*. XXX (345 b.) ὁ μὲν ἀγαθὸς ἀνὴρ γένοιτ' ἄν ποτε καὶ κακὸς ... ὁ δὲ κακὸς ἀνὴρ οὐκ ἄν ποτε γένοιτο κακός· ἔστι γὰρ ἀεί, *l'homme vertueux peut devenir vicieux, mais l'homme vicieux ne peut devenir vicieux, il l'est toujours*. Le N.T. se sert ici de δύναμαι, ex : Mt. 7 18 οὐ δύναται δένδρον ἀγαθὸν καρποὺς πονηροὺς ἐνεγκεῖν, *un bon arbre ne peut porter de mauvais fruit;* ou bien de l'indicatif présent v. g. Jo. 6 7.

Xénoph. *Cyrop*. V, 4, 35, τάχ' οὖν εἴποι τις ἄν, *on dira peut-être* (affirmation atténuée). Indicatif futur dans le N.T. ἀλλὰ ἐρεῖ τις, *mais quelqu'un dira*.

Eschine, *Contra Tim*. 159, τῶν τοιούτων ἔργων ἀπορεῖν ἂν εὐξαίμην ἐν τῷ λόγῳ, *je souhaiterais* (*optarim*) *n'avoir pas de tels faits comme matière de mon discours*. Act. 26 29 εὐξαίμην ἂν τῷ θεῷ, *je prierais Dieu*, etc. Saint Paul a le sentiment qu'il demande une faveur inouïe. C'est le seul exemple d'optatif de ce genre relevé dans le N.T.

b) Dans l'interrogation directe, l'optatif avec ἄν exprime aussi la possibilité, ou l'incertitude de celui qui parle.

Odys. I, 65, πῶς ἂν ἔπειτ' Ὀδυσῆος ἐγὼ θείοιο λαθοίμην; *comment pourrais-je oublier le divin Ulysse?*

Act. 8 31 πῶς γὰρ ἂν δυναίμην; *comment le pourrais-je?* 17 18 τί ἂν θέλοι λέγειν, *que voudrait-il donc dire?*

Parfois, l'optatif sans ἄν a ce sens :

Soph. *Antig.* 605, τεάν, Ζεῦ, δύνασιν τίς ἀνδρῶν ὑπερβασία κατάσχοι; *ta puissance, ô Jupiter, quel orgueil humain pourrait-il la surpasser?* Ainsi Mc. 8 37 τί γὰρ δοῖ ἄνθρωπος; *que pourrait donner l'homme?* où Mt. 16 26 a préféré le futur τίς δώσει;

De même Ro. 3, 6, πῶς κρινεῖ ὁ θεὸς τὸν κόσμον; *comment Dieu pourrait-il juger le monde?* Autre preuve de la disparition progressive de l'optatif.

c) Comme potentiel, l'optatif sans ἄν est le mode du désir réalisable et de l'imprécation. On ne désire vraiment que ce qui est possible. La négation est μή.

Soph. *Ajax*, 550, ὦ παῖ, γένοιο πατρὸς εὐτυχέστερος, *enfant, puisses-tu être plus heureux que ton père!*

Act. 8 20 τὸ ἀργύριόν σου σὺν σοὶ εἴη εἰς ἀπώλειαν, *que ton argent périsse avec toi!*

PPar. 29, 25, ὑμῖν δὲ γίνοιτο πᾶν ὃ ἂν ἐπιβάλλησθ' ἐπιτυγχάνειν, *qu'il vous arrive tout ce que vous désirez obtenir.*

Négation; Class. μή μοι γένοιθ' ἃ βούλοιμ', ἀλλ' ἃ συμφέρει, *qu'il m'arrive non ce que je désire, mais ce qui m'est utile.*

Mc. 11 14 μηδεὶς καρπὸν φάγοι, *que personne ne mange de ton fruit.* Lc. 20, 16, Ro. 3, 6, μὴ γένοιτο.

Remarque. — On remarque dans le N.T. une tendance de l'impératif à supplanter cet optatif.

Tandis que dans les LXX on lit Psaume **108** (**109**) 8, καὶ τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λάβοι ἕτερος, la citation des Actes, **8** 20, est ainsi rendue : τὴν ἐπισκοπὴν αὐτοῦ λαβέτω ἕτερος. Mt. **6** 9-10, I Cor. **16** 22. L'optatif est moins rare dans les LXX que dans le N.T. quoique le subjonctif le remplace souvent, sauf dans les traductions et écrits plus littéraires comme Job, Prov., II Mac.

CHAPITRE X

LE VERBE (*suite*).

Emploi des modes dans les propositions subordonnées.

§ 62. — Propositions complétives ou substantives.

Ces propositions sont au membre de phrase dont elles dépendent ce que le substantif et l'infinitif sont au verbe d'une phrase simple. Elles sont donc déclinables d'une certaine manière :

Gal. 3 11 ὅτι δὲ ἐν νόμῳ οὐδεὶς δικαιοῦται ... δῆλόν (ἐστιν). La proposition amenée par ὅτι est au nominatif. (τοῦτο δῆλόν ἐστιν).

I Cor. 12 3 γνωρίζω ὑμῖν ὅτι οὐδεὶς ... λέγει. La propos. avec ὅτι est à l'accusatif. Cf. I Cor. 15 1 γνωρίζω δὲ ὑμῖν ... τὸ εὐαγγέλιον.

Mt. 27 63 ἐμνήσθημεν ὅτι ἐκεῖνος ... εἶπεν. La propos. avec ὅτι est au génitif. Cf. Mt. 26 75 ἐμνήσθη ὁ Πέτρος τοῦ ῥήματος.

II Cor. 7 9 χαίρω ... ὅτι ἐλυπήθητε εἰς μετάνοιαν. La propos. avec ὅτι est au datif. Cf. Ro. 12 12 τῇ ἐλπίδι χαίροντες.

a) Les propositions substantives introduites par ὅτι expriment

1° l'objet des verbes marquant la perception de l'esprit ou des sens, la connaissance (ignorance et oubli) l'opinion, la croyance ; par exemple :

ἀκούειν, Mc. 16 11 ἀκούσαντες ὅτι ζῇ, *ayant appris qu'il vivait*. BU. 449 4 ἀκούσας ὅτι νωθρεύῃ, *ayant appris que tu étais paralysé*.

γινώσκειν, Mt. 24 33 γινώσκετε ὅτι ἐγγύς ἐστιν, *sachez qu'il est proche*. PPar. 47 14 γίνωσκε ὅτι π[ε]ιράσεται, *sache qu'il essaiera*.

εἰδέναι, Mc. 12 14 οἴδαμεν ὅτι ἀληθὴς εἶ, *nous savons que tu es vrai*. BU. 417 21 ἵνα εἰδῶ ὅτι με φιλεῖς, *afin que je sache que tu m'aimes*. 846 12 οἶδα ὅτι ἡμάρτηκα, *je sais que j'ai péché*.

Remarques. I. — Pour les verbes donnés ci-dessus cet usage est conforme au classique qui met encore ὅτι après αἰσθάνεσθαι, *sentir, s'apercevoir*, ὁρᾶν *voir*, μανθάνειν, *comprendre*, πυνθάνεσθαι *être informé*, λογίζεσθαι, *estimer, conclure;* plus rarement après νομίζειν, *penser*.

Le N.T., suivant les tendances générales de la Κοινή, substitue plus fréquemment que le classique la construction avec ὅτι à la proposition infinitive ou au participe : avec δοκεῖν (II Cor. **12** 19), ἐλπίζειν (Act. **24** 26), οἴεσθαι (Jac. **1** 7), πεποιθέναι (Gal. **5** 10), πιστεύειν (Act. **9** 26 fréquent). Les Atticistes eux-mêmes n'ont pu résister totalement à cette tendance populaire. On trouve dans Lucien οἴεσθαι ὅτι (*Adv. ind.* § 7) νομίζειν ὅτι (*Dea Syr.* § 28) dans Élien πιστεύειν ὅτι, (Schmid, III, p. 80). On ne s'étonnera donc pas de constater, ἐλπίζειν ὅτι, δοκεῖν ὅτι chez Arrien, et plusieurs fois πιστεύειν ὅτι chez Polybe. (Kälker, p. 245), chez

Plutarque, *Mor. Lacon.* 25, πιστεύσω ὑμῖν ὅτι κἀμὲ δυνήσεσθε θεὸν ποιῆσαι, *je croirai que vous pourrez me faire dieu.* Noter encore dans les papyrus, BU, **388** 20 πολλά με κεινεῖ πιστοῦν ὅτι... οὐκ ἐδόθη, *beaucoup de choses me portent à croire qu'elle n'a pas été donnée.* PFay. **109** 5, 10 νομίσας ὅτι; BU. **846** 6, ἐλπίζειν ὅτι, πιστεύειν ὅτι Job **9** 16, Exod. **15** 5.

II. — Irrégularités : PLeip. **40**, III, 5, οὐκ οἶδα ὅτι τίς ἐστιν αὐτῶν, où ὅτι est redondant. BU. **601** 10, γράψον μοι περὶ τῆς οἰκίας ὅτι τι ἔπραξας.

2° l'objet des verbes ou des locutions exprimant la manifestation de sa pensée, de son jugement :

λέγειν, Mt. **3** 9 λέγω γὰρ ὑμῖν ὅτι δύναται ὁ θεός, *car je vous dis que Dieu peut.* BU. **380** 8 καὶ εἶπέ μοι, ὅτι τὸν πόδαν πονεῖς, *et il m'a dit que tu avais mal au pied.*

δεικνύειν, Mt. **16** 21 ἤρξατο Ἰησοῦς δεικνύειν ... ὅτι δεῖ, *Jésus se mit à leur montrer qu'il fallait.* PLeip. **40** II 21 δεικνύω ὅτι ... ἀνῆλθον, *je déclare qu'ils sont montés.*

ὁμολογεῖν, Mt. **7** 23 ὁμολογήσω ... ὅτι οὐδέποτε ἔγνων ὑμᾶς, *je déclarerai ceci : je ne vous ai jamais connus.* PLeip. **40** II 23 ὁμολογεῖ ὁ δοῦλος ὅτι κάτεσχεν τὰς χεῖρας, *l'esclave avoue qu'il a tenu les mains.*

Remarques. I. — La même construction se trouve chez les classiques avec les verbes donnés ci-dessus ainsi qu'avec δηλοῦν, ἀγγέλλειν, μαρτυρεῖν, διδάσκειν, δῆλον, φανερὸν ποιεῖν. La Κοινή lui donne une plus grande extension. Ainsi φάναι prend généralement ὅτι dans le N.T. au lieu de la proposition infinitive. Il est vrai qu'on rencontre une fois dans Xénophon, *Anab.* VII, **1**, 5, ἔφη αὐτῷ... ὅτι οὐ μεταμελήσει, *il lui dit qu'il ne se repentirait pas;* c'est une exception. Λαλεῖν ὅτι (Heb. **11** 18) est une forme populaire : PFay. **126** 4 λαλοῦντος περὶ σοῦ ὅτι ἔπεμψεν *disant à ton sujet qu'il a mandé...* Ὀμνύειν ὅτι est vulgaire.

II. — La Κοινή applique aussi cette construction à des locutions déclaratives[1] et à des formules de serment. Jo. **3** 19 αὕτη δέ ἐστιν ἡ κρίσις, ὅτι, *ceci est le jugement, que...* Act. **21** 31 ἀνέβη φάσις... ὅτι, *le bruit parvint... que.* Jo. **15** 25 ὁ λόγος ὅτι... (Viteau, p. 51). Cf. PLil. **8**, 6, ἔδοξά σοι... ἔντευξιν ὅτι ἀφείρηται, *je t'ai fait savoir par une requête qu'il a enlevé.* II Cor. **1** 21 μάρτυρα τὸν θεὸν... ὅτι.

III. — BU. **846** 9; **261** 9, γράφειν ὅτι. Cf. Ro. **10** 5.

3° l'objet des verbes qui marquent une émotion, un sentiment (dans le N.T. comme dans le classique) :

χαίρειν : Lc. **10** 20 χαίρετε δὲ ὅτι τὰ ὀνόματα ὑμῶν ἐνγέγραπται ... *réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits.* Odys. XIV, 52, χαῖρε δ' Ὀδυσσεύς, ὅττι μιν ὣς ὑπέδεκτο, *Ulysse se réjouissait de ce qu'il l'avait reçu ainsi.*

εὐχαριστεῖν : Ro. **1**, 8, εὐχαριστῶ τῷ θεῷ ... ὅτι ἡ πίστις ὑμῶν καταγγέλλεται, *je rends grâce à Dieu de ce que votre foi est annoncée...* BU. **423** 6 εὐχαριστῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι ... ἔσωσε, *je remercie le seigneur Sérapis de m'avoir sauvé.*

1. Cependant ἡ ἀγγελία ὅτι (I Jo. **1**, 5) se trouve dans Thucydide, I, **61**, 1 : ἦλθε... ἡ ἀγγελία τῶν πόλεων ὅτι ἀφεστᾶσιν, *la nouvelle arriva que les villes s'étaient soulevées.* Noter la prolepse.

ἀγανακτεῖν : Lc. 13 14 ἀγανακτῶν ὅτι τῷ σαββάτῳ ἐθεράπευσεν, *s'indignant de ce qu'il guérissait le jour du sabbat* (item Hérodien d'après *Stephani Thes.*)

μέμφεσθαι : BU. 424 11 μέμφομαι Ζωιδοῦν ὅτι ἐξῆλθε καὶ οὐ σεσήμανκέ μοι, *je gronde Zoidous d'être partie sans m'avertir.*

4° l'explication d'un mot ou d'une phrase antécédente (ὅτι épexégétique) :

Phil. 1 27 ἀκούω τὰ περὶ ὑμῶν, ὅτι στήκετε ἐν ἑνὶ πνεύματι, *que j'entende ceci à votre sujet, que vous demeurez fermes dans un même esprit.* Cf. Démosth. 20, 155, τοῦτ' ἀδικεῖ... ὅτι ἀχρεῖον τὴν ἐπιείκειαν ... καθίστησιν, *son tort consiste en ce qu'il rend inutile la modération.* I Cor. 14 37. I Th. 4 15. Mc. 14 72 τὸ ῥῆμα... ὅτι. I Jo. 3 16 ἀγάπην ὅτι, Jud. 17-18 τῶν ῥημάτων ... ὅτι.

b) La construction avec ὅτι donne lieu à quelques cas de **prolepse** (anticipation) qui sont à relever :

1° le sujet de la proposition dépendante devient le régime du verbe principal :

Mc. 7 2 ἰδόντες τινὰς ... ὅτι ἐσθίουσιν, *voyant que quelques-uns mangeaient;* **12** 34 ἰδὼν αὐτὸν ὅτι νουνεχῶς ἀπεκρίθη, *voyant qu'il avait répondu sagement.* Act. 16 3 deux leçons : ᾔδεισαν ... τὸν πατέρα αὐτοῦ ὅτι Ἕλλην ὑπῆρχεν — ὅτι Ἕλλην ὁ πατὴρ ὑπῆρχεν.

Xénoph. *Anab.* I, 8, 21, ᾔδει αὐτὸν ὅτι μέσον ἔχοι τοῦ Περσικοῦ στρατεύματος, *il savait qu'il était au centre de l'armée perse.*

Remarque. — A cette règle appartient Mc. **11**, 32, εἶχον τὸν Ἰωάννην... ὅτι προφήτης ἦν, regardé par Wellhausen (*Einleit. in die 3 ersten Ev.* p. 23) comme un aramaïsme et par Blass, p. 236, comme un latinisme. Au point de vue du grec cette construction se justifie. En tout cas la prolepse est plus usitée en grec qu'en latin.

2° le complément de la proposition dépendante devient le complément direct du verbe principal :

Lc. 24 7 λέγων τὸν υἱὸν ... ὅτι δεῖ παραδοθῆναι, *disant que le fils doit être livré.*

Jo. 16 4 μνημονεύητε αὐτῶν ὅτι ἐγὼ εἶπον ὑμῖν, *que vous vous souveniez que je vous les ai dites.*

3° le sujet de la proposition dépendante devient le sujet de la proposition principale par le changement d'une tournure impersonnelle en personnelle :

I Cor. 15 12 εἰ δὲ Χριστὸς κηρύσσεται ὅτι ἐκ νεκρῶν ἐγήγερται, *si l'on prêche que le Christ est ressuscité des morts.*

II Cor. 3 3 φανερούμενοι ὅτι ἐστὲ ἐπιστολὴ Χριστοῦ, *il est manifeste que vous êtes la lettre du Christ.* I Jo. 2 19 et peut-être aussi Mc. 2 1.

Xénoph. *Anab.* V, 2, 26, δῆλοι ἦσαν ὅτι ἐπιχείσονται ἐν τῇ ἐξόδῳ, *il était manifeste qu'ils inquièteraient (les Grecs) dans leur retraite.*

c) Ὅτι sert parfois à introduire des propositions au style direct; il répond alors à nos deux points :

Mc. 6 23 ὤμοσεν αὐτῇ ὅτι ὃ ἐάν με αἰτήσῃς δώσω σοι, *il lui fit ce serment : ce que tu me demanderas, je te le donnerai.*

Mt. 27 43 εἶπεν γὰρ ὅτι θεοῦ εἰμι υἱός, *car il a dit : je suis le Fils de Dieu.* Jo. 10 36.

POxy. 119 10 ἡ μήτηρ μου εἶπε Ἀρχελάῳ, ὅτι ἀναστατοῖ με, *ma mère a dit à Archélaus : il me bouleverse*, BU. 775 7.

Xénoph. *Anab.* I, 6, 8, ὁ δὲ ἀπεκρίνατο ὅτι Οὐδ' εἰ γενοίμην ... σοι γ' ἄν ποτε ἔτι δόξαιμι, *il répondit : quand bien même je serais (fidèle), je ne le paraîtrais plus à tes yeux.* Thuc. I, 137, 4, ἐδήλου ἡ γραφὴ ὅτι Θεμιστοκλῆς ἥκω παρὰ σέ, *la lettre était ainsi conçue : c'est Thémistocle qui vient à toi.*

Souvent ces sortes de propositions directes dépendantes sont introduites par λέγων ὅτι :

Mt. 16 7 οἱ δὲ διελογίζοντο ἐν ἑαυτοῖς λέγοντες ὅτι ἄρτον οὐκ ἐλάβομεν, *ceux-ci discutaient en eux-mêmes disant* (tel était leur raisonnement) : *nous n'avons pas pris de pain.*

BU. 602 5 ἐλήλυθε πρὸς ἐμὲ Σουχᾶς λέγων ὅτι· ἀγόρασόν μου τὸ μέρος τοῦ ἐλεῶνος, *Soucas est venu me dire : achète ma part de l'olivette;* 624 15 πολλὰ γάρ με ἠρώτησε λέγων ὅτι· δουλεύσω ἀξίως ἡμῶν τῆς γεωργίας, *il m'a souvent adressé la parole en ces termes : je m'acquitterai bien de notre culture.*

PFay. 123 15 ἐλήλυθεν γὰρ Τεύφιλος Ἰουδαῖος λέγων ὅτι· ἤχθην ἰς γεωργίαν, *le juif Théophile est venu me dire : j'ai été soumis à la prestation.* BU. 594 5 λέγων ὅτι μετὰ τὸν θερισμὸν ἐργολαβήσομαι, *disant : après la moisson je me chargerai de l'entreprise.*

Hérodote, II, 115 4, λόγον τόνδε ἐκφαίνει ὁ Πρωτεὺς λέγων ὅτι· ἐγὼ εἰ μὴ περὶ πολλοῦ ἡγεύμην, *Protée tint ce discours : si je n'estimais au plus haut point...*

Remarques. I. — La particule copte ϫⲉ a les mêmes attributions que ὅτι. Elle s'emploie pour amener le discours direct Jo. 18 7, ⲁϥϣⲓⲛⲉ ⲟⲩ ϫⲉ ⲁⲣⲉⲧⲉⲛⲕⲱϯ ⲛⲥⲁⲛⲓⲙ, *il leur demanda : qui cherchez-vous?;* pour amener le discours indirect, pour introduire les propositions causales; elle répond aussi à ἵνα quand elle marque le but; elle est aussi épexégétique.

II. — Une proposition substantive avec ὅτι se trouve parfois concurremment avec une proposition infinitive tant dans le N.T. que dans le classique :

Act. 14 22 παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει, καὶ ὅτι... δεῖ ἡμᾶς... *les exhortant à demeurer dans la foi* (déclarant) *qu'il nous fallait...* Thuc. I, 87, εἶπον ὅτι σφίσι μὲν δοκοῖεν ἀδικεῖν οἱ Ἀθηναῖοι, βούλεσθαι δὲ καὶ τοὺς πάντας ξυμμάχους..., *ils dirent qu'il leur semblait que les Athéniens agissaient injustement et qu'eux-mêmes voulaient*, etc.

III. — Quelquefois, par suite de l'intercalation d'une incidente ou d'un long complément, l'auteur oubliant que la subordonnée commence par ὅτι met son verbe à l'infinitif. Act. 27 10 θεωρῶ ὅτι μετὰ ὕβρεως... μέλλειν ἔσεσθαι τὸν πλοῦν, Xénoph. *Cyrop.* I, 6, 8, λέγεις σύ... ὅτι, ὥσπερ οὐδὲ γεωργοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος, οὕτως οὐδὲ στρατηγοῦ ἀργοῦ οὐδὲν ὄφελος εἶναι, *tu dis que, de même qu'un cultivateur*

paresseux n'est bon à rien, ainsi un général indolent n'est d'aucune utilité. Autres exemples dans Kühner-Gerth, 550, Anm. 3.

d) La proposition substantive introduite par ὡς qui se rencontre souvent chez les classiques tend à disparaître du N.T.

Lc. 8 47 ἀπήγγειλεν ...ὡς ἰάθη παραχρῆμα, *elle raconta (comment) qu'elle avait été guérie à l'instant* I Th. 2 10, ὑμεῖς μάρτυρες καὶ ὁ θεός, ὡς ὁσίως ...ἐγενήθημεν, *vous êtes témoins et Dieu l'est aussi que nous nous sommes comportés saintement.*

Remarques. I. — Dans la plupart des cas où elle amène une subordonnée dans le N.T., la particule ὡς n'est pas simplement l'équivalent de ὅτι; elle indique le mode de l'action plutôt que le simple fait, aussi peut-on presque toujours la traduire par *comment*. Elle ne se trouve que dans Luc et Paul. (Mt. **12** 26 ὡς ou πῶς, texte douteux, cf. Grimm, ὡς, 6). Les classiques s'en servent où les écrivains postérieurs mettent ὅτι : νομίζειν ὡς, ἐλπίζειν ὡς, οἴεσθαι ὡς, φάναι ὡς (Kühner-Gerth, 550, Anm. 1). Pour Polybe ὡς et ὅτι sont aussi équivalents, seulement l'emploi en est réglé suivant des raisons d'euphonie; il se sert de ὡς devant les voyelles, de ὅτι devant les consonnes, δῆλον ὡς, ὅτι, φανερὸν ὡς, ὅτι, etc.

II. — On relève aussi quelques cas où πῶς équivaut à ὅτι. Après ἀναγινώσκειν. Mt. **12** 4; après θεώρειν, Mc. **12** 41; après ἐπέχειν, Lc. **14** 7; après ἀπαγγέλλειν, Act. **11** 13. (Blass. p. 235, note 2). C'est un acheminement à l'emploi de πῶς dans le grec moderne : μου εἶπαν πῶς πέθανε, *on m'a dit qu'il était mort* ; avec le style direct, τοὖπε ὁ βασιλέας πῶς· ἂ δὲν τὸ κάμῃς, *le roi lui dit : si tu ne le fais pas.* Pernot, 497, 593.

III. — La double particule ὡς ὅτι avec l'indicatif est regardée par Blass, p. 236, comme l'équivalent du génitif absolu précédé de ὡς, usité chez les Attiques. II Cor. **11** 21 *je le dis à notre honte* ὡς ὅτι ἡμεῖς ἠσθενήκαμεν *persuadés que nous avons été faibles,* = ὡς ἡμῶν ἀσθενησάντων. Ce génitif absolu avec ὡς ou ὥσπερ exprime un motif subjectif « celui que l'historien ou le narrateur prête à la personne dont il s'agit : *dans la persuasion que, dans la pensée que* » (Koch-Rouff, 128, B, 1). II Th. **2** 2 ὡς ὅτι ἐνέστηκεν ἡ ἡμέρα τοῦ κυρίου, *à la pensée de la venue du jour du Seigneur.* Dans II Cor. **5** 19 ὡς ὅτι paraît bien n'avoir que le sens explicatif ainsi que l'a compris la Vulgate, *quoniam quidem.* D'ailleurs Moulton, p. 212, apporte un exemple du papyrus Wessely (CPR. 19) an. 330 p. Ch. où ὡς ὅτι a le sens du simple ὅτι : πρώην βίβλια ἐπιδέδωκα τῇ σῇ ἐπιμελείᾳ ὡς ὅτι ἐβουλήθην, *j'ai d'abord fait savoir à votre diligence par lettres que je voulais,* etc. Quoi qu'il en soit, la tournure des 3 passages cités n'est pas classique.

e) Au lieu de ὅτι on rencontre parfois la particule εἰ après les verbes exprimant une émotion : admiration, indignation, reproche, désir, etc. Le grec adoucit de cette façon ce que l'autre construction a d'absolu et de catégorique :

Mc. 15 44 ὁ δὲ Πειλᾶτος ἐθαύμασεν εἰ ἤδη τέθνηκε, *Pilate s'étonna de ce qu'il était déjà mort.* I Jo. 3 13.

Act. 26 8 τί ἄπιστον κρίνεται παρ' ὑμῖν εἰ ὁ θεὸς νεκροὺς ἐγείρει; *pourquoi regardez-vous comme incroyable que Dieu ressuscite les morts?*

Après καλόν ἐστιν Mc. 9 42; après λυσιτελεῖ Lc. 17 2; après μέγα(ἐστίν) I Cor. 9 11.

REMARQUE. — Les Attiques avaient un faible pour cette construction à cause de la nuance de doute et d'incertitude qu'elle implique. On la retrouve chez eux après θαυμάζειν, ἀγανακτεῖν, αἰσχύνεσθαι, μέμφεσθαι, ἀγαπᾶν, φθονεῖν, αἰσχρόν ἐστι et autres semblables (KÜHNER-GERTH, 551, 8).

Au lieu de ὅτι, on emploie quelquefois ὅτε comme pour appeler l'attention plutôt sur le moment de l'action que sur l'action elle-même :

Ap. 6 1 καὶ εἶδον ὅτε ἤνοιξεν τὸ ἀρνίον μίαν ἐκ τῶν ἑπτὰ σφραγίδων, Vg. *et vidi quod aperuisset Agnus unum de septem sigillis.*

Xénoph. *Cyr.* 1, 6 12, μέμνημαι ὅτε ἐγὼ πρὸς σὲ ἦλθον.

f) La proposition dépendante substantive prend le temps du style direct et le mode qu'elle aurait si elle était indépendante :

Après un verbe signifiant *dire, croire, connaître.*

I Cor. 8 1 οἴδαμεν ὅτι πάντες γνῶσιν ἔχομεν, *nous savons que nous avons tous la connaissance* ce qui équivaut à πάντες γνῶσιν ἔχομεν, τοῦτο οἴδαμεν.

Jo. 9 18 ὁ δὲ εἶπεν ὅτι προφήτης ἐστίν, *il dit qu'il était prophète.* Style direct : *il dit : il est prophète.* Cf. Xénoph. *Anab.* I, 8 1, ἐβόα ὅτι βασιλεὺς προσέρχεται, *il criait que le roi approchait.* Style direct : *il criait : le roi approche.*

Lc. 24 21 ἠλπίζομεν ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ μέλλων λυτροῦσθαι τὸν Ἰσραήλ, *nous espérions qu'il était le futur sauveur d'Israël.* Style direct : *telle était notre espérance : il doit sauver Israël.*

Mt. 20 10 ἐνόμισαν ὅτι πλεῖον λήμψονται, *ils pensaient qu'ils recevraient davantage;* en style direct : *ils pensaient : nous recevrons davantage* λημψόμεθα, Mc. 6 14 ἔλεγον ὅτι... ἐγήγερται, *on disait qu'il est ressuscité*, construction classique.

Mais on ne voit pas dans le N.T. l'optatif du style indirect que le grec met à volonté dans la subordonnée d'un temps secondaire, v.g. ἔγνωσαν ὅτι κενὸς ὁ φόβος εἴη. *ils reconnurent que leur crainte était vaine.*

g) Après les verbes qui expriment une perception de l'esprit ou des sens on trouve non seulement le temps du style direct, v.g. Mt. 21 45 ἔγνωσαν ὅτι περὶ αὐτῶν λέγει, *ils s'aperçurent qu'il parlait d'eux-mêmes*, mais aussi celui de la narration v.g. Act. 22 2 ἀκούσαντες δὲ ὅτι ...προσεφώνει, *ayant entendu qu'il parlait*, comme en classique.

REMARQUE. — En général, après le verbe principal à un temps secondaire, le présent de la subordonnée se traduira par l'imparfait, l'aoriste par le plus-que-parfait, et le futur par le conditionnel.

§ 63. — Propositions interrogatives indirectes.

a) Ces propositions sont introduites soit par une particule, p. ex. Lc. 23 6 ἐπηρώτησεν εἰ ὁ ἄνθρωπος Γαλιλαῖός ἐστιν, *il demanda si cet homme était*

Galiléen, soit par un relatif, p. ex. Mc. 9 34 διελέχθησαν... τίς μείζων, *ils avaient discuté pour savoir qui serait le plus grand*.

Les particules sont εἰ et μή, y compris un seul cas de πότερον — ἤ Jo. 7 17 et un cas répété de εἴτε — εἴτε II Cor. 12 2, 3. Dans le cas de délibération et de tentative, le grec biblique ne se sert pas comme le classique de ἐάν avec le subjonctif, ni de εἰ avec l'optatif : Phil. 3 12 διώκω εἰ καὶ καταλάβω *je poursuis ma course pour tâcher de le saisir*, I Mac. 4 10 βοήσωμεν εἰς τὸν οὐρανόν, εἴ πως ἐλεήσει ἡμᾶς, *crions vers le ciel pour voir s'il aurait pitié de nous*, Num. 22 11.

Les pronoms et adverbes relatifs sont τίς, πῶς, ποῦ etc., rarement les formes commençant par ὁπ-, vestiges de la langue classique v.g. Jac. 1 24, II Mac. 7 2.

b) « La proposition dépendante interrogative prend le temps et le mode qu'elle aurait si elle était indépendante » Viteau, 130.

Lc. 11 35 σκόπει οὖν μὴ τὸ φῶς τὸ ἐν σοὶ σκότος ἐστίν, *vois donc si la lumière qui est en toi n'est pas ténèbres*, Mt. 6 25 μὴ μεριμνᾶτε τῇ ψυχῇ ὑμῶν τί φάγητε subjonctif délibératif comme Lc. 12 36; mélange de mode réel et de mode éventuel I Th. 3 5; futur Ro. 1 10, Mc. 11 13.

c) Des exemples du mode potentiel qui s'emploie en classique après un temps secondaire se rencontrent encore chez saint Luc : Lc. 1 62 ἐνένευον δὲ τῷ πατρὶ αὐτοῦ τὸ τί ἂν θέλοι καλεῖσθαι αὐτό, *ils faisaient des signes à son père pour savoir comment il voulait qu'il s'appelât*, 6 11, 15 26; Act. 5 24, 10 17.

En style direct nous aurions de même le mode potentiel : τί ἂν γένοιτο etc.

d) L'optatif du style indirect que le classique peut employer au lieu de l'indicatif ou du subjonctif délibératif a été conservé aussi par saint Luc : Lc. 1 29 διελογίζετο ποταπὸς εἴη ὁ ἀσπασμός οὗτος, *elle se demandait ce que pouvait être cette salutation*, 22 23; Act. 17 11 ἀνακρίνοντες τὰς γραφὰς εἰ ἔχοι ταῦτα οὕτως, *scrutant les écritures pour voir s'il en était ainsi*, pour l'indicatif; Act. 17 26-27 pour le délibératif (subjonctif ou futur).

Remarque. — Comme le note Viteau, 130, la syntaxe de la proposition interrogative a été unifiée dans le N.T. Ce n'est que par exception que le mode potentiel et l'optatif oblique s'y rencontrent. Les exemples que le même auteur nous apporte des LXX sont tous du mode réel ou du mode éventuel (subjonctif délibératif), v.g. Gen. **42** 16, Lam. **3** 29, Job. **2** 9.

§ 64. — Propositions complétives avec ἵνα, ὅπως ou μή.

a) La Κοινή emploie fréquemment la proposition subordonnée introduite par ἵνα, au lieu de la construction infinitive ou de la construction avec ὡς ou ὅπως :

1° après les verbes marquant l'application de l'esprit, le soin, le désir :

βλέπειν, I Cor. 16 10 βλέπετε ἵνα ἀφόβως γένηται πρὸς ὑμᾶς, *veillez à ce qu'il soit sans crainte parmi vous.*

μεριμνᾶν, I Cor. 7 34 ἡ ἄγαμος μεριμνᾷ τὰ τοῦ κυρίου, ἵνα ᾖ ἁγία, *celle qui n'est pas mariée a le souci des choses du Seigneur, d'être sainte.*

βουλεύεσθαι, Jo. 11 53 ἐβουλεύσαντο ἵνα ἀποκτείνωσιν αὐτόν, *ils décidèrent de le tuer.* Cf. Act. 27 42.

θέλειν, θέλημά ἐστι, Lc. 6 31 καθὼς θέλετε ἵνα ποιῶσιν. Mt. 18 14 οὐκ ἔστιν θέλημα ...ἵνα ἀπόληται.

PPar. 61 3 σκοπεῖτε, ἵνα μηδὲν παρὰ ταῦτα γίνηται, *veillez à ce que rien ne soit fait contrairement à ces ordres,* PTebt. 27 III 67 προνοεῖσθαι δὲ ἵνα πάντες [ὡς] τάχιστα ἀποδῶσι τὰ εἰς τὸ βασιλικὸν γινόμενα, *avoir soin que tous rendent au plus vite ce qui appartient au fisc.* De même PTebt. 28 17 προνοηθῆναι ἵνα, PTebt. 33 2 φρόντισον οὖν ἵνα γένηται ἀκολούθως, *veille à ce qu'il soit fait suivant les instructions,* PLil. 8 12, μνησθεὶς Θεωδώρῳ ἵνα προστάξῃ ἀποδοῦναι, *de rappeler à Théodore qu'il ordonne de rendre,* PPar. 63 18, ἐπιμελόμενος δὲ καὶ σαυτοῦ, ἵν' ὑγιαίνῃς, *prenant soin de ta santé.*

Remarque. — De même dans Polybe on trouve φροντίζειν ἵνα, σπουδάζειν ἵνα, προνοηθῆναι ἵνα, περιβλέπειν ἵνα (Kälker, p. 290). Le classique emploie après les verbes précités, soit l'infinitif, soit la construction avec ὅπως ou ὡς. Ex. : Thuc. IV, **118**, 3, ἐπιμελεῖσθαι ὅπως τοὺς ἀδικοῦντας ἐξευρήσομεν, *faire en sorte de trouver les coupables.* Les exemples suivants tirés des papyrus sont conformes à la bonne grécité : Tebt. **17**, 6, στόχασαι ὡς πάντα... ἐν μέτρῳ ἔσται, *veille à ce que tout soit en ordre,* PTebt. **27** III, 70, στόχασαι ὅπως καὶ ἐν ταῖς κώμαις ἐκτεθῇ προγράμματα, *veille à ce que dans les villages soient apposées des affiches,* PTebt. **18**, 4, φρόντισον ὡς πάντα... ἐμ μέτρῳ ἔσται, PTebt. **10**, 7, φρόντισον ὡς τὰ τῆς ὑποσχέσεως ἐκπληρωθήσεται, *prends soin que l'engagement soit rempli,* PTebt. **33**, 7, φρόντισον ὡς ...αἵ τε αὐλαὶ κατασκευασθήσονται, *veille à ce que les places soient appropriées,* PTebt. **27**, III, 60, φροντίζειν ὅπως καὶ τἆλλα γένηται, *prendre soin que le reste se fasse,* PTebt. **27**, III, 69, προνοηθήσεσθαι ὡς κατὰ ταὐτὰ ἐπιτελεσθήσεται, *devoir veiller à ce qu'il soit payé d'après les mêmes prescriptions.*

2° après les verbes dire (incluant l'idée de commandement), déclarer, exhorter, prier, ordonner :

λέγειν, εἰπεῖν, Act. 19 4 τῷ λαῷ λέγων... ἵνα πιστεύσωσιν, *disant au peuple de croire.* Lc. 4 3. Ap. 6 11.

ἐρωτᾶν, Mc. 7 26 ἠρώτα αὐτὸν ἵνα τὸ δαιμόνιον ἐκβάλῃ, *elle le priait de chasser le démon.* Jo. 4 47.

παρακαλεῖν, I Cor. 1 10 παρακαλῶ δὲ ὑμᾶς ...ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες, *je vous exhorte à n'avoir tous qu'un même langage.* Mt. 14 36.

δεῖσθαι, προσεύχεσθαι, Lc. 9 40 ἐδεήθην τῶν μαθητῶν σου ἵνα ἐκβάλωσιν αὐτό, *j'ai prié tes disciples de le chasser.* Mc. 14 35. Col. 1 9.

ἐπιτιμᾶν, ἐντέλλεσθαι, ἐντολὴν διδόναι, λαμβάνειν κτλ., Mc. 3 12; 13 34; Jo. 11 57, I Jo. 4 21. Jo. 15 12.

γράφειν (enjoindre par écrit), Lc. 20 28; παραγγέλλειν, Mc. 6 8; κηρύσσειν, Mc. 6 10.

PPar. 51 36 καὶ λέγω πρὸς τὸν δαίμονα ἵνα προσκυνήσῃς αὐτόν, *et je dis à l'esprit : adore-le*, PLil. 7 16 εἶπεν τῷ δεσμοφύλακι δι' ἣν αἰτίαν συνέσχημαι, καὶ ἵνα, ἂν Ἀπολλώνιος συντάξῃ, ἀφῇ με, *il dit au geôlier pourquoi j'étais arrêté et qu'il me relâchât, si Apollonius l'ordonnait*, POxy. 121 3 εἶπά σοι ... εἵνα δώσωσι ἡμῖν αὐτά, *je l'ai dit qu'on nous les donne*. — BU. 814 5 ἐρωτῶ σε ἵνα δῦς (δῷς) τῷ κομίζοντί σοι τὸ ἐπιστόλιον, *je te prie de donner à celui qui te porte la lettre*, PFay. 113 6 Ἑρμοναξ ἐρώτησέ με εἵνα ἐφίδῃ τὸν ἐλαιῶνα αὐτοῦ, *Hermonax m'a demandé d'aller inspecter son olivette*, POxy. 744 13 ἐρωτῶ σε ἵνα μὴ ἀγωνιάσῃς, *je te prie de ne pas être inquiète*, PLeip. 40 II 13 ἠξιώθη καὶ ὁ λογιστὴς ἵνα ταῦτα εἴπῃ. — Ἀξίω τὸν σκρίβα εἰσελθεῖν, *on a requis le curateur de le dire; Je demande que le scribe soit introduit*. — BU. 531 II 14 παρακαλῶ σε ἵνα ... κατάσχῃς, *je te recommande de retenir*. PBrit. III, p. 207, 22, παρακαλῶ δέ σε εἵνα μή.

Remarques. I. — Le premier exemple de cet usage a été relevé dans un décret des amphictyons. Démosth. *Coron.* 155, ἀξιοῦν ἵνα βοηθήσῃ τῷ τε Ἀπόλλωνι, *demander qu'il porte secours à Apollon*. C'est un cas isolé dans l'antiquité classique. Chez les bons écrivains de l'époque alexandrine, il se manifeste davantage. Denys d'Hal. *Antiq.* I, 83, δεήσεσθαι τῆς σῆς θυγατρὸς ἔμελλον, ἵνα με πρὸς αὐτὴν ἀγάγοι, *j'allai prier ta fille de me conduire à elle* (*la mère*), Josèphe. *Antiq.* XII, 3, 2, δεομένων ἵνα. Élien *Nat. anim.*, XV, 23, ἐδεήθη ἵνα. Chez Polybe, on retrouve ἵνα après αἰτεῖσθαι (cf. Col. I 9), συντάσσειν, διαπέμπεσθαι, διαπρεσβεύεσθαι, νόμους γράφειν, παραγγεῖλαι παράγγελμα, comme il ressort des exemples donnés par Kälker, p. 291.

II. — Le classique se sert ici de l'infinitif ou de la construction avec ὅπως, ὡς. Thuc. V, 36, 2, τὸ Πάνακτον ἐδέοντο Βοιωτοὺς ὅπως παραδῶσι Λακεδαιμονίοις, *ils demandaient aux Béotiens de livrer Panactum aux Lacédémoniens* (noter la prolepse). Voir syntaxe de l'infinitif et construction avec ὅπως, ὡς.

III. — Les papyrus ont conservé parfois les tournures plus classiques : PAmh. 33 31 σύνταξον ὅπως πραχθῶσι εἰς τὸ βασιλικόν, *ordonne qu'ils aient à payer au trésor royal*. BU. 462 20 δέομαι ...κελεῦσαι γράφειν τῷ στρατηγῷ, *je demande qu'on ordonne d'écrire au stratège*. BU. 417 3, ἐγὼ δὲ σὲ ἐρωτῶ πάντα τὰ μετέωρα ἀπαλλάξαι, *je te prie d'éviter tous les actes à effet suspendu*. BU. 531 I 21 παρακαλῶ δέ σε, ἄδελφε, ἀντιλάβεσθαι, *je t'exhorte, frère, de porter secours*.

IV. — Dans le N.T. κελεύειν n'est jamais construit avec ἵνα.

3° après des impersonnels comme λυσιτελεῖ (Lc. 17, 2), ἀρκετόν (Mt. 10, 25), συμφέρει (Mt. 5, 29); après des adjectifs comme ἄξιος (Jo, 1, 27), ἱκανός (Mt. 8, 8).

4° Ἵνα est aussi déterminatif et épexégétique (c'est-à-dire explicatif) : Ap. 2, 21, χρόνον ἵνα μετανοήσῃ *le temps de te repentir*. Jo. 12 23 ὥρα ἵνα δοξασθῇ, *le moment d'être glorifié*. Mt. 26, 16, εὐκαιρίαν ἵνα αὐτὸν παραδῷ, *l'occasion de le livrer*. — De même après συνήθεια (Jo. 18 39); après μισθός (I Cor. 9 18); après un pronom ou un adjectif démonstratif (Jo. 6 29 50; Lc. 1 43).

Remarques. I. — Un curieux exemple de la pénétration de ἵνα est celui du

papyrus Rei. **55** 5 ἐνετειλάμην σοι καὶ δι' ἐπιστολῆς ἄλλης (ὡς raturé) ἵνα ...γέμισον αὐτὸν οἴνου, *je l'ai recommandé aussi par une autre lettre de le charger de vin.* Après s'être repris pour mettre ἵνα au lieu de ὡς, l'auteur termine par une anacoluthe en mettant γέμισον pour γεμίσῃς. Pour l'équivalence de l'infin. et de la constr. avec ἵνα voir Ap. **6** 4.

II. — Cet emploi de ἵνα devient courant chez les Byzantins. Par exemple, dans deux hagiographes du ve siècle, Marc diacre (*Vita Porphyrii*) et Callinicus (*Vita Hypatii*) on constate cette conjonction après αἰτεῖν, βούλεσθαι, δεῖσθαι, δηλοῦν, εἰπεῖν, θέλειν, λέγειν, εὔχεσθαι, ποιεῖν; ἀρκετὸν ἵνα, διὰ τοῦτο ἵνα. Le grec moderne se sert ordinairement de νά (abréviation de ἵνα) pour exprimer le *que* français, ou un infinitif dépendant, ἤθελα νὰ τὴ δῶ, *je voudrais la voir;* πρέπει νὰ πιστεύωμεν, *il sied que nous croyions;* μὴν ἀρνηθῇς νὰ κάμῃς *ne refuse pas de faire.*

III. — On a voulu voir dans cette extension de ἵνα, une influence du latin *ut*, qui s'emploie avec les verbes exprimant une manifestation de la volonté (*velle, optare, praescribere, rogare, concedere,* etc.) une manifestation de l'activité (*facere, consequi, curare, operam dare,* etc.) et après des formules telles que *placet, convenit, mos est, prope est, est hoc* (Riemann et Goelzer, *Gr. comp.* II, 497). Il est vrai que l'on obtient ainsi d'excellents parallèles, p.ex : Jo. **18** 39 ἔστιν δὲ συνήθεια ὑμῖν ἵνα ἕνα ἀπολύσω (*est autem consuetudo vobis ut unum dimittam*) Cicéron, *Verr.* II, 2, 52, 129, *est consuetudo Siculorum ut nonnunquam eximant aliquem diem ex mense.* Ce développement des constructions grecques avec ὅτι et ἵνα au dépens de l'infinitif, qui doit aboutir à la suppression de ce temps en grec moderne, est un fait intimement lié à l'évolution générale de la langue vulgaire. L'influence latine n'est pas prouvée.

b) Par suite de l'extension de ἵνα, l'usage de ὅπως se trouve diminué; mais on le rencontre encore pourtant avec des verbes exprimant la prière :

Mt. 8 34 παρεκάλεσαν ὅπως μεταβῇ ἀπὸ τῶν ὁρίων αὐτῶν, *ils le prièrent de s'éloigner de leurs frontières*, 9 38 δεῖσθαι ὅπως, Lc. 7 3 ἐρωτᾶν ὅπως, Act. 8 15 προσεύχεσθαι ὅπως, Jac. 5 16 εὔχεσθαι ὅπως.

c) Après ἵνα et ἵνα μή le subjonctif est généralement employé; après ὅπως et ὅπως μή qui s'emploie en classique avec le subjonctif et le futur indicatif, le N.T. s'en tient au subjonctif.

d) Les propositions subordonnées aux verbes qui expriment la crainte sont introduites par μή ou par μὴ οὐ. Tels sont les verbes φοβεῖσθαι, *craindre*, ὑποπτεύειν, *soupçonner*, φυλάττεσθαι, *veiller à ce que, se mettre en garde contre*, πυνθάνεσθαι, *interroger*, ὁρᾶν, *voir si*, etc.

1° Μή est suivi du subjonctif si la proposition principale n'est pas au passé et que la crainte se rapporte à l'avenir (éventuel) : Act. 27 17 φοβούμενοί τε μὴ εἰς τὴν Σύρτιν ἐκπέσωσιν, *craignant de se jeter dans la Syrte*, Mt. 24 4 βλέπετε μή τις ὑμᾶς πλανήσῃ, I Cor. 10 13, I Th. 5 15; BU. 650 11 ὑφορῶμαι δὲ μή τις μοι ἔκλησις γένηται, *je redoute que quelque accusation ne soit portée contre moi.*

De plus, le class. emploie l'optatif si le verbe principal est à un temps historique.

2° L'indicatif futur se rencontre parfois dans ces sortes de propositions tant dans le classique que dans le N.T. Platon *Phil*, 13[a] φοβοῦμαι δὲ μή τινας ἡδονὰς ἡδοναῖς εὑρήσομεν ἐναντίας, *je crains que nous ne trouvions des voluptés contraires à d'autres voluptés*, II Cor. 12 20, 21 φοβοῦμαι ... μὴ πάλιν ἐλθόντος μου ταπεινώσει με ὁ θεός μου πρὸς ὑμᾶς, καὶ πενθήσω, *je crains qu'à mon arrivée Dieu ne m'humilie de nouveau à votre sujet et que je n'aie à pleurer*, Col. 2 8.

e) Après φυλάττεσθαι, la Κοινή emploie aussi 1° ἵνα μή avec le subjonctif : II Pe. 3 17 où les classiques pourraient se servir de ὅπως μή ;

2° μήποτε et le subjonctif : Lc. 21 34 προσέχετε δὲ ἑαυτοῖς μήποτε βαρηθῶσιν αἱ καρδίαι ὑμῶν, *prenez garde que vos cœurs ne s'appesantissent*, Heb. 4 1, Act. 5 39 avec le verbe de crainte sous-entendu.

3° μήποτε et le futur après βλέπειν : Col. 2 8 βλέπετε μή τις ὑμᾶς ἔσται ὁ συλαγωγῶν διὰ τῆς φιλοσοφίας, *prenez garde que personne ne vous ravisse par la philosophie*, Heb. 3 12.

4° μήπως et le subjonctif : I Cor. 8 9 βλέπετε δὲ μήπως ἡ ἐξουσία ὑμῶν αὕτη πρόσκομμα γένηται, *prenez garde que votre liberté ne devienne une pierre d'achoppement*, II Cor. 11 3, 12 20; μή που Act. 27 29.

Remarque. — PPar. **49** 31 ἀγωνιῶ μήποτε ἀρρωστεῖ τὸ παιδάριον, *je suis inquiet de la santé de l'enfant*, indicatif présent que le class. emploie avec μή quand la crainte se rapporte au présent. Marc D. p. 19 φοβηθῆναι ἵνα μὴ συμπτώματα οἴκων γένηται, *on craignait qu'il n'y eût des chutes de maisons*.

§ 65. — Proposition finale et proposition consécutive.

a) La proposition **finale**, c'est-à-dire celle qui est introduite par ὅπως, par ἵνα, par μή, par ὅπως μή, ἵνα μή, a son verbe au subjonctif et moins souvent à l'indicatif futur si l'acte est considéré comme éventuel, v.g. Mt. 6 16 ἀφανίζουσιν γὰρ τὰ πρόσωπα αὐτῶν ὅπως φανῶσιν, *car ils prennent une mine défaite, pour faire voir aux hommes qu'ils jeûnent*, Lc. 20 10 καὶ καιρῷ ἀπέστειλεν πρὸς τοὺς γεωργοὺς δοῦλον, ἵνα ἀπὸ τοῦ καρποῦ τοῦ ἀμπελῶνος δώσουσιν αὐτῷ, I Cor. 9 18, I Pe. 3 11. Les deux modes d'éventualité peuvent se mélanger dans la construction dans le N.T. et les LXX, v.g. Ap. 3 9, Lev. 10 6.

Remarques. I. — « Dans le N.T. ὅπως ἄν marque la conséquence plutôt que le but et équivaut à : *de telle manière que, dans ce cas supposé*. Pour Lc. **2** 34-35, et Act. **15** 16-17 c'est la conséquence prévue. » Viteau 151. Cette particule composée demande le subjonctif aoriste.

II. — L'emploi du futur dans la proposition finale, rare en prose mais non en poésie, appartient à la langue familière. On le trouve chez les profanes avec ὅπως, rarement avec ὡς et μή, jamais avec ἵνα.

III. — Dans le cas de I Jo. **5** 20 ἵνα γινώσκομεν τὸν ἀληθινόν où la particule d'ailleurs est consécutive, le mode réel concorde avec l'acte réel.

b) La proposition **consécutive** est généralement introduite par ὥστε, *de sorte que*, qui exprime soit la conséquence réelle p. ex. Jo. 3 16 οὕτως γὰρ ἠγάπησεν ὁ θεὸς τὸν κόσμον ὥστε τὸν υἱὸν τὸν μονογενῆν ἔδωκεν, Gal. 2 13 ; soit la conséquence logique (réelle ou éventuelle) I Cor. 11 27 ὥστε ... ἔνοχος ἔσται, *c'est pourquoi il sera coupable*, Mt. 12 10-12 ;

soit la conséquence logique éventuelle, présentée sous la forme d'un ordre : I Cor. 3, 18-21 ὥστε μηδεὶς καυχάσθω ἐν ἀνθρώποις, I Cor. 5 6-8, Sap. 6 27.

Remarque. — Cette dernière construction, note Viteau 164 *c*, est particulière à saint Paul, en dehors duquel il n'y a que I Pe. 4 19. Le N.T. n'a pas, comme le classique, ὥστε avec le mode potentiel et le mode irréel : ὥστε ἂν ἐνίκησεν, *de sorte qu'il aurait remporté la victoire*, ὥστε ἂν νικήσειεν, *de sorte qu'il vaincrait* (dans l'avenir).

La particule ὥστε se construit aussi avec l'infinitif, voir § 69 *f h*.

§ 66. — Propositions conditionnelles.

a) Des deux éléments qui composent la phrase conditionnelle le premier, introduit par une particule, prend le nom de *protase*, de proposition secondaire ou conditionnelle; le second, exprimant l'acte qui dépend de la condition, s'appelle *apodose* ou proposition principale.

Considérés en eux-mêmes ces deux éléments sont indépendants l'un de l'autre pour l'emploi du temps et du mode; toutefois suivant la manière dont celui qui parle conçoit l'idée, il s'établit entre eux une correspondance ordinaire qui donne lieu aux formes suivantes[1] :

b) **Première forme** : la condition est présentée comme réelle dans la protase; alors les deux éléments gardent le temps et le mode qu'ils auraient s'ils étaient indépendants, la particule εἰ ou ἐάν équivalant à *puisque, parce que :*

Mt. 19 10 εἰ οὕτως ἐστὶν ἡ αἰτία τοῦ ἀνθρώπου μετὰ τῆς γυναικός, οὐ συμφέρει γαμῆσαι, *si telle est la condition de l'homme avec sa femme, mieux vaut ne pas se marier*, Jo. 11 12 εἰ κεκοίμηται, σωθήσεται, *s'il dort, il guérira*, Gen. 48 11, Job. 22 20, I Mac. 15 21 ; I Th. 3 8 νῦν ζῶμεν ἐὰν ὑμεῖς στήκετε ἐν Κυρίῳ, *nous vivons du moment que vous persévérez dans le Seigneur*, Job 22 3 τί γὰρ μέλει τῷ Κυρίῳ, ἐὰν σὺ ἦσθα τοῖς ἔργοις ἄμεμπτος; *est-ce que le Seigneur s'inquiète, si tu as été irréprochable?* I Jo. 5 14, 15.

La négation est οὐ ce qui est classique : Ro. 8 9 εἰ δέ τις πνεῦμα Χριστοῦ οὐκ ἔχει, *si qqu'un n'a pas l'esprit du Christ*, οὗτος οὐκ ἔστιν αὐτοῦ.

BU. 388 II 36 εἰ, ὡς λέγεις, διπλαῖ ἐγράφησαν πῶς ... condition regardée provisoirement comme réelle, même construction que Mt. 12 26.

c) **Deuxième forme** : la protase exprime une condition qui n'existe pas

1. Viteau, ch. xv. Cf. Joüon, § 167.

ou n'a pas existé; l'apodose exprime un acte qui dépendait de cette condition et qui n'a pas lieu ou n'a pas eu lieu.

Le verbe de l'apodose est à temps quelconque du passé.

Le verbe de la protase est à l'un des trois temps suivants :

1° à l'imparfait, mode irréel du présent : Jo. **14** 28 εἰ ἠγαπᾶτέ με, ἐχάρητε ἄν, *si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez*, Lc. **7** 39 οὗτος, εἰ ἦν προφήτης, ἐγίνωσκεν ἂν τίς καὶ ποταπὴ ἡ γυνή, Act. **18** 14, Gal. **1** 10, Heb. **7** 11, Jug. **13** 23, II Mac. **4** 47.

Remarque. — On discernera si l'imparfait est mode irréel du présent en mettant la phrase au mode réel, v.g. Jo. **4** 10 εἰ ᾔδεις (assimilé à un imparf.) τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ καὶ τίς ἐστιν ὁ λέγων σοι..., σὺ ἂν ᾔτησας αὐτόν, ce qui donne au mode réel : οὐκ οἶδας τὴν δωρεὰν τοῦ θεοῦ, καὶ οὐκ ᾔτησας αὐτόν (οἶδας étant assimilé à un présent). Jo. **5** 46 εἰ γὰρ ἐπιστεύετε Μωϋσεῖ, ἐπιστεύετε ἂν ἐμοί = οὐ γὰρ πιστεύετε...

2° à l'imparfait de narration ou à l'aoriste, mode irréel du passé : Jo. **11** 32 εἰ ἦς ὧδε, οὐκ ἄν μου ἀπέθανεν ὁ ἀδελφός, *si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort* (*si fuisses hic*), **15** 22 εἰ μὴ ἦλθον καὶ ἐλάλησα αὐτοῖς, ἁμαρτίαν οὐκ εἴχοσαν, Gen. **31** 42 εἰ μὴ ὁ θεὸς... ἦν μοι, *si Dieu ... n'eût été pour moi*, tu m'aurais laissé partir à vide, Bar. **3** 13, Sap. **11** 26.

Remarque. — Vérification du sens passé de la protase : Heb. **8** 7 εἰ γὰρ ἡ πρώτη ἐκείνη ἦν ἄμεμπτος, οὐκ ἂν δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος, *si le 1er avait été irréprochable, il n'y aurait pas eu lieu d'en chercher un second*, ce qui donne au mode réel : ἡ πρώτη οὐκ ἦν ἄμεμπτος καὶ δευτέρας ἐζητεῖτο τόπος, Mt. **11** 21 εἰ ἐν Τύρῳ καὶ Σιδῶνι ἐγένοντο αἱ δυνάμεις, mode réel οὐκ ἐγένοντο...

3° au plus-que-parfait, mode irréel du parfait : Jo. **19** 11 οὐκ εἶχες ἐξουσίαν κατ' ἐμοῦ οὐδεμίαν, εἰ μὴ ἦν δεδομένον σοι ἄνωθεν, *tu n'aurais aucun pouvoir sur moi, s'il ne t'avait été donné d'en haut* (*nisi tibi datum esset*); vérification : δεδομένον ἐστίν σοι ἄνωθεν, καὶ ἔχεις ἐξουσίαν. — Mt. **12** 7, Jug. **8** 19, Job. **4** 12.

Remarques. I. — La négation de cette forme est μή puisqu'il s'agit d'une supposition. La particule ἄν qui affecte régulièrement le verbe de l'apodose est supprimée plus souvent dans le N.T. que dans le classique : Jo. **15** 22, 24, Ro. **7** 7, Gal. **4** 15.

II. — Exemple d'une proposition conditionnelle ayant la protase de la 1re forme et l'apodose de la seconde forme : Lc. **17** 6 εἰ ἔχετε πίστιν ὡς κόκκον σινάπεως, ἐλέγετε ἂν τῇ συκαμίνῳ Ἐκριζώθητι..., *si vous aviez de la foi comme un grain de sénevé, vous diriez à ce sycomore : Déracine-toi...* « L'indicatif présent indique un cas réel : si vous avez de la foi — comme vous pensez l'avoir — puisque vous avez la foi, avec la foi que vous avez vous pourriez dire, ἐλέγετε ἄν imparfait irréel dans une période hypothétique » Lagrange, *in h. loco*. Ce mélange qui n'existe que dans Luc et Paul est d'ailleurs classique suivant la remarque de Goodwin enregistrée par Viteau, 189, n. 1 : « Un temps passé ou présent dans la protase et l'optatif potentiel ou l'indicatif avec ἄν dans l'apodose forment une combinaison parfaitement légitime, chaque proposition gardant la valeur qui lui est propre. »

d) **Troisième forme** : la condition est présentée comme éventuelle dans la protase qui débute par ἐάν ou par εἰ suivis du subjonctif ou du futur indicatif :

Mt. 8 2 ἐὰν θέλῃς, δύνασαί με καθαρίσαι, *si tu veux, tu peux me purifier*, I Cor. 7 28 ἐὰν δὲ καὶ γαμήσῃς οὐχ ἥμαρτες, Gen. 18 24 ἐὰν ὦσι πεντήκοντα δίκαιοι ἐν τῇ πόλει, ἀπολεῖς αὐτούς; BU. 372 II 19-23 ἐὰν δέ τις μετὰ τὴν τοσαύτην μου φιλανθρωπίαν ἐπὶ ξένης πλανώμενος φανῇ, οὗτος οὐκέτι ὡς ὕποπτος, ἀλλὰ ὡς ὁμόλογος κακοῦργος συμληφθεὶς πρὸς μὲ ἀναπεμφθήσεται, *si après une telle condescendance de ma part, qqu'un est reconnu errant en territoire étranger, qu'il soit arrêté non plus comme suspect, mais comme malfaiteur avoué et me soit expédié*, 388 I 27 ἐὰν ἐξετάσῃς εὑρήσεις, 388 II 13, PAmh. 46 8 ἐὰν δὲ μὴ ἀποδῶι ἐν τῷ ὡρισμένῳ χρόνῳ ἀποτεισάτω, *si elle ne rend pas à l'échéance ... qu'elle paie*, etc. Gen. 43 3-4 εἰ μὲν οὖν ἀποστέλλῃς τὸν ἀδελφὸν ἡμῶν μεθ' ἡμῶν, καταβησόμεθα, *si donc tu envoies notre frère avec nous, nous descendrons*, I Cor. 9 11 μέγα εἰ ἡμεῖς ὑμῶν τὰ σαρκικὰ θερίσομεν; *est-ce une si grosse affaire si nous moissonnons de vos biens matériels?* Mt. 26 33, Gen. 31 50. Le verbe de l'apodose est au présent quand ἐάν est fréquentatif signifiant *toutes les fois que*, Mt. 5 47, II Tim. 2 5.

Remarques. I. — La négation est μή avec le subjonctif, οὐ avec l'indicatif futur : v.g. εἰ δὲ μὴ ἀποστέλλῃς Gen. **43** 4, mais on a ἐὰν μή avec les deux modes, cf. Ap. **2** 22.

II. — L'emploi du subjonctif est plus fréquent que celui du futur dans le grec biblique; toutefois le futur y a une plus grande extension que dans le classique. Les deux modes s'y trouvent parfois mélangés v.g. Gen. **31** 50, et le futur y paraît après ἐάν v.g. Lév. **22** 9; BU. **597** καὶ ἐὰν εἴποσει pour ἐρεῖ.

III. — L'optatif oblique, remplacé ordinairement dans la Κοινή par le subjonctif Jo. **9** 22, **11** 57, Act. **9** 2, est conservé dans Act. **24** 19.

IV. — La forme I interchange aussi avec la forme III : Mt. **17** 4 εἰ θέλεις, ποιήσω. **8** 2 ἐὰν θέλῃς, PPar. **14** 33 εἰ ὑμῖν δοκεῖ, ἀναπέμψαι..., je vous prie, *s'il vous plaît*, de renvoyer, etc. PLeip. **106** 26 πέμψον... ἐάν σοι δοκῇ.

e) **Quatrième forme** : la protase présente la condition comme une simple possibilité et veut le verbe à l'optatif avec εἰ : il n'en subsiste que deux cas dans le N.T. I Pe. 3 14 ἀλλ' εἰ καὶ πάσχοιτε διὰ δικαιοσύνην, μακάριοι, *si pourtant vous souffrez pour la justice, heureux êtes-vous*, 17 κρεῖττον γὰρ ἀγαθοποιοῦντας, εἰ θέλοι τὸ θέλημα τοῦ θεοῦ, πάσχειν ἢ κακοποιοῦντας, *il vaut mieux en effet souffrir, si Dieu le veut ainsi, en faisant le bien qu'en faisant le mal*. Le verbe de l'apodose, non exprimé ici, est en général au mode potentiel (optatif avec ἄν), parfois aussi à l'indicatif.

Cette 4e forme, abandonnée par la Κοινή, est remplacée par la période de la 1re ou de la 3e.

f) Les propositions **concessives** sont ou de la 1re forme (mode réel), introduites par εἰ καί *quoique* avec un verbe fini, καίπερ, καίτοι, avec le participe, v.g. II Cor. 4 16, Heb. 4 3; ou de la 3e forme (mode éventuel

introduites par κἄν et le subjonctif, ou par εἰ καί et le futur, v.g. Mt. 26 35, Jo. 8 13-14, Lc. 11 8, Job. 14 5.

§ 67. — Propositions relatives ou adjectives.

a) Ces propositions sont dites relatives parce qu'elles se relient à une proposition principale par des pronoms relatifs tels que ὅς, ὅστις; ὃς ἄν, ὅστις ἄν; ὅσος, ὅσος ἄν.

Elles sont dites adjectives parce qu'elles sont l'équivalent d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi Lc. 16 18 ὁ ἀπολελυμένην ἀπὸ ἀνδρὸς γαμῶν, μοιχεύει se trouve dans Mt. 5 32, sous la forme d'une propos. relative ὃς ἐὰν ἀπολελυμένην γαμήσῃ, μοιχᾶται.

Comme l'adjectif, elles servent à déterminer un antécédent. Act. 5 32 τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον ὃ ἔδωκεν ὁ θεός = τὸ δεδομένον ὑπὸ θεοῦ. Dans II Cor. 8 18 τὸν ἀδελφὸν οὗ ὁ ἔπαινος ἐν τῷ εὐαγγελίῳ... καὶ χειροτονηθείς, le participe et la propos. relative ont la même fonction.

b) La proposition relative simplement **qualificative** ou **explicative**, n'étant subordonnée qu'en apparence, **équivaut à une proposition coordonnée et prend les temps et les modes d'une proposition indépendante.** La négation est οὐ et μή suivant les cas.

II Tim. 4 14, 15 Ἀλέξανδρος... ἀποδώσει αὐτῷ ὁ κύριος κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ· ὃν καὶ σὺ φυλάσσου, *Alexandre... le S. lui rendra selon ses œuvres; garde-toi aussi de lui.* Ce dernier membre de phrase pourrait tout aussi bien se construire en style coordonné : αὐτὸν καὶ σὺ φυλάσσου. De même Act. 24 19, Heb. 13 7.

Remarque. — La proposition relative indéterminée est introduite en grec par ὅστις (quisquis, quicumque) qui régit généralement l'indicatif, surtout dans la langue hellénistique. Au lieu de la négation μή du classique, le N.T. emploie οὐ. Gal. 5 4 κατηργήθητε ἀπὸ Χριστοῦ οἵτινες ἐν νόμῳ δικαιοῦσθε, *vous êtes séparés du Christ, vous tous, (qui que vous soyez) qui cherchez la justification dans la loi.* Ap. 20 4 : οἵτινες οὐ προσεκύνησαν τὸ θηρίον *tous ceux qui n'ont pas adoré la bête.* Mais Sophocle *Antig.* 178 ss.

> ἐμοὶ γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν
> μὴ τῶν ἀρίστων ἅπτεται βουλευμάτων
> ἀλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλήσας ἔχει
> κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ.

Car tout homme chargé de gouverner une cité, s'il n'adopte pas les meilleures décisions, s'il laisse enchaîner sa langue par la crainte, je le regarde et l'ai toujours regardé comme le pire (des princes). La proposition relative indéterminée a beaucoup d'affinités avec la proposition relative hypothétique.

La proposition relative peut servir à marquer une idée de *cause*, de *but*, de *conséquence*, d'*hypothèse*. De là une série de propos. dépendantes à passer en revue.

c) La proposition relative **causale** exprime la cause de l'action principale et prend les modes de la proposition indépendante. En général, la négation est οὐ. Le relatif est ὅς ou ὅστις même dans la langue classique.

Xénoph. *Mem.* II, 7 13 : θαυμαστὸν ποιεῖς, ὃς ἡμῖν μὲν ταῖς καὶ ἔριά σοι καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις οὐδὲν δίδως, *tu es vraiment étonnant de ne rien nous donner à nous qui te fournissons la laine, les agneaux et le fromage.* Le relatif introduit la raison de l'étrangeté du procédé.

Mt. 7 15 προσέχετε ἀπὸ τῶν ψευδοπροφητῶν, οἵτινες ἔρχονται πρὸς ὑμᾶς ἐν ἐνδύμασιν προβάτων, *méfiez-vous des faux prophètes qui* (*parce qu'ils*) *viennent à vous sous des vêtements de brebis*. Eph. 3 13, Ro. 6 2, Act. 10 47, Heb. 8 6.

Remarque. — Pour être plus fréquent dans la langue commune, ὅστις n'est pas cependant absent du classique: Euripide. *Or.*, 285 :

Λοξίᾳ δὲ μέμφομαι
ὅστις μ' ἐπάρας ἔργον ἀνοσιώτατον
τοῖς μὲν λόγοις ηὔφρανε, τοῖς δ' ἔργοισιν οὔ.

J'accuse Apollon qui (motif du reproche), *après m'avoir poussé à l'acte le plus impie, m'a consolé par des paroles et non par des secours efficaces.* Soph. *Trach.* 6. Ὅστις a, dans ces sortes de phrases, la valeur du latin *quippe qui, utpote qui* suivis du subjonctif. Ce mode est de règle dans les propos. relatives causales de la bonne latinité, mais à partir du Ier siècle il tend à disparaître devant l'indicatif. Comparer Cicéron *Pro Arch.* **10**, 24 : *O fortunate, adulescens, qui tuae virtutis Homerum praeconem inveneris!* avec les traductions latines du Ps. **1** 1 par exemple : *Beatus vir qui non abiit in concilio impiorum*, μακάριος ἀνὴρ ὃς οὐκ ἐπορεύθη ἐν βουλῇ ἀσεβῶν.

d) La proposition relative **finale**, c'est-à-dire qui exprime le but de la proposition principale, demande l'indicatif futur et la négation μή.

Démosth. 2, 11 : φημὶ δὲ δεῖν ἡμᾶς πρὸς Θετταλοὺς πρεσβείαν πέμπειν, ἣ τοὺς μὲν διδάξει, τοὺς δὲ παροξυνεῖ, *je dis qu'il nous faut envoyer aux Thessaliens une ambassade qui* (dans le but de) *renseigne les uns et encourage les autres.*

Mc. **1**, 2 ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου... ὃς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου, *j'envoie mon ange pour disposer ta voie.*

Remarque. — Le subjonctif (qui est le mode employé par le latin dans ces sortes de phrase) se constate dans Mc. **14** 14 avec un adverbe relatif, ποῦ ἐστὶν τὸ κατάλυμά μου ὅπου τὸ πάσχα φάγω. Sophocle, *Oedip. R.* 1437, avec le futur attique, ῥῖψόν με γῆς ἐκ τῆσδε... ὅπου θνητῶν φανοῦμαι μηδενὸς προσήγορος, *chasse-moi de cette terre là où je ne paraîtrai dans la société d'aucun mortel.* Le futur tend à céder la place au subjonctif dans la langue non classique. BU. **822**, εὗρον γεωργόν, τίς (pour ὅς) αὐτὰ ἑλκύσῃ, *Mart. Petri et Pauli*, 19, πέμψει ἅγιον αὐτοῦ, ὅστις εἰκότως βασιλεὺς αὐτῶν λεχθῇ. Autres exemples dans Radermacher, 138. Act. **21** 16 où le relatif a la force de la construction avec ἵνα, lequel est exprimé dans II Cor. **12** 7 ἵνα με κολαφίζῃ, *qui me colaphizet.*

e) La proposition relative **consécutive** conserve le mode des proposi-

tions indépendantes. Comme elle exprime un jugement, elle a presque toujours le verbe à l'indicatif. Si le fait se présente comme une conséquence éventuelle de ce qu'énonce la proposition principale, le verbe sera au futur :

Isoc. XV. 56 : *On m'accuse d'écrire des discours qui nuisent à la ville et corrompent la jeunesse,* — λόγους, οἳ καὶ τὴν πόλιν βλάπτουσι καὶ τοὺς νεωτέρους διαφθείρουσι. Lysias, XXIV, 6 : παῖδες δέ μοι οὔπω εἰσὶν οἵ με θεραπεύσουσιν, *je n'ai pas encore d'enfants pour me soigner.*

Le N.T. observe parfois cette règle, mais il emploie aussi le subjonctif avec le relatif ou avec ἵνα :

Lc. 7 49 τίς οὗτός ἐστιν ὃς καὶ ἁμαρτίας ἀφίησι ; *qui est celui qui pardonne même les péchés?*

Act. 7 40 ποίησον ἡμῖν θεοὺς οἳ προπορεύσονται ἡμῶν (Exod. 32 1), *fais-nous des dieux qui marchent devant nous.*

Avec le subjonctif : Lc. 8 17 οὐ γάρ ἐστιν... ἀπόκρυφον ὃ οὐ μὴ γνωσθῇ καὶ εἰς φανερὸν ἔλθῃ, *il n'est rien de caché qui ne sera connu et qui ne sera manifesté.* A comparer avec Mt. 10 26 qui emploie le futur et avec Mc. 4 22 qui se sert du subjonctif avec ἵνα.

Jo. 5 7 ἄνθρωπον οὐκ ἔχω, ἵνα ...βάλῃ με εἰς τὴν κολυμβήθραν, *je n'ai pas d'homme qui me jette dans la piscine.* II Cor. 12 7.

Remarques. I. — A ces propositions se rattachent les expressions εἰσὶν οἵ, *il y a des gens qui,* οὐκ ἔστιν ὅστις, *il n'est personne qui,* οὐδείς ἐστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne,* qui se construisent avec l'indicatif. Mc. **9** 39 οὐδεὶς γάρ ἐστιν ὃς ποιήσει δύναμιν, *il n'est personne qui fasse un miracle.* Les expressions correspondantes du latin demandent le subjonctif, *nemo est enim qui faciat virtutem.*

II. — En usant du subjonctif dans la proposition relative consécutive la Κοινή se rapproche de l'usage latin. On s'en convaincra aisément en mettant la traduction latine en regard des exemples cités plus haut. De plus Phil. **2** 20 μεριμνήσει, *solicitus sit,* Lc. **11** 6 οὐκ ἔχω ὃ παραθήσω αὐτῷ, *non habeo quod ponam ante illum,* où le subjonctif latin répond au futur grec.

III. — Avec ἄξιος nous rencontrons les constructions suivantes : Lc. **7** 4 ἄξιός ἐστιν ᾧ παρέξῃ τοῦτο — *ut illi hoc praestes* (tournure latine dans l'emploi du relatif *dignus qui*). Jo. **1** 27 ἄξιος ἵνα λύσω. Lc. **15** 19 ἄξιος κληθῆναι (class.).

IV. — La proposition qui exprime la conséquence est parfois difficile à distinguer de celle qui exprime le but. De là des exemples qui pourraient entrer dans l'une et l'autre de ces catégories. Ainsi Heb. **8** 3 : ὅθεν ἀναγκαῖον ἔχειν τι καὶ τοῦτον ὃ προσενέγκῃ, *d'où il est nécessaire qu'il ait quelque chose à offrir (aliquid quod offerat).* BU. **384,** 9 οὐδεὶς λαμβάνει ὅπως σοι κομισθῇ, *personne ne le prend pour te le porter.*

f) La proposition relative **conditionnelle** suit exactement la syntaxe des propositions conditionnelles introduites par εἰ ou ἐάν :

1° Elle prend l'indicatif quand la condition est supposée remplie et que le verbe de la proposition principale est à un temps présent ou passé. Dans le classique la négation est μή.

Platon, *Apol.* 21 d : ἃ μὴ οἶδα, οὐδὲ οἴομαι εἰδέναι (= εἰ μὴ οἶδά τινα), *ce que je ne sais pas, je ne pense pas le savoir.*

Lc. 9 50, ὃς γὰρ οὐκ ἔστιν καθ' ὑμῶν, ὑπὲρ ὑμῶν ἐστιν, *celui qui n'est pas contre vous est pour vous.*

Le N.T. se sert de la négation οὐ à l'encontre du classique :

Mt. **10** 38 καὶ ὃς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ... οὐκ ἔστιν μου ἄξιος, *et celui qui ne prend pas sa croix n'est pas digne de moi.*

2° Elle prend le subjonctif avec ἄν quand l'hypothèse se rapporte à l'avenir et que le verbe de la proposition principale est au futur. La négation est μή :

Xénoph. *Anab.* I, 3 15 τῷ ἀνδρὶ ὃν ἂν ἕλησθε, πείσομαι, *j'obéirai au chef que vous choisirez.*

Lc. 8 18 ὃς ἂν γὰρ ἔχῃ δοθήσεται αὐτῷ, καὶ ὃς ἂν μὴ ἔχῃ, καὶ ὃ δοκεῖ ἔχειν, ἀρθήσεται ἀπ' αὐτοῦ, *on donnera à celui qui a, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir.*

PPar. **10** 24 τοῦτον ὃς ἂν ἀνάγῃ λήψεται ὅσα καὶ ὑπὲρ τοῦ προγεγραμμένου, *celui qui le ramènera recevra autant que pour le premier.*

Lev. 5 17, 22 14.

Remarques. I. — Au lieu de ἄν le N.T. se sert aussi de ἐάν. Mc. **8** 35 ὃς γὰρ ἐὰν θέλῃ... ἀπολέσει, *celui qui voudra (sauver sa vie) la perdra.* Mt. **5** 19 ὃς ἐὰν οὖν λύσῃ... κληθήσεται Lc. **17** 33. Cet usage se remarque aussi dans les LXX. PTebt. **12**, 25 καὶ σὺ περὶ ὧν ἐὰν βούλῃ διασάφησον.

II. — Le latin emploie l'indicatif futur dans la phrase relative lorsque l'hypothèse peut se réaliser, le cas échéant, Mc. **8** 35 *qui enim voluerit animam suam salvam facere,* ὃς ἐὰν θέλῃ. Le N.T. grec se sert aussi du futur dans le même cas au lieu du subjonctif. La suite de Mc. **8** 35 le montre : ὃς δ' ἂν ἀπολέσει τὴν ψυχὴν... σώσει αὐτήν, ainsi que Act. **7** 7 emprunté à Gen. **15** 14 καὶ τὸ ἔθνος ᾧ ἐὰν δουλεύσουσιν κρινῶ ἐγώ, *et gentem, cui servierint, judicabo ego.* Ce futur se retrouve dans l'épitre de Barnabé **11** 8 et dans une inscription grecque traduisant un texte latin dans Viereck, **67** 8. On le rencontre avec ὅστις qui, par le fait qu'il implique une indétermination, remplace souvent dans la Κοινή ὅς et ὃς ἄν. Mt. **10** 32 πᾶς οὖν ὅστις ὁμολογήσει, *omnis ergo qui confitebitur.* Mt. **18** 4, ὅστις οὖν ταπεινώσει ἑαυτόν, *quicumque ergo humiliaverit se.*

III. — Au lieu d'être au futur le verbe de la proposition principale est parfois au présent, quand la proposition relative exprime la fréquence indéterminée, Mt. **18** 5 ss. ; ou une actualité imminente, Mc. **14** 44. On trouve aussi le passé, équivalant à un futur dans la pensée de l'écrivain. Jac. **2** 10 ὅστις γὰρ ὅλον τὸν νόμον τηρήσῃ, πταίσῃ δὲ ἐν ἑνί, γέγονεν πάντων ἔνοχος, *car quiconque observe toute la loi, mais pèche contre un seul commandement, devient coupable de tous.*

CIG. XII, 1, 671 : ὃς ἂν ἀσπαράξῃ ἢ μεταβάλῃ τὸν τάφον, ἐξώλης καὶ πανώλης ἀπόλοιτο. IPergam. **249**, 26 : ὅσοι ἐγλελοίπασι ἢ ἐγλίπωσι τὴν πόλιν... εἶναι αὐτοὺς ἀτίμους. Radermacher, 145.

IV. —L'optatif employé par le classique dans une proposition relative qui se rapporte à un infinitif dépendant d'un temps principal n'existe pas dans le N.T. Mt. **14** 7 ὡμολόγησεν αὐτῇ δοῦναι ὃ ἐὰν αἰτήσηται, au lieu de αἰτήσαιτο. Viteau, 236, p. 139.

3° Quand la construction relative implique le sens de *toutes les fois que*, le grec classique met le verbe au subjonctif avec ἄν si le verbe de la proposition principale est au présent; à l'optatif sans ἄν si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire. Le N. T. emploie l'indicatif.

Phil. 3 7 ἀλλὰ ἅτινα ἦν μοι κέρδη ταῦτα ἥγημαι διὰ τὸν Χριστὸν ζημίαν, *mais tout ce qui était des gains pour moi, je l'estimai comme une perte à cause du Christ.*

Heb. 12 6 (cit. de Prov. 3 12) ὃν γὰρ ἀγαπᾷ Κύριος παιδεύει, *toutes les fois que le Seigneur aime quelqu'un, il le châtie*, I Cor. 7 37.

REMARQUE. — En grec class. cet emploi du subj. et de l'opt. pour marquer la répétition n'est pas obligatoire. On peut se contenter de l'indicatif comme en latin (Cic., *Tusc.* I, 27, 66 : quicquid est illud quod sentit, etc.) mais alors l'expression n'est plus aussi précise. La Κοινή tend à ne plus exprimer ces nuances et à simplifier la syntaxe.

§ 68. — Propositions adverbiales circonstancielles.

Ces propositions sont des propositions circonstancielles répondant aux adverbes ou aux locutions adverbiales et servant à déterminer la proposition principale à laquelle elles sont liées par des conjonctions relatives ou autres particules indiquant soit le lieu comme ὅθεν, ὅπου, οὗ, — soit le temps comme ὅτε, ὡς, πρίν — soit la cause comme ἐπεί, ἐπειδή.

a) Les propositions de **circonstance locale** sont commandées par des adverbes ou mieux par des conjonctions de lieu (σύνδεσμοι τοπικοί) οὗ, ὅπου, ἔνθα, ἵνα, ὅθεν etc. Comme elles sont composées avec le relatif, ces particules suivent la syntaxe des propos. relatives.

Lorsqu'elle est simplement explicative la proposition locale prend le mode et le temps de la proposition indépendante :

Act. 17 1 : ἦλθον εἰς Θεσσαλονίκην, ὅπου ἦν συναγωγὴ τῶν Ἰουδαίων, *ils vinrent à Thessalonique, où il y avait une synagogue des Juifs.* Mc. 6 55.

Lorsqu'elle exprime une finalité ou une conséquence, le N.T. emploie le subjonctif où le classique se sert du futur :

Lc. 22 11 ποῦ ἐστιν τὸ κατάλυμα ὅπου τὸ πάσχα ...φάγω; *où est la salle où je dois manger la Pâque?*

Nous avons vu que le grec du N.T. se rapprochait du latin dans ces sortes de propositions. Mais le classique a le futur. Soph. *Elect.* 380 s : μέλλουσι γάρ σε... ἐνταῦθα πέμψειν, ἔνθα μή ποθ' ἡλίου φέγγος προσόψει, *on t'enverra là où tu ne verras plus la lumière du soleil.*

Lorsqu'elle exprime une fréquence indéterminée et qu'elle est par conséquent hypothétique, elle demande le subjonctif avec ἄν ou ἐάν si le verbe de la proposition principale est au présent ou au futur :

Xénoph. *Cyr.* V, 1 24 : ὅπου δ' ἂν μένῃ οὐδὲ μία ἐντεῦθεν ἀπέρχεται, *d'où elle*

demeure aucune ne s'en va. La particule peut se décomposer dans la forme conditionnelle ἐάν που μένῃ. Mc. 9 18 : ὅπου ἐὰν αὐτὸν καταλάβῃ, ῥήσσει αὐτόν, *partout où il le saisit, il le terrasse*. Mc. 6 10, 14 14. Ap. 14 4.

Mt. 24 28 ὅπου ἐὰν ᾖ τὸ πτῶμα, ἐκεῖ συναχθήσονται οἱ ἀετοί, *ubicumque fuerit corpus*... Mt. 26 13.

PEleph. 2 16 : ἡ δὲ συγγραφὴ ἥδε κυρία ἔστω... ὅπου ἂν ἐπιφέρηται, *que cet acte soit valide partout où il sera présenté*.

Elle demande l'optatif, si le verbe de la proposition principale est à un temps secondaire, mais le N.T. se contente de l'imparfait de l'indicatif : Xénoph. *Cyr.* II, 3 5 : ἐθήρα, ὅπουπερ ἐπιτυγχάνοιεν θηρίοις, *il chassait là où il rencontrait des bêtes*. Mc. 6 56 : ὅπου ἂν εἰσεπορεύετο εἰς κώμας... ἐτίθεσαν τοὺς ἀσθενοῦντας, *en quelque lieu qu'il arrivât, dans les villages etc., on plaçait les malades*.

b) La proposition **temporelle**, indiquant le temps dans lequel a lieu l'action de la proposition principale est introduite par des conjonctions de temps telles que ὅτε, ὡς, ἕως, πρίν, ἄχρι etc. Elle a beaucoup d'affinité avec la proposition relative : d'ailleurs le relatif est souvent employé dans les locutions adverbiales de temps, ὁπότε, ὅταν, ἐν οἷς, ἐφ' ὅσον, ἀφ' οὗ, etc.

L'indicatif s'emploie lorsqu'il s'agit d'un fait réel isolé (par opposition à éventuel, et fréquentatif) :

Jo. 9 4 ἔρχεται νὺξ ὅτε οὐδεὶς δύναται ἐργάζεσθαι, *la nuit vient où personne ne peut travailler*. Mc. 14 12 : τῇ πρώτῃ ἡμέρᾳ τῶν ἀζύμων, ὅτε τὸ πάσχα ἔθυον, λέγουσιν, *le 1er jour des azymes (jour) où l'on immolait la pâque, ils dirent*. L'imparfait marque la simultanéité. Ro. 6 20.

Ro. 13 11 : νῦν γὰρ ἐγγύτερον ἡμῶν ἡ σωτηρία ἢ ὅτε ἐπιστεύσαμεν, *maintenant le salut est plus proche de nous que lorsque nous avons commencé à croire*. L'aoriste marque l'antériorité. PTebt. 28 5 ὁπότε ἐπεβάλλομεν εἰς τὸν νομὸν ἐξεπεπτώκεσαν, *lorsque nous allâmes dans le nome, ils étaient déjà partis*.

Pour cette règle le N.T. ne s'écarte pas de l'usage classique.

c) S'il s'agit d'un fait éventuel on emploie le subjonctif avec ἄν qui se fond souvent avec la conjonction en un seul mot comme ὅταν, ὁπόταν, ἐπάν, ἐπειδάν :

Xénoph. *Anab.*, I, 4 13 : Κῦρος ὑπέσχετο ἀνδρὶ ἑκάστῳ δώσειν πέντε ἀργυρίου μνᾶς, ἐπὰν εἰς Βαβυλῶνα ἥκωσι, *Cyrus promit de donner à chaque homme cinq mines d'argent, à leur arrivée à Babylone*.

Le N.T. suit encore cette règle dans un grand nombre de cas :

Ro. 15 24 : ὡς ἂν πορεύωμαι εἰς τὴν Σπανίαν, ἐλπίζω... *quand je me rendrai en Espagne, j'espère* (vous voir). Ap. 18 9, I Cor. 11 34, Lc. 11 36, Jo. 7 27.

Mt. 26 29, ἕως τῆς ἡμέρας ἐκείνης ὅταν αὐτὸ πίνω, *jusqu'au jour où je le boirai*.

PTebt. 12 11, ὁπότ' οὖν ἐὰν λάβῃς τὴν ἐπιστολήν, *aussitôt que tu auras reçu cette lettre*.

Mais on rencontre ὅταν avec l'indicatif futur, et le présent :

Ap. 4 9 καὶ ὅταν δώσουσιν τὰ ζῷα... πεσοῦνται οἱ πρεσβύτεροι, *quand les animaux rendront (gloire) les vieillards tomberont* etc. (futur apocalyptique ayant le sens du passé).

BU. 607 22 : ἃς καὶ ἀποδώσουσι τῷ Διδύμῳ ὁπόταν ἀναιροῦνται τὰ φόλετρα, *qu'ils rendront à Didyme lorsque seront levés les frais du transport.*

Remarque. — Lc. **13** 28 ὅταν ὄψεσθε n'est pas une leçon assurée, mais elle montre au moins chez les copistes la tendance à remplacer le subjonctif par l'indicatif, qui se trouve dans deux passages des Pères apostoliques.

Le N. T. se sert également de ὅτε avec le futur, surtout quand cette conjonction se rapporte à un nom de temps exprimé ou sous-entendu :

Lc. 17 22 ἐλεύσονται ἡμέραι ὅτε ἐπιθυμήσετε μίαν τῶν ἡμερῶν, *des jours viendront où vous désirerez voir un des jours.* Jo. 4 21, 16, 25 ὥρα ὅτε, II Tim. 4 3 καιρὸς ὅτε.

Remarque. — Cette construction est extrêmement rare chez les classiques. On signale cependant Démosth. **19** 262 : ἡνίκαῦτα, ὅτε οὐδ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν ἕξετε, *alors quand vous n'aurez rien à faire.* Évidemment Mt. **9** 15 ἡμέραι ὅταν, **26**, 29, avec le subjonctif, sont plus corrects.

d) Quand la proposition temporelle exprime la fréquence indéterminée dans l'avenir on emploie le subjonctif avec ἄν quand le verbe de la propos. principale est à un temps présent. On trouve aussi l'indicatif sans ἄν dans la Κοινή :

Aesch. *Pers.* 743 : ὅταν σπεύδῃ τις αὐτός, χὠ θεὸς συνάπτεται, *quand (toutes les fois que) un homme court à sa perte, un dieu l'aide à s'y précipiter.*

Mt. 6 2 ὅταν οὖν ποιῇς τὴν ἐλεεμοσύνην, μὴ σαλπίσῃς, *quand tu feras l'aumône, ne sonne pas de la trompette.* Mt. 5 11, 12 43, Mc. 13 11, 28, Lc. 11 34 Jo. 16 21. I Cor. 11 25-26.

PFay. 109 1 : ὅταν πρὸς ἀνάνκαιν θέλῃς παρ' ἐμοῦ χρήσασθαί τι εὐθύς σε οὐ κρατῶ, *chaque fois que, contraint par la nécessité, tu veux m'emprunter quelque chose, je ne te fais pas languir.*

Avec l'indicatif Mc. 11 25, ὅταν στήκετε, *cum stabitis*, Exod. 1 16, ὅταν μαιοῦσθε, *quando obstetricabitis*, Lev. 12 6, 23 10.

Remarque. — La proposition temporelle est souvent l'équivalente d'une proposition conditionnelle. I Jo. **2** 28 ἐὰν φανερωθῇ Vg. : *cum apparuerit.* Comparer Lc. **11** 34 : ὅταν ὁ ὀφθαλμός σου ἁπλοῦς ᾖ ...ἐπὰν δὲ πονηρὸς ᾖ avec le parallèle Mt. **6** 22, ἐὰν οὖν ᾖ ὁ ὀφθαλμός κτλ. Les classiques font alterner parfois les deux propositions. Dans les LXX, Tob. **4**, 3 ἐὰν ἀποθάνω, θάψον με, *cum acceperit Deus animam meam*, Amos, **7** 2 καὶ ἔσται ἐὰν συντελέσῃ τοῦ καταφαγεῖν, *et factum est cum consummasset comedere* אִם־כִּלָּה. La particule hébraïque est susceptible des deux significations, conditionnelle et temporelle.

e) Quand la proposition temporelle exprime l'idée de répétition dans le passé, les classiques se servent de l'optatif; mais on trouve l'indicatif chez les écrivains postérieurs :

Polyb. IV, 32 5 ὅταν ἐν περισπασμοῖς ἦσαν, ἐγένετο τὸ δέον αὐτοῖς, *lorsqu'ils se trouvaient dans l'embarras, ils s'en tiraient toujours.* XIII, 7 10 ὅταν οὖν προσήρεισε, *lorsqu'il s'appuyait.*

Mc. 3 11 καὶ τὰ πνεύματα τὰ ἀκάθαρτα, ὅταν αὐτὸν ἐθεώρουν προσέπιπτον αὐτῷ *et les esprits impurs, chaque fois qu'ils le voyaient, se précipitaient devant lui.*

Dans les LXX : Exod. 17 11 : ὅταν ἐπῆρε Μωυσῆς τὰς χεῖρας, κατίσχυεν Ἰσραήλ, ὅταν δὲ καθῆκεν, *chaque fois que Moïse levait les mains, Israël était vainqueur, chaque fois qu'il les abaissait...* Gen. 38 9, Num. 11 9, 1, Ps. 119 7.

Remarques. I. — La construction de ὅταν avec l'indicatif se rencontre même lorsque cette particule n'a pas le sens fréquentatif. Ap. **8** 1 : καὶ ὅταν ἤνοιξεν τὴν σφραγῖδα, *et lorsqu'il eut ouvert le sceau*, PPar. **26**, 14 : ὅταν ἔδημεν εἰς τὸ ἱερόν. Strabon I, **1**, 7 ὅταν φησίν. Exod. **16**, 3, ὅταν ἐκαθίσαμεν... καὶ ἠσθίομεν. Ici ὅταν est l'équivalent de ὅτε (*b*). Cette confusion aboutit à l'usage du grec moderne où ὅταν s'emploie indistinctement avec le subjonctif (ὅταν τὸ μάθῃ) et avec l'indicatif (ὅταν τὸν εἶδα, *lorsque je l'ai vu*).

II. — L'usage de ὡς comme particule temporelle est très rare dans le grec classique. Les classiques n'emploient jamais ὡς ἄν comme particule temporelle tandis que le N.T. l'emploie exclusivement comme telle : Ro. **15**, 24, I Cor. **11**, 34, ὡς ἂν ἔλθω. Ayant à l'origine le sens de « aussitôt que » elle arrive à n'être plus qu'un synonyme de ὅταν. PTebt. **26**, 2 ὡς ἂν ἀναγνῶτε τὴν ἐντολήν, συμμείσγετε... *aussitôt que vous aurez lu cet ordre, joignez...* PHib. **44** 5 : ὡς ἂν οὖν λάβῃς τὴν ἐπιστολὴν... ἀπόστειλον, *quand tu auras reçu cette lettre, envoie...* **45**, 3 : ὡς ἂν λάβητε τὴν ἐπιστολὴν παραγίνεσθε...

LXX. Gen. **27**, 30 ὡς ἂν ἐξῆλθεν Ἰακώβ ...καὶ Ἠσαῦ ἦλθεν, *à peine Jacob sortait qu'Esaü entra.* La particule se combine dans la suite en ὡσάν (par exemple dans les Act. Joh. et Jean Lydus) puis se réduit à σάν dans le grec moderne (σὰν ἔφαγα, *lorsque j'eus mangé*).

f) La particule πρίν (πρὶν ἤ) « *avant que* » se construit avec un verbe fini surtout si la proposition principale est négative. Elle demande l'indicatif, s'il s'agit d'un fait réel passé. Elle demande le subjonctif avec ἄν, si l'action secondaire est éventuelle, ce qui est manifeste lorsque le verbe de la proposition principale est un futur ou un impératif :

Xénoph. *Anab.* II, 5, 33 οἱ Ἕλληνες ὅ τι ἐποίουν, ἠμφεγνόουν, πρὶν Νίκαρχος ἧκε, *les Grecs se méprenaient sur ce qu'ils devaient faire avant l'arrivée de Nicarque.* V, 7, 12 : μὴ ἀπέλθητε, πρὶν ἂν ἀκούσητε, *ne vous retirez pas avant d'avoir entendu.*

Lc. 2 26 ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον ... μὴ ἰδεῖν θάνατον πρὶν ἢ ἂν ἴδῃ τὸν Χριστόν, *il avait été divinement averti qu'il ne mourrait point avant d'avoir vu le Christ.*

BU. 884 II, 13 πρὶν οὖν ἀπέλθῃς πρὸς Χαιρήμονα, ἀνάβαινε πρός με ἵνα σοι ἀποτάξομαι, *avant donc de t'en aller chez Chæremon, monte chez moi afin que je te dise adieu.* 892, 25 δήλωσόν μοι, ἵνα ποιήσω ἐν τάχει πρὶν ἀναβῶ, *indique moi, pour que je fasse vite avant de monter.*

Remarque. — On voit par ces exemples que les papyrus omettent ἄν avant le subjonctif. C'est ce qu'on remarque avec ἕως ayant le sens de πρίν (équivalence en usage aussi chez les classiques) dans Lc. **22** 34 ἕως τρίς με ἀπαρνήσῃ. Dans le discours indirect le subjonctif avec ἄν peut être remplacé par l'optatif, comme dans Act. **25** 16 πρὸς οὓς ἀπεκρίθην ὅτι οὐκ ἔστιν ἔθος Ῥωμαίοις χαρίζεσθαί τινα ἄνθρωπον πρὶν ἢ ὁ κατηγορούμενος κατὰ πρόσωπον ἔχοι τοὺς κατηγόρους τόπον τε ἀπολογίας λάβοι περὶ τοῦ ἐγκλήματος, *auxquels j'ai répondu qu'il n'est pas d'usage chez les Romains de livrer quelqu'un avant que l'inculpé ait été mis en présence de ses accusateurs et qu'il ait eu la faculté de se défendre sur le motif d'accusation.*

g) La particule πρίν se construit avec l'infinitif, en général si la proposition principale est affirmative :

Eschine, 3 12 πρὶν εὐθύνας δοῦναι γέγραφε ..., *avant de rendre ses comptes il a écrit.*

Mt. 1 18 πρὶν ἢ συνελθεῖν αὐτοὺς εὑρέθη, *antequam convenirent.*

Jo. 8 58 πρὶν Ἀβραὰμ γενέσθαι ἐγὼ εἰμί, *antequam Abraham fieret.*

Act. 7 2 ὤφθη τῷ Ἀβραὰμ πρὶν ἢ κατοικῆσαι αὐτόν, *priusquam moraretur.*

Mt. **26** 34 πρὶν ἀλέκτορα φωνῆσαι τρὶς ἀπαρνήσῃ με, *antequam gallus cantet.*

Jo. **4** 49 κατάβηθι πρὶν ἀποθανεῖν, *priusquam moriatur.*

Act. 2 20 πρὶν ἐλθεῖν ἡμέραν, *antequam veniat dies.*

Remarque. — La traduction latine fait ressortir la nuance de ces divers infinitifs. Quand le fait de la propos. temporelle n'a pas eu besoin de s'accomplir, qu'on ne s'occupe pas de la réalisation ou de la non-réalisation de ce fait, le grec se sert de l'infinitif et le latin de l'imparfait du subjonctif. Riemann-Goelzer, Synt. n° 462. Koch-Rouff, n° 118, 5. Dans les trois derniers exemples l'infin. équivaut au subj. avec ἄν.

h) Les particules signifiant *jusqu'à ce que* (ἕως, ἄχρις, μέχρις avec ou sans οὗ) se construisent avec l'indicatif, quand le but est marqué comme atteint.

Xénoph. *Anab.* IV, 2, 4 : ταῦτα ἐποίουν, μέχρι σκότος ἐγένετο, *ils firent ainsi jusqu'à la nuit;* Mt. 24 39 οὐκ ἔγνωσαν ἕως ἦλθεν ὁ κατακλυσμός, *donec venit diluvium.*

Quand le but doit être obtenu dans l'avenir, ces particules se construisent avec le subjonctif accompagné de ἄν, si le verbe de la proposition principale est à un temps principal; avec l'optatif sans ἄν si ce verbe est à un temps secondaire :

Mt. 2 13 : ἴσθι ἐκεῖ ἕως ἂν εἴπω σοι, *reste-là jusqu'à ce que je te le dise, dum dicam.*

Lc. 20, 43, κάθου ... ἕως ἂν θῶ, *sede ... donec ponam*, Lev. 12 4.

PAmh. **131** 3 : ἕως ἂν ἐπιγνῶ τὸ ἀσφαλὲς τοῦ πράγματος περὶ οὗ κατέπλευσα ἐπιμενῶ, *je resterai, jusqu'à ce que je sois pleinement informé de l'affaire pour laquelle je suis venu en bateau.* BU. **830**, 12 : πρόσχες αὐτῷ, ἄχρις ἂν σοι ἔλθω, **891**, 24 : ἄχρι ἂν ἡ διάγνωσις γένηται.

i) Mais les écrivains de la Κοινή omettent souvent la particule ἄν :

Lc. 1 20 ἔσῃ σιωπῶν ἄχρι ἧς ἡμέρας γένηται ταῦτα, *tu seras muet jusqu'au*

jour où ces choses arriveront. Eph. 4 13 μέχρι καταντήσωμεν, *donec occurramus.* I Cor. 11, 26. PTebt. 37, 20 ἔχε ἀπὸ τοῦ χαλκοῦ α ἕως καταβῶ καὶ λαβῶ, *garde un talent de cuivre jusqu'à ce que je descende le prendre.*

LXX. Job 32 11 : ἐρῶ γὰρ ὑμῶν ἀκουόντων ἄχρις οὗ ἐτάσητε λόγους. Ps. 71 1 : Prov. 1 26.

De même dans Polybe, Plutarque, Lucien.

j) Les mêmes écrivains emploient, mais plus rarement, l'indicatif avec ou sans ἄν :

Lc. 13 35 οὐ μὴ ἴδητέ με ἕως ἥξει ὅτε εἴπητε, *vous ne me verrez plus jusqu'à ce qu'il arrive que vous disiez.* I Tim. 4, 13 : ἕως ἔρχομαι, πρόσεχε τῇ ἀναγνώσει. Ap. 17 17. Mc. 6 45 : ἕως αὐτὸς ἀπολύει, *dum ipse dimitteret*, tandis que Mt. 14, 22 : ἕως οὗ ἀπολύσῃ τοὺς ὄχλους, *donec dimitteret.*

Remarque. — Cependant Mc. **6** 45 peut être regardé comme correct, ἕως demandant l'indicatif avec le sens de *tant que, pendant que.* Ainsi Xénoph. *Anab.* I, **3**, 11, ἕως γε μένομεν αὐτοῦ, σκεπτέον μοι δοκεῖ εἶναι, *tant que nous restons ici, je crois qu'il faut considérer.* L'indicatif se justifie lorsque le verbe de la proposition temporelle exprime un acte réel passé, ou présent, ou au moins imminent et sûr. Ainsi s'expliquerait Jo. **21**, 22. Viteau, 220, 221 p. 129.

k) Au lieu de l'optatif, le N.T. emploie le subjonctif :

Platon, *Phæd.* 59 d. περιεμένομεν οὖν ἑκάστοτε, ἕως ἀνοιχθείη τὸ δεσμωτήριον, *nous attendions toujours que la prison fût ouverte.*

Mt. 18, 30 ἔβαλεν αὐτὸν εἰς φυλακὴν ἕως ἀποδῷ τὸ ὀφειλόμενον, *il le jeta en prison, jusqu'à ce qu'il eût payé sa dette.* Mt. 14, 22.

CHAPITRE XI

LES FORMES NOMINALES DU VERBE

I. L'infinitif.

Sa nature indéfinie permet à l'infinitif de se présenter sous divers aspects. Comme participant au verbe, il est apte à exprimer les différentes notions de temps, le passé, le présent, le futur, à revêtir les formes active, passive et moyenne, à régir un complément suivant la construction verbale, à s'unir à la particule modale ἄν, à rentrer dans la composition des phrases dépendantes.

Forme substantive du verbe, il peut prendre l'article. Par ce moyen, il exprime d'une façon plus déterminée la notion substantive du verbe et se trouve susceptible de marquer les diverses relations inclues dans les cas de la déclinaison. Suivant un usage qui est allé en se développant à partir de l'époque posthomérique, il prend aussi l'article pour exprimer une idée abstraite plus générale, sans cesser de participer à la construction du verbe.

§ 69. — Infinitif sans article.

a) L'infinitif indépendant employé pour l'impératif se rencontre dans deux cas du N.T., et plusieurs fois dans les formules de salutation :

Ro. 12 15 χαίρειν μετὰ χαιρόντων, κλαίειν μετὰ κλαιόντων, *réjouissez-vous avec ceux qui se réjouissent, pleurez avec ceux qui pleurent.* Notez les impératifs du contexte.

Phil. 3 16 πλὴν εἰς ὃ ἐφθάσαμεν, τῷ αὐτῷ στοιχεῖν, *seulement, au point où nous sommes arrivés, marchons d'un même pas* (*permaneamus*).

Act. 15 23 Οἱ ἀπόστολοι ... τοῖς ἀδελφοῖς χαίρειν, 23 26 Κλαύδιος Λυσίας τῷ κρατίστῳ ἡγεμόνι Φήλικι χαίρειν. Jac. 1 1. Fréquemment dans les papyrus : BU. 596 Δίδυμος Ἀπολλωνίῳ τῷ τιμιωτάτῳ χαίρειν, 531, PBrit. 356. BU. 1078 Σαραπίων Σαραπιάδι πλεῖστα χαίρειν καὶ διὰ παντὸς ὑγιαίνειν.

Cet usage de l'infinitif est très fréquent chez les poètes épiques et n'est pas inconnu dans la prose attique. On le trouve mêlé à des impératifs, à des subjonctifs, à des optatifs. Quand le sujet (1re ou 3e pers.) est exprimé dans ces constructions, il se met à l'accusatif. Ainsi P.Par. 10 15 : μηνύειν δὲ τὸν βουλόμενον τοῖς παρὰ τοῦ στρατηγοῦ (constr. prégnante)[1].

Une apostille à une requête est ainsi conçue PRei. 18 39 προνοηθῆναι ὡς ἀπερίσπατος κατασταθήσεται, *veiller à ce qu'il soit laissé en repos.*

1. Les inscriptions attiques de l'époque impériale présentent plusieurs de ces infinitifs indépendants. C.I.A. 1418 ss. C.I.L. V, 8733 : δοῦναι αὐτὸν τῷ ἱερῷ ταμείῳ χρυσοῦ λα', *qu'il donne au trésor sacré 41 pièces d'or.* PTebt. 5 IX 214.

Dans les salutations, il est évident que l'infinitif équivaut à l'impér. ou à l'optatif; c'est ce qui ressort de la comparaison avec d'autres formules telles que PRei 48 1 χαῖρε, κύριέ μου, et PBrit. II p. 253 : χαίροις, κύριέ μου. Comme il convient au verbe, l'inf. est déterminé par un adverbe, ou une locution adverbiale, BU. 846 2 Ἀντῶνις ... τῇ μητρὶ πλῖστα χαίρειν.

Le début de PTebt. 34 intéresse toute cette règle : Φιλόξενος Ἀπολλῶτι τῷ ἀδελφῷ χαίρειν καὶ ἐρρῶσθαι. ἅμα τῷ σε λαβεῖν τὸ ἐπιστόλιν συνελθεῖν (= impér. 2ᵉ pers.) Ὥρῳ Κότυι.

b) L'infinitif à l'état indépendant ne peut être qu'une exception. De sa nature, il est fait pour entrer dans la dépendance d'un autre verbe soit pour exprimer la destination, le but, la conséquence de l'action énoncée par le verbe principal, soit comme complément de ce verbe.

c) Au lieu du participe futur usité chez les Attiques, la Κοινή emploie l'infinitif pour marquer le but après les verbes de mouvement :

Mt. 2 2 ἤλθομεν προσκυνῆσαι αὐτῷ, *nous sommes venus pour l'adorer*, 5 17.

Mt. 4 1 ἀνήχθη πειρασθῆναι, *ductus est ut tentaretur*.

Lc. 18 10 ἀνέβησαν προσεύξασθαι, *ils montèrent pour prier*, Lev. 21 17, 17 11, 14 49.

PPar. 49 34 ἐὰν ἀναβῶ κἀγὼ προσκυνῆσαι, *si je monte moi aussi pour adorer*, 26 4.

PLil. 6 5 διαβάντος μου ἐπισκέψασθαι τὴν ἀδελφήν, *comme j'allais pour visiter ma sœur*.

PPar. 23 21 κατάγουσιν ἡμᾶς πενθεῖν τῷ θεῷ.

Remarque. — Les Atticistes eux-mêmes emploient assez fréquemment l'infinitif dans ce cas, comme on s'en rend compte par la série d'exemples accumulés par Schmid, II, 36, III, 79, IV, 81 ; entre autres ἀφίκετο ἀκοῦσαι, τὸν υἱὸν ἦγεν ἐς Ὀλύμπια ἀθλεῖν (cf. PPar. **22** 25 προσλαβέσθαι τὸν υἱὸν διακονεῖν ἡμῖν). Voir dans Radermacher, p. 152, quelques cas tirés des Actes apocryphes des Apôtres.

Le participe futur a survécu dans Act. **8** 27, **24** 11 ἀνέβην προσκυνήσων. Mais ἵνα se retrouve p.ex. Jo. **11** 31, 55 ; **12** 20.

d) Le N.T. suit l'usage classique en se servant de l'infinitif après les verbes signifiant « donner, prendre, choisir, instituer, laisser, envoyer » :

Mt. 25 35 ἐδώκατέ μοι φαγεῖν, *vous m'avez donné à manger*, Act. 10 40.

Mc. 3 14 15 ἵνα ἀποστέλλῃ αὐτοὺς κηρύσσειν καὶ ἔχειν ... Lc. 4 18. Ap. 22 6.

Act. 12 4 παραδοὺς ... φυλάσσειν αὐτόν, *tradens ad custodiendum*, 7 42.

Act. 1 25 ὃν ἐξελέξω ... λαβεῖν τὸν τόπον, *que tu as choisi pour prendre la place*, 20 28

Remarque. — La construction avec ἵνα se rencontre Mt. **27** 26 (Mc et Jo) παρέδωκεν ἵνα σταυρωθῇ. Cf. Hérodote, **6**, 23 τοὺς κορυφαίους ἔδωκεν τοῖσι Σαμίοισι κατασφάξαι, *il accorda aux Samiens d'égorger les chefs*. Platon *Charm.* 157 *b.* τὴν ψυχὴν παράσχῃ... θεραπευθῆναι. La construction avec l'infinitif passif est d'ailleurs fort rare. On rencontre encore ἵνα dans Jo. **5** 36, ou l'infinitif avec εἰς τό,

comme on le verra plus loin (§ 70 *i*) Mt. **26**, 2 παραδίδοται εἰς τὸ σταυρωθῆναι Mc. **14** 55. Lc. **5** 17. I Th. **3** 2, 3.

L'infinitif de but paraît aussi dans cette formule fréquente ὁ ἔχων ὦτα ἀκούειν *que celui qui a des oreilles pour entendre* (Mc. **4** 9) d'après les LXX : D **24** 3 (4) Cf. Lagrange, *Saint Marc*, p. 93.

Bien des fois les LXX se servent du simple infinitif pour rendre l'infinitif hébreu précédé de ל, p.ex. Gen. **31** 19 ᾤχετο κεῖραι, *il alla tondre*, I Reg. **2** 27, Dt. **4** 25

e) L'infinitif sans article peut exprimer **la conséquence, le résultat**; il arrive souvent dans ce cas que la proposition infinitive est jointe à une phrase principale déjà complète, à laquelle elle sert d'explication :

Act. 5 3 διὰ τί ἐπλήρωσεν ὁ σατανᾶς τὴν καρδίαν σου, ψεύσασθαί σε ... ; *pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur au point que tu mentes...?*

Heb. 6 10 οὐ γὰρ ἄδικος ὁ θεὸς ἐπιλαθέσθαι, *car Dieu n'est pas injuste pour oublier, ut obliviscatur.*

Ap. 5 5, 16, 9, οὐ μετενόησαν δοῦναι αὐτῷ δόξαν, *ut darent illi gloriam.*

Lc. 1 54 ἀντελάβετο Ἰσραὴλ ... μνησθῆναι ἐλέους, *de manière à se souvenir*, 1 79. Ro. 1 28, ποιεῖν, II Cor. 9 5 ἑτοίμην εἶναι, Col. 1 10 περιπατῆσαι, *ut ambuletis.*

POxy. 526 5 οὐκ ἤμην ἀπαθὴς ἀλόγως σε καταλείπιν, *je ne fus point indifférent au point de te quitter sans raison.*

Remarque. — La langue classique n'est pas sans présenter quelques tournures analogues : Xénoph. *Hell.*, V, **1**, 14 ἡ θύρα ἡ ἐμὴ ἀνέῳκτο... εἰσιέναι τῷ δεομένῳ τι ἐμοῦ, *ma porte restait ouverte de sorte que tout quémandeur avait accès auprès de moi.* Hérodote **6**, 76 οὐ γὰρ ἐκαλλιέρεε οὐδαμῶς διαβαίνειν μιν, *car il n'obtenait pas d'auspices assez favorables pour traverser le (fleuve)*; **9**, 38 οὐκ ἐκαλλιέρεε ὥστε μάχεσθαι.

f) L'infinitif consécutif, c'est-à-dire exprimant la conséquence ou le résultat, est le plus souvent précédé de ὥστε :

Mt. 8 24 σεισμὸς μέγας ἐγένετο ἐν τῇ θαλάσσῃ, ὥστε τὸ πλοῖον καλύπτεσθαι, *il s'éleva sur la mer une si grande tempête que la barque était couverte par les flots*, 13 54.

Les passages parallèles de Mc. 4 37, 6 2, coordonnent les deux propos. au lieu de les subordonner.

Act. 15 39 ἐγένετο δὲ παροξυσμὸς ὥστε ἀποχωρισθῆναι αὐτούς, *ita ut discederent.*

Mt. 10 1 ἔδωκεν ἐξουσίαν ... ὥστε ἐκβάλλειν, *il leur donna le pouvoir de chasser*. Lev. 15 32, 20 5.

PPar. 12 16 λέπει με τῇ μαχαίρᾳ εἰς τὸ σκέλος, ὥστε χωλὸν ἕως τοῦ νῦν μεῖναι, *il m'a écorché la jambe avec son épée de sorte que je suis resté boiteux jusqu'à présent*. PPar. 37 21 ἐξηνέγκαντο τὰ λοιπὰ ὥστε καὶ τὰς πτωχῶν παραθήκας ἐξενέγκαι, *ils emportèrent le reste de sorte qu'ils enlevèrent aussi les dépôts des pauvres*. PTebt. 418, 16 ἐπεὶ οὐδενὶ ἐπίστευσα ὥστε αὐτῇ κομίσαι, *car je n'ai eu confiance en personne pour le lui porter*[1].

1. Avec le sens de finalité, ὥστε équivaut parfois à ἵνα et le subj. ou l'opt. PLeip.

REMARQUE. — L'infinitif présent remplace l'indicatif présent et l'imparfait quand l'acte est réel ou considéré comme tel (I Cor. **1** 7, Mt. **13** 34); il remplace le subjonctif présent quand l'acte est éventuel (Mt. **10** 1); l'infinitif aoriste remplace l'indicatif aoriste, au mode réel (Mt. **15** 31); l'indicatif futur ou le subjonctif aoriste, si l'acte est éventuel (Mt. **27** 1). L'infinitif parfait remplace l'indicatif parfait (Ro. **15** 18-19) VITEAU, p. 88 s.

g) Ὥστε se construit aussi avec un mode fini, établissant alors entre deux propositions une coordination plutôt qu'une subordination. Elle équivaut alors en général à « c'est pourquoi, en conséquence ». Il n'y a guère que deux cas, où elle exprime la conséquence réelle : Jo. 3 16 οὕτως ἠγάπησεν ... ὥστε ἔδωκεν et Gal. 2, 13. Ailleurs elle marque la conséquence logique, la conclusion d'un raisonnement, aussi est-elle fréquente dans saint Paul. I Cor. 14 27, 3 18-21, 5, 6-8. VITEAU p. 87[2].

h) La particule ὥστε avec l'infinitif est employée par les classiques pour exprimer une conséquence dérivant de la qualité, de la quantité d'un objet ou de l'intensité d'une action. Le N.T. suit encore cette règle dans quelques cas :

Thuc. I, 130 ὀργῇ οὕτω χαλεπῇ ἐχρῆτο, ὥστε μηδένα δύνασθαι προσιέναι, (*Pausanias*) *montrait une colère si fâcheuse que personne ne pouvait approcher*. Xénoph. *Anab.* IV, 2, 27 ἐλαφροὶ γὰρ ἦσαν, ὥστε καὶ ἐγγύθεν φεύγοντες ἀποφεύγειν, (*les Barbares*) *étaient si agiles qu'on ne pouvait les atteindre, bien qu'ils ne prissent la fuite qu'à quelques pas des Grecs.*

Mt. 15 33 πόθεν... ἄρτοι τοσοῦτοι ὥστε χορτάσαι ὄχλον τοσοῦτον, *ut saturemus.*

Act. 14 1; I Cor. 5, 1 τοιαύτη πορνεία ... ὥστε ἔχειν. Mt. 8 28, I Cor. 13, 2.

REMARQUES. I. — Au lieu de ὥστε on trouve aussi ὡς avec l'inf. même chez quelques auteurs classiques, mais surtout chez les écrivains plus récents comme Polybe, Élien, Philostrate, Lucien. Le N.T. n'offre pas de cas certains de cet emploi[3]. — L'infinitif indépendant précédé de ὡς entrant dans certaines locutions telles que ὡς συνελόντι εἰπεῖν, *pour abréger*, ὡς ἁπλῶς εἰπεῖν *pour parler simplement*, ὡς ἔπος εἰπεῖν, *pour ainsi dire* ne se retrouve que dans Heb. **7** 9.

II. — La Κοινή se sert aussi de ἵνα au lieu de ὥστε dans des phrases consécutives. Ap. **13** 13 καὶ ποιεῖ σημεῖα μεγάλα ἵνα καὶ πῦρ ποιῇ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ καταβαίνειν, *elle opère de grands prodiges, même jusqu'à faire descendre du feu du ciel.* Cf. la tournure correcte de Mt. **24** 24.

Jo. **6** 7 est à comparer avec Mt. **15** 33. I Jo. **1** 9, III Jo. 4; LXX. Sap. **13**, 9.

III. — Josèphe présente des exemples assez fréquents de cet usage de ἵνα (Schmidt, *De Jos. eloc.* 420). Blass cite ce cas d'Arrien οὕτω μωρὸς ἦν ἵνα μὴ ἴδῃ, et Schmid, celui-ci de Philostrate, ἀνοίας δ' ἂν ποῖ ἤλαυνον, ἵνα ...μιαιφονίας ἅπτοιμαι, *à quel point de folie en serais-je venu pour me souiller d'un meurtre!* cf. § 65.

40 II 10 : ἔπεμψα τοὺς παῖδάς μου ὥστε γνῶναι τὴν αἰτίαν, *j'envoyai mes enfants pour que j'en sûs la cause.*

2. Assez rare dans les papyrus qui n'ont pas de prétention littéraire. PPar. **64** 17 ὥστε ... μὴ καταγίνωσκε.

3. PPar. **64**, 40 συγγνώμην ἕξεις ... καὶ ὡς μήτε θεῶν μήτε (ἀνθρώπων) φείδεσθαι, *tu auras le pardon de sorte que tu n'auras à redouter ni les dieux ni les hommes.*

i) L'infinitif sans article sert aussi de **complément** à des verbes transitifs ou intransitifs, à des adjectifs ou à des substantifs.

Après les verbes exprimant la connaissance, l'information, cet infinitif est très rare dans le N.T. qui le remplace surtout par ὅτι et le verbe à un mode fini :

ἀκούειν, Jo. **12** 18 ἤκουσαν αὐτὸν πεποιηκέναι, *ils apprirent qu'il avait fait.*

εἰδέναι, Lc. **4** 41 ᾔδεισαν τὸν Χριστὸν αὐτὸν εἶναι, *ils savaient qu'il était le Christ.*

καταλαμβάνεσθαι, Act. **25** 25 κατελαβόμην μηδὲν αὐτὸν πεπραχέναι, *je reconnus qu'il n'avait rien fait.*

Remarques. I. — On voit que ces infinitifs sont accompagnés de l'accusatif; leur construction et leur emploi ici sont classiques. Γινώσκειν a dans le classique le sens de « juger, décider » quand il régit l'infin. et non de « savoir », comme Heb. **10** 34.

II. — Les verbes εἰδέναι (Mt. **7** 11), γινώσκειν (Mt. **16**, 3), μανθάνειν (I Tim. **5** 4) exprimant la connaissance pratique, prennent régulièrement l'infinitif.

III. — BU. **372**, I, 3 πυνθάνομαι τοὺς μὲν ... οἰκείαν ἀπολελοιπέναι... ἑτέρους δὲ ἐν ἀλλοδαπῇ ἔτι καὶ νῦν διατρείβειν, *j'apprends que les uns ont quitté leur maison et que d'autres séjournent encore maintenant à l'étranger*. Act. **23** 34, avec ὅτι.

j) Après les verbes exprimant la croyance, l'opinion (*verba existimandi*) l'infinitif ne se rencontre dans le N.T. que chez saint Luc et saint Paul :

δοκεῖν, II Cor. **11** 16 μή τίς με δόξῃ ἄφρονα εἶναι, *de peur qu'on ne me prenne pour un insensé.*

ἐλπίζειν, Lc. **6** 34 ἐλπίζετε λαβεῖν, *vous espérez recevoir.*

ἡγεῖσθαι, Phil. **3** 8 ἡγοῦμαι πάντα ζημίαν εἶναι, *je regarde tout comme une perte,* PPar. **46** 14 διὸ καὶ ἡγούμενος δεῖν, *c'est pourquoi ayant jugé qu'il fallait...*

νομίζειν, Act. **14** 19 νομίζοντες αὐτὸν τεθνηκέναι, *pensant qu'il était mort,* PPar. **46** 19 νομίζω γάρ σε ... πικρότερον προσενεχθήσεσθ' αὐτῷ, *je pense que tu t'es comporté avec trop d'amertume à son égard.* Après πιστεύειν PTebt. **314** 3.

A ces verbes il faut ajouter λογίζεσθαι (Ro. 3 28), νοεῖν (Heb. **11** 3), πείθομαι (Act. **26** 26), οἴεσθαι (Phil. **1** 17), ὑπονοεῖν (Act. **13** 25) Viteau p. 52. Ces verbes se présentent souvent avec ὅτι dans la Κοινή, ce qui est excessivement rare chez les classiques. Voir § 62 *a*.

k) Après les verbes qui expriment la manifestation de la pensée (*verbes déclaratifs*) l'infinitif (souvent remplacé par la propos. avec ὅτι, cf. § 62 *a*) s'est maintenu dans le N.T. surtout dans saint Luc et saint Paul :

ἀπαγγέλλειν, Act. **12** 14 ἀπήγγειλεν ἑστάναι τὸν Πέτρον, *elle annonça que Pierre se tenait.*

παραγγέλλειν, I Tim. **6** 13 παραγγέλλω ... τηρῆσαί σε τὴν ἐντολήν, *je t'exhorte à garder le commandement.* PAmh. **30** 38 παρηγγείλαμεν τῇ Θεμβῶτος ἐκχωρεῖν ἐκ τῆς οἰκίας, *nous avons enjoint à Tembos d'évacuer la maison.*

γράφειν, Act. 18 27 οἱ ἀδελφοὶ ἔγραψαν ... ἀποδέξασθαι αὐτόν, I Mac. 1 41. PPar. 38 19 ὅπως γράψῃ Κυδίᾳ τῷ στρατηγῷ ἐξαποστεῖλαι ἐπὶ αὐτοὺς τοὺς προγεγραμμένους, *pour qu'il écrive au stratège Cydias de citer les individus mentionnés ci-dessus.*

μαρτυρεῖν, Act. 10 43 μαρτυροῦσιν ἄφεσιν ἁμαρτιῶν λαβεῖν, *ils témoignent qu'on reçoit la rémission des péchés.* PAmh. 30 24 προσεμαρτύρουν τὸν πατέρα κατασχηκέναι τὴν οἰκίαν πρὸ τοῦ πολέμου, *ils attestaient que le père était devenu possesseur de la maison avant la guerre,* 29 προσεμαρτύρει ἔχειν τὰς τοῦ πατρὸς συγγραφάς. Cf. I Pe. 5 12.

λέγειν, Mt. 16 15 τίνα με λέγετε εἶναι; *qui dites-vous que je suis?* Lc. 9 18, 11, 18.

παρακαλεῖν, Act. 14 22 παρακαλοῦντες ἐμμένειν τῇ πίστει. BU. 531 I 21 παρακαλῶ δέ σε, ἄδελφε, ἀντιλάβεσθαι τῆς τρυγίας, *je t'engage, frère, à recevoir la vinasse.* (II, 14 avec ἵνα), PAmh. 133 17.

Remarque. — L'infinitif sans article se trouve aussi après αἰτοῦμαι (Act. **3** 14), ἀπαρνοῦμαι (Lc, **22** 34), ἀποκρίνομαι (Act. **25** 4), σημαίνω (Act. **11** 28), κατακρίνω (Mc. **14** 64).

Avec plusieurs de ces verbes, surtout lorsqu'ils impliquent une exhortation, un commandement, on rencontre la construction avec ἵνα. Ainsi PTebt. **37** 17 γέγραφά σοι ἵνα ἱκανὸς γένῃ. Comparer avec PTebt. **34** 13 γράφω σοι δὲ διαστολὰς αὐτοῖς δοῦναι, et PFay. **24** 15 ἐπιστολῆς γραφείσης περὶ τῶν ἐπιξένων ὥστε αὐτοὺς εἰς τὴν ἰδίαν ἀνέρχεσθαι, *de la lettre écrite au sujet des étrangers* (*ordonnant*) *qu'ils aient à retourner chez eux.*

l) Les verbes signifiant « jurer, affirmer par serment, reconnaître, avouer la vérité » ont aussi cet infinitif :

Mt. 14 7 μεθ' ὅρκου ὡμολόγησεν δοῦναι, *il promit avec serment de donner...* BU. 373 1 ὁμολογεῖ Αὐρήλιος Ἡλιόδωρος πεπρακέναι ὄνον πῶλον, 388 I 22. αὐτοὶ ὁμολογοῦσι μηδέποτε ἐγνωκέναι αὐτοὺς ἐλευθέρους γενομένους, *ils reconnaissent n'avoir jamais su qu'ils aient été affranchis.* L'inf. futur dont se sert le classique lorsque l'objet du serment est dans l'avenir ne se trouve qu'une fois dans le N.T. Heb. 3 18; ailleurs c'est l'infin. aoriste.

m) Le N.T. emploie encore assez fréquemment l'infinitif sans article comme complément des verbes exprimant un acte de la volonté, le désir, la permission, l'empêchement, le soin (voir § 64 *a*) :

βούλεσθαι, Tit. 3 8 βούλομαί σε διαβεβαιοῦσθαι, *je veux que tu affirmes.* Phil. 1 12 γινώσκειν δὲ ὑμᾶς βούλομαι ὅτι, BU. 393 3, 646 7.

θέλειν, Mc. 7 24 οὐδένα ἤθελεν γνῶναι, *il ne voulait pas qu'on le sût.*

ἐᾶν, Act. 14 16 ὃς εἴασεν πάντα τὰ ἔθνη πορεύεσθαι, *qui laissa entrer toutes les nations.*

ἀφιέναι, Mt. 8 22 ἄφες τοὺς νεκροὺς θάψαι, *laisse les morts ensevelir...,* PAmh. 37 10 ἀλλ' ἄφες αὐτὸν χαίρειν, *mais laisse-le partir.*

κωλύειν, Lc. 23 2 κωλύοντα φόρους διδόναι, *empêchant de donner l'impôt,*

PPar. 12 20 μὴ κωλύειν με ἐπανάγειν, *de ne pas m'empêcher de revenir.*

σπουδάζειν, II Pe. 1 15 σπουδάσω ἔχειν ὑμᾶς, *je prendrai soin que vous ayez...*,

BU. 615 σπουδάζουσα προσκυνῆσαί σε, *m'étant empressée de te saluer.*

ποιεῖν, Mc. 1 17 ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι, *je vous ferai devenir*,

PAmh. 77 24 καὶ ἐποίησάν με ... μαστιγοῦσθαι, *et ils me firent flageller.*

Remarque. — Certains verbes de cette catégorie se construisent aussi avec ἵνα dans la Κοινή. Le N.T. ne met que l'infinitif après βούλεσθαι, ἀρνεῖσθαι, ἐπιθυμεῖν, ἐᾶν, ἐπιτρέπειν, κωλύειν, τολμᾶν, δοκεῖν. On n'y rencontre pas l'inf. avec ὥστε comme dans les ex. suivants. Cf. Phil. **1** 14 τολμᾶν ἀφόβως λαλεῖν, *oser parler sans crainte* et PAmh. **134**, 4 ἐτόλμησαν ὥστε καὶ Πετέα ὄντα ἐν ἀγρῷ νυκτὸς ἀποσπάσαι, *ils osèrent saisir Peteus la nuit dans son champ.* Le sens consécutif est plus accentué dans ce dernier exemple : « ils poussèrent l'audace jusqu'à ».

Lc. **1** 3 ἔδοξε κἀμοί γράψαι, *il m'a paru bon à moi aussi d'écrire*, POxy. **891**, 12 ἔδοξεν ὥστε σε μὲν προστῆναι, *il fut décidé que tu présiderais.*

n) L'infinitif sans article sert également de complément aux verbes exprimant une prière, une exhortation, un commandement :

δεῖσθαι, Lc. 9 38 δέομαί σου ἐπιβλέψαι, *je te prie de regarder.* BU. 462 20 δέομαι, ἐάν σοι δόξῃ, κελεῦσαι γράφειν τῷ στρατηγῷ, ἐπαναγκάσαι αὐτοὺς ἀποδοῦναί μοι τοὺς φόρους, *je te prie, s'il te plaît, de faire écrire au stratège de les forcer à me payer les contributions.* PPar. 14, 33 δέομαι ὑμῶν ἀναπέμψαι...

ἐρωτᾶν, Jo 4 40 ἠρώτων αὐτὸν μεῖναι παρ' αὐτοῖς, *ils le prièrent de rester chez eux*, PAmh. 134 9 ἐρωτῶ οὖν σε ἐκδικῆσαι αὐτόν, *je te prie donc de le venger.*

εὔχεσθαι, III Jo. 2 εὔχομαί σε εὐοδοῦσθαι καὶ ὑγιαίνειν, *je souhaite que tu prospères et que tu sois en bonne santé.* Formule fréquente dans les pap. ἐρρῶσθαί σε εὔχομαι, BU. 412 22, 423 23, etc. BU. 384 4 εὔχομαί σοι (σε) ὑγιαίνειν. 601 3.

ἀξιοῦν, Act. 15 38 Παῦλος δὲ ἠξίου μὴ συμπαραλαμβάνειν τοῦτον, *Paul demandait de ne pas le prendre avec eux*, PPar. 8 18, διὸ ἀξιῶ συντάξαι, *aussi je demande d'ordonner.* PAmh. 78 23 ἀξιῶ ἀχθῆναι αὐτὸν εἰς τὸ διακουσθῆναι, *je demande qu'il soit amené pour être entendu.*

κελεύειν, Mt. 8 18 ἐκέλευσεν ἀπελθεῖν, *il ordonna de s'en aller*, PAmh. 66 47 ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσεν ὑπομνηματισθῆναι, *le stratège ordonna d'enregistrer le cas.*

ἐπιτάσσειν, Mc. 6 39 καὶ ἐπέταξεν αὐτοῖς ἀνακλιθῆναι, BU. 467 3 καὶ ἐπέταξας ἕνα τῶν περί σε ὑπηρετῶν ἐπαναγκάσαι αὐτὸν ἀποκαταστῆσαί μοι τοὺς καμήλους, *et tu as ordonné à un de tes serviteurs de l'obliger à me restituer les chameaux.*

REMARQUE. — On rencontre assez souvent dans la Κοινή la construction avec ἵνα après les verbes de prière et de commandement que les classiques construisent avec l'infinitif ou avec ὅπως et un mode fini. Mais le N.T. met toujours l'infinitif après κελεύειν, après τάσσειν et ses composés.

o) L'infinitif sans article se met aussi après les verbes marquant l'inception, l'entreprise, l'effort :

ἄρχεσθαι, Mt. **11** 7 ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς λέγειν, *Jésus se mit à dire* PHib. **27** 125.

ὀφείλειν, Act. **17** 29 οὐκ ὀφείλομεν νομίζειν, *nous ne devons pas penser* BU. **388** II 42 ὀφείλεις ἤδη ἐξελθεῖν, *tu dois sortir maintenant*.

κινδυνεύειν, Act. **19** 40 καὶ γὰρ κινδυνεύομεν ἐγκαλεῖσθαι στάσεως, *nous risquons d'être accusés de sédition*, PPar. **15** 10 κινδυνεύων τῶν ἰδίων στερηθῆναι, *risquant d'être privé de mes biens*. BU. **530** 13.

μέλλειν (Mt. **11** 14), ἔχειν (Lc. **7** 40), ἀσκεῖν (Act. **24** 16), ἐπιχειρεῖν (Lc. **1** 1), προστίθεσθαι (Lc. **20** 11), εἰωθέναι (Mt. **27** 15).

ὀκνεῖν, Act. **9** 38 μὴ ὀκνήσῃς διελθεῖν ἕως ἡμῶν, *n'hésite pas à venir chez nous*, BU. **632** 12 οὐχ ὀκνῶ σοι γράψαι, *je n'hésite pas à t'écrire*.

αἰσχύνεσθαι, Lc. **16** 3 ἐπαιτεῖν αἰσχύνομαι, *j'ai honte de mendier*, PPar. **49** 25 ᾔσχυνται συμμεῖξαί μοι, *il eut honte de se joindre à moi*.

REMARQUE. — Avec ces verbes l'usage de l'infinitif dans le N.T. est plus étendu que dans le classique qui, par exemple, outre l'infinitif, emploie le participe après αἰσχύνεσθαι, δεικνύειν, ὀκνεῖν, la construction avec ὥστε après πείθειν, δεῖσθαι, ὅπως après δεῖσθαι, φροντίζειν, σπουδάζειν. Les classiques ont (au lieu de l'infinitif comme le N.T. et parfois Polybe) un substantif après ἀγωνίζεσθαι, ἐπιζητεῖν, προσέχειν.

Il faut aussi attribuer à cette tendance de la Κοινή l'emploi de l'infinitif, inconnu aux auteurs classiques, après ἐρωτᾶν et ses composés (Jo. **4** 40, Mt. **16** 1), les composés de βλέπειν (Mt. **7** 5; Mc. **5** 32). Cf. Act. **15** 14, Lc. **1** 25.

p) L'infinitif sans article s'emploie aussi après les verbes impersonnels et les locutions impersonnelles auxquels il sert de sujet logique :

1° ἔξεστι, Mt. **12** 2 ποιοῦσιν ὃ οὐκ ἔξεστιν ποιεῖν, *ils font ce qu'il n'est pas permis de faire*.

PAmh. **33** 33 καὶ τούτοις μηκέτι ἐξέστω συνηγορᾶσαι, *qu'il ne leur soit plus permis d'être avocats*. BU. **644** 27.

συνέβη, Act. **21** 35 συνέβη βαστάζεσθαι, *il arriva qu'il était porté* (seul exemple).

PPar. **6** 17. συνέβη δὲ καὶ ... ὑπὸ λύκων λυμανθῆναι ἀγαθὰ σώματα, *il est arrivé aussi que des corps en bon état ont beaucoup souffert de la part des loups*. PLeip. **34** 8.

δέον ἐστίν, Act. **19** 36 δέον ἐστὶν ὑμᾶς κατεσταλμένους ὑπάρχειν, *il faut que vous soyez calmes*.

BU. **454** 17 δέον ἐστὶν καὶ συνχωρηθῆναι ἡμᾶς βαστάξαι τὰ κλεπέντα ἡμῶν (καὶ ὦμεν ὑπό σου βεβοηθημένοι), *il faut qu'il nous soit*

accordé de remporter les choses qui nous ont été volées et que nous soyons aidés par vous.

δεῖ, Lc. **12** 12 ἃ δεῖ εἰπεῖν, *ce qu'il faut dire.* BU. **1078** 7 ὄψομαι, τί με δεῖ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἀργὸν δεῖ με καθῆσθαι, *je verrai ce que je dois faire; je ne dois pas demeurer oisif.*

Remarque. — Les impersonnels cités ci-dessus appartiennent à la langue classique ainsi que οὐκ ἔστιν (Heb. **9** 5), καθήκει (Act. **22** 22), συμφέρει (Mt. **19** 10), ἐνδέχεται (Lc. **13** 33), δοκεῖ (Lc. **1** 3). On trouve δέδοται (Mt. **13** 11) avec le sens de « il est permis » dans le class. Ἀπολείπεται (Heb. **4** 6) appartient à la littér. hellénistique, de même ἀπόκειται (Heb. **9** 27) et ἐπιτρέπεται (Act. **26** 1). Ἀνέβη (Act. **7** 23. Jerem. **3** 16), καὶ ἐγένετο (Mc. **2** 23) sont des hébraïsmes. L'impersonnel προσπίπτει « il arrive », « le bruit court » se rencontre dans Polybe et les pap. PTebt. **5** IV 85 : προσπείπτει τοὺς πρὸς ταῖς σιτολογίαις ... σταθμᾶσθαι, *il arrive parfois que les collecteurs de blé se servent de mesures...* PTebt. **26**, 4 ὄντι μοι ἐν Πτολεμαΐδει προσέπεσεν ἡμῖν περὶ τοῦ τοὺς γεωργοὺς ἀνακεχωρηκέναι ἐπὶ τὸ ἱερόν, *étant à Ptolémaïs j'appris que les cultivateurs s'étaient retirés dans le temple.* Cf. latin *accidit.* Dans ce dernier exemple l'impersonnel régit un infinitif précédé d'une préposition et de l'article. Dans le N.T. on le rencontre parfois avec ἵνα. § 64 *a* 3°.

2° Locutions impersonnelles :

αἰσχρόν ἐστι, I Cor. **14** 35 αἰσχρὸν γάρ ἐστιν γυναικὶ λαλεῖν ἐν ἐκκλησίᾳ, *il est malséant qu'une femme parle dans l'assemblée.*

καλόν ἐστι, Mt. **18** 8 καλόν σοί ἐστιν εἰσελθεῖν, *il est bon pour toi d'entrer.*

ἔθος ἐστί, Jo. **19** 40 καθὼς ἔθος ἐστὶν τοῖς Ἰουδαίοις ἐνταφιάζειν, *comme c'est la coutume d'ensevelir chez les Juifs.* BU. **969** I 23 ἔθος δ' ἐστὶν τὸν ἔχοντα ἰδίους ὄνους τούτοις ἀπεργάζεσθαι, *il est d'usage que celui qui possède des ânes s'en serve pour la prestation.*

ὥρα ἐστί, Ro. **13** 11 ὥρα ἤδη ὑμᾶς ἐξ ὕπνου ἐγερθῆναι, *c'est déjà le temps de sortir du sommeil.* Xénoph. *Anab.* I, 3, 11. ὥρα ἐστὶ καθεύδειν, *c'est l'heure de dormir.*

Remarque. — Les locutions δύνατον, ἀδύνατόν ἐστι (Act. **2** 24, Heb. **6** 4), ἀθέμιτόν ἐστι (Act. **10** 28), ἀναγκαῖόν ἐστι (Act. **13** 46), δίκαιόν ἐστι (Act. **4** 19), sont également conformes à l'usage classique. Au lieu de la proposition infinitive le N.T. se sert aussi des constructions avec ὅτι (II Cor. **11** 10), avec ἵνα (Jo. **18** 39), de la proposition conditionnelle (I Cor. **7** 8), de l'infinitif avec l'article (I Pe. **4** 17). Cf. Platon, *Gorg.* 461 e : ἐξουσίαν ἔχειν τοῦ ποιεῖν; Sophocl. fr. 109 : ἐξουσίαν ἔχειν ποιεῖν. (Ap. **11**, 6). Act. **26** 9, II Cor. **10** 9 sont les deux cas de l'emploi class. de la construction personnelle (δοκῶ), au lieu de l'impersonnelle, dans le N.T.[1]

On trouve encore l'infinitif après les adjectifs ἱκανός (Mt. **3** 11), ἄξιος (Ap. **4** 11), ὀφειλέτης (Gal. **5** 3), comme chez les class. qui l'emploient encore après δίκαιος, δυνατός, χαλεπός, βέβαιος, ἀναγκαῖος, etc.

1. Le passif des verbes signifiant *déclarer, annoncer* peut s'employer personnellement : par ex. Xénoph. *Cyr.* V, 3, 30 ὁ Ἀσσύριος εἰς τὴν χώραν ἐμβαλεῖν ἀγγέλλεται, *on annonce que l'Assyrien a fait irruption dans le pays.* Ainsi Heb. **11** 4 ἐμαρτυρήθη εἶναι δίκαιος, Act. **5** 9, I Cor. **15** 12. Ce passif se trouve aussi avec ὅτι, Mc. **2** 1, Jo. **9** 32.

q) L'infinitif peut se construire en **apposition explicative** (inf. épexégétique) soit à un pronom, soit à un adverbe démonstratif :

Isocr. IV, 38. ἀρχὴν μὲν ταύτην ἐποιήσατο τῶν εὐεργεσιῶν, τροφὴν τοῖς δεομένοις εὑρεῖν, *le premier de ses bienfaits fut celui-ci, trouver de la nourriture à ceux qui en avaient besoin.*

Cicer. *De Off.* II, 18, 64 : *haec benignitas etiam rei publicae est utilis, redimi e servitute captos, locupletari tenuiores.* Jac. 1 27 θρησκεία καθαρὰ ... αὕτη ἐστίν, ἐπισκέπτεσθαι ὀρφανοὺς ... ἄσπιλον ἑαυτὸν τηρεῖν ἀπὸ τοῦ κόσμου, *religio munda haec est, visitare pupillos, et immaculatum se custodire ab hoc saeculo.* Act. 15 28, I Th. 4 3.

Le N.T. emploie aussi la construction avec ὅτι, qui est classique et la construction avec ἵνα qui est vulgaire (§ 64 *a* 4°).

r) On remarquera l'emploi de l'infinitif passif, où l'on mettrait tout aussi bien l'infinitif actif, après κελεύειν et quelques verbes analogues :

Mt. 18 25 ἐκέλευσεν αὐτὸν πραθῆναι, *jussit eum venumdari,* Act. 23 3.

BU. 388 II 32 ἐκέλευσα κομισθῆναι τὰς ταβέλλας κειμένας παρὰ Γεμέλλῳ, *j'ai ordonné d'apporter les tablettes qui se trouvent chez Gemellus.* PAmh. 66 48 ὁ στρατηγὸς ἐκέλευσεν ὑπομνηματισθῆναι, *le stratège ordonna d'enregistrer le cas.* PAmh. 70 3 τοῦ ἡγεμόνος κελεύσαντος συσταλῆναι τὰ πολλὰ τῶν ἀναλωμάτων, *le préfet ayant donné l'ordre de restreindre la plupart des dépenses.*

De même après εἰπεῖν (Mc. 5 43), ἐπιτάσσειν (Mc. 6 39), ἀποστέλλειν (Act. 5 21), ἐπικαλεῖσθαι (Act. 25 21). Dans les pap., après ἀξιοῦν PAmh. 78 23 ἀξιῶ ἀχθῆναι αὐτὸν εἰς τὸ διακουσθῆναι, *je demande qu'il soit amené devant vous pour être entendu.* BU. 515 25, ἀξιῶ ἀχθῆναι αὐτοὺς ἐπί σε. Cette construction serait plus conforme au génie latin qu'à l'usage du grec classique. Les deux exemples suivants émanent de fonctionnaires romains :

BU. 448 20 δέομαι κελεῦσαι γραφῆναι τῷ τοῦ νομοῦ στρατηγῷ, *je (vous) prie de faire écrire au stratège du nome.*

PAmh. 65 6 δίκαιον τὸν ἕτερον ἀπολυθῆναι, *il est juste que l'un soit relâché.*

§ 70. — L'infinitif avec l'article.

L'infinitif et même une proposition infinitive étant susceptibles d'être employés comme un substantif sont souvent précédés de l'article. Celui-ci sert à marquer les cas de l'infinitif qui est indéclinable et par conséquent inapte à manifester par lui-même ses fonctions diverses dans la phrase. Néanmoins l'infinitif ainsi déterminé ne perd point sa nature verbale puisqu'il peut se trouver aux temps et aux voix diverses du verbe (τὸ λύειν, τὸ λύσειν, τὸ λέλυσθαι, etc.), régir les mêmes cas que le verbe auquel il appartient (τὸ ἐπιστολὴν γράφειν, τὸ τῆς ἀρετῆς ἐπιθυμεῖν), avoir un complément indirect, etc.

a) **Au nominatif,** l'infinitif sert de sujet :

Class. οὐκ ἄρα τὸ χαίρειν ἐστὶν εὖ πράττειν, *se réjouir n'est donc pas bien,* II Cor. 9 1 περισσόν μοί ἐστιν τὸ γράφειν ὑμῖν, *vous écrire est superflu,* BU.

1011 II 18, ἄριστον δέ ἐστιν τὸ τὰ γράμματα αὐτὰ πέμπειν, *il serait excellent d'envoyer les écrits mêmes...*

En dehors des épîtres paulines, ce nominatif n'est guère employé que dans Mt. 15 20, Mc. 9 10, 12 33.

b) Au génitif, l'infinitif est régime soit d'un nom, soit d'un adjectif, soit d'un verbe; indépendant il exprime la finalité; il peut aussi être régi par une préposition.

1° Régime d'un nom :

Class. τὸ εὖ πράττειν παρὰ τὴν ἀξίαν ἀφορμὴ τοῦ κακῶς φρονεῖν τοῖς ἀνοήτοις γίγνεται, *bien agir au delà du mérite est pour les insensés une occasion de penser mal;*

Lc. 1 57 ἐπλήσθη ὁ χρόνος τοῦ τεκεῖν, *impletum est tempus pariendi;*

BU. 647 23 τῇ πεμπταίᾳ ἡμέρᾳ τοῦ πεπλῆχθαι, *le 5ᵉ jour depuis le coup reçu.*

PBrit. II, p. 174, 7 προφάσι (= σει) τοῦ κατέχειν τοὺς συνγενεῖς μου, *sous prétexte d'arrêter mes parents.*

Le N.T. se sert encore de cet infinitif classique après εὐκαιρία (Lc. 22 6), καιρός (I Pe. 4 17), ἐξουσία (Lc. 10 19), ἐλπίς, ἐπιπόθεια, χρεία, προθυμία, dans les ép. de saint Paul.

2° Dans plus d'un cas, Luc et Paul dépassant la relation ordinaire impliquée par le génitif, emploient cette tournure en lui donnant l'équivalence d'une proposition finale avec ἵνα, ou ὥστε. Act. 14 9 πίστιν τοῦ σωθῆναι, *une foi pour être guéri;* Ro. 1 24; Phil. 3 21, κατὰ τὴν ἐνέργειαν τοῦ δύνασθαι αὐτόν, *secundum operationem qua possit,* Act. 9 15. Un tel usage est conforme au classique également. Ainsi Thuc. VIII, 39 4 ἀγγελίαν ἔπεμπον τοῦ ξυμπαρακομισθῆναι, *ils envoyèrent un message pour faire convoyer les navires le long de la côte,* Xénoph. *Cyr.* I, 6 40 : τοῦ μήδ' ἐντεῦθεν διαφεύγειν σκοποὺς καθίστης, *tu places des surveillants pour l'empêcher de fuir.*

Cette construction est assez proche de celle de l'infinitif final pour se confondre avec elle.

Par contre, saint Jean se sert plus d'une fois de ἵνα au lieu de l'infinitif avec τοῦ, après des substantifs tels que χρεία, ὥρα, χρόνος. Voir § 64 *a* 4°.

3° Régime d'un adjectif :

Xénoph. *Anab.* VII, 7 48 : κατηράσατο τῷ αἰτίῳ τοῦ μὴ πάλαι ἀποδεδόσθαι τὸν μισθόν, *il maudit celui qui était cause que la solde n'eut pas été payée depuis longtemps.* Polyb. XXXIX 9 12 : ἄπειρος τοῦ νεῖν, *ne sachant pas nager.*

Act. 23 15 ἕτοιμοί ἐσμεν τοῦ ἀνελεῖν αὐτόν, *nous sommes prêts à l'enlever,* Lc. 24 25, I Cor. 16 4.

4° Régime d'un verbe :

Après des verbes gouvernant le génitif; (cas très rares).

Class. ὀρεγόμενοι τοῦ πρῶτος ἕκαστος γίγνεσθαι, *aspirant chacun à devenir le premier.*

II Cor. 1 8 ὥστε ἐξαπορηθῆναι ἡμᾶς καὶ τοῦ ζῆν, *de sorte que nous désespérions même de rester en vie.*

Après des verbes qui en grec classique demanderaient le simple infinitif :

Act. 15 19 ἐπιστεῖλαι αὐτοῖς τοῦ ἀπέχεσθαι, *de leur écrire de s'abstenir*, Act. 3 12 πεποιηκόσιν τοῦ περιπατεῖν αὐτόν, *l'ayant fait marcher.*

On retrouve cette construction après ἐντέλλεσθαι (Lc. 4 10), κατανεύειν (Lc. 5 7), παρακαλεῖν (Act. 21 12), προσεύχεσθαι (Jac. 5 17), συντίθεσθαι (Act. 23 20), λαγχάνειν (Lc. 1 9, I Regn. 14 47).

PTebt. 27 III 79, ἐν τοῖς ἀναγκαίοις ἥγησαι τοῦ μηθὲν παρειληφθῆναι, *regardez comme essentiel que rien ne soit négligé.*

Après des verbes de mouvement où le classique mettrait régulièrement le participe futur et où la Κοινή se sert aussi du simple infinitif ou de la proposition finale avec ἵνα :

Mt. 12 3 ἐξῆλθεν ὁ σπείρων τοῦ σπείρειν, *le semeur sortit pour semer.*

De même après des composés de ἔρχεσθαι et de ἄγειν (Lc. 2 24, 24 29), ἥκειν (Heb. 10 7), μεταβαίνειν (Mt. 11 1), παραγίνεσθαι (Mt. 3 13).

Après les verbes d'empêchement et de cessation on rencontre l'infinitif précédé de τοῦ sans la négation (une fois dans le N. T. et plusieurs fois dans le classique) ou de τοῦ μή (plus souvent dans le N. T. que dans le classique) :

Class. τοῦ δραπετεύειν δεσμοῖς ἀπείργουσιν, *ils empêchent les esclaves de fuir en les enchaînant*, ἀπέχω τοῦ ποιῆσαι, *je m'abstiens de faire*, ἄσκος δύο ἄνδρας ἕξει τοῦ μὴ καταδῦναι, *une outre empêchera deux hommes de tomber à l'eau.*

Ro. 15 22 ἐνεκοπτόμην τοῦ ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς, *j'ai été empêché d'aller vers vous.*

Ailleurs τοῦ μή : v.g. Lc. 4 42 κατεῖχον αὐτὸν τοῦ μὴ πορεύεσθαι, I Pe. 3 10, et souvent dans les LXX où il traduit la préposition מִן, v.g. Gen. 20 6, 16 2; Ps. 38 2 φυλάξω τὰς ὁδούς μου τοῦ μὴ ἁμαρτάνειν מֵחֲטוֹא. Cf. § 64 c-e.

c) Le génitif de l'infinitif s'emploie comme **apposition explicative**, souvent avec une nuance consécutive :

Ro. 1 24 εἰς ἀκαθαρσίαν τοῦ ἀτιμάζεσθαι τὰ σώματα αὐτῶν, *à l'impureté* (consistant à, jusqu'à) *déshonorer leurs corps*, Ro. 7 3 *elle est affranchie de la loi, de sorte qu'elle n'est point adultère*, τοῦ μὴ εἶναι αὐτὴν μοιχαλίδα, I Cor. 10 13, Act. 20 20.

Ap. 12 7 καὶ ἐγένετο πόλεμος ἐν τῷ οὐρανῷ, ὁ Μιχαὴλ καὶ οἱ ἄγγελοι αὐτοῦ τοῦ πολεμῆσαι μετὰ τοῦ δράκοντος, *et il survint un combat dans le ciel, Michel et ses anges de combattre contre le dragon.*

L'infinitif français narratif avec *de* répond bien à cette tournure, cf. II Esdr. 3 12 καὶ ὄχλος ἐν σημασίᾳ μετ' εὐφροσύνης τοῦ ὑψῶσαι ᾠδήν.

Polybe II, 35 8 οὔτε ἄν τις ἀποσταίη τῆς τελευταίας ἐλπίδος τοῦ διαγωνίζεσθαι περὶ τῆς σφετέρας χώρας, *personne ne renoncerait à cette dernière espérance, de*

lutter jusqu'au bout pour son pays, mais ici l'infin. se rattache plus étroitement au verbe principal que dans la plupart des exemples bibliques.

Remarque. — Cet infin. épexégétique répond à un simple infinitif avec ou sans ὥστε, et il se trouve là où la signification du génitif s'est perdue en se mêlant à la conséquence et à la finalité. Il semblerait, d'après Moulton, que l'infinitif avec τοῦ ait été regardé par les Juifs hellénistes comme le répondant de l'infinitif avec לְ dans ses multiples relations, et que, comme il arrive dans le cas des formules stéréotypées, la signification propre du génitif n'ait plus été envisagée. Cf. Gen. **3** 22, **19** 19, **31** 20. Allen, *The infinitive in Polybius...*, p. 53.

Après des verbes impersonnels, au lieu du simple infinitif (classique et N.T.), ou d'un mode fini avec ἵνα (N.T.), usage assez singulier puisque l'infinitif est en ce cas sujet logique : Act. **10** 23 ὡς δὲ ἐγένετο τοῦ εἰσελθεῖν τὸν Πέτρον, *comme Pierre entrait*. Lc. **17**, 1. Act. **27** 1, Ps. **91** 2-3. Hermas, *Vis.* III, 7, 2. « L'emploi du génitif de l'infinitif n'est donc familier qu'à Luc et à Paul, sous l'influence, croyons-nous, du grec littéraire et des LXX », Viteau, 279.

d) **Infinitif au génitif exprimant la finalité.** Outre les cas précédents qui déjà impliquent l'idée de but, de conséquence, l'infinitif avec τοῦ ou τοῦ μή remplace la proposition finale soit infinitive sans article, soit à un mode fini avec une particule :

Thuc. II, 75, περιεσταύρωσεν αὐτοὺς τοῖς δένδρεσιν, τοῦ μηδένα ἔτι ἐξιέναι, *il les entoura d'une haie d'arbres, pour que personne ne put plus sortir*, V, 27 τοῦ μὴ καταφανεῖς γίγνεσθαι, *pour ne pas être découverts*.

Mt. 2 13, μέλλει γὰρ Ἡρώδης ζητεῖν τὸ παιδίον τοῦ ἀπολέσαι αὐτό, *car Hérode doit chercher l'enfant pour le faire mourir*, Mt. 21 32, 24 45, Lc. 24 45, Gal. 3 10 etc.

BU. 625 28 : πᾶν ποίησον τοῦ σὲ ἀπενέγκε (= και) Ἀπόλλωνι τὸν κυνηγόν, *fais tout pour ramener à Apollon le chien de chasse*, 845 17, πᾶν ποίησον τοῦ τὰ ἐπιβάλλοντα τῇ ἑορτῇ τοῦ Σαρᾶπις φροντίσαι καὶ πέμψαι, *fais tout pour t'occuper de ce qu'il faut pour la fête de Sérapis et pour l'envoyer*.

Remarque. — Ce génitif final se trouve non seulement dans Thucydide et Xénophon, mais Platon et Démosthène en offrent quelques exemples. Les LXX en font un usage assez fréquent. Voir par exemple Ruth **2** 10, Judith, **9** 14, Joel **2** 21. Polybe emploie surtout τοῦ μή. On rencontre l'infinitif sans négation XII, 28, 3 τοῦ συναγαγεῖν τὰ παρ' Ἀσσυρίων ὑπομνήματα.

Étant entré dans le courant de la langue vulgaire, ce génitif fut difficilement considéré comme un atticisme. Aussi les Atticistes ne s'en servirent que fort peu. Josèphe l'emploie avec une telle circonspection qu'il est permis de croire que les écrivains de l'ancienne Κοινή le tenaient pour une tournure vulgaire. Certains grammairiens l'expliquent par l'ellipse de ἕνεκα, ce qui se soutient difficilement. « C'est une locution qui a aussi peu retenu de sa force génitive que le génitif absolu » Moulton, p. 216.

e) Génitif de l'infinitif avec des **prépositions** :

Ἀντί. Thuc. I, 69 ἀντὶ τοῦ ἐπελθεῖν αὐτοὶ ἀμύνεσθαι βούλεσθε μᾶλλον ἐπιόντας, *au lieu d'attaquer vous préférez repousser l'ennemi qui vous attaque*.

Jac. 4 15 ἀντὶ τοῦ λέγειν ὑμᾶς, *au lieu de dire.*

Διά. Isocr. VII 23 τὴν (κατάστασιν) διὰ τοῦ λαγχάνειν γιγνομένην, *la constitution établie par le tirage au sort.*

Heb. 2 15 διὰ παντὸς τοῦ ζῆν (cf. class. διὰ παντὸς τοῦ χρόνου.)

Ἐκ. Thuc. VII, 68 οἳ ἂν ἐλάχιστα ἐκ τοῦ σφαλῆναι βλάπτοντες... *qui nuisent le moins par suite d'un échec* (si l'on tombe dans les dangers).

II Cor. 8 11 καὶ τὸ ἐπιτελέσαι ἐκ τοῦ ἔχειν, *l'accomplissement d'après vos moyens,* 12.

Ἕνεκεν. Thuc. I, 45 τοῦ μὴ λύειν ἕνεκα τὰς σπονδάς, *pour ne pas rompre les traités,*

II Cor. 7 12 ἕνεκεν τοῦ φανερωθῆναι τὴν σπουδήν, *pour manifester la sollicitude.*

Πρό. Plat. *Phæd.* 99 a πρὸ τοῦ φεύγειν. Soph. *Ant.* 882, πρὸ τοῦ θανεῖν.

Lc. 2 21 πρὸ τοῦ συλλημφθῆναι αὐτόν, *avant d'être conçu,* Mt. 6 8. Jo. 1 48, Gal. 2 12.

REMARQUE. — Sauf πρό qui se trouve une dizaine de fois à peine, les autres prépositions mentionnées ne se présentent qu'une fois chacune dans le N.T. avec l'infinitif. Nulle part cette même construction avec ἀπό, μετά, περί, ὑπέρ, ἄνευ, χωρίς, χάριν usitée chez les classiques, ne s'y rencontre, tandis que ἕως et l'infinitif qui est postclassique se lit une fois (Act. **8** 40). Polybe I, **69**, 10, ἕως τοῦ γνῶναι, V, 10, 3 ἕως τοῦ λαβεῖν ἀφορμάς. Gen. **27** 45 ἕως τοῦ ἀποστρέψαι τὸν θυμόν.

Dans les pap. l'usage attique de μέχρι avec l'infinitif se maintient : PTebt. **20** 4, πεπόμφαμεν Ἀράχθην ἐσόμενον σὺν τοῖς κωμογραμματεῦσιν μέχρι τοῦ με παραγένεσθαι, *nous avons envoyé Arachthé pour être avec les komogrammates jusqu'à ce que j'arrive,* PTebt. **12** 22 παρακεκληκὼς δὲ τὸν Διονύσιον ἐπισχεῖν μέχρι τοῦ με ἀπὸ τῆς ἀσχολίας γένεσθαι τῇ κα, *ayant prié Denys d'attendre jusqu'à ce que j'aie fini avec ce travail, le 21.* PPar. **27**, 6 ἐπεδώκαμέν σοι ὑπόμνημα ὑπὲρ τοῦ μὴ εἰληφέναι ὄλυραν, *nous t'avons transmis le mémoire sur ce que nous n'avons pas reçu le froment.*

PPar. **34**, 2 χάριν τοῦ ἄρτους ἀγοράσαι, *pour acheter des pains,* PTebt. **27** II, 35 χάριν τοῦ μὴ προηθῆναι. Sur l'usage fréquent de l'infinitif régi par une préposition en hébreu et par conséquent dans les LXX, voir JOÜON, § 124 *k.*

f) Au datif. Se rencontre dans le classique après des verbes tels que πιστεύειν, ἀπιστοῦν, des adjectifs comme ὅμοιος, ἐναντίος, et surtout avec le sens de « moyen », de « cause ».

C'est avec cette dernière signification qu'il se trouve une fois dans le N.T :

II Cor. 2 13 οὐκ ἔσχηκα ἄνεσιν τῷ πνεύματί μου τῷ μὴ εὑρεῖν με Τίτον, *eo quod non invenerim Titum.*

PPar. 22 14, τῷ δὲ μὴ ἡμᾶς εἶναι σὺν αὐτῷ ὑπὸ τῆς ἀθυμίας μετήλλαχεν τὸν βίον, *et parce que nous n'étions pas avec lui, il est mort de chagrin.*

Démosth. 8 11 τῷ πρότερος τοῖς πράγμασι γίγνεσθαι, *parce qu'il a été le premier dans l'entreprise.*

g) Précédé de ἐν ou de ἐπί, le datif de l'infinitif revêt dans le classique le sens causal :

Ainsi Lc. 1 21 ἐθαύμαζον ἐν τῷ χρονίζειν αὐτόν, *on s'étonnait de ce qu'il s'attardait*, Mc. 6 48 ἰδὼν αὐτοὺς βασανιζομένους ἐν τῷ ἐλαύνειν, *les ayant vu se fatiguer à ramer*, Soph. *Aj.* 554 ἐν τῷ φρονεῖν γὰρ μηδὲν ἥδιστος βίος, *l'agrément de la vie est de ne penser à rien*.

Le plus souvent le N.T. se sert de ἐν avec le sens temporel :

Mt. 13 25, ἐν τῷ καθεύδειν τοὺς ἀνθρώπους, *quand les hommes dormaient*, Mc. 4 4 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ σπείρειν, *et dum seminat*, Lc. 2 27 ἐν τῷ εἰσαγαγεῖν 3 21, ἐν τῷ βαπτισθῆναι 14 37 ἐν τῷ λαλῆσαι, 14 1 ἐν τῷ ἐλθεῖν peuvent, à cause de l'aoriste, signifier une action antérieure à celle du verbe principal, ou marquer une vague simultanéité, cf. II Regn. 16 7.

Remarque. — Cette construction, absente des classiques avec ce sens, est fréquente dans les LXX, surtout avec καὶ ἐγένετο ; par ex. Gen. 11 2 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ κινῆσαι αὐτοὺς ἀπὸ ἀνατολῶν, qui traduit וַיְהִי בְּנָסְעָם מִקֶּדֶם. I Regn. 1 7 ἐν τῷ ἀναβαίνειν αὐτήν qui traduit מִדֵּי עֲלֹתָהּ. On ne peut guère nier l'influence de l'hébreu en particulier pour les locutions où entre καὶ ἐγένετο, mais l'usage de ce ἐν temporel n'est pas absent de la Κοινή. Cf. Polyb. I, 23, 8 ἐν δὲ τῷ συνεγγίζειν θεωροῦντες τὸ συμβεβηκός, *pendant qu'ils approchaient voyant ce qui était arrivé*; VI, 53, 2 ἐν τῷ ζῆν, *pendant la vie*.

Le N.T. n'emploie ni ἐπί, ni πρός, ni ἅμα que les auteurs classiques emploient avec l'inf. précédé de l'article. Ex. des pap. BU. 531 4 ἐχάρην ἐπὶ τῷ σε ἐρρῶσθαι, *je me suis réjoui de ce que tu allais bien*. (Cf. Lc. 1 21). PPar. 38 15 καταφρονοῦντες ἐπὶ τῷ μὴ δύνασθαί με, *me méprisant de ce que je ne puis pas*, PTebt. 34, 3 ἅμα τῷ σε λαβεῖν τὸ ἐπιστόλιν. Cf. 26 2 ὡς ἂν ἀναγνῶτε τὴν ἐντολήν.

h) A l'accusatif.

L'infinitif à l'accusatif sert de complément direct :

Esch. *Suppl.* 1013 τὸ σωφρονεῖν τιμῶσα τοῦ βίου πλέον, *estimant la sagesse plus que la vie*.

Act. 25 11 οὐ παραιτοῦμαι τὸ ἀποθανεῖν, *je ne refuse pas de mourir*, Mc. 10 40. Ro. 4 13.

Dans I Th. 3 3 τὸ μηδένα σαίνεσθαι (*ut nemo moveatur*), 4 6 τὸ μὴ ὑπερβαίνειν, l'infinitif a la même force que s'il était précédé de τοῦ μή.

i) Avec des prépositions :

Εἰς. Xénoph. *Cyr.* I, 3, 1 Cyrus paraissait l'emporter sur ceux de son âge καὶ εἰς τὸ ταχὺ μανθάνειν ἃ δέοι, καὶ εἰς τὸ καλῶς καὶ ἀνδρείως ἕκαστα ποιεῖν, *et pour apprendre vite ce qu'il fallait et pour agir bien et virilement en toute chose*.

Jac. 1 19 ταχὺς εἰς τὸ ἀκοῦσαι, βραδὺς εἰς τὸ λαλῆσαι.

Les classiques donnent à cette tournure le sens de « pour ce qui est de, en comparaison de, dans le sens de » : Plat. *Civ.* 526 b. εἴς γε τὸ ὀξύτεροι αὐτοὶ αὑτῶν γίγνεσθαι πάντες ἐπιδιδόασιν, *ils font des progrès pour devenir plus résolus qu'avant*.

La Κοινή en fait l'équivalent d'une proposition finale ou consécutive (introduite par ἵνα, ὥστε, τοῦ et infin.) : Mt. 20 19 εἰς τὸ ἐμπαῖξαι, *ad illuden-*

dum, Ro. 1 11 εἰς τὸ στηριχθῆναι ὑμᾶς, *ad confirmandos vos*, 21 εἰς τὸ εἶναι αὐτούς, *ita ut sint* (conséquence).

BU. 457 11 μεταδίδοται εἰς τὸ τὴν πρᾶξιν παρ' αὐτῶν γένεσθαι, *pour être mis à exécution*, BU. 651 7 ὅθεν ἐπιδίδωμι τάδε τὰ βιβλίδια εἰς τὸ ἐν καταχωρισμῷ γένεσθαι πρὸς τὸ μένιν μοι τὸν λόγον πρὸς τοὺς φανησομένους αἰτίους, *en conséquence je transmets cette cédule pour être enregistrée afin que soit maintenu mon recours contre ceux qui seront reconnus coupables*. BU. 747 II 20 εἰς τὸ μήτε τὴν ἀπαίτησιν τῶν δημοσίων ἐμποδίζεσθαι, *pour que la levée des impôts ne soit pas entravée*.

Polybe s'en sert soit après des adjectifs (ἱκανὸς εἰς τὸ πολεμεῖν), après des noms (ὁρμὴ εἰς τὸ πρεσβεύειν, χρεία εἰς τὸ νικᾶν, δυνάμις εἰς τὸ καὶ βλάπτειν καὶ συνεργεῖν cf. Lc. 5 17) après des verbes (συνεργεῖν εἰς τὸ περίθεσθαι, συμφρονεῖν εἰς τὸ μὴ τελεῖν), soit dans une proposition indépendante.

Πρός indiquant le but ou l'intention : Démosth. 1 4 ...πρὸς τὸ τὰ τοῦ πολέμου ταχὺ πράττεσθαι, *dans le but de conduire la guerre rapidement*.

Mt. 13 30 πρὸς τὸ κατακαῦσαι αὐτά, *pour les brûler*, Eph. 6 11 πρὸς τὸ δύνασθαι ὑμᾶς *ut possitis*, Mc. 13 22. II Mac. 5 27.

BU. 448 23 πρὸς τὸ τὴν προαίρεσιν φανερὰν καταστῆναι, *pour que l'intention soit manifestement établie*. PLeip. 28 12 πρὸς τὸ δύνασθαι ἀνατρέφεσθαι εὐγενῶς *afin qu'il puisse être élevé noblement* (Eph. 6 1). Polybe en fait un usage assez fréquent soit pour marquer le terme d'un mouvement, soit pour marquer le dessein, après des adjectifs (ἱκανὸς πρός), après des noms (ἐπιθυμία πρὸς τὸ ζῆν), après des verbes (παρασκευάζεσθαι πρὸς τὸ ἐμπρησθῆναι), soit dans un libre rapport avec la proposition principale.

Διά indiquant la cause. Xénoph. *Cyr.* I, 4, 9 Κῦρος διὰ τὸ φιλομαθὴς εἶναι... ἀνηρώτα, *Cyrus, parce qu'il était avide de savoir, posait des questions*.

Act. 4 2 διαπονούμενοι διὰ τὸ διδάσκειν αὐτοὺς τὸν λαόν, *contrariés de ce qu'ils instruisaient le peuple*, Mt. 13 5 διὰ τὸ μὴ ἔχειν βάθος γῆς, *parce qu'ils n'avaient pas de profondeur de terre*, Jo. 2 24, Act. 8 11, Heb. 7 23, Jac. 4 2.

BU. 448 14 διὰ τὸ ἐν στρατιᾷ με γεγονέναι, *parce que j'étais à l'armée*,

478 14 διὰ τὸ μὴ εἶναι θέρματα ἐν κώμῃ, *parce qu'il n'y a pas de troupeaux dans le village* (lire θρέμματα).

526 38 διὰ τὸ μὴ εἰδέναι αὐτοὺς γράμματα, (*j'ai écrit pour eux*) *parce qu'ils sont illettrés*,

543 17 διὰ τὸ βραδύτερα αὐτὸν γράφειν, *parce qu'il écrit trop lentement*,

PPar. 6 18 διὰ τὸ ἀχανῆ τὴν θύραν ἀφεθῆναι, *comme la porte fut laissée toute grande ouverte*,

PPar. 51 33 οὐκ ἤθελον οὐδὲν ὑποδῖξαι μου τὸ πρόσωπον διὰ τὸ καλὸν αὐτὸ εἶναι. *je ne voulais pas du tout montrer mon visage parce qu'il était beau*.

Cette préposition (si fréquente dans les papyrus) est employée plus de 300 fois avec l'inf. par Polybe.

Μετά, avec un sens temporel. Hérodt. VI, 67 τὸ ἄρχειν μετὰ τὸ βασιλεύειν, *être fonctionnaire après avoir été roi*.

Lc. 12 5 μετὰ τὸ ἀποκτεῖναι, *postquam occiderit*, I Cor. 11 25 μετὰ τὸ δειπνῆσαι, *postquam cœnavit*. Mt. 26 32 μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με, Mc. 1 14, 16 19. Act. 1 3; Ez. 40 1 μετὰ τὸ ἁλῶναι τὴν πόλιν.

Cette construction se trouve surtout avec l'infinitif aor., car elle remplace généralement un participe aoriste au génitif absolu, ou une proposition temporelle introduite par ὅτε, remarque qui se vérifie également chez Polybe. Dans le class. μετά ainsi employé désigne une succession logique, plutôt que temporelle. Plat. *Gorg.* 527 *b c*, τοῦτο δεύτερον ἀγαθὸν μετὰ τὸ εἶναι δίκαιον.

Remarque. — Les autres prépos. κατά, παρά, περί, ἐπί avec l'infinitif ne se trouve pas dans le N.T. PGoods. **3**, 1, 3, μετὰ τὸ δέξαι, μετὰ τὸ γράψαι. PPar. **63**, VII, 2, μετὰ τὸ γράψαι τὴν πρὸ ταύτης ἐπιστολὴν... πάλιν ἡμῖν ἐντετεύχασιν οἱ ἐν τῇ πόλει μάχιμοι...

§ 71. — Les cas avec l'infinitif.

a) Quand le sujet de l'infinitif est identique à celui de la proposition principale il ne s'exprime pas en général et si l'infinitif est accompagné d'un prédicat ou d'un attribut, ceux-ci se mettent au cas du sujet de la proposition principale :

Plat. *Prot.* 312 *c*. οἶμαι εἰδέναι, *credo me scire, je crois que je sais.*

Lc. 24 23 λέγουσαι ἑωρακέναι, *dicentes se vidisse, disant qu'elles ont vu*. Jac. 2 14, Tit. 1 16 ὁμολογοῦσιν εἰδέναι, *confitentur se nosse*, class. ὁμολογῶ ἀδικεῖν, *je reconnais mes torts.*

PAmh. 66 34 Στοτοήτιος λέγοντος ἐνκεκλῆναι τοῖς περὶ Σαταβοῦν φόνου, *Stotois disant qu'il a accusé de meurtre ceux de chez Satabous*, 65 5 εἰπόντων μὴ ἔχειν (τὸν πατέρα), PLeip. 28 13 : ὁμολογοῦμεν ἀλλήλοις ἐγὼ μὲν ἡ Τεεὺς παραδεδωκέναι σοι τῷ Σιλβανῷ ... ἐγὼ δὲ ὁ Σιλβανὸς παρειληφέναι, *nous reconnaissons l'un envers l'autre, moi Teeus, d'une part, que je t'ai confié à toi Silvain ... et moi Silvain que j'ai reçu, etc.*

Avec prédicat : Thuc. I 177 ξυνέβησαν Βυζάντιοι ὑπήκοοι εἶναι, *les Byzantins convinrent d'être sujets*, Ro. 1 22 φάσκοντες εἶναι σόφοι, *dicentes se esse sapientes*. 9 3, Phil. 4 12.

Avec attribut : II Cor. 10 2 δέομαι δὲ τὸ μὴ παρὼν θαρρῆσαι, *je demande de ne pas avoir, lorsque je serai présent, la hardiesse...*

Exemples du classique de l'accord entre le prédicat de l'infinitif et le sujet du verbe principal qui est au participe : Plat. *Ap.* 21 *b* ἦλθον ἐπί τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι. *Menex.* 238 *d* τὰς ἀρχὰς δίδωσι τοῖς ἀεὶ δόξασιν ἀρίστοις εἶναι.

b) Dans le cas de l'identité des deux sujets, on exprime le sujet de l'infinitif si l'on veut le mettre en relief, ce qui a lieu surtout quand on l'oppose à d'autres personnes :

1° Plat. *Hipp.* I, 282 *e* οἶμαι ἐμὲ πλείω χρήματα εἰργάσθαι ἢ ἄλλους, *je pense m'être procuré des ressources plus que les autres.*

Phil. 3 13 ἐγὼ ἐμαυτὸν οὔπω λογίζομαι κατειληφέναι, *je ne pense pas l'avoir encore saisi.*

Ro. 2 19 πέποιθάς τε σεαυτὸν ὁδηγὸν εἶναι τυφλῶν, *toi qui te flattes d'être le conducteur des aveugles,* Heb. 10 34 γινώσκοντες ἔχειν ἑαυτούς, *sachant que vous avez...*

Pour la 1re personne, le class. emploie le pronom personnel accentué et non le pronom réfléchi.

Pour la 2e personne il se sert de σαυτόν, mais généralement de ὑμᾶς. (Eph. 4 22).

2° Hérodt. 1 34 Κροῖσος ἐνόμιζε ἑωυτὸν εἶναι ἀνθρώπων ἁπάντων ὀλβιώτατον *Crésus se regardait comme le plus heureux de tous les hommes,* 2, 2 οἱ Αἰγύπτιοι ἐνόμιζον ἑωυτοὺς πρώτους γένεσθαι ... *les Égyptiens se considéraient comme les premiers.*

Act. 25 4 Φῆστος ἀπεκρίθη ... ἑαυτὸν δὲ μέλλειν. Ap. 2 2 ἐπείρασας τοὺς λέγοντας ἑαυτοὺς ἀποστόλους, *tu as éprouvé ceux qui se disent apôtres.*

Les Attiques se servent de ἕ. Le N.T. se sert du pronom même dans des cas où il pourrait se supprimer, par exemple après les participes : Ap. 2 9 τῶν λεγόντων Ἰουδαίους εἶναι ἑαυτούς se remplacerait bien par τ. λεγ. Ἰουδαίων εἶναι. Cf. Plat. *Ap.* 21 *b* ἦλθον ἐπί τινα τῶν δοκούντων σοφῶν εἶναι. Hérodt. 1, 176, τῶν Λυκίων φαμένων Ξανθίων εἶναι. De même avec l'acc. Lc. 20, 20.

3° A la 3e personne on rencontre aussi αὐτός comme sujet de l'infinitif en vertu de l'attraction :

Thuc. IV, 28 2. Κλέων οὐκ ἔφη αὐτός, ἀλλ' ἐκεῖνον στρατηγεῖν, *Cléon disait que ce n'était pas lui, mais (Micias) celui-là qui était général.* On rencontre également αὐτός (2e pers.) et ὑμεῖς au lieu de l'accusatif, mais dans des constructions antithétiques.

Remarque. — Polybe ajoute d'ordinaire le pronom réfléchi à l'infinitif, même s'il n'y a pas lieu de donner au sujet de l'infinitif un relief particulier, par ex. : III, **82**, 2 δοξάζων ἑαυτὸν ὑπὸ τῶν ἐναντίων καταφρονεῖσθαι, *s'imaginant qu'il était méprisé par des adversaires,* III, **10**, 1, ὑπολαμβάνοντες αὐτοὺς νικήσειν, *comprenant qu'ils vaincraient,* BU. **873** 5 ὁμολογῶ ἐσχηκέναι με.

Le prédicat se trouve parfois à l'accusatif au lieu d'être au nominatif, p. ex. II, **7**, 10 οὐδὲν ἐποιήσαντο προυργιαίτερον τοῦ παροπλίσαντας αὐτοὺς ἐμβαλεῖν εἰς πλοῖα, *ils ne firent rien de plus à propos que de se jeter désarmés sur les navires.*

Clem. I Cor. 39, ἑαυτοὺς βουλόμενοι ἐπαίρεσθαι.

c) On trouve aussi exprimé, et à l'accusatif, le sujet de l'infinitif identique à celui de la proposition principale, après une préposition suivie de l'article :

Mc. 14 28, μετὰ τὸ ἐγερθῆναί με προάξω ὑμᾶς, *après que j'aurai ressuscité, je vous précéderai.* Act. 1 3.

Lc. 2 4 ἀνέβη δὲ καὶ Ἰωσὴφ ... διὰ τὸ εἶναι αὐτὸν ἐξ οἴκου, *Joseph monta aussi, parce qu'il était de la maison.*

Après ἕως τοῦ Act. 8, 40; πρὸ τοῦ Lc. 22 15; ἐν τῷ Mt. 27, 12.

Dans ces mêmes cas le classique n'exprime pas le sujet de l'infinitif et, s'il y a un prédicat, celui-ci se met au nominatif :

Xénoph. *Ven.* XII, 21, ἡ δὲ (ἀρετὴ) πανταχοῦ πάρεστι διὰ τὸ εἶναι ἀθάνατος, *la vertu est partout présente parce qu'elle est immortelle.*

Xénoph. *Hell.* III, 4, 12 ὁ Ἀγησίλαος ἀντὶ τοῦ ἐπὶ Καρίαν ἰέναι ... ἐπὶ Φρυγίας ἐπορεύετο. Thuc. I, 6 μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἠλείψαντο.

Ex. des LXX : I Regn. 15 20 : Διὰ τὸ ἀκοῦσαί με τῆς φωνῆς τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπορεύθην ὁδῷ... Dt. 16 13, ἑορτὴν σκηνῶν ποιήσεις σεαυτῷ ἐν τῷ συναγαγεῖν σε ἐκ τῆς ἅλωνός σου. Gen. 3 19 φαγῇ τὸν ἄρτον σου ἕως τοῦ ἀποστρέψαι σε εἰς τὴν γῆν. Jerem. 1 5 πρὸ τοῦ με πλάσαι σε ἐν κοιλίᾳ ἐπίσταμαί σε. Gen. 11 4 καὶ ποιήσωμεν ἑαυτοῖς ὄνομα πρὸ τοῦ διασπαρῆναι ἡμᾶς ἐπὶ ... Ps. 38 14.

d) L'emploi du nominatif avec l'infinitif après les constructions personnelles passives, très rare dans le N.T., est remplacé par la construction avec ὅτι, généralement.

Hérodt. II, 51 ὅθεν περ (οἱ Ἀθηναῖοι) καὶ Ἕλληνες ἤρξαντο νομισθῆναι, *d'où l'on commença à penser que les Athéniens étaient aussi Hellènes.* I Th. 2 4; Heb. 11, 4 avec l'inf. Mais I Cor. 15 12, Mc. 2 1 ὅτι.

Avec δοκῶ personnel. Plat. *Civ.* 368 b. δοκῶ μοι ἀδύνατος εἶναι.

Act. 26 9, ἔδοξα ἐμαυτῷ δεῖν πολλὰ ἐναντία πρᾶξαι (suj. de l'inf. non exprimé).

Impers. Lc. 1 3 ἔδοξε κἀμοί σοι γράψαι, PGoods. 3 4 ἔδοξέ μοι νῦν περὶ τοῦ ὁράματος διασαφῆσαί σοι ὅπως εἰδῇς ὃν τρόπον, *il m'a paru bon de t'informer maintenant de ce songe pour que tu saches de quelle manière.* Souvent on néglige d'exprimer le sujet de l'infin. quand il est déjà employé comme complément dans la phrase principale.

Remarque. — Certains grammairiens considèrent comme un latinisme le fait d'exprimer le sujet de l'infinitif (surtout par un pronom réfléchi) là où les classiques l'omettent. Il est vrai que le latin exprime toujours le sujet de l'inf. après les verbes signifiant dire, croire, ou savoir. Ex. Jac. 1, 16 si fidem quis dicat se habere (λέγῃ ἔχειν). Mais cette règle souffre des exceptions surtout dans le style familier. La Κοινή fait donc le contraire en exprimant volontiers le sujet. Les exemples tirés des LXX du sujet exprimé après l'article sont certainement influencés par l'hébreu.

e) S'il est différent du sujet de la proposition principale, le sujet de l'infinitif se met à l'accusatif ainsi que le prédicat qui peut l'accompagner.

Mc. 1 17 ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλεεῖς ἀνθρώπων, *je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes,* 14 64, Ro. 3 8.

f) Le sujet de l'infinitif est parfois supprimé dans le classique s'il s'agit d'une personne indéterminée, et l'apposition reste encore à l'accusatif.

Class. ἡδὺ σωθέντα μεμνῆσθαι πόνων, *il est agréable, une fois sauvé, de se rappeler ses peines*. φιλάνθρωπον εἶναι δεῖ, *il faut être philanthrope*.

Act. 27 21 ἔδει πειθαρχήσαντάς μοι μὴ ἀνάγεσθαι, *il fallait, suivant mes conseils, ne pas partir*, Ro. 13 5, I Tim. 3 7; PPar. 8 18 διὸ ἀξιῶ συντάξαι ἀνακαλεσαμένους αὐτοὺς ἐπισκέψασθαι, *c'est pourquoi je demande qu'on donne des ordres* ... Jer. ep. 6 σοι δεῖ προσκυνεῖν, δέσποτα, Lev. 5 17 ὧν οὐ δεῖ ποιεῖν.

Remarque. — Dans le N.T. l'ellipse du sujet a lieu quand il peut se suppléer facilement par le contexte ; souvent ce sujet devrait être à la deuxième personne : Mc. **10** 4 comparé à Mt. **19** 8 ; Mc. **6** 27 (3[e] pers.), Is. **50** 4 (1[e] pers.).

g) L'ellipse du sujet de l'infinitif se produit aussi dans le N.T. conformément au classique, quand ce sujet se trouve déjà employé comme complément dans la phrase principale. L'apposition ou le prédicat se met alors soit à l'accusatif, s'accordant alors avec le sujet sous-entendu, soit au cas du complément :

Class. ἀνάγκη μοι ὑμᾶς προδόντα (s.-e. με) τῇ Κύρου φιλίᾳ χρῆσθαι, *je dois, en vous trahissant, rester l'ami de Cyrus*, νῦν σοι ἔξεστιν ἀνδρὶ γενέσθαι, *maintenant il faut te montrer un homme*.

Lc. 2 26 καὶ ἦν αὐτῷ κεχρηματισμένον μὴ ἰδεῖν θάνατον, *et il lui avait été révélé* ... *qu'il ne verrait pas la mort*, 1 3 ἔδοξε κἀμοὶ παρηκολουθηκότι γράψαι, Act. 16 21, Heb. 3 8. BU. 644 27 μὴ ἐξέστω οὖν τῷ μεμισθωμένῳ προλιπεῖν τὴν μίσθωσιν, *il n'est donc pas permis au locataire de résilier la location*.

Remarque. — Le N.T. n'offre pas d'exemple d'un prédicat au génitif ou au datif.

h) Comme on a pu s'en rendre compte par les règles précédentes, beaucoup de verbes qui demandent après eux l'infinitif ont aussi un régime personnel qui se met au cas exigé par ces verbes :

Tit. 3 8 βούλομαί σε διαβεβαιοῦσθαι, *je veux que tu affirmes*.

Lc. 9 38 δέομαί σου ἐπιβλέψαι, *je te prie de regarder*, PPar. 14 31 δέομαι ὑμῶν ἀναπέμψαι μου τὴν ἔντευξιν, *je vous prie d'envoyer ma requête;* Ap. 3 18 συμβουλεύω σοι ἀγοράσαι παρ' ἐμοῦ, *je te conseille d'acheter de moi*.

i) L'objet du verbe cesse parfois d'être régime pour devenir proprement le sujet de l'infinitif; aussi, du génitif ou du datif passe-t-il à l'accusatif :

Class. δέομαι ὑμᾶς συγγνώμην ἔχειν, *je vous prie d'accorder le pardon* = *je demande que vous accordiez le pardon* (plus fréquent en poésie qu'en prose).

Comparez I Cor. 11 13 πρέπον ἐστὶν γυναῖκα ... προσεύχεσθαι et Mt. 3 15 πρέπον ἐστὶν ἡμῖν πληρῶσαι.

ἔξεστιν (accus.) Lc. 20 22; (dat.) Mc. 10 2.

Act. 21 21 λέγων μὴ περιτέμνειν αὐτοὺς τὰ τέκνα et Mt. 5 34 λέγω ὑμῖν μὴ ὀμόσαι ὅλως.

Mc. 9 43 καλόν ἐστίν σε κυλλὸν εἰσελθεῖν et Mt. 18 8 καλόν σοί ἐστιν.

Ro. 13 11 ὥρα ἡμᾶς ἐγερθῆναι, class. ὥρα εἶναι ἡμῖν καθεύδειν.

Act. 9 3 ἐγένετο αὐτὸν ἐγγίζειν et Act. 11 26 ἐγένετο αὐτοῖς διδάξαι.

Remarque. — Avec ces tournures comme avec les verbes de demande : ἐρωτᾶν, παρακαλεῖν, αἰτεῖσθαι, ἀξιοῦν, παραινεῖν, saint Luc tend à suivre le thème de la proposition infinitive introduite par l'accusatif.

Allen conclut son étude comparative de l'emploi de l'infinitif chez Polybe d'une part et dans la Genèse, le Siracide, II et IV Mach. d'autre part, par cette affirmation que la syntaxe de l'infinitif dans le N.T. est semblable à celle de l'infinitif dans ces livres de l'A.T. Le N.T. emploie des constructions infinitivales qu'on trouve dans ces quatre livres mais non dans Polybe.

CHAPITRE XII

LES FORMES NOMINALES DU VERBE (*suite*).

II. Le Participe.

Participant de la nature du verbe, le participe se construit avec les mêmes compléments que le verbe fini et se présente sous les trois formes active, passive, moyenne. On le considère aussi comme adjectif verbal ou nom déclinable du verbe. Si l'infinitif exprime l'acte ou la réception de l'acte, le participe désigne celui qui agit ou reçoit l'action. Très fréquent dans le classique, il est encore assez usité dans la Bible (sauf au futur), mais son emploi est fort réduit dans le grec moderne. Le participe dans une construction dépendante est beaucoup plus employé en grec qu'en latin.

§ 72. — Participe en apposition ou comme complément distinctif.

a) Le participe avec ou sans article remplace une proposition relative :

Lc. 6 48 ὅμοιός ἐστιν ἀνθρώπῳ οἰκοδομοῦντι οἰκίαν = Mt. 7 24 ἀνδρὶ φρονίμῳ ὅστις ᾠκοδόμησεν.

Mc. 5 25 γυνὴ οὖσα ἐν ῥύσει αἵματος ... καὶ πολλὰ παθοῦσα = Lc. 8 43 ἥτις οὐκ ἴσχυσεν.

Remarque. — Dans ces sortes de phrases il faut distinguer entre le participe simple apposition, p.ex. Mt. **12** 24 οἱ δὲ Φαρισαῖοι ἀκούσαντες εἶπον, *Pharisaei autem audientes*, et le participe complément distinctif, p.ex. Mc. **3** 22 οἱ γραμματεῖς οἱ ἀπὸ Ἱεροσολύμων καταβάντες, *scribae qui ab. Jer. descenderant*. Cf. § 31 *d*.

b) L'équivalence du participe et de la proposition relative est également évidente dans les formules de dénomination (en latin : *quem, quos vocant, dicunt*, etc.) :

Mt. **1** 16 Ἰησοῦς ὁ λεγόμενος Χριστός, *qui vocatur Christus*, Act. **10** 18 Σίμων ὁ ἐπικαλούμενος Πέτρος, Ap. **12** 9; BU. 512 2 παρὰ Σύρου Συρίωνος ἐπικαλουμένου Πετεκᾶ.

Remarque. — Les Attiques ne mettent pas l'article devant le participe comme Jo. **5** 2 ἡ ἐπιλεγομένη ... Βηθζαθά, mais bien devant le nom propre : ἡ νῆσος ἡ Σφακτηρία καλουμένη.

c) Le participe qui se rapporte à un antécédent indéterminé prend parfois l'article, construction favorisée par l'équivalence du participe et de la proposition relative.

1° Le N.T. se sert du participe complément distinctif avec l'article, même quand le nom ne l'a pas, là où l'attique emploierait de préférence la proposition relative :

Act. **4** 12 οὐδὲ γὰρ ὄνομά ἐστιν ἕτερον τὸ δεδομένον = ὃ ἐδόθη, δέδοται. **11** 21

πολύς τε ἀριθμὸς ὁ πιστεύσας ἐπέστρεψεν, Jud. 4 τινες ἄνθρωποι, οἱ πάλαι προγεγραμμένοι, *quidam homines qui olim praescripti sunt*, BU. 416 3 καμήλους δύο θηλείας αἱ κεχαραγμέναι, *deux chamelles qui sont marquées*.

2° Le participe prend volontiers l'article quand il s'agit d'exprimer un fait généralement connu :

Lc. 7 32 ὅμοιοί εἰσιν παιδίοις τοῖς ἐν ἀγορᾷ καθημένοις, I Pe. 1 1 χρυσίου τοῦ ἀπολλυμένου, *l'or périssable*.

3° Avec τινες sans substantif : Lc. 18 9 πρός τινας τοὺς πεποιθότας ἐφ' ἑαυτοῖς, *ad quosdam qui in se confidebant*, Gal. 1 7, I Col. 2 8, tournure que Blass signale chez Isocrate.

4° Après le pronom personnel comme en classique : Jac. 4 12 σὺ τίς εἶ ὁ κρίνων (ὃς κρίνεις), Lc. 6 25, Jo. 1 12, Ro. 9 20.

d) Le participe employé comme substantif désignant un individu ou une collectivité (en ce cas souvent accompagné de πᾶς) prend l'article en règle générale :

Eph. 4 28 ὁ κλέπτων, I Regn. 16 4 ὁ βλέπων, Sir. 28 1 ὁ ἐκδικῶν, PLeip. 40 III 4 τίς ὁ πλήξας; 5 ὁ παρὼν ἔπληξεν ἢ καὶ ἕτερος; BU. 373 12 ἥνπερ τιμὴν ἀπέσχεν ὁ πεπρακὼς παρὰ τοῦ πριαμένου, *ce montant que le vendeur a reçu de l'acheteur*.

Ce participe peut avoir un complément : Gal. 1 23 ὁ διώκων ἡμᾶς, Mt. 27 40, BU. 388 III 16 ὁ παρὰ Πτολεμαΐδος τὰ ἀργυρώματα λαβών, *celui qui a reçu l'argenterie de Ptolémaïs*.

Remarque. — Le participe employé substantivement garde la nuance des temps : passé Jo. 5 29 οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες, futur Lc. 22 49 τὸ ἐσόμενον, présent I Pe. 1 17 τὸν κρίνοντα.

Avec πᾶς : Mt. 7 8 πᾶς ὁ αἰτῶν λαμβάνει, class. πᾶς ὁ κλύων Soph. *Aj*. 152, Act. 1 19 πᾶσι τοῖς κατοικοῦσιν. Sans article : Lc. 11 4 παντὶ ὀφείλοντι, Mt. 13 19, II Th. 2 4. Voir § 32 *e*.

Sans πᾶς ni article : Mt. 2 6 ἡγούμενος *dux*, Mc. 1 3 φωνὴ βοῶντος tirés de l'A. T. Ro. 3 11 met l'article où les LXX ne l'ont pas : Ps. 14 2, 3.

Ap. 2 14 ἔχεις ἐκεῖ κρατοῦντας, avec οὐκ ἔστιν et ἔχω l'attique met ordinairement l'article.

e) Le participe neutre avec l'article est très usité dans le N.T. comme dans le classique, mais pour l'emploi du vocabulaire le texte biblique use d'une plus grande liberté :

Mt. 2 15 τὸ ἐν αὐτῇ γεννηθέν, Lc. 2 27 τὸ εἰθισμένον, mais aussi τὰ ὄντα, τὸ συμφέρον, τὸ διατεταγμένον, PFay. 91 28 κατὰ τὰ προγεγραμμένα, BU. 362 V 9 τὰ κελευσθέντα.

§ 73. — Participe prédicat ou partie intégrante du prédicat.

Comme un adjectif ordinaire le participe peut jouer le rôle de prédicat, se rapportant soit au sujet, soit au complément direct de la proposition.

a) Le participe prédicat du sujet se rencontre avec les verbes exprimant une manière d'être :

εἶναι, γίνεσθαι (construction périphrastique) : Mc. 13 25 οἱ ἀστέρες... ἔσονται πίπτοντες, Mc. 15 43, Lc. 21 24, Act. 8 28, usage non étranger aux class. v.g. κρατήσας ἦν τοῖς ὅπλοις. Souvent avec le parfait comme en classique : Lc. 12 35 ἔστωσαν περιεζωσμέναι, POxy. 285 10 ἤμην ἐνδεδυμένος.

Moins fréquent avec γίνεσθαι : Heb. 5 12 γεγόνατε χρείαν ἔχοντες, Mc. 9 3, Ap. 16 10.

ὑπάρχειν class., *commencer à, être le premier à* : ἐμὲ ὑπῆρξαν ἄδικα ποιοῦντες, *ils m'ont fait tort les premiers;* dans la Κοινή sens affaibli *d'être :* Act. 8 16 βεβαπτισμένοι ὑπῆρχον, *baptizati erant,* Jac. 2 15. Dans Act. 8 9 le participe est indépendant du verbe.

ἄρχεσθαι avec le sens de *commencer,* v.g. ἄρχεσθαι ἐπαινῶν, *commencer à louer* n'est pas usité dans le N.T., mais seulement avec l'infinitif (*entreprendre, se disposer à*).

τυγχάνειν que le class. emploie volontiers avec le participe se rencontre avec cette construction dans les pap. et les LXX mais non dans le N.T. PTebt. 1 16 τυγχάνω προσανενηνοχώς, *j'ai justement informé,* PAmh. 100 6 τυγχάνει ἀπειληφώς, PMillig. p. 14 τυγχάνει ἔχουσα, Job. 3 21, II Mac. 4 32, 9 1.

διατελεῖν : Act. 27 33 avec un adjectif; PMillig. p. 9 διατελῶ εὐχομένη, *je prie sans cesse,* II Mac. 5 27 σιτούμενοι διετέλουν, *ils ne mangeaient jamais que...*

ἐπιμένειν : Jo. 8 7 ἐπέμενον ἐρωτῶντες, *ils ne cessaient de l'interroger,* Act. 12 16 (class. διαμένειν).

διαλείπειν (οὐχ) comme attique : Lc. 7 45 οὐ διέλιπεν καταφιλοῦσα, *non cessavit osculari,* Jerem. 17 8 οὐ διαλείψει ποιῶν.

λανθάνειν une fois dans le N.T. : Heb. 13 2 ἔλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους, *quelques-uns ont logé des anges sans le savoir;* class. ἔλαθεν ἀποδράς, *il s'échappa secrètement.*

φαίνεσθαι, φανερὸς, δῆλος εἶναι, *faire manifestement* v.g. θύων φανερὸς ἦν, *il sacrifiait ouvertement;* BU. 372 II 20 ἐὰν δέ τις ...πλανώμενος φανῇ, *si quelqu'un est reconnu errant,* et Mt. 11 1 ὅπως μὴ φανῇς ἀνθρώποις νηστεύων ne se rattachent que de loin à cette règle.

παύεσθαι *cesser :* Lc. 5 4 ὡς δὲ ἐπαύσατο λαλῶν, *ut cessavit autem loqui,* Act. 5 42, Eph. 1 16 (class.), fréquent dans les LXX, v.g. Gen. 11 8 ἐπαύσαντο οἰκοδομοῦντες, *ils cessèrent de bâtir,* surtout avec λαλῶν 18 23, Num. 16 31. Sur ce thème et celui du class. κάμνειν, *se lasser de,* est construit ἐγκακεῖν Gal. 6 9.

φθάνειν, *devancer, prévenir* d'où *être le premier à faire :* class. ὃς ἂν φθάνῃ τοὺς μὲν πολεμίους κάκως ποιῶν, *celui qui est le premier à faire du mal aux ennemis,* PLeip. 32 II 15 φθάνω διδάξας τὸ μεγαλεῖον τοῦ κυρίου μου, *je m'empresse de renseigner la majesté de mon seigneur,* POxy. 935 20 ἔφθανε προβατάξας, *il les a déjà portées.* (PRei. 48 2 φθάσας ἀπέστειλα πρός σε, *je me suis*

empressé de t'envoyer, construction inverse). Dans Mt. **17** 25 προέφθασεν αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς λέγων, *Jésus le prévint, disant*, le participe est moins dépendant du verbe principal.

καλῶς ποιεῖν, Act. **10** 33 καλῶς ἐποίησας παραγενόμενος, *tu as bien fait de venir*, BU. **596** 1 καλῶς ποίησεις συνελθὼν Αἰλουρίωνι, *tu feras bien de te joindre à Aelourion*, **597** 3 εὖ ποιήσεις συντυχὼν Πεθιεῦτι τῷ διάκωνι. (PFay. **112** 2 avec l'infinitif).

Remarque. — Le participe après les verbes de sentiment tels que χαίρειν, αἰσχύνεσθαι a presque disparu du N.T. On en cite comme survivance Act. **16** 34 ἠγαλλιᾶτο πεπιστευκώς, *il se réjouissait d'avoir cru*, II Pe. **2** 10 δόξας οὐ τρέμουσιν βλασφημοῦντες, *ils ne craignent pas de blasphémer les gloires*. Mais le participe est circonstanciel dans Jo. **20** 20, Phil. **2** 28.

b) Le participe **prédicat se rapportant au complément direct** se construit surtout avec des verbes qui expriment une perception soit des sens, soit de l'esprit :

βλέπειν, θεωρεῖν (class. ὁρᾶν) : class. ὡς εἶδον αὐτοὺς πελάζοντας, *dès qu'il les virent approcher*, Mc. **5** 31 βλέπεις τὸν ὄχλον συνθλίβοντά σε, Mt. **24** 30 ὄψονται τὸν υἱὸν... ἐρχόμενον, Tob. **11** 16 οἱ θεωροῦντες αὐτὸν πορευόμενον, Suz. 37 ἐθεωροῦμεν αὐτοὺς ὁμιλοῦντας ἀλλήλοις. PPar. **50** 6 εἶδον Πτολεμαῖον... πορευόμενον διὰ τῆς ῥύμης, κρούοντα θύραν, BU. **909** 6.

Avec ὄντα, οὖσαν Act. **8** 23, **17** 16 (class.), et avec l'ellipse du verbe *être* Jo. **1** 51 εἶδον σε ὑποκάτω τῆς συκῆς, Mt. **25** 38, ce qui est aussi classique.

Remarque. — Ce participe (surtout le parfait) équivaut parfois à un complément distinctif plutôt qu'à un prédicat : Mt. **22** 11 εἶδεν ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον = ὃς οὐκ ἐνεδέδυτο, Tob. **1** 17 εἴ τινα... ἐθεώρουν τεθνηκότα, PLeip. **40** 20 καὶ εἶδεν τὰς θύρας χαμαὶ ἐρριμμένας.

ἀκούειν avec l'accusatif, signifiant *savoir par ouï-dire* : Act. **7** 12 ἀκούσας ὄντα σιτία, *ayant appris qu'il y avait du blé*, II Th. **3** 11, III Jo. 4, PPar. **48** 12 ἀκούσαντες δὲ ἐν τῷ μεγάλῳ Σεραπείῳ ὄντα σε, construction moins usitée soit dans le class. soit dans le N.T. que l'infinitif ou que la proposition avec ὅτι, ὡς.

Avec le génitif, signifiant l'audition directe (*entendre de ses oreilles*) : Jo. **1** 37 ἤκουσαν οἱ δύο μαθηταὶ αὐτοῦ λαλοῦντος, *et les deux disciples entendirent ce qu'il disait*, Lc. **18** 36, peu employé en dehors des Act. où plusieurs fois on trouve l'accusatif au lieu du génitif : Act. **9** 4, **26** 14, cf. **11** 7 φωνῆς λεγούσης. Construction bien observée dans le Pentateuque, v.g. Gen. **25** 6, **37** 17, Num. **11** 10.

γινώσκειν : Lc. **8** 46 ἔγνων δύναμιν ἐξεληλυθυῖαν ἀπ' ἐμοῦ, *novi virtutem de me exiisse*, Mc. **5** 30, Act. **19** 35, Heb. **13** 23 ; BU. **1078** 2 γείνωσκέ με πεπρακότα πρὸς τὸν καιρόν, *sache que j'ai vendu à propos*, 10 γείνωσκε δὲ ἡγεμόνα εἰσεληλυθότα τῇ τρίτῃ καὶ εἰκάδι, *sache que le gouverneur est venu le 23* ; class. ἔγνω τὴν ἐσβολὴν ἐσομένην, *il sut qu'il y aurait une invasion*.

εἰδέναι : class. ᾔδει ἀπειρηκότας τὰς στρατιώτας καὶ ἀσίτους ὄντας, *ils savaient*

que ses soldats étaient las et à jeun; II Cor. 12 2 οἶδα ...ἁρπαγέντα τὸν τοιοῦτον et Mc. 6 20 sans ὄντα sont les seuls cas du N.T. qui emploie de préférence l'infinitif ou la proposition avec ὅτι, ce qui est le cas des LXX.

ἐπίστασθαι : Act. 24 10 ὄντα σε κριτὴν ἐπιστάμενος, LXX avec ὅτι.

εὑρίσκειν : class. ἐμὲ ἀληθῆ λέγοντα εὑρήσεις, *tu trouveras que je dis vrai;* Mt. 24 46 ὃν εὑρήσει οὕτως ποιοῦντα, Gen. 26 12 καὶ εὗρεν... ἑκατοστεύουσαν κριθήν, *et il trouva l'orge centuplée,* PLeip. 40 10 εὑρήκασι τοῦτον... τυπτόμενον ὑπὸ γαλλιαρίων. Avec ce verbe la construction se rapproche de § 72 *a*.

δοκιμάζειν, *éprouver, approuver :* II Cor. 8 22 ὃν ἐδοκιμάσαμεν σπουδαῖον ὄντα, *quem probavimus solicitum esse,* construction absente des LXX.

ὁμολογεῖν : I Jo. 4 2 Ἰησοῦν Χριστὸν ἐν σαρκὶ ἐληλυθότα, *in carne venisse,* sans ὄντα Jo. 9 22, Ro. 10 9.

ἔχειν : Lc. 14 18 ἔχε με παρῃτημένον, *habe me excusatum,* POxy. 292 6 διὸ παρακαλῶ σε μετὰ πάσης δυνάμεως ἔχειν αὐτὸν συνεσταμένον, *aussi je le prie de toutes mes forces de le tenir pour recommandé.*

ἡγεῖσθαι : Phil. 2 3 ἀλλήλους ἡγούμενοι ὑπερέχοντας ἑαυτῶν, *estimant que les autres sont au-dessus de soi.*

§ 74. — Emploi du participe comme proposition secondaire.

Cet emploi est très répandu, soit que le participe se rapporte à un nom ou à un pronom de la proposition principale et s'accorde avec lui (*participium conjunctum,* ou participe *en apposition*), soit que le participe appartienne à une construction isolée (*participe absolu*).

a) Le participe en apposition fait fonction de proposition secondaire dans le grec hellénistique comme dans le classique.

1° **explicative,** exprimant la manière d'être ou d'agir :

I Tim. 1 13 ἀγνοῶν ἐποίησα, *je l'ai fait par ignorance,* Mt. 19 22 ἀπῆλθεν λυπούμενος, *il s'en alla affligé,* Mc. 11 5 τί ποιεῖτε λύοντες; Mt. 27 4 ἥμαρτον παραδοὺς αἷμα ἀθῷον, *j'ai péché en livrant le sang innocent.*

2° **temporelle** : Mt. 19 22 ἀκούσας δὲ ὁ νεανίσκος τὸν λόγον ἀπῆλθεν, *cum audisset adolescens,* le latin n'ayant pas de participe passé à la voix active est obligé de recourir à la construction temporelle. BU. 467 15 ὃς μαθὼν αὐτὸ τότε ἀφάνης ἐγένετο, *ce qu'ayant appris, il disparut.*

3° **conditionnelle** : Lc. 9 23 τί ὠφελεῖται ἄνθρωπος κερδήσας τὸν κόσμον ὅλον = Mt. 16 24 ἐὰν κερδήσῃ, Vg. *si lucretur,* Act. 15 29.

BU. 543 13 εὐορκοῦντι ἔστω μοι εὖ, ἐφιορκοῦντι δὲ ἐναντία, *si je suis sincère qu'il m'arrive du bonheur; si je suis parjure, du malheur,* 596 11 τοῦτο οὖν ποίησας ἔσῃ μοι μεγάλην χάριταν κατατεθειμένος, *si tu fais cela, tu m'auras fait une grande grâce.*

4° **causale** : Mt. 1 19 Ἰωσήφ... δίκαιος ὢν καὶ μὴ θέλων αὐτὴν δειγματίσαι, ἐβουλήθη... *Joseph, son mari, étant juste et ne voulant pas l'exposer au décri*

public, forma le dessein de la répudier secrètement, PAmh. **104** 16 ἔγραψα ὑπὲρ αὐτῆς μὴ εἰδυίης γράμματα, *j'ai écrit pour elle parce qu'elle ne savait pas ses lettres.*

Avec particule : PPar. **12** 21 διὰ τὸ χωλὸν ὄντα, PLeip. **108** 5 διὰ τὸ ἐμὲ μετρίως ἔχοντα où le participe remplace l'infinitif.

5° **concessive** : Act. **19** 37 vous avez amené ces hommes *bien qu'ils ne soient ni sacrilèges, ni blasphémateurs*, οὔτε ἱεροσύλους οὔτε βλασφημοῦντας, PPar. **8** 16 νυνὶ πλεονάκις ἀπαιτούμενοι οὐκ ἀποδίδωσι, *ils ne me le rendent pas maintenant quoique souvent requis de le faire.*

Avec particule : εἰ ...ὄντες Mt. **7** 11, εἰ... ὑπάρχοντες Lc. **11** 13 (non classique). καίπερ, *etiamsi :* Heb. **5** 8 καίπερ ὢν υἱός, *et quidem cum esset Filius*, Phil. **3** 4 καίπερ ἐγὼ ἔχων πεποίθησιν, *quanquam ego habeam confidentiam* (class.)

6° **finale** (avec le futur) : Mt. **27** 49 εἰ ἔρχεται Ἠλείας σώσων αὐτόν, *si Hélie vient le délivrer*, Act. **8** 27, **22** 5, **24** 17, **25** 13, seuls cas du N.T. où l'on trouve plutôt le présent (Lc. **7** 6) ou d'autres constructions (Mt. **11** 2 πέμψας εἶπεν), (I Cor. **4** 17 ἔπεμψα Τιμόθεον ὃς ἀναμνήσει) ou l'infinitif. PLeip. **108** 7 ἔπεμψά σοι τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ Δίδυμον ποιοῦντα μου τὸν τόπον, *pour me remplacer.*

Remarque. — Outre καίπερ, on ne rencontre comme particules dans le N.T. que ἅμα temporel : Act. **24** 26, **27** 40, Col. **4** 3 = *simul*, et ὡς (ὥσπερ, ὡσεί) avec le participe. Cette dernière exprime le motif subjectif Act. **28** 19, Lc. **16** 1, I Cor. **7** 25, ou la comparaison Act. **2** 2, Ap. **1** 15.

b) En grec, les participes ἄγων, ἔχων, φέρων, λαβών répondent plus d'une fois à la préposition *avec :*

Class. ἄνδρα συλλαβὼν ἧκεν ἄγων, *il arrivait avec un prisonnier*, λαβόντα τοὺς ἄνδρας, *avec ses soldats*, Jo. **18** 3 ὁ Ἰούδας λαβὼν τὴν σπεῖραν = Mt. **26** 47 μετ' αὐτοῦ, Jo. **19** 39 φέρων μῖγμα σμύρνης, Gen. **24** 15 ἔχουσα τὴν ὑδρίαν ἐπὶ τῶν ὤμων αὐτῆς, *avec la jarre sur les épaules*, I Mac. **8** 6 ἔχοντα ἑκατὸν εἴκοσι ἐλέφαντας. Pléonasme : ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Mt. **15** 30, BU. **909** 8. De ces participes, c'est λαβών qui est le plus usité dans le N.T.

c) Le participe **descriptif** est familier aux Sémites pour indiquer le mouvement ou l'attitude qui précède une action ; ce participe peut avoir sa raison d'être, mais aussi être à peu près superflu :

λαβών, Judith **12** 19 καὶ λαβοῦσα ἔφαγε καὶ ἔπιε, Num. **7** 6, I Esd. **3** 13. Mt. **13** 31 ὃν λαβὼν ἄνθρωπος ἔσπειρεν, 33 ἣν λαβοῦσα γυνὴ ἐνέκρυψεν.

ἀναστάς, Gen. **22** 3 ἀναστὰς ἐπορεύθη, Num. **22** 20 ἀναστὰς ἀκολούθησον αὐτοῖς, Lc. **15** 18 ἀναστὰς πορεύσομαι, **24** 12 ἀναστὰς ἔδραμεν, Act. **5** 17, **21** 35.

ἐρχόμενος, ἀπελθών, Lc. **15** 25 ἐρχόμενος ἤγγισεν, Mt. **13** 46 ἀπελθὼν πέπρακεν, Exod. **12** 21 ἀπελθόντες λάβετε, Gen. **21** 14.

πορευθείς, Gen. **45** 28 πορευθεὶς ὄψομαι αὐτόν, I Mac. **7** 7 ; Lc. **13** 32 πορευθέντες εἴπατε, **14** 10 πορευθεὶς ἀνάπεσε, Mt. **25** 16.

καθίσας, Num. 11 4 καθίσαντες ἔκλαιον, Dt. 1 45; Mt. 13 48 καθίσαντες συνέλεξαν, Lc. 14 28.

ἀρξάμενος, Jug. 19 6 ἀρξάμενος (B ἄγε δή) αὐλίσθητε, Job. 6 9 ἀρξάμενος ὁ κύριος τρωσάτω με, Act. 11 4 ἀρξάμενος δὲ Πέτρος ἐξετίθετο αὐτοῖς[1].

d) L'emploi de la proposition participe est réduit dans le grec biblique par l'emploi de la construction avec un verbe fini[2].

ἀποκριθεὶς εἶπεν Gen. 18 9, Act. 25 9; ἀπεκρίθην καὶ εἶπα Jerem. 11 5, Jo. 20 28, mais on a aussi ἀπεκρίνατο λέγων Ez. 9 11 B (rare), ἀπεκρίθη λέγων Mc. 15 9.

εἶπεν μαρτύρησας Act. 13 22, ἐμαρτύρησεν λέγων Jo. 1 32, ἐμαρτύρησε καὶ εἶπε 13 21.

ἠρνήσατο λέγων Mt. 26 70, ἠρνήσατο καὶ εἶπε.

κράξας λέγει Mc. 5 7, ἔκραξαν λέγοντες Mt. 8 29, ἔκραξεν καὶ εἶπε Jo. 13 21.

Cf. ἀναστάς c : ἀνάσθητι καὶ πορεύου Act. 8 26, III Regn. 19 5, 7.

e) L'usage de λέγων n'est plus pléonastique lorsque le verbe précédent a un régime :

BU. 624 15 πολλὰ γὰρ ἠρώτησε λέγων ὅτι δουλεύσω... PPar. 51 23 καὶ πάλιν ἠξίωκα τὸν Σάραπιν καὶ τὴν Ἶσιν λέγων· Ἔλθε μοι, θεὰ θεῶν, tandisque Mc. 15 23 ἠρώτων λέγοντες, BU. 523 6 καὶ ἀντέγραψας λέγων· πέμψον... *et tu as répondu en ces termes : envoie etc.*, PPar. 35 30 ἀπεκρίθησαν ἡμῖν φήσαντες sont plutôt des cas de pléonasme.

f) Dans l'impossibilité de rendre par un infinitif l'infinitif absolu préposé, les LXX l'ont traduit souvent par un participe :

Gen. 22 17 εὐλογῶν εὐλογήσω σε, 26 28 ἰδόντες ἑωράκαμεν, Exod. 3 7 ἰδὼν ἴδον רָאֹה רָאִיתִי, Job. 6 1, et dans les citations des LXX faites par le N.T. : Act. 7 34, Heb. 6 14, Mt. 13 14.

Remarque. — Le traitement de cet infinitif absolu donne lieu chez Thackeray aux remarques suivantes (p. 47) : 1° il existe un seul cas de traduction littérale : Jos. **17** 13 B ἐξολεθρεῦσαι δὲ αὐτοὺς οὐκ ἐξωλέθρευσαν (A ὀλεθρεύσει). 2° Dans un certain nombre de cas (surtout dans le Pentateuque) l'inf. hébreu est simplement omis. 3° Dans quelques cas les traducteurs ont eu recours à un adverbe, v.g. Exod. **15** 1 ἐνδόξως δεδόξασται, IV Regn. **5** 11 πάντως ἐξελεύσεται. 4° La règle générale est de rendre cet infinitif par le datif d'un nom de même sens v.g. βρώσει φάγῃ Gen. **2** 16, ou par le participe du même verbe ou d'un verbe apparenté. Le Pentateuque préfère la construction avec le datif, en particulier quand la construction est passive : περιτομῇ περιτμηθήσεται. La construction participiale est presque exclusivement en vigueur dans les livres historiques, même avec le passif : ἀποκαλυφθεὶς ἀπεκαλύφθην I Regn. **2** 27. Dans les autres livres des LXX la construction participiale est prépondérante sauf dans Isaïe, Ezéchiel, Michée et A de Josué et des Juges.

1. Cf. Lagrange, *S. Luc*, cvi s.

2. L'usage du *participium conjunctum* le cède dans les LXX à la construction des propositions avec καί sous l'influence hébraïque, remarque Thackeray, p. 24.

En somme les traducteurs du Pentateuque ont recouru le plus possible aux deux formes autorisées par le classique : le datif φυγῇ φεύγειν, *fuir avec célérité,* ou le verbe simple à côté du verbe composé, φεύγων ἐκφεύγει Hérodote V, 95, cf. Gen. **43** 7 ἐρωτῶν ἐπηρώτησεν, Lev. **10** 16 ζητῶν ἐξεζήτησεν. Noter le cas isolé de PTebt. **421** 12 ἐρχόμενος δὲ ἔρχου ἐς Θεογενίδα. Le N.T. qui emploie le datif, n'a le participe que dans des citations; cette dernière construction a paru si étrange qu'elle n'y a pas trouvé d'imitateurs.

g) L'emploi régulier du participe au **génitif absolu** a lieu quand le nom ou le pronom auquel se rapporte le participe ne joue dans la phrase ni le rôle de sujet ni celui de complément :

Act. 7 31 προσερχομένου δὲ αὐτοῦ κατανοῆσαι ἐγένετο φωνὴ κυρίου, *comme il s'approchait pour examiner, la voix du Seigneur se fit entendre,* Mc. 4 17.

Le participe ὤν ne se sous-entend pas : Mc. 8 1 πολλοῦ ὄχλου ὄντος.

Remarque. — Le participe absolu remplace une proposition secondaire temporelle, causale, conditionnelle, etc.

h) Le participe absolu se trouve parfois employé en classique (surtout quand il commence la phrase) lors même que son sujet se trouve exprimé dans la proposition principale :

Thuc. I, 114, 1 διαβεβηκότος ἤδη Περικλέους στρατιᾷ Ἀθηναίων ἠγγέλθη αὐτῷ ὅτι Μέγαρα ἀφέστηκε, *comme Périclès avait déjà passé le détroit avec une armée athénienne, on vint lui annoncer que Mégare avait fait défection,* Xénoph., *Anab.*, V, 2, 24.

i) Ce fait qui est une anomalie dans le grec littéraire est devenu l'usage courant du grec biblique quelle que soit la place du participe absolu :

Gen. 18 1 ὤφθη δὲ αὐτῷ ὁ θεὸς πρὸς τῇ δρυῒ Μαμβρῇ, καθημένου αὐτοῦ ἐπὶ τῆς θύρας, *Dieu lui apparut au chêne de Mambré comme il était assis sur la porte,* I Regn. 3 11 παντὸς ἀκούοντος αὐτά, ἠχήσει ἀμφότερα τὰ ὦτα αὐτοῦ, *quiconque entendra ces choses, les deux oreilles lui tinteront,* Mc. 5 18 ἐμβαίνοντος αὐτοῦ εἰς τὸ πλοῖον παρεκαλεῖ αὐτὸν ὁ δαιμονισθείς, *comme il montait dans la barque, celui qui avait été possédé du démon lui demandait ...,* Mt. 9 18, Jo. 4 51, II Cor. 12 21. PFay. 108 8 ἀνερχομένων ἡμῶν ἀπὸ κώμης ... ἐπῆλθαν ἡμεῖν κακουργοί τινες, PPar. 35 29 πυνθανομένων δ' ἡμῶν τοῦ χάριν εἴησαν εἰσπορευσάμενοι ἀπεκρίθησαν ἡμῖν, *comme nous leur demandions pourquoi ils étaient entrés, ils nous répondirent.* L'anacoluthe paraît plus heurtée quand la proposition participe vient après comme Act. 22 27, II Cor. 4 18, Hermas, *Vis.* III 1 5 καὶ ὡσεὶ φρίκη μοι προσῆλθεν μόνου μου ὄντος. Dans tous ces cas, la propos. partic. aurait dû s'accorder avec le complément de la proposition principale.

Remarque. — De même qu'ils sont enclins à séparer l'infinitif de la structure d'une phrase pour lui donner un sujet à l'accusatif, même quand celui-ci est sujet principal de la phrase, p.ex. Act. 1 3 παρέστησεν ... μετὰ τὸ παθεῖν αὐτόν, les écrivains du N.T. sont portés à donner plus d'autonomie à la proposition secon-

daire participiale en la mettant à la construction absolue où les classiques useraient plus volontiers du *participium conjunctum*. A cette observation de Blass ajoutons celle de Viteau qui touche de plus près les LXX : cet emploi du participe absolu s'accordant avec un mot de la proposition principale est dû à la loi de la dissociation des éléments de la pensée qui existe aussi en hébreu. Noter enfin la jonction des deux membres par καί : III Regn. **1** 14 ἔτι λαλούσης σου ... καὶ ἐγὼ εἰσελεύσομαι.

j) La langue hellénistique, comme le classique, omet parfois le sujet du participe quand il est facile à suppléer :

Mt. **17** 14 καὶ ἐλθόντων πρὸς τὸν ὄχλον προσῆλθεν αὐτῷ ἄνθρωπος, *et comme il arrivait vers la foule un homme s'approcha de lui;* le pronom αὐτῷ se rapporte à une personne comprise dans ἐλθόντων; Lc. **12** 36 ἵνα ἐλθόντος καὶ κρούσαντος εὐθέως ἀνοίξωσιν αὐτῷ, Act. **21** 10, Ro. **9** 11.

Par contre, il y a ellipse du régime de la proposition principale dans BU. 423 7 ὅτι μου κινδυνεύσαντος, εἰς θάλασσαν ἔσωσε εὐθέως, *parce qu'étant en péril, il m'a sauvé aussitôt sur mer.*

k) Il est des cas où le nom ou le pronom de la proposition participiale devrait être le sujet de la proposition principale :

Mt. **1** 18 μνησθευθείσης τῆς μητρὸς αὐτοῦ Μαρίας τῷ Ἰωσὴφ ... εὑρέθη ἐν γαστρὶ ἔχουσα ce que le latin évite par sa tournure temporelle : *cum esset desponsata ... inventa est,* Hermas, *Vis.* I **1** 3 πορευομένου μου εἰς Κούμας καὶ δοξάζοντος ... περιπατῶν ἀφυπνῶσα, *cum venissem apud Cumas et gratularer ... ambulans obdormivi :*

PPar. **12** 7 θυσιάσαντός μου, κατέλυσα ἐν τῷ Ἀνουβιείῳ, *quand j'eus sacrifié, je m'installai dans l'Anubeion,* BU. 595 12 Ἀμμωνᾶτος καὶ Πασίωνος καταβάντων εἰς τὸ αὐτὸ εἴρηχαν, *Ammonâs et Pasion descendant ensemble ont dit,* 908 8 ἐβουλήθη ἐπέλευσίν μοι ποιήσασθαι μετὰ ξίφους, ἔχοντος μεθ' ἑαυτοῦ ἄλλους τινάς, *il voulut m'attaquer avec l'épée ayant avec lui certains autres comparses,* PPar. **14** 25 s. οἰκοδομούντων αὐτῶν ... καὶ λόγους ποιησαμένου μου πρὸς αὐτοὺς ... ὑβρίσαντές με, πληγὰς ἔδωκαν, *comme ils construisaient et que je leur adressais quelques remontrances, ils m'outragèrent et me donnèrent des coups.*

l) Comme particule employée avec le participe absolu, nous ne trouvons que ὡς dans le N.T. :

Act. **27** 30 ὡς ἐκ πρῴρης ἀγκύρας μελλόντων ἐκτείνειν, *sous prétexte d'aller jeter des ancres du côté de la proue,* I Cor. **4** 18 ὡς μὴ ἐρχομένου δέ μου, II Cor. **5** 20 ὡς τοῦ θεοῦ παρακαλοῦντος δι' ἡμῶν, I Pe. **4** 12, Ap. **1** 15.

PLeip. ὡς ἐμοῦ ὄντος παρά σοι, *comme si j'étais auprès de toi*[1].

Dans les LXX on rencontre ἰδού devant le participe absolu, v.g. III Regn. **1** 14, 22.

m) De l'accusatif absolu il ne reste dans le N.T. que τυχόν employé

1. PPar. **8** 12 participe au génitif avec καίπερ, BU. **850** 4 avec καίτοι.

comme en classique avec le sens de *peut-être, sans doute* : 1 Cor. 16 6, Lc. 20 13 D.

n) Le nominatif indépendant se rencontre dans les LXX sous l'influence de l'hébreu de telle sorte qu'une proposition participe peut subsister par elle-même au nominatif :

Num. 22 23 καὶ ἰδοῦσα ἡ ὄνος τὸν ἄγγελον τοῦ θεοῦ ... καὶ ἐξέκλινεν ἡ ὄνος, Ps. 17 35 διδάσκων χεῖράς μου εἰς πόλεμον, καὶ ἔθου τόξον χαλκοῦν τοὺς βραχίονάς μου, le participe en hébreu étant rarement continué par un autre participe. Cf. Joüon, § 121 *j*.

Le nominatif absolu ou *casus pendens* se rencontre dans le N.T. avec le participe :

Jo. 7 38 ὁ πιστεύων εἰς ἐμέ ... ποταμοὶ ἐκ τῆς κοιλίας αὐτοῦ ῥεύσουσιν ὕδατος ζῶντος, Ap. 2 26 καὶ ὁ νικῶν ... δώσω αὐτῷ ἐξουσίαν, BU. 385 6 καὶ ὁ ἐνιγὼν (pour ἐνεγκὼν) σοι τὴν ἐπιστολήν, δὸς αὐτῷ ἄλλην.

L'Apocalypse emploie ἔχων indéclinable 1 16, 10 2, 17 3 et une fois λέγων 11 1 ne se rapportant à aucun mot de la phrase, pas même logiquement. Cf. Viteau, 339.

Sur le rôle du participe dans la conjugaison périphrastique voir § 57.

CHAPITRE XIII

DES PARTICULES

§ 75. — Négations.

a) La distinction entre la valeur objective de la négation οὐ, qui convient à l'énoncé d'un jugement absolu, et la valeur subjective de la négation μή, qui s'emploie dans l'énoncé d'une supposition ou d'un désir, est en général respectée par les auteurs du N.T. quoiqu'ils ne soient pas toujours entrés dans les subtilités de la langue classique.

REMARQUE. — La distinction vaut aussi pour les composés οὐδείς et μηδείς *aucun, personne,* οὐδέ et μηδέ *ni, pas même,* οὔτε et μήτε *ni,* οὔπω et μήπω *pas encore,* οὐκέτι et μηκέτι *ne ... plus,* οὐδαμῶς et μηδαμῶς *nullement,* οὐδέποτε et μηδέποτε *jamais.*

b) Dans toute proposition principale énonçant un jugement on emploie οὐ : v.g. Ro. **1** 16 οὐ γὰρ ἐπαισχύνομαι τὸ εὐαγγέλιον, *car je ne rougis pas de l'évangile,* Jo. **10** 28 καὶ οὐχ ἁρπάσει τις αὐτά, *et personne ne les ravira,* négation portant sur le fait.

Quand la proposition principale exprime un désir on emploie μή : Mc. **11** 14 μηκέτι εἰς τὸν αἰῶνα ἐκ σοῦ μηδεὶς καρπὸν φάγοι, *que jamais plus personne ne mange de tes fruits!* Mt. **24** 18 μὴ ἐπιστρεψάτω ὀπίσω, *qu'il ne retourne pas en arrière,* négation affectant seulement la pensée puisque le fait reste hypothétique. Exod. **34** 3, Ps. **6** 2.

REMARQUES. I. — Avec le futur prohibitif on se sert néanmoins de οὐ, construction admise par les classiques comme un impératif adouci, mais qui dans le N.T. et les LXX se trouve influencée par l'hébreu : οὐ φονεύσεις, οὐ μοιχεύσεις.

II. — Devant un nom la négation οὐ s'emploie comme en classique pour nier la notion de ce nom : Ro. **9** 25, I Pe. **2** 10 οὐ λαός, *un non-peuple,* II Mac. **4** 14 οὐκ ἀρχιερεύς, tournure qui se rencontre aussi en hébreu : Dt. **32** 21.

III. — Dans les propositions qui expriment un désir (exhortation, ordre, etc.) μή peut se placer aussi devant les mots complétant l'expression de la pensée : I Pe. **5** 2 ποιμάνατε τὸ ἐν ὑμῖν ποίμνιον τοῦ Θεοῦ, μὴ ἀναγκαστῶς, *paissez le troupeau de Dieu qui est parmi vous, non par contrainte.*

c) On emploie μή :

1° dans les propositions finales : Eph. **2** 9 ἵνα μή τις καυχήσηται, *pour que personne ne s'enorgueillisse,* Lc. **16** 26 ὅπως οἱ θέλοντες διαβῆναι ἔνθεν πρὸς ὑμᾶς μὴ δύνωνται, *si grand que ceux qui veulent passer d'ici vers vous ne le peuvent pas,* devant un complément de la phrase finale : Ro. **8** 4 ἵνα τὸ δικαίωμα τοῦ νόμου πληρωθῇ ἐν ἡμῖν τοῖς μὴ κατὰ σάρκα περιπατοῦσιν, *pour que*

la justification de la loi soit accomplie en nous qui ne marchons pas selon la chair.

2° dans les propositions conditionnelles : Jo. 15 22 εἰ μὴ ἦλθον ... ἁμαρτίαν οὐκ εἴχοσαν, *si je n'étais pas venu, ils n'auraient pas de péché,* Mt. 5 20 ἐὰν μὴ περισσεύσῃ ὑμῶν δικαιοσύνη, *si votre justice n'est pas plus abondante ...*; devant un complément appartenant à ces sortes de phrases :

Jac. 1 5 εἰ δέ τις ... αἰτείτω παρὰ τοῦ διδόντος θεοῦ πᾶσιν ἁπλῶς καὶ μὴ ὀνειδίζοντος, *si l'un (de vous a besoin de sagesse) qu'il la demande à Dieu qui donne à tous simplement, sans rien reprocher,* I Tim. 5 21, Tit. 1 6.

d) On trouve cependant οὐ après εἰ lorsque le membre de phrase auquel appartient la négation s'oppose à une notion positive : Jo. 10 37 εἰ οὐ ποιῶ τὰ ἔργα ... εἰ δὲ ποιῶ, Lc. 11 8, Jac. 2 11,

— ou qu'il s'oppose à une notion niée ou qui doit être niée : Lc. 16 31 εἰ Μωϋσέως ... οὐκ ἀκούουσιν, οὐδὲ ... πεισθήσονται, *s'ils n'écoutent pas Moïse (même si quelqu'un ressuscite des morts) ils ne le croiront pas,* Ro. 11 21, I Cor. 15 13, avec le tour interrogatif équivalant à une négation Lc. 16 11, Jo. 3 12, I Tim. 3 5 mais où il n'y a que l'apparence du conditionnel,

— ou lorsque οὐ entre en composition avec un mot au lieu d'affecter le sens général de la proposition : I Cor. 7 9 εἰ δὲ οὐκ ἐγκρατεύονται, *mais s'ils sont incontinents,* I Tim. 5 8 εἰ δέ τις τῶν ἰδίων οὐ προνοεῖ, *si quelqu'un néglige les siens,* Lc. 14 26, Ap. 20 15.

Remarques. I. — La construction εἰ οὐ est beaucoup plus fréquente dans le N.T. que chez les classiques qui l'emploient naturellement surtout dans le dernier cas énoncé ci-dessus. Les auteurs profanes des premiers siècles de notre ère offrent quelques exemples des autres cas. Ceci concédé, il est évident que Mc. 14 21 καλὸν αὐτῷ εἰ οὐκ ἐγεννήθη ὁ ἄνθρωπος ἐκεῖνος, *mieux vaudrait pour cet homme qu'il ne fût pas né,* où s'il s'agit d'un temps irréel, est contraire à la construction grecque. On explique Jo. 1 25 εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ Χριστός par l'intention d'appuyer sur la négation. En définitive il semble bien que οὐ est le plus souvent attiré par l'indicatif qui de soi est le temps réel, ce qui justifie la règle générale posée par Blass pour la Κοινή du N.T. à savoir que οὐ nie l'indicatif, μή nie les autres modes y compris l'infinitif et le participe. Dans le grec moderne δέν (pour οὐδέν) s'emploie avec l'indicatif, μήν (pour l'ancien μή) s'emploie avec le subjonctif et le participe.

II. — Avec le sens de *si ce n'est que,* εἰ μή est ordinairement suivi de l'indic. Gal. 1 7 où il égale πλὴν ὅτι, *nisi quod,* comme Act. 20 23.

e) On emploie encore μή :

3° dans les phrases relatives conditionnelles :

Lc. 8 18 ὃς ἂν μὴ ἔχῃ, Ap. 13 15, LXX Lev. 20 29 πᾶσα ψυχὴ ἥτις μὴ ταπεινωθήσεται, Act. 3 23,

mais la phrase relative prend régulièrement οὐ devant l'indicatif : Lc. 14 27 ὅστις οὐ βαστάζει, *celui qui ne porte pas (la croix),* Jo. 4 22, Ro. 10 14, sauf de rares exceptions comme II Pe. 1 9 ᾧ γὰρ μὴ πάρεστιν

ταῦτα, τυφλός ἐστιν, *car celui à qui elles font défaut est un aveugle*, Tit. 1 11 διδάσκοντες ἃ μὴ δεῖ = I Tim. 5 13 τὰ μὴ δέοντα, ce qui arrive dans le langage littéraire quand il n'est pas question de choses ou de personnes déterminées.

Remarque. — L'indicatif des phrases temporelles et causales prend οὐ. Heb. 9 17 ἐπεὶ μή ποτε ἰσχύει, *car il ne vaut pas encore* peut s'expliquer par une interrogation, mais aussi comme Jo. **3** 18 ὅτι μὴ πεπίστευκεν par la tendance de la Κοινή à substituer μή à οὐ après ἐπεί et après ὅτι, qui se trahit même chez les Atticistes. Cf. BU. **530** 35 μέμφεταί σε, ἐπὶ (pour ἐπεὶ) μὴ ἀντέγραψας αὐτῇ, *ta mère te reproche de ne lui avoir pas répondu.*

f) Μή s'emploie aussi et surtout :

4° avec l'infinitif : après les verbes de pensée, d'expression et de désir, etc.

Mt. 2 12 μὴ ἀνακάμψαι, Lc. 2 26, Act. 4 17 ἀπειλησώμεθα αὐτοῖς μηκέτι λαλεῖν, *défendons-leur avec menaces de ne plus parler*, PPar. 61 11 βουλόμεθ' ὑμᾶς μὴ διαλανθάνειν ὅτι, *nous ne voulons pas qu'il soit ignoré de vous que* ...; avec l'infinitif final : εἰς τὸ μὴ αὐγάσαι II Cor. 4 4, *pour qu'il ne brille pas*, πρὸς τὸ μὴ ἐπιβαρῆσαι I Th. 2 9; avec l'infinitif sujet κρεῖττον ἦν αὐτοῖς μὴ ἐπεγνωκέναι II Pe. 2 21, *mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie* ... et autres cas notés dans la syntaxe de l'infinitif. Dans Heb. 7 11 la négation οὐ se rapporte non à l'infinitif mais à κατὰ τὴν τάξιν.

g) 5° avec le participe quand celui-ci équivaut à une proposition conditionnelle : Ro. 14 3 ὁ δὲ μὴ ἐσθίων (= ὅστις ἂν μὴ φάγῃ), Lc. 3 11 μεταδότω τῷ μὴ ἔχοντι, *qu'il en donne à celui qui n'en aurait pas*; ou qu'il se rapporte à une proposition exprimant un ordre, un désir : Tit. 2 9 μὴ ἀντιλέγοντας, μὴ νοσφιζομένους, *de ne pas être contradicteurs, ni voleurs*; quand il se rapporte à une classe d'individus (sens générique indéterminé) : Mt. 12 30 ὁ μὴ ὢν μετ' ἐμοῦ κατ' ἐμοῦ ἐστίν, avec πᾶς 13 19, ce qui revient au relatif conditionnel; quand il exprime une circonstance imaginaire ou supposée : Lc. 11 24 μὴ εὑρίσκον, Gal. 6 9.

Remarque. — La qualité subjective de la négation est à envisager parfois quand on trouve μή devant le participe, ainsi Act. **9** 26 πάντες ἐφοβοῦντο αὐτόν, μὴ πιστεύοντες ὅτι ἐστὶν μαθητής, *tous le redoutaient, ne croyant pas* (*ne pouvant se persuader*) *qu'il était disciple*, I Cor. **1** 28 τὰ μὴ ὄντα, *des choses considérées comme non existantes* cf. *Anab.* IV, **4**, 15 *ce Grec avait déjà paru véridique, donnant pour certain ce qui était, et pour faux* (dans le concept) *ce qui n'était pas* (en réalité), τὰ ὄντα τε ὡς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς οὐκ ὄντα.

h) Lorsque la négation porte sur le fait marqué par le participe, on se sert de οὐ : Mt. 22 11 εἶδεν ἐκεῖ ἄνθρωπον οὐκ ἐνδεδυμένον ἔνδυμα γάμου, *il vit là un homme non revêtu de la robe nuptiale*, Act. 7 5 οὐκ ὄντος αὐτῷ τέκνου, 26 22, 28 17; 19 11 οὐ τὰς τυχούσας, *non les premières venues* s'appliquant à des cures réelles, BU. 436 9 καὶ ὕβριν οὐ τὴν τυχοῦσαν συνετελέσαντο, *ils commirent un outrage peu ordinaire*, PPar. 50 13 καθημένην καὶ οὐ κινοῦσα, *assise*

et ne bougeant pas, PRei. **18** 24 ἐπὶ τοῦ παρόντος οὐ δυνάμενος... διαδικεῖν, *ne pouvant pas pour le moment plaider avec lui;* avec ὡς la négation οὐ est préférée comme en classique : I Cor. **9** 26.

Remarque. — Jo. **10** 12 ὁ μισθωτὸς καὶ οὐκ ὢν ποιμήν se référant à un individu indéterminé serait plus correct avec μή, de même ἡ οὐ τίκτουσα Gal. **4** 27 sous l'influence de l'hébreu par l'intermédiaire des LXX, car le participe avec l'article se résout en une proposition relative conditionnelle. Par contre dans le N. T. comme chez Plutarque se manifeste la tendance de la langue commune à employer indistinctement μή devant le participe, v.g. Ro. **4** 19 καὶ μὴ ἀσθενήσας, Lc. **4** 35, Act. **17** 6, ce qui est devenu la règle du grec moderne.

Dans I Pe. **1** 8 la distinction entre les deux négations est bien observée : οὐκ ἰδόντες, *ne l'ayant jamais vu* (de fait), μὴ ὁρῶντες, *quoique vous ne le voyiez pas,* supposition de l'écrivain.

i) Après les verbes négatifs ἀντιλέγειν, *contester,* ἀρνεῖσθαι *nier,* ἀμφισβητεῖν, *mettre en doute,* la proposition complément prend la négation οὐ avec ὡς (Κοινή : ὅτι), la négation μή avec l'infinitif :

I Jo. **2** 22 ὁ ἀρνούμενος ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ὁ Χριστός, *celui qui nie que Jésus est le Christ,* Lc. **22** 34 ἕως τρίς με ἀπαρνήσῃ μὴ εἰδέναι, *avant que tu n'aies nié trois fois de me connaître,* **20** 27 var. οἱ ἀντιλέγοντες ἀνάστασιν μὴ εἶναι, Gal. **5** 7 ἐγκόπτω μή, sans μή Ro. **15** 22.

Remarque. — Cette superfluité apparente de la négation se trouve aussi en classique avec ces verbes et d'autres marquant l'opposition et l'empêchement. L'omission de μή après κωλύειν ordinaire dans le N.T. n'est pas absente du classique ; après ἀρνεῖσθαι dans Sap. **16** 16.

j) Les formes négatives des pronoms ou adverbes indéfinis qui suivent une négation simple renforcent cette négation au lieu de la détruire :

Jo. **15** 5 χωρὶς ἐμοῦ οὐ δύνασθε ποιεῖν οὐδέν, *sans moi vous ne pouvez rien faire,* Act. **25** 24 ἐπιβοῶντες μὴ δεῖν αὐτὸν ζῆν μηκέτι, *en criant qu'il ne devait plus vivre,* I Cor. **1** 7, II Cor. **11** 8, Ap. **18** 11 s.

PPar. **51** 31 καὶ οὐκ ἤθελον οὐδὲν ὑποδεῖξαί μου τὸ πρόσωπον, *et je ne voulais pas du tout montrer mon visage,* **61** 15 διὸ καὶ ὅπως μηδέν τι τοιοῦτο γίνηται μήτε ἀδίκηται μηδεὶς ὑπὸ μηδενός, *pour que rien de pareil n'arrive plus et que personne n'ait à souffrir de quelqu'un.*

Lc. **23** 52; Gen. **37** 4, **41** 44, Exod. **2** 12, Jos. **6** 9 (10) etc.

Remarque. — Les exemples de cette construction classique sont assez fréquents dans le N.T. où l'on relève pourtant quelques exceptions : Jo. **10** 28 καὶ οὐχ ἁρπάσει τις, I Cor. **6** 12 οὐ ... ὑπό τινος, Mt. **11** 27 οὐδὲ τὸν πατέρα τις ἐπιγινώσκει, Lc. **16** 2 οὐ δυνήσῃ ἔτι qui rappellent la licence du *Phédon* 57 a οὔτε τις ξένος ἀφίκται, *ni aucun étranger n'est venu.*

k) Quand la négation composée est suivie d'une négation simple ayant la même racine, les deux négations se détruisent :

Lc. **12** 2 οὐδὲν δὲ συγκεκαλυμμένον ἐστὶν ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται, *or il n'est rien de caché qui ne doive être révélé.*

Ainsi que dans les expressions analogues à οὐκ ἔστιν ὅστις οὐ, *il n'est personne qui ne...*, Lc. 8 17 οὐ γάρ ἐστιν κρυπτὸν ὃ οὐ φανερὸν γενήσεται, *car il n'y a rien de caché qui ne soit enfin découvert*, Mt. 24 2,

οὐ après μή et μή après οὐ se détruisent toujours : Act, 4 20 οὐ δυνάμεθα ἡμεῖς, ἃ εἴδομεν καὶ ἠκούσαμεν μὴ λαλεῖν, *non possumus non loqui*, de même les deux οὐ dans I Cor. 12 15 οὐ παρὰ τοῦτο οὐκ ἔστιν ἐκ τοῦ σώματος, *il n'en est pas moins du corps pour cela = il appartient quand même au corps.*

l) Les particules οὐ μή unies ensemble renforcent la négation : Mt. 5 18 μία κεραία οὐ μὴ παρέλθῃ, *un seul trait ne passera pas*, Jo. 4 48, Mt, 16 22 οὐ μὴ ἔσται σοι τοῦτο, *cela ne t'arrivera pas!* avec interrogation Lc. 18 7, autant de tournures qui sont conformes au classique.

Remarques. I. — Mt. **24** 21 οὐδ' οὐ μὴ γένηται est pour οὐδὲ μὴ γένηται *et comme il n'y en aura plus, neque fiet*, Lc. **10** 19 οὐδὲν ... οὐ μὴ ἀδικήσει au lieu de οὐδὲν... μή, Heb. **13** 5 οὐδ' οὐ μή σε ἐγκαταλίπω, *neque derelinquam* où il y a aussi une négation pléonastique.

II. — Après les verbes signifiant *craindre* la négation double μὴ οὐ signifie *que... ne pas.*

m) La négation se trouve séparée du verbe quand elle affecte le complément :

Mc. 9 37 οὐκ ἐμὲ δέχεται, *ce n'est pas moi qu'il reçoit*, II Cor. 3 3 ἐνγεγραμμένη οὐ μέλανι, *écrite non avec de l'encre*,

ou quand on veut la mettre en relief : Act. 7 48 οὐχ ὁ ὕψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, *le Très-Haut n'habite pas dans des demeures fabriquées*, Jac. 3 1 μὴ πολλοὶ διδάσκαλοι γίνεσθε, *qu'il n'y ait pas parmi vous beaucoup de maîtres*. Cf. Num. 16 29[b].

n) La négation sert à limiter en certains cas la notion qu'elle précède :

Mt. 7 21 οὐ πᾶς, *non omnis*, Act. 10 41 οὐ παντὶ τῷ λαῷ, *non à tout le peuple*, I Cor. 5 10 οὐ πάντως τοῖς πόρνοις, *non pas absolument avec les impudiques*,

à la nier si elle suit : πᾶς ...οὐ, *nemo, nullus*, Eph. 5 5, I Jo. 2 21, πᾶσα σάρξ... οὐ, *nul homme* Ro. 3 20, πάντως οὐ I Cor. 16 12 *aucunement*, sens que peut avoir οὐ πάντως Ro. 3 9 par exception comme οὐδὲν πάντως dans Hérodote V, 34 et οὐ πάντως dans l'ép. à Diognète, 9.

Remarque. — A vrai dire, dans le cas de πάντως οὐ c'est l'adverbe qui affecte la négation en lui communiquant une sorte d'universalité : *tout à fait non ;* dans le cas de Ro. **3** 9 les deux éléments sont envisagés comme séparés : *non! absolument!* On remarquera à ce propos l'interversion de la préposition et de la négation : μετ' οὐ πολλὰς ἡμέρας plus élégant que οὐ μετὰ πολλάς Act. **1** 5, **27** 14 μετ' οὐ πολύ, *non post multum;* de même Heb. **11** 3 εἰς τὸ μὴ ἐκ φαινομένων τὸ βλεπόμενον γεγονέναι = ἐκ μὴ φαιν., Vg. *ut ex invisibilibus visibilia fierent.*

o) La négation se lie avec certains verbes pour former une expression adoucie comme οὐκ ἐάω, *j'empêche* (littér. *je ne laisse pas*) Act. 16 7, τὰ οὐκ ἀνήκοντα, *les choses déshonnêtes* Eph. 5 4, et entre dans la formation de

fréquentes litotes : οὐκ ἀγνοέω, *je sais fort bien* II Cor. 2 11, οὐκ ὀλίγοι, *nombreux* Act. 17 4, οὐκ ἄσημος, *illustre* 21 39, οὐ μετρίως, *abondamment* 20 12.

p) La forme οὐχί qui est censée nier plus fortement que οὐ se rencontre soit dans une négation directe : Lc. 1 60 ἡ μήτηρ αὐτοῦ εἶπεν· οὐχί, *nequaquam* (grec mod. ὄχι *non*), comme οὔ Mt. 13 29 ὁ δέ φησιν· οὔ, Agg. 2 12.

soit dans une énonciation : I Cor. 6 1 καὶ οὐχὶ ἐπὶ τῶν ἁγίων, *et non devant les saints*, Jo. 13 10.

soit dans une interrogation : οὐχὶ δύο στρουθία ἀσσαρίου πωλεῖται; Mt. 10 29 (*nonne*) *est-ce que deux moineaux ne se vendent pas pour un as?* Lc, 6 39, Ro. 2 26, ἀλλ' οὐχί, *nonne potius* Lc. 17 8. Dans les LXX, v.g. Gen. 40 8, οὐχί interrogatif répond à l'hébreu הֲלֹא.

q) Notons enfin la négation emphatique des adjurations où l'imprécation est laissée à l'imagination :

Mc. 8 12 ἀμὴν λέγω ὑμῖν, εἰ δοθήσεται τῇ γενεᾷ ταύτῃ σημεῖον, *il ne sera pas donné de signe à cette génération* qui est le seul cas du N.T. sauf les allusions au Ps. 95 11 (Heb. 3 11, 4 3, 5), hébraïsme venant des LXX et non de l'usage parlé, v.g. IV Regn. 6 31 εἰ στήσεται ἡ κεφαλὴ 'Ελεισαῖε ἐπ' αὐτῷ σήμερον = certainement la tête d'Élisée ne restera pas sur lui aujourd'hui. Cf. Joüon, § 165 *a b*. Touzard, 425 *c*.

§ 76. — Adverbes.

Pour la formation des adverbes voir § 12, pour l'emploi d'adjectifs tenant lieu d'adverbes § 37 *d*.

a) L'adverbe peut faire fonction de prédicat au même titre que l'adjectif :

Eph. 2 13 οἵ ποτε ὄντες μακρὰν ἐγενήθητε ἐγγύς, *vous qui étiez jadis loin* (*éloignés*), *vous êtes près* (*rapprochés*), Mc. 1 19 ὅταν ὀψὲ ἐγένετο, *quand il fut soir*, Jo. 18 28 ἦν δὲ πρωΐ, *or il était matin ;*

avec les adverbes de manière également : I Th. 2 10 ὡς ὁσίως καὶ δικαίως καὶ ἀμέμπτως ...ἐγενήθημεν, *combien nous nous sommes comportés saintement, justement et sans reproche*. cf. 2 7 adj. ἐγενήθημεν ἤπιοι ἐν μέσῳ ὑμῶν, *nous avons été affables au milieu de vous ;*

avec l'ellipse du verbe : ὁ κύριος ἐγγύς, *le Seigneur est proche*, PPar. 42 2 εἰ ἐρρωμένως σοι, *si tu vas bien*.

Remarque. — On note comme vulgaire ἡ γένεσις οὕτως ἦν Mt. **1** 18 au lieu de τοιαύτη ἦν ou de οὕτως ἔσχεν comme Act. **7** 1, de même l'emploi de οὕτως Ro. **4** 18, **9** 20. Cf. Gen. **1** 6, **9** 11.

b) Le grec se sert des verbes τυγχάνω, *je me trouve par hasard*, διατελῶ et synonymes *je suis sans cesse, je continue*, λανθάνω, *je suis secrètement*, φθάνω, *je devance*, φανερός εἰμι, *je suis ouvertement* là où nous nous contentons des simples adverbes « *justement, par hasard, sans cesse* etc. » Class. ἔτυχε

διαρρέων διὰ τοῦ χωρίου ποταμός, *un fleuve coulait justement à travers le domaine*, μαχόμενοι διετέλεσαν, *ils avaient combattu sans relâche*, ἔλαθεν ἀποδράς, *il s'échappa secrètement*.

Ainsi Heb. **13** 2 ἔλαθόν τινες ξενίσαντες ἀγγέλους, *certains hébergeant des anges, à leur insu* = λάθρᾳ Mt. **1** 19 qui est aussi class. Act. **27** 34 ἄσιτοι διατελεῖτε, *vous jeûnez continuellement* POxy. 658 8 θύων καὶ σπένδων τοῖς θεοῖς διετέλεσα, *j'ai sans cesse sacrifié et fait des libations aux dieux*, Lc. 7 45 οὐ διέλειπεν καταφιλοῦσα, *elle a baisé continuellement* = ἀδιαλείπτως Ro. **1** 9, Mc. **14** 8 προέλαβε μυρίσαι, *elle a oint d'avance* = ἔφθασε.

Remarque. — Par analogie φιλεῖν δρᾶν τι, *faire volontiers quelque chose* = *aimer à...*, Mt. **6** 5 φιλοῦσι προσεύχεσθαι, de même θέλειν Mc. **12** 38 τῶν θελόντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν, *qui se promènent volontiers, qui aiment à se promener en robes longues* à la rigueur classique. Mais on s'accorde à reconnaître un hébraïsme dans προστιθέναι, προστίθεσθαι, *ajouter*, employé dans le sens de *faire de nouveau* comme Lc. **20** 11 προσέθετο πέμψαι = וַיֹּסֶף לִשְׁלֹחַ qui dans Mc. **12** 4 est exprimé par καὶ πάλιν ἀπέστειλεν, *et derechef il envoya*, Act. **12** 3 προσέθετο συλλαβεῖν, *il fit en outre arrêter Pierre*, fréquent dans les LXX v.g. Gen. **4** 2, Exod. **10** 28, Jos. **7** 12, et relevé dans Josèphe, *Antiq*. VI, **13**, 4 προσθέμενον μεταδιώκειν τὴν ἐμὴν ψυχήν, *poursuivant encore, continuant à poursuivre mon âme*, XIX, **1**, 8 (Schmidt, *Jos. eloc.* p. 516).

c) Comme formules équivalentes d'un adverbe, nous trouvons encore dans le N.T. :

1° deux verbes unis par καί composant une sorte d'*hendyadys* (un seul acte exprimé par deux termes) : Ro. **10** 20 ἀποτολμᾷ καὶ λέγει, *Isaïe dit avec audace*, Lc. **6** 48 ὃς ἔσκαψεν καὶ ἐβάθυνεν, Vg. *qui fodit in altum*, Col. 2 5 χαίρων καὶ βλέπων, *voyant avec plaisir*. Cf. rem. précédente.

2° le participe d'un verbe accompagnant le verbe fini pour marquer l'intensité de l'action : Heb. **6** 14 εὐλογῶν εὐλογήσω, *je te bénirai abondamment*, ce qu'un datif de même racine que le verbe exprime aussi Lc. 22 15 ἐπιθυμίᾳ ἐπεθύμησα, *j'ai désiré ardemment*. Cf. § 74 *f* rem.

d) En dehors du cas d'attraction (§ 35 *e*), les adverbes locaux sont parfois confondus entre eux, v.g. ἐκεῖ, *illic* employé pour ἐκεῖσε, *illuc* Mt. 2 22, et *vice versa* Act. 22 5, ce qui arrive aussi chez les profanes; ποῦ, *ubi* pour ποῖ, *quo* Jo. 7 35.

On rencontre aussi πῶς exclamatif employé pour ὡς Mc. **10** 23 πῶς δυσκόλως ἐστι cf. Ro. **10** 15 ὡς ὡραῖοι, Jo. **11** 36 πῶς ἐφίλει αὐτόν pour ὅσον (§ 35 *p*); πῶς et ποῦ ont pris une grande extension dans le grec moderne.

e) Des adverbes faisant office de prépositions peuvent régir des cas : χωρὶς θεμελίου, *sans fondement* Lc. **6** 49 (Jo. **20** 7 χωρίς adv. *séparément*), πλησίον τοῦ χωρίου, *près du champ* Jo. **4** 5, παραπλήσιον τῷ θανάτῳ, *presque à la mort* Phil. 2 27, ἐγγύς génit. Jo. 3 23, dat. Act. 9 38, ἔμπροσθεν adv. Lc. **19** 28, prépos. Ap. **19** 10. Voir dans le dictionnaire ὀψέ, ὄπισθεν, ὀπίσω, ὑπερέκεινα, ἔσω, ἔξω, et ἕως, cf. § 51 ;

avec un autre adverbe : ἕως κάτω, ἕως ἔξω τῆς πόλεως, ἕως ἄρτι, ἕως ἑπτάκις.

§ 77. — Conjonctions.

Parmi les conjonctions il en est qui ont pour but de mettre en relief la modalité de la phrase comme ἄν et les particules interrogatives, mais la plupart ont pour fonction d'exprimer la liaison des idées, des membres de phrases et des propositions en marquant les relations d'homogénéité, d'opposition, de similitude, de but, de conséquence, de condition, de causalité ou de temps. Le nombre des particules utilisées par le N.T. est très inférieur à celui des particules qui se rencontrent dans la langue classique.

Particule ἄν.

a) Cette particule postpositive dont le sens fondamental reste indéterminé paraît : 1° dans l'apodose des propositions conditionnelles avec l'imparfait : ἐγίνωσκεν ἄν, *sciret, il saurait* Lc. 7 39, avec l'aoriste indicatif : εἶπον ἂν ὑμῖν, *dixissem vobis, je vous l'aurais dit* Jo. 14 2, avec le plus-que-parfait : οὐκ ἂν ἐτεθνήκει, *non fuisset mortuus, il ne serait pas mort* Jo. 11 21.

2° en union avec les pronoms et adverbes relatifs, avec les adverbes de temps et de manière ; selon que le fait est réel, potentiel ou éventuel on aura l'indicatif ou le subjonctif ὅσοι ἂν ἥψαντο, *quotquot tangebant eum, tous ceux qui le touchaient* Mc. 6 56, ὅσα ἂν αἰτήσητε, *tout ce que vous demanderez* Mt. 21 22, ὃς ἄν, *quicumque* Lc. 10 5, ὅστις ἄν I Cor. 16 2.
ὡς ἄν, *ut primum* I Cor. 11 34, ἕως ἄν, *usque dum* Mc. 6 10,
ὅπου ἄν, *quocumque* Ap. 14 4, ἡνίκα ἄν, *quotiescumque* II Cor. 3 15, etc.

Remarque. — Cette particule qui répond en quelque sorte à la finale latine *-cunque* communique au mot qu'elle affecte une sorte d'indétermination. On la rencontre en composition : ὅταν pour ὅτε ἄν, ἐάν pour εἰ ἄν particule conditionnelle. Il faut néanmoins prendre garde que souvent tant dans les LXX que dans le N.T. ἐάν est mis pour ἄν parce que les Grecs se servant parfois pour ἐάν conditionnel d'une forme contractée ἄν, on crut à l'équivalence de la simple particule ἄν et de ἐάν. Du reste les manuscrits offrent beaucoup de divergences à ce sujet. PBrit. II p. 252 n° **356** 5 ἐξ ὧν ἐάν σοι εἴπῃ φαρμάκων, *des drogues dont il te dirait avoir besoin*, PTebt. **381** 18 καὶ διευλυτώσει ὧν ἐὰν φανῇ ἡ Θαῆσις ὀφίλουσα διοτικῶν χρεῶν, *et il réglera à l'amiable les dettes particulières que Thaësis sera reconnue avoir* sont des exemples de ce même abus. Thackeray, 68, note que ὃς ἐάν devient la forme prédominante à partir du Ier siècle av. J.-C.

3° jointe à l'optatif laissant une certaine part à l'hypothèse : Act. 26 29.

Particules interrogatives.

b) L'interrogation se trouve fréquemment dans le N.T. sans être introduite ou indiquée par une particule, p. ex. Mc. 13 2 βλέπεις ταύτας τὰς μεγάλας οἰκοδομάς ; *vois-tu toutes ces grandes constructions?* Jo. 16 31

ἄρτι πιστεύετε; *croyez-vous maintenant?* de telle sorte qu'il existe des controverses sur le ton interrogatif ou le ton simplement affirmatif de certains textes tels que Ro. 8 33, 14 22, I Cor. 1 13, Heb. 10 2.

c) La particule οὐ, οὐχί (et composés οὐδέ, οὔκουν, etc.) sert à l'interrogation quand on attend une réponse affirmative : Mt. 17 24 ὁ διδάσκαλος ὑμῶν οὐ τελεῖ τὰ δίδραχμα; λέγει· ναί, *votre maître ne paie-t-il pas les didrachmes? il dit : Oui,* 6 25, Mc. 12 10[1].

d) La particule μή sert à interroger dans le sens du latin *num* quand la réponse attendue est négative : Ro. 3 3 μὴ ἡ ἀπιστία αὐτῶν τὴν πίστιν τοῦ θεοῦ καταργήσει; *leur incrédulité anéantira-t-elle la fidélité de Dieu?* Lc. 6 39, Mt. 7 16 μήτι, Jo. 7 26 μή ποτε.

Du groupe μὴ οὐ Ro. 10 7, I Cor. 11 22 μή introduit l'interrogation et οὐ affecte le verbe (réponse affirmative).

e) Des deux éléments de l'interrogation double πότερον ... ἤ dont le premier pouvait se sous-entendre dans le classique, le N.T. n'a conservé que ἤ : Mt. 11 3 σὺ εἶ ἐρχόμενος ἢ ἕτερον προσδοκῶμεν, *es-tu celui qui vient ou en attendrons-nous un autre?* I Cor. 9 8, et les LXX n'ont que très rarement l'un et l'autre comme Job. 7 1, 2 πότερον οὐχὶ ... ἢ ὥσπερ. Jo. 7 17 (interrogation indirecte) seul cas du N.T.

f) La particule ἆρα, *num igitur* ne se rencontre que Lc. 18 8, Act. 8 30, *ergone* Gal. 2 17 que suit la réponse μὴ γένοιτο. Les LXX ont quatre cas de ἆρά γε dont trois dans Gen. v.g. 18 13 ἆρά γε ἀληθῶς τέξομαι; *est-ce donc vraiment que j'enfanterai?* plus fréquente dans Symmaque.

Ne pas confondre cette particule avec ἄρα, *donc, par conséquent* qui peut entrer accidentellement dans une question, mais non comme particule interrogative : Mt. 18 1 τίς ἄρα μείζων ἐστίν, *qui donc est le plus grand,* Act. 21 38 οὐκ ἄρα σὺ εἶ ὁ Αἰγύπτιος; *tu n'es donc pas l'Égyptien?*

De même que ἦ, absent du grec biblique, ἆρα est une particule de la langue littéraire.

g) La particule εἰ dans les interrogations directes p. ex. Mt. 12 10 εἰ ἔξεστιν τοῖς σάββασιν θεραπεῦσαι; *est-il permis de guérir un jour de sabbat?* en faveur chez Lc. v.g. 13 23, Act. 1 6 sur le modèle des LXX Gen. 17 17, I Regn. 10 24 et même II Mac. 7 7, 15 3, est reconnue généralement comme un hébraïsme, car אִם, *si* est usité en hébreu non seulement dans l'interrogation indirecte mais encore dans la directe et dans la seconde partie d'une question double. Les LXX traduisent aussi par εἰ le הֲ interrogatif.

Remarque. — En dehors des particules, l'interrogation se trouve encore indiquée dans le N.T. par les pronoms et adverbes interrogatifs usités par les clas-

1. Jo. 18 11 οὐ μὴ πίω αὐτό; *ne le dois-je point boire?* contient une négation interrogative renforcée § 75 *l*.

siques τίς, τί, διατί, ἱνατί, ποῖος, πόσος, πότε, ποῦ, πῶς, πόθεν, ποσάκις et par les formes post-classiques τί ὅτι, ὅτι, ποταπός. Cf. Viteau, *Grec du N.T.* p. 22.

Particules d'affirmation.

h) Les Grecs se servaient de ἦ μήν, *oui certes! en vérité*, comme formule solennelle d'affirmation, qui paraît dans les papyri sous la forme εἶ μήν depuis le IIe s. av. J.-C., forme abondamment attestée dans les LXX et conservée dans Heb. 6 14 εἶ μὴν εὐλογῶν εὐλογήσω, *oui certes, je remplirai de bénédictions.*

i) L'affirmation ναί, opposée à la négation οὐ, οὐχί, est plus fréquente dans le N.T. que la précédente : Lc. **10** 21 ναί, ὁ πατήρ *oui, ô Père*, Ap. **1** 7 ναί, ἀμήν, Mt. **11** 9 ναὶ λέγω ὑμῖν, Jo. **11** 27, Ro. **3** 29; elle est encore courante dans le grec moderne. Voir Gen. **17** 19, Judith **9** 12.

j) La particule δήπου *sans doute, certes*, ne se trouve que Heb. 2 16 en compagnie d'une négation οὐ γὰρ δήπου, *ce n'est pas certes à des anges qu'il vient en aide.*

Remarque. — Les réponses affirmatives se font aussi en reprenant les paroles de l'interlocuteur, ce qui est classique, Mc. **14** 61 σὺ εἶ ὁ χριστός ... ἐγώ εἰμι, ou par σὺ λέγεις Mc. **15** 2.

k) La particule γέ appelle l'attention sur une idée de différentes manières :

Lc. **11** 8 διά γε τὴν ἀναιδίαν, *au moins à cause de son importunité*, même sens **18** 5, I Cor. 9 2; Lc. **24** 21 ἀλλά γε καὶ σὺν πᾶσιν τούτοις, *et encore avec tout cela*, I Cor. 4 8; εἴγε, *siquidem* Eph. 3 2, εἰ δὲ μήγε, *alioquin* Mt. 6 1, II Cor. **11** 16; Ro. 8 32 ὅς γε τοῦ ἰδίου υἱοῦ οὐκ ἐφείσατο, *lui qui, même, n'a pas épargné son propre Fils.*

§ 78. — Conjonctions de coordination.

Conjonctions copulatives.

a) Καί, la plus fréquente des particules, sert, pour ce qui est des parties du discours;

1° à joindre entre eux des noms, des adjectifs, des noms de nombre, des adverbes : ὁ θεὸς καὶ πατήρ, ἁγία καὶ δικαία καὶ ἀγαθή, δέκα καὶ ὀκτώ, πολυμερῶς καὶ πολυτρόπως.

2° à joindre l'idée de l'ensemble à la mention d'une ou de plusieurs des parties : Mt. **26** 59 οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ πρεσβύτεροι καὶ τὸ συνέδριον ὅλον, *bref, tout le sanhédrin*, Act. 5 29 ὁ Πέτρος καὶ οἱ ἀπόστολοι, *Pierre et ... enfin les apôtres*, Gal. **6** 16 (brachylogie très usitée chez les Grecs.)

3° à détacher une partie de l'ensemble pour la mettre en relief :

Act. **1** 14 σὺν γυναιξὶν καὶ Μαριάμ, Mc. **16** 7, I Mac. **2** 6 ἐν Ἰούδᾳ καὶ ἐν Ἱερουσαλήμ, équivaut à *surtout* (class.)

b) En ce qui concerne les propositions, καί sert

1° à les coordonner simplement entre elles : Jo. 11 28 ὁ διδάσκαλος πάρεστιν καὶ φωνεῖ σε, Mt. 3 12.

2° à les unir en marquant la conséquence (καί consécutif) : Mt. 5 15 ἀλλ' ἐπὶ τὴν λυχνίαν καὶ λάμπει, *mais sur un chandelier et ainsi elle brille*, II Cor. 11 9 καὶ ἐν παντὶ ἀβαρῆ ἐμαυτὸν ὑμῖν ἐτήρησα, *et ainsi je me suis gardé de vous être à charge en quoi que ce soit*, II Pe. 1 19 καὶ ἔχομεν, ce qui a lieu surtout après les impératifs : ἀντίστητε τῷ διαβόλῳ καὶ φεύξεται ἀφ' ὑμῶν Jac. 4 7, Mt. 8 8, Lc. 10 28, tournure qui n'est pas absente des classiques.

3° à remplacer des particules relatives, en vertu de la simplicité de la phrase sémitisante et de la vulgarité de la Κοινή parlée ou écrite : Ap. 6 12 καὶ εἶδον ... καὶ (= ὅτι) σεισμὸς μέγας ἐγένετο, Mt. 1 21 τέξεται υἱὸν καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ (= οὗ ὄνομα καλέσεις), Mc. 9 5 = ὅθεν, Lc. 5 1 ἐγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ ... καὶ εἶδεν πλοῖα δύο, *or pendant que la foule se groupait autour de lui, il arriva qu'il vit deux barques sur le bord du lac*[1].

Remarque. — Sous l'influence de l'hébreu qui emploie le *waw* dans les propositions conditionnelles, causales, consécutives et temporelles[2], cet usage du καί est nécessairement fréquent dans les LXX qui se permettent des constructions telles que Lev. 13 54 καὶ συντάξει ὁ ἱερεύς, καὶ πλυνεῖ, *et le prêtre fera laver*, 14 4 καὶ προστάξει ὁ ἱερεύς, καὶ λήμψονται ... δύο ὀρνίθια, *et le prêtre ordonnera que l'on prenne deux oiseaux*.

4° à joindre un fait passé ou futur à une notion de temps : Jo. 2 13 ἐγγὺς ἦν τὸ πάσχα ... καὶ ἀνέβη εἰς Ἱεροσόλυμα, Mt. 26 45 ἤγγικεν ἡ ὥρα καὶ παραδίδοται, Heb. 8 8, Act. 5 7, de même chez les class. v.g. Anab. II 1, 7 καὶ ἤδη δὲ ἦν περὶ πλήθουσαν ἀγορὰν καὶ ἔρχονται παρὰ βασιλέως κήρυκες, *c'était l'heure où le marché est plein, quand arrivèrent des hérauts de la part du roi*. Koch-Rouff, § 131 35, rem. 2.

5° à unir des concepts qui paraissent inconciliables : Mt. 3 14 *c'est moi qui ai besoin d'être baptisé par toi, et tu viens à moi?* καὶ σὺ ἔρχῃ πρός με; Mc. 12 12 *ils cherchaient à le saisir, mais ils craignaient la foule*, καὶ ἐφοβήθησαν τὸν ὄχλον, opposition qui se rendrait bien par *et tamen* dans Mt. 6 26 καὶ ὁ πατήρ, Jo. 1 5 καὶ ἡ σκοτία et dans les cas qui marquent l'inanité de l'action : Lc. 13 7 καὶ οὐχ εὑρίσκω.

6° à raccorder les deux parties disjointes de la proposition en unissant l'apodose à la protase à l'instar du *waw* hébreu :

Lc. 2 21 καὶ ὅτε ἐπλήσθησαν ἡμέραι ὀκτὼ τοῦ περιτεμεῖν αὐτόν, καὶ ἐκλήθη τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦς, *et quand furent accomplis les huit jours après lesquels il devait être circoncis, alors il fut appelé du nom de Jésus*, 7 12 ὡς δὲ ἤγγισεν ... καὶ ἰδού, Act. 1 10 καὶ ὡς ἀτενίζοντες ἦσαν ... καὶ ἰδοὺ où les Grecs

1. Cf. Lagrange, *Év. selon S. Luc*, p. xcviii.
2. Joüon, § 166-175.

mettraient volontiers δέ comme Col. 1 21 καὶ ὑμᾶς ποτε ὄντας... νυνὶ δὲ ἀποκατήλλαξεν où la partie secondaire de la phrase tient lieu de protase.

7° à donner plus de vigueur à certaines questions : Mc. 10 26 καὶ τίς δύναται σωθῆναι; Lc. 10 29 καὶ τίς ἐστί μου πλησίον; II Cor. 2 2.

c) Καί est aussi épexégétique ou explicatif : Jo. 1 16 καὶ χάριν ἀντὶ χάριτος, *de sa plénitude nous avons tous reçu, c'est à savoir grâce après grâce,* Ro. 1 5 χάριν καὶ ἀποστολήν, Act. 23 6 περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως — dans les tournures classiques πολλὰ καὶ βαρέα αἰτιώματα, *beaucoup de raisons* (*qui sont*) *graves* Act. 25 7, πολλὰ καὶ ἄλλα, *beaucoup d'autres* Jo. 20 30, Lc. 3 18.

avec un démonstratif : καὶ τοῦτο Ro. 13 11 latin *idque*, καὶ ταῦτα Heb. 11 12 fréquent en class., καὶ τοῦτον ἐσταυρωμένον, *et quidem* I Cor. 2 2.

d) Καί peut avoir le sens de *aussi* (*etiam, quoque*) : Ro. 8 17 εἰ δὲ τέκνα, καὶ κληρονόμοι, *aussi héritiers,* très souvent avec les pronoms : Mt. 2 8 κἀγώ, *moi aussi,* καὶ ὑμεῖς Jo. 7 47, καὶ αὐτοί Lc. 14 12, avec les adverbes de comparaison : καθὼς καί Ro. 15 7, ὡς καί Act. 11 17, et avec d'autres particules comme ἀλλὰ καί, *sed etiam* Lc. 24 22, μετὰ καὶ Κλήμεντος Phil. 4 3, σὺν καὶ ὑπηρέτῃ BU 515 17.

Remarque. — La même nuance se relève dans les expressions οὐχὶ καὶ οἱ τελῶναι; Mt. **5** 46 *est-ce que les publicains aussi? = eux-mêmes, même,* καὶ τὰ δαιμόνια ὑποτάσσεται ἡμῖν, *même les démons nous sont soumis,* et avec les comparatifs : Mt. **11** 9 καὶ περισσότερον προφήτου, *et même plus que prophète,* Heb. **8** 6, dont καί renforce le sens.

e) Τε, particule enclitique copulative employée surtout dans les Actes et l'épître aux Hébreux, se trouve parfois seule, unissant de simples notions : I Cor. 4 21 ἢ ἐν ἀγάπῃ πνεύματί τε πραΰτητος; *ou avec charité et esprit de mansuétude?*, des membres de phrase : Act. 2 33 ὑψωθείς τήν τε ἐπαγγελίαν ...λαβών, *exalté et ayant reçu la promesse,* des phrases entre elles : Act. 2 37, Ro. 2 19 ...πέποιθάς τε. Construction rare chez les classiques et à peu près exclusivement poétique.

f) Τε καί unit des mots qui ont entre eux une certaine affinité soit logique, soit réelle : ἐσθίειν τε καὶ πίνειν Lc. 12 45, ἀρχιερεῖς τε καὶ γραμματεῖς 22 66, ἀσφαλῆ τε καὶ βέβαιαν Heb. 6 19, BU. 410 6 ἀπογράφομαι ἐμαυτόν τε καὶ τοὺς ἐμούς, *je me fais inscrire moi et les miens,* répond à *non seulement... mais encore* (*non solum... sed etiam, tum... tum*).

Remarque. — Les deux particules sont parfois séparées dans le N.T. ce qui est le cas le plus fréquent en classique : Lc. **2** 16, Act. **5** 24, Phil. **1** 7.

g) La coordination se fait encore : 1° par la répétition de καί, devant deux mots : Ro. 11 33 ὦ βάθος πλούτου καὶ σοφίας καὶ γνώσεως θεοῦ, *ô profondeur de la richesse de la sagesse et de la science de Dieu! = de la sagesse autant que de la sc.,* Act. 26 29 καὶ ἐν ὀλίγῳ καὶ ἐν μεγάλῳ, Num. 9 14ᵇ — devant deux propositions : Mc. 9 13 λέγω ὑμῖν ὅτι καὶ Ἠλείας ἐλήλυθεν, καὶ ἐποίησαν

αὐτῷ ὅσα ἤθελον, I Cor. 1 22, et même devant deux propositions qui s'opposent : Jo. 15 24, 6 36.

2° par τε καί suivi de la répétition de καί quand il s'agit de plus de deux parties énumérées : Heb. 2 4 σημείοις τε καὶ τέρασιν καὶ ποικίλαις δυνάμεσιν καὶ πνεύματος ἁγίου μερισμοῖς, *par des signes, des prodiges et toutes sortes de miracles ainsi que par les dons du Saint-Esprit répartis...*, I Cor. 1 30, Act. 5 24, — ou de plus de deux propositions : Act. 21 30 ἐκινήθη τε ἡ πόλις ὅλη καὶ ἐγένετο συνδρομὴ τοῦ λαοῦ, καὶ ἐπιλαβόμενοι τοῦ Παύλου εἷλκον αὐτὸν ἔξω τοῦ ἱεροῦ καὶ..., *toute la ville fut bouleversée et il se produisit une ruée du peuple; ayant saisi Paul ils le tiraient hors du temple et aussitôt les portes furent fermées.*

3° par τε... τε : Act. 2 46 καθ' ἡμέραν τε προσκαρτεροῦντες ...κλῶντές τε κατ' οἶκον ἄρτον, *persévérant chaque jour..., rompant le pain à la maison*, (26 20 τε καὶ ...τε) construction classique plus fréquente en poésie qu'en prose où elle se trouve surtout avec les particules combinées εἴτε, ἐάν τε, οὔτε.

Remarques. I. — Rapprocher de 1° : BU **417** 17 ὅτι καὶ σοὶ τοῦτο ἀνήκει καὶ συμφέρει, (*parce que*) *que cela te concerne et t'importe.*

II. — Dans les manuscrits et les éditions il y a plusieurs confusions entre τε et δέ comme Mt. **23** 6, Act. **3** 10, **4** 14, etc. Ceux qui préconisent ὁμοίως δὲ καί Ro. **1** 27 pourraient s'appuyer sur BU. **417** 16 ὁμοίως δὲ καὶ περὶ τῶν τοῦ Πτολλᾶρου αἰσθομένῳ, si ce membre de phrase était précédé d'un autre avec τε. BU. **465** II 14 ἔκ δε ἐμοῦ καὶ τῶν ὑπαρχόντων au lieu de ἔκ τε. Voir Gen. **2** 20b.

h) La coordination des négations se fait

1° par οὐδέ (μηδέ) *et non, neque* qui continue la négation en reliant un membre de phrase négatif à un autre membre négatif :

Lc. 6 44 οὐ γὰρ ἐξ ἀκανθῶν συλλέγουσιν σῦκα, οὐδὲ ἐκ βάτου σταφυλὴν τρυγῶσιν, *car on ne ramasse pas des figues sur les épines ni on ne vendange de raisin sur de la ronce.* (Après un membre positif on met καὶ οὐ, p. ex. Lc. 6 48 καὶ οὐκ ἴσχυσεν.)

Avec le sens de *ni, non plus* :

Mt. 6 15 ἐὰν δὲ μὴ ἀφῆτε οὐδὲ ὁ πατὴρ ὑμῶν ἀφήσει, *si vous ne pardonnez pas, votre père ne pardonnera pas non plus*, Lc. 16 31, Ro. 4 15. — Les négations peuvent se rapporter au même verbe : Jo. 6 24 εἶδεν... ὅτι Ἰησοῦς οὐκ ἔστιν ἐκεῖ οὐδὲ οἱ μαθηταὶ αὐτοῦ.

Remarque. — Seul, οὐδέ a aussi le sens de *même pas, ne-pas même, ne-quidem* comme en classique : Lc. **7** 9 οὐδὲ ἐν τῷ Ἰσραὴλ τοσαύτην πίστιν εὗρον, *pas même en Israël je n'ai trouvé une si grande foi*, I Cor. **5** 1 καὶ τοιαύτη πορνεία ἥτις οὐδὲ ἐν τοῖς ἔθνεσιν, *une impudicité telle qu'il ne s'en trouve pas de pareille même chez les païens.*

2° par οὔτε (μήτε) *neque, nec... nec.*

Mt. 6 20 *amassez-vous des trésors dans le ciel où ni vers ni teigne ne consument*, ὅπου οὔτε σὴς οὔτε βρῶσις ἀφανίζει, Lc. 20 35 οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται, *neque nubent, neque ducent uxores*, Act. 27 20 μήτε δὲ ἡλίου μήτε

ἄστρων ἐπιφαινόντων, *ni le ciel, ni les astres n'apparaissant*. Cf. Ro. 8 38 s. BU. 530 9 s. *je t'ai écrit* καὶ οὔτε ἀντέγραψας οὔτε ἦλθας, καὶ νῦν...

οὔτε ...καί lorsque le membre négatif est suivi d'un membre positif : Jo. 4 11 οὔτε ἄντλημα ἔχεις καὶ τὸ φρέαρ ἐστὶν βαθύ où les Grecs auraient mis de préférence οὐ ...τε.

Remarques. I. — Après une proposition négative καὶ ... οὐ, καὶ ... μή Jo. **5** 37, Lc. **18** 2 sont des exceptions voulues pour marquer l'indépendance de chaque membre de phrase ou le parallélisme. Sap. **13** 1 οὐκ... οὔτε.

II. — Des confusions entre οὐδέ et οὔτε que contiennent les mss. peuvent remonter aux auteurs eux-mêmes, v.g. Rei. **13** 10 s. καὶ μήτ' αὐτὸν Ἄνδρωνα μηδ' ἄλλον ὑπὲρ αὐτοῦ ... μηδ' ἐπὶ τοὺς ... μηδὲ περὶ μέρους. Mais οὐδέ peut paraître à la suite de οὔτε avec son sens propre : Lc. **20** 35 s. οὔτε γαμοῦσιν οὔτε γαμίζονται· οὐδὲ γὰρ ἀποθανεῖν ἔτι δύνανται, *ils ne prennent pas de femmes et ne prennent pas de maris, car ils ne peuvent plus mourir désormais*, Act. **24** 12 s. οὐδὲ παραστῆσαι δύνανται, *ils ne peuvent pas même prouver*, BU. **388** II 36 s. πῶς οὔτε ὁ αὐτὸς χρόνος ἐν αὐταῖς πρόσκειται, ἀλλ' οὐδὲ οἱ αὐτοὶ σφραγισταί; *comment n'est-ce ni la même date qui se trouve dans ces tablettes, mais encore ni les mêmes sphragistes?*

Conjonctions disjonctives.

i) La particule ἤ *ou* (*aut, vel*) se trouve 1° entre deux ou plusieurs mots ou constructions analogues :

Mc. 6 56 εἰς κώμας ἢ εἰς πόλεις ἢ εἰς ἀγρούς, I Cor. 4 3 ἵνα ὑφ' ὑμῶν ἀνακριθῶ ἢ ὑπό ἀνθρωπίνης ἡμέρας, de telle sorte que dans les phrases négatives elle présente presque un sens copulatif surtout avec des synonymes : Act. 11 8 ὅτι κοινὸν ἢ ἀκάθαρτον οὐδέποτε εἰσῆλθεν, *rien de profane ni d'impur n'est entré*, Mt. 5 17, Jo. 8 14ᵇ, et dans des tournures interrogatives équivalentes à des négatives : I Th. 2 19.

Remarque. — Avec répétition, voir Mt. **6** 24, I Cor. **14** 6, Act. **24** 20, BU. **450** 23 ἵνα ἢ ἐπίσχω αὐτῷ ἢ ἄλλον σκέψωμαι, *afin que je compte sur lui ou que j'en avise un autre.*

2° entre des questions qui poursuivent un même raisonnement : Ro. 9 21 ἢ οὐκ ἔχει ἐξουσίαν; Mt. 12 29 ἢ πῶς δύναται; ou devant une proposition incompatible, pour ainsi dire, avec la précédente : Ro. 3 29 ἢ Ἰουδαίων ὁ θεὸς μόνον; ce qui serait vrai si l'homme était justifié par la loi, I Cor. 10 22.

3° dans les questions disjonctives, une fois après πότερον Jo. 7 17, après μή I Cor. 9 8, ou sans particule précédente Mc. 3 4 ψυχὴν σῶσαι ἢ ἀποκτεῖναι; Mt. 9 5.

j) La particule composée εἴτε ...εἴτε *sive... sive* peut comporter l'ellipse du verbe comme en classique : Ro. 12 6-8 εἴτε διακονίαν, ἐν τῇ διακονίᾳ, εἴτε ὁ διδάσκων, ἐν τῇ διδασκαλίᾳ· εἴτε ὁ παρακαλῶν..., II Cor. 5 9 s., et présente parfois (en vertu du sens de τε) un sens copulatif plutôt que disjonctif : Eph. 6 8 εἴτε δοῦλος, εἴτε ἐλεύθερος, PLil. 1 18.

Construite avec le verbe : I Cor. 12 26 εἴτε πάσχει . .εἴτε δοξάζεται, I Th. 5 10, elle a le sens de *si... ou si, soit que* répété.

Conjonctions adversatives.

k) Bien que beaucoup plus réduite que dans l'usage classique, la corrélation entre μέν et δέ se rencontre encore dans les livres historiques du N.T. et saint Paul avec les diverses nuances relevées chez les auteurs profanes :

1° μέν ayant le sens concessif, et δέ le sens restrictif = *quidem... sed, contra* : Mt. 23 28 ἔξωθεν μὲν φαίνεσθε τοῖς ἀνθρώποις δίκαιοι, ἔσωθεν δέ ἐστε μεστοὶ ὑποκρίσεως, *au dehors, il est vrai, vous paraissez justes aux hommes, mais au dedans vous êtes pleins d'hypocrisie*, Act. 21 39, Ro. 2 25, de même en union avec l'article : οἱ μὲν ἐξ ἀγάπης ...οἱ δὲ ἐξ ἐριθείας Phil. 1 16, avec le pronom : καὶ οὓς μὲν ἐλεᾶτε διακρινομένους (var. ἐλέγχετε)... οὓς δὲ ἐλεᾶτε ἐν φόβῳ Jud. 22 s., τινὲς μὲν καὶ διὰ φθόνον καὶ ἔριν, τινὲς δὲ καὶ δι' εὐδοκίαν Phil. 1 15, avec les conjonctions Act. 18 14, avec les prépositions Heb. 9 6 s. Sap. 7 30.

Remarque. — Au lieu de δέ on peut avoir comme en classique, une autre conjonction adversative : ἀλλά Ro. **14** 20, I Cor. **14** 17, πλήν Lc. **22** 22, et en class. ἀτάρ, αὖθις, μέντοι, etc.

2° μέν ayant seulement le sens distinctif et δέ le sens adversatif : Lc. 11 48 αὐτοὶ μὲν ἀπέκτειναν αὐτούς, ὑμεῖς δὲ οἰκοδομεῖτε, *eux les ont tués, et vous vous leur faites des constructions*, I Cor. 1 12, Heb. 7 8; I Cor. 11 21 ὃς μέν... ὃς δέ, *alius... alius autem*, Heb. 7 20, Act. 18 14.

3° les deux particules servant simplement à la répartition, à l'énumération comme en classique et omises dans la traduction : Jo. 16 9-11 περὶ ἁμαρτίας μέν..., περὶ δικαιοσύνης δέ, Heb. 7 2 πρῶτον μὲν... ἔπειτα δέ, Mt. 13 8.

Remarque. — Le δέ s'omet fort bien dans ce dernier cas : Jac. **3** 17 πρῶτον μὲν ἁγνή ἐστιν, ἔπειτα εἰρηνική, *d'abord elle est pure, puis pacifique*, BU. **423** 12 s. écris-moi πρῶτον μὲν περὶ τῆς σωτηρίας σου, δεύτερον περὶ τῆς τῶν ἀδελφῶν μου, τρίτον... ; ou se remplace par une copule καί, τε Mc. **4** 4-8, I Th. **2** 18, Act. **27** 21.

l) Μέν manque de corrélatif exprimé quand celui-ci peut facilement être suppléé : Col. 2 23 ἅτινά ἐστιν λόγον μὲν ἔχοντα σοφίας ...οὐκ ἐν τιμῇ τινι, *lesquelles ont sans doute une apparence de sagesse... mais elles sont sans valeur réelle*, Ro. 10 1, II Cor. 12 12, Heb. 6 16; dans Ro. 11 13 ἐφ' ὅσον μὲν οὖν εἰμι ἐγὼ... ἀπόστολος a pour opposition εἴ πως παραζηλώσω, ce qui se produit dans les anacoluthes, lorsque l'auteur passe à une autre construction. Act. 1 1.

Le sens primitif de μέν isolé, *en vérité, sans doute*, se maintient naturellement dans μὲν οὖν : Act. 1 18 οὗτος μὲν οὖν ἐκτήσατο Vg. *et hic quidem possedit*.

m) Δέ isolé marque 1° : soit une antithèse : Mt. 5 22 ἐγὼ δὲ λέγω ὑμῖν, *mais*

moi je vous dis, ce qui a lieu aussi après une phrase négative comme Ro. 3 4, 4 5; Prov. 15 8 ss.

2° soit une progression dans l'explication d'une notion : Ro. 3 22 δικαιοσύνη δὲ θεοῦ, I Cor. 2 6 σοφίαν δὲ οὐ τοῦ αἰῶνος τούτου, *non de la sagesse de ce siècle,* Phil. 2 8 θανάτου δὲ σταυροῦ, *à la mort, dis-je, de la croix.*

3° soit (et le plus souvent) une transition à une autre idée, le passage à quelque chose de nouveau : Mt. 10 21 παραδώσει δὲ ἀδελφὸς ἀδελφόν, Act. 6 1, Ro. 8 28, et plus de 600 fois dans le N.T. Gen. 21 14 ss.

4° soit l'introduction d'une explication : Jo. 3 19 αὕτη δέ ἐστιν ἡ κρίσις, *Or voici en quoi consiste le jugement;* et à la reprise de la narration après une digression : Mt. 3 4 Αὐτὸς δέ ὁ Ἰωάννης εἶχεν, *Or, lui-même, Jean avait...* Cf. Gen. 1 2.

Remarque. — Καὶ ... δέ indique la progression de la narration avec le sens de *et en outre, prœterea vero :* Lc. **2** 35 καὶ σοῦ δὲ αὐτῆς τὴν ψυχὴν διελεύσεται ῥομφαία, *et, de plus, une épée traversera ton âme,* Jo. **6** 51, Act. **3** 24, II Pe. **1** 5, tandis que δὲ καί Act. **22** 28 marque une certaine opposition, BU. **417** 16 ὁμοίως δὲ καί la connexion avec ce qui précède. L'emploi de δέ dans les différentes parties des LXX est subordonné au degré de culture des traducteurs.

n) Ἀλλά, particule adversative plus forte que δέ, signifie :

1° *néanmoins, cependant* marquant une opposition, une restriction, une objection à ce qui a été dit précédemment :

Ro. 5 14 *le péché n'est pas imputé quand il n'y a pas de loi; cependant la mort a régné depuis Adam,* ἀλλὰ ἐβασίλευσεν ὁ θάνατος, Mc. 14 36 *éloigne ce calice de moi,* ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω ἀλλὰ τί σύ, Jo. 7 27 ἀλλὰ τοῦτον οἴδαμεν πόθεν ἐστίν, objection à ce qui suit; Lc. 22 53 ἀλλ' αὕτη ἐστὶν ὑμῶν ἡ ὥρα exception à ce qui précède comme Ro. 4 2; même sens après une antécédente conditionnelle Mt. 14 29, I Cor. 9 2.

2° *bien plus, quin imo :*

Jo. 16 2 *ils vous jetteront hors des synagogues; bien plus l'heure vient où quiconque vous tuera,* ἀλλ' ἔρχεται ὥρα ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς, *s'imaginera qu'il rend un culte à Dieu,* nuance encore mieux marquée avec ἀλλὰ καί Lc. 12 7, 16 21, ἀλλ' ἔτι καί BU. 436 8; avec la négation : *bien plus, pas même Hérode* Lc. 23 15 ἀλλ' οὐδὲ Ἡρῴδης, BU. 530 16 s. ὁ κοινωνὸς ἡμῶν οὐ συνηργάσατο, ἀλλ' οὐδὲ μὴν τὸ ὕδρευμα ἀνεψήσθη, ἄλλως τε καὶ ὁ ὑδραγωγὸς συνεχώσθη ὑπὸ τῆς ἄμμου, *notre associé n'a pas accompli sa part de travail et, de plus, le puisard n'a pas même été nettoyé et, en particulier, le canal a été comblé par le sable.*

3° *eh bien!* ou autre interjection de ce genre qu'il n'est pas nécessaire de rendre, dans les cas où la phrase tourne brusquement :

Act. 9 6 ἀλλὰ ἀνάστηθι καὶ εἴσελθε εἰς τὴν πόλιν, *je suis Jésus que tu persécutes, allons! lève-toi et entre dans la ville,* Mc. 16 7 *voyez le lieu où ils l'ont posé,* ἀλλὰ ὑπάγετε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ, *eh bien! allez chez ses disciples,* Jo. 16 4, Act. 10 20. Class. *à quoi bon en dire davantage, marchez vers la*

Médie, ἀλλ' ἴτε εἰς Μήδους, ἀλλ' ἴωμεν, allons! ἀλλὰ ποιήσω, *eh bien! je le ferai.*

4° *mais* (*sed, verum*) :

Avec οὐ en opposition à une affirmation : Mt. 24 6 δεῖ γὰρ γενέσθαι, ἀλλ' οὔπω ἐστὶν τὸ τέλος, *car il faut que cela arrive, mais ce n'est pas encore la fin*, I Cor. 10 23.

Après une négation dans le premier membre de phrase, ce qui est le cas le plus fréquent : Mc. 5 39 οὐκ ἀπέθανεν ἀλλὰ καθεύδει, *l'enfant n'est pas mort mais il dort;* la négation, parfois, doit être comprise comme atténuée et équivalente à *non tam — quam*, p. ex. Mc. 9 37 οὐκ ἐμὲ δέχεται, ἀλλὰ τὸν ἀποστειλαντά με = *ce n'est pas tant moi qu'il reçoit que celui qui m'a envoyé*, Jo. 12 44 οὐ πιστεύει εἰς ἐμὲ ἀλλὰ εἰς τὸν πέμψαντά με, Act. 5 4, I Cor. 15 10.

Après la négation οὐ μόνον — soit avec καί, *sed etiam*, Ro. 1 32 οὐ μόνον αὐτὰ ποιοῦσιν, ἀλλὰ καὶ συνευδοκοῦσιν τοῖς πράσσουσιν, *non seulement ils les font mais encore ils approuvent ceux qui les font*, soit sans καί quand le second membre inclut le premier : I Jo. 5 6 οὐκ ἐν τῷ ὕδατι μόνον, ἀλλ' ἐν τῷ ὕδατι καὶ ἐν τῷ αἵματι, Act. 19 26.

Après une négation sous-entendue et facile à suppléer : Gal. 2 3 (*non seulement ils ne me contredirent pas*) *mais Tite qui était avec moi ... ne fut pas même soumis à la circoncision*, ἀλλ' οὐδὲ Τίτος ..., Act. 19 2 (nous n'avons pas reçu l'Esprit-Saint) *mais nous n'avons pas même entendu parler de l'Esprit-Saint*, ἀλλ' οὐδ' εἰ πνεῦμα ἅγιον ἔστιν ἠκούσαμεν, Mt. 11 7-9; après une interrogation équivalant à une négation p. ex. Jo. 7 48, Act. 15 11.

Remarque. — Ἀλλά se combine avec d'autres particules : ἀλλά γε (voir γε § 77 *k*), *mais au moins* I Cor. 9 2; ἀλλ' ἤ Lc. 12 51, en class. signifie *excepté* après une négation dans le premier membre de phrase; ἀλλ' οὐ Heb. 3 16 *at non*, ἀλλ' οὐχί Lc. 17 8 *nonne potius?* (class.); ἀλλ' ἵνα tournure elliptique p.ex. Mc. 14 49 pour ἀλλὰ τοῦτο γέγονε ἵνα, Jo. 1 8 pour ἀλλὰ ἦλθεν ἵνα. Οὐ μὴν δὲ ἀλλά = אולם Job 2 5, 5 8.

o) Πλήν, conjonction qui se trouve quinze fois dans l'évang. de Lc. et ne se rencontre pas dans Mc. équivaut à δέ et à ἀλλά si l'on en juge par la comparaison des Synoptiques :

Lc. 12 31 πλὴν ζητεῖτε τὴν βασιλείαν = Mt. 6 33 ζητεῖτε δὲ ... τὴν βασ.,

Lc. 22 22 πλὴν οὐαὶ τῷ ἀνθρώπῳ = Mc. 14 21 οὐαὶ δὲ τῷ ἀνθρώπῳ,

Lc. 22 42 πλὴν μὴ τὸ θέλημά μου = Mc. 14 36 ἀλλ' οὐ τί ἐγὼ θέλω,

La formule πλὴν λέγω ὑμῖν de Mt. 11 22, 26 64 équivaut à λέγω δὲ ὑμῖν de Mt. 17 12, et de ἀλλὰ λέγω ὑμῖν de Mc. 9 13. Le latin rend ce πλήν par *verumtamen* de même que le πλήν des LXX qui traduit אַךְ v.g. Ps. 38 (39) 5 s., 48 (49) 15.

Remarque. — Cette acception de πλήν (de πλὴν καί et de πλὴν ἀλλά) est difficile à découvrir chez les classiques comme il ressort du Thes. d'Estienne VI, 1213 s. Elle est du domaine des écrivains de la Κοινή des premiers siècles de notre ère

et revient en somme au sens de *sed, ceterum* noté chez Polybe. Dans S. Paul, p.ex. I Cor. **11** 11, Eph. **5** 33, Phil. **4** 14, πλήν signifie *en tout cas, du reste*, e sert à clore un développement.

Autres particules adversatives :

p) Μέντοι, particule affirmative composée de μέν et de τοί signifiant *en vérité, assurément* et passant, dans une antithèse, au sens de *tamen, cependant* ou d'un simple *mais :* Jo. **20** 5 *il vit les bandelettes gisantes et cependant il n'entra pas*, οὐ μέντοι εἰσῆλθεν, II Tim. **2** 19 ὁ μέντοι στερεὸς θεμέλιος τοῦ θεοῦ, *mais le solide fondement de Dieu*, Prov. **16** 25 τὰ μέντοι τελευταῖα αὐτῶν, *mais leurs issues*, 26 ὁ μέντοι σκολιός, *mais le pervers*, Jac. **2** 8, Jud. 8.

Remarque. — La particule hébr. אַךְ qui a le sens affirmatif et le sens adversatif est traduite par πλήν et μέντοιγε dans le Ps. **38** (**39**) 6, 7 où elle conserve pourtant le sens affirmatif. PAmh. **135** 11 μέντοιγε ὁ κύριος τῇ γ̅ προέγραψεν ἡμᾶς, *le maître m'a toutefois écrit le 3.*

q) Ὅμως, qui en classique a le sens de *néanmoins, tamen*, revêt la signification de *quoique* I Cor. **14** 7 et Gal. **3** 15 ὅμως ἀνθρώπου κεκυρωμένην διαθήκην οὐδεὶς ἀθετεῖ ἢ ἐπιδιατάσσεται (= καίπερ ἀνθρώπου οὖσαν), *personne ne tient pour nulle une disposition en bonne forme ni n'y ajoute quoiqu'elle soit d'un homme*. Pour Blass, I Cor. **14** 7 ὅμως paraît en relation avec οὕτως de 9 et revendiquer son sens étymologique de *également, aussi bien que*.

Remarque. — Cf. II Mac. **14** 18 ὅμως δὲ ἀκούων ὁ Νικάνωρ, *Nicanor tamen audiens*, **15** 5, Sap. **13** 6 ἀλλ' ὅμως ἐπὶ τούτοις ἐστὶν μέμψις ὀλίγη, *ceux-ci pourtant encourent un moindre reproche* class. de même que ὅμως μέντοι, *toutefois* Jo. **12** 42 seul cas du N.T. qui indique une forte opposition.

r) Καίτοι signifie *quoique* devant un participe : Heb. 4 3 καίτοι τῶν ἔργων ... γενηθέντων, *quoique ses œuvres eussent été accomplies;* Jo. 4 2 avec l'indic. est moins grec, tandis que Act. **14** 17 avec la signification indépendante de *cependant, quoiqu'il en soit* est régulier.

s) Μενοῦν, *bien mieux! imo potius* Lc. **11** 28, μενοῦνγε, *mais plutôt, au contraire*, μὲν οὖν (orthographe ordinaire du class.) I Cor. **6** 4 *donc, d'après cela*.

§ 79. — Conjonctions de subordination.

Après avoir traité des conjonctions copulatives, disjonctives, adversatives qui sont des conjonctions de coordination nous avons à passer en revue les conjonctions de subordination qui comprennent à quelques exceptions près les catégories suivantes.

Conjonctions comparatives.

a) Ὡς, *comme* avec un corrélatif : Jo. 7 46 οὐδέποτε ἐλάλησεν οὕτως ἄνθρωπος ὡς οὗτος ὁ ἄνθρωπος, *jamais homme n'a parlé comme cet homme*, I Th. 5 2

ὡς κλέπτης ἐν νυκτὶ οὕτως ἔρχεται, Vg. *sicut fur in nocte, ita veniet*, Act. 11 17 τὴν ἴσην δωρεὰν ... ὡς καὶ ἡμῖν, *la même grâce qu'à nous.*

Avec l'ellipse du corrélatif, et alors la comparaison peut porter

1° sur la manière (*quemadmodum*) : Mt. 6 29 οὐδὲ Σολομὼν ... περιεβάλετο ὡς ἓν τούτων, *pas même Salomon ne fut vêtu comme l'un d'eux*, 19 19, Jo. 7 10;

2° sur l'action elle-même (*pariter atque*) : Jo. 15 6 ἐβλήθη ἔξω ὡς τὸ κλῆμα καὶ ἐξηράνθη, *il est jeté dehors comme le sarment et desséché*, surtout avec ὡς καί I Cor. 9 5, II Cor. 3 1;

3° sur la ressemblance ou l'égalité : Lc. 11 44 ἐστὲ ὡς τὰ μνημεῖα, Mt. 10 25 il suffit au disciple ἵνα γένηται ὡς ὁ διδάσκαλος αὐτοῦ, avec τι sous-entendu Ap. 8 8 καὶ ὡς ὄρος μέγα ... ἐβλήθη sous l'influence de l'hébreu כְּ, ainsi Dan. 10 18 καὶ ἥψατό μου ὡς ὅρασις ἀνθρώπου, *et me toucha celui qui avait l'aspect d'un homme.*

4° sur la qualité réelle d'une personne ou d'une chose ou d'un acte (*talis qualis, tanquam*) : Jo. 1 14 δόξαν ὡς μονογενοῦς παρὰ πατρός, *gloire qu'un tel Fils unique tient d'un tel Père*, Ro. 15 15 ὡς ἐπαναμιμνήσκων, ὑμᾶς, *comme pour raviver vos souvenirs*, Heb. 3 5, I Pe. 1 14;

ou sur la qualité estimée ou fictive : Lc. 6 22 ἐκβάλωσιν τὸ ὄνομα ὑμῶν ὡς πονηρόν, *qu'ils rejeteront votre nom comme mauvais*, Act. 3 12. Col. 2 20, II Th. 2 2.

Remarque. — Les constructions εἶναι ὡς, *être semblable ou égal à qqu'un*, Mt. 22 30, Lc. 6 40, γίνεσθαι ὡς, *devenir semblable ou égal* Gal. 4 12, Lc. 22 26, μένειν ὡς, *rester comme*, ποιεῖν τινὰ ὡς, *traiter quelqu'un comme* I Cor. 7 7, Lc. 15 19 et λογίζειν, ἡγεῖσθαι, ἔχειν, ἀποδεικνύναι avec ὡς dans les cas du double accusatif ne sont pas classiques et se rapprochent plutôt du génie sémitique, cf. Gen. 3 5 ἔσεσθε ὡς θεοί וִהְיִיתֶם כֵּאלֹהִים. On trouve en hébreu la tournure dite du *caph veritatis* pour affirmer une qualité réelle : Neh. 7 2 ὅτι αὐτὸς ὡς ἀνὴρ ἀληθής = כִּי הוּא כְּאִישׁ אֱמֶת, *car c'était un véritable homme loyal* (*la similitude exacte d'un...*). Cf. Joüon, § 133 *g*.

b) A ὡς comparatif se rattachent encore les locutions telles que ὡς γέγραπται Mc. 7 6, ὡς δεῖ Eph. 6 20, ὡς εἰώθει Mc. 10 1, ὡς ἐνομίζετο Lc. 3 23, ὡς λέγουσιν Ap. 2 24, etc.;

la signification de *selon, suivant* (*prout, secundum*) Ro. 12 3, Ap. 22 12;

le sens d'*environ* (égalité ou similitude imparfaite) Mc. 5 13;

le sens de *que, combien* devant les adjectifs Ro. 10 15 et *le plus ... possible* devant les superlatifs Act. 17 15.

On retrouve en partie ou en totalité les diverses acceptions de ὡς dans ses composés : καθώς forme de la Κοινή combattue par Phrynicus et les Atticistes beaucoup plus employée dans le N.T. que ses synonymes classiques καθάπερ, καθά, καθό;

ὡσεί construit aussi avec εἶναι et γίνεσθαι, offrant aussi le sens classique de *instar* et de *circiter*;

ὥσπερ qui devrait en général accentuer la force de ὡς;
ὡσπερεί employé une seule fois, I Cor. 15 8;
ὡς ἄν une fois, II Cor. 10 9 *tanquam terrere*, ὡς ἂν ἐκφοβεῖν.

Conjonctions déclaratives.

c) Ὅτι joignant la proposition subordonnée aux verbes marquant la perception de l'esprit ou des sens, la déclaration d'un jugement ou d'un sentiment, p. ex. Mt. 28 7 εἴπατε τοῖς μαθηταῖς αὐτοῦ ὅτι ἠγέρθη ἀπὸ τῶν νεκρῶν, *dites à ses disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts*, particule qui dans la Κοινή tend à supplanter la construction infinitive ou participiale. Voir § 62.

d) Ὡς s'emploie aussi dans les propositions complétives déclaratives tout en faisant ressortir plutôt le mode de l'action que le simple fait; est moins usité dans le N.T. que dans le classique, Act. 10 38.

e) Ἵνα employé par la Κοινή au lieu de la construction infinitive, ou de ὅπως, ou de ὡς, ou même de ὅτι.

Πῶς et ὅπως voir §§ 35 *g p*, 62 *d* rem. II, 64 *a*.

Conjonctions finales.

f) Ἵνα, ὅπως, ὅπως ἄν particules introduisant les propositions finales positives, p. ex. Mt. 6 16, Act. 9 21. Voir § 64.

Ἵνα μή, ὅπως μή, μή les propositions finales négatives, p. ex. II Pe. 3 17, Col. 2 8.

La particule ἵνα exprimant en principe le but en est arrivée à signifier parfois le résultat pur et simple. Les LXX, influencés en cela par l'hébreu qui se sert souvent des mêmes moyens d'expression pour la finalité et la consécution (Joüon § 169), emploient ἵνα avec le sens consécutif et le sens final. Les anciens grammairiens ne semblent pas avoir distingué entre les deux sens de *afin que* et de *de sorte que*. Cf. Viteau, p. 74, n. 1.

Conjonctions consécutives.

A ces conjonctions appartiennent : 1° comme particules de subordination :

g) Ὥστε, *de telle sorte que* qui s'emploie avec un mode fini Jo. 3 16, ou avec l'infinitif Mt. 8 24, et ὡς très rarement Heb. 3 11, 4 3 citations. Voir §§ 65 *b*, 69 *f*.

2° comme particules de coordination :

h) Οὖν, très fréquent dans le N.T., indique en manière de conclusion la conséquence de ce qui a été dit :

Mt. 3 10 ἤδη δὲ ἡ ἀξίνη πρὸς τὴν ῥίζαν τῶν δένδρων κεῖται· πᾶν οὖν δένδρον μὴ

ποιοῦν καρπὸν καλὸν ἐκκόπτεται, *déjà la cognée est à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé ;*

s'emploie dans les exhortations : Ro. 6 12 μὴ οὖν βασιλευέτω ἡ ἁμαρτία conséquence pratique de ce qui vient d'être dit ; dans les interrogations : Lc. 3 10 τί οὖν ποιήσωμεν ; qu'est-ce qu'il doit résulter de ce qui précède ?

sert à reprendre le fil de la narration interrompu par une réflexion : Jo. 4 45 ἦλθεν οὖν πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας (cf. 43), Mc. 3 31 (cf. 21). Outre ces divers emplois qui sont classiques, οὖν sert fréquemment dans saint Jean à marquer la suite de la narration comme si les faits sortaient l'un de l'autre Jo. 4 9, 7 11, 8 13, etc.

Remarque. — « L'usage exceptionnel que Jo. fait de οὖν vient probablement de sa manière de voir les choses surgir dans sa mémoire comme si elles sortaient l'une après l'autre. Il est tellement caractéristique qu'on n'en trouverait sans doute pas d'autre exemple. Mais il ne faut pas exagérer comme Abbott la rareté de cet emploi dans les narrations. Seulement dans le *Martyrium Polycarpi* je citerai **7** 1, 2, **9** 2, **13** 1, 3, **16** 1, **18** 1. » Lagrange, *S. Jean*, CVIII.

L'expression favorite des Act. (**1** 6, 18, **2** 41) μὲν οὖν se réfère en partie à ce qui précède et en partie à ce qui va suivre (class.).

i) Ἄρα particule postpositive signifiant *donc, par conséquent,* employée surtout par saint Paul : Ro. 7 21 εὑρίσκω ἄρα τὸν νόμον, *je trouve donc cette loi,* Mt. 19 25 τίς ἄρα δύναται σωθῆναι ; *qui donc peut être sauvé ?*

pour marquer un doute : Act. 8 22 δεήθητι τοῦ κυρίου εἰ ἄρα ἀφεθήσεταί σοι ἡ ἐπίνοια τῆς καρδίας σου, *prie le Seigneur s'il veut bien* (*si forte*) *te pardonner la pensée de ton cœur,* POxy. 113 28 ἐὰν δ' ἄρα μή, *au cas où ce serait non,* I Cor. 15 15 εἴπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, *si* (dans l'hypothèse) *les morts ne ressuscitent pas,* ou bien *si véritablement,* autre sens classique de εἰ ἄρα. Cf. Gen. 18 3 Κύριε, εἰ ἄρα εὗρον χάριν אִם־נָא מָצָאתִי חֵן.

La position de ἄρα en tête de la phrase v.g. Ro. 10 17 ἄρα ἡ πίστις ἐξ ἀκοῆς, *ainsi la foi vient de l'audition,* Lc. 11 48 ἄρα μάρτυρές ἐστε = Mt. 23 31 ὥστε μαρτυρεῖτε est un usage peu conforme à la bonne grécité, ainsi que l'emploi de ἄρα en tête de l'apodose, v.g. Gal. 2 21, Lc. 11 20.

Ἄραγε, *itaque ergo,* Mt. 7 20, 17 20, εἰ ἄρα γε, Act. 17 27 *si forte.*

Τοιγαροῦν, *voilà donc pourquoi* ne se trouve que I Th. 4 8, Vg. *itaque,* Heb. 12 1 *ideoque,* Job 22 10 = עַל־כֵּן.

j) Τοίνυν *igitur, proinde,* postpositive chez les Attiques, assez rare dans le N.T. I Cor. 9 26 ἐγὼ τοίνυν οὕτως τρέχω ὡς οὐκ ἀδήλως, *pour moi donc, je cours de même, non à l'aventure.* Prépositive comme chez les écrivains postérieurs Heb. 13 13 τοίνυν ἐξερχώμεθα, *exeamus igitur,* Is. 3 10 τοίνυν τὰ γενήματα = כִּי־פְרִי, mais Job. 8 13 οὕτως τοίνυν ἔσται τὰ ἔσχατα, BU. 909 17 Ἐπὶ τοίνυν οὐχ ὀλίγα ἐστὶν τὰ τολμηθέντα, *puisque, par conséquent, ces attentats sont notables.*

k) Δή, particule postpositive qui sert à faire ressortir un mot : Mt.

ποιοῦν καρπὸν καλὸν ἐκκόπτεται, *déjà la cognée est à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé;*

s'emploie dans les exhortations : Ro. 6 12 μὴ οὖν βασιλευέτω ἡ ἁμαρτία conséquence pratique de ce qui vient d'être dit; dans les interrogations : Lc. 3 10 τί οὖν ποιήσωμεν; qu'est-ce qu'il doit résulter de ce qui précède?

sert à reprendre le fil de la narration interrompu par une réflexion : Jo. 4 45 ἦλθεν οὖν πάλιν εἰς τὴν Κανᾶ τῆς Γαλιλαίας (cf. 43), Mc. 3 31 (cf. 21). Outre ces divers emplois qui sont classiques, οὖν sert fréquemment dans saint Jean à marquer la suite de la narration comme si les faits sortaient l'un de l'autre Jo. 4 9, 7 11, 8 13, etc.

Remarque. — « L'usage exceptionnel que Jo. fait de οὖν vient probablement de sa manière de voir les choses surgir dans sa mémoire comme si elles sortaient l'une après l'autre. Il est tellement caractéristique qu'on n'en trouverait sans doute pas d'autre exemple. Mais il ne faut pas exagérer comme Abbott la rareté de cet emploi dans les narrations. Seulement dans le *Martyrium Polycarpi* je citerai **7** 1, 2, **9** 2, **13** 1, 3, **16** 1, **18** 1. » Lagrange, *S. Jean*, cviii.

L'expression favorite des Act. (**1** 6, 18, **2** 41) μὲν οὖν se réfère en partie à ce qui précède et en partie à ce qui va suivre (class.).

i) Ἄρα particule postpositive signifiant *donc, par conséquent,* employée surtout par saint Paul : Ro. 7 21 εὑρίσκω ἄρα τὸν νόμον, *je trouve donc cette loi,* Mt. 19 25 τίς ἄρα δύναται σωθῆναι; *qui donc peut être sauvé?*

pour marquer un doute : Act. 8 22 δεήθητι τοῦ κυρίου εἰ ἄρα ἀφεθήσεταί σοι ἡ ἐπίνοια τῆς καρδίας σου, *prie le Seigneur s'il veut bien* (*si forte*) *te pardonner la pensée de ton cœur,* POxy. **113** 28 ἐὰν δ' ἄρα μή, *au cas où ce serait non,* I Cor. 15 15 εἴπερ ἄρα νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, *si* (dans l'hypothèse) *les morts ne ressuscitent pas,* ou bien *si véritablement,* autre sens classique de εἰ ἄρα. Cf. Gen. 18 3 Κύριε, εἰ ἄρα εὗρον χάριν אִם־נָא מָצָאתִי חֵן.

La position de ἄρα en tête de la phrase v.g. Ro. 10 17 ἄρα ἡ πίστις ἐξ ἀκοῆς, *ainsi la foi vient de l'audition,* Lc. 11 48 ἄρα μάρτυρές ἐστε = Mt. 23 31 ὥστε μαρτυρεῖτε est un usage peu conforme à la bonne grécité, ainsi que l'emploi de ἄρα en tête de l'apodose, v.g. Gal. 2 21, Lc. 11 20.

Ἄραγε, *itaque ergo,* Mt. 7 20, 17 20, εἰ ἄρα γε, Act. 17 27 *si forte.*

Τοιγαροῦν, *voilà donc pourquoi* ne se trouve que I Th. 4 8, Vg. *itaque,* Heb. 12 1 *ideoque,* Job 22 10 = עַל־כֵּן.

j) Τοίνυν *igitur, proinde,* postpositive chez les Attiques, assez rare dans le N.T. I Cor. 9 26 ἐγὼ τοίνυν οὕτως τρέχω ὡς οὐκ ἀδήλως, *pour moi donc, je cours de même, non à l'aventure.* Prépositive comme chez les écrivains postérieurs Heb. 13 13 τοίνυν ἐξερχώμεθα, *exeamus igitur,* Is. 3 10 τοίνυν τὰ γενήματα = כִּי־פְרִי, mais Job. 8 13 οὕτως τοίνυν ἔσται τὰ ἔσχατα, BU. 909 17 Ἐπὶ τοίνυν οὐχ ὀλίγα ἐστὶν τὰ τολμηθέντα, *puisque, par conséquent, ces attentats sont notables.*

k) Δή, particule postpositive qui sert à faire ressortir un mot : Mt.

13 23 ὅς δὴ καρποφορεῖ, *et qui précisément fructifie* ou bien *et qui naturellement, par conséquent;* se trouve après un impératif ou un subjonctif d'exhortation comme pour presser l'action : Lc. 2 15 διέλθωμεν δή, *allons donc jusqu'à Bethléem!* Act. 13 2, I Cor. 6 20, assez fréquent dans les LXX où il rend נָא־ Gen. 15 5, 18 4, et כִּי Is. 3 1.

l) Διό pour δι' ὅ, *quare, quapropter :* Mt. 27 8 διὸ ἐκλήθη ὁ ἀγρὸς ἐκεῖνος ἀγρὸς αἵματος, *c'est pourquoi ce champ-là fut appelé le champ du sang,* Ro. 1 24. Dans les LXX Jos. 5 6 διὸ οἱ ἀπερίτμητοι ἦσαν, Ps. 115 1 (116 10) ἐπίστευσα διὸ ἐλάλησα כִּי אֲדַבֵּר où le grec a donné à la particule hebr. un sens qu'elle n'a pas dans ce contexte. BU. 454 15 διὸ ἐπιδίδωμι, *c'est pourquoi je transmets cette requête,* fréquent dans les pétitions.

m) Ὅθεν avec le sens de la particule précédente n'est pas inusité chez les classiques : Mt. 14 7 *elle plut à Hérode,* ὅθεν μεθ' ὅρκου ὡμολόγησεν αὐτῇ, *c'est pourquoi il lui promit, aussi lui promit-il avec serment,* Heb. 2 17 ὅθεν ὤφειλεν, *il devait, en conséquence,* fréquent dans II, III, IV Mach. BU. 651 6 ὅθεν ἐπιδίδωμι τάδε τὰ βιβλίδια au lieu de l'habituel διό. PAmh. 40 11 ὅθεν ὑμῶν μηδεμίαν πρόνοιαν ποιησαμένων ἠναγκάσθην, *c'est pourquoi, comme vous ne preniez aucun soin de vos intérêts, je fus obligé...*

Conjonctions conditionnelles.

n) Εἰ *si* particule usitée dans les propositions conditionnelles, ou comme une atténuation de ὅτι après certains verbes marquant l'étonnement, la satisfaction etc. v.g. I Jo. 3 13, ou dans l'interrogation indirecte v.g. Mt. 27 49 ἴδωμεν εἰ ἔρχεται Ἠλείας, ou, suivant l'usage hébreu, dans l'interrogation directe v.g. Lc. 22 49 εἰ πατάξομεν ἐν μαχαίρῃ; ou, encore d'après l'hébreu, après les formules de serment v.g. Mc. 8 12 εἰ δοθήσεται = Mt. 16 4 οὐ δοθήσεται.

o) Ἐάν (pour εἰ ἄν) particule usitée dans les propositions conditionnelles accentuant en quelque sorte l'idée d'hypothèse ou de condition, s'emploie abusivement parfois pour ὅταν d'après l'hébreu אִם[1].

Ces particules se combinant avec d'autres donnent lieu aux conjonctions suivantes :

Εἴπερ, *si toutefois, s'il est vrai que :* Ro. 8 9 εἴπερ πνεῦμα θεοῦ οἰκεῖ ἐν ὑμῖν, I Cor. 8 5 (concessif), II Th. 1 6 se référant à une condition ultérieure, où ἐάνπερ Heb. 6 3 serait préférable.

Εἴγε, *si tamen, à condition que :* Eph. 4 21, Col. 1 23.

Εἴτε... εἴτε *si... si :* II Cor. 1 6 εἴτε δὲ θλιβόμεθα... εἴτε παρακαλούμεθα, *si nous*

1. « Classiquement, la proposition conditionnelle est introduite par εἰ ἐάν, ἄν, ἤν. Elle est introduite dans le N. T. par εἰ et ἐάν; rarement par ἄν (*Jean* seul, **12** 32 (WH); **13** 20, **16** 23, **20** 23); jamais par ἤν. » VITEAU, *Étude...*, p. 103.

sommes affligés..., si nous sommes consolés; ἐάν τε... ἐάν τε Ro. 14 8, souvent dans les LXX où il traduit אם־אם v.g. Exod. 19 13, Lev. 3 1.

Εἰ μὲν... εἰ δὲ... Vg. *si quidem... si vero :* Act. 18 14 sorte de dilemme.

Noter encore εἰ δὲ καί, *même si* II Cor. 5 16, εἰ δὲ μή, *sinon, s'il en (est) autrement* Jo. 14 2, εἰ μή, *si ce n'est, excepté* Mt. 11 27, Jo. 10 10, ἐὰν μή, *nisi* I Cor. 8 8, Ap. 2 5, εἴ πως, *si par hasard* Act. 27 12, καὶ εἰ, *et si* I Pe. 3 1, κἄν crase pour καὶ ἐάν Lc. 13 9. Voir § 77 *a*.

Conjonctions causales.

p) Ὅτι, *parce que :* Mt. 5 3-12 μακάριοι οἱ πτωχοὶ... ὅτι, *quoniam*, Lc. 7 47 ὅτι ἠγάπησεν πολύ, *parce qu'elle a beaucoup aimé,* Ro. 1 8 εὐχαριστῶ τῷ θεῷ μου... ὅτι ἡ πίστις ὑμῶν, *quia fides vestra* cf. BU. 423 6 s εὐχαριστῶ τῷ κυρίῳ Σεράπιδι ὅτι μου κινδυνεύσαντος εἰς θάλασσαν ἔσωσε εὐθέως, *de ce qu'étant en péril sur mer il m'a sauvé aussitôt.*

Διότι (pour διὰ τοῦτο ὅτι) : Act. 22 18 *sors vite de Jérusalem,* διότι οὐ παραδέξονταί σου μαρτυρίαν περὶ ἐμοῦ, *parce qu'ils ne recevront pas ton témoignage à mon sujet,* Jac. 4 3, I Pe. 1 24.

Remarque. — Ces deux conjonctions n'ont parfois que le sens affaibli de *car :* I Cor. 1 25 ὅτι τὸ μωρόν, Act. 18 10 διότι ἐγώ εἰμι μετὰ σοῦ, *car je suis avec toi,* Ro. 1 19, 21. Avec le sens de *pour que,* ὅτι Heb. 2 6, Mt. 8 27, Lc. 4 36, Mc. 4 41, Jo. 2 18, présente un des sens de כִּי hébreu, sens consécutif qui n'est pas contraire au génie grec.

q) Ἐπεί, *parce que :* Jo. 13 29 ἐπεὶ τὸ γλωσσόκομον εἶχεν Ἰούδας, *parce que Judas avait la bourse; car autrement :* Ro. 11 6 *non des œuvres, car autrement la grâce n'est plus une grâce,* ἐπεὶ ἡ χάρις οὐκέτι γίνεται, Heb. 10 2.

Ἐπειδή, *puisque :* Act. 13 46 ἐπειδὴ ἀποθεῖσθε αὐτόν, *puisque vous le repoussez,* I Cor. 1 21, Phil. 2 26, BU. 844 15 *envoie-moi tel objet car j'en ai besoin,* ἐπιδὴ χρίαν αὐτοῦ ἔχω.

Ἐπειδήπερ Lc. 1 1 même sens plus résolu, ὅπου, *puisque, comme* I Cor. 3 3 autant d'usages qui sont classiques.

Καθότι, *car, parce que :* Lc. 1 7 καθότι ἦν Ἐλεισάβετ στεῖρα, *car Élisabeth était stérile,* Act. 2 24 καθότι οὐκ ἦν δυνατόν, *parce qu'il était impossible,* PPar. 27 23 nous te supplions, καθότι οὐ διαλείπεις ἡμῶν ἀντιλαμβανόμενος, *puisque tu ne cesses pas de t'occuper de nous, de mander l'épistate,* sens dérivé de *selon que, comme.*

r) Γάρ, particule de coordination tandis que les précédentes sont de subordination, présente dans le N.T. les diverses significations énumérées dans le dictionnaire classique. Elle donne la raison, la cause de ce qui est énoncé précédemment : Mc. 1 22 *ils étaient étonnés de sa doctrine,* car il les enseignait comme ayant autorité ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων. Elle équivaut parfois à *bien* (*sane, profecto*) — en class. lorsqu'elle donne la raison de ce qui suit — Ro. 15 26 εὐδόκησαν γάρ, *elles l'ont bien*

voulu, et dans une réponse : δι' ἡμᾶς γὰρ ἐγράφη, *oui, c'est à cause de nous que cela a été écrit* I Cor. 9 10, cf. I Th. 2 20, καὶ γάρ Phil. 2 27, *et en effet*, οὐ γάρ Act. 16 37 *non, certainement*.

Dans les interrogations vives, γάρ répond à *donc* : Heb. 1 5 τίνι γὰρ εἶπέν ποτε τῶν ἀγγέλων, *auquel donc des anges Dieu a-t-il jamais dit?* I Cor. 7 16, Mt. 9 5 quoique le motif de ce qui précède soit contenu dans la question.

Καὶ γάρ peut signifier 1° *car même* (*nam etiam*) Lc. 6 32 καὶ γὰρ οἱ ἁμαρτωλοὶ τοὺς ἀγαπῶντας αὐτοὺς ἀγαπῶσιν, *car même les pécheurs aiment ceux qui les aiment*; καί se rapporte à ce qui suit immédiatement; 2° *et en effet* (*etenim*) Lc. 22 37, καὶ γὰρ τὸ περὶ ἐμοῦ τέλος ἔχει, *aussi bien ce qui me regarde arrive à son terme*, I Cor. 5 7 καὶ γὰρ τὸ πάσχα ἡμῶν, *et en effet notre pâque*, καί sert à rattacher plus étroitement la proposition à ce qui précède.

Conjonctions concessives.

s) Εἰ καί, *quoique, bien que*, introduit les propositions concessives : II Cor. 4 16 εἰ καὶ ὁ ἔξω ἡμῶν ἄνθρωπος διαφθείρεται, ἀλλὰ..., *quoique* (*alors même que*) *notre homme extérieur dépérit...*, Lc. 18 4 εἰ καὶ τὸν θεὸν οὐ φοβοῦμαι, *quoique* (*encore que*) *je ne craigne pas Dieu*, I Cor. 7 21, Col. 2 5, Heb. 6 9.

Καίπερ Phil. 3 4 et καίτοι Heb. 4 3 jouent le même rôle avec les participes. Cf. partic. adversatives, § 78 *r*.

t) Κἄν, *quand même, même si* : Mt. 26 35 κἂν δέῃ με σὺν σοὶ ἀποθανεῖν, *etiamsi oportuerit me mori tecum*, Jo. 8 14; PPar. 47 11 κἂν ἴδῃς ὅτι μέλλομεν σωθῆναι τότε βαπτιζώμεθα, *et même si vous pensez que nous sommes sur le point de flotter, alors nous faisons le plongeon*;

du moins, seulement sans verbe : Mc. 5 28, Act. 5 15.

Remarque. — Quand on ne peut les rendre par *malgré que*, ces particules conservent leur sens propre et la proposition reste conditionnelle v.g. II Cor. **11** 15 οὐ μέγα οὖν εἰ καὶ οἱ διάκονοι αὐτοῦ μετασχηματίζονται ὡς διάκονοι δικαιοσύνης, *il n'est donc pas étonnant si ses ministres aussi se déguisent en ministres de la justice*, Jo. **8** 55 κἂν εἴπω ὅτι, *et si je disais que*, Lc. **12** 38.

Conjonctions temporelles.

u) Ὅτε, *quand* : I Cor. 13 11 ὅτε ἤμην νήπιος, *quand j'étais un enfant* = *après que* Mt. 9 25 ὅτε δὲ ἐξεβλήθη ὁ ὄχλος, *lorsque la foule fut mise dehors*, ὁπότε seulement Lc. 6 3, même sens.

v) Ὅταν, *quand* sans détermination de temps : Mt. 6 2 ὅταν οὖν ποιῇς ἐλεημοσύνην, *donc lorsque tu fais l'aumône*, dans la Κοινή sert aussi à indiquer la répétition de l'acte passé : Mc. 11 25 καὶ ὅταν στήκετε προσευχόμενοι, *toutes les fois que vous vous tenez debout pour prier*, fréquent dans les LXX v.g. I Regn. 17 34, Ps. 119 (h. 120) 7 ὅταν ἐλάλουν αὐτοῖς, ἐπολέμουν με δωρεάν, *chaque fois que je leur parlais, ils me combattaient sans raison*.

w) Ὡς, *comme, lorsque, depuis que, tant que* (paraît avoir passé de l'ionien dans la Κοινή attique), assez usité dans le N.T. et fréquent dans les LXX et surtout dans I Mach. p. ex. ὡς διήνοιγεν ἡμῖν τὰς γραφάς, *lorsqu'il nous interprétait les Écritures* Lc. **24** 32, ὡς δὲ ἤκουσεν ὁ δῆμος τῶν λόγων τούτων, *lorsque le peuple eut entendu ces paroles* I Mach. **14** 25.

Avec ἄν, *aussitôt que* Ro. **15** 24, I Cor. **11** 34, Phil. **2** 24 auquel il est malaisé de trouver des parallèles classiques tandisque la tournure est usitée chez les LXX v.g. Gen. **12** 12 ὡς ἂν ἴδωσίν σε. ...ἐροῦσιν, *dès qu'ils te verront, ils diront.*

x) Ἕως, *jusqu'à ce que* : Mt. **24** 29, *tant que* Jo. **9** 4, ἕως ἄν, *éventuel* Mc. **6** 10 ἐκεῖ μένετε ἕως ἂν ἐξέλθητε ἐκεῖθεν, *restez-y jusqu'à ce que vous sortiez de ce lieu* (class.), ἕως οὗ Mt. **1** 25 forme de Κοινή pour ἄχρις οὗ.

Ἡνίκα ἄν, *toutes les fois que* II Cor. **3** 15, Exod. **1** 10 καὶ ἡνίκα ἂν συμβῇ ἡμῖν πόλεμος = וְהָיָה כִּי־תִקְרֶאנָה מִלְחָמָה, *chaque fois qu'il nous arriverait une guerre* (class.).

y) Ἐπάν, *après que* : Lc. **11** 22, BU. **424** 6 ἐπὰν ἐπυθόμην τοῦ γραμματέως περὶ τούτων, *quand j'aurai interrogé le secrétaire sur cela,* **523** 17 ἐπὰν ἀναβῇς, *si tu viens — après que tu seras venu.*

z) Πρίν : Mc. **14** 72, πρὶν ἤ **14** 30, *avant de, avant que,* adverbe faisant office de conjonction.

Ἄχρι, μέχρι, ἄχρις οὗ, μέχρις οὗ, *jusqu'à ce que,* préposition faisant office de conjonction.

Remarque. — Les relatifs avec préposition servent aussi à marquer le temps comme ἐν οἷς (1 fois), ἐν ᾧ, *pendant que,* ἐφ' ὅσον, *tant que,* ἀφ' οὗ, *depuis que,* ἕως οὗ, ἕως ὅτου (conj. usitée comme prépos.), *jusqu'à ce que.* Ἐπεί, ἐπειδήπερ, temporelles et causales dans le class., ne sont que causales dans le N.T. Ἐπειδή (*après que*) temporel ne se trouve que Lc. **7** 1. L'adverbe ὁσάκις ἐάν, *quoties* se rencontre trois fois : I Cor. **11** 25 s, Ap. **11** 6.

CHAPITRE XIV

DU STYLE

§ 80. — Construction du discours.

a) A la construction continue que les Grecs appelaient εἰρομένη, c'est-à-dire *en enfilade*, qui peut se poursuivre sans fin, n'ayant d'autre terme que l'épuisement du sujet[1], appartiennent :

1° la série des phrases reliées par καί, p. ex. Mc. 12 41 Καὶ καθίσας κατέναντι τοῦ γαζοφυλακίου ἐθεώρει ... καὶ πολλοὶ πλούσιοι ἔβαλλον πολλά· καὶ ἐλθοῦσα μία χήρα πτωχὴ ἔβαλεν λεπτὰ δύο ... καὶ προσκαλεσάμενος τοὺς μαθητάς ... très fréquente dans les narrations évangéliques sous l'influence de l'esprit sémitique et de la lecture des LXX fidèles à transcrire le *waw* du texte hébreu, v.g. III Regn. 3 15 καὶ ἐξυπνίσθη Σαλωμών, καὶ ἰδοὺ ἐνύπνιον· καὶ ἀνέστη καὶ παραγίνεται εἰς Ἰερουσαλήμ, καὶ ἔστη κατὰ πρόσωπον τοῦ θυσιαστηρίου ... καὶ ἀνήγαγεν ὁλοκαυτώσεις καὶ ἐποίησεν εἰρηνικάς, καὶ ἐποίησεν πότον μέγαν...

et conforme à la tournure populaire de la narration, v.g. PPar. 51 4 ss. καὶ ἀναπίπτομαι ἐπ' ἄχυρον· καὶ ἄνθρωπος ἀπὸ λιβός μου ... καὶ ἐξαίφνης ἀνύγω τοὺς ὀφθαλμούς μου, καὶ ὁρῶ τὰς Διδύμας... Voir p. 373 s.

2° les phrases qui attendent leur complément d'un participe, d'une proposition introduite par ὅτι, d'une proposition relative, etc. telles que Lc. 6 48 ὅμοιός ἐστιν ἀνθρώπῳ οἰκοδομοῦντι οἰκίαν, ὃς ἔσκαψεν καὶ ἐβάθυνεν κτλ., Jo. 6 22-24, Eph. 2 11 s, ainsi que de nombreuses phrases des épîtres de saint Paul, ayant ce caractère d'être sans fin, et susceptibles de s'allonger moyennant des relatifs ou des participes : v.g. Eph. 1 3-14, Col. 1 3-9, de manière à échapper à ce regard d'ensemble par lequel on embrasse la période[2].

b) Outre la conjonction, le relatif et le participe, le pronom démonstratif peut servir à la liaison des phrases (syndèse), p. ex. Act. 16 3 Τιμόθεος ... τοῦτον ἠθέλησεν ὁ Παῦλος σὺν αὐτῷ ἐξελθεῖν (class.)

Le N.T. emploie souvent τότε : 90 fois dans Mt. (60 dans les narrations), 6 fois dans Mc., 15 fois dans Lc. dont 13 dans les discours, 21 fois dans Act.

« L'extrême fréquence de ce mot dans Mt. ne s'explique bien que comme une traduction de אדין ou באדין, si fréquent dans Daniel, et

1. Aristote, *Rhetor.* III, 9, 2 : Λέγω δὲ εἰρομένην, ἣ οὐδὲν ἔχει τέλος καθ' αὑτήν, ἂν μὴ τὸ πρᾶγμα λεγόμενον τελειωθῇ.

2. *Ibid.* 3 : Λέγω δὲ περίοδον λέξιν ἔχουσαν ἀρχὴν καὶ τελευτὴν αὐτὴν καθ' αὑτὴν καὶ μέγεθος εὐσύνοπτον.

rendu 30 fois par τότε dans les LXX; אז en hébreu est moins fréquent. Les LXX ont 5 ou 6 fois τότε dans le chap. v d'Esdras (II), contre 4 fois dans toute la Genèse. » LAGRANGE, S. Matth. p. CX.

ἀπὸ τότε Mt. 4 17, 16 21, 26 16, Lc. 16 16, peut-être hellénistique, mais rend dans les LXX מן אדין Esd. 5 16.

ἐν ἐκείνῳ τῷ καιρῷ, Mt. 11 25, 12 1; Dan. 12 1 Θ Καὶ ἐν τῷ καιρῷ ἐκείνῳ.

ἐν ἐκείνῃ τῇ ὥρᾳ, Mt. 18 1, ἐν αὐτῇ τῇ ὥρᾳ, Lc. 10 21.

ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις, Mc. 8 1; Dan. 10 2 ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις.

μετὰ ταῦτα, Act. 18 1, Ap. 4 1, 7 1, 9, 15 5, etc.

« Parmi les formules de transition (de l'Apocalypse), extrêmement peu variées, la plus fréquente est μετὰ ταῦτα εἶδον ou bien καὶ εἶδον καὶ ἰδού (6 ter, 7 9 : μετὰ ταῦτα εἶδον καὶ ἰδού; 14 1, 14); ou bien καὶ εἶδον et καὶ ἰδού. Il en résulte, ainsi que de la pauvreté des particules de relation entre les propositions, de l'absence absolue de périodes, de la continuelle parataxe avec καί, un certain caractère de monotonie et de mécanisme qui s'étend à tout le livre, et que l'écrivain n'a sans doute pu éviter, à cause de sa connaissance toute populaire du grec. » ALLO, Apoc. p. CLI.

εἶτα, Mc. 4 17, ἔπειτα, Lc. 16 7, ἔπειτα μετὰ τοῦτο Jo. 11 7 sans δέ comme en classique. Les LXX se servent de εἶτα surtout dans Job.

ἔτι, Act. 10 44, Mc. 5 35, IV Regn. 6 33 ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος עוֹדֶנּוּ מְדַבֵּר.

πάλιν, Mt. 4 8, 20 5, 21 36.

c) La suite de la narration est aussi marquée par δέ § 78 *m*, par οὖν § 79 *h*, par τε § 78 *e-g*. On a relevé 26 cas où Lc. remplace par δέ le rudimentaire καί de Mc. Nous trouvons cette particule employée de concert avec les formules de *b* : p. ex. μετὰ δὲ ταῦτα Lc. 10 1, ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ἐκείναις Mt. 3 1; de même avec οὖν : Jo. 11 14 τότε οὖν.

d) Le **polysyndeton**, ou liaison multiple, consiste dans la répétition de la particule de coordination entre les termes d'une énumération :

Lc. 14 21 καὶ τοὺς πτωχοὺς καὶ ἀναπήρους καὶ τυφλοὺς καὶ χωλοὺς εἰσάγαγε ὧδε, *et amène ici les pauvres et les estropiés, et les aveugles et les boiteux*, 14 26 καὶ οὐ μισεῖ τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα καὶ τὴν γυναῖκα κτλ. 18 29 ὃς ἀφῆκεν οἰκίαν ἢ γυναῖκα ἢ ἀδελφοὺς ἢ γονεῖς ἢ τέκνα.

BU. 714 10 ss. ἄσπασ(αι) Ταοννώφριος καὶ τὰ ἀβάσκαντά σου τέκνα καὶ Ταβοῦς σὺν τῷ ἀνδρὶ καὶ τὸν πατέρα ἡμῶν Ἥρωνα καὶ Πετεηοῦς καὶ τὰ τέκνα Σῶμα καὶ Νεστορίαινα, 423 20. Gen. 12 16, 20 14; III Regn. 9 20 où l'hébreu a l'asyndèse.

Cette construction s'emploie en classique pour donner par une addition manifeste l'impression d'une quantité et d'une foule (BLASS, p. 283) : Ro. 9 4, Ap. 5 12.

e) L'**asyndeton** (asyndèse ou construction isolante) se trouve :

1° dans les longues énumérations pour plus de commodité : I Tim. 1 9 après avoir accouplé quelques termes par καί; ou quand on veut simple-

ment exposer sans additionner : I Pe. 4 3 πεπορευμένους ἐν ἀσελγείαις, ἐπιθυμίαις, οἰνοφλυγίαις, κώμοις, πότοις καὶ ἀθεμίτοις εἰδωλολατρίαις, où le dernier καί est nécessaire à cause de l'adjectif, II Tim. 3 2; construction usitée en classique pour donner plus de vie, plus de relief en mettant en valeur chaque terme, cf. I Cor. 3 12.

2° entre deux termes, mais très rarement comme en classique : II Tim. 4 2 ἐπίστηθι εὐκαίρως ἀκαίρως, *opportune importune*, PLeip. ὡς (ἐτῶν) ι πλείω ἐλάττονα, *d'environ 10 ans plus ou moins*.

3° avec certains impératifs : Mt. 5 24 ὕπαγε πρῶτον διαλλάγηθι (class. ἄγε, ἴθι), Mc. 2 11 ἔγειρε ἆρον, 14 42 ἐγείρεσθε, ἄγωμεν, Act. 11 7.

De même en hébreu : III Regn. 19 7 קוּם אֱכֹל ἀνάστα, φάγε, pas toujours rendu littéralement par les LXX, par ex. Exod. 17 9 צֵא הִלָּחֵם ἐξελθὼν παράταξαι, 19 21 רֵד הָעֵד καταβὰς διαμάρτυρησαι, mais 24 Βάδιζε κατάβηθι, לֶךְ־רֵד.

Remarque. — Ajouter ὅρα οὖν, μὴ ἀμελήσῃς BU. **417** 10, ὁρᾶτε μηδεὶς γινωσκέτω Mt. **9** 30. Après ἔρχου Jo. met καί : Jo. **1** 47, **11** 34.

4° avec des verbes commençant ou annonçant une phrase comme Jo. 1 23 ἔφη· ἐγὼ φωνή, 26 ἀπεκρίθη αὐτοῖς ὁ Ἰωάννης, 39 λέγει, 41 εὑρίσκει, etc., asyndèse fréquente chez Jean chez lequel ἀπεκρίθη est ainsi employé 65 fois au singulier ou au pluriel, tandis qu'il ne se trouve sans liaison qu'une fois ailleurs dans le N.T. (Mc. 12 29). Les synoptiques ont coutume de mettre ce verbe au participe (ἀποκριθείς) le plus souvent avec δέ, de façon à lier à ce qui précède et à ce qui suit. Jean a de même 70 fois λέγει (ou le pluriel) sans liaison contre 31 cas avec des particules. C'est une affaire de tempérament qui aurait reçu l'impression de l'araméen parlé sinon écrit. Lagrange, *S. Jean*, p. civ s.

Mt. 4 7 ἔφη, 25 21, λέγει 8 7. Lagrange, *S. Matth.*, p. xcii.

Dans les sentences de l'enseignement évangélique : Mt. 5 3-17 μακάριοι, 17 μὴ νομίσητε, Lc. 6 27 ἀγαπᾶτε τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν, 36 γίνεσθε οἰκτίρμονες...

f) **La période** (λέξις κατεστραμμένη, *diction fortement entrelacée* ou *circonscrite*), qui est une phrase composée de plusieurs membres dont la réunion forme un sens complet, se rencontre rarement dans les évangiles mais plus souvent dans les épîtres. L'ép. aux Hébreux se distingue par son style périodique.

Ex. Lc. 1 1-4, Act. 15 24-26, Heb. 1 1-5, Jo. 13 1-5, où l'on voit que la proposition circonstancielle placée en tête, quoique entière en soi, reste suspendue jusqu'à ce que les propositions subséquentes aient donné un tour complet à la pensée.

I Mac. 15 3 ἐπειδή τινες λοιμοὶ κατεκράτησαν τῆς βασιλείας τῶν πατέρων ἡμῶν, βουλεύομαι δὲ ἀντιποιήσασθαι τῆς βασιλείας, ὅπως ἀποκαταστήσω αὐτὴν ὡς ἦν τὸ πρότερον.

Les périodes entreprises par saint Paul sont rarement menées à bon terme. Plus oublieux peut-être que dédaigneux des règles grammaticales, l'apôtre se laisse entraîner par la fougue de sa pensée dans de brusques écarts, des parenthèses, des anacoluthes, des incursions fréquentes dans l'inattendu; le style des Pastorales mis à part, ce style sobre, didactique, pondéré et pour ainsi dire dompté, celui des épîtres pauliniennes est plein d'irrégularités et d'aspérités à travers lesquelles le fil de l'argumentation se poursuit à grand renfort de particules et de participes qui compensent les lacunes du discours.

g) La **parenthèse**, qui est une phrase insérée dans le style continu ou dans une période, a lieu quand l'auteur, après sa réflexion, revient à la construction normale qu'il avait abandonnée :

Mt. 24 15 ὅταν οὖν ἴδητε τὸ βδέλυγμα τῆς ἐρημώσεως τὸ ῥηθὲν διὰ Δανιὴλ ... — ὁ ἀναγινώσκων νοείτω —, τότε οἱ ἐν Ἰουδαίᾳ φευγέτωσαν Act. 1 15 ἀναστὰς Πέτρος εἶπεν· — ἦν τε ὄχλος ὀνομάτων ἐπὶ τὸ αὐτὸ ὡσεὶ ἑκατὸν εἴκοσι — ἄνδρες ἀδελφοί, ἔδει..., 12 3.

L'insertion d'une phrase entière entre une proposition et sa dépendante n'est pas rare, surtout chez saint Paul dont l'imagination est très mobile :

Ro. 1 13 πολλάκις προεθέμην ἐλθεῖν πρὸς ὑμᾶς, — καὶ ἐκωλύθην ἄχρι τοῦ δεῦρο, — ἵνα τινὰ καρπὸν σχῶ, Act. 5 14 inséré entre 13 et 15.

L'insertion du verbe fini est régulière dans les locutions suivantes : Lc. 13 24 πολλοί, λέγω ὑμῖν, ζητήσουσιν, II Cor. 8 3 ὅτι κατὰ δύναμιν, μαρτυρῶ, καὶ παρὰ δύναμιν, Ro. 3 5, II Cor. 11 21, 6 13.

h) Le changement de construction au cours de la phrase auquel on donne le nom d'**anacoluthe** (sans suite), que les Grecs se sont permis quelquefois surtout pour imiter le ton de la conversation et dans le style épistolaire, est fort employé par les auteurs bibliques et par saint Paul en particulier.

Les principales anacoluthes sont :

1° le *casus pendens* quand un nom (ou pronom) sujet au nominatif ou objet à un cas oblique, placé comme indépendant au début de la phrase, est repris à l'aide d'un pronom dans la proposition qui suit : Mc. 6 16 ὃν ἐγὼ ἀπεκεφάλισα Ἰωάνην, οὗτος ἠγέρθη, 13 11 ; Jo. 5 11 ὁ ποιήσας με ὑγιῆ, ἐκεῖνός μοι εἶπεν, 14 13 καὶ ὅ τι ἂν αἰτήσητε ἐν τῷ ὀνόματί μου, τοῦτο ποιήσω, Gen. 3 12. Mt. 12 36 πᾶν ῥῆμα ἀργὸν ὃ λαλήσουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀποδώσουσιν περὶ αὐτοῦ λόγον, *toute parole oisive que prononceront les hommes, ils en rendront compte* au jour du jugement, II Cor. 12 17. Ces constructions dont les premières n'ont rien de contraire au grec se sont multipliées sous l'influence sémitique. Cf. Gen. 28 13 ἡ γῆ, ἐφ' ἧς σὺ καθεύδεις ἐπ' αὐτῆς, σοι δώσω αὐτήν, 13 15 ὅτι πᾶσαν τὴν γῆν σὺ ὁρᾷς, σοὶ δώσω αὐτήν. JOÜON, § 156. LAGRANGE, *S. Jean*, p. CXI. Act. 7 40 = Exod. 32 23, Mt. 7 9 s., Jo. 6 39, 17 2. Voir plus haut § 74 *n;* BU. 523 21 τὰς οὖν δραχμὰς ἑξήκοντα, δὸς αὐτὰ (sic) Ἥλιτι τῷ ἐμῷ.

2° l'abandon d'une construction commencée occasionné par une incidente :

Gal. 2 6 ἀπὸ δὲ τῶν δοκούντων εἶναί τι, — ὁποῖοί ποτε ἦσαν οὐδέν μοι διαφέρει· πρόσωπον θεὸς ἀνθρώπου οὐ λαμβάνει — ἐμοὶ γὰρ οἱ δοκοῦντες οὐδὲν προσανέθεντο, *et de la part de ceux qu'on tient pour notables, quelle était leur situation, peu m'importe, — Dieu ne fait pas acception de la personne humaine, — car les notables ne m'ont rien imposé.* La phrase commencée par ἀπό devrait se continuer par un passif, tandis qu'elle est reprise par ἐμοί et un verbe actif. Ro. 2 17 protase sans apodose, 21 en tient lieu.

Act. 24 6 ὃν καὶ ἐκρατήσαμεν influencé par l'incise précédente ὅς καί. L'anacoluthe de Act. 15 22 est classique.

3° l'emploi du participe indépendant à la place d'un mode personnel :

II Cor. 1 7 καὶ ἡ ἐλπὶς ἡμῶν βεβαία ὑπὲρ ὑμῶν, εἰδότες ὅτι ὡς κοινωνοί ἐστε = οἴδαμεν γάρ, 7 5 οὐδεμίαν ἔσχηκεν ἄνεσιν ἡ σὰρξ ἡμῶν, ἀλλ' ἐν παντὶ θλιβόμενοι s.-e ἐσμέν, 8 19 καὶ χειροτονηθείς ..., 20 στελλόμενοι τοῦτο, Eph. 4 1-4, II Pe. 3 1-3.

II Cor. 6 1 μὴ εἰς κενὸν τὴν χάριν τοῦ θεοῦ δέξασθαι ὑμᾶς (2 parenthèse), 3 μηδεμίαν ἐν μηδενὶ διδόντες προσκοπήν ..., συνιστάνοντες, participes qui, séparés de ὑμᾶς équivalent à des impératifs, ce qui est encore plus évident dans Ro. 12 3-19, I Pe. 2 13 ss. où les participes sont encadrés par des impératifs et des infinitifs de commandement. Viteau, 342.

4° l'emploi d'un verbe fini au lieu d'un participe, ou continuant un participe :

Mt. 13 22 οὗτός ἐστιν ὁ τὸν λόγον ἀκούων, καὶ ἡ μέριμνα ... συνπνίγει τὸν λόγον, II Jo. 2 τὴν μένουσαν ἐν ἡμῖν καὶ μεθ' ἡμῶν ἔσται, Ap. 1 5 s. τῷ ἀγαπῶντι ἡμᾶς καὶ λύσαντι ἡμᾶς ..., καὶ ἐποίησεν ἡμᾶς βασιλείαν, 2 8, 3 7.

Ps. 17 33 ὁ θεὸς ὁ περιζωννύων με δύναμιν, καὶ ἔθετο ἄμωμον τὴν ὁδόν μου.

Les LXX ont parfois dissimulé cette construction hébraïque, p. ex. I Regn. 2 6[b] κατάγει εἰς ᾅδου καὶ ἀνάγει מוֹרִיד שְׁאוֹל וַיָּעַל, Gen. 27 33 τίς οὖν ὁ θηρεύσας μοι θήραν καὶ εἰσενέγκας μοι הַצָּד־צַיִד וַיָּבֵא, Ps. 136 (G. 135) 10 τῷ πατάξαντι Αἴγυπτον מַכֵּה, 11 καὶ ἐξαγαγόντι Ἰσραήλ וַיּוֹצֵא. Cf. § 74 *n*.

5° l'adjonction à une phrase relative d'une proposition qui ne se construit pas grammaticalement avec ce relatif :

Tit. 1 2 s. ἐπ' ἐλπίδι ζωῆς αἰωνίου, ἣν ἐπηγγείλατο ..., ἐφανέρωσεν δὲ καιροῖς ἰδίοις τὸν λόγον αὐτοῦ, Ap. 17 2 μεθ' ἧς ἐπόρνευσαν ..., καὶ ἐμεθύσθησαν, Mc. 6 11, I Cor. 7 13.

Pour l'ellipse de δέ après μέν cf. § 78 *l*.

i) Le mélange du style direct et du style indirect qui n'est pas complètement inusité chez les classiques se trouve dans la Κοινή à laquelle il était difficile de prolonger le style indirect :

Act. 1 4 παρήγγειλεν μὴ χωρίζεσθαι, ... ἣν ἠκούσατε, 23 22, 25 4 s., Mc. 6 8.

Au lieu du passage de l'indirect au direct on a l'opposé dans Act. 23 23, Mc. 11 31.

A l'emploi du style direct avec ὅτι de Jo. 10 36 rapprocher BU. 602 5 est venu à moi Σουχᾶς λέγων ὅτι ἀγόρασόν μου τὸ μέρος τοῦ ἐλεῶνος, 624 15 πολλὰ γάρ με ἐρώτησε λέγων ὅτι δουλεύσω ἀξίως ἡμῶν τῆς γεωργίας, PPar. 51 18 ἔλεγον αὐτὸς αὐταῖς ὅτι ἔτι βραχὺ ἔχω ... BU. 814 21, usage régulier en copte.

j) L'*oratio variata* qu'il faut distinguer de l'anacoluthe s'emploie pour éviter la simple répétition dans les parallèles, ou pour enlever ce que pourrait avoir d'obscur et de difficile la construction continue, ou pour donner plus de mouvement au style :

Heb. 9 7 ὃ προσφέρει ὑπὲρ ἑαυτοῦ καὶ τῶν τοῦ λαοῦ ἀγνοημάτων, Act. 20 34 ὅτι ταῖς χρείαις μου καὶ τοῖς οὖσιν μετ' ἐμοῦ ὑπηρέτησαν, I Jo. 2 2 (l'art. est supprimé dans un membre); Eph. 5 33 ἀγαπάτω ... ἵνα φόβηται, Phil. 2 22 ὡς πατρὶ τέκνον, σὺν ἐμοὶ ἐδούλευσεν, I Cor. 14 1 ζηλοῦτε τὰ πνευματικά, μᾶλλον δὲ ἵνα προφητεύητε.

Mc. 12 38 τῶν θελόντων ἐν στολαῖς περιπατεῖν καὶ ἀσπασμούς (*loc.* ἀσπάζεσθαι), Ro. 12 6 εἴτε διακονίαν ἐν τῇ διακονίᾳ, εἴτε ὁ διδάσκων ἐν τῇ διδασκαλίᾳ...

§ 81. — Ordre des mots.

Comme il n'y a pas, ni en grec ni en hébreu, de position strictement fixée pour chaque mot composant la phrase, il règne une certaine variété dans la construction où il faut faire la part des goûts particuliers et des habitudes de chaque auteur.

a) Suivant une remarque de Blass, p. 293, le verbe ou le prédicat nominal avec sa copule se tiennent de préférence liés à la conjonction; viennent ensuite le sujet, l'objet, le participe complément :

Lc. 1 11 ὤφθη δὲ αὐτῷ ἄγγελος κυρίου ἑστὼς ἐκ δεξιῶν, Mc. 3 20 καὶ συνέρχεται πάλιν ὁ ὄχλος, 2 28 ὥστε κύριός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου καὶ τοῦ σαββάτου, Mt. 12 8 rejette le sujet à la fin à cause de son étendue κύριος γάρ ἐστιν τοῦ σαββάτου ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου. Mais le participe prédicat se met immédiatement après le sujet : Mc. 1 6 καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος, Lc. 2 33, Act. 12 6.

Cette construction n'est pas exclusive, ainsi Act. 5 19 Ἄγγελος δὲ κυρίου διὰ νυκτὸς ἤνοιξε τὰς θύρας, Lc. 2 8 καὶ ποιμένες ἦσαν ..., καὶ ἄγγελος κυρίου ἐπέστη αὐτοῖς καὶ δόξα κυρίου περιέλαμψεν αὐτούς, surtout si l'on veut mettre en relief la personne : Lc. 1 67 καὶ Ζαχαρίας ὁ πατὴρ αὐτοῦ ἐπλήσθη, 80 τὸ δὲ παιδίον ηὔξανεν, *quant à l'enfant*, 57 τῇ δὲ Ἐλεισάβετ ἐπλήσθη ὁ χρόνος, ou balancer un parallélisme : 1 12 καὶ ἐταράχθη Ζαχαρίας ἰδών, καὶ φόβος ἐπέπεσεν ἐπ' αὐτόν (*oratio variata*).

Les désignations de temps se mettent volontiers au début de la phrase : Gen. 1 1, Act. 24 1 μετὰ δὲ πέντε ἡμέρας κατέβη ὁ ἀρχιερεύς, Jo. 4 27 καὶ ἐπὶ τούτῳ ἦλθαν, 31 ἐν τῷ μεταξύ, Mc. 9 2, Mt. 28 1, sauf quand la phrase débute par le vulgaire ἐγένετο : Lc. 8 1 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ καθεξῆς,

2 1, Act. 8 1, III Regn. 14 25 καὶ ἐγένετο ἐν τῷ ἐνιαυτῷ τῷ πέμπτῳ ... ἀνέβη Σουσακείμ.

b) En hébreu l'ordre est généralement : verbe — sujet, quand la proposition verbale est avec particule, d'où Gen. 29 32 διότι εἶδέν μου κύριος τὴν ταπείνωσιν, 44 23 ἐὰν μὴ κατάβῃ ὁ ἀδελφός, 19 19 ἐπειδὴ εὗρεν ὁ παῖς σου ἔλεος, 42 38 οὐ καταβήσεται ὁ υἱός μου μεθ' ὑμῶν, 22 20 ἰδοὺ τέτοκεν Μελχά, 3 1 ὧν ἐποίησεν κύριος.

et dans les cas où le *waw* est inséparable de la forme verbale, v.g. Gen. 1 3 καὶ εἶπεν ὁ θεός, 4 καὶ ἴδεν ὁ θεός, 5 καὶ ἐκάλεσεν ὁ θεός.

Mais quand le *waw* est séparé de la forme verbale, on a le sujet en premier lieu, v.g. Gen. 31 34 Ραχὴλ δὲ ἔλαβεν וְרָחֵל לָקְחָה, I Regn. 28 3 καὶ Σαμουὴλ ἀπέθανεν ... καὶ Σαοὺλ περιεῖλεν, et c'est l'ordre normal dans la proposition sans particule, v.g. Gen. 36 2 'Ησαὺ δὲ ἔλαβεν γυναῖκας עֵשָׂו לָקַח, Num. 27 3 ὁ πατὴρ ἡμῶν ἀπέθανεν ἐν τῇ ἐρήμῳ.

Dans la phrase nominale, l'ordre normal est sujet-prédicat, à moins qu'il y ait emphase sur le prédicat : III Regn. 10 6 'Αληθινὸς ὁ λόγος ὃν ἤκουσα. Cf. Joüon, §§ 154 *f-h*, 155 *k-s*. « Outre l'importance relative des différents mots, la longueur du sujet, du prédicat et des compléments influe sur l'ordre des mots. »

c) Un tour élégant consiste à séparer des mots unis par la syntaxe comme un nom et son épithète : I Jo. 5 13 ὑμῖν ἵνα εἰδῆτε ὅτι ζωὴν ἔχετε αἰώνιον, τοῖς πιστεύουσιν εἰς τὸ ὄνομα,

un nom et son apposition : Ro. 11 13 ὑμῖν δὲ λέγω τοῖς ἔθνεσιν,

un nom et le génitif qui en dépend : Act. 4 33 ἀπεδίδουν τὸ μαρτύριον οἱ ἀπόστολοι τοῦ κυρίου 'Ιησοῦ τῆς ἀναστάσεως, Jo. 9 6.

d) Cette dissociation est souvent produite par le soin qu'on a de rapprocher le pronom (enclitique ou non) du début de la phrase : Jo. 13 11 σύ μου νίπτεις τοὺς πόδας, Gen. 29 32 εἶδέν μου κύριος τὴν ταπείνωσιν, Act. 26 24 τὰ πολλά σε γράμματα εἰς μανίαν περιτρέπει, I Pe. 1 2 χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη πληθυνθείη, I Cor. 5 1 ὥστε γυναῖκά τινα τοῦ πατρὸς ἔχειν [1].

e) Il est très rare que les auteurs du N.T. intervertissent des notions naturellement liées : Mt. 7 7 αἰτεῖτε, καὶ δοθήσεται ὑμῖν· ζητεῖτε καὶ εὑρήσετε, Ap. 21 6, Heb. 13 8; ἄνδρες καὶ γυναῖκες Act. 8 3, ζῶντες καὶ νεκροί 10 42, νυκτὸς καὶ ἡμέρας I Th. 2 9, βρῶσις καὶ πόσις Ro. 14 17, 'Ιουδαῖοι καὶ Ἕλληνες Ro. 3 9, αἷμα καὶ σάρξ Heb. 2 14, ἡ θάλασσα καὶ ἡ ξηρά Act. 9 24.

f) *L'hysteron-proteron* est une inversion de l'ordre naturel des mots qui place en premier lieu ce qui devrait être en second :

Act. 3 8 περιπατῶν καὶ ἁλλόμενος, Jo. 1 52 ἀγγέλους θεοῦ ἀναβαίνοντας καὶ καταβαίνοντας, *les anges de Dieu montant et descendant*.

1. La nécessité de l'état construit amène l'hébreu et par conséquent les LXX à une dissociation de noms analogue : *les magiciens de l'Égypte et ses sages* Gen. **41** 8, *les fils de David et ses filles*, etc. Joüon, § 129 *a*.

g) En règle générale, l'adjectif ou l'adverbe qui détermine étroitement un mot se met après ce mot : Mt. 25 41 εἰς τὸ πῦρ τὸ αἰώνιον, 4 8 ὑψηλὸν λίαν, mais on a καλὸν σπέρμα Mc. 13 27, ἐχθρὸς ἄνθρωπος 28, δι' ἀνύδρων τόπων 12 43 parce que l'idée prépondérante est exprimée par l'adjectif; λίαν en tête se soutient aussi : II Tim. 4 10, Mc. 16 2, PPar. 42 3 λίαν σοι χάριν μεγάλην ἐσχήκαμεν.

En ce qui concerne l'article, il semble bien que πνεῦμα ἅγιον Act. 2 4, et τὸ πν. τὸ ἅγ. ou τὸ ἅγ. πν. Act. 5 3, 1 8, Mt. 28 19 ont une signification identique.

Le vocatif n'a pas de place fixe, mais il se met volontiers vers le début de la proposition : Mt. 8 2, Heb. 3 1, plus rarement à la fin : Lc. 5 8, Act. 26 7, ou apposé à un pronom ou à une forme verbale de la 2e personne : I Cor. 1 10, Jo. 14 9.

h) La conjonction de subordination se trouve par exception insérée dans la proposition qu'elle gouverne (class. et hellén.).

Act. 19 4 τῷ λαῷ λέγων εἰς τὸν ἐρχόμενον μετ' αὐτὸν ἵνα πιστεύσωσιν, *disant au peuple de croire en celui qui venait après lui,* Mt. 15 14 τυφλὸς δὲ τυφλὸν ἐὰν ὁδηγῇ, II Cor. 2 4, Gal. 2 10, fréquent chez saint Paul.

i) La conjonction de coordination de second rang se place parfois en troisième ou quatrième lieu suivant la nécessité de la construction : Jo. 8 16 καὶ ἐὰν κρίνω δὲ ἐγώ, I Jo. 2 2 οὐ περὶ τῶν ἡμετέρων δὲ μόνον, ou suivant l'arbitraire de l'auteur : II Cor. 1 19 ὁ τοῦ θεοῦ γὰρ υἱός, Ro. 9 19 ἐρεῖς μοι οὖν, BU. 523 18 οἶδάς μου γὰρ τὴν πρὸς ἐμὲ καὶ σὲ φιλίαν, Heb. 11 32.

χάριν qui se place en second lieu (PFay. 107 5 ὧν χάριν ἀξιῶ) se trouve par exception en tête : I Jo. 3 12 χάριν τινος; *propter quid?* BU. 597 22 viens en aide à Kaisaras fils de Papontos, *rapport au veau,* χάριν τοῦ μόσχου.

j) La négation n'est pas toujours en grec accolée au mot qu'elle doit affecter :

Class. ἃ μήτε ἡγοῦμαι καλὰ εἶναι μήτε δίκαια, Act. 7 48 ἀλλ' οὐχ ὁ ὕψιστος ἐν χειροποιήτοις κατοικεῖ, II Mac. 7 28 A ὅτι οὐκ ἐξ ὄντων ἐποίησεν αὐτὰ ὁ θεός. Cf. les locutions πρὸ ἓξ ἡμερῶν τοῦ πάσχα Jo. 12 1 *six jours avant la Pâque,* 11 18 ἐγγὺς τῶν Ἱεροσολύμων ὡς ἀπὸ σταδίων δεκαπέντε § 46 *f i*.

k) L'interversion de l'ordre naturel des mots que nous venons d'étudier s'appelle l'**hyperbate**; une position avantageuse donnée à un mot s'appelle de l'**emphase**; la **prolepse** donne comme régime du premier membre de phrase le sujet du second, v.g. Act. 9 20, I Cor. 16 15.

l) Parmi les changements compris sous le nom d'**hypallage** se rangent :
1° la construction *ad sensum* § 40 *h*.

2° le passage brusque d'un sujet à l'autre : I Cor. 7 36 οὐχ ἁμαρτάνει· γαμείτωσαν, Jo. 19 5 ἐξῆλθεν οὖν ὁ Ἰησοῦς ἔξω ...καὶ λέγει αὐτοῖς (sc. Pilate), I Mac.

14 4 καὶ ἡσύχασεν ἡ γῆ πάσας τὰς ἡμέρας Σίμωνος, καὶ ἐζήτησεν ἀγαθὰ τῷ ἔθνει, construction qui se rencontre aussi chez les prosateurs profanes.

3° la relation anormale des mots entre eux, v.g. Lc. 8 32, 22 20; Act. 5 20 τὰ ῥήματα τῆς ζωῆς ταύτης probablement pour ταῦτα, Eph. 2 2, II Cor. 3 7.

§ 82. — Construction incomplète et construction surabondante.

a) La construction ou figure ἀπὸ κοινοῦ consiste à ne pas répéter un mot ou une expression qui vient d'être émise dans le membre précédent et dont le bon style n'admettrait pas la répétition :

Mc. 14 19 εἰ πάντες σκανδαλισθήσονται, ἀλλ' οὐκ ἐγώ (s.-e. σκανδαλιζήσομαι), Eph. 5 24 ὥσπερ ἡ ἐκκλησία ὑποτάσσεται τῷ Χριστῷ, οὕτω... αἱ γυναῖκες τοῖς ἀνδράσιν (ὑποτασσέσθωσαν), II Cor. 1 6, Jac. 2 10, Jo. 4 26, Lc. 20 24.

Cette figure n'est pas l'ellipse, car le verbe exprimé est en quelque sorte commun aux deux membres de phrase; nous en dirons autant de εἰ δὲ μήγε Lc. 10 6, 13 9; εἰ δὲ μή Exod. 32 32; ἐὰν μή I Regn. 2 16 conformes au grec et à l'hébreu.

b) Le **zeugma** a lieu quand de deux objets ou sujets d'un verbe un seul convient strictement à celui-ci :

I Cor. 3 2 γάλα ὑμᾶς ἐπότισα, οὐ βρῶμα (sc. ἐψώμισα), Lc. 1 64 ἀνεῴχθη δὲ τὸ στόμα αὐτοῦ παραχρῆμα καὶ ἡ γλῶσσα αὐτοῦ (sc. ἐλύθη), I Tim. 4 3 κωλυόντων γαμεῖν, ἀπέχεσθαι βρωμάτων, *qui proscrivent le mariage et* (*prescrivent*) *de s'abstenir d'aliments* etc. I Cor. 10 24 μηδείς ne convient qu'au premier membre.

c) Il y a **ellipse** quand il manque à la phrase un élément nécessaire qui n'est pas suppléé par un élément voisin comme dans *a* et *b*. L'omission n'empêche pas cependant l'intelligence de la phrase, soit parce que la construction demeure compréhensible comme dans l'ellipse du sujet, de la copule (§ 39) ou d'un nom sous-entendu auprès d'un adjectif (§ 37 *a*), ou auprès d'un génitif (§ 29 *b* rem.); soit parce que cette omission est conventionnelle, p. ex. :

1° celle de « autre » spéciale au grec : Act. 2 14 Πέτρος σὺν τοῖς ἕνδεκα, s.-e. λοιποῖς, I Cor. 10 31 εἴτε ἐσθίετε εἴτε πίνετε εἴτε τι (s.-e. ἄλλο) ποιεῖτε, Mt. 16 14 ἢ ἕνα (ἄλλον) τῶν προφητῶν, Ro. 14 21.

2° celle de l'objet de certains verbes : προσέχειν (s.-e. τὸν νοῦν) BU. 1011 II 22, διατελεῖν (s.-e. τὸν βίον).

3° celle de quelques verbes : de ἔφη Act. 25 22, de λέγει avec χαίρειν (§ 69 *a*), dans des sentences, des proverbes qu'il faut rendre avec une concision frappante; Mt. 5 38 ὀφθαλμὸν ἀντὶ ὀφθαλμοῦ, dans Exod. 21 23 δώσει en tête de l'énumération; dans des imprécations : II Regn. 1 16 τὸ αἷμά σου ἐπὶ τὴν κεφαλήν σου comme en hébreu, Act. 18 6, s.e. ἐλθέτω d'après Mt. 23 35; avec τί Gal. 3 19.

D'autres ellipses sont dues à la tournure d'esprit des auteurs : Gal. 5 13 μόνον μὴ τὴν ἐλευθερίαν εἰς ἀφορμὴν τῇ σαρκί, *pourvu que la liberté ne (serve) pas de prétexte à la chair*, Mt. 26 5 μὴ ἐν τῇ ἑορτῇ, *(que cela ne se fasse) pas pendant la fête;* II Cor. 8 15 ὁ τὸ πολὺ οὐκ ἐπλεόνασεν, καὶ ὁ τὸ ὀλίγον οὐκ ἠλαττόνησεν = Exod. 16 18 s.-e. συλλέξας, *celui qui (avait recueilli) beaucoup n'avait rien de trop, et celui qui avait peu recueilli ne manquait de rien*, Ro. 13 7.

d) Ajoutons l'ellipse de l'apodose : Lc. 19 42 εἰ ἔγνως ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ καὶ σὺ τὰ πρὸς εἰρήνην, *Ah! si dans ce jour tu avais connu toi aussi ce qu'il fallait pour la paix!* Jo. 6 62, ἐὰν οὖν θεωρῆτε... Act. 23 9 εἰ δὲ πνεῦμα ἐλάλησεν αὐτῷ ἢ ἄγγελος; Gen. 38 17 *b* ἐὰν δῷς ἀρραβῶνα ἕως τοῦ ἀποστεῖλαί σε, *si tu me donnes un gage jusqu'à ton envoi (s.-e. je consens)*, Num. 5 20, Exod. 32 32, d'après l'hébreu.

Remarque. — Quand dans ces sortes de phrases inachevées l'interruption vient de l'émotion on a l'*aposiopèse* Lc. 22 42. Pour **19** 42, εἰ ἔγνως est plutôt l'expression d'un regret : Que n'as-tu connu? La connaissance eut dû être préparée dans le passé, pour avoir ses fruits en ce jour, car il serait encore temps. Lagrange, S. Luc, p. 501. Winer compte encore comme aposiopèse, Ap. **19** 10 ὅρα μή, *vide ne feceris, vois! prends garde!...* Ro. **7** 25 τίς με ῥύσεται...

e) La **brachylogie** est une ellipse adoucie, dont la lacune est dissimulée par la construction même de la phrase. Elle a lieu :

1° quand la proposition conséquente n'est pas directement liée avec l'antécédente, v.g. Ro. 11 18 εἰ δὲ κατακαυχᾶσαι, οὐ σὺ τὴν ῥίζαν βαστάζεις ἀλλὰ ἡ ῥίζα σέ, *et si tu es insolent (sache que) ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte*, I Jo. 5 9, Mt. 9 6.

2° avec la *construction prégnante* : II Tim. 4 18 σώσει εἰς τὴν βασιλείαν, *il me sauvera (en m'introduisant) dans le royaume céleste*, Mt. 5 22 ἔνοχος ἔσται εἰς τὴν γέενναν, Gal. 5 4, Ro. 7 2; la préposition contient une notion verbale qui développe celle du verbe exprimé. Cet usage qui n'est pas sans exemple dans la prose grecque se trouve aussi conforme à des sémitismes dans le grec biblique : κρύπτειν ou κλείειν τι ἀπό τινος I Jo. 3 17, μετανοεῖν ἀπὸ τῆς κακίας Act. 8 22.

Exemple de concision Lc. 24 27 ἀπὸ πάντων τῶν προφητῶν..

3° dans les comparaisons : Ap. 13 11 εἶχε κέρατα δύο ὅμοια ἀρνίῳ (i.e. ἀρνίου κέρασι), II Pe. 1 1 τοῖς ἰσότιμον ἡμῖν λαχοῦσι πίστιν (i.e. ἰσοτ. τῇ ἡμῶν πίστιν). Voir § 37 *h*.

f) Le **pléonasme** charge la phrase d'éléments superflus : Mc. 7 25 γυνή, ἧς εἶχεν τὸ θυγάτριον *αὐτῆς* πνεῦμα ἀκάθαρτον, Mt. 26 58 ἀπὸ μακρόθεν, Act. 18 21 πάλιν ἀνακάμψω, Mc. 7 36 μᾶλλον περισσότερον, Lc. 7 12 *ὡς δὲ* ἤγγισεν τῇ πύλῃ τῆς πόλεως *καὶ ἰδοὺ* ἐξεκομίζετο, Mc. 1 17 ποιήσω ὑμᾶς *γενέσθαι* ἁλιεῖς cf. Mt. 4 19, Jo. 6 63 τὰ ῥήματα... πνεῦμά *ἐστιν* καὶ ζωή *ἐστιν*, I Jo. 2 22 ὁ ἀρνούμενος, ὅτι Ἰησοῦς *οὐκ ἔστιν* ὁ Χριστός, Lc. 20 27. Voir Lagrange, *S. Marc.*, p. lxix s.

Répétition du sujet dans les LXX : v.g. Lev. 1 15, 2 9, 4 5-7 ; de l'objet 4 21.

g) L'**hendiadys** est à proprement parler l'emploi de deux substantifs pour rendre un substantif et son épithète, ou un substantif et son complément au génitif (ἓν διὰ δυοῖν) :

Dans le N.T. il n'y a que des tournures approchantes : Act. 1 25 λαβεῖν τὸν τόπον τῆς διακονίας ταύτης καὶ ἀποστολῆς ou le second terme semble plutôt l'explication du premier, 23 6 περὶ ἐλπίδος καὶ ἀναστάσεως νεκρῶν, à *cause de l'espérance [et] de la résurrection des morts,* Eph. 6 18 διὰ πάσης προσευχῆς καὶ δεήσεως, II Cor. 8 4 τὴν χάριν καὶ τὴν κοινωνίαν τῆς διακονίας.

h) Parmi les constructions redondantes nous devons signaler l'emploi de certains verbes conformément à l'hébreu pour exprimer une idée adverbiale :

Jug. 13 10 καὶ ἐτάχυνεν ἡ γυνὴ καὶ ἔδραμεν καὶ ותמהר האשה ותרץ, *elle courut aussitôt,* Dan. 10 18 καὶ προσέθηκε καὶ ἥψατό μου, *il me toucha de nouveau,* Lc. 20 11 καὶ προσέθετο ἕτερον πέμψαι δοῦλον = Mc. 12 4 καὶ πάλιν ἀπέστειλεν. Les LXX se contentent parfois de traduire le verbe שׁוּב, *revenir* par πάλιν v.g. Is. 6 13, Gen. 26 18.

Cf. Ro. 10 20 ἀποτολμᾷ καὶ λέγει, Lc. 6 48 ἔσκαψε καὶ ἐβάθυνε, *il creusa profondément.* Cf. § 76 *c.*

i) L'**hyperbole** ou expression exagérée se trahit surtout par l'emploi de πᾶς, p. ex. Act. 10 12 πάντα τὰ τετράποδα ; la **litote** ou figure qui consiste à dire moins pour faire entendre plus v.g. οὐκ ὀλίγος Act. 12 18, οὐ μακρὰν 17 27, οὐκ ἀσήμου πόλεως (cf. Jacquier, *Actes,* p. clxxxiii) se trouve souvent dans les Actes. Cf. § 75 *o.*

j) L'**épexégèse** est une addition destinée à expliquer le texte : Act. 1 19 Ἀκελδαμά, τοῦτ' ἔστιν χωρίον αἵματος, voir § 40 *e.*

k) La **synecdoche** consiste à prendre la partie pour le tout : Act. 2 41 ψυχαί, 1 15 ὀνόματα signifiant *personnes.* Cf. Jacquier, *Actes,* p. 30.

§ 83. — Figures de rhétorique.

a) La **paronomase**, ou réunion de deux ou de plusieurs mots de la même racine, peut être recherchée quoiqu'elle soit aussi une expression spontanée du génie populaire :

Mt. 21 41 κακοὺς κακῶς ἀπολέσει αὐτούς, II Cor. 9 8 ἐν παντὶ πάντοτε πᾶσαν αὐτάρκειαν, fréquent avec la racine πᾶς.

Act. 8 30 ἆρά γε γινώσκεις ἃ ἀναγινώσκεις ; Ro. 12 3 μὴ ὑπερφρονεῖν παρ' ὃ δεῖ φρονεῖν, ἀλλὰ φρονεῖν εἰς τὸ σωφρονεῖν. La syntaxe hébraïque amène fréquemment dans les LXX cette répétition, v.g. Gen. 1 29 σπόριμον σπεῖρον σπέρμα[1].

1. Joüon, § 125 *p*. § 158 *o*.

b) La paréchèse, ou réunion de mots de racines diverses ayant même assonance, peut être voulue ou fortuite :

Heb. 5 8 ἔμαθεν ἀφ' ὧν ἔπαθεν, Ro. 1 29 μεστοὺς φθόνου φόνου, 31 ἀσυνέτους ἀσυνθέτους, BU. 453 6 s. κάμηλον θήλειαν τελείαν μίαν, — à laquelle se rattache une certaine recherche de la rime (ὁμοιοτέλευτον) : Ro. 12 15 χαίρειν μετὰ χαιρόντων, κλαίειν μετὰ κλαιόντων, 5 16 τὸ μὲν γὰρ κρίμα ἐξ ἑνὸς εἰς κατάκριμα, τὸ δὲ χάρισμα... εἰς δικαίωμα.

c) L'antithèse exprime une opposition de pensées et de mots :

I Cor. 1 25 τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ | σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστίν

καὶ τὸ ἀσθενὲς τοῦ θεοῦ | ἰσχυρότερον τῶν ἀνθρώπων.

Jo. 16 20 κλαύσετε καὶ θρηνήσετε ὑμεῖς |, ὁ δὲ κόσμος χαρήσεται.

Lc. 11 23 ὁ μὴ συνάγων μετ' ἐμοῦ | σκορπίζει.

d) Le parallélisme présente une même pensée à l'aide de deux membres ou *cola*.

Il est *synonymique* quand il répète la même idée sous deux formes analogues :

Mt. 10 26 οὐδὲν γάρ ἐστιν κεκαλυμμένον ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται, καὶ κρυπτὸν ὃ οὐ γνωσθήσεται, Jo. 6 35 ὁ ἐρχόμενος πρὸς ἐμὲ οὐ μὴ πεινάσῃ, καὶ ὁ πιστεύων εἰς ἐμὲ οὐ μὴ διψήσει πώποτε, Ro. 9 2, I Cor. 15 54, Jac. 4 9, Heb. 11 17. Fréquent dans les LXX v.g. Ps. 50 5 ὅτι τὴν ἀνομίαν μου ἐγὼ γινώσκω,

καὶ ἡ ἁμαρτία μου ἐνώπιόν μού ἐστιν διὰ παντός.

Ce parallélisme de mots, sans antithèse, est aussi conforme à l'esprit sémitique qu'il est antipathique au génie grec. « Les Sémites ont toujours été très fiers de la richesse de leur langue et du don de vêtir la même idée de plusieurs manières. » LAGRANGE, *Ép. aux Rom.*, p. LII.

e) Le parallélisme *antithétique* place une opposition dans le second membre :

Jo. 3 6 τὸ γεγεννημένον ἐκ τῆς σαρκὸς σάρξ ἐστιν

καὶ τὸ γεγεννημένον ἐκ τοῦ πνεύματος πνεῦμά ἐστιν.

Ro. 2 7, Jo. 3 20 ss. II Pe. 4 6, I Jo. 2 10, Mt. 6 34, Prov. 12 28, 13 3.

On range dans cette catégorie la répétition d'une même pensée sous forme affirmative et forme négative : Jo. 1 20 ὡμολόγησε καὶ οὐκ ἠρνήσατο, Lc. 1 20 καὶ ἰδοὺ ἔσῃ σιωπῶν καὶ μὴ δυνάμενος λαλῆσαι, Jac. 1 5, Heb, 7 21, Dt. 28 13 εἰς κεφαλὴν καὶ μὴ εἰς οὐράν, Is. 38 1 ἀποθνήσκεις γὰρ σὺ καὶ οὐ ζήσῃ, Ez. 18 21, Os. 5 3, employée aussi par les classiques : φημὶ κοὐκ ἀπαρνοῦμαι Eurip. *El.* 1057. « C'est surtout par le parallélisme antithétique que l'esprit grec et l'esprit sémitique sont vraiment en contact, et c'est là qu'il est difficile de discerner ce qui vient de l'un ou de l'autre esprit. » LAGRANGE, *ibid.*

f) Le parallélisme *synthétique* complète la pensée ébauchée dans le premier membre par un second membre :

Ps. 102 13 καὶ καθὼς οἰκτείρει πατὴρ υἱούς,

οἰκτείρησεν Κύριος τοὺς φοβουμένους αὐτόν.

Jo. 1 7 οὗτος ἦλθεν εἰς μαρτυρίαν | ἵνα μαρτυρήσῃ περὶ τοῦ φωτός.

I Tim. 3 10, Jo. 15 1 ss.

Cette juxtaposition des phrases recherchée des Sémites n'était pas du goût des Grecs chez qui la synthèse trouvait son expression naturelle dans la période.

g) **L'anaphore** est la répétition d'un ou de plusieurs mots au début de propositions successives :

Act. 7 35 ss. τοῦτον τὸν Μωϋσῆν, ὃν ἠρνήσαντο..., τοῦτον ὁ θεὸς καὶ ἄρχοντα... οὗτος ἐξήγαγεν αὐτοὺς..., οὗτός ἐστιν ὁ Μωϋσῆς ὁ εἴπας..., οὗτός ἐστιν... 13 38 διὰ τούτου... ἐν τούτῳ, Heb. 11 3-31 πίστει ...πίστει.

Prov. 16 26 ss. ἀνὴρ ἐν πόνοις..., ἀνὴρ ἄφρων..., ἀνὴρ σκολιὸς..., ἀνὴρ παράνομος, Ps. 150 αἰνεῖτε...

Les classiques aiment l'emploi anaphorique de l'article, du pronom relatif et du pronom démonstratif.

h) **L'antistrophe** est la répétition de la même finale après deux ou plusieurs membres :

Heb. 2 16 οὐ γὰρ δήπου ἀγγέλων ἐπιλαμβάνεται,

ἀλλὰ σπέρματος Ἀβραὰμ ἐπιλαμβάνεται.

Col. 1 28 νουθετοῦντες πάντα ἄνθρωπον | καὶ διδάσκοντες πάντα ἄνθρωπον.

I Cor. 1 25.

i) **L'inclusio ou symplokè** est la répétition à la fin d'un passage de ce qui a été dit au commencement :

Mt. 5 17 et 7 12ᵇ, 15 2ᵇ et 20, 18 10 ὁρᾶτε μὴ καταφρονήσατε ἑνὸς τῶν μικρῶν τούτων et 14 ἵνα ἀπόληται ἓν τῶν μικρῶν τούτων, Ps. 102 (103) 1 et 22ᵇ; Ps. 48 (49) 13 et 21 (*responsio* ou refrain, cf. *RB.*, 1922, p. 6 ss.)

j) **L'epanadiplosis** ou redoublement d'un mot important se rencontre dans le grec biblique mais sans aucune prétention littéraire :

Mt. 25 11 κύριε κύριε, Lc. 8 24 ἐπιστάτα ἐπιστάτα, Ap. 14 8 ἔπεσεν ἔπεσεν, Lc. 10 41, Jo. 19 6, Act. 19 34. Ps. 56 (57) 1 ἐλέησον με, ὁ θεός, ἐλέησον με, 21 (22) 1 ὁ θεὸς ὁ θεός μου.

k) **La climax** est un enchaînement de propositions dont l'une reprend le mot principal de la précédente :

Ro. 5 3 ss. ἡ θλῖψις ὑπομονὴν κατεργάζεται, ἡ δὲ ὑπομονὴ δοκιμήν, ἡ δὲ δοκιμὴ ἐλπίδα, ἡ δὲ ἐλπὶς οὐ καταισχύνει, 10 14, II Pe. 1 5 ss., figure employée par les classiques.

l) **L'anastrophe** reprend la fin d'un membre au commencement du membre suivant; cette figure est à proprement parler un renversement de construction :

I Cor. 7 27 δέδεσαι γυναικί μὴ ζήτει λύσιν | λέλυσαι ἀπὸ γυναικός, μὴ ζήτει γυναῖκα, jointe à l'asyndèse, elle donne beaucoup de vie à l'expression.

m) **La prétérition ou paraleipsis** est une figure qui consiste à feindre d'omettre ce que l'on veut dire :

II Cor. 9 4 ἵνα μὴ λέγωμεν ὑμεῖς, Philém. 19 ἵνα μὴ λέγω ὅτι καὶ σεαυτόν μοι προσοφείλεις.

n) **L'ironie** est une figure par laquelle on dit le contraire de ce que l'on veut faire entendre :

I Cor. 4 8 ἤδη κεκορεσμένοι ἐστέ; ἤδη ἐπλουτήσατε; χωρὶς ἡμῶν ἐβασιλεύσατε, II Cor. 11 19 s., Act. 26 28. Humour dans les Actes, voir JACQUIER, *Actes*, p. CLXXXIX s.

o) Exemples de **précautions oratoires** : II Cor. 11 1, 16, 21; 12 11 Ro. 3 5.

p) Il reste dans saint Paul du procédé essentiel de la **diatribè** l'objection prêtée à un auditeur fictif. « Il y en a deux dans l'ép. aux Romains : ἐρεῖς οὖν (9 19, 11 19). La première est aussitôt brisée par une interrogation — tout à fait dans le genre de la diatribe, — qui met l'interlocuteur à la raison. La seconde n'est accueillie qu'avec ironie... Ailleurs l'objection est dissimulée sous la forme d'une double question (3 1, 3), mais ce n'est qu'une amorce de dialogue... Le dialogue est si peu dans l'esprit de l'apôtre qu'au lieu de mettre ces difficultés dans la bouche d'un étranger, il se les pose en union avec la communauté : « Que dirons-nous donc? » τί οὖν ἐροῦμεν; L'adversaire est à l'horizon, mais il n'entre pas en lice directement. » LAGRANGE, *Ép. aux Rom.*, p. LVII. Toutefois saint Paul se rapproche plus de la *diatribè* grecque que des admonestations mesurées des livres sapientiaux où il n'y a pas trace de discussion.

APPENDICE

CHOIX DE PAPYRUS

1. — Démétrios à Zénon. 259 av. J.-C.[1]
Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar, nº 59016.

1 Δημήτριος Ζήνωνι χαίρειν. Ἐν τῆι Τύρωι ἀγοράσματά τινα 2 λαβὼν ἀνήλωκα τὸ ἐφόδιον. Καλῶς ἂν οὖν ποιήσαις δοὺς Νικάδαι 3 τῶι τὰ γράμματά σοι ἀποδεδωκότι (δραχμὰς) ρν. Ἔφθασεν δέ με 4 προαπελθὼν Χάρμος, ἐπεὶ μετ' ἐκείνου ἂν αὐτὸν ἀπέστειλα. Φρόντι — 5 σον δὲ ἵνα καὶ τὸν Νικάδαν ἀποστείλης εἰς Βηρυτὸν μετ' ἀσφαλείας. 6 Γράψον δέ μοι καὶ ὅπου δεήσει τὸ κερμάτιον ἀποστεῖλαι. 7 Ἔρρωσο. (Ἔτους) κζ, Ἀπελλαίου ιγ.

Verso παρὰ Δημητρίου τοῦ ἐν Κύπρωι γραμματέως ἀργυρίου (δραχμαὶ) ρν. Ζήνωνι.

2 Démétrios ayant dépensé son indemnité de route à Tyr prie Zénon de lui envoyer 150 drachmes à Beyrouth par l'entremise de Nicadas. — 4 Avec ce dernier il aurait envoyé aussi Charmos, mais celui-ci était déjà parti.

2. — Lettre de Toubias l'Ammonite à Apollonios. 257 av. J.-C.
Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar (1925), nº 59076.

1 Τουβίας Ἀπ[ολλωνίωι χαίρειν]. Εἰ σύ τε ἔρρωσαι καὶ τὰ σὰ πάντα 3 καὶ τὰ λοιπά σο[ι κατὰ νοῦν ἐστίν, πο]λλὴ χάρις τοῖς θεοῖς· καὶ αὐτὸς δὲ 3 ὑγίαινον, σοῦ διὰ π[αντὸς μνείαν ποι]ούμενος, ὥσπερ δίκαιον ἦν. Ἀπέσταλ — 4 κά σοι ἄγοντα Αἰνέ[αν εὐνοῦχον ἕ]να καὶ παιδά[ρια .....]τικά τε 5 καὶ τῶν εὐγενῶν τέσσαρα, ὧν [ἐστὶν] ἀπερίτμητα δύο. Ὑπογεγράφαμεν 6 δέ σοι καὶ τὰς εἰκόνας αὐτῶν π[αιδαρ]ίων ἵνα εἰδῆις. 7 Ἔρρωσο. (Ἔτους) κθ, Ξανδικοῦ ι.

Αἶμος ὡς (ἐτῶν)ι	Ἀτικὸς ὡς(ἐτῶν)η	Αὔδομος ὡς (ἐτῶν)ι	Ὄκαιμος ὡς(ἐτ.)ζ
μελαγχρὴς	μελίχρους	μελανόφθαλμος	τρογγυλοπρόσωπος
κλαστόθριξ	κλαστόθριξ	κλαστόθριξ	ἔσσιμος χλαυκὸς
μελανόφθαλμος	ὑπόσιμος ἡσυχῆι	ἔσσιμος πρόστομος	πυρράκης τετανὸς
σιαγόνες μείζους	μελανόφθαλμος	οὐλὴ παρ' ὀφρὺν δεξιάν	οὐλὴ ἐμ μετώπωι
καὶ φακοὶ ἐπὶ σιαγόνι	οὐλὴ ὑπ' ὀφθαλμὸν	περιτετμημένος.	ὑπὲρ ὀφρὺν δεξιὰν
δεξιᾶι ἀπερίτμητος.	δεξιὸν ἀπερίτμητος.		περιτετμημένος.

Verso : 15 Τουβίας περὶ εὐνούχου
καὶ παιδαρίων δ τῶν — Ἀ[πολλωνίωι].
ἀπεσταλμένων αὐτῶι.
(Ἔτους) κθ, Ἀρτεμισίου ις, ἐν Ἀλεξ.

1. Les chiffres intercalés dans le texte indiquent les lignes du document. Pour les majuscules et le iota souscrit on s'est conformé en général à l'usage de chaque éditeur.

1 Par cette lettre Toubias informe le diœcète Apollonios qu'il lui envoie un eunuque et quatre jeunes esclaves de bonne naissance dont il donne le signalement au-dessous. — 6 lire τῶν au lieu de αὐτῶν. — 9 τρογγυλ- pour στρογγ. visage arrondi. — 10 κλαστόθριξ cheveux ondulés. — 11 ὑπόσιμος ἡσυχῆι légèrement camus; ἔσσιμος pour ἔνσ. a le même sens; πρόστομος lèvres proéminentes. — 13 φακός tache de rousseur. — 18 La lettre écrite à Rabbat 'Ammon au mois (macédonien) de Xanthique (l. 7) est arrivée à Alexandrie en Artémisios. L'année est celle du règne de Ptolémée II Philadelphe.

3. — **Lettre d'Amyntas à Zénon.** 257 av. J.-C.
Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59045.

[1] Ἀμύντας Ζήνωνι χαίρειν. Ζώπυρος ὁ τὴν ἐπιστολήν σοι ἀπο[διδούς] [2] ἐστιν υἱὸς Σωσιγένους τοῦ Καυνίου· γεγράφαμεν δὲ καὶ πρὸς Ἀπολλώ[νιον] [3] περὶ αὐτοῦ ἀξιωθέντες ὑπό τινων. Καλῶς ἂν οὖν ποιήσαις, ὡς ἂν εὐ— [4] καιροῦντα λάβῃς Ἀπολλώνιον εἰσαγαγὼν αὐτόν, ἵνα ἐντύχηι ὑπὲρ ὧν ἀποδε[δήμη][5] κεν. Ἔρρωσο.

Verso : Ἀμύντου περὶ Ζωπύρου τοῦ Σωσιγένους υἱοῦ. (Ἔτους) κη, Περιτίου κβ, ἐμ Βουβάστωι.

2 Zopyre pour qui est faite la lettre de recommandation a l'avantage d'être compatriote de Zénon par son père Sosigène de Caunos en Carie. — 4 Zénon, l'intendant d'Apollonios, voudra bien choisir l'occasion favorable pour présenter Zopyre à ce dernier. Le 22 Péritios, mois macédonien, marque la date de réception de la missive. Bubaste, aujourd'hui *Tell Basṭa* près de Zagazig, dans le Delta.

4. — **Agathinos à Zénon.** 257 ou 256 av. J.-C.
Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59134.

[1] Ἀγαθῖνος Ζήνωνι χαίρειν. [2] Προσῆλθέν μοι Θεύδωρος [3] περὶ ἀργυρίου φάμενός σε [4] γεγραφέναι δοῦναι αὐτοῖ, [5] Κρότος δὲ παραγενόμε — [6] νος ἀπεῖπεν μὴ δοῦναι. [7] Ὡς ἂν οὖν σοι φαίνηται, γρά — [8] ψον ἡμῖν. [9] Ἔρρωσο. (Ἔτους) κθ, Φαμενὼθ ια. Verso : Ζήνωνι.

4 αὐτοῖ pour αὐτῶι. — 9 Φαμενώθ mois égyptien.

5. — **Artémidore à Mys.** 256 av. J.-C.
Catalogue du Musée du Caire, Zenon Papyri, I; éd. Edgar. n° 59136.

[1] Ἀρτεμίδωρος Μυὶ χαίρειν. Τὰ πρόβατα παράδος Νουραίωι, καὶ χόρτου ὃ ἂν [2] λαμβάνῃιτε εἰς τὰ κτήνη δίδοτε αὐτῶι σύμβολον. Σύνταξον δὲ τοῖς [3] φυλακίταις διατηρεῖν αὐτά. [4] Ἔρρωσο. (Ἔτους) κθ, Φαμενωθ ιη.

2 Peut-être λαμβάνηι τε. Σύμβολον reçu ou arrhes de garantie.

6. — **Dionysios à Héphaistion.** 168 av. J.-C.
Vatic. Gr. 2289. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit, I, p. 302, n° 60.

1 Διονύσιος Ἡφαιστίωνι τῶι ἀδελφῶι χαίρειν. 2 Εἰ ἐρρωμένωι σοι τἆλλα κατὰ λόγον ἀπαντᾶι, 3 εἴη ἂν ὡς βούλομαι, καὶ αὐτὸς δ' ὑγίαινον καὶ 4 Εὐδαιμονὶς καὶ τὰ παιδία καὶ Ἰσίας καὶ τὸ παιδίον σου 5 καὶ οἱ ἐν οἴκωι πάντες. Κομισάμενος τὴν 6 παρὰ σοῦ ἐπιστολήν, ἐν ἧι διεσάφεις διασεσῶισθαι 7 ἐγ μεγάλων κινδύνων καὶ εἶναι ἐν κατοχῆι, 8 ἐπὶ μὲν τῶι ἐρρῶσθαί σε τοῖς θεοῖς ἐπευχαρίστουν, 9 ἠβουλόμην δὲ καὶ σὲ παραγεγονέναι εἰς τὴν 10 πόλιν, καθάπερ καὶ Κόνων καὶ οἱ ἄλλοι οἱ ἀπει— 11 λη[μμέν]οι π[ά]ντες, ὅπ[ω]ς καὶ Ἰσιὰς τοῦ 12 παιδίου σου εἰς τὰ ἔσχατα ἐληλυθότος διασεσωι— 13 κυῖα αὐτὸν ἐκ παντὸς τρόπου, ἔτι δὲ καὶ τοιούτους 14 καιροὺς ἀνηντληκυῖα νῦγ γε ἰδοῦσά σε τύχηι τινὸς 15 ἀναψυχῆς. Οὐ γὰρ πάντως δεῖ στενῶς ἐπανά — 16 γοντά σε προσμένειν ἕως τοῦ πορίσαι τι καὶ κατε — 17 νεγκεῖν, ἀλλὰ πᾶς τις πειρᾶται, ὁπηνίκ' ἂν 18 ἐκ κινδύνων διασωθῆι, ταχέως παραγίνεσθαι 19 καὶ ἀσπάζεσθαι τήν τε γυναῖκα καὶ τὰ παιδία 20 καὶ τοὺς φίλους. Καλῶς οὖν ποιήσεις, εἴπερ μὴ καί σε 21 ἀναγκαιότερόν τι περισπᾶι, συντόμως πειραθεὶς 22 παραγενέσθαι, καὶ τοῦ σώματος ἐπιμελόμενος 23 ἵν' ὑγιαίνῃς, ἔρρωσο (Ἔτους) β' Ἐπεὶφ λ̅.

7 ἐγ pour ἐκ cf. § 4 *a* Ἐν κατοχῆι en la possession de Sérapis. — 9 ss. On regrette qu'Hephaistion ne soit pas venu en ville avec Conon et tous ceux que le dieu avait retenus sous son emprise; il aurait pu relever le courage de sa femme Isias qui vient d'avoir beaucoup d'inquiétude au sujet de leur enfant. — 15 Sorti de la « possession », Hephaistion ne doit pas, même s'il se trouve dans la gêne, s'attarder à faire quelque argent pour l'apporter à la maison; qu'il se hâte, comme quelqu'un qui a échappé au danger, de revenir au plus tôt. — 21 συντόμως πειραθείς... de tenter dans le plus bref délai de revenir.

7. — Plainte contre l'autorité militaire. 156 av. J.-C.

Vatic. Gr. 2303. Wilcken, Urkunden der Ptolemäerzeit, I, p. 172, nº 15.

1 **Βασιλεῖ** Πτολεμαίωι κα[ὶ βασι]λίσσηι Κλεοπ[άτρα]ι 2 τῆι ἀδελφῆι θεοῖς **Φιλομήτορσι** χαίρειν. 3 **Πτολεμαῖος Γλαυκίου Μακεδὼν** ὁ ἐν 4 κατοχῆι ἐν τῶι πρὸς **Μέμφ**[ει] μεγάλωι 5 **Σαραπιείωι Ἀσταρτείωι** ἀπὸ τοῦ ι (ἔτους).

6 **Ἀναβάντος** σου εἰς τὸ Σαραπιεῖον ἐν τῶι κδ (ἔτει) 7 **Θῶυθ** β̅ ἐνέτυχόν σοι διὰ τῆς θυρίδος διὰ τὸ 8 μὴ δύνασθαι προσκαταβῆναι ὑπέρ τε 9 **Ἀπολλωνίου** τοῦ νεωτέρου ἀδελφοῦ, ὅπως 10 φέρηται ἐν [τῶ]ι στρατιωτικῶι καὶ ὑπ[ὲ]ρ 11 τοῦ **Ἀστ**[αρτεί]ου ἐν ὧι εἰμι ἐν κατοχῆι ἀπὸ τοῦ 12 προγεγραμμ[έ]νου χρόνου, ἀξιῶν ἵνα 13 μηθεὶς τῶν τ[ε] ἱερέων καὶ παστοφόρων 14 [μη]δ' ἄλλος ε[ἰσβι]αζόμενος ἐνεχυράζ[ηι] 15 [μη]δ' ἐμὲ ὑβρί[ζ]ηι διὰ τ[ὸ] εἶναι τοὺς ἐν τῶι 16 [ἱερ]ῶι πονηρού[ς] κἀμὲ π[ολιο]ρκεῖν, ἕνεκα 17 [τοῦ] Ἕλληνά με [εἶν]αι, ἵνα βοήθειαν ἔχω καὶ 18 πρ[ο]στ[άτη]ν. **Νυνὶ** δὲ ὁ προ[γεγραμμένος] 19 **Ἀπολλώνιος** εἰς τὴν ἐμ **Μέμφ**[ει] σημ[έα]ν 20 πρώτην ἐντέτακται, ὑπὸ δὲ τῶ[ν ὑ]πη— 21 ρετῶν περισπᾶται εἰς τὰς λε[ι]τουργίας 22 κοὐκ ἔᾶται περὶ ἐμὲ γίνεσθαι, οὗ χάριν, 23 βασιλεῦ, σε ἠξίωσα. **Οἱ** γὰρ πολιορκοῦντές 24 με, ὁπηνίκ' ἂν ἐπιγνῶσιν διότι ἀπέσταλται 25 ἐπὶ λειτουργίαν, τὸ τηνικαῦτα εἰσβιαζόμενοι 26 πολιορκοῦσι. **Ὑβρισθέντος** γάρ μου ἐν τῶι κε (ἔτει) 27 ὑπὸ πλειόνων ὥστε καὶ διὰ τῆς θυρίδος 28 λιθοκοπετεῖσθαι, ὑπὲρ ὧν ἀναβάντος 29 **Ποσειδωνίου** τοῦ ἀρχισωματοφύλακος 30 καὶ στρατηγοῦ καὶ ἐντυχόντος μου 31 τῆι ι τοῦ **Φαρμοῦθι** τοῦ αὐτοῦ ἔτους 32 προσκαλεσά-

μενος αὐτοὺς ἐπέπληξεν. [33] Διὸ ἀξιῶ, Ἥλιε βασιλεῦ, μὴ ὑπερ— [34] [ιδεῖν] με ἐν κατοχῆι [35] [ὄντα], ἀλλ' ἐὰν φαίνηται, [36] πρ[οσ]τάξαι γράψαι [37] Ποσειδωνίωι τῶι [38] ἀρχισωματοφύλακι [39] καὶ στρατηγῶι [40] ἀλειτούργητον αὐτὸν [41] ποιῆσαι, [ἵ]να περὶ ἐμὲ ἦ. [42] Ὑμῖν δὲ ἥ τε Ἶσις καὶ [43] ὁ Σάραπις οἱ μέγιστοι [44] τῶν θεῶν κυριεύειν [45] διδώιησαν κ πάσης [46] χώρας ἧς ὁ Ἥλιος [47] ἐφορᾶι καὶ τοῖς τέκνοις [48] ὑμῶν διὰ παντός. [49] Εὐτυχεῖτε.

4 Le plaignant est un κάτοχος, c'est-à-dire un dévot qui possédé par la divinité sur la foi d'un songe, vit dans l'enceinte du sanctuaire de celle-ci pour recevoir désormais durant le sommeil les communications divines et en faire part à l'occasion aux intéressés. Celui-ci habite l'Astarteion situé dans le grand temple de Sérapis, aussi ἐν τῶι est-il un raccourci de ἐν τῶι ἐν τῶι. — 7 Le mois de Thôth (Θωυθ d'après l'ancienne transcription du bohaïrique) allait du 29 août au 27 septembre. La fenêtre dont il est question ici serait d'après Wilcken une sorte de guichet d'où le roi entendait les doléances de ses sujets. — 8 προσκαταβῆναι descendre (à Memphis chez le roi). — 13 Pastophores, prêtres inférieurs chargés de porter la barque du dieu aux processions. — 14 ἐνεχυράζειν faire une saisie. — 17 ἵνα βοήθειαν dépend de ἀξιῶν et se réfère à Apollonius que le plaignant voudrait voir exempté, afin de l'avoir à ses côtés comme protecteur προστάτης. — 19 σημέα, *fanion*, par extension *section, peloton*. — 21 Corvées imposées aux soldats en temps de paix par les sergents, ὑπηρεταί, *servientes*. — 25 τὸ τηνικαῦτα *alors*, comme dans Aristée, p. 215 (Wilcken). — 27 Il s'agit ici de la fenêtre de la chambre du plaignant. — 28 lire λιθοκοπεῖσθαι *recevoir des pierres*. — 29 Cf. Esth. **2** 21. — 31 Φαρμοῦθι, mois égyptien correspondant au 27 mars-25 avril. — 45 κ raturé ; l'auteur s'est repris après avoir commencé à écrire καί.

8. — **Barkaios à Apollonios.** 156 av. J.-C.

Paris, Louvre 2365, Notices et Extraits, n° 42. Wilcken, Urkunden... I, p. 318, n° 64.

[1] Βαρκαῖος <ὁ> καὶ Ἀμμώνιος Ἀπολλωνίωι τἀαδελφῶι χαίρειν. [2] Εἰ ἐρρωμένως σοι καὶ τἆλλα κατὰ λόγον ἐστίν, τὸ δέον ἂν εἴηι καὐτοὶ δὲ [3] ὑιαίνομεν. Λίαν σοι χάριν μεγάλην ἐσχήκαμεν σημήνας ἡμῖν [4] τὰ κατὰ τοὺς ἀλάστορας τοὺς διηλμένους ἐκ τῆς φυλακῆς, προσδι— [5] εσάφεις δὲ καὶ τὸν ἀδελφόν σου Σαραπίωνα ἀδικεῖσθαι ὑπὸ Ἀ[ρ]πaήσιος [6] φυλακίτου.

Μεταπεμψάμενος οὖν αὐτὸν καὶ τὸν φυλακίτην [7] ἐπετίμων αὐτῶι καὶ ὁ ἀδελφός σου ἀνθωμολογεῖτο μὴ ἠδικῆσθαι ὑπ' αὐ — [8] τοῦ, καὶ παρεκάλεσα αὐτὸν ἔρχεσθαι, περὶ ὧν ἂν βούληται. Χαριεῖ δὲ [9] συμπαραστὰς ἡμῖν ἐν τοῖς λοιποῖς καὶ παρατηρήσας τοὺς ἀλάστορας, [10] καὶ ἐὰν τολμήσωσι καὶ καταβῶσι ἐκτὸς τοῦ ἀσύλου, διασάφησόν μοι, [11] ὅπως παραγενηθεὶς σύν σοι γενόμενος πράξωμέν τι, καί σοι [12] στεφάνιόν ἐστιν χα(λκοῦ) (ταλάντων) γ, ὡς περὶ ἰδίου πράγματος διαβαίνων, καὶ ἡμῖν [13] ἔσει μεγάλως κεχαρισμένος.

Χαρίζοι<ο> δ' ἂν καὶ τοῦ σώματος [14] ἐπιμελόμενος, ἵν' ὑιαίνῃς. Ἔρρωσο (Ἔτους) κϛ Φαῶφι δ.

1 Βαρκαῖος nom propre qui n'est autre que l'ethnique de Βάρκη en Cyrénaïque. La crase τἀαδ. pour τῷ αδελφῷ (Mayser p. 158 s.). — 2 Dans la *formula valetu-*

dinis, ἐρρωμένως est à corriger en ἐρρωμένωι (Wilcken). — 3 ὑ(γ)ιαίνομεν, imparfait épistolaire; σημήνας au lieu de σημήναντι (Wilcken). — 4 il s'agit de criminels échappés (partic. parf. de διάλλομαι). — 7 αὐτῶι c'est-à-dire le gendarme, φυλακίτης. Ἠδικῆσθαι infin. parf. pass. — 11 lire παραγενηθέντι. — 12 στεφάνιον gratification; lire διαβαίνοντι, intervenant comme dans ton propre intérêt. — 13 χαρίζοιο, tu nous ferais aussi plaisir de prendre soin de ta santé. Φαῶφι, mois égyptien, du 28 septembre au 27 octobre. Wilcken fait remarquer combien Barkaios préfère la parataxe à la période. C'est du langage parlé : καὶ ὁ ἀδελφός σου ἀνθωμολογεῖτο — καὶ παρεκάλεσα — χαριεῖ δὲ — καὶ ἐὰν τολμήσωσι καὶ καταβῶσι (pour καταβῆναι) — διασάφησον — καὶ σοι στεφάνιόν ἐστιν — καὶ ἡμῖν ἔσει.

9. — Apollonios à un chef de poste de l'Anubieion. 152 av. J.-C.
Paris, Louvre 2368, Notices et Extraits n° 45. Wilcken, Urkunden... I, p. 329, n° 69.

[1] Ἀπολλώνιος Ἀπολλωνίωι τῶι ἀδελφῶι χαίρειν. Εἰ ἔρρωσαι καὶ τὰ ἄλλα σοι κατὰ λόγον [2] ἀπαντᾶ, εἴη ἂν ὡς βούλομαι καὶ αὐτὸς δ' ὑγίαινον. Καὶ ἀπόντος μου πεφρόντικα ὑπὲρ σοῦ χρήσι—[3]μα τῶν σῶν πραγμάτων, ἅ σ' οὐ δεδύνησμαι διασαφῆσαι διὰ τοῦ ἐπιστολίου διὰ [4] τὸν ἐφελκόμενόν σοι ἐνδίκτην· ἀλλ' ὅμως τοῖς θεοῖς τὴν ἐπιτροπὴν δίδομει, ἄνευ [5] τῶν θεῶν οὐθὲν γίνεται. Κἀαυτὸς παρέσομαι ταχύ. Ἤ τι θέλις, γράψον ἐπιστόλιον [6] Πολυδέκηι. Ὁρῶ τὸν ἐν τῷ ὕπνῳ τὸν δραπέδην Μενέδημον ἀντικείμενον [7] ἡμῖν. Προσέχων μὴ εὕρῃ τι κατὰ σοῦ ἰπῖν, εὐλαβοῦμαι τὸν ἐνδί — [8] κτην τὰ πλῖστα, τὰ πράσ(σ)εις, μὴ ἐπιγ[ί]νο[ι]το. Ἔρρωσο. (Ἔτους) κθ [9] Ἐπεὶφ η̄.

Adresse au verso : Ἡγεμόνι καὶ ἐπιστάτει Ἀνουβιείου. Ἀπολλωνίωι.

1 ἀδελφός est à prendre ici avec le sens d'ami intime; au cas d'une fraternité réelle les deux personnages n'auraient pas le même prénom. Κατὰ λόγον si tout le reste t'arrive normalement, formule qui se retrouve ailleurs p.ex. P. Brit. Mus. 42, P. Goodspeed 4. — 2 φροντίζειν avec l'acc. se retrouve P. Brit. Mus. 28 : φρο(ν)τίσαι μοι σιτάριον (Wilcken). Partic. absolu § 74 *k*; parfait § 55 *t* 2°.

Le sens est clair : même absent je me suis occupé pour toi utilement de tes affaires. — 3 lire δεδύνημαι, parf. epistolaire équivalent d'un présent. Remarquer l'élision de σοι οὐ. — 4 τὸν ἐφ. ἐνδ(ε)ίκτην le dénonciateur qui épie. — 5 crase pour καὐτός analogue à κἀαγώ pour κἀγώ qui se permet le même Apollonius (Wilcken **78** 15). — 6 Πολυδέκης pour -δεύκης, δραπέδης pour δραπέτης[1]. — 7 prenant garde qu'il ne trouve rien à dire contre toi, je me précautionne surtout à l'égard du dénonciateur, de peur qu'il ne tombe à l'improviste au milieu de tes affaires[2]. Wilcken distingue le dénonciateur du transfuge Menédème. — 9 Ἐπείφ mois égyptien allant du 25 juin au 24 juillet. — Adresse : ἐπιστάτει pour ἐπιστάτῃ.

10. — Contrat de vente. 99 av. J.-C.
BU. III, n° 999, copié par Schubart.

[1] Βασιλευόντων Πτ[ο]λεμ[α]ίο[υ] τ[ο]ῦ ἐπικαλουμένου Ἀλεξάνδρου καὶ Βερενίκης τῆς ἀδελφῆς θεῶν Φιλομητόρων [2] ἔτους ις ἐφ' ἱερειῶν καὶ ἱερέων καὶ κανηφόρου τῶν

1. Le premier τόν de la l. 6 est de trop.
2. Cependant τὰ πλ(ε)ῖστα pourrait être joint à τὰ πρ.

ὄντων καὶ οὐσῶν μηνὸς Θωῦθ γ̄ ἐν Παθύρει ἐφ' Ἑρμίου [3]τοῦ παρὰ Πανίσκου ἀγορανόμου.

[4]Ἀπέδοτο Εὔνους ὃς καὶ Νεχούτης Πατσεοῦς Πέρσης τῆς ἐπιγονῆς ὡς (ἐτῶν) ν μέσος μελίχρω(ς) τετανὸς μακροπρ(όσωπος) [5]εὐθύριν οὐλὴ ὀδόντι ἄνω ἀπὸ τῆς ὑπαρχούσης αὐτῷ οἰκίαν ᾠκοδομημένης καὶ ἐστεγασμένης τῆς [6]οὔσης ἐν τῷ ἀπὸ νότου καὶ ἀπηλιώ(του) μέρει τῆς ἐν Παθύρει χρήνης τὸ ἐν τῷ ἀπὸ λιβὸς μέρει ὑπερῷν α καὶ [7]τὸ ἐν ταύτης κατάγα[ιο]ν ἧς γείτονες· νότου οἰκία Ὀρσηοῦς τοῦ Ὥρου βορρᾶ καὶ ἀπηλιώ(του) τὸ λοιπὸν τῆς Εὐνόου [8]οἰκίας λιβὸς ῥύμη ἐφ' ὧν ὕξει τὴν θύραν εἰς τὸ Ὀρσηοῦς οἰκίας ἢ οἳ ἂν ὦσι γείτονες πάντοθεν. Ἐπρίατο [9]Πετεσοῦχος Νεχθανούπιος ὡς ἐτῶν λ χαλκοῦ δραχμὰς δισχιλίας. Προπωλητὴς καὶ βεβαιωτὴς τῶν κατὰ [10]τὴν ὠνὴν ταύτην [π]άντων Εὔνους ὃς καὶ Νεχούτης ὁ ἀποδόμενος, ὃν ἐδέξατο Πετεσοῦχος ὁ πριάμενος.

Ἑρμίας ὁ παρὰ Πανίσκου κεχρη(μάτικα).

4 lire Πατσεοῦτος. Perse de l'*épigonè*, c'est-à-dire rejeton et héritier d'un milicien Perse installé sur les terres royales. — 5 lire οἰκίας. — 6 lire ὑπερῷον ᾱ. — 7 lire ἐν ταύτῃ. — 8 lire οἴξει ... εἰς τὴν Ὀρσ. οἰκίαν.

11. — Lettre aux prêtres de Tebtunis. 99 av. J.-C.
The Tebtunis Papyri, I, n° 59, éd. Grenfell, Hunt et Smyly.

[1]Ποσειδώνιος τοῖς ἐν Τεπτύνει[2] ἱερεῦσι χαίρειν καὶ ἐρρῶσθαι, ὑγίαινον [3]δὲ καὶ αὐτός. Καταντήσαντος γὰρ [4]εἰς τὴν πόλιν Σοχονώφεως [5]καὶ Ὤιπεως τῶν ἐξ ὑμῶν [6]καὶ ὑποδεικνυόντων ἣν ἔχετε [7]πρὸς ἡμᾶς ἄνωθεν πατρικὴν [8]φιλίαν, ἐν οἷς ἐὰν προσδεῆσθέ [9]μου ἐπιτάσσοντές μοι προθυ—[10]μότερον διὰ τὸ ἄνωθεν φοβεῖσθαι [11]καὶ σέβεσθαι τὸ ἱερόν, [12]ἔρρωσθ(ε). (ἔτους) ις Φαῶφι θ.

Verso παρὰ Ποσειδω(νίου) τοῖς ἐν Τεπτύνει ἱερεῦσι.

7 ἄνωθεν depuis longtemps, de vieux. — 8 pour tout ce dont vous pouvez avoir besoin recourez à mes services avec encore plus de confiance. Le principal temple de Tebtunis était celui de Soknebtunis.

12. — Lettre de Petesouchos à Marrès. Fin du IIe s. av. J.-C.
Ibid. n° 56.

[1]Πετεσοῦχος Μαρρήους γ(εωρ)γὸς [2]τῶν ἐν Κερκεσήφεως [3]Μαρρῆτι Πετοσείριος τῷ..... [5]καὶ ἀδελφῷ χαίρειν. γείν[ωσ]κε δὲ [6]περὶ τοῦ κατακεκλῦσθαι τὸ πεδίον [7]ὑμῶν καὶ οὐκ ἔχομεν ἕως τῆς [8]τροφῆς τῶν κτηνῶν ἡμῶν. [6]Καλῶς οὖν ποήσῃς εὐχαριστῆσαι [10]πρῶτον μὲν τοῖς θεοῖς δεύτερον [11]δὲ σῶσαι ψυχὰς πολλὰς ζητή[σ]α[ς] [12]μοι περὶ τὴν κώμην σου εἰς τὴν [13]τροφὴν ἡμῶν γῆς ἀρούρας πέν— [14]τε ὡς ἕξομεν ἐξ αὐτῶν τὴν [15]τροφὴν ἡμῶν· τοῦτο δὲ ποήσας [16]ἔσῃ μοι κεχαρισμένος εἰς τὸν [17]ἅπαντα χρό[νον]. [18]ἔρρωσο.

3 à Marrès fils de Petosiris. — 6 apprends que notre plaine est inondée. — 7 lire ἡμῶν. — 8 nous n'avons pas assez de nourriture pour les bêtes. — 13 aroure : mesure de surface de 100 coudées égyptiennes de côté ; avec la grande coudée on arrive à l'équivalence de 2756 mètres carrés.

13. — Lettre d'Ilarion. 1 av. J.-C.
The Oxyrhynchus Papyri, IV, n° 744; éd. Grenfell et Hunt.

1 Ἰλαρίωνα Ἄλιτι τῆι ἀδελφῆι πλεῖστα χαί — 2 ρειν καὶ Βεροῦτι τῇ κυρίᾳ μου καὶ Ἀπολλω— 3 νάριν. γίνωσκε ὡς ἔτι καὶ νῦν ἐν Ἀλεξαν— 4 δρε(ί)ᾳ (ἐ)σμεν· μὴ ἀγωνιᾷς ἐὰν ὅλως εἰσ — 5 πορεύονται, ἐγὼ ἐν Ἀλεξανδρε(ί)ᾳ μένω.

6 ἐρωτῶ σε καὶ παρακαλῶ σε ἐπιμελή — 7 θητι τῷ παιδίῳ καὶ ἐὰν εὐθὺς ὀψώνι — 8 ... λάβωμεν ἀποστελῶ σε ἄνω. ἐὰν 9 πολλαπολλων τέκῃς ἐὰν ἦν ἄρσε — 10 νον ἄφες, ἐὰν ἦν θήλεα ἔκβαλε. 11 εἴρηκας δὲ Ἀφροδισιᾶτι ὅτι μή με 12 ἐπιλάθῃς· Πῶς δύναμαί σε ἐπι— 13 λαθεῖν; ἐρωτῶ σε οὖν ἵνα μὴ ἀγω— 14 νιάσῃς. 15 (ἔτους) κθ Καίσαρος Παῦνι κγ.

Verso : Ἰλαρίων Ἄλιτι ἀπόδος.

1 Lire Ἰλαρίων. — 2 lire Ἀπολλωναρίῳ. — 4 s. si les autres reviennent tous. — 8 σε pour σοι. — 9 peut-être ce mot obscur πολλ. concerne-t-il Apollonarion. — 12 comment puis-je t'oublier? — 15 Pauni, mois égyptien.

14. — Question posée à un oracle. Ier siècle.
The Oxyrhynchus Papyri, VIII, n° 1148; éd. Hunt.

1 Κύριέ μου Σαρᾶπι Ἥλιε 2 εὐεργέτα, εἶ βέλτειόν 3 ἐστιν Φανίαν τὸν υἱό(ν) 4 μου καὶ τὴν γυναῖκα 5 αὐτοῦ μὴ συμφωνῆσαι 6 νῦν τῷ πατρὶ α(ὐτοῦ) ἀλλὰ 7 ἀντιλέγειν καὶ μὴ δι— 8 δόναι γράμματα; τοῦ — 9 τό μοι σύμφωνον ἔνεν— 10 κε. ἔρρωσο.

2 εἰ pour ἤ probablement. — 8 et de ne faire aucun contrat. — 9 donne-moi la réponse qui me convienne.

15. — Lettre de Pisais à Héracleus. Ier siècle.
Fayûm towns and their papyri, n° 109.

1 Πισᾶις Ἡρακλήῳ χαίρειν. ὅταν πρὸς ἀνάνκαιν θέλῃς 2 παρ' ἐμοῦ χρήσασθαί τι, εὐθύς σε οὐ κρατῶι, καὶ νῦν 3 παρακληθεὶς τοὺς τρεῖς στατῆρες οὓς εἴρηκέ 4 σοι Σέλευκος δῶναί μοι ἤδη δὸς Κλέωνι, νομί— 5 σας ὅτι κιχρᾷς μοι αὐτούς, ἐάν σε δέῃ τὸ εἱμάτιόν 6 σου θεῖναι ἐνέχυρον, ὅτι συνῆρμαι λόγον τῷ 7 πατρὶ καὶ λελοιπογράφηκέ με καὶ ἀποχὴν 8 θέλω λαβεῖν. Σέλευκος γάρ μου αὐτοὺς ὧδε 9 ἐκκ[έκ]ρουκε λέγων ὅτι συνέσταχας ἑαυτῶι. 10 καὶ νῦν παρακληθεὶς νομίσας ὅτι κιχρᾷς μοι 11 [αὐτοὺς] μὴ κατάσχῃς Κλέωνα καὶ συνπροσ— 12 [γενοῦ Κ]λέωνι καὶ αἴτησον Σάραν τὰς τοῦ* (δραχμὰς) ιβ. 13 [μὴ οὖν ἄ]λλως ποιή[σ]ῃς. 14 (ἔτους) κ, Πα(ῦνι) κε.

1 lire ἀνάγκην. Chaque fois que la nécessité te porte à m'emprunter je m'exécute aussitôt. — 3 lire στατῆρας. — 4 lire δοῦναι. — 5 considérant que tu dois me le prêter, dusses-tu mettre ton vêtement en gage. Dans le texte : δῃ au lieu de δέῃ. — 7 λοιπογράφειν reporter le reliquat d'une créance en tête d'un nouveau compte. Ici le sens paraît être : il m'a permis des arrérages. — 8 s. Séleucos s'est dispensé de donner les statères prétendant que tu avais conclu un arrangement avec lui. 12 rétablir ἀργυρίου après τοῦ.

16. — Lettre de recommandation de Théon à Tyrannos. Vers 25 ap. J.-C.
P. Oxy. II 292, Bror Olsson, Papyrusbriefe aus der frühesten Römerzeit, n° 18.

[1]Θέων Τυράννωι τῶι τιμιωτάτωι [2]πλεῖστα χαίρειν. [3]Ἡρακλείδης ὁ ἀποδιδούς σοι τὴν [4]ἐπιστολήν ἐστίν μου ἀδελφός. [5]Διὸ παρακαλῶ σε μετὰ πάσης δυνά—[6]μεως ἔχειν αὐτὸν συνεσταμέ—[7]νον. Ἠρώτησα δὲ καὶ Ἑρμί[α]ν [8]τὸν ἀδελφὸν διὰ γραπτοῦ ἀνηγεῖ[σθαί] [9]σοι περὶ τούτου. Χαρίεσαι δέ μοι τὰ μέγιστα [10]ἐάν σου τῆς ἐπισημασίας τύχηι. [11]Πρὸ δὲ πάντων ὑγια<ί>νειν σε εὔχ[ο]—[12]μαι ἀβασκάντως τὰ ἄριστα [13]πράττων. Ἔρρω(σο). Verso : Τυράννωι διοικ(ητῇ).

9 χαρίεσαι pour l'attique χαριεῖ cf. καυχᾶσαι, πίεσαι, φάγεσαι dans le N.T. — 12 ἀβασκάντως littéral. : à l'abri du mauvais œil.

17. — Lettre de Sarapion à sa sœur (épouse) Sarapias, 39 ap. J.-C.
BU. IV 1078, Bror Olsson, Papyrusbr... n° 28.

[1]Σαραπίων Σαραπιάδι τῇ ἀδελφῇ πλεῖστα χαίρειν [2]καὶ διὰ παντὸς ὑγιαίνειν. Γείνωσκέ με πεπρα—[3]κότα πρὸς τὸν καιρόν. Οὐ καλῶς δὲ ἐπόησας [4]ἐκπορευομένων πολλῶν φίλων μὴ σημα—[5]ναί μοι μηδὲ ἓν εἰδότος σου, ὅτι ἀγωνιῶ [6]περὶ ὑμῶν. Λοιπὸν οὖν, ἐὰν λάβω τὰ κερμάμια, [7]ὄψομαι, τι με δεῖ ποιεῖν· οὐ γὰρ ἀργὸν δεῖ με [8]καθῆσθαι. Ἤθελον δέ, ἡ περὶ τῶν ἔργων [9]σεσήμαγκαίς μοι, ἠ εὔωνα γέγονε ἢ οὔ. [10]Γείνωσκε δὲ ἡγεμόνα εἰσεληλυθότα [11]τῇ τρίτῃ [κ]αὶ εἰκάδι. Τὰ δ' ἄλλα ἐπιμελῶσθε [12]άτων, ἵν' ὑ[γ]ιαίνητε. Ἀσπάζου τὰ παιδία [13]καὶ πά[ντας] τοὺς ἐν οἴκῳ καὶ Πανεχώτην. [14][Ἔ]ρρω(σο). [15](Ἔτους) γ Γαίου Καίσαρ[ο]ς Σεβαστοῦ Γερμανικο[ῦ] μηνὸς Σωτῆρος κγ.

Verso : [16]Ἀπόδ(ος) παρὰ Σαραπ(ίωνος) ἐμπόρου Σαραπ(ίωνι) υἱῷ νεωτέρῳ [17]ἐπ' οἴκου.

3 sache que j'ai vendu au bon moment. — 4 Sarapion reproche à sa sœur de n'avoir pas profité de l'occasion des allées et venues de leurs amis pour envoyer de ses nouvelles. — 5 μηδὲ ἕν plus énergique que μηδέν. Εἰδότος pour εἰδυίας. — 6 κερμάμια pour κερμάτια monnaie. — 8 ἤθελον j'aurais voulu (ἡ = εἰ; σεσήμαγκαις = -κες pour -κας, parfait pour aor.) que tu me fasses savoir au sujet des travaux s'ils ont été exécutés à bon compte ou non. — 11 ἐπιμελῶσθε pour ἐπιμελεῖσθε. — 12 ἄτων = ἑαυτῶν = ὑμῶν αὐτῶν. — 15 Σωτήρ, ordinairement Σωτήριος, mois usité au temps de l'Empire répondant probablement à mai-juin.

18. — Bulletin d'enregistrement individuel. 19 av. J.-C.
Grenfell, Greek Papyri, I, n° 45.

[1]Ἀπολλω(νίῳ) κωμογρα(μματεῖ) Θεαδελ(φίας). [2]παρὰ Πνεφερῶ(τος) τοῦ Φα—[3]νεμιέως δημοσίου γεω(ργοῦ) [4](ἐτῶν) ξγ μελάγχρης στρογ—[5]γυλοπρόσω(πος) οὐλὴ ὀπθαλ—[6]μῶ δεξιῶ. ἀπογράφομαι [7]ἐματὸν εἰς τὸ ια ἔτος Καίσα(ρος) [8]θέλων σύνταξιν, [9]ἐν δὲ τῇ... εαγρεμφιη [10]καταγίνομαι. διὸ ἐπιδί—[11]δωμι τὸ ὑπόμνη(μα) ὅπως [12]καταχωρίσθη. [13](Ἔτους) ια Καίσα(ρος) Μεχ(είρ) γ [14]ἐπιδέδοται (ἔτους) ια Καίσα(ρος), Παχώ(ν) β.

2 Pnepheros, cultivateur du domaine public, présente au scribe du village sa feuille d'identité annuelle afin de toucher ses appointements σύνταξιν. — 7 ἐματόν pour ἐμαυτόν. — 9 dans le bulletin de l'année suivante, au lieu du mot indéchiffrable de cette ligne on a ἐν δὲ τῇ ἰδίᾳ οἰκίᾳ καταγίνομαι... — 13 s. Mecheir et Pachôn sont deux mois égyptiens.

19. — Bulletin de recensement. 48 ap. J.-C.
The Oxyrhynchus Papyri (Grenfell et Hunt), II, nº 255.

[1] Δωρ[ίωνι σ]τρατηγῶι καὶ...... [2] βασιλικῷ γρ[αμματεῖ] καὶ Διδύμωι..... τοπογρα(μματεῦσι) καὶ κωμογρα(μματεῦσι) παρὰ Θερμου—[3] θαρίου τῆς Θοώνιος μετὰ κυρίου [5] ᾿Απολλω(νίου) τοῦ Σωτάδου. εἴσιν [6] [οἱ] καταγεινόμενοι ἐν τῇ ὑπαρ — [7] χο[ύσῃ] μοι οἰκίᾳ λαύρ]ας νότου......... [8] Θερμουθάριον ἀπελ(ευθέρα) τοῦ προ — [9] γεγρα(μμένου) Σωτάδ[ου] ὡς (ἐτῶν) ξε [10] μέση μελίχ(ρως) μακροπ(ρόσωπος) οὐλ(ὴ) γόνα(τι) δε[ξι]ῶ[ι. [11] . . . .

[12] Θερμουθάρι[ον] ἡ προγεγρα(μμένη) μ[ετὰ] [13] κυρίου τοῦ α[ὐτο]ῦ ᾿Απολλω(νίου) ὀμνύω [14] Τιβέριον Κλαύδιον Καίσαρα Σεβ[αστὸν] [15] Γερμανικὸν Αὐτοκράτορα εἶ μὴν [16]..... τιως καὶ ἐπ' ἀληθείας ἐπι—[17] δεδωκέναι τὴ[ν π]ροκειμένην [18] [γρα]φὴν τῶν παρ' ἐμοὶ [ο]ἰκούν[των] [19] καὶ μηδένα ἕτερον οἰκ<ε>ῖν παρ' ἐμοὶ [20] μήτε ἐπίξ[ενον μή]τε ᾿Αλεξανδ(ρέα) [21] μηδὲ ἀπελεύθερον μήτε ῾Ρωμαν(ὸν) [22] μηδὲ Αἰγύπ[τιον ἔ]ξ(ω) τῶν προ—[23] γεγραμμένω[ν. εὐορ]κούσῃ μέν μοι [24] εὖ ε[ἴη, ἐπ]ιορκοῦντι δὲ τ[ὰ ἐν]αντία. [25] [ἔτο]υς ἐνάτου Τιβερίου Κλαυδ[ίου [26] Καίσαρο]ς Σεβαστοῦ Γερμανικοῦ [27] [Αὐτοκρά]τορος, Φαῶφι.....

11 Cette ligne devait donner le total des personnes habitant la maison de Thermoutharion qui donne son signalement en dernier lieu — 15 lire ἦ μήν. — 24 lire ἐπιορκούσῃ.

20. — Bulletin de recensement. 173-4 ap. J.-C.
BU. III, nº 833, édité par Wilcken.

῞Ηρωνι βασιλικῷ γρα(μματεῖ) Μεμφείτου παρὰ Μέλανος ᾿Αρείου μητ(ρὸς) Καλεῖτος τῶν ἀπὸ Μέμφεως ἀργῶν ἀν[α]γρ(αφομένου) ἐπὶ τοῦ β ἀμφόδου. ᾿Απογρ(άφομαι) ἐμαυτ(όν) τε καὶ τοὺς ἐμούς, ἐνοίκ(ους), εἰς ἣν οἰκῶ ἐν Μέμφει ἐ[πὶ το]ῦ αὐτοῦ ἀμφόδ(ου) [οἰκ]ίαν ᾿Ισιδώρου ᾿Ανουβίωνος τοῦ καὶ Παγκράτ(ους) πρὸς τὴν τοῦ διεληλυθότος ιδ (ἔτους) Αὐρηλίου ᾿Αντωνίνου Καίσαρος [το]ῦ κυρ[ί]ου κατ' [ο]ἰκί[αν] ἀπογράφην, ἐμαυτὸν Μέλαν εἰς τὸ αὐτὸ ιδ (ἔτ.) (ἐτῶν) να, κα[ὶ] τοὺς γενομένου[ς] ἐκ

διαφόρων γυναι[κ]ῶν ἡοὺς [ἐ]κ μὲν Τεσαγρίτ[ος] Μεμφεί[τ]ιδος Μέλα[να] (ἐτῶν) α ἐκ δὲ ῾Εριέω[ς θυ]γατέρα Τνεφρέμφι[ν] (ἐτῶν) ιζ. Παρὼν δὲ ὁ προγεγρ(αμμένος σταθ(μουχος?) [᾿Ι]σίδωρ[ος] ἐνγυᾶται ἡμ[ᾶς] τῶ[ν] ἐπικεφαλίων, κ[αὶ] ὀμνύω τὴν τοῦ κυρίου [Αὐ]ρηλίου ᾿Αντωνίνου Καίσαρος [τύ]χην ἀληθῆ εἶναι τὰ προκ[είμενα]. (῎Ετους) ιε Αὐτοκράτορος Καίσαρος Μάρκου Αὐρηλίου ᾿Αντωνίνου Σεβαστοῦ ᾿Αρμενιακοῦ Μηδικοῦ Παρθικοῦ Γερμανικοῦ Μεγίστου Φαῶφι δ̄.

4 ayant pour mère Kaleis. — 5 ἀργῶν des chômeurs (malgré eux). — 7 qui habitent la même maison. — 21 ἡούς pour υἱούς. — 36 = 1er octobre 147.

I. INDEX GREC.

Cet index qui comprend les mots bibliques objet d'une mention ou d'une étude spéciale ne dispense pas de se référer au tableau alphabétique des verbes, pp. 99-109, ni à la liste des prépositions, p. 239, ni à la table des matières. Les chiffres indiquent le paragraphe; les lettres, les subdivisions des §§; R, les remarques. Nous devons cet index, ainsi que l'index des textes bibliques qui suit, à l'obligeance du R. P. Lavergne.

II. INDEX DES TEXTES BIBLIQUES

Exode.

Lévitique.

Nombres.

II Maccabées.

III Maccabées.

IV Maccabées.

S. Matthieu.

S. Jean.

Actes.

I Corinthiens.

II Corinthiens.

Philippiens.

Colossiens.

I Thessalon.

II Thessalon.

I Timothée.

II Timothée.

Tite.

Philémon.

Hébreux.

Jacques.

Apocalypse.

—

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — PARIS. — 1927.